CŒUR ET ENERGETIQUE

Face aux défis du XXI^{e} siècle

Les structures énergétiques du Vivant

par

Michel BERCOT

Docteur en médecine

TABLE

DIAGRAMMES

Figure 1 – Les mondes *11*
Figure 2 – Les structures fractales de l'univers physique *39*
Figure 3 – Centre énergétique *42*
Figure 4 – L'homme énergétique *45*
Figure 5 – L'arbre de vie *48*
Figure 6 – Intégration séparable des organes dans l'organisme humain *51*
Figure 7 – Non-séparabilité des organismes solaire, planétaire et humain *51*
Figure 8 – Les 3 lignes de transfert d'énergie entre centres inférieurs et supérieurs *90*
Figure 9 – Relation centre énergétique – cellule du corps dense *99*
Figure 10 – Cinq niveaux d'impact thérapeutique *181*
Figure 11 – Différentes causes de trouble psychologique *196*
Figure 12 – Milieu de transmission de la vitalité solaire et planétaire *234*
Figure 13 – Loi de création *284*
Figure 14 – Loi de création (vue gauche) *285*
Figure 15 – Loi dynamique créatrice (schéma archétype) *286*
Figure 16 – Loi de création (application à la sexualité physique) *286*
Figure 17 – Loi de compensation *288*
Figure 18 – Loi de création (schéma archétype appliqué au cœur) *300*
Figure 19 – Dynamique du cœur *301*
Figure 20 – Relation corps énergétique – corps dense *320*
Figure 21 – Organigramme de la triple relation psy-énergétique-dense *321*
Figure 22 – Synopsis des causes des maladies *323*
Figure 23 – Couple de forces antagonistes (facteurs d'équilibre) *340*
Figure 24 – Processus créateur : emprisonnement de la vie dans la forme *343*
Figure 25 – Phases successives de création d'une forme à partir du cœur (vision droite) *343*
Figure 26 – Rayonnements des deux aspects du corps physique *385*
Figure 27 – Archétype et concepts *399*

TABLEAUX

Figure 1 – Les mondes *11*
Figure 2 – Les structures fractales de l'univers physique *39*
Figure 3 – Centre énergétique *42*
Figure 4 – L'homme énergétique *45*
Figure 5 – L'arbre de vie *48*
Figure 6 – Intégration séparable des organes dans l'organisme humain *51*
Figure 7 – Non-séparabilité des organismes solaire, planétaire et humain *51*
Figure 8 – Les 3 lignes de transfert d'énergie entre centres inférieurs et supérieurs *90*
Figure 9 – Relation centre énergétique – cellule du corps dense *99*
Figure 10 – Cinq niveaux d'impact thérapeutique *181*
Figure 11 – Différentes causes de trouble psychologique *196*
Figure 12 – Milieu de transmission de la vitalité solaire et planétaire *234*
Figure 13 – Loi de création *284*
Figure 14 – Loi de création (vue gauche) *285*
Figure 15 – Loi dynamique créatrice (schéma archétype) *286*
Figure 16 – Loi de création (application à la sexualité physique) *286*
Figure 17 – Loi de compensation *288*
Figure 18 – Loi de création (schéma archétype appliqué au cœur) *300*
Figure 19 – Dynamique du cœur *301*
Figure 20 – Relation corps énergétique – corps dense *320*
Figure 21 – Organigramme de la triple relation psy-énergétique-dense *321*

Figure 22 – Synopsis des causes des maladies *323*
Figure 23 – Couple de forces antagonistes (facteurs d'équilibre) *340*
Figure 24 – Processus créateur : emprisonnement de la vie dans la forme *343*
Figure 25 – Phases successives de création d'une forme à partir du cœur (vision droite) *343*
Figure 26 – Rayonnements des deux aspects du corps physique *385*
Figure 27 – Archétype et concepts *399*

[7]

LIVRE

REMERCIEMENTS

Cet essai doit plus qu'il n'est possible de le dire, à Roger Durand : il l'a couvé comme son propre enfant ; à Anne Bercot : elle a évité que le style ne dévale trop de pentes raides ; à Ève Condamin : elle a fait le ménage si ingrat des fautes de typographie ; à Marcel Locquin : il a su l'encourager de son regard d'aigle ; à Christine Brière pour ses observations attentionnées ; au regard professionnel de Philippe Clémenceau ; à Jean-Luc Pourroy qui a évité certaines catastrophes informatiques grâce au soutien d'une disponibilité constante ; à Gisèle Mondot et Francine Hardy, inconditionnelles amies du corps énergétique. Grâce à eux tous, beaucoup d'imperfections ont été évitées ; d'autres persistent : il ne faut plus s'en prendre qu'à l'auteur... Que tous soient remerciés du fond du Cœur [8]

[9]

INTRODUCTION

De l'ouverture du cœur à l'émergence du Cœur

Une histoire de cœur sûrement.

Un bout de l'histoire du Cœur, sans doute.

A six ans, ma décision était prise, je serais chirurgien. J'avais 14 ans, lorsqu'au cours d'une promenade d'adolescent solitaire dans les marais salés normands, la nature me fit un clin d'œil que je ne compris pas sur le moment : je m'arrêtai, fasciné par une sorte d' "hippocampe" – c'est l'image qui me reste – chez lequel je pouvais voir, par transparence, battre le cœur et circuler le sang !

Ai-je rêvé ? Je ne sais, mais ce midi-là, c'est ce que j'ai vu. Ma métamorphose en biologiste fut immédiate et un lot de souris, logé dans mon cabinet de toilette, en fit immédiatement les frais.

Le caillou suivant conduisit les dix-sept ans du petit Poucet à l'hôpital Broussais : là, ses yeux passèrent des heures rivés sur les coupoles des salles d'opération du temple de la chirurgie cardiaque, où en France les premiers cœurs européens étaient ouverts, quelques années seulement après que les cœurs américains eurent tracé la voie. Pour la première fois sans doute au cours de l'histoire connue de l'humanité, on osait fracturer les portes du seul sanctuaire encore inviolé du corps humain. En réalité c'était le point d'orgue **[10]** mis à une histoire commencée au début du siècle, sur les chapeaux de roue, celle de la découverte de la nature du Cœur. Depuis tout était allé très vite.

Dès 1930, investiguer le niveau subatomique de la réalité physique et conceptualiser le "vide" de l'espace, permirent à la physique quantique et relativiste de soulever le "premier voile" de ce que les physiciens finiront un jour par reconnaître comme le corps énergétique du système solaire, le Cœur du système solaire. Simultanément l'hypnose et la psychanalyse, en pénétrant les couches superficielles du monde intérieur le plus proche du

monde physique, le monde émotionnel, ôtaient un deuxième voile, celui de la dimension intérieure du Cœur, cette fois.

A mi-siècle, on pouvait visiter les quatre chambres de l'organe cœur.

Le beau synchronisme de cette triple "ouverture du cœur", biologique, énergétique et émotionnelle, était lourd de sens. Un sens qui permit à la certitude de mes six ans de s'épanouir et fit de moi un chirurgien du cœur le plus condensé, jusqu'à ce que je saisisse la réelle intention.

Arrêter la masse sanguine de tourner autour du cœur, une rotation que l'énigmatique hippocampe de ma jeunesse m'avait de bonne heure révélée, a longtemps semblé au chirurgien aussi utopique qu'il semblait à l'astrophysicien d'intervenir sur le cours orbital des planètes. Redécouverte par Harwey dès 1615, peu de temps avant que la gravitation universelle ne le fût par Newton, la circulation sanguine semblait une sorte de mini-gravitation universelle à l'échelle des centaines de milliards de cellules des six milliards de corps humains.

Dans les années cinquante, la fiction devint réalité : une fois parvenu à arrêter le cœur sans dommage pour l'organisme, puis à l'ouvrir, on alla jusqu'à interrompre la circulation sanguine dans tout l'organisme, et non plus dans le seul cœur, le temps par exemple de faire des réparations sur certains vaisseaux du cerveau, autrement intouchables.

Arrêter le cœur se révélait facile. La difficulté consistait à le faire repartir sans qu'il ait pâti de ce repos forcé, tout à fait imprévu dans son infatigable plan de vol. Les premiers travaux sur l'électronique de la membrane cellulaire améliorèrent bien vite les choses : ce faisant, les chirurgiens effleurèrent l'énergétique.

Puis, dans ce siècle marqué par un goût immodéré des records, qui cherchent toujours à dépasser les limites de l'espace et du temps, on rêva de faire un pied de nez à la mort elle-même et à son pouvoir exorbitant sur la longueur du temps. On imagina alors de "déposer" sa cible favorite, le cœur, et de **[11]** remplacer cet auguste sanctuaire par une pièce plus "neuve", comme on changeait le moteur d'une vulgaire voiture. On le fit. Ces sortes de "dépose-pose" qu'étaient les transplantations, exigèrent bientôt d'allonger considérablement le temps d'arrêt cardiaque, en raison des conditions de prélèvement et de transport. Très vite on sut conserver le

cœur pendant des heures en état de mort apparente, comme un banal produit surgelé.

Aussi ce saint organe fut-il prestement descendu de son piédestal symbolique pour rejoindre l'anonymat des autres travailleurs de l'organisme, souvent occupés à contenir la concurrence sans cesse plus menaçante que leur faisaient les robots, ces organes artificiels qui proposaient leurs services de pointe avec de plus en plus d'à propos, en regard de la gravité des maladies.

Passée l'excitation due à l'enchaînement des premiers succès, qui permettaient de redonner cinq ou vingt ans de vie à des organismes autrefois condamnés à mort, une question émergea bientôt : la vie humaine serait-elle donc si factice qu'on puisse l'entretenir avec un peu d'électronique, et de savoir-faire ? Pourquoi, dès lors, ne pas tenter de la créer ? Puisque cœur et circulation sanguine pouvaient être arrêtés sans danger, pour le corps et le cerveau en particulier, le foyer de vie dont ils étaient de simples symptômes ne pouvait-il pas se trouver ailleurs ?

Aujourd'hui nous en sommes là. Effectivement ce foyer est "ailleurs" : la nouvelle révolution, c'est que l'organe-cœur n'est que le foyer ponctuel et condensé de ce battement mystérieux qu'on appelle la "vie", dans la partie visible de notre corps physique. Ce cœur visible avec tout son appareil vasculaire m'est apparu complètement piloté par le vrai Cœur du corps, le *corps énergétique : le* regard porté sur cette invisible présence au sein de nos organismes physiques, provoque l'urgence d'un nouveau regard porté sur le visible.

L'énergie du Cœur, cette force magnétique appelée "amour" dès lors qu'elle s'exprime dans son degré psychique est, selon les enseignements de toutes les grandes traditions, l'énergie fondamentale qui anime et sous-tend la construction des mondes et leur marche en avant. Or, alors que parviennent enfin à s'estomper les traces de la grande guerre, et tandis que nous cherchons à tâtons les recettes d'un nouvel ordre mondial, *cette Présence du Cœur suggère simplement de changer de regard pour lire, dans le monde des apparences, ce qui l'a de tout temps sous-tendes : son sens.*

Cet essai n'a d'autre ambition que de partager certaines connaissances d'avant-garde et pourtant bien anciennes, dont les fils sont ici intimement

mêlés à ceux d'une passionnante expérience vécue. Cet essai est aussi, en filigrane, **[12]** l'histoire de cette découverte et de son sens, de cette transformation qui est l'expérience d'abord secrète, intime et donc discrète, de tant d'entre nous dans les domaines les plus divers de l'activité humaine, avant qu'elle n'envahisse tout et ne fasse irruption dans les recoins les plus obscurs de notre conscience, dévastant tout et portant sur les décombres de ce que nous croyions savoir, un regard nouveau. Lorsqu'une vision droite des choses prend le pas sur l'habituelle vue gauche et va droit au but, au centre, au Cœur, un peu de l'intérieur des choses devient visible ; un peu du secret de la vie s'échappe. Et ce secret, d'une simplicité extrême est que, derrière les formes, il y a leur sens. *Cela signifie plus que ce qu'il y paraît : le sens est ce "quelque chose" qui crée les formes. Et ce "quelque chose", c'est le Cœur. Il s'agit là du processus créateur, ni plus ni moins.*

Formé pendant vingt-cinq ans à la vue universitaire – et donc à la vue "gauche" – de la médecine, acteur de l'une des plus exaltantes aventures de la chirurgie "de pointe", je peux témoigner de la beauté, de la force et des extraordinaires résultats de cette approche de la réalité, en particulier dans le domaine de la chirurgie cardiaque, à laquelle on va en général demander secours lorsque l'organisme est à bout de ressources.

Mais cette médecine jette un regard "périphérique" sur le corps et n'est pas en quête du sens. Sans doute est-ce la cause de son épuisante fuite en avant, cherchant à prendre de vitesse l'avalanche de maladies qui, à ses yeux, pourchassent puis rattrapent le patient, menaçant de l'ensevelir.

Sans doute est-ce pour cela que la science, comme l'art médical qui s'en inspire aujourd'hui, traite nos corps exactement comme l'administration traite nos voitures, pourtant d'humbles robots : révisions annuelles obligatoires, surveillance des différents niveaux (huile, cholestérol, eau, sucre, essence, lipides, etc.), vérifications de toutes sortes, soumission autoritaire à telle ou telle législation qui a la faveur du moment. Nos systèmes d'assurance-maladie et de protection sociale obéissent-ils à une autre logique que celle de nos contrats d'assurance automobile ? Du moins, à l'inverse des secondes, les premières ont-elles largement mis l'accent sur la responsabilité du conducteur dans les accidents de son véhicule.

La seule vraie question est bien de savoir ce qui crée l'unité et sous-tend l'incroyable diversité offerte par la nature ; au fond du creuset de cette

alchimie de transmutation d'une vue gauche en vision droite, *le corps énergétique* m'est apparu comme la véritable "pierre philosophale" de l'expérience. Je suis intimement convaincu, depuis lors, que tout ce que la science cherche aujourd'hui, quelque soit le domaine qu'elle explore, se trouve scellé dans **[13]** l'intimité du *corps énergétique,* le Cœur du corps à toute échelle, depuis celui du minuscule atome jusqu'à celui des galaxies.

C'est à cet événement considérable de l'émergence dans notre conscience du vrai Cœur du corps physique de l'homme que cet essai est dévoué, après que dix années consacrées à le découvrir aient forgé, chez moi comme chez bon nombre d'autres, trois convictions :

- il existe, pour la plupart d'entre nous, un niveau de réalité physique jusqu'à présent subjectif, parce que généralement inaccessible à nos sens objectifs à ce stade de leur développement ; ce niveau est pour l'instant nommé *corps énergétique.*

- cette réalité est une pièce maîtresse des temps nouveaux pour ne pas dire du "nouvel âge", si on veut bien assimiler ce concept au fruit de l'actuelle poussée évolutive.

- l'expansion de conscience qui en résultera détient la plupart des solutions aux défis actuels, humains et planétaires : ceci est dû, comme on le verra, à l'extrême diversité des disciplines auxquels touche le concept de *corps énergétique.*

Les expériences et les recherches de certains thérapeutes et sensitifs ont depuis quelques années alerté le public sur l'existence sensible du *corps énergétique* et sur son importance pour la santé et la maladie, répondant ainsi à l'une de ses préoccupations majeures du moment.

La beauté et l'intérêt des premiers travaux et expériences de pionniers sont très grands ; ils ne pouvaient cependant éviter de limiter le *corps énergétique* à ce domaine particulier de la maladie, et aussi au cadre de référence à l'intérieur duquel ils se sont nécessairement déroulés et ont été interprétés : par exemple, celui des mémoires et systèmes de blocage émotionnel, inscrits à ce niveau et qui passionnent aujourd'hui tant de gens, patients et thérapeutes (contexte philippin pour Jeanine Fontaine, approche psychosomatique de Wilhelm Reich pour Barbara Brennan, pour citer deux travaux célèbres).

Toutefois la dimension évolutive du corps énergétique, corrélée au processus d'expansion de la conscience, y manque nécessairement. Bien plus, il est déjà visible que la révolution attendue concernera tous les aspects de la vie planétaire, sans exception, et pas seulement celui de la santé ou celui des causes profondes des maladies, parce que le corps énergétique humain, cellule très particulière du corps énergétique planétaire en est un hologramme. **[14]**

Cet ouvrage souhaite être à la fois un instrument de connaissance, le partage d'une expérience, et un outil de travail. Il propose deux parties et deux annexes :

La première partie rassemble, à travers cette émergence du Cœur, les éléments indispensables pour se familiariser avec le *corps énergétique* ; elle répond à la question : qu'est-ce que le corps énergétique ? C'est plus la reconnaissance qui parlera.

La deuxième partie prévoit les principaux domaines que peut révolutionner la révélation du corps énergétique : sont appliquées à six disciplines essentielles pour l'homme et ses organisations sociales, les données propres à cette présence du Cœur. C'est le partage d'une expérience et d'une réflexion qui s'y lit.

Deux annexes contribuent à faire de cet essai un outil de travail pratique : l'annexe I fait le point des approches conceptuelles modernes et des recherches expérimentales entreprises à ce jour : ainsi peut-on trouver leur "place" dans le modèle du *corps énergétique* proposé dans la première partie. L'annexe II remplit une mission ingrate mais indispensable à l'abord d'un thème d'avant-garde : clarifier les principaux concepts *qui se rapportent exclusivement aux deux mots "corps énergétique"* ; ils sont en effet indispensables pour nommer et permettre de communiquer. Un renvoi ** marquera les mots utilisés dans le texte et s'y rapportant.

Le glossaire, situé en fin d'ouvrage, concerne les notions et concepts qui s'y rattachent indirectement (mot signalé *).

Enfin est proposée une bibliographie non exhaustive des principaux ouvrages qui peuvent vous entraîner plus loin que ne le permet le cadre limité de ce travail.

[15]

Figure 1 – Les mondes

[16]

[17]

PREMIERE PARTIE

—

LE CORPS ENERGETIQUE DE L'HOMME

A la découverte du Cœur et de ses lois

[18]

[19]

Je dois vous dire confidentiellement que je suis près de découvrir le secret de la création des plantes et qu'il s'agit de la chose la plus simple qu'on pourrait imaginer.

La plante archétype sera la créature la plus étrange de la terre et même la nature devrait me l'envier. Avec ce modèle et la clef pour son utilisation, on pourrait inventer des plantes à l'infini, mais des plantes en soi c'est-à-dire que même si elles n'existaient pas, elles auraient cependant pu exister et ne consisteraient pas en une enveloppe artistique ou poétique toute d'apparence, mais posséderaient une vérité intérieure et un caractère d'inévitabilité. La même loi pourrait s'appliquer à tout ce qui est vivant.

Wolfgang Goethe

[20]

[21]

Cette première partie sera empreinte des enseignements ésotériques les plus récents et plus particulièrement de l'œuvre d'Alice A. Bailey [1]. Pourquoi ce choix ? Parce que cette œuvre propose, de notre point de vue, la vision la plus avancée et la plus moderne sur le corps énergétique de l'homme : avancée, parce qu'elle offre des informations inédites et une vision plus globale qu'il n'avait été possible d'apporter jusque-là ; moderne, car elle le fait à l'intérieur d'une approche scientifique, dont le fulgurant développement est lié pour une part au récent développement du mental humain.

Pour ces raisons, ces enseignements fournissent un modèle d'une grande valeur pour interpréter les expériences conceptuelles et les expérimentations sensitives : en fin de compte, c'est leur confrontation avec ce modèle – considéré pour l'instant comme théorique – qui permettra de le valider ou aboutira à le remodeler jusqu'à amenuiser l'écart qui le sépare de la réalité.

Deux grandes idées contiennent tout le thème du "corps énergétique" elles utilisent très largement les connaissances acquises au niveau de l'organisme biologique par la science et sont un instrument majeur de sa compréhension.

---

[1] Alice A. Bailey est une anglaise qui a émigré très tôt aux États-Unis où son œuvre s'est développée. Ayant fait partie de la Société théosophique de New-York, elle s'en est vite séparée et est devenue, entre 1920 et 1949 la "secrétaire" d'un Maître de la Sagesse : elle a donc transmis un volumineux enseignement d'avant-garde sur l'énergétique et ses lois, incluant la dimension spirituelle aux échelles humaine, planétaire et solaire.

DEUX IDEES CENTRALES ET UN CONSTAT

Ces deux idées conduisent à approfondir la nature du "cœur", à saisir certaines de ses lois et à approcher la mystérieuse énergie désignée par "vitalité". **[22]**

I. PREMIERE IDEE : LES LOIS DE RESONANCE APPLIQUEES AUX FORMES

Pour entreprendre le voyage, il est indispensable de comprendre les lois de résonance. C'est encore plus important pour ceux qui s'imagineraient que le corps énergétique procède d'une toute autre conception que l'organisme biologique et que les connaissances avancées sur le mécanisme biologique sont de peu d'utilité pour saisir sa nature et son fonctionnement, bien qu'elles aient conduit à des progrès que l'Orient nous envie et nous achète. Négligeant cette réalité, on pourrait penser que notre approche occidentale "linéaire" et réductionniste, limitée à la densité de la matière vivante, serait nécessairement désarçonnée devant ce nouveau monde que seuls, l'Orient ou l'imaginaire teinté d'une bonne dose de mysticisme seraient à même de capter ! Images poétiques et métaphores resteraient ainsi définitivement nos seuls médiateurs avec ce niveau de réalité.

Si cette idée reste juste lorsqu'il s'agit des Mondes Supérieurs, elle ne saurait concerner le plan physique, même dans sa vibration la plus subtile à laquelle appartient le corps énergétique. Quant aux progrès scientifiques faits parallèlement dans la compréhension du fonctionnement de l'organisme biologique et dans celle du monde des particules subatomiques, ils risquent fort de rendre rapidement inutiles images et métaphores, indispensables encore pour transmettre ce que les enseignements occultes et religieux avaient à communiquer sur ce thème (de nombreuses références métaphoriques au corps énergétique sont faites dans le Nouveau Testament en particulier).

C'est en tout cas à cette conclusion que conduit l'expérimentation des *lois de résonance.* Pour aborder le corps énergétique, elles conduisent à utiliser la loi d'analogie qui prend acte des résonances, existant au plan morphique et fonctionnel, entre le connu – l'organisme biologique – et

l'inconnu – le corps énergétique ; en réalité, sans cette congruence formelle et vibratoire que révèlent ces lois, les deux parties, subtile et condensée, de notre corps physique seraient incapables de communiquer et la vie physique serait impossible.

Une expérience bien connue ranimera sans doute quelques vieux souvenirs si deux cordes métalliques appartenant chacune à un violon, sont d'égale longueur et émettent donc le même son, la vibration de l'une entraîne la stimulation de l'autre sans action directe sur cette dernière. *L'identité* existant entre les deux mécanismes vibrants – ici la longueur des cordes – entraîne, par résonance, un simple transfert d'énergie qui met en action la deuxième corde à partir de la vibration de la première (la loi de moindre résistance oblige l'énergie à s'écouler spontanément là où le canal est le plus ouvert). **[23]**

Un rapport étroit existe entre son et forme. Ainsi les vibrations d'un son se révèlent-elles capables de dessiner sur un support malléable (du sable par exemple), une forme qui leur est particulière, et inversement, toute forme en vibrant émet un son caractéristique. Son et forme sont en résonance l'un avec l'autre. Dans un autre domaine, le plan de l'architecte est en résonance avec l'édifice construit.

Ces lois disent que la créature est nécessairement à l'image du créateur l'organisme biologique est donc fait à l'image du corps énergétique et les clés de compréhension de l'inconnu (le corps énergétique) sont nécessairement présentes dans le connu (l'organisme biologique) sur lequel la science a tant de connaissances.

Conclusion : chaque aspect spécifique de l'organisme biologique est en résonance particulière avec sa correspondance dans le corps énergétique. Ainsi est-on aidé à comprendre rationnellement le fonctionnement du niveau invisible de réalité, autrement inaccessible s'il était sans référence dans le monde objectif.

A vrai dire, hors cette résonance et ses lois – d'une extrême précision – l'impact des énergies appartenant au corps énergétique sur l'organisme biologique seraient inexplicables, et il serait impossible par exemple de corréler les expressions de désordres siégeant dans le corps énergétique, et se manifestant dans l'organisme biologique sous forme de

dysfonctionnement cellulaire dans un organe déterminé, et au-delà, dans certains rouages précis du mécanisme cellulaire.

Cette loi d'analogie sera systématiquement utilisée dans les exemples illustrant la vision théorique des choses. Elle propose une grande flexibilité de pensée à l'intérieur d'une grande rigueur [2]. Correctement maniée, elle permet de dépasser la limitation de nos sens. Elle est l'un des éléments d'une approche rigoureuse qui permet la transposition du connu à l'inconnu et dont le caractère scientifique est fondé sur trois autres éléments : la similitude d'organisation du vivant, transcendant ses différents niveaux de complexité, la structure fractale de la réalité à toute échelle, et l'universalité des lois fondamentales gérant les mouvements de l'énergie à ses différents degrés de condensation, toute manifestation étant de l'énergie en mouvement. **[24]**

Cette loi de résonance qui veut qu'entre un émetteur et un récepteur qui sont accordés – dont les cœurs vibrent à l'unisson –, le transfert d'énergie ou communication est immédiat, à coût énergétique minimum et "haute fidélité", est une *loi du cœur*. Elle abolit toute distance et détruit donc toute séparation dans l'espace et dans le temps. Elle relie l'invisible au visible.

II. DEUXIEME IDEE : LE SYSTEME DES "POUPEES RUSSES" APPLIQUE AU NIVEAU SUBTIL

La seconde idée nous mène à la notion essentielle de *vital*.

Le système des "poupées russes" est un système bien connu d'emboîtement de formes ; un tel système est le symbole objectif de "l'emboîtement" des fonctions : l'emboîtement est aux formes ce que l'intégration est aux fonctions [3].

---

[2] Exemple : la partie la plus subtile de notre organisme biologique est le système nerveux avec sa circulation d'énergie, dite influx nerveux, sur la nature duquel beaucoup de choses restent aujourd'hui inconnues. Il constitue un "arbre" le long duquel se propage cet influx ; cet arbre peut illustrer jusqu'à un certain point – il n'en est qu'un reflet – l'arbre subtil, c'est-à-dire l'organisation des voies de circulation des courants d'énergie dans le corps énergétique.

[3] Exemple : dans l'organisme biologique, les fonctions des reins, du foie, du cœur ou du cerveau sont intégrées et forment un ensemble indissociable. Un rein, un foie isolé constituant à eux seuls un organisme n'aurait aucun sens. Le tout est donc plus important que les parties juxtaposées.

Cet état intégré est un principe de construction systémique* (concept voisin de holistique, de global ou encore de hologramique) : intégration implique le fait essentiel de l'émergence, qui s'exprime par le constat que le tout est plus que la somme des parties. Sur ce principe majeur repose le pouvoir créateur [4].

Cette intégration existe à différents niveaux horizontalement, au sein d'un même niveau de densité de matière, par exemple le niveau physique objectif – une forme (un rein) est toujours l'organe d'un organisme, et ceci reste vrai quelle que soit l'échelle de la forme considérée (la planète "terre" est un organe du système solaire – le noyau est un organe de la cellule animale). Mais elle existe aussi verticalement, dans la relation unissant deux niveaux de matière de densité différente, l'un condensé, l'autre subtil, et ce deuxième degré de signification est plus profond et essentiel encore que le premier car il régit la relation objectif-subjectif, ou visible-invisible. Cette affirmation dit que "derrière" les parties objectives et visibles constituant l'organisme biologique se trouve une totalité généralement subjective et invisible, le corps **[25]** énergétique ; celui-ci est en effet plus que la somme des parties constituant l'organisme dense parce qu'il manifeste des degrés d'expression de la vie que, sans lui, l'organisme biologique serait incapable d'atteindre. Il s'agit là, d'une disposition générale concernant toute forme : à la manière d'un scaphandre pour un scaphandrier, une forme est l'apparence visible d'un "habitant" invisible – parce qu'appartenant à un niveau supérieur (plus subtil) de réalité – à qui elle sert de moyen de communication avec le milieu environnant à laquelle elle-même appartient : de même que le scaphandrier peut alors être conscient de la vie aquatique, de même le foyer d'attention présent dans le corps énergétique peut être conscient de l'aspect le plus condensé de la réalité physique. Aussi la raison profonde pour laquelle la totalité d'une forme est plus que la somme de ses parties est-elle liée à sa pénétration par une forme plus subtile qui la dynamise (activité sensible et motrice), la rend cohérente (rend indissociables ses parties, et leurs fonctions) et dont les qualités transcendent les siennes. Cette forme subtile est donc la source

---

[4] Exemple : l'œuf – le futur organisme biologique – est plus que la somme de l'ovule et du spermatozoïde les deux moitiés du capital chromosomique contiennent, grâce à leur intégration, des possibilités originales qui n'existent chez aucun des deux parents. L'enfant est plus que la somme des parents : cette première affirmation provient sous l'angle de la vision globale, du fait que l'organisme biologique " fabriqué " par les parents, est habité et animé par un corps énergétique qui, lui, ne l'est pas. Il est... lui-même... habité et animé par des structures émotionnelle, mentale et spirituelle de nature supraphysique.

de l'animation de la forme condensée, son "âme". Dynamisme et cohésion sont deux attributs majeurs de la vie, médiatisés par le cœur.

Ces deux faits – qu'un ensemble est éternellement relié à un ensemble plus grand dont il constitue en quelque sorte un organe, et que deux ensembles distincts mais intégrés aient la capacité de communiquer d'autant mieux qu'ils sont sur la même longueur d'onde – sont caractéristiques du cœur.

Ils témoignent de ce que le cœur est la clé de construction de la forme – donc de sa compréhension – et à un degré plus essentiel encore du fait qu'il *est la source de l'impulsion créatrice* : il transcende donc cette forme et en même temps, il est immanent en elle.

Appliquée au corps physique de l'homme, cette vision dit que le corps énergétique est en situation de cœur, intérieur à l'organisme biologique et créateur de sa forme, grâce à son pouvoir de pénétration et d'intégration. Dans un organisme biologique, la cohésion spatiale est liée à la solidarité indestructible existant entre ses parties. La cause de cette solidarité se trouve dans la présence ubiquitaire du cœur et de ses extensions : l'arbre vasculaire, le sang et les liquides de l'organisme en général, les fascias, le derme de la peau, les os (banque de cellules sanguines) ; ces tissus forment un ensemble indissociable pénétrant tout l'organisme et chargé à ses différents niveaux des différents aspects des fonctions "cœur" ainsi qu'en témoigne leur source embryologique commune (le deuxième feuillet embryonnaire) ; ces tissus sont, à l'organisme biologique, ce qu'est la substance vitale au corps énergétique (chapitre 6). Il est prévisible qu'existent des conditions de résonance entre les deux types de tissus, vital et cardiaque, correspondants, assurant la transmission d'énergie entre eux. **[26]**

A quoi reconnaît-on la présence du cœur à l'intérieur d'une forme, ce qui revient à reconnaître les principes qui la rendent vivante ? La réponse se trouve dans la *vitalité*, qualité d'énergie qui émane du cœur et dont le sang est le symbole dans l'organisme biologique.

C'est la vitalité que nous allons explorer maintenant au seul niveau physique de son expression ; elle constitue la différenciation physique – horizontale – d'une qualité d'énergie dont l'expression supérieure – verticale – forme la Vie, étroitement reliée à Esprit. C'est la raison pour

laquelle il est si important d'approfondir notre compréhension intuitive de la "vitalité" afin que sa reconnaissance scientifique puisse devenir possible. Cette approche paraîtra inévitablement abstraite à certains ; la seule excuse est que le jeu en vaut la chandelle.

[27]

CHAPITRE 1 — LA VITALITE, ENERGIE DU CŒUR

Nécessairement déroutante parce que sans support tangible, éloignée des concepts scientifiques admis sur la nature des formes (celle de l'espace et de son "vide" apparent par exemple), la notion de vitalité ne peut faire la preuve de son existence et reste profondément abstraite. Il serait pourtant indispensable pour le lecteur de se familiariser avec elle parce qu'elle constitue le cœur du sujet : aussi aurait-il intérêt à évaluer le possible bien-fondé des réflexions qui vont suivre, malgré leur abstraction relative. Une fois ces notions de base assimilées, la compréhension du corps énergétique peut devenir un jeu d'enfant.

Vital – vitalité, relation vitale, énergie vitale – est au cœur de notre thème parce que fondement du vivant. Familière, la vitalité reste en même temps mystérieuse. Cela tient à ce que nous confondons la vitalité avec certains de ses effets physiques, mais n'avons aucune idée de la nature de l'énergie capable de les produire. C'est la position de la science pour laquelle elle reste une inconnue, quand elle n'est pas une ennemie, pour des raisons idéologiques.

C'est elle qui galvanise notre organisme biologique, elle qui entretient sa vigilance à rester sensible aux différentes influences intérieures et extérieures, elle qui le maintient alerte à accomplir des tâches créatrices (fonctions motrices) ; c'est elle aussi qui le rend éminemment disponible pour des objectifs auxquels nous décidons de l'affecter – par exemple répondre à nos moindres désirs ou exprimer nos peurs – et elle encore qui le rend apte à se défendre contre tout ce qui peut le menacer.

Sous l'angle de la vision globale, *vitalité* désigne l'aspect le plus élevé de l'énergie du cœur et, "vital" désigne la liaison de Cœurs (aucun rapport direct avec cet aspect de l'énergie nommée "désir" et "sentiment"). Ceci **[28]** doit être relié aux deux faits mis précédemment en relief et qui fondent la structure d'un organisme vivant [5], à toute échelle :

---

[5] En réalité, organisme et vivant sont synonymes et s'opposent à "organisation" dont la structure va inéluctablement vers la cristallisation et la mort, par retrait ou absence de l'énergie de vie.

- *Toute forme est la partie d'une plus grande forme, ou, exprimé autrement, toute forme est un organe à l'intérieur d'un organisme*, quelle que soit l'échelle de la forme considérée, depuis le minuscule atome jusqu'à la gigantesque galaxie.

- *Toute forme entretient avec cette plus grande forme, à l'intérieur de laquelle elle est incluse, une relation de dépendance touchant à son existence*. Ce lien "vital" signifie que le cœur de cette grande forme impulse l'énergie nécessaire à sa vie d'organe, y incluant la vie de toutes ses parties constitutives, ses propres organes, qui en sont totalement dépendants. A son tour cette plus grande forme est elle-même dépendante de l'énergie qu'elle reçoit d'une plus grande forme encore, à l'intérieur de laquelle elle occupe la position d'un organe [6].

Disons qu'à ce stade de notre réflexion, ces deux faits contiennent les notions de *vie, vitalité, énergie vitale, lien vital,* qui constituent l'essence du thème du corps énergétique, conduisant à "structure vitale" du vivant [7]. **[29]**

---

[6] Autres termes synonymes de "cœur ", selon les approches : "centre", "noyau", "ciel" ou encore "âme".

[7] Exemple au niveau de l'organisme biologique :

- à la petite échelle de la cellule (cellule rénale par exemple), chacune est la partie d'un organe (le rein) qui constitue pour elle un organisme et sous-tire sa vie du "cœur" ou centre de l'organe dont elle est une partie ; ce "hile" est le point central de l'organe par où pénètre l'artère et donc le sang distribué à ses myriades de cellules ; à son échelle en effet, le hile est son propre cœur, là d'où part le battement qui produit, en résonance avec le sang, l'ondée sanguine, source de sa vie d'unité cellulaire.

- à une échelle immédiatement supérieure, un organe a une relation vitale avec l'organisme dont il est une partie parce qu'il reçoit du cœur de cet organisme le sang nécessaire à sa vie : le sang apporte à chaque cellule une nourriture complexe, solide, liquide et gazeuse : cette dernière en constitue la partie la plus subtile ; l'air contient l'oxygène nécessaire à la cuisine électronique de la cellule (c'est-à-dire qu'il lui fournit l'énergie électrique indispensable à son métabolisme) : dans cette phase gazeuse se trouve la zone de communication ou frontière entre la molécule la plus subtile du monde dense, l'oxygène, et l'aspect le plus dense de l'éther, l'énergie électronique ou " feu ".

Exemple au niveau du corps énergétique :
à l'échelle planétaire, il existe un corps énergétique planétaire ou organisme vital qui est la synthèse des corps énergétiques de ses différents organes ; ces derniers sont constitués par les corps énergétiques des différents règnes de la nature compris comme des grands ensembles. Ceux-ci sont eux-mêmes la synthèse des corps énergétiques des différentes unités ou espèces qui la composent : chaque règne de la nature forme ainsi un immense organe planétaire et le corps énergétique des

Ils mènent à deux conclusions d'importance majeure :

- tout est interconnecté et cette interconnexion est vitale puisque la vie de toute forme, quelle que soit son échelle, tient à la pulsation et à l'énergie du cœur de la plus grande forme dont elle est un organe : dans cette structure intime s'expriment le cœur et ses lois.

- la nature du cœur d'un ensemble systémique est nécessairement une étoile ou soleil. Nous verrons que centre énergétique, soleil et cœur sont synonymes.

Arrêtons-nous un temps sur cette échelle particulière d'organisation systémique (un système solaire) : elle contient une idée essentielle prouvée par un fait naturel et corrélé à vitalité ou énergie vitale. L'échelle solaire d'organisation systémique peut permettre de saisir le sujet de la vitalité, de reconnaître sa source, puis la nature de son énergie.

I. LA SOURCE DE LA VITALITE

L'échelle d'un système solaire révèle un fait capital : l'énergie d'une étoile (caractérisée par sa puissance et sa nature) est nécessaire à l'existence de cet ensemble. Les planètes et les multiples formes de vie qu'elles satellisent sont de simples "organes", et cette étoile en constitue le cœur. Sous l'angle énergétique, un tel système constitue l'unité de base, le grand "atome" et tous les organes du système ont une relation vitale avec cette étoile : leur existence dépend de sa pulsation rayonnante.

La présence vitale d'un organe-cœur est une évidence au sein de l'organisme biologique ; pourtant elle n'est que le reflet ou symbole de la présence, tout aussi inévitable, d'un "cœur énergétique" accomplissant la même fonction au niveau du corps énergétique. Le prolongement de cette idée est que le corps énergétique dans son ensemble constitue le soleil, invisible pour nos yeux, de l'organisme biologique qui en est un simple satellite sur lequel il rayonne. C'est de cela que le cœur et le

---

unités qui le composent constitue, à l'intérieur de cet ensemble, une cellule de cet organe géant : le corps énergétique planétaire fournit, là encore, sa nourriture vitale à chacun de ses organes.

- à l'échelle du système solaire, la forme planétaire elle-même est un organe, et le soleil est le centre ou cœur de tout son système ; il impulse l'énergie nécessaire à la vie de tous ses organes : cette énergie parvient sous forme d'une multitude de radiations de diverse nature dont une fraction limitée est seulement connue de la science.

"rayonnement" de l'arbre vasculaire sont le symbole dans l'organisme biologique.

De ces constats et de la structure fractale* de l'univers découlent deux faits qui sont au cœur de la vie elle-même :

- le premier est qu'il *existe nécessairement à l'intérieur de toute forme, quelle qu'en soit l'échelle (atome, cellule, organisme) un"soleil" qui a la même place et la même fonction, vis-à-vis des parties qui constituent cette forme, que l'étoile soleil relativement aux organes de son grand système, les planètes : en son absence, cette forme, intégration de ses différents organes*, **[30]** *ne saurait être elle-même vitalisée, donc vivante.* Une analogie existe donc entre l'échelle de l'organisme humain – avec sa pulsation du cœur qui y projette rythmiquement l'ondée sanguine – et l'échelle d'un système solaire, avec la pulsation de son étoile qui projette rythmiquement une ondée rayonnante. La correspondance peut être poussée plus loin : la complexité des rayonnements solaires est nécessairement à l'égal de celle du sang dans l'organisme biologique ; une fraction seulement d'entre eux est actuellement connue de la science.

- le deuxième fait est que *toute forme, grâce à son propre "soleil", est nécessairement reliée vitalement au soleil du système dont elle est un satellite (le corps humain au noyau central de la Terre, son centre basal) et en fin de compte à l'étoile du grand système, le soleil. La forme planétaire l'est directement, et ses organes, les différents règnes de sa nature le sont par son intermédiaire.* L'importance de cet alignement des différents soleils qui sont autant d'alignements des cœurs sera reprise plus loin.

Différentes échelles de soleil

Une telle conclusion est au premier abord difficile à accepter autrement que comme une belle image poétique cachant la réalité : il n'en est rien ; elle décrit un fait naturel d'importance fondamentale.

Il est facile d'entrevoir que, plus la vibration d'un cœur est élevée, plus l'éclat de son rayonnement et sa chaleur sont grands, plus sa matière est

subtile. Il existe ainsi différentes échelles de soleil dont les éclats relatifs [8] et la chaleur décroissent en même temps que la grandeur de l'échelle où se situe la forme (systèmes solaire, planétaire, humain, cellulaire et atomique). A ce titre, la visibilité de notre étoile, LE soleil, (limitée par la seule perception sensorielle de notre œil), est lié à l'extrême réduction de la densité de la forme qu'il anime en la vitalisant : il est visible parce que son "organisme biologique" est réduit à une enveloppe gazeuse et que cette enveloppe s'embrase sous l'influence d'un énorme cœur ou centre énergétique, d'une très haute température, et totalement invisible.

Ceci n'est en réalité qu'un cas particulier, lié à la nature élevée de l'information (âme) de cette échelle systémique ; on ne saurait en déduire pour autant que l'absence de visibilité, pour notre œil, d'un "soleil", moins chaud **[31]** et moins rayonnant, au cœur d'un système soit la preuve de sa non-existence ; la nuit n'en porte-t-elle pas témoignage ?

En effet un soleil (cœur) cesse d'être visible pour les parties de son système dès lors que la forme qu'il anime revêt une grande densité et que ses rayons n'appartiennent pas au spectre visible par l'œil : il en est ainsi des formes planétaire ou humaine par exemple. Il n'en reste pas moins que la présence d'un "soleil" ou "cœur" au centre de ces deux formes est un facteur vital pour leur existence, même si ce n'est pas le seul facteur de vitalité : la relation avec le soleil systémique, le cœur de l'ensemble, est elle aussi indispensable [9].

La transposition intérieure (verticale) de cette vérité extérieure va de soi ainsi qu'il sera montré plus loin, les centres énergétiques majeurs sont littéralement des "soleils", horizontalement (fonction vitale) et

---

[8] C'est-à-dire la quantité ou l'intensité de rayonnement corrélée à celle de la chaleur qui y règne – ce qui n'implique pas leurs qualités d'énergie, s'exprimant, elles, par leurs fonctions essentielles et moins rayonnant, au cœur d'un système soit la preuve de sa non-existence ; la nuit n'en porte-t-elle pas témoignage ?

[9] Exemple : A l'échelle planétaire, il existe nécessairement au centre de la terre, un centre énergétique qui a le même rôle vis-à-vis des organes de la planète (les différents règnes de la nature) que l'étoile "soleil" vis-à-vis des planètes, irradiant vers eux une énergie complexe, en particulier sa chaleur, dont l'énergie volcanique est seulement un effet parmi d'autres. A l'échelle humaine, les centres énergétiques sont littéralement des soleils – il ne s'agit pas d'une métaphore –, chargés de rayonner et de distribuer les vitalités planétaire et solaire dans toute la structure énergétique ; certains ont dans cette fonction un rôle plus important que d'autres. Ainsi il existe à la racine de la colonne vertébrale qui sert d'axe vital au corps physique, un "soleil" qui a la même fonction que l'étoile "soleil" : c'est le centre énergétique appelé centre basal ou coccygien.

verticalement (fonction psychologique). Dans la pleine acception de ce terme, ils mettent l'organisme biologique en relation avec le soleil (l'étoile physique) et l'étoile spirituelle (aspect spirituel de l'âme humaine) dite *Ange Solaire* dans le langage occulte et avec sa qualité magnétique d'énergie caractéristique, l'Amour. On donne en général le nom de VIE à cette "vitalité spirituelle", gardant le terme de *vitalité* pour désigner l'expression purement physique de cette énergie du cœur.

Ayant identifié les sources de toute vitalité physique à l'existence des deux soleils systémique et individuel, ayant reconnu au soleil et au cœur la même identité et reconnu la nécessité d'une relation de cœur, "vitale" pour qu'une forme puisse exister, la question se pose maintenant de la nature de cette énergie du cœur ou vitalité.

II. NATURE DE LA VITALITE

On reconnaît en général la présence de la vie dans une forme humaine à ce qu'elle est animée de mouvements et sensible. Ce ne sont que des effets de la **[32]** vie. Celle-ci crée "en amont" des conditions existentielles qui s'expriment dans deux qualités

- **une cohésion, qualité apparemment statique et conservatrice** : elle maintient les parties (Les unités élémentaires constituant la forme, intégrées dans l'espace et dans le temps (structures et fonctions).

- **une dynamique, qualité impliquant stimulation et évolutivité** : cette stimulation est responsable de l'entretien du cycle d'activité des fonctions au sein de la forme. A l'échelle de l'organisme, c'est la "rotation de sa roue" qui est ainsi entretenue, c'est-à-dire le rythme évolutif de sa destinée dans l'espace et le temps : envers et contre tous les facteurs de déstabilisation, la forme humaine occupe une certaine partie de l'espace planétaire (la plus grande forme à l'intérieur de laquelle elle est incluse et a sa vie), et il en est de même pour la forme planétaire à l'intérieur de la forme solaire. Cet espace occupé évolue dans le temps, à son propre rythme qui définit son temps "spécifique" ; certains y reconnaissant un "temps biologique" (23) ; le concept de cycle prête à moins d'ambiguïté : ce cycle biologique s'exprime, quelle

que soit l'échelle de la forme (moléculaire, cellulaire ou organique), par ses phases successives de naissance, croissance, maturité, décroissance et mort. La durée de ce cycle, immuable dans son ordre, est variable en fonction de l'influence de nombreux facteurs : aujourd'hui, seule est reconnue celle de facteurs extérieurs (ainsi, les progrès scientifiques ont accru la durée moyenne du cycle de vie de la forme humaine qui approche progressivement la barre des cent ans).

Ces deux qualités, de *cohésion*, facteur de stabilité, et de *dynamisme*, facteur de changement, font corps avec la vie qui les crée simultanément à l'intérieur d'un savant équilibre : c'est à elles qu'on a souvent donné le nom de "danse" ; cette danse est la pulsation des cœurs.

Si la science reste muette sur le sujet de la vitalité, les enseignements occultes donnent certaines informations. L'idée principale tient en ces quatre concepts : *direction*, associé à *cohésion*, et *évolution*, associé à *stimulation dynamique*. Les éléments rassemblés plus haut pour reconnaître la source de vitalité – le cœur – peuvent aider à saisir ces deux concepts.

A. Direction et cohésion

Direction recouvre l'idée d'une voie de communication reliant deux centres, l'un émetteur et l'autre récepteur qui se trouvent ainsi "alignés" l'un sur l'autre. Sous l'angle d'une relation qui serait... vitale, le centre émetteur est le cœur ou soleil (ou encore le *centre*) ; on l'appelle aussi symboliquement "le ciel". L'autre centre, récepteur, est l'*organe* ou encore la *partie* (la *périphérie*) **[33]** ; il est par opposition "la terre" : ce lien qui unit toute partie d'un système au centre ou cœur de ce système et l'y aligne est un courant d'énergie. Ce courant est matérialisé, dans l'organisme biologique, par les vaisseaux sanguins qui alignent cœur et organes.

Cet alignement constitue un lien de dépendance existentiel (lien vital) qui permet un transfert d'énergie dont la qualité est double :

- "maternelle" : la nécessaire alimentation qui nourrit la forme, lui fournissant sa substance et la chaleur ;

- "paternelle" : impliquant un type d'énergie susceptible de produire et de maintenir dynamiquement la cohésion de la forme, source de son organisation spécifique et, en fin de compte, de son existence même. Cette énergie stimule de surcroît son activité.

Tout alignement sur le cœur *polarise* donc un organe ; au plan énergétique, il implique ipso facto une *différence de potentiel* (un gradient) entre le cœur émetteur (dit alors "chargé positivement") et la partie réceptrice ("chargée négativement") ; cette disposition produit inéluctablement l'écoulement de l'énergie du cœur vers la périphérie [10] (exemple : dans l'organisme biologique, le gradient de pression artérielle avec ses deux chiffres maxima et minima). Elle est le signe pathognomonique [11] de la vie et le cœur est la source d'énergie pour la totalité de son système – ou organisme*.

Ce qui est vrai au niveau moléculaire (matière condensée) l'est aussi au niveau de la matière subtile du corps énergétique et de ses centres ou soleils. **[34]**

Au niveau de l'organisme biologique, l'expérience démontre que toute atteinte à la libre circulation du sang produit la maladie ou la mort dans l'organe atteint. De même au sein du corps énergétique, tout obstacle à la libre circulation de l'énergie vitale produit l'altération de la cohésion de la

---

[10] En utilisant une analogie empruntée à la dynamique de l'eau, la différence de hauteur entre deux réservoirs fait que le courant s'écoule du cœur vers la périphérie ; en résulte inévitablement un mouvement de transfert d'énergie du cœur vers les parties alignées, suivant le principe universel de neutralité ou d'équilibre tendant à annuler les gradients.

[11] Exemple : à l'échelle d'une forme, ce qui vient d'être dit est connu au niveau du corps dense ; les courants de sang pulsés par le cœur unissent toutes les parties du corps entre elles et avec le cœur par des liens vitaux, les vaisseaux sanguins. Aucune partie de l'organisme ne peut vivre sans être reliée à cette alimentation cardiaque qui soumet tout l'organisme à son rythme : ce lien est symboliquement responsable de la cohésion de l'organisme.

Autre exemple : à l'échelle de deux formes, le cœur du fœtus, petite forme, est relié au cœur de la mère, grande forme, à l'intérieur de laquelle il est inclus par un lien vital, le cordon ombilical, qui lui distribue le sang, "l'eau de vie".

A l'échelle du système solaire, le Soleil est le cœur du système et la Terre est un de ses organes. Il est donc analogiquement la source de courants d'énergie assurant un lien vital entre lui et les parties de son système, et la Terre, pas plus que les autres planètes, ne pourrait survivre à la disparition ou à l'arrêt du cœur systémique, le Soleil. De même, il est nécessaire d'admettre le même lien vital, reliant le Soleil, en position d'organe, à plus grand et plus vital que lui. Cela remet en question la vision scientifique matérialiste selon laquelle notre soleil s'éteindrait lorsqu'il aurait épuisé son carburant ; le cœur de l'organisme humain s'arrêterait-il de battre faute de sang ?

forme par désintégration de ses fonctions : en résulte la maladie. Sous cet angle, toute maladie est une maladie du Cœur, c'est-à-dire une contravention à la loi d'unité.

En attendant que la reconnaissance de cette qualité d'énergie soit scientifiquement établie, la loi d'analogie – "ce qui est en haut, comme ce qui est en bas", soit encore "dans le petit comme dans le grand" – peut seule nous permettre d'approcher la réalité et de vitaliser concepts et notions.

Le phénomène de *cohésion* signe l'effet produit par cette qualité magnétique d'énergie qui vise à rassembler en un tout, à l'intérieur du même espace, des parties séparées, à les solidariser, leur permettant de travailler ensemble au service d'un même objectif.

Cette notion décrit un fait majeur de la nature, qu'il est difficile de lire au niveau de la seule objectivité spatiale, tant est petite la fraction de la réalité enregistrée par nos sens ; toutefois cette cohésion est apparente au niveau des fonctions qui relient ces formes, au-delà de leurs apparentes limites de séparation dans l'espace.

Les découvertes de la physique quantique confirment les données de l'occultisme : il existe des niveaux de cohésion d'une extrême puissance, impliquant l'existence de niveaux de matière physique d'une extrême subtilité.

1. Non-séparabilité et biologie

Il existe nécessairement une application biologique de la *non-séparabilité**, qui constitue probablement la découverte majeure de la physique quantique [12].

"Par non-séparabilité, il faut entendre que si l'on veut concevoir à cette réalité des parties localisables dans l'espace, alors, si telles parties ont interagi selon certains modes définis en un temps où elles étaient proches, elles continuent d'interagir quel que soit leur mutuel éloignement et cela par le moyen d'influences instantanées", dit Bernard d'Espagnat et

[12] Elle décrit une qualité spécifique de corrélation sous-tendant les états subatomiques et donc subtils de la nature physique qui obéissent à une solidarité d'expression non locale.

Basarad Nicolescu renchérit en insistant sur la signification exclusivement globale du concept d' "influences instantanées", sous peine des pires erreurs : "Ces *influences ne signifient pas que, à partir d'un émetteur on peut transmettre un message à un récepteur. La non-séparabilité concerne l'ensemble d'un système* **[35]** *et non un système séparé. Vouloir manipuler un certain émetteur pour transmettre un message revient à le considérer en tant que système séparé, isolé, et donc abolit les conditions de non-séparabilité. La non-séparabilité quantique est, heureusement, incompatible avec la manipulation macroscopique de la non-séparabilité"* (8).

Prouvée en 1982 par Alain Aspect (9-10) au niveau des particules subatomiques, la non-séparabilité peut-elle être étendue à quelque échelle et niveau de réalité qui soit sub-moléculaire ? Nombre d'éléments portent à le croire si la-"nature" avec l'ensemble de ses échelles, est comprise comme une gigantesque forme de densité subatomique sous-jacente à son objectivité sensorielle, et pas seulement comme des particules soi-disant "libres" et flottant au hasard dans l'espace : les corps énergétiques, quelle qu'en soit l'échelle, sont en effet constitués d'énergie de dimension subatomique [13].

Que révèle la cohésion de l'organisme humain, l'une des deux expressions de sa vitalité ? La nature de la cohésion de l'organisme biologique est complexe et s'exprime en réalité à trois niveaux, corrélés aux différents degrés de condensation de sa matière :

- le plus bas est assuré par les vaisseaux sanguins ; cette liaison inter-organique est de type local (impliquant un transfert de matière sanguine entre deux organes localisés). Elle peut être facilement détruite par la section de ces vaisseaux : c'est l'aspect

[13] L'importance majeure de cette notion de "non-séparabilité" mérite un effort particulier pour la saisir et l'explorer. – Non-séparabilité et cohésion d'un organisme. Exemple : à l'échelle de l'organisme biologique qui nous sert de repère du fait de son objectivité, les fonctions des cellules du pancréas, de l'estomac ou du rein (sous la forme de leurs sécrétions spécifiques) sont corrélées ; considérer l'une isolément n'a aucun sens, dans la mesure où chacune a pour seule raison d'être le fait de servir les autres, concourant ainsi à la vie de l'organisme tout entier : un rein ou un pancréas isolé n'aurait pas de sens ; le pancréas est en effet inutile si les autres cellules n'ont pas besoin de sucre pour remplir leur rôle. L'expression symbolique de cette vérité s'exprime dans le système vasculaire qui relie en un tout les différentes parties de l'organisme, autrement séparées dans l'espace, des plus infimes aux plus essentielles avec le sang qui pénètre tout l'organisme et imprègne toutes ses cellules : en d'autres termes, ce système annule fonctionnellement toute distance dans l'espace et anéantit toute possibilité de séparation ; il réalise l'unité.

dense de la cohésion de la forme, son aspect séparable et purement local (la chirurgie interfère avec ce niveau).

- à un niveau plus élevé, celui de l'intégration des fonctions, la cohésion devient "indissociable" : on ne peut pas "sectionner" des fonctions qui représentent un niveau relativement plus immatériel de la cohésion, tout en n'ayant pas encore quitté la matière dense. Mais on peut interférer avec les transferts d'énergie électronique, l'un de ses supports universels. En d'autres **[36]** termes, on peut sectionner un vaisseau sanguin, mais on ne peut pas couper du sang (symboliquement, l'énergie qui coule à l'intérieur des vaisseaux). D'ailleurs, l'anatomie et la physiologie vasculaire montrent qu'interrompre un vaisseau sanguin supprime la fonction sanguine de cette voie de circulation, dans le seul cas où le vaisseau est situé très près ou très loin du cœur ; sinon, des voies de suppléance – réseau sanguin – corrigent l'interruption, maintenant l'apport vital (solidarité, reflet de la cohésion). La fonction "cœur" implique la protection.

- enfin existe un troisième niveau de cohésion de nature totalitaire. Ce niveau déborde les limites de l'organisme biologique dont la densité est incapable de fournir cette performance, organisme qu'il perçoit seulement comme la partie d'un hologramme ; en d'autres termes, ce niveau de cohésion se situe en deçà même des parties et des fonctions biologiques : il est en réalité la cause profonde de leur solidarité spatiale et fonctionnelle.

A l'intérieur de deux premiers niveaux de cohésion, les transferts d'énergie s'effectuent à des vitesses qui sont celle de l'écoulement liquidien pour le sang et celle de la lumière pour les transferts électroniques. Au niveau de la non-séparabilité, c'est autre chose. Son caractère est strictement non local et concerne la globalité de l'organisme et non plus ses parties ; il représente donc quelque chose de plus que la seule liaison des organes entre eux par l'intermédiaire des vaisseaux sanguins ou de l'intégration des fonctions cellulaires. Il impliquerait aussi des vitesses de circulation de cette énergie de cohésion plus élevées que les deux précédentes et donc supérieures à celle de la lumière.

Ce troisième niveau de cohésion ne peut donc appartenir à l'organisme biologique. Il lui est sous-jacent et appartient en réalité à son cœur subtil,

la forme énergétique : c'est le réseau de circulation d'énergie vitale, et non pas de molécules ou d'électricité. Voilà, à l'échelle biologique, l'état de non-séparabilité.

Il existe donc au, sein d'une forme, une hiérarchie faite de trois niveaux de cohésion.

2. Les trois niveaux de cohésion d'une forme

Ils sont dans l'ordre décroissant :

- le *niveau de cohésion "absolu" assurée* par la vitalité, produite par son intégration non-séparable au sein de la substance vitale solaire, donc planétaire, et responsable de sa cohésion avec ces deux formes énergétiques. C'est la fonction physique majeure de la forme énergétique. Elle est garante de son existence même. **[37]** Ce principe vital fait du corps énergétique l'entité animatrice et organisatrice du corps physique, le responsable de l'intégration des fonctions cellulaires et de leur caractère indissociable. Il s'agit là d'un problème crucial – jusqu'ici non résolu – en termes de biologie et de santé.

- le niveau d' "intégration" relative, lorsqu'il concerne les fonctions et non plus les formes ; *sa nature est purement électrique.* Ce niveau d'intégration n'est que le reflet du niveau précédent dans un niveau de condensation plus grand de la matière physique.

- enfin, cette intégration fonctionnelle se matérialise par le système circulatoire de l'organisme dense, le plus séparable des systèmes de cohésion de la forme physique. A ce titre, la circulation sanguine et le cœur -organe sont seulement les reflets locaux et denses de cette non-séparabilité essentielle et subtile. *La nature de ce niveau de cohésion est moléculaire (chimique).*

Un état de résonance existe entre les trois niveaux, permettant le transfert d'énergie et donnant à chaque couple de niveaux contigus une relation d'émetteur à récepteur, avec la perte de charge croissante liée à la densité croissante de la matière rendue cohérente.

Cette approche suggère la proposition suivante : *l'état de non-séparabilité transforme l'organisation électrique et moléculaire qu'est*

l'organisme biologique, en une forme vivante, c'est-à-dire en un organisme. Cette forme est vivante parce que non-séparable de la forme solaire et vitalisée par l'énergie de son cœur, le soleil. Voilà le statut de toute forme vivante, qui la différencie des formes artificielles, aussi perfectionnées soient-elles (tels les robots intelligents mais non vivants sortis des laboratoires de la physique quantique), mais sans rapport existentiel avec le soleil.

Sous cet angle, le corps énergétique dans son ensemble constitue le "cœur énergétique" de l'organisme biologique, son vrai cœur.

3. Corps énergétique : le cœur énergétique de l'organisme biologique

Aussi l'organisme biologique est-il comme l'ombre projetée du corps énergétique. Dans la caverne de nos sens objectifs, nous prenons l'ombre pour la réalité, comme le disait déjà Platon.

La découverte du cœur de la cellule (son noyau incluant l'ADN) ainsi que l'importance prise par la génétique qui a entrepris de le désosser, sont la promesse de l'inéluctable fracture de la caverne : au-delà du cœur de la plus petite unité de l'organisme biologique, il n'y a plus rien que le soleil voilé qui l'irradie, le corps énergétique. **[38]**

Ce nouveau regard montre le corps physique comme l'intégration de ses deux faces, ombre et lumière, condensation et subtilité. En lui-même, l'organisme biologique constitue un hologramme : le sang – symbole dense de l'énergie vitale – est seulement la partie mobile des "eaux du corps" ; dans leur totalité, ces eaux constituent la substance même des centaines de milliards de cellules qui constituent l'organisme entier [14].

Ces "eaux inférieures", caractérisées par leur densité, sont le reflet (le symbole) des "eaux supérieures" et subtiles que constitue l'énergie du corps énergétique, son "feu"*, sa lumière, responsable de l'intégration des deux moitiés subtile et dense, du corps physique. A cause de l'étroite intégration entre ces deux états de la matière, les deux organismes, dense et énergétique, n'en forment qu'un seul, d'où l'illusion de nos sens pourtant chargés d'éclairer notre raison.

---

[14] Soit environ 77 % de la masse corporelle.

Voilà l'aspect inférieur du célèbre mariage de l'eau et du feu ; il est, à ce niveau purement physique, la correspondance d'un même mariage, vertical cette fois, impliquant les deux niveaux de réalité physique et supraphysique ; les eaux inférieures, les "eaux éthériques", font face aux eaux supérieures ou "Feu de l'Esprit". Comme le dit la Genèse, "*l'Esprit planait au-dessus des eaux*". Et commença le grand conflit entre l'Esprit et la Matière. Il conduira à l'évolution progressive des formes énergétiques et, à un moindre degré des organismes biologiques mais surtout de la conscience s'exprimant en leur sein jusqu'à la consommation enfin atteinte lorsque "*le Verbe se fait chair*". Littéralement les eaux spirituelles (feux) ou Amour inondent (irradient) la matière physique condensée, conscience cérébrale comprise.

Ainsi, au seul niveau physique, l'idée de non-séparabilité est sous-jacente à toute vision globale, quelle que soit l'échelle où l'on se situe, – atomique, pour le physicien ; humaine, pour le biologiste ; planétaire ou stellaire, pour l'astrophysicien. Aussi, le fait d'avoir emprunté ce concept à la physique quantique est-il intentionnel : elle a eu l'immense mérite de révéler ce qu'elle considère comme le monde sub-quantique, sous-jacent au monde quantique des particules électriques et lumineuses, passablement ce que la vision globale reconnaît comme la substance vitale du corps énergétique planétaire. La non-séparabilité apparaîtrait dès lors comme un aspect majeur de la réalité qui marque de son sceau l'organisation de l'univers à toute échelle. **[39]**

Abordons à présent le deuxième aspect qui qualifie la vitalité, ou énergie vitale : celui de *stimulation* et *d'évolution*.

B. Stimulation dynamique et évolution

Le deuxième concept important est celui de *stimulation*. Au flux d'énergie "maternelle" du cœur que constitue l'aspect précédent du lien vital, est associée une deuxième qualité, "paternelle", de l'énergie du cœur, celle de *stimulation dynamique.* Lui a été rattaché le facteur évolutif (destinée), signifiant par-là les différentes phases dans le temps du cycle d'existence de la forme physique, depuis sa naissance jusqu'à sa mort : en d'autres termes, croissance, maturité et vieillesse sont corrélées à l'importance de la stimulation vitale. *Evolution* peut être élargi du domaine de la forme à celui de la conscience intérieure qu'elle concerne avant tout ;

ceci subordonne étroitement la destinée de la forme à l'expansion de la conscience de son habitant.

Il s'ensuit que, dans cette dimension transcendante aussi, un soleil – ou cœur – est la source nécessaire de la stimulation, source spirituelle, cette fois, dont le rôle est quasi méconnu dans l'interprétation des troubles psychologiques qui émaillent le processus d'expansion de la conscience [15].

Corps énergétique et stimulation

Cette stimulation dynamique peut être connue au niveau du corps énergétique en partant de son expression au sein de l'organisme biologique. Il existe en effet un lien fort entre la respiration de l'organisme biologique (l'oxygène) et la fonction vitale du corps énergétique, dans la mesure où il est hautement probable que l'oxygène soit au sein de l'organisme biologique, l'un des vecteurs de la mystérieuse vitalité. **[40]**

Dynamisme, dans son sens scientifique, apparaît comme un synonyme de vitalité [16]. Les deux termes désignent la qualité d'énergie capable de

---

[15] Exemple : nous situant à la seule échelle de l'organisme biologique, le cœur est la source, l'énergie pulsée est le sang. Celui-ci est une synthèse d'énergies de nature dense : aux deux extrêmes de ce clavier d'énergies, la nourriture "maternelle", l'aspect négatif et le plus dense constitué par l'alimentation fournie par le tube digestif – aspect matière ; à l'opposé, la "nourriture paternelle", l'aspect positif le moins dense constitué par l'oxygène fourni par l'appareil respiratoire.

Au seul niveau de l'organisme dense, ce gaz est nécessaire pour "brûler" la matière fournie par le tube digestif. Pourquoi ? L'oxygène a une affinité particulière avec l'énergie électrique (les électrons), le feu ; en d'autres termes il sert de contact entre le niveau subatomique ou subtil de la manifestation physique et son aspect dense moléculaire. A cause de lui, toutes les cellules et donc l'organisme lui-même sont entraînés dans un mouvement de stimulation (appelé "métabolisme" cellulaire) sans lequel la vie "dense" est impossible (la privation d'oxygène entraîne la mort). Ce métabolisme est fait d'une série intégrée de cycles – ou "roues" – dont le plus connu est le cycle de Krebs : cette série de cycles est tout à fait analogue à un mécanisme d'horlogerie, dont le ressort qui entretient la rotation serait l'oxygène avec le feu électrique qu'il contient.

[16] Exemple : reprenons une dernière fois l'exemple du sang dynamisé : la qualité du sang peut produire un effet dans la seule mesure où elle est dynamisée, c'est-à-dire où elle est pulsée – mouvement alternatif – dans une direction d'abord localisée (l'aorte), puis étendue (à tous les vaisseaux).

La pulsation est l'expression d'une onde de pression qui ébranle tout le corps et le dynamise : tout le sang étant dynamisé, tout le corps l'est aussi. L'arrêt de ce processus dynamique se traduit par la sidération du pouvoir qu'a la qualité intrinsèque du sang sur la cellule : l'arrêt du cœur, source de dynamisation qui signe l'inutilité du sang et la mort de l'organisme.

mettre en activité signifiante (au service d'un objectif) des forces autrement inertes, dites "au repos" [17].

Là aussi toutefois, le concept de *dynamisme vital* doit s'étendre au-delà du seul niveau physique et être élargi à la relation verticale qui existe entre les niveaux physique et supraphysique de réalité parce que c'est là que se trouve le mécanisme de la relation psychosomatique. Aussi, sous l'angle de la conscience subjective, l'énergie psychique a, comme l'énergie vitale, un fort pouvoir de stimulation vis-à-vis de l'organisme physique dès lors que la conscience est centrée sur le plan des émotions : elle a en effet le pouvoir de dynamiser les forces éthériques du corps énergétique ; alors ces forces, à leur tour, agissent de même sur le système nerveux, qui passe de l'état de repos à celui d'activité, envahi par l'énergie psychique et informé par elle ; ceci a pour effet de réduire le champ de conscience à une activité émotionnelle d'une sorte ou d'une autre, ou tout au moins de le colorer fortement (la pensée devient émotionnelle). Il s'agit ici d'une extension du concept de "vitalité" – puisque l'énergie psychique apparaît un temps revêtu de ses pouvoirs vis-à-vis du corps physique. Une telle extension témoigne de ce que tout niveau spécifique de matière, physique ou supraphysique, possède un cœur qui est la source de sa propre vitalité. Les lois d'harmonie (communication) impliquent que ces diverses différentiations de la vitalité (harmoniques inférieures et supérieures) soient en résonance accordée : aussi la vitalité psychique a-t-elle le pouvoir de produire des effets positifs sur la vitalité physique en la renforçant de sa propre énergie (guérison dite "miraculeuse" sous l'angle orthodoxe, effet placebo, etc.). A l'inverse une émotion négative (destructrice d'harmonie) suffisamment puissante joue en déperdition sur l'énergie vitale physique jusqu'à produire la dépression du système nerveux ou l'altération du **[41]** fonctionnement immunitaire (fuite de vitalité). Il faut bien comprendre que la vitalité psychique n'a aucune action directe sur la cohésion et la stimulation des forces du corps physique (elle en a sur celles du corps émotionnel). Elle influence ou non, suivant sa puissance et sa direction, la vitalité physique et c'est cette dernière qui agit directement

---

[17] Exemple : si l'on cherche une analogie dans le domaine des télécommunications, il en serait ainsi du rayonnement modulé d'un émetteur qui met en activité signifiante (porteuse d'une information) l'électricité autrement inerte du récepteur jusqu'à l'organiser en images (télévision).

Sous l'angle de la réalité, certains aspects du rayonnement solaire produisent un tel effet sur tous les corps énergétiques inclus de manière non séparable à l'intérieur du sien et dont la synthèse forme le système solaire subtil.

sur l'organisme biologique. Il est donc possible, dans un souci thérapeutique, d'agir dans un premier temps par des moyens purement physiques pour neutraliser l'influence perverse d'un complexe émotionnel négatif, conscient ou subconscient (par exemple source de dépendance psychique et bientôt physique de drogues – alcools, drogues douces ou dures...).

Une approche analogique incline à penser que la vitalité pourrait avoir un rapport étroit avec le champ de gravitation que tout "soleil", ou "cœur", a le pouvoir de créer ce qui corrélerait gravitation et non-séparabilité. Cette idée, qui sera reprise au chapitre 13, pourrait constituer une voie féconde de recherche sur le processus de construction des formes naturelles, et en particulier sur le secret de la construction de la forme énergétique. Elle pourrait contenir aussi nombre de réponses aux questions posées par exemple par l'embryologie, dont les théories sur les gradients protéiques apparaîtraient, dans ce contexte, comme de simples reflets de la présence active de minuscules champs gravitationnels générateurs de leurs propres gradients.

Le concept important ici est celui de *stimulation* qui, d'une manière générale, pousse l'organisme à évoluer mais, au premier niveau, à opposer une résistance aux forces de désorganisation inhérentes à la matière : il s'oppose à inertie. Tout ce qui reste inerte, on le sait, fait en réalité mouvement vers l'usure et la déstructuration – c'est le "*qui n'avance pas recule*" du contexte psychologique.

Dans la dialectique des deux antagonistes archétypaux, Esprit-Matière (subtil-dense), le pouvoir de stimuler aux fins d'évolution est une qualité de l'Esprit, l'inertie est le caractère majeur de la Matière :

- en terme d'espace, la stimulation a un rapport avec le déplacement (mouvement) ; de ce point de vue, la vitalité est une qualité de l'esprit, le cœur paternel, qui pousse la matière au mouvement contre le pouvoir de son inertie et la dote d'une capacité d'activité, allant de la répétition à l'innovation.

- en terme de temps, elle a un lien avec le parcours de cycles – ou rotation de la "roue" –, ce que nous traduisons en terme de destinée : c'est dans ce contexte que cette énergie assure, chez l'organisme, les phases successives de sa croissance, de sa maturité et de son vieillissement conduisant à son terme

inéluctable ou limite dans le temps. Ces phases représentent son cycle évolutif dans la durée, cycle produit par une pulsation vitale *unique* à l'échelle **[42]** d'une vie de la forme, en provenance de sa source créatrice spirituelle, dont les phases croissante puis décroissante sont corrélées aux différentes phases de sa destinée existentielle [18]. La vibration dessine la courbe de ce cycle universel dans l'espace et le temps.

A l'échelle du corps énergétique, l'analogie existe aussi : si l'aspect "paternel" est identifié à l'énergie vitale, l'aspect "maternel" de l'énergie solaire pourrait peut-être être identifié à la chaleur et à la lumière incohérente, les photons responsables de la photosynthèse dans le règne végétal, source de nourriture pour tous les règnes de la nature, dont la synthèse constitue la planète Terre.

---

[18] Exemple : à l'échelle du système solaire, la planète Terre constituée des différents règnes de la nature étant comprise comme l'un de ses organes, il doit exister un "sang subtil" ou rayonnement vital pulsé par le cœur du système – le soleil – et ce rayonnement doit nécessairement posséder dans son spectre, les aspects "maternel et paternel" reconnus plus haut dans le sang : l'aspect "paternel" ou vital de ce rayonnement, transmis à toutes les parties du système, a le pouvoir de stimuler leur activité ; il remplit au niveau de la forme énergétique le même rôle de stimulation du métabolisme que l'oxygène au niveau de la forme dense, entraînant la rotation spatiale des sphères planétaires, comme l'oxygène entraîne la "rotation" fonctionnelle des myriades de cycles du métabolisme cellulaire, ou comme la pulsation sanguine entraîne la rotation de la masse sanguine autour du cœur.

Au niveau énergétique, ce lien avec le cœur du système – le soleil – émetteur du rayonnement vital ayant pouvoir de stimulation, constitue le lien vital, et cette synthèse de qualités "paternelles" de l'énergie émanant du soleil constitue l'énergie vitale solaire. Comme à l'échelle du corps physique humain, cette énergie vitale est responsable de la cohésion de la forme du système solaire et de l'organisation du système solaire autant que de sa stimulation évolutive (rotations cycliques des sphères au seul plan spatial) : par forme du système solaire, il faut bien sûr comprendre toutes les formes énergétiques ou "organes" subtils qui le composent, notre planète incluant ses propres organes, en particulier ses"règnes" de la nature.

[43]

CHAPITRE 2 — QU'EST-CE QUE LE CORPS ENERGETIQUE DE L'HOMME ?

Le corps énergétique est une forme ; comme telle, il n'échappe pas aux principes généraux qui régissent la construction des formes**. Ces principes, connus au niveau de notre organisme** biologique, sont un guide irremplaçable [19].

I. COMPOSITION DU CORPS ENERGETIQUE

Le corps énergétique [20] est composé :

1. d'une substance, matériau de base qui sert à la constitution de ces différenciations fonctionnelles et donc aussi formelles. Cette "substance éthérique", est la correspondance du type de matière de l'organisme biologique constituée des tissus du "cœur" dérivant tous du deuxième feuillet, et de la matrice de base, l'eau colloïdale (voir "présence du cœur" p. 99). Elle présente quatre niveaux de subtilité croissants dont le plus bas peut être, avec une grande probabilité, identifié à ce que la science a découvert au XIX^{e} et XX^{e} siècles et qu'elle définit comme "champs électromagnétiques", soit électricité et lumière.

Le problème est en fait plus compliqué. Il est très vraisemblable en effet que les champs électromagnétiques appartiennent aux deux aspects, dense et énergétique, du corps physique : ils sont l'aspect le plus bas du corps énergétique et ne constituent pas, ainsi qu'il a été dit plus haut, son expression la plus élevée qu'est l'énergie vitale. [44]

Par ailleurs, le fonctionnement cellulaire produit de l'électricité et de la lumière' et l'organisme biologique est donc producteur de champs électromagnétiques. Ces derniers dépendent néanmoins de l'existence du

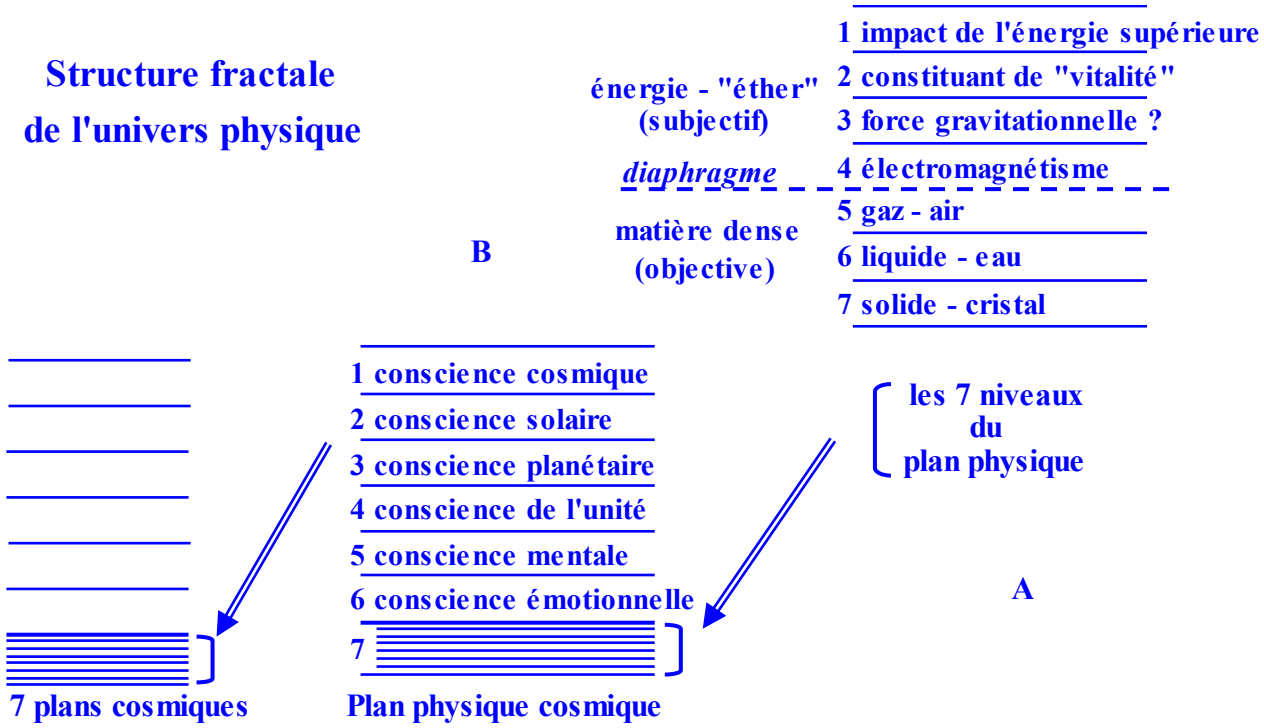
---

[19] Note : le lecteur gagnera beaucoup à utiliser les informations "clarification du langage", codées (**).

[20] Voir bibliographie, partie "corps énergétique et science".

corps énergétique, comme tend à le démontrer la mort, moment où ils disparaissent avec les fonctions cellulaires et leurs gradients électriques [21].

Figure 2 – Les structures fractales de l'univers physique



Le corps énergétique est donc littéralement un *corps de feu**. Cette affirmation constitue un fait et non une image poétique.

La Figure 2 ☜ met en évidence la réalité de la structure fractale de l'univers et l'intérêt vital d'une telle structure. Etant la répétition d'un ternaire de qualités supérieures dans leurs séries d'harmonique inférieures (créées par la répétition parallèle d'un ternaire de niveaux de condensation croissante de matière), cette structure permet à la loi de résonance d'exercer son influence harmonieuse, et rend potentielle ou actualise la communication entre ces différents niveaux. En réalité, il serait plus juste de dire que cette structure est le produit de l'organisation de la matière suivant ces lois de résonance, dont l'objectif ultime est l'unité.

Ainsi cette figure montre qu'au sein de la forme physique humaine (A), le corps énergétique occupe la même place que les quatre mondes supérieurs (spirituels) au sein du plus grand septénaire de niveaux de matière, à l'échelle planétaire **[45]** par exemple. Ceci, par analogie, fait de

[21] Voir deuxième partie, chapitre 4.

ces 4 mondes "spirituels" le corps énergétique de l'Entité animant (informant) cette planète (B). Il existe donc une résonance possible entre l'énergie de ces mondes "spirituels" et l'énergie de la structure énergétique humaine, entre le superconscient et la conscience cérébrale, entre "le Verbe et la chair".

Il s'agit là d'un fait essentiel qui constitue le cœur de la réalité.

Le "diaphragme" de la partie A de la Figure 2 ☜ marque le point où les sens objectifs perdent leur sensibilité : là s'ouvre le vaste domaine des perceptions "extrasensorielles"*. Il est le symbole d'un "diaphragme" analogue, existant entre les trois mondes de la matière (formant notre conscience de veille) et les quatre mondes ou états de conscience spirituels, constituant le superconscient.

Notre cerveau, le corps énergétique et les formes subtiles supraphysiques constituent donc le triple diaphragme qui limite notre réceptivité aux mondes spirituels. L'ouverture de ces diaphragmes à ces mondes est une façon de qualifier le mouvement évolutif, et constitue le processus technique de l'expansion de la conscience humaine.

Cette substance joue le même rôle dans le corps énergétique que la substance fondamentale qui sert de matériau commun à toutes les cellules agencées en organes et systèmes différenciés, lesquels composent l'organisme dense : réseau d'eau colloïdale fait de protéines agrégées à de l'eau (70 % du poids corporel) ; les résonances entre l'eau et les rayonnements électromagnétiques sont des faits scientifiques reconnus, bien qu'encore pleins de mystère.

De grands progrès devraient naître de la découverte de lumière cohérente, (= lumière du cœur) c'est-à-dire porteuse d'information : l'émission d'une telle lumière est connue au niveau de la cellule et son incohérence est un signe de fonctionnement cancéreux. Selon des recherches récentes, une telle lumière pourrait être émise par le soleil, ce à quoi l'on pouvait s'attendre a priori... puisqu'il est le cœur du système ! (31)

2. d'organes centraux, véritables organes d'inspiration. Ils possèdent des orifices de communication, les reliant entre eux mais les reliant aussi avec "l'extérieur" – c'est-à-dire avec la plus grande forme : le corps énergétique planétaire dont le corps énergétique humain est une partie.

Ces organes sont les *centres énergétiques*. Ils sont appelés "chakras" dans les enseignements hindous, terme sanscrit qui signifie "roues de lumière", une métaphore qui décrit au mieux ce qu'ils évoquent lorsqu'ils sont vus par clairvoyance*. **[46]**

3. de voies de communication reliant entre eux ces différents centres : chaque centre est la "gare" centrale dont dépendent certaines voies de communication spécifiques incluant les multiples centres secondaires et tertiaires qui en sont les sous-stations.

Les enseignements orientaux appellent ces voies de communication des "nadis" (terme sanscrit sans équivalent français).

4. d' "organes" d'expiration, deuxième face des centres énergétiques. Conformément à la règle qui régit toute circulation d'énergie, ce qui est entré dans l'organisme subtil doit pouvoir en sortir ; ainsi, ce qui est entré par ces "orifices subtils" que sont les centres énergétiques – ou cœurs – à travers leur fonction d'inspiration, est "expiré" et rejeté à l'extérieur : le produit de l'expiration des centres est appelé *aura.*

L'analogie dans l'organisme biologique est au niveau de la peau (correspondance dense de l'aura) dans ses émanations denses et subtiles [22].

Explorons à présent ces différentes parties, jusqu'à en voir le fonctionnement d'ensemble.

II. LES CENTRES ENERGETIQUES, "CŒURS-CERVEAUX" SUBTILS

A. Les formes des centres énergétiques

Les enseignements occultes et les clairvoyants utilisent des analogies pour les décrire, sous forme de roues de lumière, vibrantes et parcourues de rayonnements lumineux aux effets colorés. Ces rayonnements irradient depuis le centre de la roue – son moyeu – dessinant dans l'espace un certain nombre de directions ou rayons, spécifiques de chaque centre.

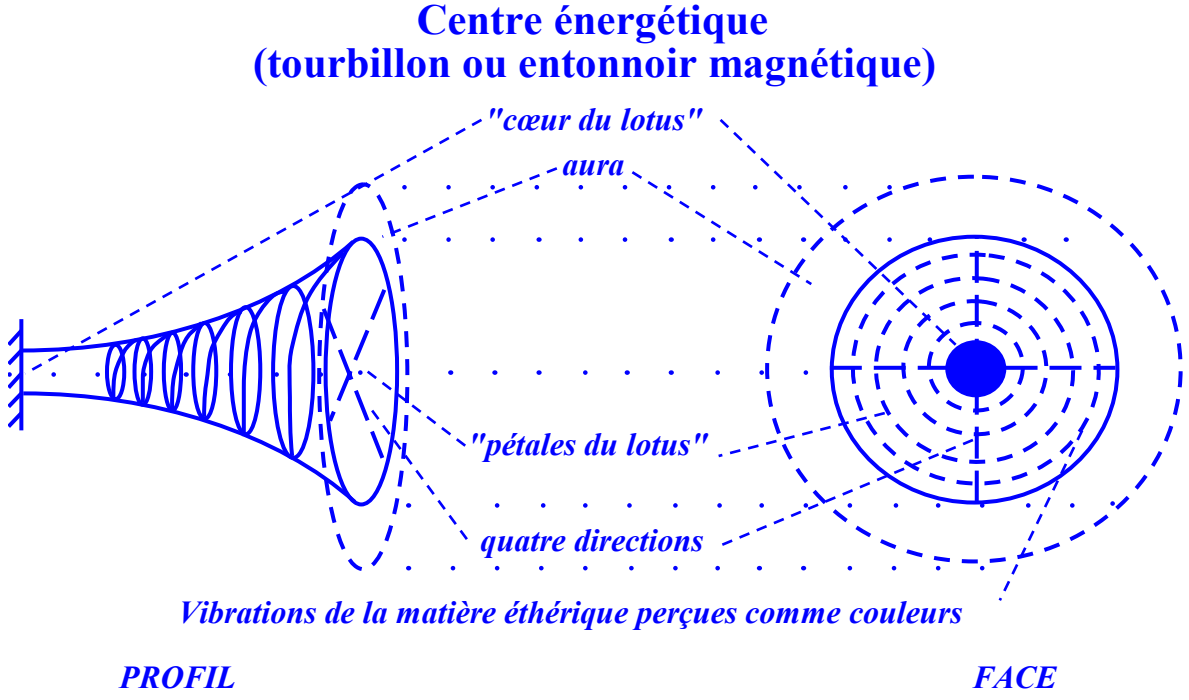
---

[22] Elle sera détaillée plus loin.

Les couleurs sont l'indice d'un taux vibratoire particulier du centre à un moment donné (la longueur d'onde spécifique). Cette identification du centre énergétique à une roue colorée en rotation plus ou moins rapide correspond à une vision frontale de la plus grande section d'une forme qui est en réalité un entonnoir, un tourbillon magnétique (Figure 3 ☜).

La forme tourbillonnaire est conforme à la nature fluidique et magnétique de l'éther, substance qui sert à la construction du centre. De manière évidente, l'eau, fluide magnétique dont l'éther est la sublimation, reproduit de telles **[47]** formes lorsqu'elle est contrainte au mouvement par une différence de potentiel ou gradients [23].

Figure 3 – Centre énergétique



Ces tourbillons magnétiques agissent comme des entonnoirs dynamiques capables de capter les courants d'énergie passant à leur portée et de les attirer à l'intérieur du corps énergétique.

[23] Par exemple, le vide gazeux créé par l'ouverture de l'orifice de vidange d'un évier, qui sous l'influence de la force gravitationnelle attire l'eau vers un nouveau niveau de stabilité conforme à sa densité.

B. La fonction des centres énergétiques

Ces centres agissent comme des "transformateurs", dont le rôle est analogue à celui des transformateurs de nos réseaux électriques : ils reçoivent de l'énergie à haute fréquence – qui provient soit du soleil, soit des niveaux de réalité supérieurs, dits aussi "intérieurs", qui constituent notre être intérieur –, énergie qu'ils incorporent en abaissant la vibration avant de la distribuer dans tout le réseau des voies de circulation du corps énergétique ; de là l'énergie est orientée vers le récepteur final qu'est l'organisme biologique, tout particulièrement par l'intermédiaire du système nerveux [24].

Si l'on devait comparer les centres énergétiques à des organes biologiques, on pourrait dire qu'ils remplissent à l'intérieur du corps énergétique des fonctions analogues à celles assumées dans l'organisme biologique par le cœur **[48]** – en réalité par l'ensemble cœur-poumons – et le cerveau réunis : ceci est lié à leur double fonction "sanguine" (cohésion vitale de la structure de la forme énergétique) et "nerveuse" (fonction psychique : ils sont les causes rendant objectifs les états de conscience "intérieurs" produits par l'activité des formes subtiles qui appartiennent aux niveaux supraphysiques de réalité).

Il est utile de signaler que de tels centres énergétiques sont présents dans toute forme subtile et bien sûr dans nos formes supraphysiques (émotionnelle et mentale, en particulier). Leurs centres et ceux du corps énergétique sont intégrés et forment un ensemble *non séparable* : ainsi serait assurée la communication entre les aspects physiques et supraphysiques de la réalité humaine en particulier ; cette disposition fond le rôle psychosomatique du corps énergétique (chapitre 4) et explique certains phénomènes, dits "parapsychologiques", intéressant les niveaux psychiques de conscience (chapitre 10).

C. La différenciation des centres énergétiques

A l'image des centres nerveux différenciés en centres "centraux", localisés dans le cerveau et la moelle épinière, et en centres "périphériques" faits d'une succession de réseaux ganglionnaires de plus en

---

[24] Voir 1ère partie, chapitre 5.

plus éloignés de la moelle, ces centres énergétiques sont répartis en centres majeurs, mineurs et secondaires.

1. Les centres majeurs (les "chakras" hindous)

Ils sont localisés et alignés le long de la colonne vertébrale ; en réalité, le long de sa contrepartie éthérique qui forme une grande voie centrale et profonde de circulation pour l'énergie vitale et les énergies psychiques – celles-ci entretiennent avec l'énergie vitale les rapports d'une onde portée à une onde porteuse. Leurs orifices postérieurs se situent donc en dehors et en arrière de la colonne vertébrale.

Un seul centre majeur fait exception à cette règle, le centre splénique [25] (centre de la rate), qui se trouve dans la région de l'organe, soit en arrière et à gauche, au-dessus des basses côtes, à hauteur du bas de la partie dorsale de la colonne.

Sept centres sont disposés dans un ordre hiérarchique précis bien connu – en partant du bas de la colonne : basal, sacré, solaire, cardiaque, laryngé, frontal, coronal. Toutefois, ainsi que nous le verrons en étudiant leurs fonctions psychosomatiques, **[49]** ils sont couplés suivant les lois de résonance : basal-coronal (incluant les deux centres de la tête), solaire-cardiaque, sacré-laryngé.

Ces couples sont en affinité, (résonnent), avec l'un ou l'autre des trois grands types d'énergie, premières différenciations de l'énergie Une d'où toute différenciation procède :

1. l'énergie d'organisation et d'impulsion au mouvement, impliquant le pouvoir de concevoir, projeter, rassembler et finalement dynamiser, en bref le pouvoir de concevoir un objectif et de le mener à son terme (aspect *esprit*) ;

2. l'énergie magnétique (d'attraction) ou amour (aspect *âme*), impliquant le pouvoir d'unifier ; elle est l'énergie constructrice des formes ;

---

[25] Son rôle particulier sera décrit plus loin, au chapitre 3.

3. l'énergie d'intelligence créatrice (aspect *matière* de mise en forme de l'objectif), impliquant le pouvoir de matérialiser la forme que prend l'objectif, sa concrétisation (Figure 3 ☜).

Figure 4 – L'homme énergétique

Ces centres sont séparés les uns des autres par cinq disques éthériques transversaux en rotation rapide et donc animés de vibrations perçues en tant que couleurs – contrepartie subtile des séries de diaphragmes séparant les différentes parties de l'organisme biologique dans sa hauteur, et dont le diaphragme médian séparant le thorax de l'abdomen – symboles de l'âme et du corps – est **[50]** le plus connu. Ces disques sont plus facilement visibles que les centres, de sorte que souvent, les clairvoyants les confondent.

Mais surtout l'ensemble des centres est séparé (protégé) des énergies gérées par les centres correspondants situés dans la forme émotionnelle par une "membrane" éthérique extrêmement ténue mais résistante. Cette membrane protège le corps énergétique, et donc le cerveau, contre l'irruption des multiples forces appartenant au monde émotionnel, souvent dangereuses parce qu'ingérables par la personne humaine. Le prix à payer

pour cette protection est la perte de la continuité de conscience : celle-ci se manifeste au premier chef par le fait que personne ne se souvient dans son cerveau physique des activités de sa conscience pendant qu'il dort (certains rêves n'en constituant qu'une très pauvre restitution). Cette "membrane" éthérique peut toutefois être endommagée précocement, en particulier par des manœuvres intempestives de pouvoir personnel, conduisant au mieux à la "folie" (perte de la raison et du sens commun) et au pire à l'endommagement de la structure énergétique, constituant un grave problème à gérer dans les incarnations ultérieures.

2. Les centres secondaires et tertiaires

Ils sont la contrepartie périphérique des centres majeurs et sous leur domination complète, de la même manière que les ganglions périphériques du système nerveux sont sous la domination des centres de la moelle épinière ou du cerveau.

Ils répartissent l'énergie dans la périphérie du corps énergétique, et de là vers ce qui est considéré comme organes périphériques dans l'organisme biologique – c'est-à-dire vers ce qui ne constitue pas son "cœur" compris comme l'intégration des quatre systèmes nerveux, sanguin, endocrinien et immunitaire.

Les centres tertiaires les plus superficiels, reflets des capteurs nerveux situés sous notre peau, sont les centres reconnus comme "points d'acupuncture". Hiroshi Motoyama (62, 63) est l'un de ceux qui a le mieux étudié la réalité et la nature des points d'acupuncture, ainsi que leurs rapports avec les centres : pour lui, un centre majeur est couplé avec deux méridiens d'acupuncture, véritables réseaux de centres tertiaires.

Jacques Pialoux (60) a établi une cartographie de correspondance très précise et complète entre méridiens et centres majeurs. Malvin Artley réalise actuellement, avec la coopération de deux clairvoyants, une cartographie complète des centres secondaires et tertiaires du corps énergétique, ainsi que des voies de communication qui les relient (74). **[51]**

III. LES VOIES DE COMMUNICATION, L'ARBRE DE VIE

Habitués que nous sommes au monde dense, il nous est difficile d'imaginer des conduites, canaux ou voies de circulation, qui n'aient pas de parois. Et pourtant à l'image de l'eau océanique où existent des courants d'eau différenciés seulement par leur température – l'identité de température regroupe les molécules d'eau chaude par affinité, le courant chaud circulant à l'intérieur de parois d'eau formées par la seule interface chaud-froid – le corps énergétique est un ensemble organisé de voies de circulation d'énergie dont les parois sont l'énergie elle-même. Autant dire que ce réseau est en mouvement constant, un peu comme un ciel nuageux est un kaléidoscope de lumières sans cesse changeantes.

De même, dans notre technologie moderne de télécommunication qui utilise le plus bas niveau de l'éther – le niveau électromagnétique – les ondes transmises par un émetteur forment de la même manière des canaux en fonction de leur identité vibratoire, unissant émetteur et récepteur lorsque ceux-ci sont accordés sur la même fréquence : ainsi est formé un canal sans paroi. L'expression "*être sur le même canal ou sur la même longueur d'onde*" fait maintenant partie du langage populaire pour désigner un accord parfait, créateur d'un transfert d'information, ou "bonne entente".

A. Les trois voies principales

Trois voies principales forment la structure ternaire du systèmes nerveux l'une "cérébro-spinale centrale" et les deux autres "autonome" ou "sympathique", faites de deux cordons latéraux situés de part et d'autre de la colonne vertébrale.

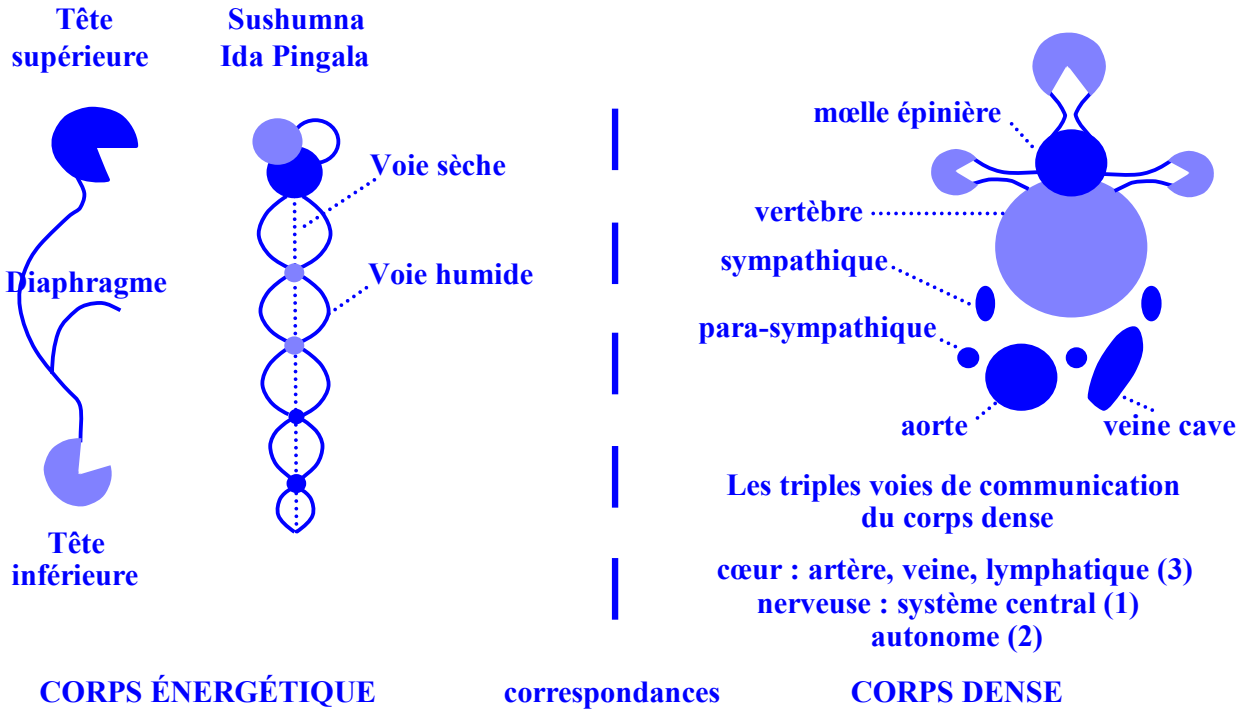
De la même manière, existent, dans le corps énergétique trois canaux, l'un central et les deux autres "enroulés" en spirale autour du premier. A la différence des trois systèmes nerveux, ces trois voies sont constamment mobiles et leurs rapports mutuels changent sans cesse. Le caducée en est le symbole, si l'on peut le visualiser en mouvement constant.

Comme le système nerveux, ces trois voies unissent "le ciel et la terre" de l'organisme, entendez "la tête" et le "petit bassin" (le bas de la colonne vertébrale : il constitue une véritable "tête inférieure" où, à l'inverse de la

tête supérieure, l'aspect matière est plus développé que l'aspect esprit ou nerveux, (Figure 5 ☜).

De multiples voies secondaires unissent les centres secondaires et tertiaires. La partie superficielle de ces voies, cheminant selon Motoyama (68) à l'intérieur du derme dans sa partie aqueuse, constitue le réseau des méridiens d'acupuncture dont les "points" sont de minuscules centres énergétiques **[52]** plus ou moins superficiels, analogues à ce que sont les pores au niveau dense de la peau.

Figure 5 – L'arbre de vie



Ce réseau énergétique superficiel – l'élément essentiel de l'énergétique chinoise – s'interpose entre les centres énergétiques du corps énergétique avec leurs voies de circulation principales associées (approche hindoue du corps énergétique) et les différents organes et glandes de l'organisme biologique ils agissent comme un simple système de distribution.

Selon la tradition chinoise, les 8 "merveilleux vaisseaux" distribuent l'énergie aux 10 "organes" et aux 12 méridiens qui sont en relation directe avec l'organisme biologique (60). Ce fait ne signifie pas qu'il soit le seul système de distribution, ni même le système principal.

Avec ces voies secondaires, les voies principales constituent un immense réseau mobile – à l'image d'un réseau sanguin subtil – auquel on a donné le nom correspondant d' "arbre de vie". *Cette dernière notion est capitale pour comprendre la nature et les fonctions du corps énergétique.*

B. L'Arbre de vie

On a montré plus haut qu'une relation vitale exigeait que la partie ("périphérie" ou "terre") soit reliée au cœur de l'organisme ("centre" ou "ciel"), distributeur de l'énergie de vie. A noter que ce "don de la vie", caractéristique **[53]** de la fonction "cœur", à quelque échelle et niveau physique ou supra-physique qu'elle se situe, éclaire sous un jour plus conforme à la réalité la notion populaire qui tend généralement à assimiler *"donner sa vie"* à un arrêt du cœur, interprétation à laquelle les religions chrétiennes n'ont pas échappé. *L' "arbre de vie" est donc le canal qui unit le ciel et la terre – le cœur de l'organisme et sa périphérie ou organes. Le corps énergétique est un tel arbre.*

C. L'arbre de vie dans l'organisme biologique

Le sang – symbole dans l'organisme biologique de l'énergie vitale dans le corps énergétique – est distribué par l'intermédiaire d'une artère centrale, l'aorte, qui transmet la pulsation cardiaque et transporte la masse sanguine vers un réseau vasculaire de plus en plus petit et différencié – de manière fractale – aux soixante milliards de cellules en attente.

Diffus dans tout cet organisme et le pénétrant si intimement que cette pénétration est apparue, à ce niveau de densité, comme le symbole d'une non-séparabilité caractéristique de l'énergie du cœur – ou énergie solaire [26] – ce "cœur" de l'organisme dense forme, morphologiquement et fonctionnellement, un arbre vasculaire qui relie le cœur (ou ciel) et la périphérie cellulaire (la terre).

A un autre niveau, le système nerveux réalise un deuxième type de réseau, lui aussi diffus dans tout l'organisme, lequel réseau présente le même caractère de pénétration intime ; il pulse l'énergie psychique – ou sensible – dans tout le système jusqu'aux milliards de cellules différenciées

---

[26] Voir chapitre 1

grâce à un réseau, lui aussi à disposition fractale. Mais il pulse aussi un aspect de la vitalité (magnétisme nerveux) dont il est un répartiteur essentiel pour l'organisme biologique. Sa tonicité est l'expression de cette fonction et il participe, à côté de sa fonction "conscience" à la fonction de vitalisation ou "cœur" de la forme physique. Ces deux systèmes, sanguin et nerveux, réalisent un double arbre de vie intégré, puisqu'ils relient le cœur ou centre de l'organisme ("cœur-organe" pour l'un et "cerveau" pour l'autre) à la périphérie (les cellules des divers organes).

Le corps énergétique est lui-même un arbre de vie unissant les deux cœurs horizontal et vertical (les deux aspects opposés du "Ciel") – le soleil physique extérieur et le Soleil intérieur ou centre spirituel de conscience – à sa **[54]** terre, sa propre substance vitale et ses centres. C'est une autre façon de dire que le corps énergétique relie la conscience du cerveau humain au corps énergétique de l'Entité créatrice planétaire, et donc à Ses centres énergétique, (super-conscience).

D. L'arbre de vie au plan énergétique

Comme nous le verrons en examinant ses fonctions, le corps énergétique mérite son nom *d'arbre de vie* à deux titres :

- purement physique d'une part, il relie l'organisme biologique au cœur d système, le soleil dispensateur de vitalité – certains aspects des rayons solaires. C'est l'aspect horizontal de sa fonction ;
- supraphysique d'autre part, le reliant à la Vie de Ce qui est la contrepartie verticale ou transcendante du soleil physique, le Soleil ou Etoile intérieure, encore nommé "Ame spirituelle" ou "Soi transpersonnel", selon les écoles et traditions [27]. C'est l'aspect vertical de sa fonction.

---

[27] Analogie : l'arbre, expression majeure du règne végétal (règne magnétique par excellence) unit par ses feuillages le "ciel" (mot symbolique désignant la vibration la plus haute appartenant au plan physique, les gaz atmosphériques, et au-delà les rayons solaires) et par ses racines la "terre" (symbole désignant la vibration la plus basse du système, le minéral) : de la même manière, l'arbre de vie qu'est le corps énergétique, synthétisé dans la colonne vertébrale éthérique, unit le "ciel" (les mondes intérieurs à haute vibration) dont la tête est le symbole et la terre ou base (les mondes physiques denses) dont le petit bassin est le symbole dans l'organisme biologique.

Figure 6 – Intégration séparable des organes dans l'organisme humain

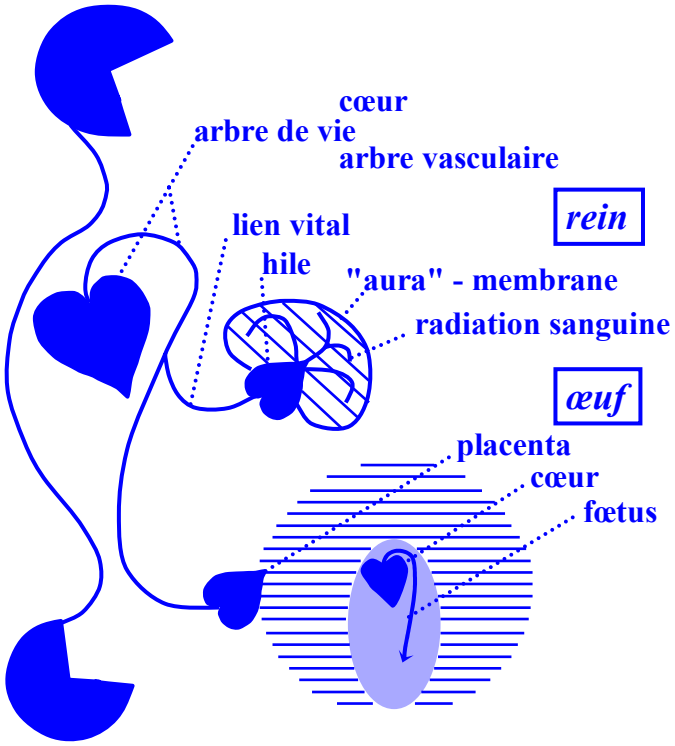
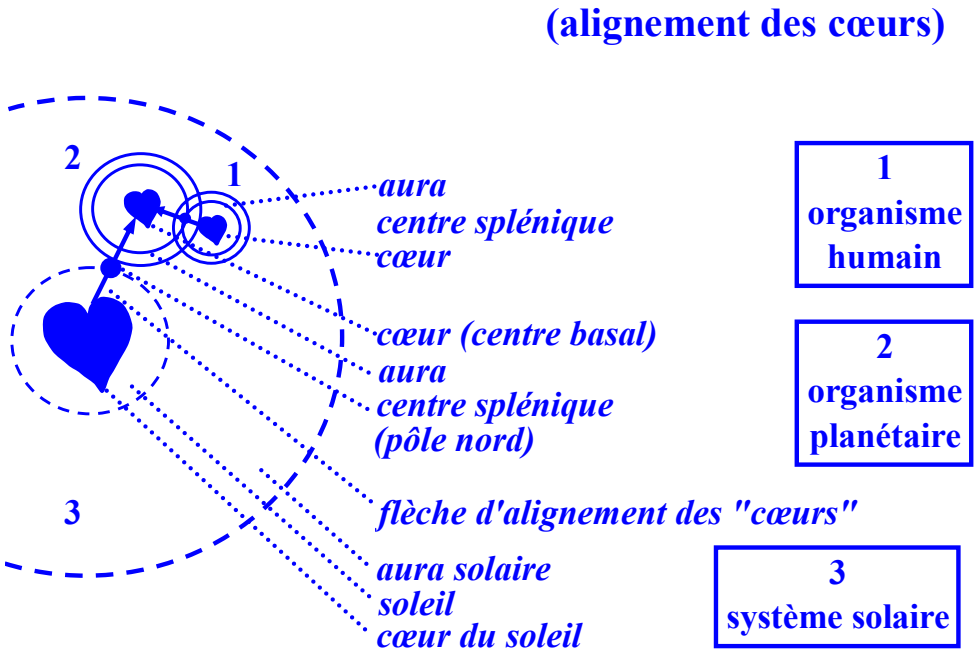


Figure 7 – Non-séparabilité des organismes solaire, planétaire et humain



[55]

A son propre niveau de subtilité, le corps énergétique agit à l'égard de l'organisme biologique comme le ferait un double réseau à fonctions vasculaire et nerveuse, et constitue, de façon globale et non-séparable (dans la pleine acception de ce terme), son arbre de vie : il distribue à l'organisme biologique la vitalité (réseaux vasculaire et nerveux) et la sensibilité – psychique, mentale et spirituelle – (réseau nerveux).

Ces deux arbres de vie, subtil et dense, sont intégrés et indissociables pendant la vie du corps physique : ils sont la cause de son animation vitale et de sa capacité à être l'instrument de la "conscience", de la vie intérieure. L'arbre de vie dense doit la vie à l'arbre de vie énergétique. Mais toute atteinte de l'arbre de vie dense a un impact réflexe sur l'arbre de vie du corps énergétique qu'il prive d'expression.

Ainsi, ce mystérieux courant d'énergie qu'est la Vie apparaît-il comme le flux qui fait que le haut et le bas, le ciel et la terre ou formulé différemment, le centre et la périphérie, qui sont autant d'expressions symboliques attestant de l'*état de non-séparabilité qui caractérise un organisme ou forme vivante et le différencie d'une organisation, dont les robots artificiels sont la caricature*. A quelque échelle que ce soit, un organisme est toujours la partie non-séparable d'un organisme plus grand, et cette non-séparabilité se traduit par la liaison existentielle des deux centres, celui du petit organisme et celui du plus grand organisme par l'intermédiaire de sa périphérie, liaison vitale.

Sous cet angle, la "Vie" peut être perçue comme cette circulation d'énergie dynamique et cohérente au sein du gigantesque ensemble qu'est le cosmos avec l'effet que produit l'énergie d'un grand ensemble sur un ensemble plus petit, celle du corps planétaire, sur le corps énergétique de l'humanité comprise en tant que règne de la nature, par exemple (Figure 6 ☜ Figure 7 ☜).

Cette non-séparabilité s'exprime pour la première fois à l'échelle biologique par le corps énergétique : c'est la raison de son importance majeure. Si on se place du point de vue des mondes "d'en-Haut", cette non-séparabilité physique est en réalité un pauvre reflet de sa Vérité ; dans son expression la plus élevée en effet, elle EST l'Unité Essentielle, expression

majeure de la Divinité. De ce point de vue, on peut affirmer très scientifiquement que la Divinité EST Amour ou Energie du Cœur [28]. **[56]**

Voilà reconnu, grandeur nature et en temps réel dans l'organisme humain,' ce que la Genèse et la vie du Grand Initié il y a deux mille ans en Palestine ont toutes deux exprimé : la première, symboliquement dans les sept barreau de l'échelle de Jacob – à l'échelle du microcosme humain, les sept centre énergétiques, reflets de sept centres énergétiques correspondants dans le macrocosme que constituent, pour nous, les mondes intérieurs ; la seconde dans son "chemin de croix", dès lors que ce dernier est compris comme l'expérience vécue de la construction de l'arbre de vie, où chaque centre est la "station" où a lieu la crucifixion de l'Ame ou conscience sur la croix de l'Esprit-Matière, produisant la grande Union.

Sept "stations", dans le sens de l'ascension de l'énergie éveillant les sept centres du corps énergétique, depuis le bas jusqu'en haut, et les mêmes sept stations parcourues par le courant descendant de l'énergie de l'Esprit lors qu'elle investit les centres ainsi éveillés et préparés à La recevoir depuis le haut vers le bas, soit quatorze stations. Le Verbe peut alors se faire chair, et le corps énergétique devenir un corps "de gloire" rayonnant la pure lumière de l'Esprit : le vocabulaire chrétien le dit fort justement "transfiguré".

Voilà l'objectif prédestiné du corps énergétique chez l'homme. Sa finalité profondément spirituelle et évolutive, est la clé occulte de compréhension du Nouveau Testament lu avec des yeux clairvoyants, et délivré des limitations des métaphores bibliques lorsqu'elles sont interprétées par des théologiens souvent ignorants de la réalité.

Ainsi prend forme le corps énergétique, le marionnettiste qui tire les ficelles de l'organisme biologique : des centres d'énergie qui captent l'énergie "ciel" – toutes vibrations provenant du cœur ou centre du grand système dont il est une partie – puis qui la distribuent dans tout le système énergétique qui le constitue pour en "irriguer" finalement l'organisme biologique, la marionnette, l'animant ainsi.

---

[28] Exemple : la planète Terre (le petit organisme) est reliée au "ciel" (le grand organisme dont il est un organe le système solaire), par l'alignement de leurs cœurs ou centres, en accord avec la toi de résonance ; de façon analogue, dans notre organisme biologique, un organe- mais petit organisme à sa propre échelle – est relié au cœur de l'organisme par son centre ou hile.

E. L'aura, expiration des centres énergétiques

Voir [29].

Ces images, outre qu'elles décrivent un fait scientifique, permettent de comprendre la nature de l'aura : l'aura est en effet la qualité d'énergie rejetée à **[57]** l'extérieur par les centres énergétiques et rendue ainsi disponible pour les autres "cellules" les corps énergétiques environnants.

Il nous faut éviter de confondre *rejet ou expiration* avec *déchet* – concept inventé par notre société de consommation, qui est une organisation créatrice d'artificiel : dans un organisme vivant il n'y a pas de déchet, car ce qui est rejeté par l'un et nuisible à son niveau, est vital pour un autre situé plus bas dans l'ordre hiérarchique existant au sein du réseau d'échanges économiques [30].

L'aura a un rôle si essentiel, étant la "membrane" du cœur, qu'il est indispensable de s'y arrêter un temps.

---

[29] Une première analogie existe dans l'organisme biologique, au niveau du cœur et de son arbre vasculaire : non seulement ils agissent en répartissant dans tout l'espace l' "eau de vie" (le sang) mais aussi en abaissant sa pression élevée – équivalent de "sa vibration" – de sorte que les cellules puissent abreuver : ils fournissent ainsi aux cellules un réservoir de sang "calme" à pression presque nulle, sort de mer intérieure, contenue dans ce que l'on appelle techniquement les capillaires et les incluant à fois.

Cette masse sanguine à pression nulle constitue un milieu d'échange dans lequel peuvent se nourrir le cellules, prenant ce qui est nécessaire à leurs fonctions et entretien et y rejetant le produit de leur service : ce qui est utile à l'organisme dans son entier (ainsi l'insuline des cellules du pancréas, hormone qui sert à la cuisine du sucre nécessaire à l'énergétique cellulaire, et à celle du cerveau en particulier)

[30] Ceci sera développé quelque peu dans le chapitre 11.

Une autre analogie se trouve dans le produit de l'expiration des poumons rejeté à l'extérieur : il se trouve, par exemple, que les végétaux inspirent du gaz carbonique et expirent de l'oxygène tandis que nous faisons l'inverse. Il apparaît que les deux règnes animal et végétal constituent, du point de vue des rapports avec le milieu gazeux – véhicule de la lumière (un aspect du feu) –, un système couplé, caractéristique du fonctionnement intégré de l'organisme vivant qu'est l'organisme planétaire.

En d'autres termes, les produits de dégradation du métabolisme chez l'un sont les produits de sa stimulation chez l'autre. Cela n'a plus rien à voir avec une organisation car "solidarité, intelligence créatrice et pouvoir d'adaptation" sont partout en expression. Il s'agit bien d'un organisme.

IV. L'AURA

Tout le monde en parle, sa nature échappe souvent. C'est pourtant l' "organe" essentiel d'un corps subtil.

Les sept centres énergétiques majeurs (unités fonctionnelles incluant un centre majeur et la partie spécifique des voies de communication, ainsi que des centres secondaires qui en dépendent), agissent, on l'a dit, comme des systèmes cœurs-cerveaux : l'énergie incorporée en provenance du cœur du système, le soleil, est restituée à l'extérieur (au corps énergétique planétaire) elle constitue une sorte de lac tranquille subtil – souvent perturbé par notre ignorante gestion de l'énergie – dont la surface, de nature *magnétique*, joue comme une interface de communication avec les radiations extérieures provenant des auras environnantes d'autres corps énergétiques humains ou non, et en fin de compte, des auras planétaire et solaire.

De la même manière que le sang est une onde pulsée, l'aura est une radiation pulsée, "expirée" par les centres énergétiques : elle apparaît à leur périphérie, revêtue de tous les caractères reconnus aux phénomènes ondulatoires par la physique moderne. **[58]**

De nature ondulatoire, la qualité magnétique de l'aura en fait, d'une part une source émettrice de rayonnements, influençant ainsi les autres formes énergétiques environnantes, et d'autre part, pour les mêmes raisons, une "plaque" réceptrice attractive (interface magnétique) pour les émissions et provenance de ces mêmes formes.

La relation entre ces "lacs" (ou auras) obéit aux lois de résonance (loi d'harmonie) : celles-ci permettent la communication (ou échange) au niveau énergétique, dans la mesure d'un accord de fréquence entre les auras émettrices et réceptrices.

Il y a dans cette "interconnectivité" des auras en résonance mutuelle, l'explication cohérente de nombreux phénomènes, depuis la contamination épidémique infectieuse et parasitaire, animale et végétale [31], jusqu'à la transmission télépathique des comportements à l'intérieur d'une espèce

---

[31] Voir 2ème partie, chapitre 6.

animale en particulier, phénomène auquel Rupert Sheldrake, dans sa propre grille de lecture, a donné le nom de champ morphique (40-41).

Vue par clairvoyance, l'aura du corps énergétique pourrait être l'effet de l'interaction entre ces radiations du corps énergétique et les radiations' ambiantes. Son secret gît dans la reconnaissance de l'énergie vitale ; L'importance vitale de ses fonctions sera mieux évaluée si l'on prend en compte l'analogie étroite qui existe entre elle et la peau.

Aura et peau

L'aura est au corps énergétique ce que la membrane est à la cellule, et ce que la peau est à l'organisme entier : un organe vital.

Par la double richesse de sa vascularisation et de son innervation, la peau est une extension systémique du cœur (derme) et du système nerveux (épiderme).

De même, l'aura est une extension des centres énergétiques dans leur double fonction vitale et psychologique. Aussi peut-on voir dans l'aura, d'un point de vue purement physique, *une extériorisation du cœur*. Aussi, comprendre la nature de la peau est-elle une aide rigoureuse pour comprendre celle de l'aura.

La peau est une extériorisation du système nerveux périphérique, de même que l'œil est une extériorisation de sa partie centrale, le cerveau. En réalité, seul son épiderme a cette origine embryologique commune avec le système nerveux ; ses autres parties ont la même source-origine que le cœur et l'arbre vasculaire et en sont une extension (deuxième feuillet embryonnaire). **[59]**

Comme on pouvait s'y attendre, peau (aura) et centres énergétiques manifestent la même "double fonction" cardiaque et nerveuse ou encore vitale et consciente. Si l'on considère les multiples fonctions de la peau, l'analogie peau-aura, est évidente :

1. *réceptrice* : la peau capte l'énergie des rayonnements solaires et participe ainsi à la synthèse de la vitamine D. Dans le même temps, elle est protectrice et filtre ses rayonnements de façon à en abaisser l'intensité, grâce à ses pigments dont l'importance varie

avec la latitude ou l'intensité d'exposition UV (7 fois plus intenses à l'équateur qu'aux pôles). On insiste aujourd'hui sur le risque cancéreux que représentent les radiations ionisantes – à haute énergie, donc à grand pouvoir de pénétration – pour la peau.

2. *émettrice* : la peau rejette à l'extérieur eau et sels chimiques, y incluant des substances toxiques pour le corps, participant ainsi au travail vital d'épuration du rein. Il émane d'elle une odeur plus ou moins subtile, équivalent cutané de l'haleine respiratoire, qui est à la fois le reflet des substances éliminées et, d'une certaine manière, du métabolisme du sujet (les médecines orientales utilisent cette qualité pour établir leur diagnostic). Cette odeur est aussi l'expression de certains caractères plus subtils qui définissent en propre l'individu, son "parfum", trait de nature plus subjective, de qualité attractive, témoignant de sa nature magnétique.

3. *sensible* : par le toucher, la peau est l'organe de sensibilité avec ses multiples fonctions de protection (chaleur, froid), et de contact superficiel et profond avec l'environnement. Au niveau subjectif, elle est l'organe de tous les émois.

4. *protectrice* : la peau est la limite ou "enveloppe", qui définit et sépare ce qui est intérieur (l'organisme lui-même) et extérieur (l' "environnement", c'est-à-dire le grand organisme planétaire et les autres "organes" qui, comme lui, en font partie : les formes animales, végétales et minérales).

D'une part, cette limite séparatrice est également, nous l'avons vu, une surface sélective de communication vis-à-vis de l'extérieur ; d'autre part, vis-à-vis de l'intérieur de l'organisme, elle fait office de rempart assurant à l'organisme son intégrité, interdisant à la mer intérieure – les liquides du corps – de s'échapper à l'extérieur, et donc à la vie de s'en aller. Les liquides intérieurs sont en effet la trame de la substance vivante (pour cette raison les brûlures qui détruisent une surface importante de la peau sont mortelles, et les multiples progrès accomplis dans le traitement des grands brûlés sont essentiellement liés aux mesures de conservation de la masse liquidienne et non du traitement de la perte de surface cutanée). **[60]**

Ces multiples fonctions de la peau font d'elle un organe vital. Sa destruction est synonyme de mort pour l'organisme. Comme une extension

du cœur le laisserait deviner, sa destruction est équivalente physiologiquement à une plaie artérielle diffuse : elle conduit inéluctablement à l'arrêt du cœur. *Telles sont aussi rigoureusement les fonctions de l'aura, à son propre niveau de subtilité.*

V. LE "MAGNETISME", SUJET DE DISCORDE

A été évoqué, à propos de l'aura, sa nature magnétique, et à propos de la peau sa qualité attractive ou repoussante, physiquement ou subjectivement, qui qualifie une personne particulière et permet de la reconnaître entre toutes.

Il est temps à présent de définir une notion ambiguë par excellence, celle de magnétisme, avec ses différentes acceptions, et les liens éventuels qui existent entre elles, associant les deux caractères attribués à l'aura et à la peau.

Le terme *magnétisme* est ambigu, car il a un sens très précis en science, et un sens très réel, bien que souvent flou et indéfinissable, dans l'expérience quotidienne de chacun d'entre nous. Intéressons-nous aux liens entre ces différentes expériences.

A. En physique

Le magnétisme est inséparable de l'électricité, comprise en terme de charge électrique positive ou négative ; il décrit l'interaction magnétique dont ces charges de signes contraires sont l'objet, et dont la lumière – le photon et sa jumelle étendue, l'onde électromagnétique – est le médiateur. Ce champ magnétique est associé, en effet, à tout champ électrique en mouvement dont il constitue la variation dans le temps (le champ électrique étant défini comme une portion de l'espace où agissent des forces électriques).

Ce magnétisme est un électromagnétisme. Force d'attraction-répulsion, il est responsable du fait majeur que des forces électriques de polarité opposée s'attirent (ions + ou – : cette force est créatrice de toute la chimie, la science des constructions moléculaires et du jeu de leurs interactions mutuelles) cette loi fonde tous les processus de construction de formes vivantes denses (objectives), quelles que soient leurs échelles, et

leur fonctionnement. Toute disparité de charges crée un champ magnétique ou champ d'attraction-répulsion qui tend à sa neutralisation [32]. C'est une sorte de sexualité à l'échelle atomique et moléculaire.

L'important à retenir de ces vérités scientifiques est qu'il existe des lois universelles qui tendent à neutraliser l'excès de gradients – ou de différences –, visant ainsi à l'harmonie et à l'unité : le résultat est qu'il persiste **[61]** *un déséquilibre permettant le mouvement à l'intérieur d'un équilibre, facteur de stabilité : l'association des deux est la source de toute créativité et caractérise la fonction "cœur" : là encore le "ciel" (terme supérieur du gradient) et la "terre" (son terme inférieur) sont fusionnés et donc neutralisés (chapitre 12).*

Il apparaîtra très vite qu'à l'échelle subatomique, ces lois ne sont pas limitées aux domaines des charges électriques (la force de gravitation en est un exemple, limité par la conception scientifique actuelle aux grosses masses planétaires et stellaires) ; elles agissent aussi à l'échelle supra-atomique : par exemple chez les formes végétales ou animales où la sexualité (attraction de leurs formes) revêt davantage un caractère électrique, mais plus subtil. But et moyens apparaissent identiques à toutes les échelles : attraction des pôles opposés, répulsion des pôles identiques aux fins d'unité ou d'harmonie avec un objectif créateur. De "famille" (anatomique, moléculaire, cellulaire, etc.). Il n'y a aucune différence de principe, ni d'objectif, entre l'idylle des éléments atomiques et celles des être humains, seulement un degré de complexité qui tient à la différence d'expansion de la conscience de ces deux états d'êtres.

Toutes les liaisons ou divorces atomiques et humains obéissent aux mêmes lois : les polarités positives (ou "masculines") attirent les négatives

---

[32] Un cas très particulier est constitué par le magnétisme statique de certaines masses neutres électriquement, constituant ce que nous appelons vulgairement mais de façon évocatrice, un "aimant" (tel un barreau de fer "magnétisé" par exemple) : ce magnétisme est lié à l'influence d'un champ électromagnétique sur les atomes de fer particulièrement réceptifs qui entraîne l'alignement cohérent de tous les spins des électrons (en d'autres termes, l'alignement de leurs "axes de rotation" sur le cœur de la terre). L'aboutissement est la création d'un gradient, ou champ d'attraction électrique, en raison de la séparation ordonnée des pôles positifs et négatifs (l'immense majorité des éléments atomiques n'est pas sensible à l'attraction électromagnétique et l'orientation des spins électroniques est désordonnée de sorte que leurs effets mutuels s'annulent). [Note complémentaire : l'autre force de cohésion est la force gravitationnelle qui agit sur les masses neutres électriquement de la même manière que la force électromagnétique agit sur les masses chargées : sous l'angle de la vision énergétique, elles sont donc toujours associées.]

(ou féminines"), principes des relations hétéro-polaires ou de *couples* ; celles-ci sont génératrices de tension et donc de créativité lorsque l'harmonie, la neutralisation des différences, est atteinte (hétérosexualité, par exemple relation spermatozoïde-ovule), A l'inverse, les polarités de même signe, étant toutes attirées vers l'autre pôle, ont donc une identité de comportement en terme d'attraction et sont donc en affinité mutuelle – principe des relations homo-polaires ou de *paires* : ces relations exprimant une harmonie innée sont frappées de stérilité par absence de tout gradient ou tension (homosexualité). **[62]**

B. Dans l'acception courante

Couramment, le magnétisme d'une forme physique désigne son "charme", son pouvoir d'attirer l'être subjectif de l'autre personne. Il s'agit d'une force de gravitation subjective, tout aussi capable de "satelliser" un être autour d'un autre pendant un temps plus ou moins long, que de satelliser une planète autour d'une étoile.

Le bon sens populaire ne s'y trompe pas lorsqu'il dit : "*il lui tourne autour...",* comme en astrophysique, on dit qu'elle (la planète) tourne autour de lui (le soleil) ! C'est l'aspect subjectif de la forme – aspect qui n'est pas lié à sa matière, ni donc à son énergie comprise scientifiquement, c'est-à-dire en terme de masse ou de déplacement. Cet aspect subjectif émane d'elle, et on constate qu'il fait impression sur une autre forme de façon qui échappe tant à la logique et au pouvoir d'analyse, que le cerveau gauche, dit faussement "rationnel", (en réalité : formel, local ou concret), a du mal à circonscrire le phénomène et à le verbaliser.

Les termes qui décrivent cette abstraction sont : "subjectif", "attirant", "émanant", "impression" et "global", qui appartiennent au vocabulaire du cerveau droit. Ils évoquent l'aspect *qualité* et non quantité (le magnétisme est indépendant du poids – la quantité de matière – affiché par la bascule, par exemple). Cette qualité de nature subjective va du moins subjectif au plus subjectif.

Ainsi le pouvoir d'attraction d'une forme peut être liée à sa beauté purement physique – son équilibre et ses proportions, par exemple. Mais à un niveau plus subjectif, ce qui attire dépasse l'organisation de la forme physique dans l'espace : ainsi une forme peut être considérée comme bien

équilibrée physiquement et non "magnétique", relativement à une autre moins bien équilibrée et plus "charmante". Et donc attractive. Cette qualité d'attraction dépend évidemment aussi beaucoup du récepteur de l'impression, dont la propre qualité doit être en résonance avec la qualité émise, de telle sorte que le "charme" ou magnétisme puisse agir.

Il existe donc, nécessairement, des qualités qui émanent ou irradient de cette forme en tant qu'énergie et qui sont de nature physique et supraphysique selon le degré de subjectivité sollicité (ces énergies exprimant des qualités sont le pendant subjectif du parfum au plan objectif). Ces expériences postulent l'existence d'un milieu "conducteur" de ces énergies qualitatives (subjectives) sur le plan physique, de sorte que leur influence puisse affleurer à la conscience cérébrale du récepteur ; aussi suscitent-elles la réceptivité du cerveau droit, abstrait et subjectif, et non de celle du cerveau gauche, concret et objectif. Voilà pour l'aspect sensible. **[63]**

Ce phénomène d'attraction existe aussi au niveau "moteur" ou émetteur. A ce niveau, une personne utilise consciemment le pouvoir de son charme pour obtenir – en réalité, attirer à elle – ce qu'elle désire. Ce pouvoir d'attraction est parfois ressenti inconsciemment par une assemblée, du seul fait de la présence d'une personne magnétique dans la salle, et, suivant la qualité du magnétisme, on ressentira un malaise générateur de tension ou au contraire un bien-être engendrant l'harmonie. Et on reconnaîtra aisément que sous ses deux aspects, ce magnétisme fait tâche d'huile : il est contagieux. En effet, il est si subtil que l'on s'en aperçoit en général après coup, car l'effet ne se produit que si la personne est là.

Il existe également, assez souvent, un effet de rémanence – caractéristique du champ magnétique – qui se traduit par la persistance de l'influence magnétique quelque temps après que la personne soit partie ; puis tout se dissipe, s'évanouit, à moins que l'imprégnation du lieu ait été respectée.

A un niveau encore plus dynamique, les expressions, populaires *"être sous le charme"*, *"jeter un sort"* traduisent le fait expérimental que cette influence peut avoir une extension spatio-temporelle – en d'autres termes, s'affranchir des limites de l'espace et du temps, comme le font déjà les champs électromagnétiques et singulièrement les photons lumineux – et

qu'elle peut être dirigée à l'égal d'un jet d'eau sur une cible choisie et à son insu : ainsi cette "cible" pourra-t-elle être attirée invinciblement vers l'objectif voulu. Le corps énergétique est l'aspect physique du mécanisme des philtres d'amour ou des "sorts" jetés dans le contexte général d'une passion amoureuse dévastatrice ou d'une séparation souvent fatale.

Cette approche populaire du magnétisme subjectif, fondée sur des faits expérimentaux de nature globale et subjective, présente à l'évidence beaucoup d'analogies avec le jeu attractif et répulsif des particules électriques, si ce n'est qu'elle concerne l'être subjectif plus que son seul organisme biologique. *Elle identifie pouvoir d'attraction, qualité subjective et "magnétisme" jetant ainsi un pont entre les approches scientifique et occulte.*

C. L'acception occulte

Plus scientifique et donc rigoureuse que la précédente, elle définit le magnétisme comme la qualité spécifique de l'information**, comprise dans son sens global et non scientifique habituel : ce qui informe la forme et donc en émane, son animateur.

Ce concept implique qu'une forme d'une certaine densité – le corps physique, par exemple – est "habitée", investie, pénétrée, animée ou "hantée", **[64]** comme on voudra, par une forme plus subtile qui l'imprègne totalement de son énergie au point d'être responsable de son existence [33].

Ainsi le corps énergétique constitue l'information de la forme dense ou son informateur au sens intérieur du terme. L'information est donc ce qui est responsable de la structure et de l'animation de la forme condensée, qui n'apparaît pas à l'objectivité, mais se fait reconnaître, telle une "éminence grise", par les qualités et l'activité que cette forme dense manifeste, et que cette dernière tient sous sa complète influence.

Le corps énergétique est donc le médium par lequel l'influence magnétique est canalisée, quel que soit le niveau physique ou psychique,

---

[33] N.B. : il est fortement conseillé au lecteur, s'il n'est pas familier des concepts de forme et information, de se reporter sans tarder à la partie de l'ouvrage intitulée "clarification du langage" pp. 350-361 pour stimuler sa réflexion. Il s'agit de concepts capitaux pour la compréhension du thème de cet ouvrage.

source de cette influence. *Cette émanation est transmise à l'extérieur par l'aura, radiation magnétique (ou vitale) purement physique de la forme énergétique.*

Il est essentiel d'insister sur le fait que l'aura est "l'expiration" du "cœur" de la forme énergétique, le centre énergétique. Le mot important étant ici "cœur", dont le nom occulte est aussi "âme", ce qui fait du magnétisme une expression du cœur. Au plan spirituel, l'Amour, au plan émotionnel les désirs et sentiments, au plan physique l'attraction des corps, en sont l'expression. Ces trois niveaux de magnétisme sont en résonance accordée, ce qui implique que les niveaux supérieurs puissent avoir un impact moteur sur les niveaux inférieurs.

Le magnétisme est donc l'énergie qui émane du cœur, quels que soient la nature, le niveau vibratoire ou l'échelle de ce cœur.

Dans l'organisme biologique le sang en est le symbole – d'où les expressions symboliques *"mariages de même sang"*, *"de sang royal"* ou encore *"frères de sang"*.

Avoir quelqu'un dans la peau est une expression lapidaire qui prend une signification très précise en énergétique : elle désigne l'interpénétration magnétique des auras de deux corps énergétiques, ce qui favorise un très bon transfert d'informations – "*identification*" dirait-on en psychologie. Lorsque cette attraction – ou force de possession – est ressentie unilatéralement, elle crée l'impression d'être littéralement habité ou possédé par l'autre : extension du cœur, la "peau", lorsqu'elle est habitée, signifie que le cœur est lui aussi possédé, autrement dit "sous le charme". **[65]**

Les deux approches, triviale et occulte, impliquent l'existence d'une énergie s'exprimant par une qualité et non par un travail ou déplacement (c'est l'aspect de l'énergie non encore reconnue par la science, limitée au seul magnétisme de l'électron).

Toutefois cette qualité, lorsqu'elle produit des effets moteurs par l'intermédiaire du système nerveux, peut produire un déplacement de masse dans l'espace qui traduit toujours une prise de possession ou un don, une attraction ou une répulsion.

Ces positions, scientifique d'un côté, triviale et occulte de l'autre, sont-elles inconciliables ? Il ne semble pas, bien au contraire, et certains ponts peuvent déjà être jetés. Le concept de force d'attraction, par exemple, est commun aux trois expériences ou théories. Quant à la notion de *qualité*, elle est liée au pouvoir d'attraction : différents types de comportements attractifs peuvent être décrits, qui sont autant de façons différentes d'utiliser la force d'attraction. A l'échelle humaine, ces faits constituent les fondements de toute psychologie, science du comportement. Comme à l'échelle de l'être humain, différents comportements relationnels existent à celle des atomes ou des molécules, comportements qui se différencient par l'expression de qualité spécifique pour lesquels ces atomes sont recherchés dans la nature ou par le chimiste ou le biologiste.

Certes, la macrophysique – celle des masses moléculaires – assimile la force à l'effet produit en tant que déplacement dans l'espace ; mais en microphysique – celles des masses particulaires ou atomiques – l'effet produit par la force s'exprime avant tout en tant que construction de forme par agrégation d'unités élémentaires.

Or, à ce niveau, la notion de qualité apparaît dans la mesure où la qualité d'un élément atomique – un métal, par exemple – est rigoureusement le reflet du poids atomique de son noyau, au point que des familles de qualités voisines aient pu être reconnues (la célèbre classification de Mendeleïev). Elle est notamment responsable du fait qu'on reconnaît à l'or ou à l'aluminium, des qualités spécifiques qui prédisposent ces métaux à des comportements particuliers, et donc à des utilisations déterminées ; mais aussi du fait qu'elles exercent ou non sur nous un pouvoir d'attraction, en affinité avec l'objectif que l'on veut atteindre en les utilisant.

Cette qualité est liée à l'organisation électronique de l'atome, laquelle est le reflet des charges du noyau, le cœur de l'atome, son information. L'important, c'est qu'un lien est ici établi entre qualité et quantité, puisque la qualité d'un élément minéral est le reflet de la quantité de neutrons et protons – et donc **[66]** d'électrons – présente dans son noyau, équilibre réalisé par la force électromagnétique en activité dans l'atome.

Enfin, la notion *d'influence*, utilisée par la psychologie ou le langage trivial peut être identifié au champ d'attraction ou champ magnétique. La grande différence entre l'approche scientifique et occulte du magnétisme

tient dan la notion *d'information*, et elle est de taille : pour la physique, l'atome n'e pas une forme informée, et donc la qualité de l'informateur (ou de l'information) n'apparaît pas ; en d'autres termes, à ses yeux, le champ magnétique d'une forme (atomique par exemple), qui représente son pouvoir d'émission et de réception à l'influence magnétique d'une autre forme, n'est pas l'ex pression de la qualité de son information : cela impliquerait en effet l'existence d'un animateur ! Le corps énergétique, avec son magnétisme complexe constitue pour l'organisme biologique un tel animateur. En réalité, une telle structure énergétique existe à toute échelle, celle des atomes, des molécules ou encore à celle des micro-organismes. Ne peut-on penser que nos connais sauces et nos moyens d'action sur ces micro-organismes seraient révolutionnés s'ils étaient étudiés sous cet angle, au moins à titre d'hypothèse de travail puisque toute leur dynamique se trouve dans ces structures, et que les universelles lois de résonance organisent leur relation avec les autres formes énergétiques, les nôtres en particulier ? Cette approche ne manque pas de support expérimental : ainsi elle est en accord avec les observations faites par Louis-Claude Vincent et Jeanne Rousseau à propos des corrélations existant entre l'activité épidémique de certains germes et les variations des champs magnétiques solaires et planétaires, tant dans le sens de leur déclenchement que dans celui de leur disparition (21-22). A une époque où la compréhension et le traitement des maladies humaines tient à leur corrélation avec l'action de micro-organismes pathogènes, la question deviendrait : quels facteurs suscitent, au sein de certaines zones de la structure énergétique, l'accord de leur vibration avec celles de germes spécifiques pathogènes ? Comment agir sur la vibration de ces zones et non sur ces germes ?

[67]

CHAPITRE 3 — LE CORPS ENERGETIQUE, ORGANE DE LA VITALITE PHYSIQUE

Nous nous situons ici au niveau physique pur et la vitalité est entendue comme l'aspect de la force solaire physique, dite "énergie vitale", qui nous parvient sous forme de rayonnement, et dont la nature est encore mystérieuse sur le plan scientifique de sorte qu'elle n'est pas reconnue et donc pas étudiée [34].

I. LA FONCTION PHYSIQUE

La première fonction majeure du corps énergétique est une fonction physique : transmettre à toutes les formes denses la vitalité solaire.

Le corps énergétique a pour mission d'accorder la vibration de toutes les formes incluses dans le système solaire, – les instruments de l'orchestre systémique **[68]** – sur la vibration solaire ou "vibration du cœur", celle du chef d'orchestre, dont l'inspiration est rythmiquement expirée au sein de cet orchestre.

---

[34] L'essentiel de la compréhension de cette fonction majeure du corps énergétique tient dans les réflexions des chapitres précédents.

Rappelons quatre grandes idées qui peuvent faciliter la compréhension de cette fonction vitale

Nos formes individuelles sont les parties d'un ensemble plus grand, le corps énergétique du système solaire. Nos formes énergétiques sont intégrées à la forme énergétique du système solaire par l'intermédiaire du corps énergétique planétaire, de la même manière que les alvéoles pulmonaires qui permettent à notre organisme de respirer sont intégrées au sein d'un ensemble constituant le poumon.

Le cœur du système est le soleil. Il remplit, dans ce grand corps qu'est le système solaire, la même fonction que le cœur à l'intérieur de l'organisme biologique : il est la source centrale de toute nourriture – quelle que soit sa nature dense ou subtile – et donc de toute vie. Il est le centre qui rend l'ensemble du système structuré, cohérent et donc unitaire : il est le gardien de son organisation.

Ce cœur irradie ou pulse une synthèse d'énergies de la même manière que le sang transporte une synthèse de matière sous forme solide, liquide et gazeuse. L'une des énergies ainsi pulsées est désignée par les enseignements occultes comme vitalité physique ou "énergie vitale".

Lorsque cette vitalité ou force solaire, est "expirée" par la forme énergétique, imprégnée de sa propre qualité, elle constitue ce qu'on appelle le "magnétisme physique". Ceci est vrai pour toute forme vivante, minérale, végétale, animale et donc humaine.

Ainsi qu'il a été dit au chapitre 1 (vitalité), ce fluide magnétique qu'est la vitalité solaire, assure une double fonction : rendre cohérents tous les atomes a qui constituent l'organisme biologique et stimuler leur vibration (ou oscillation), ce qui aboutit à rendre leur organisation dynamique, c'est-à-dire évolutive. Ce fluide est donc une énergie "galvanique" qui rend alors le corps énergétique responsif aux influences extérieures et intérieures, et poussé à l'activité. *A son tour*, lui-même galvanise l'organisme biologique qui devient ; "alerte" et disponible pour l'action sensible (réflexive) ou motrice (déplacement dans l'espace des parties ou de la totalité de l'organisme).

Cette idée implique à l'évidence que la bonne santé du corps physique soit' reliée à ce que toutes les parties de l'organisme – tous les atomes des cellules soient correctement abreuvés de cette énergie.

L'entretien d'une réceptivité minimale

La libre circulation de la vitalité dans le corps énergétique, et secondairement dans l'organisme biologique – tout particulièrement dans le système nerveux – est perceptible lorsque le corps est frais et dispos, responsif aux demandes ou exigences extérieures, mais aussi à nos demandes intérieures.

Il est impensable d'être réceptif à une inspiration élevée si la vitalité n'est pas suffisante. Dans ce cas existe un état de fond "dépressif", au sens énergétique du terme ; ce qui signifie que le système nerveux, et par voie de conséquence tout l'organisme physique dense, ne reçoivent pas assez de vitalité -tout comme au niveau du système sanguin, une hémorragie entraîne une hypotension artérielle et une chute concomitante de réceptivité et d'activité.

"Normal" pour bon nombre d'entre nous, cet état d'hypotension vitale se reflète dans une inertie habituelle, un manque d'éveil et de vigilance aux impressions supérieures et aux demandes intérieures, souvent non exprimé par ceux qui forment notre environnement immédiat, familial et professionnel.

L'état appelé vulgairement *dépressif* – la dépression nerveuse – est seulement l'exagération de cet état de dévitalisation physique sous l'influence de perturbations émotionnelles aiguës, le plus souvent

chroniques et subconscientes. L'impact mutuel des deux composantes, l'une physique et l'autre psychique, produit une amplification de l'hypotension vitale et crée le phénomène pathologique grave, sources de nombreux états maladifs actuels. **[69]**

II. LE ROLE MAJEUR DU CENTRE SPLENIQUE

L'organe central du corps éthérique dévoué à cette tâche d'alimentation en vitalité est le centre splénique : il constitue au vrai sens du terme le "pôle-nord" du corps énergétique. A ce titre, il est dressé comme un entonnoir magnétique, agissant telle une antenne parabolique dirigée vers le rayonnement solaire. Il fonctionne couplé avec deux autres centres formant ainsi un triangle d'énergie, situé à gauche de la colonne vertébrale, depuis le bas du dos jusqu'à la hauteur des omoplates (d'où l'importance d'une juste exposition du dos aux rayons solaires). De là l'énergie vitale est distribuée à toute la charpente éthérique, un peu comme le sang est distribué à toutes les cellules, jusqu'aux méridiens. Puis elle parvient à l'organisme biologique et stimule son fonctionnement en maintenant ou renforçant son organisation et sa cohésion [35]. **[70]**

---

[35] En réalité, l'alimentation de la forme physique en énergie vitale est un peu plus complexe que cela pour la raison suivante :

1. La forme énergétique est construite à l'image de la forme du système solaire. Comme elle, elle possède un "soleil" en son centre, et donc un cœur qui irradie l'énergie nécessaire à sa vie, en particulier sous forme de chaleur (eau et chaleur sont la clé de toute fertilité). Ce centre joue donc le même rôle à l'intérieur de la forme énergétique humaine que le cœur à l'intérieur de la forme dense : situé à la base de la colonne vertébrale, il se nomme pour cette raison le centre basal – ou encore coccygien -et il est à la forme dense ce qu'est le soleil à la forme systémique solaire. Sous cet angle, et de façon analogique, l'étoile qu'est le soleil est le centre basal du système solaire.

2. Il en est de même pour le corps énergétique planétaire, grand "poumon" inspirant la vitalité solaire dont nos poumons sont les "alvéoles". Ce corps énergétique planétaire possède donc lui aussi, en son point le plus profond, un centre basal d'où irradie la chaleur nécessaire à la vie planétaire et dont la chaleur volcanique est une manifestation ; comme cette affirmation est surprenante pour notre point de vue si "local" qu'il en devient lilliputien, il peut être utile de réfléchir aux faits suivants :

   - la chaleur que nous enregistrons "à la surfacé" de la planète est complexe ; elle a une double origine, le soleil systémique (notre étoile) et le "soleil planétaire", voilé au centre comme il se doit et dont les interactions multiples avec la source solaire de chaleur sont responsables de la chaleur enregistrée sur la planète.

En conclusion, la santé physique du corps dépend de l'interaction harmonieuse de trois facteurs :

1. *l'énergie vitale solaire*, qui l'atteint avant tout par le réseau splénique. La respiration constitue une voie d'apport accessoire mais importante de cette énergie. Elle devient essentielle si, comme c'est le cas habituellement, le triangle splénique ne fonctionne pas correctement, (il y a une signification profonde à l'expression "respirer la santé").

2. *l'énergie vitale planétaire*, dégagée par l'aura physique planétaire qui pénètre l'organisme biologique par les pores de la peau (obéissant aux lois de résonance peau-aura). Une troisième voie de suppléance existe dans les aliments végétaux, un règne totalement orienté vers les sources solaire et planétaire.

3. *l'énergie du centre basal*, vrai cœur énergétique de l'organisme biologique, qui irradie depuis ce centre le long de la colonne vertébrale éthérique, la grande artère de circulation d'énergie. Cette artère est la contrepartie subtile de la moelle épinière et de l'aorte, les deux vaisseaux centraux qu i distribuent l'influx

---

- la "surface" où nous enregistrons cette chaleur complexe est, du point de vue de l'ensemble planétaire, une minuscule partie de l'espace planétaire que nous avons traitée familièrement de "croûte", terme bien mal léché pour désigner cette partie néanmoins vitale de la planète, où nous avons si intelligemment élus domicile, et qui est sa "membrane" si on compare la planète à une cellule, ou sa peau si on la prend pour un organisme ; ce qui a été rappelé plus haut (p. 53) de la fonction vitale de la peau et de son analogie avec l'aura du corps énergétique suffira à nous faire remettre les choses à leur vraie place : cette "croûte" est l'extension ou la jumelle étendue du soleil ou cœur planétaire...

1. Ce corps énergétique planétaire possède aussi un "centre splénique" qui est son "pôle-nord" et assure la même fonction que le centre splénique pour le corps humain : il capte l'énergie vitale solaire et cette énergie est ensuite "expirée" après avoir été "colorée" par la qualité propre de l'énergie tellurique provenant du cœur planétaire, (son magnétisme compris au sens occulte du terme et non dans son sens scientifique – voir plus haut aura) : cette expiration forme l'aura vitale de la terre. C'est en réalité dans cette aura et par son intermédiaire que nous recevons l'énergie vitale solaire – un aspect non encore reconnu du "vent solaire" des astrophysiciens – qu'elle sous-traite donc en quelque sorte : nous sommes avant tout "enfant de la terre". Il peut être utile de se reporter une fois encore aux services que rend la peau au corps physique dense et de considérer les services identiques que rend l'aura planétaire, de la même manière, à son propre niveau de subtilité et à son échelle. Alors certaines préoccupations "écologiques" qui se font jour trouvent leur vraie dimension (cf. chapitre 11)

nerveux et le sang à la sortie du cerveau et du cœur, lesquels cheminent, eux aussi, le long de la colonne vertébrale, étant avec elle l'expression dense de l'arbre de vie.

De même que la condition du cœur, des vaisseaux et de la respiration est un témoin fidèle de la santé de l'organisme dense, de même l'aura physique traduit celle de l'organisme énergétique. La première dépend, pour une large part, de la seconde.

Une métaphore aide à visualiser les choses : le feu du centre coccygien en bas de la colonne vertébrale est le combustible, l'énergie vitale est le comburant, et la colonne vertébrale le conduit de cheminée qui les relie. Quand cet ensemble fonctionne correctement, la santé physique est assurée.

Exposition juste du dos au soleil, propreté de la peau, respiration correcte, alimentation végétale riche en prana solaire, "retour à la terre" (conscience de l'aura planétaire comme facteur de santé) et exercices physiques sont indispensables à une bonne circulation de l'énergie dans le corps éthérique, dont dépendent complètement la bonne santé de l'organisme biologique et sa résistance aux multiples agressions dont il est l'objet.

III. L'AURA DE SANTE

Pour sa part, l'aura humaine suscite, elle aussi, quelques conclusions intéressantes. Lorsqu'elle a circulé dans toute la structure éthérique* humaine, cette **[71]** énergie vitale solaire est expirée et forme la partie purement physique de l'aura, dite pour cette raison "aura de santé". Cette vitalité physique et l'aura qui en est constituée forment le magnétisme des magnétiseurs, les "guérisseurs" du langage populaire.

En rapport avec tout ce quia été dit précédemment sur le magnétisme, il est essentiel de rappeler à propos de l'aura que tout le rayonnement ou aura des corps subtils (les formes non physiques qui constituent nos états de conscience subjectifs – désirs ou aspirations avec leurs émotions respectives et pensées intellectuelle ou intuitive) émerge sur le plan physique, véhiculé par les "ondes porteuses" que constitue l'aura du corps énergétique.

Cette aura objective est donc conductrice du magnétisme des formes subjectives qui constituent autant d'auras subjectives. En conséquence, l'aura humaine est donc beaucoup plus complexe que la seule aura de santé qui représente la couche immédiatement voisine de l'organisme biologique et spécifique de la vitalité purement physique ou animale, commune à toute forme physique quel que soit son degré de complexité.

C'est à cette partie subjective de l'aura que s'applique parfaitement, du point de vue de la terminologie, le nom de "magnétisme" de l'individu (au sens occulte). En effet, ce terme prend seulement son véritable sens lorsque la radiation provient du cœur le plus profond qui constitue l'essence de l'être ou âme spirituelle, son "étoile intérieure", son être solaire.

Nombre de raisons inclinent à penser qu'il y a un rapport étroit entre la qualité de l'aura de santé du corps énergétique et le fonctionnement du système immunitaire dans l'organisme biologique [36].

IV. LES FONCTIONS DU CENTRE BASAL

Le fait que le centre basal soit aligné sur l'arbre de vie alors que le centre splénique ne l'est pas, bien qu'il soit un facteur majeur pour la vie physique du corps, a-t-il une signification profonde ? Examinons quelques faits :

- le centre basal constitue le cœur existentiel de l'organisme biologique physique : il est à cette forme ce que le soleil est à son système. Toutefois à **[72]** côté de sa fonction vitale qui concerne exclusivement la vie de l'organisme physique (c'est son unique fonction pendant la plus grand partie de l'évolution de la conscience humaine), il possède aussi des fonctions psychologiques inhérentes à la vie de l'être intérieur et donc à son évolution. Cet être intérieur est l' "éminence grise" du corps énergétique qui devient ainsi son instrument physique essentiel d'expression (chapitre 4). Il se trouve donc aligné sur la colonne

[36] Leurs détails demanderaient trop de place et feraient, pour une part, appel à des outils analogiques qui sortent du cadre de cet ouvrage, même s'il y a été fait allusion au début de ce chapitre. Les conclusions qui sont la conséquence naturelle de cette remarque seront développées dans la deuxième partie- chapitre 6 et 10.

vertébrale, expression verticale de l'arbre de vie compris au sens spirituel (évolutif). Cette fonction concerne bien la conscience de l'habitant présent dans le forme et non la vie de la forme elle-même.

- le centre splénique, par contre, n'a aucun rapport avec l'aspect "conscience" de l'habitant, mais avec la *seule* vitalité de la forme énergétique. Aussi n'est-il pas aligné le long de l'arbre de vie. Il forme avec le soleil physique un sorte d'arbre de vie horizontal.

Ces deux arbres, l'un vertical, l'autre horizontal, forment une croix, symbole de l'équilibre obtenu par le mariage de l'Esprit – vertical – et de Matière, horizontale : dans l'organisme biologique, les systèmes symbolique de ces deux archétypes et de ces deux arbres trouvent une dimension objective dans l'intégration des systèmes neuroendocrinien et immunitaire. Leur influences mutuelles sont aujourd'hui démontrées et leurs dérèglements son la cause moléculaire de toute maladie.

Voilà dessinée l'essentielle fonction vitale du corps énergétique, le vrai cœur subtil de la forme dense, qui en assure la cohésion et le dynamisme c'est-à-dire la "responsivité".

Il existe une deuxième dimension du corps énergétique : celle d'être l'intermédiaire par lequel les énergies supra-physiques en provenance des mondes intérieurs, s'extériorisent sur le plan physique ; il assume au premier chef la double charge d'incarner ces états de conscience subjectifs dans l'organisme biologique par l'intermédiaire des systèmes endocrinien et nerveux.

[73]

CHAPITRE 4 — LA FONCTION PSYCHOSOMATIQUE DU CORPS ENERGETIQUE

Il nous faut ici introduire certains postulats de base concernant l'existence et la nature de ce que nous appelons "mondes intérieurs", lorsque nous nommons les états de conscience émotionnels, idéalistes ou mentaux, qui gouvernent notre activité sur le plan physique. Selon tous les enseignements occultes, ces états de conscience expriment dans le cerveau différents niveaux d'énergie supraphysiques constituant autant de niveaux intérieurs de réalité, qui ont une existence aussi tangible que le plan physique objectif pour nos sens objectifs.

I. POSTULATS FONDAMENTAUX

1. Il existe des niveaux de réalité transcendant le plan physique (Figure 2 ☜).

2. Certains de ces niveaux sont accessibles, partiellement, à la conscience de veille – c'est-à-dire à la conscience cérébrale – sous la forme des états subjectifs ou intérieurs communément expérimentés : les états sensibles, d'une part, liés à l'expression d'énergie d'attachement (ou d'attraction) ; ils s'extériorisent dans la conscience de veille sous forme de désirs et de leur état antagoniste, les peurs, et sont responsables des affects et conjointement avec l'énergie mentale, de toutes les émotions ; d'autre part, les états pensants (ou intellectuels), expression d'une autre catégorie d'énergie plus subtile encore, l'énergie mentale.

3. Ces niveaux existent pour notre conscience de veille parce qu'ils sont produits par l'activité de formes subtiles, contrepartie, à ces niveaux de matière, du corps énergétique au niveau physique : le corps émotionnel (ou astral dans les terminologies occultes) et l'intellect, aspect inférieur du corps mental.

4. Il existe des niveaux transcendants ces états personnels quotidiens dans la conscience cérébrale, qui peuvent s'extérioriser dans la

conscience de veille [74] sous forme d'états supérieurs de conscience (ou états spirituels, à différencier des états dits "modifiés" de conscience, de nature purement psychique). Ces états ne peuvent se manifester sans la liberté de certains canaux d'expression à l'intérieur des formes subtiles – habituellement responsables de nos états de conscience ordinaires – et très particulièrement dans le corps énergétique, canaux qui permettent l'accès de ces énergies de haute vibration au cerveau (superconscient).

Le système nerveux est en effet lui-même le canal de matière condensée (biologique) par lequel les états subjectifs deviennent objectifs ; ils se manifestent alors, constituant ce que nous appelons la conscience de veille (aspect sensible de la conscience), puis engendrant les actes et comportements physiques qui les extériorisent (aspect moteur).

5. Dans l'hypothèse où l'on se situe ici, d'une non-identité entre l'esprit et la forme physique (entre les états subtils et les états condensés de matière), mais en même temps d'une interaction étroite entre eux, un médium physique est indispensable pour être le canal s'interposant entre la subtilité des états de conscience subjectifs (des énergies qui les produisent) et la densité, en comparaison grossière, des systèmes nerveux et endocriniens et de leurs sécrétions moléculaire. Ce médium sert de lien entre les deux niveaux : la fonction psychosomatique du corps énergétique y trouve ses racines.

   Le même problème s'est posé à la physique de ce XX^{e} siècle, lorsqu'il s'est agi pour elle de reconnaître la nécessité d'un milieu qui soit le support de la communication subtile existant entre un émetteur d'ondes électromagnétiques et un récepteur (radio, T.V.), lorsqu' aucun fil matériel (téléphone) n'est plus là pour être porteur.

   L'occultisme affirmait la présence physique d'un tel milieu qu'il nommait éther**. La bataille de l'éther a eu lieu : l'éther a perdu. C'est pourquoi seule une petite fraction de ce milieu a été identifiée par la science occidentale aux champs

électromagnétiques (ou lumineux), dont elle a convenu qu'ils remplissaient le "vide" apparent, pour nos sens, de l'espace.

Le corps énergétique n'est jamais qu'une forme constituée de la matière électromagnétique mais surtout de la substance vitale de ce faux "vide". Il s'agit ici de reconnaître que ce milieu a non seulement la capacité de transmettre des informations du plan physique, mais aussi qu'il est le récepteur privilégié des mondes intérieurs, soit d'énergies supraphysiques de subtilité et donc de vibrations croissantes. **[75]**

II. LE CORPS ENERGETIQUE : UNE INTERFACE VIVANTE

Le corps énergétique est une interface vivante située entre le plan physique et les mondes intérieurs – et cette fonction psychosomatique constitue l'aspect vertical de l'arbre de vie.

Elle doit être nettement différenciée de la fonction purement vitale de la forme physique, telle qu'elle a été présentée au précédent chapitre. En guise d'exemple, un corps physique dans le coma, accidentel ou anesthésique, est l'image d'un corps où l'aspect vital fonctionne et où l'aspect "conscience" (ou "subjectif") est temporairement ou définitivement suspendu.

Cette fonction psychologique essentielle, parce qu'elle permet d'atteindre la "quintessence" de l'être, est la cause d'une cascade de conséquences capitales :

1. *Le corps énergétique incarne aussi la potentialité qu'a chaque être de devenir physiquement réceptif aux niveaux de réalité supérieurs qu'il n'avait jamais pu encore atteindre depuis l'aube de son histoire individuelle et qui constituent son futur, compris au sens évolutif du terme, tant qu'ils ne sont pas actualisés dans la conscience cérébrale.* Il s'agit, au premier chef, de la réceptivité des états de conscience de l'Ame spirituelle (ou Soi) dans cette conscience de veille. Alors, deviennent possibles des actes qui en sont le reflet et qui incarnent la divinité, prouvant expérimentalement que le Verbe peut se faire chair. Pour chaque être, il s'agit d'actualiser cette potentialité, et son moyen pour y parvenir est le perfectionnement du corps énergétique, c'est-à-dire

l'éveil et la synchronisation des sept centres. Il s'agit d'une égalité de droit et non de fait, le niveau évolutif des êtres humains en face de cet objectif étant très inégal.

2. *Il découle de l'idée précédente la reconnaissance d'un fait d'importance : le corps énergétique apparaît comme le précieux instrument d'évolution de l'individu sur le plan physique.* Il s'ensuit à l'évidence que cette évolution ne peut se faire hors de l'incarnation.

   Précieux évoque "unique", or et lumière : voilà encore justifiée son appellation de "corps de lumière", de "robe dorée".

3. *Chaque corps énergétique est donc le reflet du niveau atteint par l'individu sur l'échelle de l'évolution* : sur le plan psychologique, sous l'angle de l'expansion de conscience, celle-ci est définie par le degré d'intégration des différentes parties de l'être en une globalité unifiée, possédant une sensibilité d'inclusivité croissante vis à vis des différents niveaux de réalité qui forment l'architecture intérieure des mondes. A cause de cette unification, les niveaux **[76]** de conscience les plus élevés peuvent se manifester progressivement sur le plan physique.

   Le corps énergétique de chaque individu caractérise précisément son niveau d'évolution avec les qualités qu'il a su développer et qui lui sont propres. Le corps énergétique d'un individu est sa vraie "carte d'identité" intérieure, témoignant du degré acquis d'expansion de sa conscience*, à ce stade précis de son histoire [37].

---

[37] Ceci ne jette-t-il pas une certaine lumière sur l'origine profonde des maladies dites "auto-immunes", dont le nombre est reconnu croissant, dans la mesure où trois faits (dont deux sont scientifiquement établis) existent :

- les protéines de l'organisme – molécules par lesquelles se manifeste l'Esprit dans le corps – sont la carte d'identité du Moi ;
- le système immunitaire, dans ces maladies, "confond" ces protéines avec celles d'un individu étranger et agit en conséquence en les détruisant, altérant du même coup cette fonction organique ;
- le troisième fait, de nature occulte, est que la fonction vitale du corps énergétique est le gardien des défenses immunitaires.

Etendue à la sphère de la conscience, cette fonction pourrait en faire le gardien de l'expansion de la conscience, mettant en lumière, par le dysfonctionnement cellulaire approprié (loi de résonance), ce

4. *Ces différents faits impliquent à leur tour trois conséquences relatives à la nature et à la structure du corps énergétique :*

La première est que, pour jouer ce rôle, il doit nécessairement posséder des "antennes" capables de s'accorder sur les fréquences vibratoires spécifiques de chacun des niveaux subjectifs de réalité. Ces antennes réceptrices sont les centres psychiques, fonction subjective des sept centres énergétiques ou chakras voués à cet objectif. Il est également nécessaire que ces centres énergétiques puissent distribuer les informations reçues aux récepteurs privilégiés chargés de les traiter dans l'organisme biologique. A ce titre, ils sont donc émetteurs-récepteurs : récepteurs d'informations psychiques et émetteurs de ces informations en direction de l'organisme biologique.

La deuxième conséquence est que certains centres sont éveillés chez tout le monde – à des degrés divers, néanmoins – parallèlement à l'éveil de la conscience émotionnelle, intellectuelle et spirituelle. A l'inverse, d'autres doivent encore être éveillés ou portés à un meilleur degré de développement avant de pouvoir être réceptifs à des états supérieurs de conscience, dont il existe toute une échelle de subtilité croissante. Le degré de leur éveil et de leur **[77]** *coordination décide du degré de compétence des facultés supérieures qui s'expriment chez un individu donné, le situant sur l'échelle évolutive ; celle-ci est comprise comme sa capacité à rendre des services possédant un impact de plus en plus large et une direction d'élévation croissante. L'éveil des centres supérieurs du corps, ceux de la tête tout particulièrement, est la condition sine qua non de l'expression dans la conscience de veille d'états de conscience supérieurs qui déterminent les possibilités de progrès, individuels et collectifs. Cet éveil des centres énergétiques supérieurs et leur synchronisation aux états de conscience spirituels conduisent à leur coordination ; c'est la condition physique et matérielle de la domination des valeurs de l'esprit sur celles de la matière à travers un juste mariage des deux : le corps énergétique est donc le moyen physique du progrès spirituel.*

---

qui s'y est opposé dans les choix faits par l'individu. Les deux fonctions vitale et psychosomatique étant en résonance accordée, la perturbation du gardien des portes de la conscience a nécessairement un impact sur le gardien des portes de la bonne organisation cellulaire qui autorise alors l'expression de cette maladie autrement si inexplicable au niveau cellulaire, puisque l'individu apparaît comme l'artisan de son propre malheur, sans, cette fois, qu'aucun germe ou virus ne puisse apparemment jouer le rôle habituel du bouc émissaire, lui donnant ainsi bonne conscience.

On peut trouver dans l'organisme biologique le reflet de cette inégalité fondamentale entre les individus : la circulation sanguine fournit sans exception toutes les parties du corps en matière – aliments provenant du tube digestif et en oxygène, le carburant acide provenant des poumons, le feu qui les brûlera, à l'image des courants vitaux d'énergie vitale – ou en magnétisme solaire physique dans le corps énergétique. Quel que soit leur niveau d'évolution, tous les individus ont d'une manière générale, à la naissance, la même fonction cardio-respiratoire (aux pathologies près qui peuvent se manifester et la dégrader) et un degré voisin de résistance immunitaire.

Mais il en va très différemment du cerveau et des sécrétions endocriniennes, symboles au niveau de l'organisme biologique des courants de "conscience" ou de "magnétisme subjectif" canalisé par le corps énergétique : l'équilibre endocrinien est nécessairement très différent d'un individu à l'autre, de même que l'éveil de cellules cérébrales qui ne sont pas encore fonctionnelles chez certains, bien que présentes, alors qu'elles sont fonctionnelles chez d'autres.

Au cas où l'on pourrait penser que cette interprétation n'est pas scientifiquement prouvée, elle paraîtra moins contestable si la différence est perçue non plus au sein d'un même règne de la nature mais d'un règne à l'autre : nos corps physiques, en tant que mécanique physique vitalisée, appartiennent au règne animal ; ces formes, communes aux deux règnes, ont des systèmes cardiaques, vasculaires et immunitaires qui ne présentent guère de différences et qui assurent l'existence physique de ces formes et leur défense.

Par contre, un fossé existe entre les capacités de leurs cerveaux et de leurs systèmes endocriniens, sous l'impact coutumier des perturbations émotionnelles conscientes et subconscientes.

Dernière conséquence, cette vue analytique des choses doit être complétée par une vue synthétique : chaque éveil d'un centre implique une nouvelle **[78]** réorganisation de l'équilibre entre les différents centres – "équilibre" est la note-clé de toute circulation d'énergie harmonieuse à l'intérieur d'un système, ainsi que les lois de la circulation sanguine dans l'organisme biologique en témoignent. C'est aussi un excellent équivalent du mot "santé".

Tout éveil d'un centre est nécessairement une rupture d'équilibre – donc une source de désorganisation momentanée dans le corps énergétique, et par répercussion, dans l'organisme biologique, sa "marionnette". Cet équilibre devra être rétabli, mais il le sera à un degré plus élevé que jamais auparavant, parallèle au nouvel état d'éveil des centres psychiques, permettant l'impulsion suivante vers un nouveau progrès après une phase de stabilité. C'est le processus de transmutation.

Ces trois conséquences, essentielles pour comprendre le processus global de fonctionnement du corps énergétique et les difficultés psychiques et somatiques qui en sont nécessairement la conséquence, rendent compte du rôle majeur des centres psychiques (fonctions psychologiques des centres énergétiques) comme instrument d'évolution.

III. LA FONCTION "CONSCIENCE" DES CENTRES PSYCHIQUES

Cette fonction met en relief dans les centres énergétiques, à côté de leur aspect "cœur" (ou vital) purement physique, leur aspect "cerveau" (ou "conscience intérieure"), faisant d'eux des organes "cœurs-cerveaux".

Les centres reçoivent des courants d'énergie (ou informations) en provenance de deux types de source de nature différente :

- *les unes "intérieures"*, provenant des différents niveaux supraphysiques de réalité (niveaux subjectifs de conscience), avec lesquels chacun est accordé de manière spécifique, dans une relation verticale (par exemple le centre solaire avec le plan des affects ou plan émotionnel, plan "astral" selon certaine terminologie occulte) : résonance accordée entre le niveau supraphysique de réalité et le niveau énergétique physique.

- *les autres provenant du corps énergétique lui-même*, par l'intermédiaire des autres centres éveillés du corps énergétique. Un peu comme il existe dans l'organisme biologique une circulation de courants sanguins qui l'unifie, il existe à l'intérieur même du corps énergétique une circulation de courants d'énergie reliant entre eux les centres déjà éveillés ; c'est le cas, en particulier, pour les centres supérieurs lorsqu'ils sont envahis par des courants d'énergie montante en provenance des centres

inférieurs situés en dessous du diaphragme. La fusion de courants d'énergie spécifique provenant de deux centres différents est responsable de la "superposition" – surimpression serait peut-être **[79]** un terme plus exact – des états de conscience propres aux deux centres en relation et de la richesse subtile du clavier psychologique (exemple : l'instinct sexuel du centre sacré et l'imaginaire du centre solaire, responsable du fantasme sexuel).

Deux conséquences à cela :

- la première est que le réseau des centres psychiques est lé mécanisme qui permet physiquement l'expansion de la conscience. Tout éveil d'un centre le rend plus magnétique et donc plus attractif vis-à-vis des courants d'énergie rayonnés par les centres voisins avec lesquels il peut être en résonance. Ceci génère de nouveaux courants d'énergie entre lui et les centres déjà éveillés et accroît son éveil, avec le risque inéluctable d'un hyperfonctionnement temporaire, qui peut avoir des conséquences pathologiques, tant psychologiques que somatiques [38]. Ce fait est déterminant pour expliquer les désordres psychosomatiques propres au processus évolutif et la façon dont il renouvelle complètement les interprétations des maladies en les rattachant à des causes jusqu'ici méconnues.

- la seconde est que la santé – état physique et psychologique équivalant à *équilibre ou harmonie – s'exprime* à l'intérieur du corps énergétique par une libre circulation de courants d'énergie entre les différents centres : du point de vue magnétique, leur unification se traduit par des battements synchrones (analogues à la synchronisation des instruments au sein d'un orchestre et à la capacité mélodique harmonieuse alors permise). Cet état d'achèvement est lié à l'harmonisation complète de tous les centres lorsque tous ont été complètement éveillés. C'est la traduction physique de l'ouverture du cœur.

Avant ce stade, qui représente un achèvement, il existe nécessairement beaucoup de stades de déséquilibres successifs, ponctués par des périodes d'équilibre, resplendissantes de "santé" tant intérieure qu'extérieure : tout

[38] Elles seront analysées dans la deuxième partie, chapitre 7.

déséquilibre d'un centre a pour conséquence un déséquilibre endocrinien conduisant à autant de difficultés psychiques et somatiques.

Abordons à présent la nature spécifique de chacun de ces sept centres, pour clarifier, la qualité d'énergie à laquelle ils donnent asile dans le corps énergétique et qu'ils transmettent à l'organisme biologique. Ces qualités d'énergie subtile se traduisent dans le cerveau en états de sensibilité physique, émotionnel ou intellectuel. **[80]**

IV. LOCALISATION, RAPPORTS MUTUELS ET FONCTIONS DES CENTRES PSYCHIQUES

1. Le corps énergétique est pourvu de sept centres psychiques* majeurs alignés le long de la colonne vertébrale, qui caractérisent l'aspect dense de l'arbre de vie. En étudiant précédemment la fonction vitale du corps énergétique, la nature et l'aspect vital du "souffle de vie", sa source – l'étoile soleil – et ayant identifié ce souffle à un aspect du vent solaire ou radiation solaire, nous avons défini la fonction "cœur" ou vitale de certains centres énergétiques (splénique, basal et sacré).

   Notre propos ici est d'approcher de la même façon la contrepartie psychologique de ces sept centres, d'approcher la fonction "cerveau" qui en fait des "centres de conscience". Le souffle de vie purement physique ou "vitalité" a en effet un double* appelé "souffle de Vie" avec un grand V cette fois, à l'intérieur du même symbolisme utilisé en particulier dans les écritures sacrées. Il est défini, à l'image du premier, comme l'irradiation prenant sa source aux niveaux de conscience les plus élevés – le ciel ou "soleil" *intérieur*, – sous la forme d'un flux d'énergie, d'une "radiation", dirigés vers le plus bas niveau de manifestation qu'est le plan physique, où gît notre conscience de veille, en l'occurrence notre cerveau – notre "terre".

   Ces niveaux de conscience les plus élevés – ce "Ciel" – peuvent être identifiés à l'Ame, Centre magnétique créateur des formes, reconnu *spirituel*. Avant que cette Qualité éclatante d'un Ciel dégagé puisse trouver sa voie vers le cerveau physique, il faudra toutefois que les sept centres psychiques soient parfaitement éveillés et synchronisés. Notre ciel habituel étant plutôt bas de

plafond, le souffle de Vie n'est le plus souvent constitué que par la radiation magnétique des formes intérieures (mentales et émotionnelles) qui atteint, elle, sans encombre le cerveau physique par des voies anciennement développées, une radiation qui constitue souvent, sinon un souffle de mort – ce qui peut arriver – du moins un vent de maladie.

2. Ces sept centres sont ordonnés le long de la colonne vertébrale et leur ordre d'alignement décrit schématiquement le processus général de montée d'énergie (d'ascension), depuis les centres du bas vers les centres du haut c'est de cette façon qu'a lieu leur éveil mutuel et progressif.

3. Cet ensemble des sept centres forme des sous-ensembles de trois centres, qui s'expriment par deux grands triangles, opposés à la fois dans l'espace et dans leurs fonctions. Notez que les deux centres de la tête sont ici considérés fonctionnellement comme un seul. **[81]**

Il peut paraître curieux, au premier abord, de voir attribuer à des entonnoirs magnétiques, faits de substance éthérique** et donc physique, des fonctions psychologiques qui appartiennent, pour certaines, au *plus intime* ou au *plus puissant* de notre être intérieur.

- La première raison à cela, est que ces centres "aspirent" magnétiquement des courants d'énergie qui sont le magnétisme rayonné par les niveaux intérieurs de conscience, c'est-à-dire par les formes subjectives, avant tout émotionnelle et mentale. Ils sont donc identifiés à ces courants d'énergie supraphysique avec lesquels leur propre substance physique fusionne intimement.

- La deuxième raison est que leur nature magnétique les prédispose à être le véritable siège physique de la mémoire – dont une faible partie seulement trouve son chemin vers les zones du cerveau en résonance. Ils sont donc impressionnés – au sens où une plaque photographique peut l'être – par les formes anciennes de comportements psychologiques de toutes sortes, émotionnels, suivant l'affinité que ces comportements ont avec leur propre magnétisme, différencié à l'image des sept couleurs du spectre électromagnétique visible. Sous cet angle, ils constituent physiquement une sorte de grenier où sont entassés toutes sortes

de souvenirs, en particulier traumatiques, qu'ils savent ressusciter à la moindre de nos sollicitations conscientes ou inconscientes, comme s'ils étaient d'actualité [39]. Les trois centres les plus concernés habituellement par ces capacités de mémoire sont les centres sacré, solaire et laryngé.

Si nous examinons maintenant ces fonctions psychologiques des centres énergétiques, sans entrer dans la complexité des choses qui justifie d'identifier un centre psychique à un centre de conscience, nous pouvons dire plus simplement que :

- tout comportement relationnel extérieur (avec une autre personne, un animal, un végétal, peu importe...) est le produit d'une attitude intérieure.

- une attitude intérieure est l'expression d'une qualité spécifique d'énergie.

- les centres énergétiques sont en résonance accordée avec certaines énergies, qui s'expriment en tant que qualités.

- les centres énergétiques sont donc en résonance avec certains comportements extérieurs et attitudes intérieures de base qui définissent la psychologie **[82]** d'un individu. Sous cet angle, ils sont le siège physique de la conscience, dont le système nerveux est seulement l'écran sur lequel elle s'imprime.

A. le triangle inférieur ou "triangle de la matière et de l'avoir"

Il comprend les centres basal, sacré et solaire qui forment un triangle d'énergie de nature matérielle, c'est-à-dire essentiellement égocentrique au plan de la conscience, tant que les énergies supérieures ne le dominent pas. Les énergies qu'ils incorporent sont destinées à assurer la préservation de la forme physique

---

[39] Une partie de la psychologie actuelle est en réalité polarisée sur ces capacités des centres énergétiques, sans comprendre le plus souvent la source des phénomènes qu'elle observe et tente de traiter.

- *le centre basal est le centre essentiel de préservation de la forme physique* : il se manifeste comme instinct de conservation et son énergie réagit contre toute agression, de source intérieure ou extérieure, qui semble menacer la vie du corps. Il est un centre de vie ("vie" étant comprise au sens que nous avons donné plus haut, à "vital", compris comme force de cohésion existentielle de la forme physique) qui fonctionne automatiquement, c'est-à-dire en dessous de la conscience de veille. Il attire la vitalité solaire et planétaire. Leur fusion avec sa propre énergie de vie assure la santé physique.

- *le centre sacré gère toutes les énergies qui assurent la préservation extérieure de la forme physique en provenance de l'environnement* : bien-être matériel, alimentation et sexualité, qui permet la conservation de l'espèce. A ce titre, il est un centre créateur. C'est le centre des désirs objectifs, donc "bas" au sens vibratoire du terme. Il attire ce qui est nécessaire pour combler les désirs extérieurs et matériels. Ces énergies s'expriment basiquement par des états subconscients ou automatiques (appelés "instincts" en psychologie), mais sont relayés par la conscience de veille "qui en veut toujours plus" au fur et à mesure que le corps des désirs (le corps émotionnel) accroît son influence et que les énergies du centre sacré sont "contaminées" par celles du centre solaire.

- *le centre solaire est le centre des désirs subjectifs.* Il est le plus important des trois pour deux raisons : l'énergie qu'il gère constitue la préoccupation principale et l'activité naturelle d'une grande majorité d'individus dont la conscience est centrée dans les émotions et les affects ; la deuxième est qu'il est situé, dans le corps énergétique, à la croisée des chemins entre le bas et le haut : au niveau du diaphragme, soit au niveau du "creux de l'estomac" – le cœur de l'abdomen –, il a pour fonction essentielle de collecter toutes les énergies du bas du corps – et donc celles des deux centres précédents – avant **[83]** qu'elles ne puissent entreprendre leur montée vers les centres du triangle supérieur pour les éveiller ou, s'ils le sont déjà, les stimuler. Ce centre gère tous les états de conscience émotionnels en relation avec les désirs et les peurs subjectives, de quelque motivation que ce soit avec le puissant cortège d'imaginaire, de rêves et d'idéalisme plus

ou moins élevé qui y sont associés. C'est le centre du manque affectif et des idéaux par essence impossibles à atteindre.

L'interaction mutuelle par proximité entre les deux centres sacré et solaire, jointe à ce rôle de collecteur du centre solaire, explique assez bien l'envahissement du centre solaire par les énergies du centre sacré. Il apparaît ainsi une coloration souvent fortement émotionnelle de la vie sexuelle, où l'imaginaire et l'esthétique peuvent prendre une place croissante (phénomène inconnu des animaux, par exemple ou des peuples primitifs), en même temps que la sexualité physique perd une grande partie de son expression instinctive et des règles cycliques qui l'organisent naturellement, pour devenir l'otage de la satisfaction des émotions ou de leur décharge si celles-ci sont vécues comme une contrainte intérieure.

C'est dire le kaléidoscope d'états de conscience différents liés au jumelage entre les deux centres et la difficulté de leur maîtrise : les difficultés de maîtrise de l'énergie sexuelle sont uniquement, en réalité, liées aux difficultés de maîtrise des affects et des perturbations émotionnelles.

Un triangle d'énergies purement physique : vitalité et sexualité sont liées.

On sait que deux de ces centres, les centres basal et sacré, forment avec le centre splénique (le centre de la vitalité solaire physique), un triangle de force magnétique purement physique : leurs énergies sont en effet l'expression de forces purement éthériques, ou vitales et donc physiques, et leur centre de gravité (au sens énergétique) forme ce que la tradition taoïste chinoise désigne comme "hara".

La fonction sexuelle ne constitue qu'une part, faible si cette énergie obéit aux rythmes naturels, de l'activité de ce centre dévoué pour la majeure partie de son activité à la fonction de distribution de la vitalité à l'organisme biologique. Ceci implique néanmoins que l'usage de la sexualité physique influence de façon positive ou négative, suivant la direction qui lui est donné par l'homme aux différents âges de la vie, la santé de l'organisme biologique et tout particulièrement celle du cerveau.

Ce triangle d'énergie a beaucoup à faire avec la respiration physique et avec l'aspect "cœur" du souffle de vie ou vitalité. La respiration physique a sa correspondance dans les mondes intérieurs et la "méditation" n'est autre

[84] qu'une respiration mentale. Parallèlement, son véritable but est de canaliser l'aspect "conscience" et spirituel du souffle de Vie, la radiation du Soleil intérieur ou Etre spirituel ; aussi peut-on entrevoir que sa pratique persévérante soit la seule source du développement complet des centres supérieurs, après qu'ils aient seulement été éveillés par la montée de l'énergie en provenance du triangle inférieur des centres.

Ascension de l'énergie psychique et évolution

L'éveil des centres supérieurs est produit initialement par la montée de toutes les énergies collectées dans le centre solaire. Cet éveil – qui est un bienfait évolutif et constitue sous l'angle spirituel un progrès décisif – devient une cause principale de maladies psychologiques et somatiques, non reconnue aujourd'hui par les psychologues et les médecins.

En effet, c'est cette énergie ascendante qui entraîne momentanément dans le corps énergétique les déséquilibres auxquels il a été fait allusion plus haut. Ces déséquilibres énergétiques se répercutent dans le cerveau et dans le système endocrinien – donc dans la conscience cérébrale –, puis dans le reste du corps physique [40].

B. Le triangle supérieur ou "triangle de l'esprit ou de l'être"

Il est formé de trois centres qui sont le reflet, dans la moitié supérieure du corps, des trois centres inférieurs avec lesquels ils forment symboliquement deux triangles entrelacés et opposés par leur pointe, qui symbolisent l'unification de l'esprit et de la matière à cette échelle de la manifestation, le plan physique (triangles qu'on retrouve dans toutes les traditions occultes, comme la kabbale, par exemple – Figure 8 ☜).

Ce triangle supérieur est l'expression des énergies de l'esprit : cette expression est potentielle, c'est-à-dire qu'elle est présente en terme de possibilité chez tout individu mais ne devient effective que lorsque l'éveil

---

[40] Exemple : l'utilisation exagérée et déréglée du "centre solaire, en rapport avec la puissante stimulation émotionnelle dont nous sommes coutumiers, jointe à la relative pauvreté d'une vie proprement mentale, sont responsables, par leurs effets directs sur le corps énergétique et par les états de conscience qu'ils provoquent avec leurs comportements réflexes associés (voracité alimentaire à excès de sucres par exemple), de la mauvaise santé générale qui assombrit quelque peu les progrès obtenus sur le plan de la longévité grâce aux découvertes scientifiques modernes.

des centres est tel qu'ils peuvent devenir réceptifs aux états de conscience supérieurs. **[85]**

- *le centre cardiaque* est le reflet supérieur du centre solaire, souvent centre de l'égocentrisme individuel et familial ; il est lui aussi un centre de sensibilité, *mais cette fois de sensibilité à la relation de groupe et à la place de l'individu à l'intérieur de son groupe ; il est le centre des états de conscience de groupe, caractéristiques de l'âme*. Il devient progressivement le centre de l'altruisme et s'exprime initialement par la conscience de la responsabilité sociale. Ce centre prend une grande importance au fur et à mesure que le progrès sur la route spirituelle se fait, et, dans un premier temps, pendant la partie dite "mystique" de la route évolutive. C'est sur lui que l'âme spirituelle s'appuie pour prendre pied dans le corps énergétique et, au-delà, dans le cerveau.

- *le centre laryngé* est la contrepartie supérieure du centre sacré, et comme lui, un centre créateur : son véritable objet est l'extériorisation physique des "enfants" de la vie mentale, les pensées, sous forme de sons (paroles) ou d'écrits. Pendant longtemps il sert d'exutoire au centre solaire (émotions).

- *le centre coronal est la contrepartie spirituelle du centre basal et comme lui un centre de vie* : mais cette fois, tandis que le centre de basal est le centre de la force de vie de la matière produisant la persistance, dans le temps, de la cohésion de la forme physique, il s'agit ici de la "Vie de l'esprit", capable de percevoir l'objectif ou dessein de la vie, appelée "destinée" du point de vue des grands ensembles (dans un ordre décroissant, "vie planétaire", vie de l'humanité prise comme un tout, à un moindre degré "vie nationale" et enfin place que la vie de son groupe peut jouer dans le progrès de ces ensembles).

  Il est le centre de la "Volonté spirituelle", comprise comme la destinée créatrice de l'individu à l'intérieur du groupe auquel il appartient et au service de l'intérêt collectif.

Il affronte, au niveau de la tête, un centre qui est sa contrepartie personnelle ou égocentrique, le *centre frontal*, le septième des centres psychiques, le sixième dans l'ordre hiérarchique. Il est la synthèse de

toutes les énergies du tronc et de l'abdomen ascensionnées dans la tête, qui est le centre de la volonté personnelle. Il se fait plus puissant au fur et à mesure que la vie mentale devient dominante et prend le pas sur la vie émotionnelle, alors que les différentes composantes physiques et psychologiques de l'individu s'intègrent jusqu'à leur parfaite unification : sous l'angle énergétique, une "personnalité" émerge. **[86]**

Fruit de ce travail d'intégration, son énergie permet à l'individu de faire des choix d'orientation et de planifier sa vie en influençant ainsi puissamment celle de son environnement. L'unification progressive des deux centres majeurs de la tête, les centres *coronal et frontal*, dont l'ouverture est le signe d'un net avancement sur la route évolutive, produit un champ magnétique unifié qui constitue ce qui est appelé communément le "troisième œil".

Le "troisième œil" n'est pas, contrairement à ce qui est souvent dit ou cru, le centre frontal lui-même. Il ne siège pas au niveau du front – c'est seulement sa projection symbolique sur la peau – il siège en plein centre de la tête "éthérique", symbolisée par le crâne. Il arrive que cette "lumière dans la tête" soit perçue en méditation. L'ouverture du "troisième œil" est contemporaine de l'acquisition de la conscience causale (aspect du superconscient), qui constitue un stade très avancé du développement de la conscience humaine, à vrai dire un des derniers. Elle est corrélée à la pleine activité de la glande pinéale, léthargique, à l'exception de son activité purement physiologique (cœur) chez tout le monde avant ce stade. Aussi, contrairement à ce que croirait facilement l'opinion publique, l'ouverture de cet œil ne peut être obtenue par quelque manœuvre que ce soit, pas plus que la "montée de l'énergie de Kundalini", heureusement.

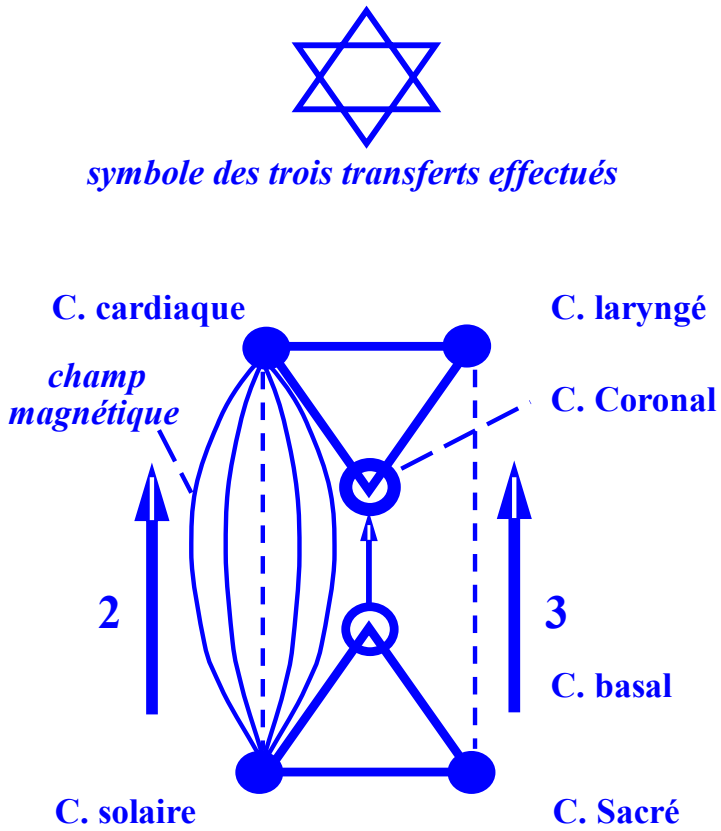
D'un point de vue synthétique, ces deux ternaires de centres énergétiques, dont l'unification marque le but de la route évolutive humaine, et a toujours été symbolisée, dans toutes les traditions occultes, sous la forme de l'étoile à six branches brillant au front de l'initié, revêtent deux fonctions antagonistes elles sont l'expression, à l'intérieur du corps énergétique, des deux parties de cette route – Matière et Esprit – que parcourt l'être humain, et que le Nouveau Testament a mis en scène métaphoriquement dans la parabole du Fils prodigue : une fonction involutive, aliénant l'individu à son passé et à sa "terre" ; et une fonction évolutive, l'attirant magnétiquement vers son futur et donc son "ciel"... avec entre les deux le choix constant de sa direction, et la vision du

prochain pas à franchir pour parvenir, dans son microcosme, à amener "le Ciel sur sa Terre". Ce Ciel et cette Terre s'expriment par les deux fonctions évolutives et involutives des centres psychiques. En réalité, la dynamique évolutive de l'expansion de la conscience est moins linéaire qu'il n'y paraît ici : les énergies de la "terre" (le triangle inférieur de l'avoir) commencent par coloniser le triangle supérieur (de l'être), produisant mirages et illusions sur la nature du "ciel". Ce n'est que dans une deuxième phase, d'ailleurs chevauchée, que la pénétration s'inverse et que les états de conscience du "ciel" trouvent enfin un point d'ancrage pour ses énergies sur la "terre" : l'irréel cède progressivement la place au réel. **[87]**

V. FONCTION EVOLUTIONNAIRE DES CENTRES PSYCHIQUES

Ces deux triangles de centres énergétiques forment donc deux ensembles antagonistes et complémentaires. Le but de l'évolution humaine est l'unification des deux triangles de forces, au départ séparés, et la domination du triangle inférieur par le triangle supérieur : ceci est produit par l'éveil complet des centres cardiaque et coronal qui sont les centres en résonance privilégiée avec les états de conscience supérieurs (Figure 8 ☜).

Figure 8 – Les 3 lignes de transfert d'énergie entre centres inférieurs et supérieurs



Ces étapes successives d'éveil des sept centres psychiques au fil de nombreuses incarnations conduisent à leur harmonisation magnétique, grâce à la fusion fonctionnelle des trois lignes de centres antagonistes. Elles sont la traduction dans le mécanisme physique humain – le corps énergétique – du processus alchimique intérieur ; ce dernier aboutit à la maîtrise par le Centre spirituel des trois formes – mentale, émotionnelle et physique – et à l'irradiation du cerveau par Ses états de conscience... Ainsi qu'un certain nombre d'hommes éminents en ont témoigné depuis le début de l'histoire de l'humanité.

Ce processus alchimique intérieur est la correspondance, au niveau psychologique, du processus alchimique physique de la transmutation des métaux vils (symboliquement, les centres inférieurs) en or (les centres supérieurs) : *le corps énergétique est l'instrument unique et donc précieux, de ce processus alchimique intérieur.*

C'est la raison pour laquelle les méthodes d'éveil des centres psychiques – à la mode aujourd'hui, en raison du regain d'intérêt pour cette

partie cachée de notre être, et de l'ambition naturelle qui nous caractérise généralement – doivent être comprises et expérimentées si l'homme veut réellement *"prendre en main son destin"*.

Les erreurs sont nombreuses et les risques seront d'autant plus importants que notre connaissance en ce domaine augmentera, sans que notre sagesse ne marche au même pas. L'importance de ces risques peut être saisie si l'on sait **[88]** que ces centres constituent des écrans protecteurs contre les énergies psychiques malfaisantes et tirent les ficelles des systèmes endocriniens et immunitaires, garants, lorsqu'ils sont équilibrés, de l'équilibre psychologique et somatique.

Éveil des centres psychiques

D'un point de vue pratique, il en ressort que l'éveil des centres ne peut en aucun cas être obtenu, sans courir de graves dangers, par des "manipulations" extérieures. Par contre, cet éveil s'opère par la culture des états de conscience qui sont naturellement en résonance avec les centres et les énergies, dont ils constituent les portes d'entrée dans le corps énergétique, puis dans les systèmes nerveux et endocrinien, suivant la loi connue mais incomprise qui veut que "la fonction crée l'organe".

Pour ce qui est des centres supérieurs, l'éveil s'obtient par la pratique quotidienne d'attitudes et de comportements de nature altruiste, d'une créativité dévouée au bien de tous, à des niveaux de réalisation de plus en plus élevés ; activités que l'on peut qualifier d'un point de vue général de "service" lorsqu'elles deviennent de plus en plus désintéressées [41].

Des manipulations des centres énergétiques sont toutefois possibles, pour le meilleur et pour le pire, selon les connaissances et les motivations de ceux qui les pratiquent et de ceux qui en sont l'objet : ces manipulations

---

[41] Exemple : la fameuse "ouverture du cœur" correspond, sous l'angle du corps énergétique, à une série progressive d'événements, s'étendant sur des cycles très longs – rendant futile la croyance en une seule incarnation –, touchant les "cœurs" ou centres énergétiques et que l'on peut décrire schématiquement ainsi : transmutation de l'énergie du centre solaire, le désir pour la matière, en aspiration pour le beau et l'idéal, quel qu'il soit ; puis éveil du centre cardiaque par transfert de l'énergie du centre solaire, puis des centres laryngé et frontal ; et enfin stimulation du centre coronal, l'amenant alors à un éveil complet par l'énergie spirituelle qui ne peut trouver de point d'ancrage dans le corps énergétique avant que le centre coronal n'ait été lui-même éveillé jusqu'à un certain point.

peuvent avoir une influence sur les courants d'énergie conflictuels à l'intérieur du corps énergétique, mais en aucun cas elles ne peuvent éveiller un centre assoupi. Elles forment les fondements de nouvelles techniques de guérison psychique et somatique, qui en sont seulement au stade de l'expérimentation débutante.

Il semble particulièrement important, à une époque où la découverte des centres psychiques fascine – par l'attrait du neuf – un nombre croissant de personnes découragées par le réductionnisme scientifique, de réfléchir à l'idée suivante : l'éveil artificiel et autoritaire d'un centre n'a aucun sens – car il ne peut être que le résultat naturel d'un long et douloureux travail intérieur, **[89]** comme en témoignent nos vies difficiles. La fameuse "ouverture" tant vantée des centres est un abus de langage. Elle concerne en réalité plus un travail de "décongestion" d'un centre (mais alors, pour être congestionné, il faut bien qu'il soit déjà éveillé), ou surtout de stimulation d'un centre, lui aussi déjà fonctionnel (sinon il ne pourrait répondre à la stimulation).

Dans tous les cas, cette fausse "ouverture" n'aboutit qu'à stimuler la fonction involutive du centre en question, c'est-à-dire à le réveiller et non à *l'éveiller* : le réveil intempestif ou non maîtrisé de la mémoire, qui caractérise cette fonction involutive, soigneusement protégée par les lois naturelles, équivaut parfois à sa "fracture", aux risques et périls de son propriétaire. Toute cette question de 1' "ouverture" des centres concerne en réalité leurs fonctions involutives, et non le véritable éveil des centres qui n'ont encore jamais reçu de stimulation.

VI. FONCTION MEMORISANTE OU "CONSERVATRICE" DES CENTRES PSYCHIQUES

Elle est la contrepartie de leur fonction évolutive et "ascensionnelle", liée à l'éveil des centres supérieurs sous la pression des énergies ascendantes provenant de la moitié inférieure du corps. Elle représente donc leur aspect involutif dans la mesure où ils sont le vrai siège physique de la mémoire, que les neurobiologistes cherchent sans succès à localiser dans le seul cerveau : le passé peut être considéré comme une attache s'opposant à l'avancement dès lors que l'on se concentre exagérément sur lui.

La fascination qu'exerce cette "mémoire" des centres sur les Occidentaux, pétris et parfois lassés de rationalisme et qui y voient de nouvelles et puissantes techniques d'exploration du subconscient individuel et collectif, risque de les détourner du rôle évolutionnaire des centres et aussi d'être la source de nombreuses complications.

Il a été montré plus haut comment s'inscrivait en effet dans les centres (en raison de leur qualité magnétique) le passé – trace des états de conscience anciens, individuels ou collectifs – dont le dynamisme est une source puissante de réactivation, à la source de comportements répétitifs (*schémas* en psychologie). S'y trouvent en particulier les inscriptions émotionnelles traumatisantes, sources chez l'individu de zones de blocage, sous l'angle évolutif.

Cet aspect antérieur et involutif des centres avec leur pouvoir de réanimer le passé, tendent aujourd'hui à attirer beaucoup l'attention, en particulier celle des psychosomaticiens lorsqu'ils ont à faire face à des demandes de traitements **[90]** en relation avec des traumatismes psychiques anciens dits "subconscients".

Il est intéressant de considérer ces faits historiques : parallèlement aux fondations de la physique quantique et relativiste qui a (re)découvert l'éther, créant pour les désigner ses propres concepts et posant les bases d'une nouvelle culture – dont nous vivons seulement les signes avant-coureurs –, la fin du XIX^{e} siècle et le XX^{e} siècle ont vu la (re)découverte d'un aspect habituellement inaccessible de la mémoire... appelé "subconscient" par la toute nouvelle psychologie.

Les techniques d'exploration du subconscient se sont succédées et le font encore avec l'accélération propre au rythme de notre ère. Elles cherchent à fouiller la mémoire de l'individu, celle de la race tout entière – avec le concept d'inconscient collectif –, et à exhumer les traces d'un passé parfois si lointain que ces faits expérimentaux reposent, pour nous Occidentaux, la question de l'existence des incarnations successives, doctrine sur laquelle sont fondées les plus anciennes religions de la planète, les religions orientales en particulier, et qui a été remise en question en Occident par un décret dogmatique des Pères de l'Eglise, cinq siècles après Jésus-Christ.

La psychologie moderne et son fleuron d'avant-garde, la psychologie transpersonnelle agissent empiriquement. Une méthode à caractère scientifique reposerait techniquement sur la découverte et l'exploration du fonctionnement des centres énergétiques ; une telle méthode garantirait d'établir un parallèle entre la stimulation de la fonction psychique de certains centres énergétiques (solaire et laryngé en particulier) et la survenue d'états de conscience modifiés dits "transpersonnels".

Il est à prévoir que nous nous trouverons prochainement, en psychologie, dans la situation où les progrès de la génétique nous mettent aujourd'hui avec un pouvoir croissant d'intervenir sur les mécanismes intimes et donc voilés de la vie humaine physique et psychique, tant à l'échelle individuelle que collective. Un nombre croissant de questions, angoissantes par certains côtés, le restera tant que l'existence, la nature et l'objectif du corps énergétique -Entité créatrice des formes que nous explorons – n'auront pas été prouvés et reconnus.

Dans la succession sans faille des questions suscitées par la curiosité naturelle de l'esprit humain, la découverte du 'corps énergétique nous conduira de façon pressante à nous poser la question véritable : mais si le corps énergétique est l'éminence grise de l'organisme biologique et son informateur, quelle est donc alors l'éminence grise du corps énergétique ? **[91]**

Cette question et sa réponse apparaissent au cœur de la nouvelle dimension d'une psychologie qui sera dès lors digne de son nom, si elle peut prouver expérimentalement le fossé existant entre la "Psyché" (Soi Supérieur) et le psychisme (soi inférieur). Faute de cela, les risques qui découlent de nos futures découvertes risquent de faire pâlir ceux dont on décore dès maintenant les manipulations génétiques.

Aussi toute la question de l'activation de l'aspect antérieur des centres, avec leurs rôles de mémoire, méritera sans doute d'être soigneusement réévaluée il s'agira de sélectionner, avec justesse, les cas où ces pouvoirs peuvent être utilisés avec un véritable profit pour le patient dès lors qu'on se place sous l'angle évolutif, les risques ayant été autant que possible maîtrisés. Seul un point de vue spirituel peut le faire avec une chance de succès mais encore faudrait-il être à même d'évaluer l' "intérêt spirituel" de tel ou tel individu.

Cette qualité conservatrice (mémorisante) constitue la fonction de l'aspect des centres projeté sur la face antérieure du corps ; elle est leur aspect involutif, rivant la conscience au passé. Cet aspect antérieur est l'image en miroir de leur aspect postérieur, le seul à être aligné le long de l'arbre de vie (colonne vertébrale) ; aspect qui caractérise le sentier évolutif, marqué par l'éveil progressif de la conscience de l'individu vers son futur, son progrès et donc sa source.

C'est sur ce dernier aspect et son éveil que l'attention de tout individu devrait être concentrée, car c'est là que se trouve la clé de l'évolution spirituellement comprise. Toute insistance sur l'aspect antérieur des centres tend à le focaliser sur sa dimension égocentrique et doit être limitée en conséquence au strict indispensable : elle s'avère, d'une manière générale, en contradiction avec le processus d'ouverture du cœur dans toutes les situations où celle-ci devrait être encouragée, nécessitant le développement de nouvelles techniques psychothérapeutiques.

[92]

[93]

CHAPITRE 5 — LA COMMUNICATION ENTRE LE CORPS ENERGETIQUE ET L'ORGANISME BIOLOGIQUE

Comment ce mécanisme vivant relativement simple qu'est le corps énergétique – le "marionnettiste" – communique-t-il avec son pantin, l'organisme biologique, une forme qui en comparaison se révèle d'une infinie complexité ?

Pour l'essentiel, leur rapport peut être comparé à une résonance entre émetteur et récepteur.

Les techniques modernes de télécommunication (radio ou télévision, par exemple) ou d'informatique utilisent un émetteur de vibrations électromagnétiques porteuses d'une information, et un récepteur qui, lorsqu'il est accordé sur la fréquence de l'émetteur, rend les vibrations émises objectivement visibles sur un écran ou audibles, c'est-à-dire qu'il les traduit en forme.

Cette informatique artificielle – à type de liaison locale – est en réalité la copie simplifiée d'une informatique naturelle -fonctionnant sur le mode de la non-séparabilité : le corps énergétique est en situation d'émetteur vis-à-vis de l'organisme biologique, lequel agit comme un récepteur en résonance accordée, selon l'expression consacrée en physique.

L'intégration des deux corps en un seul – c'est-à-dire leur accord parfait -est la cause à la fois de la capacité qu'a l'organisme biologique de rendre objectives les perturbations du corps énergétique (sous forme de maladies psychiques et somatiques) et de l'illusion où se trouve la science, objectiviste par nature, qui assimile l'émetteur au récepteur, cherchant à tout prix le siège de l'émission à l'intérieur du récepteur [42]. **[94]**

---

[42] Exemple : identification des états psychiques aux molécules cérébrales chargées de les rendre objectives, c'est-à-dire présents à la conscience de veille cérébrale – recherche de la mémoire dans le cerveau, etc.

I. LES RAPPORTS ENTRE CORPS ENERGETIQUE ET ORGANISME BIOLOGIQUE

Deux choses peuvent nous aider à avoir une idée aussi simple que possible de leurs rapports :

- *adopter une vue synthétique et simple de l'organisme biologique.*

  Sous l'angle analogique, l'organisme biologique est construit comme une cellule ; il possède donc un noyau, constitué de quatre systèmes intégrés, qui contrôle tout le reste de l'organisme : les systèmes nerveux, vasculaire, endocrinien et immunitaire. Ces quatre systèmes représentent les quatre chevaux de l'attelage physique dense et ces quatre chevaux attelés forment un ensemble non-séparable : ils sont le cœur du corps physique dense, le chef d'orchestre qui dirige tous les autres instruments-organes et les rend cohérents et actifs.

  En science, la biologie moléculaire reconnaît cette réalité ; en démontrant l'identité de certaines molécules communes à ces différents systèmes, elle a donné naissance à un nouveau département de pointe de la biologie : la neuro-endocrino-immunologie. Tous les organes et tissus qui forment le reste de l'organisme biologique sont sous la domination de ce noyau.

- *se rappeler trois faits :*

  - le courant de vitalité solaire a pour symbole et vecteur le courant sanguin (donc l'appareil cardio-respiratoire), l'organe de la rate étant branché sur ce circuit.

  - le courant d'énergie psychique (ou courant de conscience) a le système nerveux pour vecteur.

  - le système endocrinien est le système central qui régit les flux sanguins et nerveux et interagit de façon intime avec eux.

Alors une vue synthétique des relations entre le corps énergétique et l'organisme biologique peut s'exprimer de la façon suivante :

- *dans sa totalité le système nerveux est l'extériorisation du corps énergétique et sa structure est celle qui évoque le mieux celle du corps énergétique.*

- *les glandes endocrines sont l'extériorisation des centres énergétiques et tout particulièrement des sept centres majeurs.* **[95]**

II. CENTRES ENERGETIQUES DES TOURBILLONS MAGNETIQUES RADIANTS

Si vous concevez que les centres énergétiques sont des tourbillons magnétiques radiants* [43] (sortes de "toupies"), certaines conclusions importantes s'ensuivent

a. le fonctionnement des glandes endocrines est dans l'organisme biologique l'expression de l'état de développement des centres psychiques, et le reflet précis de leur équilibre ou de leur déséquilibre. On sait que la fonction essentielle du système endocrinien sur le plan de la conscience est de permettre la matérialisation des états de conscience intérieurs, de l'état intérieur de la personne ; c'est pourquoi les premiers symptômes d'un déséquilibre endocrinien sont une altération du "caractère" (inertie ou cyclothymie, vision noire de la vie ou optimisme béat, hypo-sensibilité du système nerveux, etc.) et une altération des grandes fonctions psychiques (mémoire, concentration, attention, etc.), avant de devenir des maladies somatiques.

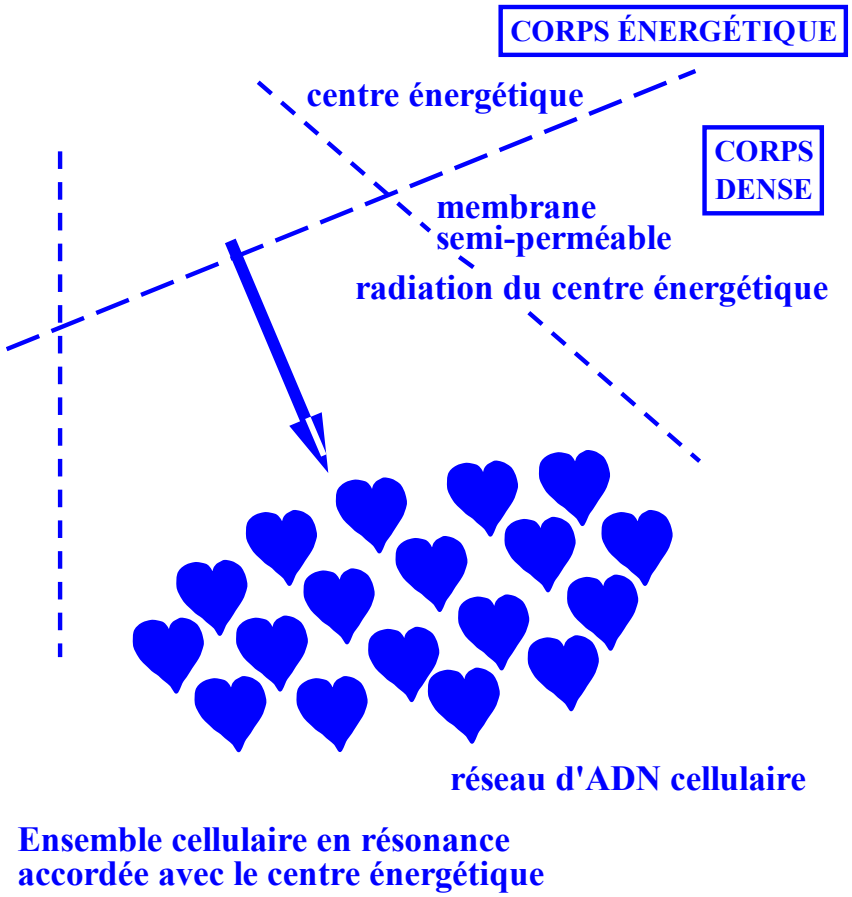
b. chaque centre psychique majeur et ses voies de circulation associées ont sous la dépendance de leur rayonnement un ensemble fonctionnel composé d'une glande endocrine et d'un ensemble d'organes dont toutes les cellules sont en résonance avec sa fréquence d'émission. Cet ensemble subit l'activité, équilibrée ou déséquilibrée, du centre avec lequel il est synchronisé. Le rayonnement du centre peut ainsi être hyper-

---

[43] Cela signifie qu'ils émettent des rayonnements de fréquence spécifiques caractéristiques des informations qu'ils véhiculent – par exemple, les informations de type psychique émanant du plan sensible (émotionnel) et mettant en résonance le centre solaire.

stimulant ou hypo-stimulant, ou encore équilibré. La relation centre-cellule peut être schématisée comme suit (Figure 9 ☜).

Figure 9 – Relation centre énergétique – cellule du corps dense



[96]

A. Les sept centres énergétiques

Il existe ainsi sept ensembles dont l'équilibre, lié à la libre circulation de l'énergie à l'intérieur de chacun et entre eux, est dépendant de l'intensité et de la qualité des courants d'énergie s'écoulant à l'intérieur du corps énergétique. Ces sept unités fonctionnelles, qui se conduisent comme sept systèmes informatiques, sont les suivantes :

Tableau 1 – Les sept centres spécifiques

CENTRES	ENDOCRINES	ORGANES
Coccygien	Surrénales	Moelle épinière + Colonne vertébrale basse, reins
Sacré	Gonades	Organes génitaux
Solaire	Pancréas	Système nerveux + Tube digestif : foie, estomac, intestin.
Cardiaque	Thymus	Cœur, Vaisseaux, Poumons
Laryngé	Thyroïde	Bronches, Larynx, Nez, Gorge, Oreilles
Frontal	Hypophyse	Yeux, Cerveau Inférieur
Coronal	Epiphyse	Cerveau supérieur

Cet ensemble des 7 centres majeurs et des voies de circulation associées influence donc de manière prépondérante :

- le système nerveux, qui apparaît comme un système répartiteur d'énergie pour tout l'organisme biologique ;
- les glandes endocrines majeures, qui sont les glandes matérialisant sous forme moléculaire spécifique – les hormones – les états de conscience subjectifs.

Ces deux systèmes incarnent les forces de régulation de tout l'organisme – il ne faut pas oublier, en effet, que le cerveau est une glande endocrine majeure.

Il existe, en aval du système central des sept centres majeurs, un système secondaire et tertiaire de centres énergétiques et de voies de circulation de plus en plus différencié, qui répartit l'énergie au niveau des aspects localisés de l'organisme que sont les multiples organes qui le constituent. Les méridiens **[97]** d'acupuncture, avec leurs centaines de centres, minuscules tourbillons électromagnétiques, en sont la partie la plus superficielle. Ils concernent avant tout l'expression des conflits d'énergie localisés au niveau des centres mineurs, dans les organes

périphériques de l'organisme biologique en résonance avec eux (vésicule biliaire, voies urinaires, etc.).

B. Corps énergétique = corps d'énergie

En résumé, le corps énergétique nous apparaît comme le véritable corps d'énergie, sans lequel l'organisme biologique est comme une marionnette sans marionnettiste, inanimé. Il est le point de pénétration, au sein du corps physique, de deux courants d'énergie différents :

- des *courants vitaux*, responsables de la cohésion, de la stimulation physique des atomes de l'organisme biologique et de leur fonctionnement : ils assemblent ses parties autrement inertes en un ensemble orchestral unifié et dynamique. Il doit cette capacité à son intégration dans le corps énergétique planétaire, (donc solaire) et à sa liaison avec le cœur du système, le soleil ;

- des *courants de "conscience"*, émanant avant tout de niveaux supraphysiques auxquels le corps énergétique permet de s'extérioriser physiquement : ce courant constitue la conscience cérébrale qui définit la conscience de veille. Cette capacité en fait le lieu – l'athanor – du grand œuvre alchimique à l'échelle humaine, au détour duquel la découverte de la pierre philosophale est la reconnaissance de l'émergence des qualités de la Divinité dans la chair où le Verbe se manifeste.

N'y a-t-il pas, dans la dimension intérieure de l'expérience alchimique humaine, de quoi se poser des questions sur la véritable nature du processus alchimique au sein du règne minéral, qui a jusqu'à présent préoccupé les alchimistes "classiques" rêvant de transformer les métaux vils en or ? Ce processus long et difficile, douloureux en raison des troubles psychosomatiques qui émaillent son déroulement, s'inscrit dans les phases de transfert d'énergie des centres inférieurs (les métaux vils) vers les centres supérieurs (l'or précieux) ; ces transferts sont le produit du travail intérieur d'expansion de la conscience (chapitres 7 et 8).

Ce processus et son objectif constituent le véritable intérêt de l'approche du corps énergétique sous l'angle spirituel qui est l'angle évolutif. Si ce processus peut être décrit au mieux comme l' "ouverture du cœur", quoi d'étonnant à ce qu'il s'inscrive, sur le plan physique, dans un

corps qui apparaît comme le vrai cœur du corps physique, voilé aux sens objectifs pour encore un peu de temps. **[98]**

C. Le corps énergétique est le "vrai" corps physique

Sous cet angle, le corps énergétique est le "vrai" corps physique, tandis que l'organisme biologique apparaît comme un simple "scaphandre" nécessaire à la réception des seules informations provenant du plus dense des niveaux de matière, le niveau objectif ; ce monde ultime (puisqu'il n'existe pas de vibration inférieure à la sienne), en raison de sa situation face à la subtilité croissante des niveaux intérieurs de réalité, fait figure de véritable "cul de sac" de la création. Il est le plus bas niveau que l'information du "Ciel" (les niveaux les plus subtils de matière) puisse atteindre, et surtout le niveau où les formes ne constituent plus l'information pour d'autres formes (Figure 2 ☜). Puisqu'il n'existe plus rien à informer. C'est dans ce sens que la science spirituelle ne le considère pas comme "vivant". Le principe de vie circule dans le corps énergétique.

Voilà esquissé le modèle occulte le plus complet actuellement disponible. Il apparaît d'une valeur inestimable pour trois raisons :

- le niveau d'inspiration de sa source ;
- le fait qu'un modèle est indispensable pour interpréter les expériences les plus variées faites sur le "terrain", qui vont de l'expérience sensitive, en passant par l'expérience conceptuelle à travers une conscience scientifique comme celle de la physique quantique, jusqu'à l'approche actuellement matérialiste de la biologie considérée comme notre science humaine du vivant : en effet, en dépit des interprétations réductionnistes qu'elle donne à ses découvertes, elle n'en enregistre pas moins des faits objectifs de la nature qui devront nécessairement s'inscrire à l'intérieur du modèle énergétique si celui-ci approche une vérité ;
- modèle et expériences multiples ont une influence réciproque, qui invite à de nouvelles directions de recherche, à des interprétations différentes en raison du cadre holistique de la pensée ; pour en fin de compte aboutir à la validation du modèle ou à son rejet.

L'importance de cette validation apparaît extrême tant est vaste le domaine où notre vision sera radicalement changée, au point qu'il ne semble pas excessif de parler de "mutation culturelle".

C'est notre responsabilité, à nous, hommes et femmes de ce temps du changement, d'accomplir ce travail.

[99]

CHAPITRE 6 — LA PRESENCE DU CŒUR – SES LOIS

C'est ici une sorte de synthèse destinée à faire transparaître la réalité du Cœur. A une époque où la magie de l'électronique et de l'informatique crée des formes artificielles, des robots capables de tenir la dragée haute à certains de nos organes vitaux naturels (rein et cœur en particulier), une question se pose : comment élucider ce qui distingue essentiellement ces organes vivants de leurs si savantes imitations ?

La science, occupée à construire ces robots ou à créer des chaînes de montage biologiques (clonage) semble s'étourdir de succès technologiques et ne se poser les questions qu'après. Privée de réels moyens de réflexion, elle ne saurait pour l'instant répondre à cette question-là.

Une première idée serait que le vivant soit de l'électronique trempée ! Peut-être cette remarque à l'emporte-pièce a-t-elle quelque chose de plus profond qu'il n'y paraît, dès lors que ressources de la pensée analogique et connaissances scientifiques s'allient.

La vision du Cœur est sans équivoque : un organisme vivant est défini par la présence active du "Cœur" et de ses lois, à toute échelle et à tout niveau de densité de matière.

Bien sûr, nous le savons intuitivement lorsque nous relions la vie et la mort de notre corps au premier et au dernier battement de notre organe-cœur. Mais tout le problème est de savoir ce qu'il faut entendre par "Cœur". Le corps énergétique nous invite à réviser notre position habituelle, y compris au niveau de son double*, l'organisme biologique sur laquelle la science sait tant. Sous l'angle droit, en effet, l'organe-cœur n'est qu'une localisation particulière au sein du Cœur. C'est le Cœur qui commence ou s'arrête de battre, et l'organe obéit. Pour comprendre le bien-fondé de la vision du Cœur et troquer **[100]** la vue gauche pour une vision droite des choses, il nous faut donc "globaliser" le cœur et le percevoir comme le "Cœur", *synthèse* d'éléments, ayant même affinité vibratoire, au-delà de leur diversité.

Le Cœur cesse alors d'être un organe pour devenir un système, une structure en réseau *: en réalité la nature du Cœur est d'être un réseau de réseaux. Ce réseau est une organisation de groupes d'éléments dont l'interconnection étroite et indestructible garantit l'unité. Cette interconnexion est donc vitale. Maintenant, ce qui justifie et exige cette interconnexion parfaite est liée à ce que ces groupes d'éléments servent un objectif unique et commun : l'expansion de la conscience utilisant cette matière, une expansion dont l'effet se traduit au sein de cette matière par le progrès de sa qualité et de son automatisation.*

Certes le corps énergétique est incontestablement un réseau de réseaux. Mais la preuve de la projection du créateur (le corps énergétique) dans sa créature (l'organisme biologique) est que cette même structure peut y être distinguée aussi, dès lors que nous échangeons la vue qui "découpe" et ne s'intéresse qu'aux parties, pour le regard qui voit la synthèse de l'ensemble ; la science a prouvé que ce réseau de réseaux pilotait l'organisme dans sa totalité.

Là s'arrête, cependant, le pouvoir du reflet. La copie n'est pas le modèle ; la carte n'est pas le territoire.

Cette copie de la réalité énergétique qu'est l'organisme biologique reste une simple copie (un symbole) pour la raison majeure et suffisante que cet aspect condensé du "Cœur" n'a aucun rapport direct avec l'énergie de vie solaire, en raison de la lourdeur de sa vibration atomique et moléculaire : autrement dit, *sa structure n'est pas intégrée de façon non-séparable au sein du système solaire* et est donc sans rapport d'intimité avec son cœur, le soleil [44].

Toute l'animation de l'organisme biologique vient de l'impact de son système Cœur. A son tour, l'animation solaire de ce Cœur vient de l'impact d'un Cœur plus subtil et donc plus puissant, la forme énergétique : ce Cœur

---

[44] Entre le Cœur de cet organisme physique dense et le soleil, s'interpose en effet une série d'interfaces qui jouent comme autant d'"écrans" semi-perméables, dont la fonction est analogue à celle des membranes semi-perméables en électronique, ou des membranes biologiques dans le vivant.

Ces écrans-transmetteurs sont le grand ensemble des corps énergétiques humain, planétaire et solaire, si intimement intégrés qu'ils constituent, à eux trois, un véritable arbre de vie, conduisant et distribuant l'énergie vitale depuis le cœur du système, le soleil, jusqu'à ses parties les plus périphériques. Il faut comprendre cette "périphérie" comme distante du cœur, en quantité-espace (distance) comme en qualité-temps.

subtil apparaît comme un tourbillon magnétique complexe ou plutôt un réseau de **[101]** tourbillons non-séparables (les sept centres énergétiques), chacun constituant lui-même un réseau de tourbillons secondaires, capables de capter les courants d'énergie vitale irradiée par le soleil. Ici, la structure en "réseau de réseaux magnétiques" est évidente. Cette réceptivité à l'énergie du soleil, indispensable à *l'existence* de toute forme incluse dans son système, est le fruit d'un état d'intégration "existentielle" de cette forme à l'intérieur de la forme énergétique solaire, intégration qui constitue le caractère *vital* de la relation.

Ce type de relation *(commerce)* signifie qu'il n'est pas simplement un transfert d'énergie d'une qualité particulière – transfert somme toute banal – mais tient à ce que le centre qui la dispense et la périphérie qui la reçoit sont faits d'une qualité identique et essentielle de substance, de la même "chair", interdisant toute possibilité de séparation. Cette mystérieuse qualité d'énergie, l'énergie vitale, est l'expression physique du courant de VIE.

I. ÉNERGIE ET LOIS DU CŒUR

Ramenée à la dimension de la forme humaine, la présence du Cœur peut s'exprimer en cinq points principaux.

A. Le pouvoir du Cœur

La vie de la forme physique est totalement dépendante de la présence et de la pulsation d'un Cœur énergétique, le corps énergétique. L'organisme biologique étant son reflet, il s'y trouve nécessairement une copie (un double**) de ce Cœur dont la connaissance scientifique actuelle constitue une aide importante pour approcher intuitivement la nature du modèle (le quadruple système sanguin-immunitaire-nerveux et endocrinien). A l'inverse, la compréhension systémique du fonctionnement du corps énergétique éclaire celui de l'organisme biologique d'une façon nouvelle qui avait échappé pour une part à la science.

B. L'énergie du Cœur a deux faces

Ce "Cœur énergétique" reçoit son énergie du Cœur du système solaire au sein duquel il est intégré. Le soleil est donc la source de toute vitalité : l'énergie vitale est une énergie du cœur.

Deux types de pouvoirs, l'un conservateur et l'autre dynamique, s'expriment au sein de cette unique énergie :

- *conservateur ou mieux, "préservateur"* : c'est l'aspect maternel du Cœur ; il est constructeur de la forme, de l'ouvrage (grossesse) : ici, l'énergie du Cœur réalise la forme, agit en construisant la cohésion interne de la forme physique et en préservant son intégrité face à toute cause intérieure ou extérieure de déstructuration (exemple de causes extérieures : certaines formes de vie microbiennes dites "pathogènes" constituant un aspect de son environnement). Elle assure donc la persistance de l'organisme dans l'espace et dans **[102]** le temps. C'est le cœur, qui "ferme les orifices". La "mère" privilégie les intérêts de la matière et donc de la forme. Cet ouvrage est conforme au plan de l'architecte, à l'œuvre qui le dynamise constamment. Une de ses qualités majeure est la mémoire : apprendre "par cœur").

- *dynamique* : cet aspect "paternel" de l'énergie possède le pouvoir de stimuler la substance de cette forme, la rendant sensible (réceptrice) à son énergie ; alors elle devient apte à répondre aux influences de son environnement, extérieur comme intérieur (activité motrice). C'est le cœur de la stabilité et de l'enfermement, qui "ouvre les orifices" et pousse à communiquer, à évoluer. Cet aspect paternel du Cœur est en général non reconnu car peu appréhendé. Antagoniste de l'aspect "mère", l'aspect "père" de la vitalité privilégie les intérêts de la conscience ou *esprit* habitant et utilisant la forme.

Que signifie en énergétique *stimulation* sous l'angle de la matière ? *Stimulation* peut être compris comme la dynamique qui produit et entretient la rotation des sphères (en réalité des tourbillons) à toute échelle : la mort est liée à l'arrêt de la rotation des roues, soit au retrait de l'énergie du Cœur (vitalité et Vie). Cette rotation crée les conditions de relations là où il n'y en avait pas, au sein de la forme, mais aussi entre la

forme et les autres formes (l'environnement). Sous l'angle de la matière, ces relations sont obtenues par la construction symbolique de "ponts", en réalité des transferts d'énergie (accord vibratoire au niveau subtil) propres à enjamber les barrières, à guérir les clivages et à établir des contacts ; elles répondent ainsi au flux stimulant de cette qualité spécifique d'énergie de type attractif (magnétique**) qui tend, partout où il se manifeste, à installer "communication et fusion", conditions nécessaires pour atteindre son objectif, l'unité. Cette unité, actualisée dans un corps en bonne santé, est l'objectif principal recherchée par la conscience quand on parle de son *expansion* : celle-ci est définie par la cessation de son isolement et son identification croissante à toute forme de vie, puis à la Vie elle-même.

Ce flux stimulant d'énergie du Cœur caractérise universellement la "Vie" et celle-ci tient au parfait équilibre entre ses deux activités, maternelle et paternelle : elle "lance" la forme en activité dans l'espace... et dans le temps, elle tient en mains les rennes de sa destinée, pilotant les phases successives de son évolution depuis sa naissance jusqu'à sa mort [45]. **[103]**

Ces deux qualités antagonistes de l'énergie du cœur sont comme les deux faces d'une même pièce et jouent alternativement leur rôle au sein de tout processus vital : c'est tout le sens caché dans la pulsation du niveau dense ou l'oscillation du niveau subtil.

C. L'énergie du Cœur vitale

Quelle est la nature de l'énergie du cœur ou énergie vitale ?

Elle est inconnue. De nombreux éléments laissent penser que sa nature n'est pas électrique (au sens limité que la science donne à ce terme) et

---

[45] Il n'est pas excessif d'identifier littéralement ces phases successives, liées à la stimulation du Cœur, à la "rotation d'une roue", dans la mesure où les multiples roues (tourbillonnaires, de nature particulaire ou atomique) de toutes échelles imitent fidèlement la grande roue solaire dont le rythme, depuis le lever apparent du Cœur du système jusqu'à son coucher, nous est si familier et mystérieux à la fois. Inexistant du point de vue du Cœur du système, ce mouvement est réel du point de vue de la roue planétaire qui vit la pulsation de la vitalité magnétique du Soleil sous forme de rythmes circadiens et annuels. Ces rythmes ont un impact connu au niveau de notre vitalité dont la puissance leur est corrélée, de même qu'ils influencent l'accroissement de fréquence de certaines maladies concernant le cœur et les vaisseaux de l'organisme biologique, par exemple (recrudescence de ces maladies au solstice d'été).

qu'elle transcende les forces de cohésion véhiculées par la lumière physique (*électromagnétiques* en physique quantique).

L'idée d'une circulation d'énergie vitale, garantie par un degré de cohésion plus intime que ne peuvent en fournir les forces de cohésion électromagnétiques à l'intérieur de la forme planétaire et à l'échelle de la forme solaire, a été présentée au chapitre 1 (non-séparabilité).

Une illustration de cette idée est sans aucun doute la situation où deux organismes biologiques, la forme maternelle et la forme fœtale, sont objectivement interreliés : cette situation, qui dure seulement neuf mois à ce niveau objectif, symbolise *parfaitement l'existence d'une relation subtile identique, durable ici tout le cours de leur vie, entre la forme solaire et toute forme humaine.*

En effet, les deux formes, maternelle et fœtale, sont reliées par un cordon qui permet à leurs deux arbres vasculaires de communiquer librement ou presque : le placenta, interposé entre elles, est une membrane semi-perméable, extension du Cœur du fœtus.

Imaginons un instant, pour la commodité de l'image, que ce placenta n'existe pas et que les deux arbres vasculaires communiquent à plein canal. La masse sanguine, éjectée précisément à un instant donné par le cœur de la mère, met un certain temps pour parvenir à la forme fœtale ; ce temps est fonction pour une part de la longueur de l'arbre vasculaire de la mère et de celle du cordon : il s'agit ici d'un transfert de masse – la masse sanguine – de type local, obéissant aux contraintes de l'espace et du temps (poids de la masse sanguine et durée du trajet).

Situons-nous maintenant au niveau de la transmission de la pulsation artérielle, le long des deux arbres vasculaires unifiés grâce au cordon ombilical (et non plus au niveau du transfert d'une masse de matière) : la transmission de cette pulsation est, *comparativement*, instantanée et synchrone dans toutes les parties de l'arbre vasculaire... et donc au sein dés deux organismes, ce qui signifie que tous leurs vaisseaux battent sous la même impulsion. **[104]**

Une telle transmission pariétale – et non plus luminale – est de type global. Elle échappe, relativement, aux contraintes de l'espace et du temps.

Même s'il s'agit d'une image rendue grossière par la densité de l'organisme biologique, peut-être permet-elle de saisir que pourrait exister, au sein des transferts d'énergie et au niveau de subtilité où se situent les "emboîtements" vitaux des corps énergétiques, la même différence qui existe entre le transfert d'une masse liquide dans la lumière d'une artère et la transmission d'une pulsation au sein même de la matière de la paroi vasculaire : ceci revient à dire qu'au niveau de subtilité de la matière du corps énergétique, le transfert électromagnétique aurait les caractères d'un transfert de masse soumis aux contraintes de l'espace et du temps *de ce niveau subtil*, tandis que le transfert de vitalité aurait ceux d'un transfert de pulsation échappant à ces contraintes.

D. Le Cœur pénètre toute la forme

Où est situé le Cœur dans la forme ? Au sein de l'organisme biologique, il ne peut être localisé, il est "partout" ; c'est l'un de ses caractères majeurs. Il pénètre son intimité totalement, il EST en réalité son intimité.

Au sein de ce réseau de réseaux indissociables constituant la "substance" de l'organisme et fonctionnant comme une unité, les différents organes (ou les centres, suivant le niveau de densité de la matière) apparaissent comme de simples condensations localisées au sein de cette double trame énergétique et biologique, vivante et spécialisées dans leurs fonctions.

C'est en ce sens que l'organe-cœur constitue un simple foyer localisé de ce Cœur ayant au même titre que ses autres parties une fonction spécifique : être le "point" de ce réseau par où pénètre "l'énergie du Ciel" (oxygène de l'air planétaire, en résonance avec la vitalité de l'aura solaire), captée par ses antennes (les poumons, qui constituent en réalité sa membrane semi-perméable) [46] pour la dynamiser.

En terme d'hologramme, l'arbre vasculaire est *l'extension* du cœur et la totalité des eaux du corps, celle du sang ; grâce à ces deux extensions, ce foyer battant et pulsant est littéralement présent dans les parties les plus

[46] Les poumons le démontrent bien en étant intégrés, fait unique dans un organisme vivant, entre les deux cœurs, droit et gauche, formant ainsi avec le cœur un groupe indissociable fonctionnant comme une unité.

infimes et lointaines de l'organisme, auxquelles son rythme est transmis, entraînant toutes ces parties dans le même ébranlement, sans exception de distance et d'échelle : alors l'unité est réalisée au sein de la diversité même des organes, et cette unité est à la fois conservatrice de la stabilité de la forme (aspect **[105]** maternel et matière) et dynamique, assurant son évolution ou changement (aspect paternel ou esprit).

Conclusion : dans un système cardiaque, tout point focal, et donc localisé, a nécessairement un "jumeau" délocalisé ou étendu à tout l'organisme, à la manière d'un hologramme [47]*. Comme on pouvait s'y attendre pour le Cœur, cette disposition est fractale : ce jumeau étendu a lui-même une extension ; il est en relation avec un "jumeau" plus étendu en face duquel lui-même fait figure de jumeau localisé* [48] (Tableau 2 ☜)

---

[47] Type d'architecture formelle liée au pouvoir de la lumière cohérente, qui est un signe de la présence du cœur.

[48] Exemple : dans l'organisme dense, un tel système cardiaque intégré existe : il est constitué d'une série d'extensions, de moins en moins localisées, qui participent toutes, sans exception, à la fonction Cœur. Il s'agit de la série intégrée : cœur, système artériel et rate, réseau capillaire, fonction endocrine de dynamisation (surrénales et reins), muscles, fascias, os et périoste, tissu conjonctif et derme, le système immunitaire – le sang dynamisé et au bout de cette chaîne solidaire, l'eau de l'organisme, représentant soixante dix pour cent de sa masse : au sein de cette masse liquide, le sang fait figure de jumeau localisé dans les vaisseaux et les eaux colloïdales de jumeau étendu à l'intimité cellulaire. L'embryologie ne s'y trompe pas puisque tous ces tissus apparemment si disparates par leurs fonctions séparées s'originent dans le même feuillet embryonnaire, le deuxième. Cet ensemble est, dans l'organisme biologique, le reflet aussi précis que possible – vu la différence de subtilité – du réseau vital dans le corps énergétique (Tableau 2 ☜).

Tableau 2 – Les cœurs paternel et maternel

Le Cœur paternel : dynamique et déterminant la vie de l'organisme – le "cœur du Cœur" – porteurs des "mémoires" déterminantes (ou programme)

- le sang dynamisé : réseau cristallin
- le système immunitaire : réseaux cellulaire et protéique
- le réseau endocrinien. Tout particulièrement : surrénales, thymus et rein endocrine
- la membrane : le poumon

Le Cœur maternel : récepteur et conditionnant – la périphérie du Cœur – porteur des mémoires conditionnantes (infléchit la mise en forme du programme paternel dans leur sens)

- le réseau de moelle osseuse : la banque de sang
- les os et le périoste, réseau cristallin
- le derme (partie "vitale" de la peau, riche en eau)
- l'arbre vasculaire (réseau fractal)
- le réseau de cohésion et de soutien : fascias de l'organisme, les muscles cardiaque et périphériques
- les tissus articulaire, ligamentaire, etc.)
- le réseau capillaire
- les eaux du corps (70 % de la masse) : réseau cristallin = Tissu conjonctif
- "membrane" : la rate – la peau

[106]

Même disposition à l'échelle du minuscule organisme, la cellule (Tableau 3 ☜).

Tableau 3 – Le cœur et la cellule

Le Cœur de la cellule

Un réseau de réseaux pénétrant intimement tout l'organisme cellulaire

Un foyer localisé : le centriole, le "point" dans le Cœur cellulaire, "point" de pénétration de l'énergie du Ciel (l'énergie vitale et psychique)

Une succession d'extensions : le vrai Cœur.

En allant du plus localisé au plus étendu :

- le réseau d'ADN ou cœur du cœur cellulaire
- la membrane nucléaire
- les membranes, extension du cœur (réseau protéique connecté avec le réseau capillaire)
- le squelette cristallin : microtubules, cœur de la cellule
- les eaux cellulaires, substance du cœur

Il ne s'agit en aucun cas de "réseaux localisés", à la manière d'un cristal. Il s'agirait d'un réseau de réseaux *dont chacun possède à la fois un centre localisé et son extension non localisée et au sein duquel toutes les extensions s'interpénètrent, fondant leur unité, essentielle et non de proximité.*

Cette disposition suggère qu'un réseau fonctionne comme une unité non dissociable régie par les lois des réseaux (ou lois du cœur – lois de groupe).

Ceci implique que toute tentative d'intervention sur une fraction localisée de ce réseau (certaines cellules spécifiques du système immunitaire, par exemple), si elle veut être guérissante, soit conforme à ces lois. Comme il sera montré plus loin, nous sommes aujourd'hui loin de compte avec notre vue matérialiste et séparatrice des choses découpant l'organisme en autant d'appareils ou d'organes sur lesquels nous cherchons à installer notre pouvoir, de façon illégale. Ceci pourrait expliquer nombre de paradoxes et d'échecs qui émaillent la vie de notre civilisation, pourtant si créatrice et si "percutante", en particulier dans le domaine de la santé et des maladies.

Notons que cette structure cardiaque est la seule structure de l'organisme à lui être complètement "intérieure", n'ayant aucun orifice de communication directe avec l'extérieur. **[107]**

Par *intérieur*, il faut comprendre que cette structure cardiaque pénètre tout organe, sans pourtant être assimilable à quelque organe localisé que ce soit : elle les transcende. Ce Cœur est donc littéralement la "vie" de l'organisme dense. L'important toutefois est que son activité est complètement déterminée par l'impact qu'a sur lui un Cœur qui, à son tour, le pénètre tout entier et l'anime : ce Cœur est le *corps énergétique.*

"Ayant imprégné l'univers d'un fragment de moi-même, je demeure" dit Krishna à Arjuna dans la Baghavad Gita ; cette vérité ne se révèle-t-elle pas, grâce à la magie de la géométrie fractale (manifestation de l'énergie du Cœur dans la forme) à l'échelle de la minuscule ombre humaine qu'est son organisme biologique, à celle, plus minuscule encore, de la cellule, mais aussi à celle, lilliputienne des protéines, et à celle plus lilliputienne encore de l'atome et de son propre Cœur, le noyau ?

Ainsi un motif et une fonction unique existent-ils, qui sont la cause de tout, pénètrent tout et animent tout : le Cœur. Le mystère du destin, de la santé et de la maladie, de la forme, s'y trouve évidemment concentré.

Or ce Cœur est lui-même sous l'influence de lois que révèle par exemple la physiologie de l'organe et de son extension, l'arbre vasculaire, aujourd'hui bien connue.

E. Le cœur est régi par des lois immuables – lois de maîtrise magnétique – qui gèrent l'énergie en fonction d'un objectif tout-puissant : l'Unité.

Quelles lois régissent l'énergie du Cœur ?

L'objectif du Cœur est l'unité. Ses lois l'organisent et la maintiennent. Leur manque de respect entraîne inévitablement désunion et désorganisation : au sein d'une forme, l'état d'union produit la santé, l'état de désunion, la maladie. Dans la matière, le flux de la vie s'exprime en échanges entre les parties d'un tout et ces échanges sont tels que leur unité est assurée grâce à leur équilibre (donnant-donnant). Ce flux est le Cœur et son énergie : ses lois régissent les transferts d'énergie à l'intérieur de la structure vitale ; elles ménagent les conditions d'une *libre circulation* de cette énergie du cœur dans la totalité de l'organisme. Leur objectif est de garantir un équilibre – condition d'un échange juste, selon ces lois – entre les puissantes énergies du Cœur (dites aussi "énergies du Ciel") et celles, résistantes, de la matière (dites "énergies de la Terre") (Tableau 4 ☜).

Cette liberté des voies de circulation devant l'énergie du Cœur définit, au sein de l'organisme, l'état de *pureté*. **[108]**

Tableau 4 – Les lois du cœur et leurs objectifs

Les lois du cœur et leurs objectifs

La vitalité solaire est l'énergie de vie de l'organisme énergétique

Le sang est l'énergie de vie de la cellule (organisme biologique)

L'oxygène est l'énergie de vie de la protéine

Les trois sont en résonance accordée :

1. Dynamique créatrice – par mise en relation des énergies du Ciel (énergies planétaires et solaires) et de la Terre (cellules cibles de l'organisme). Dynamisation de l'énergie vitale (structure vitale) et du sang (organisme biologique

2. Libéralisme – Libre circulation de l'énergie du cœur ou énergie de vie

Note-clé : Partage dans toutes les parties de l'organisme

3. Solidarité – Circulation possible grâce à une chaîne de solidarité faite d'intermédiaires (qui constituent autant de membranes semi-perméables).

4. Justesse – Juste répartition hiérarchique dans l'organisme en fonction de leur rôle vital essentiel ou momentané.

Note-clé : l'intérêt du Tout est supérieur à l'intérêt des parties

5. Equilibre – Entretien d'un quasi-équilibre au sein d'un gradient entre positif et négatif : équilibre obtenu par neutralisation des antagonistes.

Le cœur crée et entretient un "déséquilibre compensé" : mode d'équilibre alternatif dont la pulsation (matière) ou radiation vibrante (énergie) est l'expression Il autorise des dettes limitées et les compense aussitôt.

6. Protection – Puissant système de protection contre les blocages de la distribution d'énergie de vie grâce à un réseau de systèmes de libération des voies de circulation et de protection de son intégrité – système immunitaire (Tableau 5 ☜)

7. Rythme – Le cœur maintient, quoi qu'il arrive, un équilibre rythmique : oscillation rythmique dite *"danse de l'énergie"*.

Lorsque l'équilibre parfait est atteint – ou lorsque son antagoniste, un déséquilibre irréductible, l'est, la fonction cardiaque se termine parce que le cœur a atteint son objectif d'harmonie parfaite, donc il s'arrête. C'est alors simultanément la mort de la forme qu'il animait et la libération de l'Esprit (la VIE) qui l'habitait.

Expressions de ces *lois*, les pouvoirs du cœur sont délocalisés : ils sont répartis au sein de tout l'organisme.

Elle garantit à son énergie l'accès de toutes les parties de cet organisme – si distantes soient-elles de ce centre. La pureté implique aussi que la qualité de l'énergie distribuée au sein de la structure vitale ne soit pas altérée. Cœur, pureté, Liberté, Unité et Santé sont les différentes facettes d'une même réalité. Des cinq, l'Unité est la plus synthétique : elle annule toute distance, permettant alors le service en commun ou activité de groupe.

L'activité de ces lois est évidente, au sein de l'organisme biologique, dans le luxe de moyens qui garantit la libre circulation du sang dans la structure du Cœur et constitue un mécanisme vital de protection (Tableau 5 ☜).

Tableau 5 – Systèmes de protection du cœur

Systèmes de protection du Cœur

1. Systèmes assurant la liberté du sang à l'intérieur des vaisseaux
assurée par le système vasculaire.

<-- anticoagulant produit par la paroi du vaisseau

<-- développement d'une circulation nouvelle en cas d'obstacle sur les vaisseaux

<-- constriction du diamètre des vaisseaux : adaptation du contenant en cas de perte du sang

<-- injection de globules et de sérum dans le circuit vasculaire en cas d'hémorragie (rate et vaisseaux abdominaux)

2. Systèmes défendant l'intégrité de l'organisme
assurée par le système immunitaire

3. Système assurant la protection des cellules

<-- Abaissement progressif de la pression artérielle jusqu'aux cellules

<-- Spécificité des récepteurs des vaisseaux

Dans tous les cas
l'intégrité, la cohésion et l'autonomie de l'organisme vis à vis de l'environnement est assurée par
la libre circulation de l'énergie du cœur, le soleil.

La plus grosse source de morbidité et de mortalité au sein des actuelles maladies de civilisation gît dans l'altération de ce mécanisme (maladies cardio-vasculaires : le Cœur étant partout, elles menacent toutes les parties vitales de l'organisme, cœur-poumons, cerveau et reins). **[110]**

La reconnaissance du corps énergétique révèle clairement la véritable nature du Cœur et de ses lois, à ce niveau subtil d'expression physique. Ses deux fonctions majeures, vitale et psychosomatique, rendent ses objectifs évidents. Le Cœur a le pouvoir "d'en-saigner" notre champ de conscience, de façon révolutionnaire pour nos croyances religieuses ou scientifiques, ce qui, dans la langue des oiseaux, veut dire qu'il peut l'illuminer. Les éléments rassemblés dans la première partie de cet essai permettent de tracer les grandes lignes de réponses possibles à quelques questions essentielles.

II. REPONSES A QUELQUES QUESTIONS ESSENTIELLES

A. Nature du vivant

La nature du principe qui différencie les formes naturelles des formes artificielles construites de mains d'homme est claire : formes naturelles (organismes vivants) et formes artificielles (organisation), si performantes soient-elles, ont en commun un "système nerveux" mais seules les formes naturelles ont un Cœur : sa présence établit une barrière a priori infranchissable entre les deux. La supposée compétition entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle trouve là son terme : celle-ci ne sera jamais sous-tendue ni vitalisée par le Cœur ; aussi sa communication potentielle avec les niveaux de réalité supérieurs (matière de subtilité supérieure) est-elle impossible ; elle est assujettie à des limites définitives, celles où la cantonnent les seuls champs électromagnétiques d'où elle tire sa vie, et le mental limité de son créateur (Tableau 6 ☜)

Un être cybernétique est donc une organisation de matière intelligente (électrifiée) et informée. Lorsque de surcroît est constitué un lien entre ce robot et le cœur d'un système (organisme vivant) et qu'un transfert d'énergie s'en suit, ce robot se trouve immédiatement en position d'organe au sein de ce système : il devient lui-même un organisme vivant. L'universelle organisation fractale fait à son tour, de chacune de ses parties (organes), reliées à son propre cœur, des organismes vivants vis à vis des unités qui les constituent (les cellules dans l'organisme biologique).

B. Pourquoi la forme devient-elle malade ?

Le corps humain est un organisme. Les forces solaires de cohésion et d'organisation lui assurent ses pouvoirs d'auto-détermination, d'auto-réparation (guérison) et d'auto-reproduction créatrice. Ces trois qualités établissent un fossé infranchissable entre le vivant (naturel) et l'artificiel. Les lois auxquelles sont soumises ces forces les expriment en terme de bonne santé. Logiquement (si ces lois sont respectées), la santé devrait être l'état naturel d'un organisme vivant. **[111]**

En réalité ces lois sont neutres ; pas plus qu'elles n'expriment de préférence pour l'un des deux états antagonistes (maternel et paternel) de l'unitaire énergie du cœur mais au contraire en favorisant la conjugaison, elles n'ont de parti pris en face des deux états antagonistes, santé et maladie.

Elles ont alors deux conséquences importantes :

1. Tout défaut d'alimentation et de distribution de l'énergie de vie – énergie du Cœur – dans une partie du système y est synonyme de maladie ; il se traduit automatiquement par une altération du pouvoir de cohésion et de défense naturelle qu'assure l'aspect "préservateur" ou maternel du Cœur.

2. Toute maladie d'une partie de l'organisme retentit sur l'organisme entier, altérant son fonctionnement, et cela d'autant plus que l'organe est plus proche, fonctionnellement, des fonctions du Cœur. Il se trouve que proximité spatiale et proximité fonctionnelle sont souvent corrélées !

Tableau 6 – Les formes vivantes et artificielles

Les formes vivantes naturelles dites "organismes vivants" *les robots vivants*	Les formes artificielles ou "robots" ou "organisations intelligentes" *Les robots artificiels*
* automatisée	* automatisée
* intelligence électrique + présence du Cœur et influence de ses lois	* intelligence électrique seule (programmation extérieure)
* activité des champs électromagnétiques	* activité des seuls champs électromagnétiques
* non-séparabilité avec les corps énergétiques planétaire et solaire	* pas de non-séparabilité avec le corps énergétique planétaire
* existence d'un champ vital identifiable à un champ de gravitation autonome ?	* pas de champ vital et donc de champ de gravitation autonome, mais soumission passive à l'influence extérieure des champs de gravitation planétaire et solaire
* non-séparabilité : cohésion de type global	* cohésion de type local
* existence d'un principe d'organisation intérieur au système et de nature supra-physique.	* principe d'organisation d'origine extérieure au système et de nature physique (cérébrale)
* cohésion d'origine intérieure	* cohésion d'origine extérieure

[112]

Comment les choses se passent-elles ? Les deux facettes du Cœur jouent pleinement leur partie : l'énergie maternelle du Cœur (structures et fonctions chargées *d'appliquer* ses lois dans la matière de l'organisme) agit sous l'influence de sa face paternelle, chargée de dynamiser ses lois : aussi une maladie implique-t-elle que sa dynamique ait été réorientée vers la déstabilisation de certains aspects de l'ordre "maternel" assurant la cohésion de la forme (expression du "terrain" ou prédispositions à la maladie. En résulte une réorientation vers l'intérieur des circuits de sensibilité du corps habituellement tournés vers la relation à l'environnement, produisant la douleur ; elle signale l'atteinte de l'intégrité du corps à son habitant, sa "conscience subjective". Grâce à cette protection, il peut reconnaître la forme "malade" ; reste pour lui à interpréter *correctement* le signal maternel : *dans tous les cas, il s'agit, pour une vision droite des choses, d'un non-respect des lois du cœur,*

actuel ou passé, et alors inscrite dans la substance du corps en terme de faiblesse (prédisposition à la maladie).

Une interprétation gauche du signal amène à penser que l'altération de l'activité du Cœur est le signe d'une maladie du Cœur : c'est vrai, sous le seul angle maternel, celui de la lecture au niveau de la matière du Cœur ; c'est faux sous l'angle paternel, au niveau de l'intention du Cœur. Cette réaction qui produit maladie et souffrance, apparaît, sous cet angle, comme un signe de bonne santé de la face paternelle du Cœur, celle qui est chargée de privilégier l'expansion de la conscience de cet habitant en produisant *intentionnellement* la maladie somatique. C'est en effet la seule façon pour le Cœur physique d'alerter le Cœur supraphysique (la conscience subjective) sur l'existence, chez lui, de comportements contrevenant à ses lois et qui sont un obstacle à l'expansion de sa conscience.

Intentionnellement est la notion importante : l'altération de la face maternelle du Cœur physique (la partie du Cœur qui exprime la maladie) est la simple réflexion de l'autorité de sa face paternelle ; elle-même agit comme un miroir de l'imperfection du Cœur supraphysique de son habitant (aspect conscience). Tout porte à penser que l'imperfection de la structure vitale, qui s'exprime de façon innée chez nombre d'entre nous dans nos diverses maladies somatiques, est la marque (la mémoire) d'imperfections psychologiques anciennes qui pourront alors être corrigées. De telles marques constituent, à ce niveau physique, les prédispositions aux maladies ou le *terrain* des médecines globales. Etablir une corrélation entre ces altérations prédisposantes innées et acquises de la structure vitale et les prédispositions génétiques **[113]** innées et acquises aux maladies dans l'organisme biologique, est aisé. Cet angle psychologique rend évident le fossé séparant formes naturelles et formes artificielles [49]. Nous l'approfondirons plus loin.

---

[49] Exemple : le rein, premier organe vital à avoir été transplanté avec succès. Rappelons à ce propos qu'un aspect de sa fonction complexe fait partie du Cœur (Tableau 1 ☜). Non content de recevoir, par le jeu de la structure vitale, l'énergie solaire équipée pour réaliser le programme des lois du Cœur (protection et dynamisme, croissance, pouvoir de cicatrisation et de réparation des dégâts causés par maladies ou traumatismes), ce rein est en même temps influencé par les énergies de l'être intérieur, l'habitant du corps- ses comportements psychologiques.

Ses maladies fonctionnelles ou organiques sont alors nécessairement corrélées avec le processus intérieur d'ouverture du cœur ou avec le blocage de ce processus : ceci est visible de la façon la plus pure dans les affections auto-immunes dont il est atteint.

L'un des agents majeurs des lois du Cœur dans l'organisme biologique, est le système immunitaire, extension du Cœur paternel. Un nouveau regard doit être porté sur son fonctionnement, dont l'interprétation peut être revue largement (chapitre 13). Sous cet angle en effet, le processus d'expansion de conscience trouve, dans le système immunitaire, un allié inconditionnel : il s'agit bien de la conscience – l'aspect supra physique de l'homme – et non de son corps ; grâce à lui, les perturbations psychiques (attitudes relationnelles ou séquelles d'attitudes anciennes illégales) trouvent asile dans le corps où elles s'expriment alors sous forme de perturbations somatiques, fonctionnelles d'abord, puis organiques si la dette vis-à-vis de ces lois continue de n'être pas effacée : les maladies auto-immunes constituent la caricature de telles "maladies-miroirs".

En régissant le fonctionnement de toute structure vitale (celle de l'univers tout entier), les lois du Cœur servent au premier chef, non pas l'intégrité de cette structure pour elle-même – c'est à dire la santé de la forme – mais l'indispensable expansion de conscience de son habitant : sous l'angle du Cœur, celle-ci est la seule finalité de la forme. Quel que soit le niveau de matière, supraphysique, vital ou biologique où le mécanisme producteur de maladie agit, il sanctionne dans tous les cas un manque d'adéquation aux lois du Cœur : un manque d'éducation face aux lois de la vie.

L'ensemble de ce problème sera approfondi plus loin (chapitres 7 et 12), de même que son extension sous forme de maladies de l'organisme social L'évidence est que ce corps social est aujourd'hui fondé comme une organisation intelligente – obéissant par de nombreux côtés aux lois qui gèrent **[114]** les formes artificielles (lois de la jungle) – mais pas encore comme un organisme complètement vivant, obéissant aux lois du cœur : sous cet angle, notre organisation économique et sociale semble être encore à mi-chemin entre l'état d'un robot, certes perfectionné mais agissant de façon illégale et celui d'un organisme vivant inclus dans le cosmos et respectueux de ses lois (chapitre 11).

Rien de cette sorte ne menace le rein artificiel dont les services techniques sont excellents mais qui n'a aucun pouvoir de réparation ; étant sourd aux états d'âme existentiels de son propriétaire, aucune autre raison d'être malade que l'usure ou l'imperfection de sa fabrication ne le menace.

C. Nature de l'Esprit

Substrat de toute forme physique vivante, la structure vitale est seulement l'expression condensée (extérieure) d'un substrat analogue, mais subtil cette fois (intérieur), auquel on peut donner, sous l'angle de la conscience, une dimension psychologique et spirituelle. Si la relative perfection de la structure vitale est déjà actualisée, ce que démontre un organisme en bonne santé témoignant de l'unité qui y règne, la structure intérieure ou psychologique humaine correspondante se situe à un degré de réalisation notoirement imparfaite ; son perfectionnement réclame de notre part un travail de créativité ardu pour que l'unité soit atteinte.

C'est tout l'aspect "conscience" qui est ici concerné. Au niveau physique, "l'ouverture du Cœur" est l'ouverture de toute la structure vitale à la libre circulation de l'énergie solaire. La libre circulation d'un sang pur dans l'arbre vasculaire en est le symbole dans l'organisme biologique.

Cette ouverture a sa correspondance intérieure. La *structure vitale n'a aucune autre raison d'être que de constituer un support physique permettant à l'ouverture intérieure du Cœur (la dimension psychologique de l'être) de s'extérioriser sous la forme d'un altruisme conduisant à une unité toujours plus grande avec toutes autres formes de vie et d'une créativité plus conformes à leurs intérêts : c'est ce processus intérieur qui produit ait sein de la structure vitale une "ouverture du cœur" en miroir, celle des centres psychiques supérieurs, elle permet l'ancrage de cette conscience expandue parce qu'unifiée au sein d'une structure vitale ouverte, à son image : ainsi, le"ciel" peut descendre sur la "terre et la rendre nouvelle", le verbe se faire chair, ou le Cœur irradier. Cette incarnation du Verbe est, comme nous l'avons dit, la pierre philosophale du processus alchimique intérieur dont la transmutation du plomb en or est le symbole minéral.*

Pour ce qui nous concerne, l'Esprit peut être identifié à cet aspect supraphysique du Cœur parfaitement fidèle à ses lois ; en fait, Il est une synthèse du Cœur et de l'intelligence. Cela implique aussi qu'Il les transcendent, mais ça, c'est une autre histoire…

[115]

EN CONCLUSION

Le corps énergétique apparaît donc comme un modèle vivant d'une suprême importance s'il nous permet de lire, grandeur nature, un modèle d'organisation de la matière qui prédispose à la santé physique et au bonheur intérieur. Quelle est la valeur de ce modèle ? Celle que lui donneront ses capacités à inscrire les expériences les plus diverses, concernant certes santé et maladie, mais aussi la psychologie individuelle et collective ou encore une écologie véritablement solaire. Pour l'heure, il nous est apparu comme le modèle disponible le plus complet qui soit en même temps capable d'inclure les données scientifiques modernes. Il prouve déjà son efficacité en offrant une lecture globale de l'organisme biologique, son ombre, lecture d'une vérité profonde que la science de pointe est aujourd'hui à la veille seulement d'aborder. A l'inverse, les connaissances acquises sur l'organisme biologique et transposées, suivant la vision droite, à la structure énergétique du vivant, valorisent ce modèle, révélant leur adéquation parfaite.

Sa compréhension porte à trouver et à mettre en relief les causes responsables des phénomènes individuels et collectifs vues sous l'angle du cœur, c'est-à-dire les causes *intérieures*, quasi-négligées dans l'approche rationaliste, scientifique en particulier. Sans doute cette vision est-elle à même de relever les grands défis du XXI^{e} siècle qui gisent d'une manière générale dans notre désorientation face à la présence du Cœur et à ses pouvoirs.

[116]

[117]

DEUXIEME PARTIE

—

LE CŒUR FACE AUX DEFIS DE L'HUMANITE

"Et Il fit toutes choses nouvelles"

[118]

[119]

A propos de la métamorphose des plantes…

"Personne n'osa accepter ma façon de m'exprimer. Il est douloureux de ne pas être compris, après tant d'efforts et d'inquiétudes, lorsqu'on est sûr personnellement de comprendre et soi-même et son sujet.

De voir répétée jour après jour une erreur à laquelle soi-même on a échappé de justesse vous rend fou, et rien n'est plus pénible que de voir les choses qui devraient vous rapprocher d'hommes informés et intelligents creuser au contraire un fossé insurmontable."

Wolfgang Gœthe

…Rien n'aurait-il changé ?

[120]

[121]

"Faire toutes choses nouvelles" commence par la construction d'un nouveau pont entre science et religion, mais cette fois au vu et au su de toute l'humanité, et non plus comme autrefois dans le secret des temples antiques.

L'approche spirituelle de la réalité, avec ses différents niveaux, a été faussement identifiée aux seules approches religieuses ; celles-ci ne sont que des voies particulières parmi bon nombre d'autres pour accéder à la connaissance de la réalité des mondes supérieurs ; chacune de ces voies différentes qu'emprunte suivant les circonstances l'esprit humain au cours de son périple constitue un canal par lequel le progrès spirituel peut être vécu, aux risques et périls de ceux qui lui font confiance et décident de l'emprunter. Au sein de ces voies, la science figure en bonne place. Il lui manque aujourd'hui de chercher le sens caché au sein de la forme au lieu de se contenter de décortiquer sa matière, comme on pèle un oignon.

En saisissant la nature du canal physique existant entre le "Ciel" (les mondes intérieurs de nature spirituelle) et la "Terre" (le plan physique de la manifestation), nous construisons ce pont et le corps énergétique est à la fois le moyen physique de notre expression spirituelle et le sujet d'une approche scientifique possible. Si une réelle transdisciplinarité, facteur d'unité au sein de la diversité des disciplines, n'en résultait pas, ce serait à désespérer de l'homme.

Sous cet angle, la compréhension scientifique de son fonctionnement et la signification spirituelle de son existence constituent à l'évidence de réels fondements pour le Nouvel Age. **[122]**

Un de ses aspects majeurs se trouvera-t-il dans la révélation scientifique des aspects de la nature physique aujourd'hui considérés comme subjectifs ou suprasensibles, et donc cachés à nos sens ? Sans nul doute, et les premiers éléments nécessaires à la construction d'un pont – oserais-je dire "scientifique" – entre science et religion seraient alors réunis : la religion pourrait dépasser sans le nier, son objectif actuel – développer les qualités du cœur chez ses fidèles et accroître le sens de l'unité – et reconnaître un objectif plus ambitieux : enseigner la réalité des mondes invisibles de nature spirituelle, découvrir des méthodes destinées à affermir scientifiquement (science du son) le lien entre ces mondes

invisibles et le monde physique visible et à l'interpréter correctement. Cela aurait nécessairement un retentissement sur nombre d'interprétations théologiques des textes sacrés qui en seraient inévitablement bouleversées, pour notre plus grand bien.

La science dont l'objectif est de percer les secrets de la nature des formes, reconnaîtrait que les lois et les méthodes agissant au sein de la nature physique objective reflètent, à leur niveau, celles qui régissent les mondes supérieurs, et qu'elles ont nécessairement un canal de médiation. La reconnaissance des structures énergétiques comme unique interface entre les mondes visibles de la forme et de la matière physique et ceux invisibles de l'Esprit (matière supra physique) apparaît comme son véritable objectif et se trouve, avec les bases conceptuelles et expérimentales jetées pendant ce XX^{e} siècle par la physique quantique et relativiste, à portée immédiate de révélation.

Une fois le modèle du corps énergétique accepté comme étant la vraie forme physique et ses fonctions comprises, une vision prospective des principaux changements qui en résulteront devient possible.

[123]

CHAPITRE 7 — SANTE ET MALADIES PHYSIQUES

I. LE "SCIENTIFIQUEMENT CORRECT" EN BIOLOGIE ET MEDECINE OCCIDENTALES

Reconnaître que l'électricité et la lumière sont de la matière subtile constituant un niveau de réalité physique jusqu'ici non reconnu, que ce niveau forme, selon la vision globale énergétique (Figure 2 ☜), la frontière entre les mondes supra physiques et le monde objectif, a été la grande révolution pour la science et pour l'humanité moderne en général. Seule la physique a su en faire son pain quotidien et, d'un point de vue conceptuel et technologique, l'avance de notre civilisation repose sur ces découvertes. Le plus important est dans le fait que, pour la première fois, des forces, invisibles, sont reconnues comme les seuls auteurs de tout phénomène objectif. Ainsi sont elles responsables de l'apparence que prend la matière minérale (faite or ou aluminium, par exemple), mais aussi organique [50].

Ce faisant, la physique rejoint les affirmations des sciences occultes (celles des énergies supra physiques), qui ont attiré depuis longtemps l'attention sur le corps énergétique ; la différence toutefois tient à ce que ces dernières reconnaissent à l'échelle du corps humain des qualités d'énergie encore plus subtiles et donc plus puissantes que les forces électromagnétiques ; mais surtout, de même qu'elles reconnaissent que les forces physiques sont la cause de la manifestation physique, elles reconnaissent aussi l'existence de forces et d'énergies supra physiques, responsables de l'existence des "replis intérieurs" du monde, perçus sur l'écran de notre cerveau comme états de conscience subjectifs. [124]

Que la compréhension du vivant puisse être révolutionnée par cette découverte ne semble avoir effleuré ni la biologie orthodoxe ni la médecine : pour elles, rien n'a vraiment changé, si bien qu'aux yeux du Conseil de l'Ordre des médecins, garant de l'éthique médicale, tous travaux

---

[50] Celle qui forme le substrat de base de nombreux tissus essentiels dans notre organisme biologique, par exemple la myosine, protéine contractile qui nous permet de nous déplacer, de créer avec nos mains ou tout simplement de vivre, puisque, grâce à elle, notre cœur bat.

de recherche, toutes thérapeutiques de type traditionnel ou expérimental faisant appel à cette conception sont suspectes et soigneusement déconsidérées sous prétexte d'en protéger les patients, ce qui constitue à la fois une bonne et une mauvaise raison. Biologie et médecine "scientifiques" restent ainsi confirmées dans l'objectivité.

Tous les efforts de la neurobiologie [51], par exemple, semblent tendus avec une secrète jouissance vers l'identification de la conscience subjective de l'homme à une forme organique objective, le cerveau : c'est ce que s'évertue à démontrer l'*Homme neuronal* de Jean-Pierre Changeux, un monument du genre. C'est le dernier espoir pour ses adeptes de valider triomphalement la conception matérialiste de la vie dont la science a construit la fiction, ces trois derniers siècles, pour une part en réaction contre les infantilismes des religions et leurs systèmes de croyance.

A l'échelle cellulaire, la biologie moléculaire semble n'avoir d'autre but que de prouver que, même nos états de conscience subjectifs (émotions et affects en particulier) peuvent être réduits à la dimension des molécules spécifiques sécrétées par les cellules des systèmes nerveux, endocriniens et immunitaires. En naît une sorte de "pharmacologie de la conscience", qui a l'ambition et parfois le pouvoir de produire artificiellement les états émotionnels à la carte (sérénité – léthargie serait peut-être plus juste – excitation, ou autres). La biologie moléculaire est aujourd'hui le domaine de recherche qui mobilise les plus gros flux financiers en matière de santé.

L'un des départements de cette approche moléculaire de la conscience et de la vie physique de l'organisme, qui cristallise le plus d'espoir est la génétique, science du cœur de la cellule, avec sa longue molécule d'ADN. Comme toute manifestation du cœur, l'ADN est une mémoire centrale, dépositaire des secrets de fabrication de toutes les protéines du corps : or ces molécules sont d'importance majeure parce qu'elles sont la carte d'identité physique objective, mais aussi, à l'intérieur de cette vision matérialiste, subjective de l'individu : en d'autres termes, elles constituent l'expression matérielle de son "Moi", biologique et subjectif à la fois, deux expressions que la biologie s'évertue à identifier l'une à l'autre. **[125]**

---

[51] Science du système nerveux.

II. PENSEE UNIQUE ET BIOLOGIE

La "pensée unique" a pris l'essor d'un phénomène de civilisation : elle a envahi, sans exception ou presque, tous les domaines de la créativité humaine et de l'organisation sociale : mais cette diversité trouve son unité dans les principes qui la fondent toujours, la vision matérialiste et réductionniste de la vie.

Biologie et médecine font chorus. Identifier l'être humain, dans sa totalité "corps-esprit", à la seule dimension objective conduit à des positions dogmatiques qui prennent la forme d'une "pensée unique", sorte de dogme scientifique qui, curieusement, montre une certaine affinité avec la croyance religieuse. Sa puissance est si grande que, non contente de ce que la preuve scientifique de l'existence de niveaux subjectifs à l'échelle biologique n'ait pas été encore apportée – ce qui est vrai – elle rend impardonnable d'essayer de le faire... et rend "scientifiquement correct" de tout faire pour démontrer le contraire : le coût et les retards qui pourraient en résulter pour le progrès humain rentrent peu en ligne de compte.

Outre le fait d'être autoritaire, voire vindicative, la pensée unique porte des stigmates qui la démasque infailliblement : inverser systématiquement la relation de cause à effet et prendre les effets pour les causes ; ou encore, lorsqu'une cause est entrevue, la croire unique et toujours extérieure au phénomène observé (une maladie et son "microbe", par exemple). La grille de lecture d'une vision globale et énergétique met en lumière le caractère, non seulement erroné d'une telle position, mais encore son danger (chapitre 12) celui-ci est un fait d'expérience quotidien dans le domaine de la santé et de la maladie.

III. VISION ORTHODOXE ET VISION GLOBALE DES CAUSES DES MALADIES

La vision orthodoxe situe les causes essentielles des maladies physiques au seul niveau objectif et dans le seul environnement extérieur. La vision globale, met en relief leur origine subjective et le rôle de l'environnement intérieur. Elle fait de l'état du Cœur, l'instrument majeur de la santé et de la maladie.

A. Le point de vue orthodoxe

Science, capitaux, et donc industrie, sont fascinés par les causes objectives des maladies : elles polarisent recherches et espoirs thérapeutiques. Le réflexe, devant toute maladie (sida par exemple) ou groupe de maladies paraissant relever d'une même cause, est de rechercher un facteur moléculaire extérieur à l'organisme (virus, microbes, parasites, champignons, toxiques divers), ou encore des radiations nocives, comme dans certains cancers (ondes **[126]** électromagnétiques à fort pouvoir de pénétration, dites "ionisantes" provoquées ou naturelles, solaires par exemple), dont on fait un bouc émissaire.

La logique implique alors d'exclure ce facteur de l'organisme ou de le détruire. Le traitement se réduit donc à "stériliser" l'environnement – et en fin de compte l'organisme lui-même – chaque fois que ses défenses immunitaires sont supposées en vacances. La prévention se réduit à trouver un vaccin qui lui rappelle ses devoirs. Cette attitude, a quatre conséquences, perverses selon la vision globale :

- elle n'est préventive, ni des maladies, ni de leurs récidives : les vrais facteurs responsables de la baisse des défenses immunitaires et qui ouvrent la porte à la maladie, ne sont pas pris en compte. La maladie reste pour le patient une mystérieuse entité, venue du déroutant royaume du hasard, qui vous attrape ou vous rattrape ;

- elle est possiblement nuisible pour la santé du patient : elle peut réduire encore ses défenses immunitaires – accroissant le risque de récidives. De façon plus perverse encore en masquant le lien de cause à effet, elle peut provoquer l'apparition de maladies aussitôt revêtues d'un nouveau label, tandis que la vision du Cœur en fait de nouvelles localisations liées, à l'expression de la même cause profonde, laissée pour compte [52] et qui donne le change ;

- elle n'a aucun pouvoir éducatif mais des conséquences néfastes sur le potentiel évolutif du patient, qui, abusé par la possible guérison momentanée de son symptôme, reste inconscient de sa responsabilité propre dans sa maladie puisqu'on lui répète, surtout s'il est indemne de "facteurs de risque" que les microbes ou son

[52] Voir le chapitre "écologie".

voisin sont la racine de tous ses maux. L'expansion de sa conscience [53], objectif prioritaire de la maladie pour une vision globale des choses, est paralysée (chapitre 12).

- enfin, d'un point de vue collectif, le caractère totalitaire de la pensée unique rend illusoire toute volonté de transformer les arguments de la vision globale en preuves, ce qui nécessiterait en effet une approche scientifique. Il faut y voir, en fait, le moyen de les déconsidérer à peu de frais : une attitude savamment entretenue par les exigences d'un impérialisme financier régi par **[127]** les lois de la jungle (voir chapitre 11). A cette attitude, s'est prêtée la rigidité intellectuelle des élites, scientifiques en particulier.

Lorsque la biologie scientifique regarde les différents aspects du Cœur de l'organisme biologique avec le même regard séparateur qu'elle porte sur la périphérie, ADN cellulaire, système immunitaire, sang, eau et voies de circulation de l'influx nerveux, ne lui livrent que les secrets de leur devanture. Est-ce la cause du progrès, somme toute modeste, en dépit de succès ponctuels, en comparaison des énormes investissements intellectuels et financiers faits dans les recherches sur nombre de maladies en expansion et à lourde mortalité – cancers, maladies cardio-vasculaires, épidémies infectieuses ? La vision du cœur répond : "oui".

B. La vision du Cœur

La vision énergétique repose sur l'idée que le bon fonctionnement du système immunitaire est étroitement corrélé à la fonction de vitalisation du corps énergétique, grâce à sa capacité d'intégrer les énergies solaire et planétaire, puis de les distribuer librement à l'organisme biologique.

La santé de l'organisme biologique réside alors dans sa capacité à accorder sa vibration sur la fréquence solaire, rendant impossible la résonance avec des formes de vies, elles aussi faites de structures

---

[53] Il est vrai que si la conscience humaine est identifiée à des formes moléculaires, comme l'affirme la neurobiologie, le principe de son expansion apparaîtrait presque vain, sinon nuisible, en raison du périmètre inextensible du crâne... Le caractère volontairement grossier de cette remarque n'est pas certain d'égaler, sous l'angle de la vision du cœur, celui de la remarque d'Antonio Domasio à propos de Descartes et de sa supposée erreur.

énergétiques (microbiennes ou virales, par exemple) dont la vibration lui serait nuisible, et possible, la neutraliser de ce qui menace son intégrité. Encore faut-il, pour parler de "résonance" et comprendre son impact essentiel dans les échanges à tous niveaux, avoir une conception énergétique de la forme... en d'autres termes, accepter que la vie réelle soit radiations d'énergie, ou "vibrations", et très secondairement "molécules". De ce point de vue, le vrai progrès en biologie viendra lorsqu'elle s'intéressera aux champs énergétiques qui déterminent, dans le sens de la santé ou de la maladie, la forme et l'activité des protéines et de l'ADN en particulier.

L'intégrité de l'être humain concerne la forme physique elle-même – le "moi physique" – mais aussi l'habitant de la forme – le "moi psychologique". Cette dernière remarque élargit considérablement le rôle du système immunitaire et trouve ses justifications immédiates dans l'existence des maladies auto-immunes. Celles-ci touchent en effet deux grands types de systèmes et, comme un pied de nez de l'insaisissable hasard, ces deux localisations sont corrélées aux deux grandes fonctions du corps énergétique :

- le premier groupe de ces maladies touche les systèmes endocrinien et nerveux – vecteurs de l'aspect psychosomatique ou "conscience subjective" du corps énergétique ; **[128]**

- le deuxième groupe intéresse purement la correspondance dans l'organisme dense du système "cardiaque", ou vital, du corps énergétique (cœur et vaisseaux, tissu conjonctif, tissu immunitaire : moelle osseuse par exemple – voir Tableau 1 ☜ et Tableau 2 ☜) ; nécessairement un ensemble non-séparable implique une influence réciproque étroite entre ces deux aspects de la structure énergétique, et des maladies qui y sont reliées.

Cette défense naturelle propre à tout organisme vivant s'appelle "immunité" ; elle est assurée dans des conditions idéales et inoffensives pour l'organisme, par le système immunitaire – projection périphérique du Cœur compris comme le système global de cohésion de l'organisme [54].

[54] Voir première partie et chapitre 11 – nouveau regard sur le système immunitaire.

C. Immunité, dogmatisme et impasses orthodoxes

La connaissance du détail des rouages du système immunitaire est grande aujourd'hui ; mais l'ignorance de son fonctionnement d'ensemble (approche synthétique, ses lois) et de ses vrais objectifs, est encore plus grande puisqu'elle dépend de la reconnaissance du corps énergétique. Seule cette ignorance justifie de pallier ses dysfonctionnements par des thérapeutiques chimiques naturelles, ou de synthèse, comme le fait la médecine orthodoxe ; en réalité l'approche matérialiste impose aux faits expérimentaux, une grille d'interprétation "darwinienne" fondée sur les lois de la jungle. L'attitude orthodoxe à propos de l'immunité, est sujette à caution pour deux raisons qui reposent sur des faits expérimentaux :

- le modèle du corps énergétique suggère que toute tentative de s'immiscer artificiellement dans le travail du système immunitaire se paye inéluctablement du prix d'inconvénients, touchant en profondeur le système même dont elle prend en charge les prétendues insuffisances ; "prétendues" fait allusion à ce qu'une autre grille d'interprétation, tout aussi respectueuse des faits expérimentaux, ne reconnaît pas "d'insuffisance" au système immunitaire, mais des dysfonctionnements intentionnels (chapitre 11).

- les effets secondaires, avec leur inévitable cortège de complications, risquent d'apparaître nettement sous-évalués le jour où seront vaincues les résistances intellectuelles et financières qui interdisent une vraie évaluation parce qu'aujourd'hui elle ne prend en compte que les seuls épisodes aigus et **[129]** rapprochés dans le temps de l'administration de ces thérapeutiques (complications des vaccinations, des antibiotiques ou des transfusions par exemple).

Or, certaines évidences, dans le domaine des radiations, portent à réfléchir ainsi, pour l'organisme, les risques et effets de l'exposition à des rayonnements sont identiques pour une exposition à des radiations nucléaires dites "dures" de façon brève et à courte distance, ou pour une exposition longue et persistante à certaines radiations "molles" d'origine solaire ou tellurique (géobiologie et maisons à cancers, par exemple – 21). N'en serait-il pas de même pour les effets de drogues étrangères – de nature protéique – introduites dans l'organisme de façon répétitive, et

certains états maladifs qui apparaissent à distance de l'administration de certains traitements, n'y seraient-ils pas étroitement corrélés ? Le Cœur a une mémoire fidèle, et donc ses tissus gardent celle des envahisseurs étrangers (47).

La façon dogmatique avec laquelle l'orthodoxie médicale ralliée au "pasteurisme" peut habiller ses méthodes du "vêtement de la vérité indiscutable" (enjeux financiers considérables), fait fausse route. Déconsidérer systématiquement la vision globale sous l'accusation de manque de fondements scientifiques, alors que ses éléments constituent à tout le moins des hypothèses fortes, consiste pour la communauté scientifique à être à la fois juge et partie : position justifiée par des à priori peu conformes à la rigueur et à la neutralité indispensables à la science ; à moins que ce ne soit par volonté de protéger des "avantages acquis" ? A côte des indispensables voies de recherche orthodoxes, devraient être stimulées et encouragées rapidement des recherches relatives à la vitalité, au corps énergétique, et à leurs relations avec le système immunitaire. Une compréhension synthétique de son fonctionnement viendrait équilibrer les aspects plus locaux propres à la méthode réductionniste, eux aussi, indispensables.

Il faudra accepter, pour cela, que les capitaux soient partagés.

D. Immunité et corps énergétique

La vision du Cœur situe le secret d'une bonne immunité à deux niveaux et dans le respect de trois conditions : la pleine irrigation du corps énergétique par l'énergie solaire, la parfaite transmission de cette vitalité à un organisme biologique, et la parfaite réceptivité de ce dernier.

La pleine irrigation du corps énergétique par l'énergie solaire suppose la réunion de trois conditions : liberté du corps énergétique planétaire – milieu de transmission de l'énergie solaire – fonctionnement correct du système d'incorporation et de distribution de cette énergie à l'intérieur du corps énergétique (système splénique), et liberté des voies de circulation. **[130]**

Mais ces conditions seraient inefficaces si, en dernier ressort, le "système d'ancrage" de la vitalité dans l'organisme biologique – sang, rate et eau tout particulièrement – n'était pas libre, c'est-à-dire pur.

Agir véritablement à ces niveaux implique leur maîtrise et nécessite :

- de reconnaître scientifiquement la nature de l'énergie vitale ;
- de déterminer les voies de circulation de l'énergie solaire à l'intérieur du système splénique du corps énergétique ;
- de reconnaître les lois qui gèrent sa captation au niveau du corps énergétique ;
- de prévenir ou guérir les blocages qui perturbent sa circulation, tant dans l'aspect énergétique que biologique de notre corps physique.

Le modèle global considère l'ensemble "corps énergétique – organisme biologique" comme non-séparable : une maladie, quelles qu'en soient les causes profondes, ne peut s'extérioriser que dans les seules parties de l'organisme biologique où la vitalité est réduite, là où le Cœur n'est pas nourri.

Les trois premiers objectifs se situent encore dans l'avenir mais le quatrième est à portée de main si la pensée unique et ses dogmes sont reconnus comme une réelle menace, individuelle et collective, en face des défis qui s'accumulent sur notre route. Ces défis résultent de l'exceptionnelle conjugaison de plusieurs facteurs. Conditions physiques de vie individuelles et collectives antihygiéniques et puissants transferts d'énergie individuels et collectifs à l'intérieur du corps énergétique humain, s'additionnent en effet pour être inéluctablement le lit de troubles psychosomatiques sévères dont cette pensée unique est d'ailleurs un symptôme dominant. Mais en même temps, la vision du Cœur voit dans ces transferts la rançon inévitable de l'expansion de la conscience humaine au cours des trois derniers siècles (voir plus loin dans ce chapitre "expansion de conscience et maladie").

IV. LE CORPS ENERGETIQUE, VRAI CŒUR DE L'ORGANISME PHYSIQUE

L'importance d'une vision intégrant le corps énergétique réside dans le fait qu'il est le cœur subtil, et donc le vrai cœur de l'organisme physique et que l'énergie de vie (l'énergie vitale) est l'énergie du cœur. Elle dessine le visage de la médecine du troisième millénaire.

Quatre de ses aspects méritent un intérêt particulier.

A. La vraie nature de la santé doit être reconnue.

- Comme l'OMS, l'approche énergétique considère que la santé n'est pas l'absence de maladie. Une telle identification poserait déjà des problèmes **[131]** face à la conception radicalement différente de la maladie au sein des deux visions, énergétique et orthodoxe. La première appelle "maladie" toute perturbation existant dans un ou plusieurs des trois niveaux de matière subtile constituant l'être humain et elle appelle "symptôme" son expression cellulaire par gène interposé ; la seconde appelle "maladie" la seule perturbation cellulaire, lorsqu'elle s'exprime.

  En énergétique, concentrer indûment attention et efforts sur un problème l'accroît. Focaliser ses efforts sur la "destruction" du supposé "ennemi-maladie" et sur l'atteinte cellulaire, confine à une attitude quasi névrotique qui, selon les lois du Cœur régissant les transferts d'énergie, constitue en elle-même un obstacle à la guérison et à l'acquisition ou à la stabilité d'un état de santé. Seule la neutralisation scientifique des causes s'opposant à la santé est productive.

  L'approche énergétique est fondamentalement hygiéniste, parce que la santé est la démonstration de l'hygiène du cœur : *la seule vraie définition de la santé est, de ce point de vue, la libre circulation de l'énergie du cœur à l'intérieur de l'organisme.* L'harmonie est à cette condition.

Les lois du cœur qui gèrent le processus d'expansion de la conscience impliquent pour l'être humain d'établir une série de relations harmonieuses

– en lui-même, au sein des différentes composantes antagonistes de sa nature (raison et sentiments par exemple) et avant tout au "cœur" de cet attelage (affects et sentiments, désirs et peurs) : une tâche souvent perçue dans son extrême difficulté comme "inhumaine" :

- avec son environnement familial et social ;
- avec les autres règnes de la nature ;
- avec le cœur planétaire et son aura
- et enfin avec l'aura du soleil, cœur du système.

La santé de l'organisme biologique est l'effet de cette harmonie, installée même imparfaitement : juste équilibre des fonctions à l'intérieur de l'esprit et du corps et influence équilibrante des premières sur les secondes. Cette harmonie n'a rien d'une contemplation béate ; elle est une savante recherche d'équilibre à l'intérieur d'un déséquilibre provoqué sans lequel aucune dynamique et donc aucun mouvement ni progrès ne sont possibles.

Reconnue comme la perte de cet équilibre, la maladie n'a qu'un lointain rapport avec le dogme pasteurien "une maladie, un microbe" ; à ce sujet la vision du Cœur pose une seule question : quelles conditions existant au sein **[132]** des structures subtiles autorisent l'organisme à offrir gîte et couvert à ce microbe, allant jusqu'à lui donner son propre ADN en pâture ?

Cette identification de la santé à un équilibre au sein duquel l'influence réciproque corps-esprit donne la prééminence à l'esprit, implique la possibilité d'un "état psychologique de santé" au sein d'une condition de maladie somatique ; une telle attitude a d'inévitables répercussions positives sur la maladie (stabilisation, atténuation ou même guérison), comme en témoignent certaines guérisons réputées "miraculeuses" – c'est-à-dire inexpliquées par l'orthodoxie – d'affections organiques considérées comme mortelles (cancers évolués par exemple ou encore sida).

En résulte une attitude nouvelle face à la maladie, non agressive et coopérante selon l'intelligence du Cœur dès lors que celle-ci est quelque peu active. Cette attitude tient en deux idées :

- *La santé de l'esprit – l'expansion de la conscience – est plus importante que la santé du corps et, à choisir, la première doit être privilégiée.*

- *La maladie est une dynamique vivante et purificatrice qu'il faut savoir accompagner intelligemment.*

B. Changer radicalement notre attitude face à la maladie

Les lois du cœur sont les lois de la vie : les attitudes psychologiques qui ne les mettent pas en pratique sont hostiles à la santé. En réduisant la responsabilité des attitudes psychologiques de l'esprit humain à la portion congrue, et en faisant porter le chapeau de la maladie à l'agresseur extérieur (microbe en particulier), un ennemi qui attaque sans raison apparente un organisme a priori sain et non agressif, l'attitude matérialiste actuelle éduque le patient à "lutter contre" une maladie qui lui serait étrangère.

Une attitude conforme aux lois du Cœur voit dans la maladie cellulaire, une *entité vivante* – au même titre que les cellules saines ; vivante, elle a son propre objectif nécessairement "cardiaque" ou vital, et donc salvateur ; le cœur ne saurait être à la fois l'artisan de la cohésion de l'organisme et son fossoyeur. Un équilibre doit être trouvé entre l'habitant du corps et sa perturbation : le principe de cet équilibre cesse d'être difficile à trouver si les décisions prises privilégient, d'une manière générale, l'expansion de la conscience. Cette affirmation a toute chance de paraître surprenante de prime abord, mais les lois du cœur, impliquant la non-séparabilité de l'ensemble corps-esprit et de cet ensemble avec son environnement quel qu'il soit, sous-entendent *que le corps devient alors un miroir des fautes d'hygiène de l'esprit (psyché) et l'en rend conscient* : reste à interpréter correctement – selon les objectifs d'expansion **[133]** de conscience – ce que dit ce corps-miroir : ici la confusion règne le plus souvent.

Sous cet angle, les maladies sont :

- soit le produit de grossières fautes d'hygiène physique et alors, en accord avec les lois de conservation de l'énergie elles apparaissent comme purificatrices : la pureté est une qualité du cœur, qui rétablit la libre circulation de la vitalité partout où la congestion

ou l'obstacle existe. Les maladies cellulaires sont de l'énergie "viciée", "perverse" dirait la tradition chinoise – c'est une manière de dire qu'elle a été utilisée au mépris des lois du Cœur et mal orientée – ; aussi cette énergie subtile prend-elle une forme condensée et donc objective, pour être éliminée, "en bas".

- soit liées au long processus intérieur d'ouverture du cœur : elles en sont les compagnes inéluctables, en raison des résistances que notre matière naturellement inerte et conservatrice oppose au nouveau flux d'énergie dynamique. De surcroît, ce processus, méconnu, est émaillé de fautes d'hygiène, psychiques cette fois, mais toutes aussi grossières que les précédentes et auxquelles les morales religieuses et le matérialisme des psychothérapies exposent fréquemment. En effet la matière obéit spontanément à la loi inverse de celle de l'esprit, à celle de la fermeture du cœur. La matière psychique n'échappe pas à la règle : sommes-nous assez conscients de ce que la première fermeture du cœur, qui est en même temps la dernière – l'arrêt du cœur – est liée au retrait de l'esprit et non à l'épuisement de l'énergie solaire, comme notre société de consommation tente de nous le faire croire ? À l'inverse, ses premiers battements sont liés à la pénétration de l'Esprit dans la matière du corps : les choses s'éclairent si "esprit" est le nom donné à la dimension intérieure et spirituelle du Cœur, ce dont le soleil physique et son activité vitale sont le symbole. N'est-ce pas la réalité magique cachée derrière le fameux "souffle de vie" des Écritures sacrées [55] ?

La corrélation de telles perturbations avec l'activité des sept centres énergétiques, implique qu'elles aient le pouvoir de perturber la distribution de l'énergie solaire dans le corps, permettant alors aux aspects pathologiques des "mémoires" ou "terrain" de s'exprimer.

Le fait que bon nombre de maladies émaille inévitablement l'expansion de la conscience, et notre évolution implique de savoir vivre en bonne intelligence – du Cœur – avec elles. Il ne faudrait pas en déduire qu'il s'agit d'une **[134]** attitude résignée faisant de la maladie une bénédiction ; mais, sa signification et son rôle reconnus, elle doit être *accompagnée* et non pas entravée, comme c'est souvent, et par ignorance,

---

[55] Voir chapitre 4.

le cas aujourd'hui, sous prétexte de mettre un terrible ennemi à la porte. La *purification* doit être libérée de son interprétation religieuse, souvent étroite et en désaccord avec les lois du Cœur ; comme tout acte énergétique, cette purification obéit à des lois : elle est donc une technique scientifique. Elle se traduit concrètement dans le corps par la *libération* des voies de circulation pour l'énergie de l'Esprit dont le Cœur est le serviteur : le cœur du corps – le corps énergétique – doit devenir l'asile du Cœur, son Hôte spirituel prédestiné.

Sous l'angle thérapeutique, le choix est possible et dépend avant tout de notre objectif prioritaire et de notre bon sens. Les moyens thérapeutiques moléculaires puissants ont pouvoir d'écourter une maladie, ou de gommer ses symptômes, avec la bonne conscience de l'avoir guérie. C'est très largement notre attitude actuelle, avec d'étonnants résultats positifs immédiats : la perturbation du champ de conscience collectif, liée aux transferts d'énergie, exige le "fast-food" et produit l'obsession du record. Un recul suffisant et une autre grille de lecture que celle utilisée par la médecine scientifique démontreraient sans doute que ces résultats sont temporaires, souvent acquis au bénéfice du seul corps et pas nécessairement à celui de l'esprit ; déséquilibre, rechutes et récidives accompagnent inévitablement une telle attitude thérapeutique et tuent dans l'œuf toute chance qu'aurait un système de protection sociale de trouver un équilibre sain.

La vision du Cœur accorde la plus grande importance au rétablissement de l'équilibre de l'esprit, son altération étant considérée comme le facteur majeur de la mauvaise santé du corps sans lequel aucun agent extérieur de déséquilibre ne pourrait avoir la moindre prise sur lui.

Ceci est vrai dans le principe ; toutefois la réalité est plus complexe : d'anciens "déséquilibres de l'esprit" (d'anciennes contraventions aux lois du Cœur) – ou névroses – sont mémorisés dans la structure vitale du corps énergétique et se manifestent en tant que blocages vitaux constituant autant de prédispositions à la maladie ; au niveau de l'organisme biologique, les prédispositions génétiques à la maladie peuvent être perçues comme de telles "névroses" de l'organisation cellulaire, et les lois de résonance impliquent qu'elle permettent aux premières de s'y exprimer.

Si la maladie est seulement l'effet de forces différentes jouant à trois niveaux, psychique, énergétique et moléculaire, il n'est pas étonnant que la

dynamique de la maladie somatique soit accentuée si l'esprit adopte une attitude en contradiction avec les lois du cœur – peurs, inertie au lieu de repos, **[135]** désinsertion volontaire du monde du travail et fuite du monde de la créativité... attitudes individuelles qui impliquent aussi la négation d'une relation de cœur avec l'organisme social dont l'individu est une cellule, et souvent le résultat d'une attention obsessionnelle portée à sa maladie : *il est plus que probable* que la chronicité fréquente du nombre de nos maladies est étroitement liée à de telles attitudes.

L'attitude inverse a plus de pouvoir qu'on ne le croît pour atténuer parfois considérablement une maladie physique : atténuée, sinon guérie, par le choix de justes méthodes thérapeutiques, elle poursuit son travail salvateur de purification tandis que l'habitant du corps continue de vaquer à ses occupations. Les exemples d'individus vivant pendant des années en "bonne intelligence" avec une tumeur cancéreuse, dont l'évolution a été stabilisée par des attitudes hygiénistes extérieures et intérieures, ne posent de problèmes qu'à la médecine et à la biologie en remettant en cause leur compréhension de la maladie et leurs dogmes thérapeutiques ; ou encore, les guérisons de maladies graves considérées comme miraculeuses sous prétexte que leurs propriétaires n'empruntent aucun des extrêmes orthodoxes que sont une attitude exagérément protectionniste et une stratégie exagérément agressive.

On pourrait dessiner les grandes lignes d'une attitude plus conforme à l'esprit de la maladie ainsi : *la maladie sera acceptée par l'être intérieur, qui laissera à son système immunitaire savamment entretenu au mieux de ce qui est possible, le soin de la gérer parce que ses causes profondes, psychologiques en particulier, seront comprises et neutralisées dans la mesure du possible. Dans l'organisme biologique la maladie est toujours l'extériorisation, par le mécanisme cellulaire, de conflits d'énergie situés aux niveaux subjectifs et très particulièrement dans le corps énergétique. Sa fonction comme clef de voûte de l'édifice physique humain, à la croisée des arches de la vitalité solaire et de la vie intérieure, fera de lui le vrai corps physiquement responsable de la santé et de la maladie. L'importance que nous attachons à l'organisme biologique diminuera d'autant, et, tous nos efforts pourront se concentrer sur le corps énergétique.*

Donner un support tangible à cette nouvelle approche de la maladie suppose de situer au niveau vital le "terrain" : concept cher à toutes les

médecines de nature globale dites holistiques (acupuncture, homéopathie, médecines indiennes ayur-védiques, phytothérapies, etc.) ; il prend pied pour la première fois en biologie sous la forme de ses altérations innées ou acquises : la génétique l'appelle "prédispositions aux maladies", prédispositions propres à chaque organisme physique spécifiquement ou collectivement (famille, race). **[136]**

C. Donner au "terrain" une dimension plus solaire

Que signifie "dimension solaire du terrain" ? Le terrain solaire est la structure vitale, l'aspect maternel ou "terre" du Cœur. Etant donné l'intégration non séparable des structures vitales d'échelles différentes les unes au sein des autres, ce terrain doit être envisagé à une série d'échelles de plus en plus grandes : échelles individuelle – la structure vitale constitue les "eaux" auxquelles s'abreuvent les milliards de cellules de l'organisme – familiale, sociale, nationale, celle de l'humanité considérée comme un tout, puis au-delà, celle de la planète qui sous-traite à leurs intentions la vitalité solaire. Le rapport de la structure vitale individuelle (organe) avec celles qui l'incluent (organisme), est aussi étroit que celui du fœtus avec le Cœur de l'organisme maternel ; chacune de ces entités vitales a donc, sur celle de l'individu, une influence d'autant plus insaisissable, bien que réellement puissante, qu'elle est plus grande. C'est le cas des maladies familiales, raciales et planétaires ; chaque cellule individuelle porte, mémorisées, les traces de l'histoire de l'être collectif auquel il appartient en terme de prédispositions de groupe à la maladie. La solidarité, témoin visible de l'unité profonde de l'univers, devient coûteuse quand sont bafouées les lois du cœur...

Dans l'organisme biologique (Tableau 2 ☜ et Tableau 3 ☜ – chapitre 6), un aspect fondamental du terrain se situe dans les vaisseaux qui assurent la distribution du sang aux cellules. Leur obstruction implique maladie et mort. Parallèlement, l'altération du terrain vital est faite de blocages de la circulation d'énergie solaire dans ses canaux de circulation. L'effort premier d'une médecine globale consiste à rétablir la libre circulation : le résultat en est inévitablement la création-réflexe d'un équilibre distant avec le terrain d'autres formes de vie nocives pour l'organisme (microbes et virus pathogènes), rendant inutile la stratégie de compétition agressive qui fonde les méthodes allopathiques. Cette attitude

constitue une facette de l'écologie, appliquée à l'organisme individuel considéré comme un écosystème [56].

Ces techniques n'ont pas encore les pleins moyens de leurs ambitions et, pour durables qu'ils soient, l'obtention de résultats réclament du temps. Les recherches menées sur la fonction vitalisante du corps énergétique pourraient les leur donner. Il est juste de dire que l'inconstance de leurs résultats tient autant à cette carence qu'aux inconvénients que constituent pour l'organisme, les méthodes thérapeutiques orthodoxes qui rentrent en compétition avec elles (47). **[137]**

Deux scientifiques, en France, ont reconnu la réalité du terrain en énergétique et l'ont formulée suivant les méthodes scientifiques, Emile Pinel (23-23bis) et Louis Claude Vincent. La bioélectronique de Louis-Claude Vincent constitue sans doute la première tentative d'évaluation scientifique du terrain, au niveau électromagnétique (20), niveau qui est exposé à l'influence de la vitalité – niveau élevé de vibration des champs énergétiques ; cette tentative a, entre autres, deux mérites ;

- d'abord, celui d'identifier de manière rigoureuse les paramètres électromagnétiques qui définissent l'équilibre appelé "santé", et de proposer une méthode de mesure quantitative de ces paramètres à vocation diagnostique mais aussi prédictive ;

- ensuite, celui d'identifier et de définir scientifiquement les quatre sortes de déséquilibre possibles, et donc les quatre types de terrains en les corrélant aux maladies auxquelles le déséquilibre ouvre les portes.

Dans cette nouvelle définition du terrain, les fameuses "maladies de civilisation" trouvent, pour la première fois, une autre définition que patronymique et apparaissent comme un groupe bien spécifique de maladies : des maladies apparemment aussi différentes que cancers, viroses, maladies sclérosantes du système nerveux ou maladies cardio-vasculaires sont corrélées à l'intérieur d'une même altération du terrain. Même si ces corrélations peuvent être améliorées, il s'agit d'une tendance à synthétiser et à simplifier le fouillis analytique des multiples maladies en les regroupant, de façon souvent déroutante pour la grille de lecture

---

[56] Voir chapitre 10.

orthodoxe, en nouvelles familles. Ceci démontre une nette tendance à dépister les causes profondes identiques où des maladies apparemment diverses trouvent leur origine commune. Il est bien évident que ceci ne sera pas sans effet sur les méthodes unitaires adaptées aux traitements de ces différents groupes.

Trente ans après, l'approche de Louis-Claude Vincent reste en France encore méconnue et semble toujours d'avant-garde, attendant d'être perfectionnée selon une méthodologie scientifique (101-102).

D. Lois du Cœur et nouvelle stratégie thérapeutique

Trois axes majeurs :

a. *Respecter le "capital" inné de structure vitale de chaque individu :*

Hygiène physique correcte (respiration, mouvement, air pur, ensoleillement suffisant, dépistage et traitement des carences en vitamines et en oligo-éléments, attention donnée à une alimentation véritablement vitalisante, etc.), **[138]** respect du caractère vital de l'alimentation (le végétal a des rapports privilégiés avec les énergies solaire et tellurique), la pureté de l'eau, soumise à d'autres impératifs que les impératifs pasteuriens de stérilisation le plus souvent inadéquats. Ces dispositions hygiénistes sont en contradiction avec les principes actuels de la vie collective, fondée sur des règles économiques intrinsèquement antihygiéniques et de nature concentrationnaire.

Ces faits, connus de tous – déconsidérés en raison d'impératifs financiers – trouveraient dans la reconnaissance du rôle et de la nature de l'énergie vitale un statut scientifique qui forcerait le respect et assouplirait les fortes résistances.

Il sera évoqué plus loin comment la santé de l'écosystème individuel et celle de l'écosystème social – dit système économique – sont une seule et même chose [57].

---

[57] Chapitre "Écologie"

b. *Dépister toute cause innée de blocage à cette circulation d'énergie vitale :* défauts de développement de certains centres énergétiques, prédispositions à une circulation défectueuse dans certaines parties du corps (comme l'acupuncture sait déjà les mettre en évidence), défauts d'intégration localisée ou généralisée du corps énergétique et de l'organisme biologique, etc. Cette attention constituera sans doute un geste médical majeur de l'avenir.

c. *Dépister aussi les sources acquises de blocage :* elles accentuent encore le potentiel des limitations innées. Le concept de pollution les décrit assez bien. Certaines méthodes thérapeutiques y figurent sans doute en bonne place. Plusieurs études tendent à incriminer la responsabilité de l'inondation répétée et aveugle de l'organisme, souvent dès la naissance, par des substances chimiques étrangères et des protéines (en particulier vaccins et transfusions répétés, qui peuvent jouer sur le système immunitaire dans un sens d'affaiblissement). Ces causes de blocages seraient d'autant plus dangereuses qu'elles sont sournoises et agissent à bas bruit, ajoutées aux traumatismes de certains aspects de la structure du Cœur (axe cranio-vertébral) liés aux techniques actuelles d'accouchement (47).

L'effort actuel de prévention (vaccins) et de traitement (antibiotique et substances dites "antivirales", ou encore pharmacologie des troubles mentaux), **[139]** apporte des résultats immédiatement positifs, et même irremplaçables dans les situations d'urgence, quand l'organisme s'est laissé envahir parce que devenu "ouvert". Dans le même temps, il constitue, outre des sources de complications immédiates parfois graves, des causes d'accentuation à distance de cette non-résistance par amenuisement silencieux des résistances immunitaires, ce que la vision du cœur rend cohérent.

Aujourd'hui, les études faites sur la nocivité des drogues à usage thérapeutique, s'expriment en termes d'effets objectifs immédiats, qualifiés "d'effets secondaires" ou de "toxicité quantitative" (dose létale 50), expression saisissante si on se rappelle que le risque contaminant d'une substance radioactive est évalué en termes de demi-vie, temps nécessaire à la désintégration de la moitié de sa masse. Demain, cette nocivité pourrait s'exprimer en termes d'effets secondaires à distance et de toxicité vitale,

définissant son pouvoir de bloquer la vitalité : la bioélectronique a ouvert la voie en étudiant la pollution électromagnétique de l'organisme par la prise de drogue modifiant, sous cet angle, son terrain (20-102).

Les questions restent posées et réclament une évaluation scientifique des problèmes : l'utilisation déraisonnable – parce que systématique et répétée – de drogues chimiques de synthèse ou de protéines étrangères, participe-t-elle au caractère chronique, habituel aujourd'hui, de nombreuses maladies ? Favorise-t-elle les rechutes ou les transferts morbides (apparition, après guérison d'une maladie donnée, d'une nouvelle maladie liée en réalité à l'expression de la même cause, sous une nouvelle apparence) ? La cause de ces "effets secondaires à distance" se trouve-t-elle dans l'altération iatrogène de la circulation de la vitalité et dans ses répercussions sur la qualité du système immunitaire ? Un nombre croissant d'expériences thérapeutiques le laissent penser (43).

E. Oser se poser les questions de fond

Sortir de l'étau qu'impose toute pensée unique conduirait à "autoriser" des questions de fond indispensables, suscitant ainsi leur examen scientifique, à condition que l'approche en soit globale ; par exemple :

- Ne faudrait-il pas réserver l'usage de ces drogues aux cas où l'état du système immunitaire est si altéré que l'urgence de la situation les rendent indispensables, leurs avantages devenant alors très supérieurs à leurs inconvénients ?

- Les maladies de civilisation qui touchent les populations évoluées de la planète (niveau d'évolution s'extériorisant aujourd'hui par une haute technicité) ne sont-elles pas, en partie au moins, le reflet de cette vision erronée sur **[140]** le plan des lois naturelles, vision qui privilégie des règles économiques de jungle selon le reflet d'une vision matérialiste et fragmentaire de la vie ?

- Le scandale qu'on constitué les recherches sur la "mémoire" de l'eau menées par Jacques Beneveniste aux yeux d'une grande partie de la communauté scientifique, qui dispose en même temps du pouvoir de décision, est-il fondé ? Au-delà des désaccords toujours possibles sur la méthodologie utilisée ou l'interprétation du mécanisme moléculaire de cette mémoire, repose-t-il sur autre

chose que la peur d'une remise en question des paradigmes réductionnistes, et aussi celle de voir menacés des intérêts économiques internationaux puissants ?

Autant de questions qui trouveront leurs réponses si est conduite une étude scientifique utilisant des méthodes différentes de celles créditées par les instances officielles. Cela réclame acceptation de la vitalité et du corps de vitalité comme hypothèses cohérentes, absence de parti pris, considération secondaire pour les intérêts économiques immédiats et apparents, approche systémique, étude des influences réciproques entre la circulation de l'énergie vitale dans le corps énergétique et la réceptivité du terrain, que la qualité de "ses eaux" constitue [58], et enfin crédits nécessaires. La solution se trouve donc entre les mains des centres de décision politique et aussi entre celles d'un mécénat collectif et privé qu'il s'agit d'intéresser.

F. Une coopération difficile mais indispensable

La standardisation en vogue n'épargne pas la médecine : la même maladie se soigne de la même façon chez tout le monde. Cette position est fondamentalement erronée pour la vision du Cœur : *les mêmes maladies ont des causes différentes en rapport avec le niveau d'évolution.* Et ce qui est vrai au niveau psychologique l'est aussi au niveau somatique, lien psychosomatique oblige. Il existe donc des méthodes adaptées à chaque cas, et un être humain est un être unique avec une histoire unique. Cette vérité jointe à la connaissance seulement embryonnaire sur le corps énergétique, rend indispensable la coopération entre les deux approches allopathique et globale.

Une attitude de transition juste consisterait à mettre en œuvre les moyens de réduire la "toxicité" des méthodes allopathiques d'investigation et de traitement, **[141]** non pas au seul sens chimique quantitatif, mais au sens subtil et donc qualitatif. Une coopération entre les deux approches actuelles de la santé, celle qui privilégie l'agresseur extérieur (le microbe ou virus) et celle qui privilégie le terrain, serait sage.

---

[58] Ce terrain mesure la qualité du point d'impact de l'énergie vitale dans l'organisme biologique.

Par ailleurs, le rôle psychosomatique du corps énergétique explique que les causes physiques ne soient pas seules responsables de blocages à la libre circulation de l'énergie vitale. Des blocages émotionnels existent aussi – par exemple, les traumatismes survenus pendant la grossesse ou la petite enfance, par le jeu du lien étroit mère-enfant avec un impact réflexe sur le système immunitaire. Un ensemble "non-séparable" corps-esprit rend indispensable la coopération entre psychothérapeutes et somaticiens.

La condition nécessaire d'une telle coopération passe par une même vision, au moins dans les grandes lignes, de la constitution énergétique complexe d'un être humain.

V. QUELLE EST LA PLACE REELLE DU FACTEUR PSYCHOSOMATIQUE DANS LA MALADIE ?

La vision orthodoxe réduit le facteur psychosomatique à un rôle secondaire ou négligeable dès lors que le trouble organique est sévère : la vision globale en fait toujours un facteur déterminant.

A. La position orthodoxe

Certaines maladies sont tellement caractéristiques de nos sociétés développées psychologiquement et économiquement qu'elles ont été regroupées sous la formule générique "maladies de civilisation", aux premiers rangs desquelles figurent maladies auto-immunes et cardio-vasculaires.

Les maladies auto-immunes sont en relation avec la réalité suivante : le "Moi", "individu", est caractérisé biologiquement par ses protéines. Or, dans ces affections, le système immunitaire, normalement gardien de l'identité du "moi protéique", se retourne contre lui et détruit certaines protéines de l'organisme, les identifiant, soi-disant "par erreur", à des protéines étrangères et donc ennemies. Ces affections, mais aussi les maladies cardio-vasculaires (déjà rattachées pour certaines au groupe auto-immun), sont responsables, avec le cancer, de la grande majorité des décès et des infirmités dans ces sociétés : ces maladies, dont le nombre est stable sinon croissant, continuent de défier les énormes moyens utilisés "contre" elles. **[142]**

Face à ces trois grands groupes de maladie, la médecine actuelle est réduite à soigner les troubles cellulaires et reste fascinée par la responsabilité qu'elle attribue aux seuls virus, ou aux sources de radiations extérieures à l'organisme (radioactivité nucléaire) dans le dérangement de l'ordre génétique cellulaire. En conséquence, elle est réduite à traiter des effets et à rester le plus souvent symptomatique ; là encore, outre sa relative inefficacité, elle ne se met pas en situation de prévenir les récidives.

À ses yeux, la part de responsabilité de l'esprit est corrélée au seul caractère fonctionnel des troubles, et n'est tolérée que si l'enquête menée avec l'aide d'une technologie sophistiquée ne dépiste aucun signe objectif de maladie ; dans ces conditions, elle affirme que seule la "tête" – nom donné à l'être intérieur – est responsable des troubles subjectifs (les symptômes)... le médecin-biologiste s'en désintéresse et le patient n'a plus qu'à trouver de l'aide chez les spécialistes adéquats.

À l'inverse, plus la maladie est organique, c'est-à-dire objective au niveau cellulaire, plus des causes objectives en sont a priori responsables, plus la "tête" y trouve une place réduite (comme dans les cancers dits "hormono-dépendants"), jusqu'à n'en plus trouver du tout (c'est le cas pour la majorité des cancers). La justification d'une telle approche s'explique par l'effort quasi idéologique de la biologie moléculaire pour prouver que les états de conscience subjectifs, qui traduisent l'effort de l'être intérieur à s'extérioriser, peuvent se réduire à des structures moléculaires (hormones et neurotransmetteurs, en particulier) [59].

Ainsi, le problème métaphysique de l'esprit serait enfin et définitivement résolu : l'esprit trouverait sa place dans la tête, et la "tête" dans le cerveau, une place qu'elle n'aurait jamais dû quitter. En tout état de cause, la sensation de toucher au but doit être bien grande pour qu'Antonio Damasio, avec son "Erreur de Descartes" ait eu la naïveté de donner une leçon à René Descartes, le père du rationalisme scientifique (mais pas du scientisme, contrairement à ce que beaucoup tentent de faire croire

---

[59] – Ainsi *Sciences et Avenir* (n°583 – septembre 1995), sous le titre "La sélection par le sang – le premier test sanguin du caractère", rapporte la découverte récente d'une typologie caractérielle en relation avec trois types de comportements de l'individu – inhibition, sociabilité et agressivité créatrice – qui peuvent être corrélés précisément avec la quantité de trois neurotransmetteurs – respectivement sérotonine, noradrénaline, dopamine qui peuvent être précisément dosés dans le sang.

aujourd'hui en trahissant sa pensée d'essence globale assimilée au réductionisme en vogue dans la science contemporaine). **[143]**

B. La vision du Cœur

Les fonctions du corps énergétique, quant à elles, conduisent à mettre en relief trois faits :

1. La distinction entre esprit et matière* et en même temps leur interaction non séparable.*

L'approche globale ne nie aucunement que les états de conscience subjectifs (pensée, émotions) s'enracinent dans la matière dense de l'organisme (tout particulièrement les systèmes endocriniens et nerveux) par l'intermédiaire d'un réseau complexe et éminemment modulable de molécules hormonales et neurotransmettrices. Elle dit simplement qu'il ne faut pas identifier le récepteur à l'émetteur : ces formes moléculaires – constituées d'agrégats d'atomes, organisés suivant une topologie spécifique et polarisée – apparaissent dans les "eaux du corps" de la même manière que les images apparaissent sur l'écran du récepteur TV, constituées, elles, d'agrégats de pixels, eux aussi organisés suivant une topologie précise et signifiante (** "forme et information" pp. 367 et 368).

Toutes deux relèvent d'un même mécanisme essentiel : la transformation d'informations de nature vibratoire et donc subjective, en formes objectives condensées ; toutes deux trouvent leur origine dans un émetteur dont la source d'inspiration est un niveau de réalité différent de celui constitué par le récepteur créateur de l'image (ou forme). Bien qu'émetteur et récepteur soient en interaction constante, l'expérience quotidienne des télécommunications montre que la déficience d'un téléviseur n'apporte pas de changement majeur à la vie de l'émetteur ; l'inverse n'étant pas vrai. Cette même expérience enseigne encore qu'il ne sert pas à grand chose de gommer ou de cacher directement sur l'écran une image déplaisante, dans l'espoir de la neutraliser ; l'émetteur ayant la mémoire longue et le dynamisme persistant, l'image artificiellement gommée réapparaîtra nécessairement dès l'effet de neutralisation épuisé. *On s'apercevra assez facilement, en y réfléchissant un peu, que nombre d'actes thérapeutiques cherchent seulement à gommer une image créée par le récepteur qu'est la partie biologique de notre corps physique.*

La vision du cœur conduit à penser qu'il n'y a d'intérêt qu'idéologique à identifier de parti pris le cerveau à l'émetteur des pensées et des émotions et à nier le rôle majeur de l'interface *corps énergétique*. De même, les actions thérapeutiques qui s'adressent directement aux molécules cérébrales et endocriniennes sont nécessairement temporaires, s'adressant aux seuls effets ; elle ont un pouvoir local de protection immédiate, tant qu'il n'est pas possible de faire mieux, mais aucun pouvoir de guérison, bien au contraire (à cause de son **[144]** effet apparemment gratifiant lié à la simple neutralisation du symptôme bruyant).

Dans la perspective d'une guérison à long terme, tout le problème de la chimiothérapie des altérations du champ de conscience (neuro-pharmacologie) est à revoir, sauf si cette altération trouve sa source au niveau biologique pur (œdème cérébral, troubles de l'équilibre ionique, etc.). L'approche globale suscitera nécessairement des stratégies différentes et novatrices : une fois encore, ce ne sont pas les cellules cérébrales ou endocriniennes qui ont besoin d'être soignées... mais leur propriétaire, comme nous l'envisagerons au chapitre suivant.

Cela dit, la vision du Cœur reconnaît – plus encore que la vision orthodoxe ne le fait – l'importance majeure de l'équilibre endocrinien comme facteur de disponibilité de toutes les ressources psychologiques d'un individu, mais aussi comme facteur vital de santé corporelle.

2. L'importance capitale du système endocrinien dans la santé physique et psychique, car son équilibre est le reflet de l'équilibre des centres énergétiques : il en résulte de nouvelles méthodes thérapeutiques.

Centres psychiques, système endocrinien et système nerveux forment le support de l'être intérieur dans l'organisme biologique ; aussi nombre d'altérations de la santé psychique (troubles du caractère et fonctions psychiques de base telles que mémoire, concentration, attention, etc.) sont-elles liées au déséquilibre de ces deux systèmes. Cela conduit à mettre plus encore l'accent sur ce système endocrinien que les neurosciences ne le font aujourd'hui ; si on sait l'étroite influence réciproque entre la structure vitale et le système de conscience subjective à l'intérieur du corps énergétique et en particulier sa résistance aux maladies, il est facile de concevoir que la santé physique du corps, en dépend aussi.

Les fonctions psychiques des centres étant couplées avec leurs fonctions de distribution de la vitalité physique, les systèmes endocriniens et immunitaires fonctionnent eux aussi comme une unité, ce que la neuro-endocrino-immunologie enregistre sans pouvoir l'expliquer. Elle le fait seulement en restant au niveau de l'objectivité moléculaire (en raison de l'identité de certaines molécules sécrétées par les cellules spécifiques de ces trois systèmes), sans en percevoir la cause sous-jacente, à savoir l'existence des centres énergétiques avec leurs fonctions psychiques et vitales, non séparables.

Or l'équilibre ou le déséquilibre au sein de ces sécrétions moléculaires est le reflet du déséquilibre ou de l'équilibre du fonctionnement des centres énergétiques. Modifier artificiellement ces sécrétions n'aboutit donc, au mieux, **[145]** qu'à des résultats temporaires – peut-être momentanément souhaitables – si la cause énergétique qui en est responsable n'est pas reconnue et donc pas traitée.

De plus, cette manipulation artificielle est sujette à une très grande imprécision, donc à certains risques. Un acte thérapeutique concernant les centres psychiques eux-mêmes, lorsqu'il sera maîtrisé, agira sur la cause énergétique même des désordres endocriniens et nerveux (au niveau de l'émetteur), niveau où le risque d'imprécision décroît alors que l'efficacité augmente : il laissera le soin à l'émetteur de produire son impact guérisseur sur la complexité des organes-cibles selon les voies naturellement existantes.

3. La relation étroite entre l'hyper-radioactivité des centres énergétiques et les maladies physiques et psychiques

Ce déséquilibre des centres est la cause physique la plus importante des maladies de l'organisme biologique... et pourtant elle est quasi ignorée.

Les centres énergétiques sont radioactifs*. Ce terme, employé ici à dessein, mérite un commentaire : "radioactif" est utilisé par la communauté scientifique pour désigner une source atomique nucléaire de rayonnements "durs". Les centres énergétiques ne sont pas, le plus souvent, source d'un tel rayonnement, bien qu'ils constituent aussi au plein sens du terme une source nucléaire de radiations et pourraient être qualifiés de "radiants" pour différencier.

Toutefois cette différenciation tendrait à faire penser que ce qui est "dur" est dangereux alors que ce qui est "mou" ne l'est pas ; ce serait la source d'une grave erreur : les effets secondaires de ces deux types de rayonnements n'apparaissent pas fondamentalement différents dès lors que s'installe un accroissement exagéré de l'exposition aux rayonnements "mous" (la même erreur de jugement est faite lorsqu'on oppose les médecines dites "douces" aux médecines allopathiques, dites "dures").

Aussi, le concept de "radioactivité" réduite aujourd'hui à la seule source nucléaire de rayonnement à l'échelle atomique, devra sans doute être élargi à la capacité qu'a une source nucléaire (cardiaque) d'émettre des rayonnements, sans préjuger de leur utilité et de leur nocivité. Celles-ci dépendent seulement du point de vue où l'on se place pour en juger.

L'important, ici, est que ces centres énergétiques sont une source nucléaire constante de rayonnements pour l'organisme biologique, puisqu'il y est exposé continuellement et que, pour la première fois, il devient possible d'identifier une source "intérieure" de rayonnements. **[146]**

De nombreux indices laissent penser que toute hyperactivité de ces centres énergétiques, se traduisant nécessairement par un accroissement de leurs radiations, provoque des répercussions sur l'équilibre du quadruple système sanguin-nerveux-endocrinien et immunitaire ; ces répercussions sont génératrices de maladies physiques et psychiques, dans la mesure où la vitalité n'est pas satisfaisante dans tout le corps ou dans certaines parties du corps.

Ces données modifient du tout au tout la compréhension des causes de maladies, en même temps qu'elles renforcent encore la vérité de l'intrication des deux systèmes "vie du corps" et "vie de l'esprit" ; mais cette fois, elles en démontent le mécanisme. Cela constitue une affirmation capitale qui conduit à revoir complètement notre compréhension de la maladie, et notre attitude à son égard. En effet, à l'exception des prédispositions génétiques – causes passives et latentes constituant le pôle matériel dense des maladies – toutes les causes actives et radiantes se situent dans les niveaux subtils – corps énergétique et niveaux intérieurs de conscience (formes supraphysiques).

La vraie source de la maladie se trouve dans les conflits d'énergie qui prennent leurs origines à ces deux niveaux. Ce qui est considéré comme maladie au sein de l'approche orthodoxe – y compris les altérations ou destructions graves de la matière cellulaire, l'aspect dit "organique" de la maladie – devrait être considéré comme simple symptôme.

Aujourd'hui, le geste thérapeutique est avant tout dirigé sur les effets. Demain, cet aspect du processus complexe de la guérison devrait être considéré comme un simple geste de soulagement et l'attention focalisée sur la guérison des causes.

Une telle reconnaissance de la nature essentiellement énergétique de la maladie ne peut que révolutionner les modes de traitement, et accroître l'efficacité thérapeutique, parce que le geste de guérison sera effectué alors que la maladie se situe encore sur les niveaux énergétiques, c'est-à-dire avant qu'elle n'apparaisse dans l'organisme biologique (comme certaines techniques d'objectivation le suggèrent déjà [55-59]).

Lorsque la maladie s'est déjà manifestée au niveau cellulaire, cette reconnaissance fera entrer pleinement dans l'ère de la prévention des récidives, sans quoi il serait incorrect de parler de guérison.

En conclusion, cette vision met en avant que toute maladie somatique est fondée sur un arrière-plan psychologique secondaire ou prépondérant : elle reconnaît comme erroné le cloisonnement artificiel qui assimile troubles subjectifs isolés et causes psychiques d'un côté, troubles organiques et causes somatiques de l'autre. À ses yeux, ces deux états fonctionnel et organique forment **[147]** une continuité : le premier donne inéluctablement naissance au second, dès lors que leurs causes ne sont pas neutralisées.

L'idée-force de la vision du cœur essence de la vision globale ou holistique, s'exprime ainsi dans le domaine de la maladie : aucune cause extérieure – virus, bactéries, radiation, ou autre – ne peut à elle seule entraîner l'effet objectif que nous appelons maladie ou dysfonctionnement cellulaire ; cette cause extérieure doit, pour être efficace, entrer en résonance avec une cause intérieure, dont il existe plusieurs niveaux de subtilité.

Cette seule conscience d'une réalité plus inclusive et interactive où le Cœur, source de vie, occupe une *position déterminante* et garantit tant la

santé des parties de l'organisme qui sont solidaires de son rythme, que la maladie pour les autres, impliquerait un bouleversement complet des présupposés qui guident traitement des maladies et directions de recherche scientifique, imposées aux chercheurs par les centres orthodoxes de décision.

Ces données éclairent de manière révolutionnaire le mécanisme intime de la maladie cancéreuse.

C. Cancer et radioactivité du Cœur

Alors que la science accorde une importance quasi exclusive aux causes toxiques, virales ou ionisantes des cancers humains, l'approche du Cœur ouvre des voies différentes de compréhension. Quand certains facteurs prédisposant existent, d'une part au niveau des gènes – ce que la génétique révèle – et d'autre part au niveau du corps énergétique sous forme de blocage localisé de la circulation vitale, alors l'accroissement de la radiation des centres énergétiques s'exprime au niveau cellulaire : il apparaît comme la cause dynamique cachée du dysfonctionnement cancéreux de la cellule humaine qui met en résonance les deux facteurs mécaniques prédisposant, énergétique et génétique.

Ainsi, les causes radioactives de source extérieure, reconnues comme causes de cancers, polarisent toute l'attention des scientifiques (radioactivité* artificielle ou naturelles "dures" – radiations ionisantes solaires), alors qu'elles ne constitueraient statistiquement qu'une cause mineure de cancer – médiatiquement amplifiée en écho au conflit idéologique qui sévit à propos de l'utilisation de l'énergie nucléaire d'origine atomique.

Ces causes radioactives extérieures trouveraient leur vrai reflet à l'intérieur de l'individu, dont le corps physique est exposé aux radiations "douces" des centres énergétiques vingt-quatre heures sur vingt-quatre. De nombreux éléments conduisent à faire de ces radiations internes la cause active et intérieure de l'immense majorité des cancers. **[148]**

La corrélation est facile à établir entre cette radioactivité intérieure "douce" ("douce" caractérise avant tout de minuscules intensités, selon nos critères quantitatifs actuels) mais permanente, et les perturbations de la radioactivité tellurique qu'étudie la géobiologie, et qui ont conduit à

reconnaître les "maisons à cancers" avec l'abondante littérature qui les concerne (21-59).

Le rôle psychosomatique des centres énergétiques implique que leurs dérèglements mettent les causes psychologiques des maladies en général, et des cancers en particulier, au premier plan : c'est dire que les causes psychologiques apparaissent indispensables pour mettre les facteurs physiques de prédisposition en résonance et pour déclencher l'apparition objective de la tumeur cancéreuse, dont elles font un simple symptôme.

Sous cet angle, la maladie cancéreuse n'est pas essentiellement une maladie cellulaire, mais une maladie de l'organisme dans son ensemble, soit en fin de compte, une maladie du cœur, dont la synthèse de la première partie (chapitre 6) a tenté de dessiner les contours subtils et la nature : c'est une maladie du Cœur-Esprit ayant un impact sur le Cœur-Matière. La déviation du fonctionnement cellulaire sur ce mode particulier n'en est qu'un effet secondaire.

Il est un secteur de pointe de la biologie moléculaire que les faits expérimentaux conduisent au bord de cette vision du Cœur : c'est la génétique. Tout simplement parce qu'elle est la science du cœur de la cellule. Ses dangers sont grands, toutefois, tant que les cellules (et leurs gènes) n'auront pas été reliées à l'organisme dont chacune est une partie infinitésimale, reliées à ce qui constitue le Cœur caché de l'organisme physique, le corps énergétique avec ses centres psychiques. Ces dangers commencent seulement d'être perçus.

VI. GENETIQUE, APPROCHE ORTHODOXE ET VISION DU CŒUR

La vision orthodoxe tend à faire de la génétique la nouvelle malle aux trésors mais la cantonne – "nous" cantonne – dans le terrain aveugle des lois du hasard. La vision globale, quant à elle, refuse à la maladie son actuel statut de malchance et au patient celui d'une roue de loterie : tant que la structure vitale et les lois du Cœur resteront ignorées, le hasard prendra la place laissée ainsi vacante... et restera la corde qui nous pend.

A. Génétique et maladie

1. Le point de vue orthodoxe

Avec la génétique, la science touche pour la première fois aux causes des maladies et non plus seulement aux effets que ces causes provoquent dans le corps. Toutefois, ces causes se situent au seul niveau objectif. Pour la première **[149]** fois aussi, elle donne au "terrain" un statut scientifique en reconnaissant l'existence de prédispositions innées aux maladies – exprimées et alors facteurs de maladies avérées, ou non encore révélées mais alors susceptibles de le faire – et même celle de modifications acquises de ce terrain au travers de mutations.

Ces prédispositions concernent autant des facteurs physiques que psychiques (présence de certains gènes de susceptibilité à certains troubles psychologiques ou de prédispositions à l'expression physique de ces troubles, prédispositions à l'alcoolisme, aux drogues ou à l'homosexualité par exemple). Il ne se passe pas une journée sans qu'une nouvelle corrélation gène-maladie ne soit identifiée. A vrai dire, pour la vision du cœur, toute maladie a inévitablement, dans l'organisme biologique, un mécanisme génétique et les médias devront se calmer. Mais ce mécanisme n'est causal qu'en dernier ressort.

La génétique rejoint ainsi lentement, quoique de manière partielle, les constatations des médecines traditionnelles de type global pour lesquelles les composantes somatiques et psychologiques du terrain sont indissociables. Cependant, en reconnaissant dans les facteurs génétiques et dans les mutations acquises la cause unique d'un nombre croissant de maladies, elle méconnaît les facteurs responsables de l'expression d'un gène jusqu'ici seulement prédisposant (le gène de certains cancers, par exemple) ou de sa mutation acquise, ou bien elle s'évertue à les chercher dans les seuls facteurs moléculaires, les seuls dont elle accepte l'existence.

Les rares fois où elle trouve ce facteur montrent qu'elle continue de chercher "à l'extérieur" la cause en réalité intérieure qui mettra le facteur génétique en résonance avec elle et conduira à l'expression du gène (par exemple, une fève végétale reconnue comme facteur de résonance d'un

gène s'exprimant comme une hémopathie [60]. Cette reconnaissance constitue toutefois un pas formidable dans la bonne direction, puisque ainsi la science reconnaît enfin dans le domaine de la maladie qu'il faut deux causes en résonance l'une avec l'autre pour produire l'effet-maladie : une cause extérieure provenant de l'environnement et une cause intérieure appartenant à l'organisme, le cœur de la cellule, une altération génétique. La vision du Cœur toutefois considère le gène comme un facteur extérieur appartenant à "l'environnement" du corps énergétique ; le vrai facteur intérieur est recherché en amont de l'organisme **[150]** biologique et de ses cellules, dans les niveaux énergétiques (centres psychiques et structure vitale) pour se limiter au seul niveau physique.

2. Le point de vue du Cœur

Il attache une importance primordiale aux facteurs intérieurs et singulièrement aux centres énergétiques. Sa question majeure : *"Quel facteur intérieur influence le gène pour le contraindre à s'exprimer, ou, au contraire, à inhiber son expression, prévenant alors la maladie ?"*

Nombre d'indices théoriques, corrélés à des faits expérimentaux, suggèrent le lien entre les radiations des centres énergétiques et les gènes cellulaires. Quel pourrait être le mécanisme intime du lien psychosomatique ? Là encore, certaines indications orientent vers l'hypothèse d'un mécanisme de type psychokinétique, actif à l'échelle du très petit moléculaire [61]. Ces centres énergétiques constitueraient alors les causes dynamiques responsables de l'expression des gènes. Cette relation inclut bien sûr le mécanisme de leur expression « normale", responsable du métabolisme cellulaire caractérisant la santé physique. La radiation de ces centres, déséquilibrée sous l'influence habituelle de facteurs psychiques, aurait alors pour effet de modifier l'ordre génétique dans le sens d'un dysfonctionnement cellulaire qui se manifeste par des troubles psychologiques si quotidiens qu'ils sont considérés comme "normaux" avant de donner des troubles somatiques.

Tout le progrès tient dans l'identification de la nature des vibrations capables de ce résultat sur la topologie de la forme moléculaire (protéine).

---

[60] Cf. les excellents livres La Prophétie génétique du Dr Zsolt Harsay et de Richard Hutton, et Les Gènes de l'espoir de David Cohen.

[61] Voir le chapitre "Parapsychologie".

Ces vibrations, qui constituent la préoccupation majeure de la physique actuelle, pourraient ne pas être de nature électromagnétique, transversales, mais de nature longitudinale, du type des ondes sonores.

Cette idée, touchant à la nature probable de la vitalité et à ses rapports étroits avec les ondes longitudinales (son, ondes gravitationnelles) rend l'hypothèse d'un tel mécanisme psychokinétique scientifiquement cohérente. Reste à prouver l'existence d'ondes de type gravitationnel à toute échelle [62] et à rechercher comment les centres énergétiques peuvent être les transmetteurs d'ondes d'une telle nature et aussi quelles sources sont responsables de leur émission. Ces idées seront précisées dans "Perspectives" (chapitre 13). Les **[151]** futures découvertes donneront probablement raison au dicton qui veut que *"la réalité dépasse toujours la fiction"*.

B. Hasard, déterminisme et thérapie génique

Les très grands espoirs thérapeutiques caressés par la génétique sont démentis par les faits, tant il est vrai qu'elle rencontre d'extrêmes difficultés ; il se pourrait que ce soit essentiellement pour deux raisons objectives :

- le caractère multi-factoriel des gènes impliqués dans une seule maladie [63] ;

- la thérapie génique repose sur l'inclusion d'un gène "sain" dans le patrimoine génétique d'une cellule "malade" tendant à suppléer la fonction cellulaire déficiente ou à rétablir un fonctionnement normal ; elle est limitée par la difficulté à atteindre d'autres cellules que des cellules superficielles (par exemple, les cellules sanguines et donc celles du système immunitaire). La problématique actuelle risque encore de s'accroître à l'avenir, avec l'influence déterminante des centres énergétiques sur l'ordre

---

[62] Elles sont admises aujourd'hui par la science aux seules échelles stellaires et planétaires.

[63] C'est une constellation de gènes, c'est-à-dire l'influence réciproque de plusieurs gènes, qui est le plus souvent nécessaire à l'expression d'un gène pathologique sous forme de maladie. Par ailleurs le même gène exprimé chez deux individus ne se traduira pas par la même maladie, ce qui pose des problèmes insolubles dans le domaine de la prédiction – notamment celui de la valeur réelle du dépistage des prédispositions.

génétique. Elle pourrait en effet compliquer une tâche rendue déjà surhumaine en raison de la complexité de l'influence réciproque de milliers de gènes les uns sur les autres.

Toutefois, le plus grand problème soulevé par l'approche réductionniste de la génétique réside dans son credo du caractère apparemment aléatoire de l'expression de ces prédispositions, et dans l'absence de signification donnée aux supposées "erreurs de la nature" érigées en pensée unique par respect pour les lois du hasard (qui sont à la science ce que la croyance en une impénétrable volonté divine est à la religion). Dans l'esprit du public, sinon dans celui des scientifiques, ces erreurs ont pris la forme d'une "loterie génétique"

L'approche statistique des maladies nous éduque maintenant à vivre avec une épée de Damoclès, celle des prédispositions, suspendue au-dessus de nos têtes par un génie malfaisant – ou dilettante, c'est selon – sans jamais savoir quelle arme coupera le fil qui la retient ni quand elle le fera. Là encore, le "hasard", génie bon ou mauvais suivant la place qu'il vous contraindra à tenir dans la statistique, continue d'occuper malicieusement le terrain. Le fait **[152]** que ces lois aient été revêtues d'un formalisme scientifique – la vision statistique de la réalité – ne serait pas grave si elle ne consacrait, en toute conscience, notre ignorance des lois mystérieuses qui fondent cette réalité, comme l'absence de ces lois. C'est alors notre ignorance qui est érigée en loi de l'univers, avec le sceau le moins discutable prévalant dans le monde occidental : celui de la rigueur scientifique.

Or, tout particulièrement dans le domaine des maladies qui "frapperaient" les innocents que nous sommes, une telle position a tôt fait de provoquer des ravages dans notre conscience. Elle rend à nos yeux l'univers injuste, incohérent et aveugle, et nous incline à une rébellion ou à une démission ; deux positions qui fondent l'essentiel des attitudes des patients et des médecins face à la maladie.

Pour sa part, l'approche globale dit, de la structure de l'univers, qu'elle obéit aux lois du Cœur et les met en scène au sein de sa substance vitale même. Comment s'étonner, dès lors, qu'en accord avec la loi de concordance des vibrations reconnue par la science elle-même, une telle fermeture du cœur, et au cœur, marque du réductionnisme scientifique, génère inéluctablement – chez ceux dont c'est le credo – une fermeture du

champ de conscience ? Celle-ci limite la réalité à sa périphérie et conduit à y chercher exclusivement la source de tous les maux. Il s'ensuit, face à toute menace, venue bien sûr de l'extérieur, une régression infantilisante de la conscience, une fuite des responsabilités, un flot de peurs, et en fin de compte, une attitude qui laisse le choix entre un statut de victime – si le caractère prédispose à l'inertie – et une réaction d'agressivité si le caractère prédispose à l'activité, ce qui est un moindre mal.

Cette emprise actuelle de la statistique ne pourra être détrônée que si la science trouve un sens à la cohésion de l'univers à toute échelle, et entrevoit en fin de compte l'intention dont toute cohésion est nécessairement l'expression. Il semble d'ores et déjà évident que cela ne pourra se faire qu'avec la reconnaissance de la structure vitale. La nécessité risque alors d'avoir raison du hasard et nous aurons fait collectivement un gigantesque bond en avant.

Sous cet angle, et à notre échelle humaine, la méconnaissance de la notion de "terrain" par l'approche orthodoxe, alors qu'il décide de l'emprise qu'ont sur nous les facteurs extérieurs et, dans le cas où cette emprise a lieu, du cours que prendra le phénomène, est la raison majeure de l'approche statistique des maladies : cette dernière constitue une sorte de "voile mathématique" destiné à masquer l'ignorance des causes cachées et responsables, de concert avec les causes visibles, de l'effet-maladie. Elle est l'une des raisons pour lesquelles la science soigne les cellules de l'organisme **[153]** *et leurs dysfonctionnements et s'intéresse si peu à la maladie de leur propriétaire, l'être intérieur ou à celle de l'interface vital qui fait le lien entre eux, la structure énergétique.*

Pourtant, la reconnaissance scientifique du terrain a eu lieu et la substitution des "forces de régulation" aux lois du hasard a été formalisée mathématiquement. Le même "hasard" a fait, ironie du sort, que ce soit à propos des cellules du système immunitaire ! Bien sûr, ce travail remarquable se trouve dans la vaste poubelle des travaux "marginaux" que fuit l'orthodoxie (Émile Pinel, 1978).

Bien évidemment, la substitution aux lois du hasard d'un prédéterminisme propre à chaque individu, perceptible non seulement au niveau dense où se situe la génétique mais aussi au niveau vital du corps énergétique et à l'étage émotionnel, modifie radicalement les choses. A l'échelle de la génétique, il remet en question le bien-fondé de la thérapie

génique, ou en tout cas de sa conception actuelle en tant que technique de guérison. Elle le fait cette fois pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la difficulté technique, mais avec le principe même de la guérison : une telle thérapie n'aurait en effet aucun pouvoir d'influencer les causes dynamiques qui se situent en amont du gène incriminé – dans le corps énergétique et le corps émotionnel.

Bien plus, l'influence "nocive" de ces facteurs intérieurs devrait alors trouver une nouvelle porte de sortie ou d'expression dans de nouveaux gènes. A supposer qu'ils n'en trouvent pas, le risque pourrait apparaître pire encore : selon la loi de conservation de l'énergie en effet – principe universel qui soutient tout l'édifice de la physique – lorsqu'une manifestation spécifique d'énergie n'est plus possible à un niveau donné (physique, par exemple), elle se manifeste nécessairement à un autre niveau sous une nouvelle forme, la même quantité devant y être retrouvée ; un tel transfert a lieu tant que son dynamisme n'est pas neutralisé. Appliquée à la situation de fermeture de la "porte d'expression génétique" provoquée par la thérapie génique, cette loi laisse prévoir que la perturbation psychique causale (facteur intérieur), ne trouvant plus de porte de sortie au niveau physique, se voit amplifiée à son propre étage, éventuellement jusqu'à son terme ultime, la psychose. Verrait-on alors se vider les centres de cancérologie en même temps que se rempliraient les hôpitaux psychiatriques ?

La maladie somatique, dans la vision du Cœur, est avant tout le révélateur du dysfonctionnement intérieur, réclamant certes la coopération de facteurs extérieurs (microbiens, par exemple) ou prédisposant. *Il semble urgent, avec les progrès de la génétique et notre inventivité technologique, que la science s'ouvre à cette dimension du Cœur et cesse d'avoir son attention rivée à la* **[154]** *seule périphérie de la vie.* La réaction de la conscience scientifique à cette nécessité s'exprime pour l'instant par la floraison de comités d'éthiques dont les seules armes sont prudence et tempérance, ménageant la chèvre et le chou.

VII. INCERTITUDES ET ANGOISSES ETHIQUES EN BIOLOGIE, FACE AU RISQUE TOTALITAIRE

Le pouvoir de la science sur la nature physique de la personne humaine, mais aussi sur les rouages de la famille et de la société, va croissant. Dès lors, il est permis de prévoir que, soumis aujourd'hui aux exigences d'une compétition économique draconienne, il donne à un comportement totalitaire le pouvoir d'intervenir dans des rouages qui lui avaient échappé jusqu'ici, ceux des formes vivantes, aspects naturels de la création : un espoir caressé il y a un demi-siècle dans les conditions perverses que l'on sait, alors que les vrais moyens manquaient encore.

Le risque est-il écarté aujourd'hui ? Avec la toile de fond de cette compétition sauvage, où la conquête des marchés mondiaux a pris le pas sur les conquêtes territoriales devenues superflues et quasi infantiles, la réponse à la question est "non", tandis que la pression des découvertes scientifiques n'en est encore qu'à ses débuts et que le bébé se tient déjà bien droit sur ses jambes.

L'actuelle compétition scientifique pour les brevets et les investissements massifs des multinationales dans ces secteurs le démontre. Le risque est identifiable à la conception matérialiste et réductionniste de la vie qui définit encore la pensée scientifique moderne : armant les pouvoirs développés par la science, cette conception constituerait un tremplin facilement saisi par toute ambition de nature totalitaire. *La prise de conscience de la "présence" du Cœur et sa reconnaissance physique par la science elle-même, dans la structure vitale de l'univers, est une clé qui ouvrirait la porte du nouvel ordre mondial tant attendu.* Si, par exemple, les découvertes de la neurobiologie (avec sa pharmacologie de la conscience) et de la génétique ne sont pas reliées à la dimension intérieure de l'être humain, très précisément à sa dimension spirituelle (expression supérieure du Cœur), elles conduiront inéluctablement, dans un contexte compétitif où l'intelligence et son pouvoir d'adaptation sont rois mais d'où le Cœur est absent, à des attitudes totalitaires servant des objectifs matérialistes allant à l'encontre du progrès, considéré sous l'angle de l'expansion de la conscience et non plus de sa seule matière. Notre vision matérialiste aura affermi encore ses racines, peut-être au delà de certaines ressources.

De mini-signes avant-coureurs ne sont-ils pas déjà perceptibles, dans la tentative d'utilisation prédictive de la lecture du patrimoine génétique d'un individu **[155]** par les compagnies d'assurances ou les bureaux d'une embauche soumise elle aussi aux lois du hasard plutôt qu'à la nécessité des compétences ?

Aujourd'hui, l'utilité immédiate de ces découvertes tendrait inéluctablement à la sélection de telle ou telle forme corporelle, au nom de l'amélioration de la race humaine, suivant les critères d'une sorte d'idéal standard appliqué à la collectivité tout entière, idéal resté confiné jusqu'ici aux expériences conduites à l'intérieur des totalitarismes de type hitlérien. Mais ne sommes nous pas passés à l'acte, dans une sorte de prudent galop d'essai, dans la sélection de formes animales et végétales faite pour souscrire aux seules exigences impérieuses de la compétition économique, avec un mépris complet pour ce qui concerne l'intérêt évolutif de ces règnes dans cette opération ?

À côté de ces formes dures de sélection raciale, n'en existe-t-il pas de plus douces, plus sournoises et donc mieux tolérées dans les pays "libres", par exemple avec la sélection, imposée par le pouvoir hypnogène de l'image répétée, d'un idéal standard de beauté dont les mannequins dans le domaine de la mode sont le reflet inconscient et la chirurgie esthétique la réponse consciente ? Ses pouvoirs n'apparaîtront-ils pas grossiers dès lors que les manipulations génétiques ouvriront les droits à une éternelle jeunesse de la peau, satisfaisant un persistant pouvoir de séduction, bien nécessaire lorsque les grossesses deviendront possibles à un âge avancé ?

Des expériences réussies sont pour l'instant limitées aux tomates pour les mêmes raisons de soumission aux exigences compétitives du commerce. Toutefois la leçon pourrait être méditée, à la fois par les femmes soucieuses de conquérir à tout prix, par l'extérieur, l'éclat qu'elle ne peuvent conserver de l'intérieur, et par les hommes délivrés par cet artifice génétique du besoin d'être fortunés, pour garder des épouses éternellement jeunes, satisfaisant ainsi tranquillement aux exigences du démon de midi. En effet, pour garder une jeunesse impérissable à leur apparence, les tomates y ont perdu leur goût... qui est une expression du Cœur ; la tomate génétiquement modifiée est devenue plus fade : le client le sait, mais trop tard !

La publicité est l'arme majeure de ce type de pouvoir qui, sous prétexte de servir l'intérêt du consommateur en l'informant, utilise des méthodes d'impression du subconscient qui visent avant tout à la croissance de la consommation exigée par tout système économique compétitif. Ces techniques ne sont-elles pas dignes des manipulations les plus insidieuses dénoncées aujourd'hui quand il s'agit des "sectes" ? Il apparaîtrait ici que les sectes ne sont pas tant définies par les méthodes discutables qu'elles utilisent que par le fait du bon droit propre à l'orthodoxie qui se mesure tout simplement aux croyances acceptées comme vérités ou à une contrainte inévitable, dès lors **[156]** que le plus grand nombre s'y soumet ou y est soumis d'autorité ; alors, par la magie du caractère collectif de leur impact, ces méthodes sont reconnues comme "normales" c'est-à-dire "orthodoxes", quelles que soient leur perversité et l'échelle immense de leur impact.

Conforme à la vision périphérique de la réalité, l'attention est pour l'heure rivée sur le modelage de la forme extérieure, sur son apparence ; mais si la science adopte la croyance que la conscience subjective est seulement une affaire de molécules, rien n'empêchera alors de s'attaquer aussi au modelage de l'être intérieur pour le rendre "conforme" aux normes idéales de la société au sein de laquelle il vit... un rêve sans doute caressé par toutes les administrations du monde en proie à la nécessité de canaliser non seulement la violence, mais en fin de compte toute forme de marginalité.

Ne sera-t-on pas tenté alors de "castrer" chimiquement les agressifs, les asociaux, de stimuler la créativité des inertes et des "moutons" qui vivent aux crochets de la société en l'affaiblissant, là aussi, suivant les critères de profils psychologiques normatifs qui tendraient à flirter avec l'uniformité et la fausse unanimité bien connues des organisations fonctionnant suivant les principes totalitaires ?

A. Le rôle de l'ouverture du cœur dans le "modelage" de la forme physique

Le point de vue de l'approche globale en ces domaines est sans équivoque la sélection ou le "modelage" d'une forme physique plus adéquate constitue bien un objectif possible ; il est même naturel, si on en juge par l'amélioration de nos formes humaines au fil de l'évolution avec

leurs progrès successifs, depuis l'*Homo erectus* jusqu'à l'*Homo sapiens* dont il sera temps d'honorer plus réellement la qualité.

La science orthodoxe de l'évolution, encore ruisselante des théories de Darwin, attribue jusqu'à maintenant l'évolution des formes humaines au fil de la préhistoire à la seule incidence des modifications de l'environnement et particulièrement du climat, eux-mêmes étant le reflet des modifications du "visage" de la planète.

La vision globale ne nie pas l'influence de ces facteurs extérieurs, mais elle leur reconnaît une influence passive, secondaire et non déterminante ; dans ce domaine aussi, elle implique que cette sélection – ou modelage – provienne de l'influence de *facteurs intérieurs* qui en constituent la cause dynamique et donc majeure : ce sont eux qui mettent en résonance les facteurs extérieurs et leur permettent alors d'être actifs. A cet égard les récentes découvertes d'une scientifique, Anne Dambricourt-Malassé, sur l'influence de facteurs intérieurs **[157]** dans le modelage du crâne humain, constitue un formidable pas en avant, qui met la communauté darwiniste en émoi. Deux conséquences en résultent :

- La première se situe à l'échelle de l'individu, où, comme à l'échelle collective, l'impulsion à l'amélioration de la forme est le résultat des efforts d'expansion de conscience de l'être intérieur, autrement dit l'effet de "l'ouverture du cœur" et non celui obtenu par la magie de quelque facteur ou manipulation extérieure grâce au seul pouvoir de la tête. Cela apparaîtra plus évident si on se rappelle que la vitalité stimulante et évolutive, au niveau de la forme physique, est l'énergie du cœur du système, le soleil.

- La seconde conséquence est que l'amélioration essentielle de la forme physique concerne avant tout la forme énergétique, et, par répercussion seulement, la forme dense : une attitude conforme au fait que le cœur influence la périphérie et la détermine, tandis que la périphérie peut seulement conditionner le cœur à ne pouvoir temporairement s'exprimer ; c'est donc bien au corps énergétique, le Cœur du corps, d'influencer la forme dense, le corps physique.

B. Vers un progrès des "formes humaines"...

Sous cet angle, le réel progrès s'appliquant aux formes humaines devrait intéresser moins le perfectionnement de leur apparence que celui de ce merveilleux appareil de contact avec la psyché et ses différents niveaux, les structures nerveuses, en raison de leur rapport étroit avec le corps énergétique : ces structures sont l'expression dans l'organisme biologique de l'aspect "conscience", ou psychologique, des centres énergétiques. Il pourrait aussi concerner un système immunitaire prédisposé à de meilleures performances, en raison de son rapport étroit avec la structure vitale perfectionnée. Aucune manipulation génétique ou sélection artificiellement conduite ne peut rien à cela : ces manipulations satisfont seulement, dans le domaine des autres règnes de la nature où elles sont utilisées couramment, des impératifs économiques, c'est-à-dire matériels, et pour la plupart pervers sous l'angle du Cœur, en tout cas jamais évolutifs pour la conscience qui habite la forme manipulée.

L'homme neuronal de Jean-Pierre Changeux est une organisation très intelligente de la matière, à peine plus perfectionnée (et à certains titres moins perfectionnée) que l'intelligence artificielle bientôt disponible dans les laboratoires de la physique quantique appliquée à la cybernétique des temps futurs l'incroyable accélération de ses progrès tendrait à laisser penser que la fiction dépassera pour une fois la réalité. En réalité cet homme neuronal ne sera **[158]** jamais un organisme vivant, parce qu'il échappe aux lois du cœur et ne possède pas de structure vitale, non séparable de la forme solaire : il risque de rester à jamais une sorte de "satellite artificiel" perfectionné, traçant son sillage à la périphérie de la vraie vie.

La génétique et la biochimie de la conscience sont aujourd'hui à la croisée des chemins... et nous aussi. Elles et nous allons devoir choisir entre la voie du Cœur et celle de la périphérie, entre la voie intérieure incluant la réalité extérieure qui en émane, et une voie purement extérieure, entre le monde de la réalité et celui des apparences. Heureusement, les enjeux risquent d'apparaître rapidement très grands à un nombre croissant d'êtres humains, qui refuseront, devant le risque vécu, de souscrire à la pensée unique du moment, par essence orthodoxe. Alors la sagesse, vertu du cœur, donnera à la raison, un miroir suffisant pour s'y refléter, chercher et trouver une nouvelle voie.

La psychologie est à cette même croisée parce qu'elle reste, comme la science, à la périphérie (émotionnelle) des mondes intérieurs qui sont son souci ; aussi pourrait-elle songer à modifier son objectif prioritaire, tendu vers la guérison des seules perturbations émotionnelles avec un but souvent conservateur, qu'elle considère comme atteint lorsque la perturbation s'éloigne ; cette apparente guérison ou amélioration se fait en réalité au prix d'un simple retour à l'état psychologique antérieur, considéré à tort, grâce à la longueur du périple intérieur, comme une libération.

Son attitude est liée à ce qu'elle identifie l'âme humaine au seul psychisme, c'est-à-dire à ses désirs, ses peines, ses peurs et au kaléidoscope d'émotions qui les traduisent : en un mot à une pure contrefaçon du Cœur, prise de bonne foi pour la réalité. Il lui faudrait à tout prix identifier la nature de l'Être spirituel en chacun de nous, son vrai Cœur fusionné avec sa vraie Tête, l'Entité créatrice des formes auxquelles les différentes sciences sacrifient toute leur attention, et non s'attacher exclusivement aux intérêts des formes elles-mêmes, fussent-elles surpraphysiques, psychiques en particulier. Cette nouvelle psychologie pourrait alors développer les moyens techniques d'un meilleur contact avec Elle, la Source, la dimension spirituelle du Cœur.

Les multiples enseignements qui y ont été consacrés et qui se trouvent cachés entre les lignes du véritable occultisme (1-2-4) sont disponibles pour l'y aider : la dimension scientifique de l'ouverture du cœur au Cœur – du corps énergétique à l'essence spirituelle de l'être – apparaîtrait et la psychologie aurait les atouts nécessaires pour devenir une science à part entière, et non seulement un art comme c'est le cas aujourd'hui.

Pour toutes ces raisons dont dépend le bonheur de notre avenir – bonheur qui pour certains semble si menacé – à tort ou à raison, la reconnaissance du **[159]** corps énergétique apparaît bien comme une nécessité vitale et un jalon majeur sur la route évolutive.

Il a été montré jusqu'ici comment la vision du Cœur, à travers la reconnaissance du corps énergétique, aboutissait à changer le point de vue orthodoxe en matière de santé et de maladie. Mais il est un domaine qu'il est seul à pouvoir éclairer : celui de la dimension évolutive des maladies. Un nombre croissant d'individus vit cet aspect des maladies sans être conscient de ce mécanisme, avec le seul recours de la vision périphérique et de méthodes totalement inadaptées. Or ces maladies, liées à l'ouverture

du Cœur, nécessitent d'être soignées conformément aux vraies causes intérieures qui les produisent.

VIII. VUE ORTHODOXE ET VISION GLOBALE SUR L'INFLUENCE DE LA CONSCIENCE HUMAINE SUR LA MALADIE

Sur le plan psychologique, l'approche scientifique actuelle donne au patient des idées fatalistes sur les causes des maladies somatiques qu'il endure. L'approche énergétique, elle, met en lumière les maladies corrélées *au processus évolutif d'expansion de la conscience.*

Présentée par la science comme une erreur de la nature ou le fait du hasard, perçue par le patient comme un ennui majeur d'une stricte inutilité, la maladie inspire le sentiment d'une injustice, d'une inégalité, provoquant de la part de la médecine une attitude agressive, et de celle du patient, la réaction d'un "droit à la santé". Quant à l'impuissance de la médecine, lorsqu'il la rencontre, elle le laisse seul démuni, face à sa peur.

Le rôle psychosomatique du corps énergétique met l'accent sur le concept de "maladies d'évolution". Face à la cohorte des maladies liées aux fautes d'hygiène, ou en résonance avec elles, le processus intérieur d'ouverture du Cœur apparaît comme une cause majeure de maladie, avec laquelle il faudra de plus en plus compter si l'on veut adopter l'attitude thérapeutique adaptée.

A. Les maladies d' "évolution"

Ces maladies "d'évolution" sont inévitables, aujourd'hui du moins, parce que la vision globale amène à reconnaître dans le corps énergétique, l'unique instrument physique de cette ouverture intérieure du cœur et donc, le lieu du combat entre les lois du cœur et celles du cœur ; un combat qui se traduit, à l'échelle de notre corps physique, par les conflits d'énergie responsables **[160]** des transferts entre les centres, les sept cœurs du corps énergétique, qui sont, par ce mécanisme, poussés à s'éveiller puis à s'ouvrir. Ne serait-ce pas là la réalité éternellement mise en scène dans le symbolique combat entre l'Ange et la bête, Dieu et le diable, ou encore Saint Michel et le dragon, selon les croyances et les cultures ?

En effet, l'éveil progressif des centres énergétiques supérieurs est une conséquence des progrès psychologiques de l'individu. Par exemple, le délicat équilibre entre sentiment et raison, effet d'une union parfaite entre le corps émotionnel et l'intellect, puis, à un niveau supérieur de développement, à l'union intellect-conscience causale : lorsque cette union est réalisée, l'individu saisit des aspects de la réalité qui lui échappaient totalement auparavant et devient pour la première fois un être de raison. Or, ainsi qu'il a été envisagé plus haut (première partie, chapitre 4), cet éveil bénéfique est responsable par lui-même de perturbations dans le corps énergétique, et par répercussion dans les organes de l'organisme biologique. Il en résulte qu'à côté des fautes grossière d'hygiène, tant psychique que physique (individuelles et collectives), responsables de tant de maladies actuelles, ces mêmes maladies peuvent trouver leurs causes profondes dans les transferts d'énergie des centres inférieurs du corps énergétique vers les centres supérieurs.

Le piège est d'autant plus grand que les maladies qui se font jour dans l'organisme biologique, ont souvent une identique expression symptomatique et objective dans les deux situations. Ainsi un même ulcère d'estomac peut être lié à une faute d'hygiène physique, à l'absorption d'aspirine ou d'anti-inflammatoire, ou encore à l'impact digestif d'un transfert d'énergie du centre solaire au centre cardiaque.

Le plus souvent, deux au moins de ces facteurs entrent en résonance pour "précipiter" la perturbation énergétique dans l'estomac. Aussi, l'un des nouveaux objectifs de la médecine et de la psychologie sera de les différencier à tout prix, ce qui implique de reconnaître, à côté des causes extérieures, le niveau évolutif de l'individu, le prochain pas à franchir pour l'expansion de sa conscience et les obstacles intérieurs qui s'y opposent.

La dimension de cet essai ne permet pas de faire plus que d'introduire l'existence de ces facteurs évolutifs comme source de maladies, alors que, bientôt, ils polariseront l'attention de médecins et psychologues.

B. Des maladies d' "évolution" collectives

Pour saisir dans sa globalité le problème posé par ces maladies d'évolution, il faut étendre que ce qui vient d'être dit à l'échelle de l'individu, compris **[161]** comme un petit organisme vivant*, à l'échelle de

la collectivité considérée comme un grand organisme, une Entité collective au sein de laquelle chaque individu remplit les fonctions d'une cellule. Or, la non-séparabilité des structures vitales individuelles et collectives, se traduit ici par un transfert collectif de l'énergie du plexus solaire vers le centre cardiaque à l'échelle de l'Entité collective, et donc à celle de l'humanité prise comme un tout ; un peu comme si tous les centres solaires et cardiaques des individus n'en faisaient plus qu'un seul fonctionnellement, acquérant du même coup une puissance considérable. Un tel phénomène est d'ailleurs conforme à l'hydrodynamique des tourbillons (on se rappellera à ce propos que les centres énergétiques sont constitués d'un fluide subtil de nature magnétique et sous tension, analogue, à ce niveau de matière, à l'eau au niveau condensé).

L'effet collectif pourrait s'exprimer alors par un transfert d'une force peu commune – comme le ferait un montage en série, en électricité. Tout se passe comme s'il était responsable d'une amplification, parfois considérable, du transfert individuel chez ceux qui l'ont déjà entrepris, et d'une forte stimulation à l'entreprendre chez ceux qui sont seulement à ses portes (sorte de champ morphogénétique très dynamique, si l'on reprend le vocabulaire de Rupert Sheldrake – 35, 36).

En résulte inéluctablement un accroissement de la fréquence des maladies dans les régions qui sont en résonance avec ces deux centres (voir première partie, chapitre 5) : organes digestifs, fonction pancréatique, système nerveux autonome en particulier, système cardio-vasculaire et certains aspects du système immunitaire. Cet accroissement de fréquence est d'ailleurs enregistré par la science et une étude statistique en fait un événement "statistiquement significatif" suivant ses critères – ce qui lui évite d'être assujetti aux seules lois du hasard : maladies du tube digestif et accroissement particulier de la fréquence de certains cancers digestifs pour le centre solaire – accroissement du nombre des maladies cardio-vasculaires au sein des populations dites civilisées, où ces transferts sont à leur rythme maximum, et aussi, des maladies auto-immunes et des troubles nerveux. Il est facile de constater une superposition de la carte des organes en résonance avec les centres où ont lieu les transferts, et celle de la carte de l'accroissement des cancers touchant certains organes (poumons, sexe, thyroïde, pancréas, colon, foie).

Comme il faut bien chercher, devant la pression des événements, un bouc émissaire, et que les microbes et virus refusent dans l'ensemble de

"porter le chapeau", la science en cherche la cause, fidèle à ses principes, dans les seuls facteurs extérieurs de l'environnement : le résultat se traduit par des campagnes d'information sur les fameux "facteurs de risque". Bien sûr, ceux-ci existent aussi et amplifient encore par résonance, la tendance à l'accroissement de la **[162]** fréquence de ces maladies, mais il ne sont pas, tant s'en faut, le facteur causal et dynamique qui se trouve, lui, dans les transferts d'énergie entre les centres.

Cette compréhension amènera à modérer l'importance exagérée donnée à la science, faute de mieux, aux seuls "facteurs de risque". Ceux-ci ne sont que le reflet extérieur des "soubresauts intérieurs" et du "vent collectif" qu'accompagnent inévitablement le processus d'ouverture du cœur de l'humanité ; ce dernier se traduit en secousses de l'environnement intérieur avec leur inévitables impacts extérieurs : une alimentation antihygiénique, une économie égocentrique, une vie concentrationnaire dans les grandes agglomérations, le saccage du règne végétal dit "espaces verts", le fait que notre société de compétition ne lui reconnaisse même plus la capacité de nourrir des vaches compétitives, etc., sont seulement les signes extérieurs des perturbations de notre champ de conscience collectif, qui s'accompagnent d'un manque d'adaptation, puis de sursaut, à cette période inévitable de déséquilibre.

C. L'altération collective du champ de conscience

Répondant, à tous niveaux, à la vision darwinienne et pasteurienne de la société de compétition et de consommation est une parfaite expression cette altération collective du champ de conscience occidental. La puissance magnétique du tourbillon est évidente, puisqu'il happe littéralement les peuples moins développés, qui chercheraient d'autres moyens d'expression en rapport avec le mouvement propre de leur développement, plus en accord avec le stade, moins avancé, où ils en sont.

A cette échelle aussi, il peut être utile de renverser la vision habituelle et considérer comment les facteurs extérieurs peuvent être perçus comme les seuls effets de facteurs intérieurs dont les transferts d'énergie sont les témoins dans le corps énergétique de l'individu et de l'humanité prise comme un tout.

C'est ce dont semble témoigner la fréquence et la gravité des maladies frappant les populations qui forment les pays considérés comme "développés" : l'angle économique sous lequel ce développement est envisagé n'est qu'un effet extérieur de l'expansion de conscience et les transferts qui en résultent sur la ligne sacré-laryngé-frontal, "développent" les centres supérieurs (aspect conscience ou "intérieur" du développement ou du sous-développement), avec des effets réflexes sur le niveau de créativité humaine. Il n'est pas très difficile de relier, d'une manière générale, le sous-développement technologique (et donc économique) au sous-développement des centres énergétiques de la moitié supérieure du corps, et la tendance inverse au développement rapide de ces mêmes centres supérieurs. Cet éveil rapide, par le jeu des **[163]** transferts collectifs entre centres inférieurs et supérieurs du corps énergétique, est en résonance avec la mauvaise hygiène – alimentaire en particulier – propre aux pays civilisés. Il est responsable de l'altération parallèle de son champ de conscience, baptisée par certains "normose" (que l'on pourrait traduire par "névrose orthodoxe") ; c'est la cause majeure du nouveau groupe des "maladies de civilisation". Cette altération s'exprime par une civilisation dirigiste, technocratique, manipulatrice, matérialiste, compétitive et confiante dans la toute-puissance de la loi de la jungle. Les facteurs de maladie, liés à l'environnement, si à la mode, n'en sont qu'un effet secondaire.

Ces réflexions sont menées ici – bien que leur thème déborde le cadre réduit de l'ouvrage – parce qu'elles conduisent tout droit au cœur de la vraie révolution apportée par la compréhension du corps énergétique dans le domaine de la santé et de la maladie. A quelle échelle, individuelle ou collective, que l'on se situe, elles témoignent de l'importance majeure des causes profondes et globales qu'il faut bien appeler "cachées" dans une plus juste évaluation du nouveau "paysage santé-maladie" de notre époque : "l'essentiel (le cœur) n'est-il pas invisible aux yeux" comme le laissait entendre le Petit Prince ?

Elles expliquent aussi, parmi d'autres facteurs que la science refuse encore de considérer, les échecs partiels qu'elle enregistre malgré efforts et dépenses titanesques. Ces quelques lignes ne peuvent avoir la prétention de faire la clarté nécessaire dans le domaine complexe des causes multi-factorielles des maladies : ainsi ne faudrait-il pas verser dans l'excès contraire et voir dans ces causes dynamiques et évolutives, que sont les

transferts d'énergie avec leur impact sur le centre cardiaque, toutes les causes de maladies cardiaques, par exemple.

Bon nombre de maladies cardio-vasculaires relèvent d'autres causes, tout aussi intérieures, mais non évolutives cette fois : selon la loi qui veut que l'effet-maladie relève nécessairement de la résonance entre une cause intérieure (esprit) et une cause extérieure (matière), les altérations innées, individuelles et collectives du terrain tel qu'il est reconnu par les médecines globales, amplifiées par les altérations acquises à cause d'une mauvaise hygiène de vie en général (qualité souvent détestable des produits alimentaires sous l'angle de la vitalité, stress psychologique produit par une économie de compétition et ses lois de la jungle), constituent un facteur majeur d'altération de la santé (et de maladies cardio-vasculaires en particulier). Mais il est vrai, aussi, que lorsque les transferts d'énergie ajoutent leur pouvoir aux facteurs précédents, la maladie trouve les raisons de sa gravité et de sa chronicité et les états dramatiques qui justifient et appellent la chirurgie cardiaque lourde, jusqu'aux transplantations. **[164]**

Toutes ces considérations demanderont bien sûr à être approfondies pour être validées scientifiquement. Elles ont déjà le poids d'arguments forts pour ceux qui travaillent en utilisant cette vision du Cœur.

Le résultat des attitudes erronées, que nous avons collectivement adoptées en matière de santé, s'exprime parfaitement dans un système de "protection sociale" qui est à la fois, par les opportunités qu'il donne à tous, un immense progrès – cette solidarité active est l'un des signes majeurs de l'ouverture du Cœur de l'humanité – et, par ses résultats, la preuve par neuf d'une vision particulièrement obscure des causes profondes des maladies. Le Cœur est la source de toute lumière, et sa perturbation ou son ignorance sont la source de toute obscurité.

IX. VERS QUEL NOUVEAU SYSTEME DE PROTECTION SOCIALE ?

La compréhension du rôle du corps énergétique permet de voir, avant tout, dans le déficit chronique de l'assurance-maladie, qui pèse si lourd sur l'économie nationale et les conflits à l'intérieur des échanges internationaux (compétition entre blocs, de niveau de développement, et

donc de protection sociale, différents), une erreur de conception des causes des maladies – et en conséquence, de leur traitement – plus qu'une erreur de gestion fondamentale.

La découverte d'un meilleur équilibre, donc d'une protection plus efficace et moins coûteuse se trouve à l'évidence dans une vision globale. Cette vision tient pour une part importante à la reconnaissance du côté encore caché de la nature physique qu'est le corps énergétique. L'écosystème individuel avec ses maladies, l'écosystème social avec les siennes, relèvent des mêmes lois, et la distorsion relève des mêmes erreurs, liées à une vision à sens unique de la vie.

Pour le moment, l'approche orthodoxe conduit à une stratégie d'assurance contre le risque de la mort et d'assistanat maternel contre le risque de la maladie, au prix de moyens sans cesse plus coûteux.

D'un point de vue plus général, la démonstration du fait que les maladies d'évolution traduisent, à la fois dans l'esprit et dans le corps, le déséquilibre temporaire inhérent à toute expansion de conscience (ou progrès intérieur) est un argument fort, parmi d'autres, pour modifier – contre le pouvoir écrasant de la pensée unique, dite orthodoxe – le regard porté sur la signification de nombre de maladies qui émaillent notre vie quotidienne et qui ne peuvent plus dès lors être considérées, ou comme des punitions, ou comme des injustices. Si on y joint une approche énergétique, les principes de leur traitement seront bouleversés en conséquence, et leur coût aussi. **[165]**

La vision globale conduira à réévaluer également le concept de "droit à la santé", dans la mesure où ces maladies contemporaines du progrès évolutif plaideraient, elles, plutôt pour un "droit à la maladie". La responsabilité individuelle et collective ressort comme un caractère majeur de cette nouvelle approche, la contribution du patient à sa propre guérison étant désormais mise en relief, tandis qu'une gestion intelligente de la maladie devient indispensable ; il s'agit de la réduire sans nuire au processus d'expansion de conscience.

Un nouveau rapport patient-thérapeute peut alors être établi et se situera à un autre niveau que celui, trop exclusivement maternel ou autoritaire, qui l'influence actuellement. Cela amènera inévitablement à reconsidérer les fondements de notre sacro-sainte Sécurité Sociale et des

"avantages acquis", dans un sens qui soit plus progressiste et dynamique – qualité de la vitalité ! – et moins exclusivement maternant : tous ces avantages sociaux vont en effet à l'encontre de nos intérêts, dès lors qu'ils représentent de manière exclusive l'indispensable effort de solidarité sociale.

La protection sociale est aujourd'hui la proie consentante de notre vision réductionniste de la vie : elle lui donne un caractère protectionniste et statique accentué. Pour cette raison, ce système constitue une organisation malade, à l'image de notre conception maladive de la vie : c'est pourquoi ses ulcères – ses "trous" financiers – ne manifestent aucune tendance à la cicatrisation, malgré tous les efforts des économistes de surface qui se penchent aveuglément à son chevet, en tentant, en bons dermatologues, de les masquer par un onguent, ou en dépit des actes répétés de chirurgie esthétique qu'on lui impose au grand dam des différents corporatismes.

Notre système de protection sociale ne peut pas être sauvé parce qu'il ne constitue pas une structure vitale, mais seulement une organisation bancale, cycliquement déséquilibrée, au sein d'un va-et-vient incessant entre, un protectionnisme redevenu nécessaire et une libre circulation désorientée de l'aide. Elle devrait céder la place à un organisme social vivant, construit sur le modèle d'un organisme naturel obéissant aux lois du cœur avec leur deux visages inséparables, maternel et paternel.

Ainsi que cet ouvrage a tenté de le montrer, un déséquilibre constant – ou maladie – est la signature d'une organisation qui a pour seul moteur son intelligence ; l'équilibre, lui, dans la mesure où il n'est obtenu au détriment de personne et pour le bien de tous, est une marque infaillible de la présence active du Cœur ; il est inséparable du triptyque, unité, liberté et créativité.

La solidarité collective, en matière de santé, est l'une des expressions bénéfiques majeures de l'actuel transfert d'énergie entre le centre solaire et le **[166]** centre cardiaque dans l'humanité occidentale, et le signe indubitable d'un progrès collectif sur le chemin de l'ouverture du cœur.

L'énergie du plexus solaire est d'essence maternelle, celle du centre cardiaque est d'essence paternelle. Sous l'angle énergétique, notre système de protection sociale souffre du déséquilibre produit par un centre solaire

hyperactif très maternant et manque encore du juste équilibre fourni par l'éveil du centre cardiaque avec son énergie paternelle, dynamique et créatrice d'évolution et de changement. Ces différents stades de croissance, que traduisent les transferts dans le corps énergétique, sont inéluctables et à l'origine de maladies individuelles et collectives : notre maladif système de sécurité sociale en est un exemple caricatural.

Toutefois, la vitesse à laquelle nous traversons l'inévitable zone de troubles dépend de notre compréhension du processus et de notre volonté d'ouvrir notre porte aux aspects dynamiques des énergies du Cœur. Pour équilibrer les effets pervers de cette disposition maternelle prédominante, une conception progressiste, dynamique et "paternelle" (pas paternaliste) de la protection sociale, est indispensable, réduisant l'aspect maternel à ce qui est nécessaire à certains stades de la maladie, mais décourageant sa dérive maternante.

Soumis à une telle cure de rajeunissement, cet organisme social, au lieu de constituer une vache à lait complaisante, toujours prête à encourager par son soutien inconditionnel la répétition d'erreurs hygiéniques individuelles et collectives, deviendrait un gardien du dynamisme et de la créativité de l'individu pour son plus grand bénéfice et pour celui de la collectivité. Celle-ci aura nécessairement cessé, elle aussi, d'être une sorte de "culture de cellules", confinée dans la chaleur protectrice de l'étuve pasteurienne contre de prochaines vagues épidémiques, toutes prêtes à conquérir, dans les foyers, la place médiatique occupée aujourd'hui par les bulletins météorologiques pluriquotidiens ; une "culture" à laquelle notre esprit, ignorant d'une vraie solidarité fondée sur l'amour plus que sur le sentiment, donne le nom si révélateur de "tissu social". Le vice caché de ce tissu n'apparaît-il pas lorsqu'il se montre susceptible de fracture ? À quelles prouesses orthopédiques le "social" n'est-il pas condamné...

Ne s'agirait-il pas de faire de ce tissu social un organisme vivant en considérant que le cœur, symbole et soleil de l'organisme, est tout autre chose qu'un tissu de cellules battantes ; il est un organe (et donc un petit organisme à l'échelle de ses cellules) créateur de service, inclus de façon non séparable au sein d'un organisme dont il sert les objectifs. C'est à ce prix seulement que notre système de protection sociale acquerra le statut d'organisme vivant, malade parfois sans doute, mais ayant les moyens de ses trous sporadiques **[167]** parce que doté du pouvoir de cicatrisation, un

symptôme du dynamisme vivant, et de la liberté d'entreprendre dans le respect des lois dynamiques du cœur... Les insolubles problèmes financiers actuels feront alors partie d'un passé lointain. Cette vision n'est en rien utopique. Outre le profond changement de cap impliqué quant à la compréhension des causes profondes de maladie, sa concrétisation sera encore facilitée par les progrès faits en matière de traitement : méthodes plus efficaces et moins coûteuses (l'immatériel ou vibratoire ne coûte quasiment rien, sinon le poids des taxes et... de la protection sociale dont on voudra bien le charger).

A. "Molécules orthodoxes" et rayonnements vibrants

L'approche orthodoxe soigne les tissus malades en les détruisant, en se substituant à leurs fonctions ou en détruisant les facteurs extérieurs responsables à ses yeux de leur maladie. Elle le fait, d'une manière générale, en créant des molécules antagonistes.

L'approche du cœur reconnaît au Cœur le pouvoir d'organiser les conditions de la maladie et donc le pouvoir d'organiser les conditions de la guérison : elle cherche alors à stimuler les forces qui se trouvent à l'évidence dans les tissus sains et secondairement, à toucher les racines du mal aussi en amont que possible de la cellule, aux niveaux énergétiques. Stimuler les tissus sains et neutraliser les forces perturbantes au niveau énergétique forment les lignes générales de sa stratégie. Cette neutralisation est obtenue en utilisant, suivant les lois des vibrations, des rayonnements de nature et de fréquence appropriées, obtenant une stimulation, neutralisation, ou inhibition des rayonnements à l'œuvre dans les corps physique et supraphysiques, et laissant à leur impact sur l'organisme biologique, le soin de corriger le désordre cellulaire.

B. Les traitements orthodoxes (allopathie, chirurgie, radiothérapie, etc.)

Les traitements orthodoxes visent le seul niveau cellulaire et l'environnement Ils visent par définition les seuls effets, qu'il s'agisse de symptômes fonctionnels ou de signes organiques de dysfonctionnement cellulaire. Ils peuvent le plus souvent atténuer ou guérir le symptôme qu'est la maladie cellulaire, mais jamais ses causes. Ils sont confiés à des molécules antagonistes des molécules pathogènes extérieures

(antibiotiques, vaccins considérés théoriquement comme l'arme absolue contre tout micro-organisme), ou intérieures (molécule synthétique imitant les propriétés d'une molécule naturelle fabriquée par une cellule spécifique de l'organisme, par exemple une hormone comme la cortisone ou un inhibiteur de cette hormone). **[168]**

Cela expose – en incluant les possibles répercussions sur le fonctionnement du système immunitaire – aux récidives ou à la survenue de fausses "nouvelles" maladies dont la cascade rend toujours plus difficile de les relier à leurs vraies causes.

C. Pour la vision du Cœur, la maladie tient à une altération du Cœur, la santé, à sa guérison.

La guerre électronique moderne est d'une extraordinaire précision ; son ambition est à la fois de choisir précisément ses objectifs matériels, quelle que soit la difficulté des conditions extérieures, et d'épargner les vies humaines. Ce faisant, elle fournit une assez bonne image des orientations futures de la thérapeutique énergétique.

De nouvelles techniques de guérison émergeront nécessairement de la reconnaissance de la nature vibratoire du corps énergétique de toute forme vivante : des vibrations de différentes natures pourront alors être utilisées pour neutraliser ses vibrations anormales et celles des formes supraphysiques. Ces techniques reposent toutes sur les lois des vibrations, dont le principe est le suivant : si toute structure subtile – et aussi, dense, quoique à un moindre degré (protéines et ADN en particulier) – est en oscillation constante et donc vibre, l'émission de vibrations (*rayonnement de nature immatériel et non soumis aux contraintes de l'espace et du temps physiques objectifs*) de longueur adaptée à l'échelle de la cible choisie et dirigée sur elle, aboutira modifier sa structure – sa forme – et en conséquence sa fonction, mais aussi plus simplement la force de son activité. On peut obtenir, suivant les cas, renforcement ou une diminution de la fonction de la cible choisie (une enzyme, par exemple).

Le clavier de vibrations disponibles est presque inépuisable : depuis les vibrations physiques de nature longitudinale (sons et ultrasons) ou transversale (rayonnements électromagnétiques, dont il existe un spectre très vaste encore incomplètement exploré) : spectre visible – couleurs – ou

invisible, fréquences diverses, jusqu'aux vibrations provenant des structures subtiles intérieures du thérapeute, que seul son corps énergétique peut alors canaliser scientifiquement.

Ces diverses vibrations peuvent bien sûr être dirigées sur des cibles matérielles : l'organisme entier, ou certaines cellules, ou encore l'ADN de certaines cellules, ou même certaines protéines particulières, enzymes par exemple. L'utilisation de certaines vibrations sur l'organisme entier a donné lieu à de nombreuses études, avec des résultats parfois époustouflants (21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 44, 45, 46, 47). **[169]**

Il est symptomatique que ces résultats aient été systématiquement déconsidérés et ces recherches étouffées dans l'œuf, les privant alors de l'indispensable assentiment de la communauté scientifique. Mais il est évident que, lorsque sera reconnue la position des centres secondaires et a fortiori des centres majeurs du corps énergétique en tant que centres influençant l'ordre de l'ADN des cellules spécifiques de l'organisme, ces cibles seront délaissées comme comportant trop de risques "d'erreur de tir". Une voie complètement nouvelle consistera à agir, dans certaines conditions, sur les centres énergétiques eux-mêmes dans la mesure où ils sont reconnus comme la cause centrale de la maladie, et en accord avec les lois du cœur (harmonie-unité).

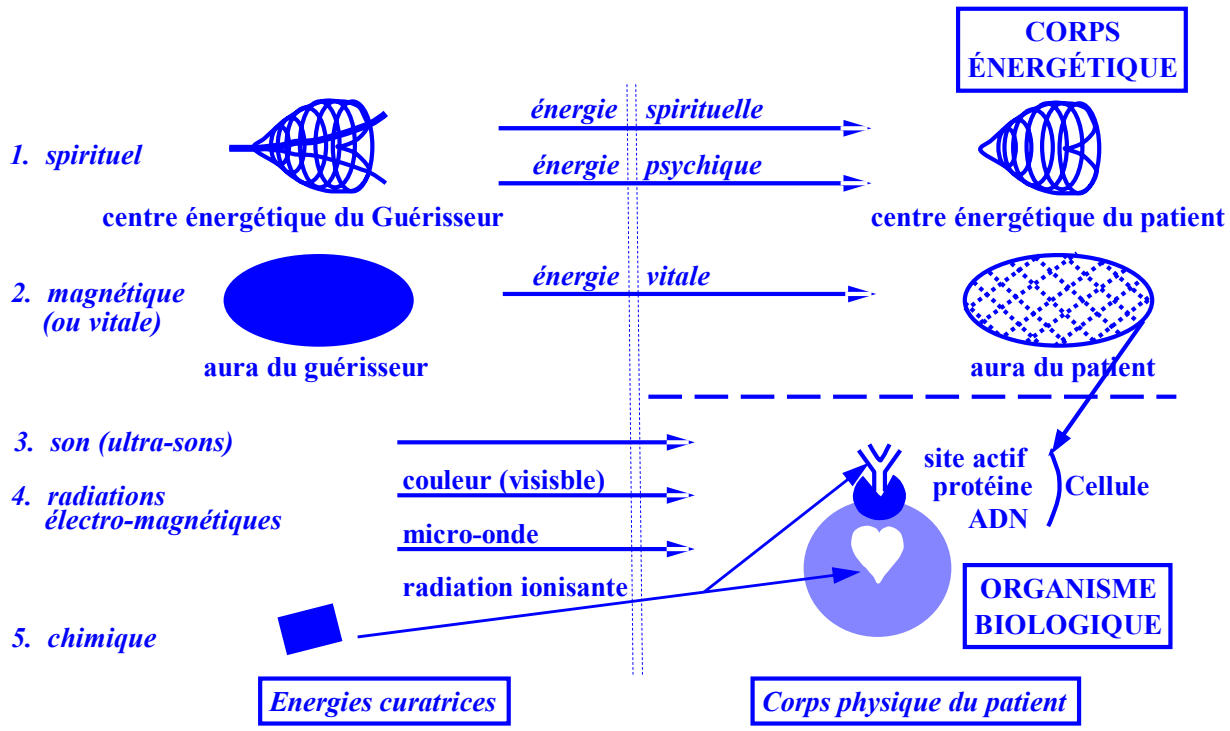
Plus encore, lorsque les conditions nécessaires sont réunies, certains centres énergétiques majeurs correctement développés du thérapeute, agissant consciemment, peuvent être utilisés comme émetteurs de vibrations, lesquelles peuvent alors être dirigées, chez le patient, sur les centres responsables de la maladie. Est-il si étonnant que les centres du corps énergétique puissent changer de statut et, de causes de maladie chez le patient, devenir chez le thérapeute entraîné un instrument de guérison (1, 71, 72) ?

Cette dernière technique implique un développement spirituel spécifique du guérisseur, et la connaissance des techniques de directions de l'énergie dans le corps énergétique par un sérieux entraînement à la méditation et à la visualisation. Elles restent évidemment aujourd'hui du domaine expérimental, mais elles existent.

Ces nouvelles techniques vibratoires, associées pendant le temps de leur perfectionnement aux techniques médicales actuelles, représentent un

véritable espoir pour la guérison de maladies jusqu'ici réputées incurables (Figure 10 ☜).

Figure 10 – Cinq niveaux d'impact thérapeutique



[170]

À l'évidence, il ne s'agit pas de nier l'utilité des techniques de la médecine orthodoxe, ni les immenses services qu'elles ont rendus pendant cette période où aucune autre méthode n'est aussi performante, en raison de l'actuelle conception matérialiste de l'être humain et de la maladie, jointe aux délabrements souvent considérables de l'organisme biologique qui, de plus, se heurtent aux exigences actuelles d'un droit à la longévité. Ces exigences entraînent toutefois de la part de la médecine et de la biologie scientifique une réaction semblable à celle du sportif engagé dans une compétition de haut niveau : relever des défis sans cesse plus grands, d'autant plus stimulant qu'ils paraissent impossibles, avec leurs rations de records à faire tomber.

Il est simplement question de se demander si ce hit-parade des prouesses techniques, dont les résultats au niveau du corps physique sont époustouflants, ne servent pas plus l'ouverture de la tête du thérapeute que celle du cœur du patient. On dira sans doute qu'il s'agit d'aimables réflexions philosophiques, qui n'ont rien à voir avec les drames que

constituent les maladies sur le terrain du quotidien. Il se trouve que sous l'angle du Cœur, la santé est avant tout liée à la culture de la sagesse de l'esprit, lui laissant le soin d'influencer le corps.

Il est aussi question ici, de mesurer l'inévitable prix à payer pour cette approche réductionniste – en termes de chronicité des maladies, récidive transferts morbides, complications iatrogènes lourdes, altération silencieuse du système immunitaire... et de voir ses limitations inhérentes : alors seulement, est-il possible pour chaque individu, en fonction de sa nature et du type d'épreuve qu'il doit traverser, de choisir de faire confiance ou non à ce type d'approche, en parfaite connaissance de cause, une attitude qui se veut le b.a-ba de toute liberté d'expression et en même temps le premier signe l'éveil du Cœur : autodétermination et pouvoir de choisir, ou libre choix. Pourtant, sous de faux prétextes, cette liberté est souvent contestée par l'orthodoxie.

Il est encore question de mettre en lumière la disponibilité d'approches nouvelles et révolutionnaires, qu'il conviendrait de reconnaître et de stimuler, au lieu de les déconsidérer ou même de les condamner avec un sens raffiné de l'amalgame, en identifiant ces pratiques à celles des inévitables charlatans vigilants pour chasseurs de la crédulité humaine, et pourtant présents aussi au sein de l'orthodoxie.

Quant aux médecines globales, et donc hygiénistes, qui ont adopté depuis toujours certains de ces points de vue, elles bénéficient davantage du stimulant des preuves de leurs succès, là où la médecine scientifique échoue, que **[171]** de la force d'une vérité enracinée dans la compréhension scientifique des mécanismes qui expliquent leurs résultats, inattendus sous l'angle orthodoxe.

La reconnaissance du corps énergétique devrait leur donner les moyens qui leur font aujourd'hui défaut, décuplant leurs pouvoirs de guérison et de prévention.

En conclusion, au stade avancé où se trouve aujourd'hui la biologie moléculaire – et donc l'art scientifique de la guérison – les deux fonctions vitale et psychosomatique du corps énergétique détiennent la clé de tout futur progrès dans la compréhension des causes profondes des maladies, ainsi que la mise au point de nouvelles méthodes de prévention et de traitement. L'influence mutuelle qu'exerce nécessairement, au sein d'un

organisme, toute dualité – "cœur et cerveau", mais aussi "corps et esprit" – implique que ces fonctions soient envisagées chacune pour son propre compte, et en même temps comme une unité non-séparable. C'est à ce prix que la difficile remontée de la chaîne de causes et d'effets jusqu'à l'origine profonde des multiples troubles qui émaillent la vie du patient, dans la mesure où ils ne sont en réalité qu'une cascade d'effets secondaires.

Les commentaires peuvent sembler malmener quelque peu l'énorme effort scientifique actuel entrepris dans le domaine de la maladie, et sous-estimer ses aspects très positifs. Il n'était pas dans leur objet, en effet, de célébrer ses immenses succès qui parlent d'eux-mêmes à travers le haut-parleur bienveillant des médias stimulés par leurs annonceurs, les multinationales ; il s'agit plutôt d'alerter contre les dangers sous-estimés de cette approche, lorsqu'elle règne à l'exclusion de toute autre, et d'attirer l'attention sur la proximité d'un champ de recherche dont la fécondité est d'une ampleur sans précédent : pourtant, il continue de stationner devant une porte obstinément fermée par la science orthodoxe, alors que les défis lancés à l'humanité sont si grands.

Toute la recherche serait réorientée dans une voie plus juste si elle acceptait l'hypothèse que les structures objectives du corps (organes à l'échelle de l'organisme et molécules à l'échelle cellulaire) sont en position de cibles-réceptrices et reçoivent des informations d'un émetteur qui n'appartient pas au niveau de condensation objective de la nature physique auquel s'intéresse la biologie, et qui est donc encore inaccessible pour une large part aux méthodes scientifiques actuelles, faute d'avoir accès à des appareillages de sensibilité adéquate.

C'est l'intégration fonctionnelle étroite de l'émetteur et du récepteur en une seule forme – la forme physique – et l'accès sensoriel au seul récepteur qui **[172]** créent l'illusion à laquelle la science se laisse prendre, alors que la double nature "émetteur-récepteur" est si bien révélée par ses propres créations dans les domaines de la télécommunication et de l'informatique. L'illusion est telle que tous les efforts scientifiques pourraient sembler destinés à l'entretenir.

La situation actuelle est comparable à celle où l'on croirait que l'émetteur d'un programme télévisé ou radiophonique se situe à l'intérieur même du récepteur et où l'on ne différencierait pas les images rendues

sensoriellement sur l'écran ou dans le haut-parleur des vibrations rayonnées par l'émetteur et responsables de ces images.

La biologie moléculaire offre une caricature de cette attitude lorsqu'elle continue à faire comme si la cellule, pour recevoir des messages, était équipée de boîte postale (moléculaire) mais pas de la radio (structures énergétiques).

Les progrès foudroyants liés à l'application de la méthodologie scientifique au domaine biologique ont entraîné les succès que l'on sait. Dans le même temps, ces succès mettent d'autant mieux en relief des échecs tout aussi retentissants et des effets pervers (maladies iatrogènes ou nouvelles maladies par exemple). Sous l'angle de l'approche globale, cela est dû à ce que la science, matérialiste et réductionniste, ne distingue qu'un seul des deux aspects complémentaires du vivant. La même méthodologie, avec son efficacité prouvée, appliquée à un modèle global incluant corps énergétique, vitalité et la dualité Esprit et Matière, représente non seulement le seul espoir de sortir de l'impasse médicale et financière actuelle, mais la certitude d'une révolution qui ouvre une nouvelle ère de santé et de maîtrise des principales maladies : une facette de l'Age nouveau.

Les solutions au désordre économique actuel sont contenues dans la reconnaissance des lois du Cœur, telles que l'organisme naturel avec ses deux faces visible et cachée les met en scène, démontrant qu'elles sont une règle majeure du vivant.

Ce domaine de la santé et de la maladie a été particulièrement développé en raison de la sensibilité de chacun à ces problèmes douloureux, espérant que cette sensibilité pourrait aiguiser suffisamment l'attention pour saisir la vue d'ensemble de la révolution à attendre dans ce domaine. Les autres domaines seront abordés seulement dans leurs grandes lignes, bien qu'ils soient, à plus d'un titre, plus importants encore que le problème précédent et que la révolution s'y avère aussi d'une ampleur inouïe. Tel est le cas par exemple des problèmes posés par les troubles mentaux dont la fréquence ne cesse de s'accroître.

[173]

CHAPITRE 8 — PSYCHOLOGIE ET TROUBLES MENTAUX

Le langage commun identifie, et c'est faux sous l'angle énergétique, la "tête" à l'esprit par opposition au corps dont elle ne ferait plus partie ; il illustre ainsi, de façon lapidaire, la séparation consommée, au sein de notre civilisation scientifique, entre les maladies du corps et celles de la "tête", la recherche désespérée par la science d'une identité "conscience-tête" – entendez "conscience-cerveau" – pour satisfaire à son obsession de l'objectivité physique ; s'ensuit une absence institutionnelle de coopération entre les thérapeutes de l'esprit et les thérapeutes du corps.

À vrai dire, chacun, en cherchant à annexer l'autre partie, fait la même tentative d'unification entre corps et esprit, mais dans des directions opposées : la psychosomatique en fait deux entités différentes en relation mutuelle, et voit dans le corps une sorte d'annexe soumise aux caprices de l'esprit ; le matérialisme scientifique identifie l'esprit à la matière physique, et les biologistes du cerveau croient déceler dans les comportements subjectifs – appelés généralement "états d'âme" ou "affects" – de simples effets des sécrétions cérébrales. Or de nombreux arguments apportent de l'eau à chacun des moulins. Aux yeux des matérialistes scientifiques, rien n'existe à ce jour qui prouve la nature d'un lien entre esprit et matière, lien indispensable pour justifier leur dualité. Les psychosomaticiens enregistrent pour leur part nombre de guérisons (allant du banal effet placebo aux guérisons de maladies organiques graves) par les seules méthodes psychothérapeutiques, de façon inexplicable par la science actuelle.

I. PSYCHOLOGIE ET CORPS ENERGETIQUE

Sous l'angle de la psychologie, la vision du Cœur implique deux notions fondamentales : [174]

- Le corps énergétique est le chaînon manquant pour la science, et il est l'explication des guérisons du corps utilisant des énergies psychiques. Il *est* le lien psychosomatique ; l'esprit même limité au niveau émotionnel de conscience n'est pas le corps ; en même

temps, ils sont unifiés comme le sont un émetteur et un récepteur accordés sur la même fréquence, au sein d'une non-séparabilité vitale (première partie). Beautés et hautes aspirations de l'esprit paraissent trouver leur source dans un "monde" autre que le niveau physique, tout en s'y manifestant grâce au cerveau ; c'est encore grâce au corps énergétique que les perturbations de l'esprit peuvent aussi s'exprimer dans l'organisme biologique par l'intermédiaire de l'unité "centres psychiques – glandes endocrines" qui conditionne puissamment le cerveau.

- Toutes les perturbations émotionnelles atteignent la conscience cérébrale à travers le corps énergétique. Aussi les perturbations naissant, non plus au niveau émotionnel ("esprit") mais dans le corps énergétique lui-même, peuvent-elles avoir le même effet qu'elles sur le système nerveux et être la cause originelle de troubles psychiques (dus aux transferts d'énergie entre les centres, en particulier).

Dès que cette conception peut être envisagée, certains domaines encore obscurs de la psychologie s'éclairent aussitôt, d'autres demandent à être réinterprétés, et de nouvelles attitudes thérapeutiques peuvent être suggérées.

A. Corps énergétique et psychiatrie

La vision du Cœur révolutionne l'approche psychiatrique. Cette approche applique actuellement aux altérations sévères du champ de conscience le credo de la biologie moléculaire : la conscience subjective – pensée et émotions – est une sécrétion du cerveau.

Au plan diagnostique, cela conduit à classifier les troubles mentaux en rubriques symptomatiques (paranoïa, schizophrénie, hystérie, etc.), purement descriptives de différentes catégories de comportements ou symptômes, mais qui sont inutiles, voire trompeuses, pour remonter aux nombreuses causes susceptibles de les produire.

Le traitement, quant à lui, utilise des molécules de synthèse chargées de contrarier les effets pathologiques des molécules naturelles, reconnus comme cause "biologique" des troubles psychiques. Indispensables, dans l'état actuel de nos connaissances, lorsque ces troubles menacent la vie

physique, cette chimiothérapie de la conscience peut provoquer des troubles secondaires, parfois importants, et a un effet inexistant sur la prévention des récidives. Mais surtout, une telle approche du trouble mental prive le patient d'une guérison qui serait pourtant possible si la cause du syndrome psychiatrique était entrevue et traitée, au vrai niveau où elle se situe (voir Figure 11 ☜). **[175]**

Tous les modèles du corps énergétique actuellement disponibles (1, 2, 3, 4) reconnaissent en lui le lien physique subtil entre la conscience cérébrale et les niveaux supra physiques de conscience. Cela veut dire qu'ils situent les sources des états de conscience subjectifs sur les niveaux de matière supra physiques, et qu'ils identifient les centres psychiques à un "cerveau subtil" comportant sept gammes de fréquences de réception.

Cette vision du Cœur pourrait ouvrir alors des perspectives intéressantes :

- *La validation de l'existence des formes subtiles supra physiques :* et leur identification aux sources de nos états de conscience subjectifs. Chacune de ces formes est constituée d'un type spécifique de matière de moins grande densité que la matière physique et corrélée aux états de conscience correspondants. Démontrer l'existence d'une forme physique subtile est le premier pas à faire pour rendre solide l'hypothèse de formes faites de matière supra physique. Il s'agirait là d'un important facteur d'unification entre les sciences humaines et l'approche ésotérique de la réalité.

- *L'acquisition d'une dimension plus réelle par la neurobiologie :* la seconde conséquence serait à la fois de confirmer le bien-fondé de la position scientifique actuelle et d'en supprimer les limitations : oui, tout état de conscience ou perturbation qui prend naissance dans les corps subtils, physique et supra physique est traduit dans l'organisme biologique sous forme de molécules spécifiques ; non, la cause des troubles ne siège pas au niveau de la fabrication des molécules sous la férule des gènes ; bien au contraire, l'altération de la forme moléculaire produite épouse fidèlement l'altération de la radioactivité du centre psychique inducteur. Cette cause ne peut donc être guérie au vrai sens du terme par d'autres

molécules à cette échelle purement cellulaire ; seuls les symptômes, les effets, peuvent être momentanément neutralisés.

La pharmacologie des états psychiques devra être alors réévaluée et réduite au cas où le traitement de la cause est impossible momentanément ou définitivement, ou limitée à une aide temporaire, en appoint à un réel geste de guérison. Mais l'essentiel de l'effort sera de mettre la cause énergétique en lumière et d'utiliser, si possible, les nouvelles techniques vibratoires, physiques et psychologiques.

- *La responsabilité du corps énergétique dans l'origine physique de certaines altérations de la conscience :* le corps énergétique est l'interface vivante de la transmission psychosomatique ; il est, très scientifiquement, comme une sorte de "membrane subtile" géante, à l'échelle de l'organisme humain tout entier, exactement comme la science démontre que les membranes des neurones et des cellules endocriniennes fonctionnent à l'échelle **[176]** moléculaire. Situées sur le trajet de l'information psychique, depuis sa source supra physique jusqu'aux structures cérébrales, les altérations de cette membrane semi-perméable constituent inévitablement une cause de perturbation du champ de conscience (une telle cause est souvent observée, dans l'organisme biologique lorsque des troubles de la conscience subjective sont provoqués de façon organique par un œdème de la membrane des neurones, ou de façon fonctionnelle par des troubles ioniques).

  La perturbation du fonctionnement de cette "membrane subtile" peut se faire dans deux grandes conditions :

  1. De façon physiologique, lorsque cette perturbation concerne le fonctionnement des parties centrales (cœur) de cette membrane, les centres énergétiques. C'est le cas dans le processus naturel d'expansion de conscience responsable des transferts d'énergie des centres inférieurs vers les centres supérieurs du corps énergétique.

     En effet, ces "centres-membranes" se situent sur le trajet des informations subjectives et ont à charge de transformer les vibrations de cette matière supra physique en vibrations de leur propre matière, puis de les diffuser vers le système

nerveux de l'organisme biologique ; là, la meilleure hypothèse est qu'elles soient transformées en formes moléculaires par les gènes des cellules nerveuses et endocriniennes. Dit autrement, le système endocrinien et le cerveau reçoivent exclusivement leurs informations des centres énergétiques, et seulement indirectement des structures supra physiques (émotions et pensées). *Aussi, que la source initiale de perturbation soit le corps émotionnel ou le corps énergétique, le centre psychique est, dans les deux cas, impliqué : dans les deux cas, les perturbations sont traduites par les cellules endocriniennes et nerveuses en troubles psychologiques parce qu'ils se contentent de réagir identiquement à l'impact de l'altération du rayonnement des centres ; cerveau et système endocrinien ne sauraient faire la différence.* L'expérience démontre, à ce propos, que l'introduction dans l'organisme d'une substance de type hormonal produit toujours, et souvent exclusivement, une altération du caractère, ce que démontrent aussi les sécrétions hormonales dont les variations produisent avant tout des altérations psychiques, bien avant de se traduire par des troubles somatiques.

2. De façon pathologique, à l'échelle de l'être humain dans sa globalité biologique, énergétique et psychique, lorsque les troubles de l'intégration du corps énergétique avec les corps immédiatement contigus (organisme biologique en bas et corps émotionnel en haut) peuvent justifier de certains syndromes de "possession" ou de double ou multiples personnalités (du type "Docteur Jeckill et Mister Hyde"), que la psychiatrie se contente de constater **[177]** et d'enfermer (suicides "inattendus", syndromes de cruauté soudaine, qui surviennent chez de jeunes enfants et qui en font des criminels, laissant psychologues, juges, parents et la société tout entière, interdits et blessés, etc.). Le corps énergétique d'un individu reçoit des informations de formes supraphysiques d'une autre entité.

- *La reconnaissance de la responsabilité des centres énergétiques dans certains troubles cérébraux :* une phase de l'expansion de la conscience se traduit dans le corps énergétique par l'éveil des

centres de la tête ; ceux-ci voient augmenter, parfois fortement si des précautions ne sont pas prises, leur radioactivité ; les cellules cérébrales sont alors soumises à une irradiation inhabituelle et cette intensité d'énergie – de feu – peut être destructrice (comme une soudaine surtension l'est dans un circuit électrique). Au fur et à mesure que la nature de cette irradiation et ses effets sur les structures cellulaires seront compris, certains troubles intéressant les structures du centre du cerveau pourront y être rattachés (appareil de vision, par exemple, dont on enregistre la fréquence croissante des troubles, pouvant aller jusqu'à la cécité : les nerfs optiques cheminent en effet dans la zone irradiée par le centre frontal très particulièrement) [64].

La majorité des troubles psychologiques ne justifient pas une approche psychiatrique. Opposé à une telle approche par ses conceptions et ses méthodes, le département psychosomatique de la psychologie se développe rapidement. Il bute aussi sur certaines difficultés, tant au niveau de l'identification de la source des troubles que de leur traitement.

B. Corps énergétique et mémoire

La reconnaissance du corps énergétique conduit à identifier le siège physique de la mémoire dans les niveaux subtils et non dans le cerveau où existent seulement des zones réceptrices spécifiques : la conséquence sera d'affiner les techniques de libérations émotionnelles en agissant de façon calculée sur certains centres psychiques.

La psychosomatique est intuitivement plus proche de la vision énergétique que la psychiatrie : nombre de ses méthodes thérapeutiques s'enracinent en effet dans les travaux de Wilhelm Reich, fondés sur une approche purement expérimentale et intuitive du corps énergétique, sans qu'il en ait eu le concept. **[178]**

---

[64] Ces quelques indications sont simplement données pour fixer les idées, avec l'espoir de montrer comment la psychiatrie pourrait être renouvelée de fond en comble, et, comment une interprétation plus globale pourrait être donnée aux importantes découvertes récentes de la biologie moléculaire du cerveau, si l'hypothèse du corps énergétique était envisagée.

Ces approches reconnaissent la nature émotionnelle des perturbations qui induisent dans l'esprit et dans le corps des blocages qui sont les effets d'attitudes d'inhibition (les "refoulements" de Freud) ; ces blocages sont l'activation de *mémoires* – dans le même sens où en génétique, l'activation d'un gène latent l'exprime – mémoires qu'elles ne cherchent pas à localiser dans le cerveau, même s'il s'y trouve nécessairement une zone réceptrice.

Le modèle du corps énergétique est en accord avec cette position et les échecs persistants de la neurobiologie à localiser la mémoire dans le cerveau vont dans ce même sens. Identifiant les symptômes psychiques aux blocages de la libre circulation de l'énergie que sont ces mémoires, la majorité des techniques, en nombre toujours croissant, cherchent à libérer ces blocages en ramenant à la conscience de veille leur contenu dès lors qu'il n'y est pas ramené par un canal naturel, les rêves par exemple ; cette libération est encore recherchée par les techniques de bioénergie qui les extériorisent au moyen du corps physique (somatothérapies).

Ces techniques psychosomatiques obtiennent nombre d'améliorations ou de guérisons d'attitudes psychologiques maladives mais, ce qui peut sembler plus surprenant à l'intérieur d'une approche matérialiste de la vie intérieure, elles ont aussi prouvé leur efficacité à guérir, dans certaines conditions, des maladies physiques organiques sévères par la seule libération émotionnelle : ces faits expérimentaux sont un argument indirect en faveur de l'existence du corps énergétique et de l'origine psychosomatique de pathologies organiques sévères.

Le corps énergétique apparaît bien comme le mécanisme par lequel la psyché exerce son influence sur le corps dense ; en réalité, il *donne à la psyché une base d'expression physique ;* les structures denses, cérébrales en particulier, ne constituent qu'un simple récepteur aqueux pour cette structure vivante (cerveau = 90% d'eau).

L'approche occulte situe ce que nous appelons au quotidien la "mémoire" à deux niveaux, également subtils : dans les corps émotionnel et mental (niveaux supra physiques), mais aussi sur le plan physique, dans le corps énergétique, et en particulier dans la partie antérieure de ses centres psychiques concernés par la vie psychique – les centres sacré, solaire et cardiaque, avant tout, comme le laissent penser certains sensitifs (58-58bis) (chapitre 4 et Figure 4 ☜). Par ailleurs, elle reconnaît à ces centres, comme à toute "membrane", de fonctionner comme un système de

protection sélectif, ici de nature psychique ; c'est ce système qui est responsable des limitations de notre mémoire de veille et de l'identification de la fraction "immergée" de la mémoire au "subconscient". **[179]**

C'est cette protection naturelle que les techniques d'incursion dans le subconscient tentent de forcer, parfois en la brisant. Un travail précis et maîtrisé sur ces centres psychiques devrait à la fois amener des résultats plus constants tout en ménageant, dans l'intérêt de l'individu, le système de protection naturelle que constitue la barrière sélective et intelligente du corps énergétique : elle protège en effet le système nerveux contre l'invasion de ces mémoires tant qu'une stimulation extérieure ne les met pas en résonance de façon naturelle, les exprimant alors dans la conscience de veille. Sans cette protection, la saturation de la conscience cérébrale par une foule d'événements anciens, le plus souvent perçus comme traumatiques, aurait des répercussions psychiques graves et inopportunes. Comme la mémoire, l'oubli peut être une vertu du Cœur.

De plus, si pénétration il y a dans cette réserve d'événements anciens, parfois très anciens, il semble que ce musée constitue un album ordonné qui ne puisse être visité sans guide : certaines expériences, conduites dans un but thérapeutique sur des zones purement physiques de mémoires traumatiques (47), prouvent que les pages de l'album se suivent chronologiquement : les réanimer est donc une entreprise précise et délicate qui doit respecter cet ordre sous peine d'entraîner à son tour un désordre qui s'exprimerait par un nouveau déséquilibre psychologique, s'ajoutant à celui pour lequel l'individu a demandé de l'aide et brouillant un peu plus ses cartes. Il y a de grandes chances qu'il en soit de même pour l'aspect psychique des mémoires : les accidents enregistrés par exemple au cours de séances de régression individuelle, mais surtout collective, non maîtrisée, le suggèrent assez.

La reconnaissance du corps énergétique devrait conduire à mieux les maîtriser : alors pourrait-on parvenir à des guérisons ou à des soulagements plus efficaces et plus fréquents qu'il n'est possible aujourd'hui, en réduisant les risques de complications secondaires.

Sous l'angle du Cœur, le concept de *mémoire* est beaucoup plus vaste que son acception habituelle. Certains états psychiques, atteints soit spontanément, soit artificiellement (à la suite de traumatismes, ou à l'aide de drogues, ou bien encore grâce à des techniques spécifiques de

respiration, ou de rotation du corps sur lui-même), doivent y être rattachés. Leur nature est parfois si différente de celles des états de conscience de veille habituels, qu'on leur a donné le nom "d'états modifiés de conscience" : ils posent des problèmes aux psychologues et aux scientifiques qui s'en occupent, au point qu'ils s'interrogent souvent sur leur signification réelle.

Les états modifiés de conscience (élargissement de la conscience de veille), consistent en réalité en un accès au subconscient individuel ou collectif, partie émotionnelle de la nature supra physique dont il existe des aspects inférieurs **[180]** (traumatisants) et supérieurs (extatiques). Pour la vision du Cœur, l'origine de ces états, siège dans l'hyperactivité de certains centres énergétiques (solaire et laryngé).

C. Les états modifiés de conscience sont, d'une manière générale, des expressions de l'activité du centre solaire.

La vision du Cœur reconnaît dans l'hyper stimulation du centre solaire la cause de nombreux troubles psychiques et des états dits "modifiés" de conscience : en d'autres termes, le corps énergétique peut être le lieu où naît le phénomène "psychiatrique".

a. Le modèle du corps énergétique reconnaît au centre solaire, et secondairement au centre laryngé, deux fonctions : être la porte d'entrée dans le système nerveux des états émotionnels, mais aussi, comme il a été dit, constituer un système de protection.

   Cette affirmation ne fait qu'appliquer à ce niveau d'énergie subtile ce que la science a démontré sur le fonctionnement des membranes biologiques : une membrane vivante laisse pénétrer certaines substances, selon leur teneur, à l'intérieur et à l'extérieur de la cellule, ou bien, selon la nécessité, refuse obstinément la porte à d'autres. Elle est dite pour cette raison "semi-perméable" et manifeste, une capacité de choix protégeant toujours l'équilibre cellulaire, c'est-à-dire son unité.

   Cette fonction membranaire est certainement l'une des plus complexes du mécanisme cellulaire ; de sa qualité, dépend la santé cellulaire et sa survie... et par voie de conséquence, celle de l'organisme entier : il est frappant que la plupart des maladies, de

même que l'ensemble du processus de vieillissement, tiennent tout entier dans l'altération des membranes cellulaires, consacrant leur rôle vital dans l'organisation cellulaire. Ce rôle n'étonnera pas si on se rappelle que la membrane est à la cellule ce que l'aura est à la structure vitale du corps énergétique, une *extension du cœur*.

A une échelle plus globale, l'ensemble indissociable cœur-poumon, agit comme une sorte de membrane semi-perméable (poumon) captant l'énergie -vitale et gazeuse – pour la distribuer à l'organisme entier. A un niveau plus global, les centres énergétiques se comportent ainsi, et l'on peut comprendre leur fonctionnement comme l'extension d'un cœur supra physique. Si on en juge par les soins jaloux dont les membranes cellulaires sont l'objet de la part des biologistes et médecins, la sagesse pousserait à traiter avec les mêmes précautions ces fragiles membranes psychiques que sont certains centres énergétiques. Et nous pourrions envisager que les protections naturelles qu'ils assurent, ne soient pas nécessairement un oubli ou une erreur de la nature. **[181]**

De nombreux troubles, considérés comme psychiatriques sous l'angle orthodoxe, ne condamnent leur propriétaire à l'asile que par ignorance ; ils trouvent d'une manière générale leur source dans l'hyperactivité du centre solaire (divers types d'hallucination – voix ou visions – certaines dissociations d'avec le niveau de réalité physique, certains phénomènes hystériques, spasmophiles, etc.).

Sans qu'ils aient encore la clé de l'explication de ces phénomènes, certains psychologues, dont Stanislav Grof, le plus connu, ont eu l'attention attirée par la similitude de contenu existant entre les états modifiés de conscience, provoqués par certaines drogues végétales ou de synthèse, et certains phénomènes psychiques spontanés : ils reviennent sur le sens donné par la psychiatrie à ces troubles psychiques, pensant qu'ils peuvent avoir une signification évolutive et qu'ils doivent être traités avec des techniques qui sont à l'opposé de ce que les techniques psychiatriques actuelles proposent.

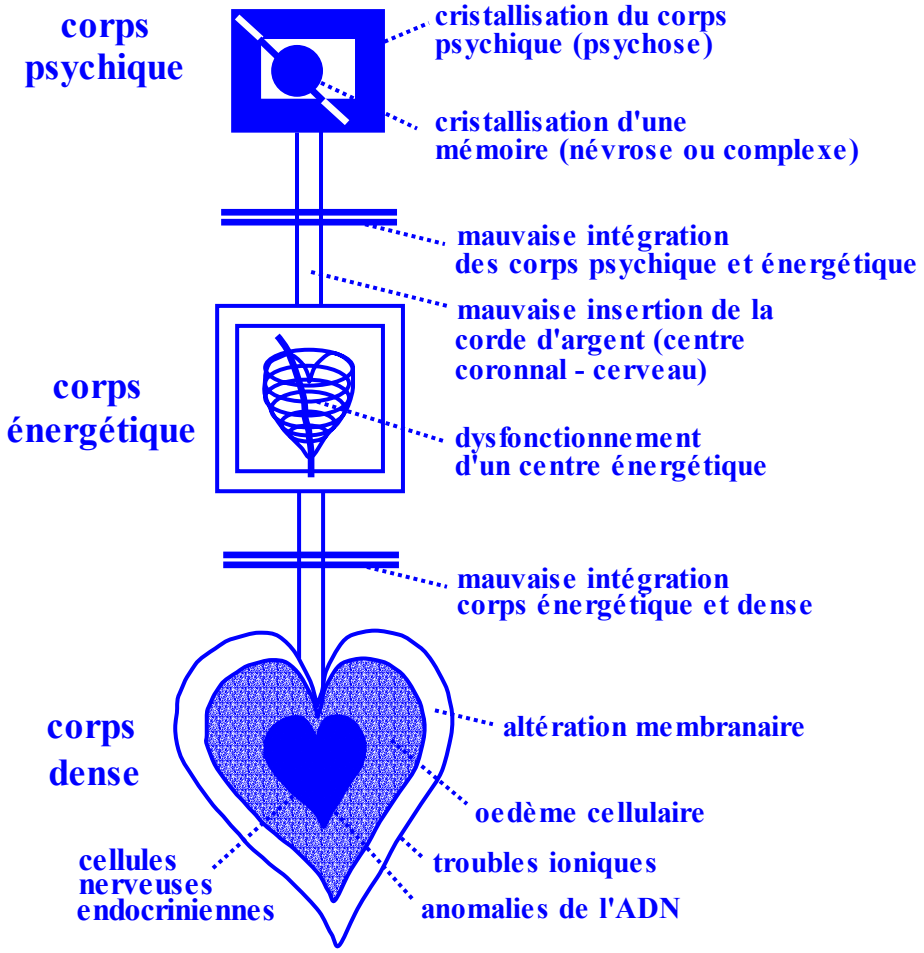
b. Le traitement de l'information psychique par le corps énergétique relie le dysfonctionnement des centres solaire et laryngé à un spectre impressionnant de modifications de la conscience de veille (depuis l'hallucination d'origine alcoolique, en bas, jusqu'à la transe mystique, dite extatique, en haut).

Que cette panoplie de symptômes soit reliée au seul hyperfonctionnement d'un centre psychique particulier est d'importance vitale pour notre époque et conduit à repérer les causes très diverses qui peuvent l'influencer. Nous autres, Occidentaux, redécouvrons ces phénomène anciens et connus de tout temps, en particulier en Orient, rencontrés de nos jours encore chez les peuples à culture traditionnelle restés à l'écart de la civilisation occidentale, imprégnés de chamanisme, mais inhibés par l'approche rationnelle et scientifique de la vie en occident. Cette redécouverte de plus en plus fréquente est particulière du fait qu'elle concerne une population de plus en plus orientée mentalement. Elle en dit long sur la possibilité qu'a un clavier très divers d'effets, de s'enraciner à l'intérieur d'une seule cause – l'hyperfonctionnement d'un centre psychique spécifique.

En remettant en question notre actuelle classification "entomologique" des maladies, tant somatiques que psychiques, elle conduit à différencier les quelques groupes de causes responsables d'une pluie d'effets, avec de nombreux avantages : simplifier considérablement le classement des maladies, les relier à leur cause profonde, et enfin, générer un geste thérapeutique adapté.

La Figure 11 ☜ est un exemple, nécessairement simpliste, du petit nombre de niveaux, très différents néanmoins, qui peuvent être la source de troubles psychiques : il est clair que le traitement d'un même trouble – qui n'est que l'effet – sera évidemment très différent aussi, suivant le niveau de la perturbation qui le provoque. **[182]**

Figure 11 – Différentes causes de trouble psychologique



Puisque le mécanisme de ces troubles psychiques se situe dans une stimulation de la radioactivité des centres solaire ou laryngé, devenue excessive pour la faible stabilité du récepteur qu'est le système nerveux à un moment donné (surtension ou hypotension), une meilleure compréhension du mécanisme de communication de l'inconscient avec ce système nerveux devient grandement nécessaire : nous entrons en effet dans une époque où la psychothérapie occidentale s'intéresse à ces états, au point qu'un département spécifique a été créé, la psychologie transpersonnelle.

Cette nouvelle discipline a besoin d'une interprétation plus juste et scientifique des phénomènes qu'elle observe. Le modèle énergétique corrèle ces états modifiés ou élargis de conscience à l'hyperactivité du centre solaire. Cette susceptibilité solaire, latente chez certains tempéraments, et dans le genre féminin en général, peut être mise en résonance, et alors exprimée, par différentes stimulations qui souvent se

conjuguent : dévitalisation du système nerveux, d'origine accidentelle (traumatisme physique accidentel, chirurgical **[183]** ou obstétrical...), ou bien encore provoquée (drogue, alcool, techniques respiratoires, techniques de bioénergie ou de hatha-yoga...) ; cette hyper stimulation à visage émotionnel a des répercussions souvent sévères sur la vitalité et sa distribution par le système nerveux car le cercle vicieux aggrave encore son état de "non-résistance" au déluge d'informations psychiques rendues disponibles par la dangereuse ouverture du centre solaire. Il devient alors, sans de bonnes connaissances, difficile d'en sortir. Les thérapeutes non préparés sont alors aussi désemparés que leurs patients, la plupart du temps.

Cette approche suggère de revoir la signification accordée par certains psychologues à ces états : le plexus solaire est la porte des mémoires individuelles ou collectives et non des énergies spirituelles ; leur prétendue transcendance tient à ce qu'elles transcendent les limitations habituelles imposées par la basse vibration du cerveau à l'espace et au temps physiques objectif, sans que l'individu puisse avoir un contrôle raisonnable de l'expérience ni l'interpréter justement. Ces états, de nature psychique, restent donc très personnels et il n'est dès lors, pas justifié de leur attribuer une source spirituelle : le terme de "transpersonnel" pourrait être réévalué.

Cela ne remet nullement en cause l'interprétation selon laquelle certains de ces états peuvent être le symptôme d'une expansion de conscience, dans la mesure où les transferts d'énergie, entre centres énergétiques inférieurs et supérieurs, peuvent provoquer aussi une stimulation du centre solaire.

Mais contrairement à nombre de croyances, l'expansion de conscience n'est pas signée par la simple survenue de phénomènes psychiques, mais par leur juste interprétation et leur maîtrise : cela suppose un développement mental et un degré d'intégration intérieure appropriés qui manquent souvent pendant une partie de "la route évolutive".

Le double énergétique du cerveau

Les stimulations à l'origine de ces états modifiés de conscience concourent aux mêmes résultats, qu'elles soient d'origine chimique (absorption de certaines drogues-molécules synthétiques ou naturelles extraites du règne végétal) ou d'origine émotionnelle.

Cela tend à prouver deux choses :

- les états intérieurs, quelle que soit leur nature, s'expriment bien sous forme moléculaire, faute de quoi ils ne parviennent pas à la conscience de veille, celle du cerveau ;

- l'Esprit ne peut être identifié à la matière. Le cerveau apparaît alors comme un délicat appareil de réception, alimenté en informations par le "cerveau **[184]** énergétique" (chaque cellule nerveuse possède en effet son enveloppe énergétique et ces minuscules structures constituent un ensemble soumis à la radiation des centres de la tête) ; il est par ailleurs fortement conditionné par le système endocrinien, dont il constitue d'ailleurs une partie majeure (glandes épiphyse et hypophyse). Or, ce système endocrinien est précisément le reflet de l'activité des sept centres énergétiques majeurs, et son équilibre est le reflet du leur.

Il en résulte que :

- les molécules identifiées par la science aux pensées et aux affects, seront reconnues comme des effets de l'activité des centres énergétiques – les informations provenant des centres comme les causes de leur fabrication cellulaire par le canal des gènes, et des modifications mystérieuses de leur topologie (distribution de la forme protéique dans l'espace) ;

- la vraie question, alors, sera posée : quelle est la source des informations subjectives qui parviennent aux centres énergétiques ? Cela ne revient-il pas à poser la question de l'existence de sources supra physiques ?

La reconnaissance du fait que les niveaux supra physiques (intérieurs), intangibles pour nos sens, sont aussi réels que l'univers physique objectif, est la conséquence logique de cette approche du Cœur. Leur importance

apparaîtra, au fur et à mesure que l'on saisira qu'ils se situent en position de source causale des phénomènes physiques : alors, l'univers physique sera réduit à la seule dimension d'un effet où se manifestent les phénomènes changeants auxquels nos sens sont habitués, et notre intérêt pour le monde des causes intérieures, sera enfin stimulé.

Les différentes remarques rassemblées ci-dessus ne nous invitent-elles pas à réévaluer la notion de "conscience" ?

II. VERS UN "MATERIALISME SPIRITUEL"

La vision du cœur fournit une base nouvelle de compréhension de la nature de la conscience et l'espoir d'une destruction définitive de toute identification de l'Esprit à la matière condensée : le matérialisme physique sera reconnu comme une illusion, et le rationalisme pourra se fonder sur de nouvelles bases, ainsi que Descartes l'avait prévu. Il est permis de penser, en accord avec la structure fractale de l'univers, qu'il sera remplacé par un "matérialisme spirituel", où l'esprit sera perçu comme un degré de matière d'une inconcevable subtilité, pourvu de qualités particulières, antagonistes de celles de la matière condensée. **[185]**

Toute la question des transferts d'énergie, depuis les centres énergétiques du bas du corps vers ceux du haut, dans la mesure où leur objectif est l'éveil, puis la coordination de tous les centres psychiques, est riche de conséquences pour notre compréhension des mécanismes de la "conscience" :

- elle implique que la matière physique soit une clé majeure de l'expansion de la conscience, parce que celle-ci peut seulement s'accomplir pendant l'incarnation ; le corps énergétique, en effet, n'a aucune raison d'exister en dehors d'elle. Aussi, et de manière paradoxale en raison du caractère physique du corps énergétique, c'est probablement dans le domaine de la psychologie que la révolution liée à sa découverte risque d'être la plus grande.

- tous les hommes sont sur un pied d'égalité en terme de possibilité d'expansion de conscience. De fait, tous ont un cerveau, et tous ont, potentiellement, les mêmes centres psychiques présents. Mais dans le même temps elle explique leur inégalité temporaire – temporaire étant compris à l'échelle d'une vie : en effet, le degré

de développement inégal des centres psychiques chez les individus, exprime les différences de développement de l'intelligence et de l'ouverture du cœur existant chez chacun. Il en est d'ailleurs nécessairement de même à l'étage du cerveau, dont certaines cellules sont inégalement développées et donc plus ou moins fonctionnelles, en relation avec le degré de développement des centres énergétiques, témoin physique de l'expansion de conscience atteinte par chacun.

- l'inégalité individuelle dans le stade d'éveil des centres, (égalité de tous en termes de potentialité d'éveil, jointes au degré relativement faible d'expansion de conscience atteint en général en une seule incarnation, sont parmi les arguments les plus forts en faveur de la doctrine des renaissances successives (réincarnations), qui constituent pour chaque homme, autant d'opportunités de se réaliser. Elles dessinent ainsi la succession des cycles de la "roue de la vie", et font de chaque être une âme plus ou moins vieille dans cette expérience.

Corps énergétique et corps subtils

La vision du cœur éclaire les lois de fonctionnement des corps subtils supra physiques – le corps émotionnel en particulier.

La compréhension du fonctionnement du corps énergétique est un pas important, fait dans deux directions :

- les lois qui gèrent la circulation d'énergie au niveau physique devraient servir de fondements à l'étude de celles qui gèrent la circulation des courants **[186]** d'énergie psychique dans la forme émotionnelle. Dans les deux cas il s'agit d'énergie, c'est-à-dire de matière dynamisée, à des degrés différents de subtilité ;

- l'éveil des centres supérieurs du corps énergétique (centres de la tête, en particulier) posera inévitablement la question de la nature transcendante des énergies dont ces centres sont, sous l'angle évolutif, les portes d'entrée dans le cerveau. Cela posera alors, en termes scientifiques, le problème des effets que peut produire l'impact de ces courants supérieurs de conscience – énergies du Cœur fortement radioactives – sur la matière physique, éclairant d'un jour nouveau les troubles psychosomatiques qui émaillent, au

cours de l'histoire humaine, l'éveil de sa conscience à la divinité : c'est ainsi que l'on peut comprendre la vie, jalonnée de troubles psychologiques ou somatiques graves chez des êtres humains spirituellement développés, mais pas encore parvenus cependant au degré parfait de développement harmonieux de leurs centres énergétiques. Cet état apparaît comme le reflet physique de la conquête de l'unité.

Ces états d'imperfection relative expliqueraient assez bien la cohabitation fréquente, chez nombre de personnes évoluées, de qualités éminentes reconnues comme facteurs de génie dans le domaine particulier où elles s'expriment (art, science, religion, politique ou éducation), et de défauts notoires dans certains domaines, souvent reliés à la vie affective : le tableau crée un contraste saisissant et déroutant sous l'angle de la psychologie classique, focalisée sur le seul niveau émotionnel.

Le couple génie-folie a toujours éveillé l'intérêt de deux groupes opposés, soit qu'il ait été mis en scène par des artistes créateurs, soit par ceux que les églises reconnaissent comme des saints. Les aliénistes du début du siècle et les religieux ont tenté sans succès, d'y distinguer, suivant leur credo particulier, la patte du biologique, celle du diable ou celle du "bon Dieu".

L'exploration du pouvoir qu'ont les centres énergétiques de permettre l'accès à des niveaux de réalité transcendant les limites de l'espace et du temps physiques objectifs, et de produire des effets psycho-kinétiques (transformation de la vibration de la matière émotionnelle en vibration de la matière physique), devrait permettre de comprendre les rapports qui peuvent s'établir entre les mondes supra physiques et l'objectivité physique, et permettre d'élucider leurs mécanismes.

Ce progrès concerne un domaine qui reste un mystère pour les sciences physiques, au point que les positions rationalistes le nient ou l'ignorent : la "parapsychologie".

[187]

CHAPITRE 9 — LES PHENOMENES PARAPSYCHOLOGIQUES

La parapsychologie concerne schématiquement trois types de phénomènes :

- *la psychokinèse*, qui s'occupe des déplacements à distance de masses pesantes ou de modifications, également à distance, de leur forme (les torsions de cuillères sont célèbres) : dans les deux cas, aucune force physique connue n'est appliquée sur elles ou décelable objectivement ;

- *la précognition*, ou perception extrasensorielle dans la conscience de veille, de phénomènes physiques appartenant encore au futur (compris du point de vue de la conscience cérébrale) ; appelée prémonition ou rêves prémonitoires, cette faculté implique une capacité à s'affranchir des limites du temps cérébral (lié au fonctionnement du cerveau).

- *les phénomènes télépathiques*, qui sont des états de communication d'une information entre deux êtres vivants, à distance – c'est-à-dire, transcendant les contraintes de l'espace et du temps physiques concrets –, là encore, sans qu'aucun signal de nature sonore ou électromagnétique n'intervienne pour expliquer ces phénomènes concernant des états objectifs ou subjectifs.

Cette possibilité de communication à distance, supra sensorielle*, est réduite en général à des états de réceptivité fortuits : bien évidemment, elle implique aussi une possibilité d'émission ; ces phénomènes se produisent le plus souvent de façon involontaire, mais ils peuvent aussi être volontairement provoqués et attestent alors de la possibilité d'influence à distance qu'a un être sur un autre, même à son insu.

A ces phénomènes télépathiques s'ajoutent ceux qui concernent la communication avec des êtres désincarnés (les "morts" – c'est-à-dire des êtres ne possédant pas de formes physiques objectives). [188]

Ces trois phénomènes sont les plus étudiés par les rares scientifiques qui s'y aventurent.

Il faut ajouter pour être complet :

- la clairvoyance qui consiste à appréhender des formes objectives invisibles par les sens, soit au niveau physique (les yeux physiques sont alors récepteurs), soit au niveau supra physique contigu à l'univers physique (phénomènes de clairvoyance ou de clairaudience émotionnelles, qui concernent la vision de formes ou l'audition de sons ; cette vision et cette audition ne font intervenir ni la vue ni l'ouïe physiques). Cette qualité de vision peut transcender les limites de l'espace (vision à grande distance).

- les projections hors du corps, expériences vécues par un nombre croissant d'individus, soit volontairement, soit accidentellement, et qui leur permettent d'expérimenter que la conscience n'a pas besoin du cerveau pour exister : en effet, ils sont amenés à observer leur organisme biologique, parfois dans des cas de mort apparente (et supposée réelle par la science médicale actuelle), comme s'ils ne l'habitaient pas ; ceci s'accompagne d'une participation très consciente aux événements physiques qui accompagnent cette expérience (narration fidèle de ce que les témoins accidentels extérieurs à l'expérience confirment), et d'une distance prise avec leur corps auquel ces individus cessent de s'identifier émotionnellement (expérience hors du corps et expérience de "mort imminente").

- La psychométrie est la faculté de lire le passé relié à un objet par son simple contact, comme si existait une "mémoire de la nature".

Lorsqu'ils surviennent inopinément et que celui qui les expérimente ne peut les maîtriser, certains de ces phénomènes peuvent conduire leurs expérimentateurs involontaires dans les asiles psychiatriques, en attendant que cela disparaisse, ou peuvent les égarer dans une vie d'illusion lorsqu'ils s'identifient aux phénomènes et finissent par les laisser diriger leur vie.

I. MANIFESTATIONS ET "POUVOIRS"

Les phénomènes parapsychologiques constituent une riche panoplie de manifestations aussi vieilles que le monde, phénomènes sensibles de réceptivité en relation avec les perceptions extrasensorielles* ou phénomènes moteurs, d'influences à distance – appelés alors pouvoirs – en

relation avec l'émission dirigée, sur une cible donnée, de forces physiques plus subtiles que les forces électromagnétiques ou de forces psychiques.

Suivant les écoles ou les cultures, ces phénomènes, lorsqu'ils sont reliés à l'activité psychique (émotionnelle) avec la porte d'entrée du centre solaire **[189]** dans le corps vital, sont reconnus comme : chamanisme, sorcellerie, magie de différents niveaux, chirurgie psychique des "guérisseurs aux mains nues", ou bien médiumnité, "channelling", spiritisme, influences de type hypnotique, expériences de mort imminente (NDE), etc.

Ces phénomènes posent un problème de société, en même temps qu'ils constituent aujourd'hui un défi scientifique. D'un côté, leur popularité connaît actuellement un regain, en raison de leur nombre croissant et d'une certaine défiance populaire contre l'enfermement où semble conduire le rationalisme matérialiste scientifique moderne.

Et nous voici face à deux attitudes extrêmes :

- d'un coté le cerveau exagérément gauche de l'Occident, fasciné par ces pouvoirs du cerveau droit "archaïque", propres à exciter la crédulité ; l'on voit alors des gens prêts à abdiquer leur libre arbitre et leur pouvoir d'autodétermination, tous deux fondés sur la raison, aux bons soins de directions extérieures, pourvu qu'elles aient un parfum d'irrationnel ou qu'elles mettent à leur disposition des services de téléguidage rapide "à la carte", auxquels ils délèguent le pouvoir de faire des choix essentiels dans leur vie (divination, prédiction) ; ce faisant, non seulement ces gens courent le risque de systèmes le plus souvent aussi aveugles qu'eux-mêmes, mais surtout ils abdiquent le pouvoir d'autodétermination et de développement de leur discernement qui fait la dimension verticale de leur être. Sur le plan évolutif de l'expansion de la conscience, le résultat risque d'être quasi nul.

- de l'autre côté, le rationalisme scientifique conduit soit à la négation pure et simple des phénomènes qui le dérangent, soit à des contorsions savantes tentant de les inclure dans les modèles actuellement disponibles mais incapables de les expliquer. Seul Rupert Sheldrake s'y est risqué avec un certain bonheur (40-41).

Pourtant, tant que leur nature ne sera pas reconnue et que les causes qui les produisent ne seront pas scientifiquement élucidées, ces phénomènes laisseront ceux qui les vivent plus ou moins démunis, et en feront les proies faciles de la crédulité et de l'illusion. Aussi est-il important que cette recherche soit entreprise dans la bonne direction, loin des théories et des modèles – fussent-ils revêtus d'un bon formalisme mathématique – qui apparaissent le plus souvent comme un bien long détour en regard du modèle que fournit le corps énergétique. **[190]**

II. DES NIVEAUX DE REALITE PHYSIQUES ET SUPRAPHYSIQUES

Toute l'explication de ces expériences de transcendance de l'espace et du temps objectifs tient en effet dans la reconnaissance des formes énergétiques – physiques et ou psychiques – dans celle d'énergies physiques (dite "vitales") et d'énergies supraphysiques (dites "psychiques" ou "astrales") dans le langage occulte, impliquant évidemment de reconnaître l'existence des niveaux de réalité non physiques correspondants.

Les modèles proposés par l'approche occulte concernent les points suivants :

1. *Il existe des niveaux de réalité supraphysiques et, en particulier, un niveau immédiatement contigu au plan physique du point de vue vibratoire, qualifié habituellement dans la littérature occulte de "plan astral", identifié en langage occidental au niveau subjectif de "sensibilité émotionnelle" et dont l'unification avec l'intellect constitue le niveau de conscience psychique.*

La matière du cerveau et donc la conscience de veille cérébrale, n'ont pas un libre accès à ces forces – donc aux états de conscience qui leur correspondent. Ces forces, on l'a vu, sont filtrées par le centre solaire du corps énergétique qui agit comme une "membrane sélective" réceptrice puis émettrice vis-à-vis du système nerveux, autonome en particulier (c'est la partie du système nerveux en résonance accordée avec la vie émotionnelle).

De même que le plan physique objectif est peuplé de formes physiques constituées de son type d'énergie atomique, le plan sensible est peuplé de formes psychiques, elles aussi constituées de son propre type d'énergie psychique.

2. *De même que l'organisme biologique est équipé de sens pour recevoir des informations de son niveau d'objectivité, de même ces formes possèdent un appareil sensoriel destiné à les pourvoir en informations en provenance de deux sources :*

a. de leur propre niveau d'objectivité – apparaissant toutefois à notre conscience cérébrale tel un niveau de subjectivité – et des autres formes émotionnelles (psychiques) qui l'habitent ;

b. d'autres niveaux de réalité (physique objectif ou mental en particulier) ;

L'inertie de type fluidique de ces espaces étant moins grande que celle du plan physique, leur temps étant donc "plus rapide", les informations apparaissent à la conscience cérébrale (à vibration lente comparativement) de nature globale, et transcendent évidemment les limitations de l'espace et du **[191]** temps objectifs où fonctionne notre conscience de veille en relation avec cette basse vibration moléculaire du cerveau. Ces formes peuvent, à l'image des formes denses, communiquer entre elles suivant les lois des vibrations cette fois, puisqu'elles baignent dans un milieu fluidique qui constitue en même temps leur substance et qui transmet leurs vibrations : elles sont naturellement télépathiquement reliées. Lorsque cette liaison naturelle cesse d'être filtrée par les centres du corps énergétique en résonance naturelle avec elle, l'état de transcendance des limitations du plan physique devient plus ou moins conscient dans le cerveau et apparaît en terme d'instabilité. *Ces phénomènes sont donc les états sensoriels des formes subtiles, rendus accessibles au système nerveux et ainsi disponibles pour la conscience de veille.*

3. *Le corps énergétique, en tant que forme subtile, est pourvu à son niveau des mêmes propriétés que les formes appartenant aux niveaux intérieurs de réalité, psychiques en particulier. De plus, il est pour le système nerveux du corps dense, le milieu de transmission directe des phénomènes télépathiques qui sont les relations vibratoires entre formes appartenant à tout milieu de condensation moins grande que le niveau physique objectif, propriétés naturelles des formes énergétiques,*

psychiques et mentales ; il existe de ce fait autant de types de télépathie qu'il existe de niveaux de matière de subtilité croissante.

Se pose la question du milieu au sein duquel se propage nécessairement le rayonnement porteur d'information émis par une forme vers une autre forme. Elle trouve une réponse simple – qui est le secret de toute influence à distance – dans le fait que tout corps énergétique est inclus de façon non séparable, en position d'organe, au sein de la structure vitale de l'organisme qui le vitalise : c'est à dire dans le corps énergétique planétaire, en ce qui concerne nos corps énergétiques d'humains.

Voilà le réseau vital unitaire qui est à la source et la cause même permettant le phénomène télépathique ; c'est ce dont le réseau de télécommunication d'échelle planétaire et le réseau de réseaux "Internet" sont la copie artificielle : au sein de ce réseau, les unités que nous sommes peuvent communiquer en s'affranchissant des contraintes de l'espace et du temps objectifs puisque l'information circule à des vitesses voisines de celles de la lumière "dans le vide" : la communication est de nature "extérieure".

Le principe du réseau naturel de "télécommunication", qui alimente directement nos cerveaux par l'intermédiaire des centres énergétiques, est identique : la seule différence est que la source de la communication nous apparaît "intérieure" et que, suivant la nature des centres actifs, elle implique des sources d'émission différentes, (émotionnelle ou physique) en général. **[192]**

Cette question se trouve au cœur du problème de la gravitation : Newton avait posé le principe d'une influence à distance, inexplicable mais réelle, du Soleil sur ses satellites planétaires. Einstein a proposé de résoudre le problème en supprimant toute attraction de la Terre par le Soleil – et donc toute influence à distance – grâce à la capacité qu'aurait une masse de "courber" l'espace-temps, en d'autres termes, de creuser son "trou" dans le "vide". Le concept de "corps énergétique" planétaire est un élément, parmi d'autres, qui remet en question cet aspect de la théorie de la relativité et remet en lumière l'intuition de Newton (ainsi qu'il y sera fait allusion dans le chapitre 13 "Perspectives").

Mais revenons au phénomène télépathique, compris comme un phénomène de réceptivité, affranchi de l'espace et du temps par la

conscience cérébrale d'un individu devenant subitement conscient d'une impression d'une nature ou d'une autre. Ce qui est vrai des phénomènes de réceptivité d'informations l'est aussi des pouvoirs d'émissions dirigées d'informations. Un centre énergétique a non seulement des propriétés réceptrices mais aussi émettrices :

- il démontre sa capacité à transmettre au système nerveux – lorsqu'il se trouve dans certaines conditions prédisposantes, soit innées soit temporairement acquises – les informations élargies qu'il reçoit d'autres niveaux de réalité (le plan psychique, dans l'immense majorité des cas) ;

- il a le pouvoir d'émettre sur le plan physique certaines énergies provenant des centres énergétiques (et des niveaux supra physiques, qu'ils canalisent) s'exprimant ; sur le plan objectif, sous forme de forces physiques qui peuvent alors entraîner ou inhiber des déplacements de masses pesantes (tels certains arts martiaux, comme le shintaido, qui permettent de projeter un assaillant à distance ou au contraire de l'immobiliser sans le toucher, mais aussi coups frappés, meubles déplacés, qui font partie du folklore bien connu du soi-disant irrationnel et qui animent mystérieusement les maisons dites pour cela "hantées", etc.). Ces phénomènes peuvent bien sûr être créés par toute forme psychique ou énergétique physique, qu'elle soit revêtue ou non d'une forme dense – c'est-à-dire qu'elle soit visible et tangible ou pas.

Ces phénomènes psychokinétiques macroscopiques, qui consistent à déplacer une masse pesante ou à inhiber son déplacement à distance – phénomènes auxquels la physique attache une telle importance parce qu'à ses yeux, l'énergie est réduite au pouvoir qu'à une force, d'effectuer un certain "travail" lorsque la matière condensée est concernée –, n'ont de valeur que documentaire. Par contre leur expression, en tant que moyen pour l'esprit d'influencer la matière "à distance" est monnaie courante et offre deux intérêts majeurs : **[193]**

- le premier est qu'ils sont à la fois une preuve de l'existence de ces niveaux de réalité supra physiques dès lors que l'hypothèse du corps énergétique et de ses fonctions est admise, et aussi, une preuve de la possibilité que ces niveaux ont de se manifester sur

le plan de l'objectivité physique (influence psychosomatique). Cette approche ouvre les portes d'une meilleure maîtrise de la communication entre les niveaux subjectifs et objectifs de la réalité avec le monde des découvertes qui nous attendent (communication maîtrisée avec le monde des "morts" en particulier, avec le retentissement que l'on peut en attendre sur les croyances multiples qui existent au niveau de la mort, et ainsi, sur l'éradication de la plus vieille peur de l'humanité) ;

- le second intérêt, immédiat, est plus grand encore : il met en relief le caractère physiologique quotidien de tels phénomènes, parce que l'apparition des états de conscience subjectifs dans le cerveau physique, trouve là une explication naturelle et de caractère scientifique reliant deux causes à un effet : de fait, la possibilité que le rayonnement émis par les centres énergétiques (centres psychiques, par exemple) influence la fabrication de molécules spécifiques par l'action qu'il aurait sur l'ADN cellulaire, en modifiant son ordre – soit sa forme, soit les configurations intérieures de cette forme moléculaire,- n'est pas autre chose qu'un phénomène psychokinétique à l'échelle du tout petit moléculaire. *En d'autres termes, les phénomènes psychokinétiques apparaissent comme le moyen naturel par lequel le monde de la subjectivité fait irruption dans le champ de conscience du cerveau, en provoquant sa biochimie.* Pour les mêmes raisons, tous les phénomènes de guérison psychique et spirituelle – incluant les guérisons à distance – trouvent la structure d'une explication simple dans le fait psychokinétique. Le fait que ces phénomènes psychokinétiques ne peuvent pas être expliqués par le jeu des forces électromagnétiques, pose avec acuité la question de la nature des forces qui en sont responsables, et au premier chef, celle de la vitalité.

En attendant, science et religion s'opposent plus que jamais – la première à travers son ignorance "volontaire" des mondes subjectifs, la seconde dans la rigidité de ses croyances érigées en dogmes – à propos de la nature des portes d'entrée et de sortie de l'objectivité que sont la naissance et la mort. Les réponses à des problèmes cruels et cruciaux se trouvent contenues dans le rôle joué par le corps énergétique à ces deux moments charnières de la vie incarnée. Les phénomènes parapsychologiques sont un argument fort en faveur de la survivance de

"l'âme" après la destruction du corps physique lorsqu'ils démontrent que la conscience humaine n'a pas besoin de l'organisme biologique pour exister, et qu'elle peut s'affranchir très largement des contraintes **[194]** de l'espace et du temps cérébraux. Vu sous l'angle de l'esprit, la conclusion est que la naissance à la vie physique objective se paye d'une limitation considérable de la sensibilité, soit d'une réduction du champ de conscience. Les phénomènes parapsychologiques ne font jamais qu'en rétablir momentanément et très partiellement, le champ naturel aux niveaux physiques et émotionnels.

[195]

CHAPITRE 10 — NAISSANCE ET MORT SELON LA VISION ENERGETIQUE

I. LA NAISSANCE

A. Nécessité de réponses scientifiques à la question "qu'est-ce qu'une forme vivante ?"

Au plan scientifique, le développement des formes vivantes reste aujourd'hui un profond mystère, comme en témoignent les discussions éthiques pour savoir si la loi doit reconnaître au fœtus le statut de "personne humaine", et si oui, à partir de quel stade de son développement. En attestent aussi, les violents conflits entre ceux qui défendent les positions dogmatiques des églises face à la définition de la vie, et ceux qui privilégient les possibilités techniques de sa "régulation", offertes par le progrès scientifique.

En réalité, les avancées technologiques de la biologie moderne, l'indépendance croissante des individus en face des morales imposées par les religions et l'identification actuelle entre liberté et principe d'autodétermination, font de la nature de la vie, à travers la naissance et la mort, un problème de société et non plus un simple sujet de spéculations métaphysiques.

La société humaine est au point où elle a besoin de réponses scientifiques à certaines questions auxquelles, ni le matérialisme essentiel de la science, encouragé par ses réussites, ni l'immobilisme doctrinal des églises, ne sont capables de répondre en apportant des arguments neufs et fondés. D'un côté, manipulations génétiques, problèmes soulevés par un nouvel eugénisme sur lequel plane l'ombre inquiétante de la dernière guerre, pouvoirs techniques en face de la stérilité, légalité de l'avortement, ou encore droit à l'expérimentation sur le corps fœtal ; de l'autre, euthanasie, acharnement thérapeutique, nécessité de critères précis de la mort, exigés pour les prélèvements d'organes [196] répondant aux

demandes croissantes de transplantations... autant de problèmes qui font maintenant partie de notre quotidien.

Ni la science ni les églises n'ont aujourd'hui les moyens de leurs affirmations, et tout restera à l'état de querelle doctrinale et de parti pris tant qu'une connaissance plus intime de la vie – c'est-à-dire des facteurs qui se tiennent "derrière le biologique scientifique" – ne sera pas disponible – ce dont témoignent les attitudes de retenue prudente des indispensables comités d'éthique.

B. A ces questions, la nature du corps énergétique peut apporter certaines réponses, ou, tout au moins, indiquer de solides directions de recherche.

1. La génétique ne répond pas à des questions cruciales

La génétique apporte de nombreux éclaircissements sur le rôle joué par certains gènes dans l'organisation du développement des différents secteurs du corps fœtal, ce qui semble à première vue conforter la position matérialiste. Mais elle n'explique pas comment, ou par quoi, les gènes sont entraînés en activité. Techniquement, par exemple, un gène est responsable de la stimulation ou de l'inhibition de certaines protéines indispensables à la multiplication des cellules, à leur différenciation, et cela en relation avec les différents segments du corps fœtal dont elles sont responsables ; mais alors, où se trouve le plan d'organisation qui appuie sur les notes du clavier génétique pour jouer la partition (construction de la "maison") qui aboutira à la réalisation d'une forme, conforme au modèle caractéristique de l'espèce considérée, humaine par exemple ?

Bien sûr, la présence des notes sur le clavier (les gènes) est indispensable, et toute altération du fonctionnement génétique amène, dans l'exécution de la mélodie du développement fœtal, une situation analogue à celle où le piano de concert auquel il manquerait une note, produirait des "couacs" dans la symphonie. Mais pas plus que le piano avec toutes ses notes ne contient la mélodie, les gènes ne pourraient contenir le plan de développement du fœtus.

De plus, il existe une qualité majeure propre au développement d'une forme vivante, qui semble se jouer du deuxième principe de la

thermodynamique (principe de la physique qui condamne toute forme à l'usure par perte de son ordre en raison de la dissipation de son énergie en chaleur) : c'est sa "vitalité", c'est-à-dire sa capacité à accroître son ordre parallèlement à sa masse, et à annuler temporairement toute expression de vieillissement, comme le montre par exemple la formidable croissance du corps fœtal jusqu'au stade de développement adulte. **[197]**

2. Le modèle énergétique offre de sortir de l'impasse

La réponse à cette dernière question de la croissance se trouve dans la nature spécifique de l'énergie vitale, dans la voie par laquelle elle est apportée à la forme fœtale pendant son développement et dans la nature des tissus récepteurs, ceux du Cœur.

En réponse à la première question, celle du plan d'organisation nécessaire à la construction d'une forme, les enseignements occultes les plus modernes attribuent ce rôle au corps énergétique : tout organisme biologique est construit sur un "moule" énergétique qui lui sert de "bâti" en quelque sorte, un peu de la même manière qu'un vêtement habille le corps qu'il finit par dissimuler.

Une image possible du mécanisme – mais seulement une image – se trouverait dans la technique de la galvanoplastie, où un revêtement métallique (du zinc, en particulier) est attiré par un procédé électromagnétique sur un autre métal et l'habille de façon à modifier ses rapports avec l'environnement. La nature magnétique (vitale) du corps énergétique évoque assez bien la façon dont il peut "attirer" la matière atomique des différents éléments minéraux connus par la chimie, autour des canaux d'énergie pranique et ainsi les voiler, revêtant l'homme véritable – le corps d'énergie – d'une "peau de bête" suivant le symbolisme biblique.

En conclusion, si des formes énergétiques n'ont pas d'objectivité, si elles ne sont pas toujours associées à une forme dense, toute forme dense objective est nécessairement intégrée à une forme énergétique qui est sa vie et qu'elle voile. La vérité de cette affirmation réside dans la fonction vitale du corps énergétique (chapitre 1). *Le corps énergétique apparaît comme la "vraie forme" physique.*

3. La dimension intérieure de l'être humain ne se trouve pas dans le corps fœtal

Le fait qu'on ne puisse identifier *l'être* qui s'incarne – dimensions "intérieures" ou subjectives de l'homme – au corps fœtal, oblige à lui trouver une autre dimension d'existence tandis que son objectivité se construit dans le ventre de sa mère ; c'est implicite dans de nombreuses expériences rendues possibles par le perfectionnement des techniques d'investigation de ses dimensions intérieures précisément ("rebirth", en particulier). Ainsi certains faits de la vie émotionnelle de la mère sont ramenés à sa conscience au moment de l'enquête faite par l'adulte, alors que ces faits datent du jour de la conception et même de l'époque qui la précède ou du tout début de la grossesse, à un moment où le développement du cerveau fœtal ne permettait **[198]** pas à sa "personne humaine" d'enregistrer les émotions de la mère. L'existence d'une conscience supraphysique, commune aux deux êtres humains – la mère et l'être qui s'incarne – et les propriétés naturellement télépathiques de ces niveaux de matière psychique, expliquent très rationnellement ces faits expérimentaux.

C. Les questions suscitées par l'approche énergétique de la morphogenèse restent nombreuses mais orientent les recherches faites dans les domaines de la génétique, de la psychologie infantile et de la pédiatrie, vers de nouvelles directions.

- A quel moment le corps énergétique du nourrisson établit-il des rapports avec le corps fœtal "fabriqué" avec l'aide de la mère ? Certaines expériences sensitives enregistrent le fait que "quelque chose" plane au-dessus du corps maternel, quelquefois avant la conception, et s'en rapproche au fur et à mesure que la grossesse va vers son terme, établissant des liens avec les centres énergétiques de la mère.

- Puisqu'il a été largement montré que la vie et le cœur sont une seule et même chose, à quel moment le Cœur de l'être qui s'incarne établit-il un lien irrévocable avec l'organisme biologique dans le ventre de la mère ? La loi de résonance, évoquée au tout début de cet essai comme une loi fondamentale de la vie, suggère

que cet affermissement du lien vital invisible se traduit nécessairement de façon visible au niveau des tissus cardiaques récepteurs par un certain stade d' "ouverture du cœur" : ce stade peut être identifié ici à l'activation débutante de l'organe-cœur (fonction seulement potentielle puisque l'immaturité des poumons qui forment le système d'alimentation du cœur, ne lui permet pas sa véritable fonction d'autonomiser la nouvelle forme) ; ceci concernerait alors la présence de l'organe cardiaque entre le troisième et le quatrième mois de la grossesse, et non le tissu cardiaque battant dès la quatrième semaine (cette distinction d'importance renvoie à la différence entre organisation et organisme (chapitre 6 et 7).

- A quel moment les deux corps énergétique et dense (biologique) s'intègrent-ils pour ne plus constituer qu'une seule forme (un peu de la même manière qu'à l'échelle cellulaire, le noyau du spermatozoïde s'intègre à un moment donné au noyau de l'ovule pour donner naissance à l'œuf) ? Un rapport étroit devrait exister entre l'accouchement et ce moment d'unification, si l'étroite pénétration du corps fœtal par les propres centres énergétiques de l'être qui s'incarne, rendent superflus l'aide vitale apportée par ceux de la mère jusque là ; la "naissance" à proprement parler trouverait une nouvelle reconnaissance, plus essentielle. **[199]**

Cette approche nouvelle visera, d'une manière générale, à corréler des phénomènes objectifs concernant le développement fœtal et les phases de l'accouchement, avec des phénomènes subtils concernant le corps énergétique et les effets de leur impact sur les développement et fonctionnement du corps fœtal.

- Existe-t-il dans le corps énergétique un état spécifique manifesté dans certains centres énergétiques (centre cardiaque en particulier) qui puisse témoigner de la présence de "l'âme" dans la forme physique ? Ce moment pourrait-il être corrélé à une phase correspondante du développement fœtal ? Cette question a un aveuglant rapport avec le cœur, à tous ses niveaux d'expression dans l'organisme, et toute clarification de ce domaine devrait apporter les réponses attendues aux questions aujourd'hui insolubles posées par l'opinion publique à propos de l'avortement.

- Le processus d'intégration des deux parties énergétique et dense du corps physique implique que le système endocrinien du corps fœtal passe sous l'influence des centres du corps énergétique, seulement au moment de cette intégration. Avant, le corps fœtal est nécessairement sous l'influence des centres énergétiques de la mère et, par voie de conséquence, sous l'influence de ses systèmes endocrinien et immunitaire.

De la même manière, l'énergie vitale nécessaire au développement du corps fœtal ne peut provenir que du corps énergétique de la mère, ce qui étend la responsabilité maternelle au niveau de la vitalité et plus seulement à celui de "l'hygiène dense". Tout progrès dans les connaissances sur la fonction vitale du corps énergétique, accroîtrait considérablement la sécurité des grossesses et de l'accouchement.

A cette responsabilité d'hygiène physique s'ajoute une responsabilité d'hygiène psychique : les liens étroits reconnus entre la mère et "l'enfant", grâce aux techniques d'exploration du "subconscient", trouvent aisément leur explication dans les rapports télépathiques existant nécessairement entre le corps émotionnel de la mère et celui de l'enfant par l'intermédiaire de leurs deux auras. Sous cet angle, les couveuses n'ont pas fait la preuve de leur supériorité sur le toucher et la chaleur, liés au contact direct avec le corps maternel, bien au contraire.

Ainsi s'expliquent facilement les retentissements bénéfiques ou non de leur relation télépathique privilégiée, bien avant que le corps fœtal ne soit mature : ceci implique qu'il existe une relation entre les deux êtres à un niveau supraphysique, transcendant ainsi l'immaturité du cerveau pendant la première partie de la grossesse. Cette relation télépathique de nature psychique existe bien, au point de marquer définitivement l'avenir émotionnel de l'individu qui s'incarne **[200]** à travers les facultés de mémorisation des corps émotionnel et énergétique : le fait que cette mémoire reste le plus souvent subconsciente, et ne soit pas spontanément reconnue par la conscience de veille, ne change rien aux faits expérimentaux et à leur interprétation. Ces faits constituent un nouvel argument expérimental en faveur de l'existence propre du corps émotionnel en tant que forme de nature supraphysique, préexistante à la forme physique.

D. Nouvelles réponses sur la nature des gènes et sur leur signification : le choix des parents

Le corps énergétique porte toutes les spécificités physiques et psychologiques de l'individu, en raison du degré atteint par le développement de ses centres, nécessairement inégal d'un individu à l'autre (niveau d'évolution – "âge de l'âme"). Le fait que le corps énergétique ne soit pas "fabriqué" par la mère comme l'est le corps fœtal pose deux questions : celle de son origine, d'une part ; de l'autre, celle de la signification de l'indispensable résonance entre les gènes fournis par les deux parents – les gènes porteurs en particulier de prédispositions biologiques à la maladie – et les prédispositions énergétiques présentes dans le corps énergétique et étroitement liées à la nature profonde de l'être qui s'incarne. On pense tout particulièrement à l'état de développement de ces centres, qui seront en effet responsables pour une part, à l'étage énergétique, des maladies qu'il présentera plus tard (chapitre 7) ; n'existe-t-il pas inévitablement une résonance (harmonie) entre la mémoire génétique des cellules fœtales et la mémoire psychique inscrite dans la substance du corps énergétique et dans ses centres énergétiques tout particulièrement ? *Cette question porte le débat sur le rapport existant entre lui et ses parents du hasard, à la hauteur d'une nécessité "choisie".*

Reste la réponse fondamentale à la question de la source créatrice du corps énergétique du nouveau venu et de sa nature. Les enseignements occultes fournissent beaucoup d'indications sur la nature de l'âme comprise dans son expression spirituelle et sur ses techniques créatrices. Les rejoint, par certains points, l'une des approches les plus modernes et les plus vastes de la physique moderne, celle de David Bohm, pour lequel la création "ressemble de plus en plus à une gigantesque forme-pensée"...

L'existence, au niveau cellulaire, de prédispositions génétiques à des maladies spécifiques, pose la question de l'existence de semblables prédispositions au niveau du corps énergétique, et de leur rôle alors plus que probable dans l'expression des prédispositions génétiques en fonction du principe de résonance entre les deux niveaux. *Dans le corps énergétique se trouveraient une fois encore les "doigts" de l'artiste créateur, aptes à jouer sur les notes du clavier génétique.* **[201]**

Une grande part de ce qui touche à la santé du nouveau-né se trouve dans l'état de son système immunitaire fortement dépendant de sa vitalité

et donc de la vitalité de sa mère jusqu'à un certain âge, et non des drogues qui l'accueillent dès sa naissance et qui pourraient tout aussi bien jouer à terme un rôle opposé à leurs buts ; les commentaires faits plus haut (chapitre 7) sous l'angle général, concernent a fortiori ces premiers mois de la vie, qui engagent plus fortement que nous le pensons, la vie d'adulte : ce qui est démontré sous l'angle psychologique, pourrait apparaître évident aussi sous l'angle physique dès lors que le rôle du mécanisme énergétique est mis en lumière.

Cet ensemble de facteurs, intégrés au sein d'une vision globale de l'être humain, réduiront la "naissance" à une courte phase seulement d'un processus d'une extrême complexité, concernant, pour une grande part les niveaux échappant à l'objectivité. Cet "atterrissage" – l'incarnation – est de très loin, beaucoup plus complexe et risqué que le "décollage"- la désincarnation. Des soins attentifs qui l'entourent, dépendent beaucoup de choses qui constitueront des atouts ou d'insurmontables difficultés dans la vie du nouveau terrien. Il nécessite vraiment d'être accompagné, mieux qu'on ne sait le faire aujourd'hui au vu des seuls critères d'objectivité : un accompagnement du naissant doit voir le jour, qui soit le miroir de l'accompagnement du mourant pour lequel Elisabeth Kübler Ross a tant plaidé, et dont on commence à reconnaître l'importance jusque dans certaines structures hospitalières. Sa vérité tient dans la reconnaissance du corps énergétique.

E. Le besoin d'un "accompagnement du naissant"

Une nouvelle vision de l'incarnation résultera nécessairement de cette nouvelle donne ; la "naissance" ne sera plus limitée au seul temps de la grossesse et a fortiori identifiée à l'accouchement :

- tout être doit faire face aux inévitables limitations innées propres à chaque individu : elles sont "son" histoire spécifique d'individu, alliant, à côté de ses mérites, une part inévitable de fardeaux ; la vision du Cœur trouve la racine profonde de ces difficultés dans les mémoires d'attitudes psychologiques ignorant les lois du cœur et impressionnant les niveaux physiques de matière. Il s'agirait donc de ne pas y ajouter le poids d'erreurs collectives, faites en raison des seules subordinations de notre conscience de la vie à

l'objectivité, et à nos critères destructeurs de société de compétition et de pouvoir fondé sur de fausses lois.

- dans un deuxième temps, des techniques pourraient être développées, aptes à favoriser le processus naturel des "poupées russes" – intégration du corps énergétique **[202]** avec l'organisme biologique et surtout avec le corps énergétique planétaire – dont il est nécessairement un "organe", et, comme tel, prédisposé à la non-séparabilité : ces techniques pourraient avoir pour effet de porter plus précocement cette intégration à un plus haut niveau.

En effet, passés les quelques mois où sa mère parentale abrite et nourrit son organisme biologique, l'individu devra reconnaître sa vraie Mère, la Terre : son corps énergétique doit y être intégré pour des raisons vitales qui ont été déjà exposées.

Ne peut-on en attendre un meilleur fonctionnement précoce du système immunitaire ? Et la reconnaissance, plus précoce aussi, de son vrai "moi" qui entraînerait une rapide autonomisation de l'être au sein de sa famille d'accueil ? Le modèle peut le laisser espérer. L'expérience seule en apportera les preuves.

L'incarnation est une aventure à risque, un jeu d'adulte dont la mortalité naturelle – fortement réduite par les progrès scientifiques – est un symbole. A l'opposé, la mort devrait être, justement comprise et accompagnée, un jeu d'enfant.

II. LA MORT

Si les secrets de la naissance se trouvent bien dans l'intégration du corps éthérique et de l'organisme biologique, les secrets physiques de la mort se trouvent nécessairement dans leur désintégration.

Sous l'angle de l'énergie, la mort est un phénomène prenant racine dans le corps énergétique, dont, faute d'accéder au vrai niveau causal, on se contente de lire les effets dans l'organisme biologique. Il est naturel, cependant, qu'en dernier ressort la mort physique soit reliée à un arrêt de l'organe cœur, parce qu'en essence elle est produite par la désintégration du vrai Cœur du corps physique, le corps énergétique. C'est là que se trouve la cause fondamentale qui va concrètement arrêter le cœur, le reste est un

effet réflexe sur l'énergétique de l'organisme biologique, avec son automatique prolongement dans l'ordre moléculaire. Le mécanisme moléculaire de cet arrêt cardiaque peut très probablement être identifié à la sécrétion d'une substance. Cette substance, sans doute de nature hormonale, pourrait bien être trouvée, si on la cherche ; sa cible pourrait être par exemple, les canaux calciques dont dépend toute la contraction cardiaque.

La tentation existera sans doute, à l'intérieur d'une vision périphérique et matérialiste, de prendre la cause pour l'effet, et de croire que c'est un dérèglement du système hormonal qui produit cet effet "accidentel" : la différence est grande avec la vision du Cœur qui voit dans ce "dérèglement" un effet de **[203]** causes siégeant dans le corps énergétique et touchant le centre cardiaque : ici, l'Etre "se donne littéralement la mort". L'idée commence à percer en biologie cellulaire où est mis en évidence un système de "mise à mort" cellulaire dont l'horloge de programmation sonne l'heure : une fois encore, la structure fractale de l'univers, qu'implique la si ancienne affirmation "en bas, comme en haut, afin que s'accomplisse le miracle de l'unité" va dans ce sens.

A. La symétrie naissance-mort

Il existe une parfaite symétrie entre les causes qui créent la mort avec les événements qui marquent son déroulement et ceux qui créent la naissance ; c'est vrai à la fois au niveau des causes physiques qui intéressent le corps énergétique et des effets lisibles dans l'organisme biologique. Dans le corps fœtal, les premiers battements de l'organe cœur (et non du tissu cardiaque de la quatrième semaine de la grossesse) expriment symboliquement les événements majeurs qui se déroulent au sein du corps énergétique, à l'abri des regards (traduisant la volonté de l'Etre intérieur de naître à l'objectivité physique) ; selon un schéma identique, leur cessation est le reflet de ces mêmes événements, inversés au moment de la mort.

Là encore, une constellation de facteurs – au premier rang desquels la maladie semble jouer un rôle important – s'allie pour créer les conditions du "départ". Sous l'angle du Cœur, la maladie reste un facteur périphérique et conditionnant, même s'il est bruyant. Le Cœur et l'Intention dont il est le

canal sont les facteurs déterminants bien que silencieux (chapitre 12). Leur influence s'exerce sur le Cœur énergétique.

B. Les distinctions entre causes et effets

Notre difficulté à nous situer par la vue – donc par la conscience – autrement qu'en périphérie de la réalité, tient au fait que nous prenons, d'une manière générale, les effets pour des causes et les symboles pour la réalité : toutes les guerres de religions trouvent leurs racines profondes dans cette dramatique inversion. Cette approche est au cœur des conflits qui agitent la conscience de nombreux êtres humains, imprégnés tantôt des croyances religieuses, tantôt du rationalisme scientifique : ils concernent l'insaisissable manifestation de la vie, dès lors qu'on se cantonne à l'objectivité ou aux croyances, à propos de l'avortement ou de l'euthanasie, par exemple.

Cette confusion entre cause et effet conduit automatiquement à prendre les phénomènes enregistrés dans l'organisme biologique pour les causes de la mort, alors qu'ils n'en seraient que des effets. Par exemple : sous l'angle énergétique, l'arrêt du cœur, qui signe la mort de l'organisme biologique, serait le **[204]** simple reflet de l'extinction de la lumière des centres de vie dans le corps énergétique, extinction qui devient alors la vraie cause physique de la mort. Le langage populaire est plus proche de cette réalité biologique que la science ne l'est, lorsqu'il dit intuitivement de celui qui meurt, qu'il s'est "éteint". Cela conduirait à revoir la signification que nous donnons aux principaux événements qui définissent la mort, de notre point de vue matérialiste actuel, et qui seraient seulement les effets de causes situées au niveau énergétique.

Les observations et expériences conduites par Louis-Claude Vincent sur le plan bioélectrique (un cran en amont de l'objectivité moléculaire) vont dans ce sens (21, 22). Il a cherché à objectiver l'influence des conditions électriques et magnétiques de son environnement sur le fonctionnement de la cellule ; il a ainsi conclu à l'existence d'une signature énergétique quantifiable de la mort réelle, qui peut être en contradiction avec les apparences de la mort clinique, qui traduisent simplement les modifications de la mécanique cellulaire et celles des processus chimiques : pas celles de la dynamique qui les organisent et les vitalisent. C'est le cas par exemple pour l'arrêt du cœur et ses conséquences

cérébrales, systématiquement interprétés dans le contexte matérialiste, comme irréversibles. Pourtant, grâce à la mesure quantitative dans le sang de certains paramètres électromagnétiques, des critères bioélectriques définissent précisément les conditions électromagnétiques où la vie de l'organisme biologique n'est plus possible de manière irréversible ; mais ils définissent aussi les conditions à l'intérieur desquelles la mécanique cellulaire (chimie moléculaire) est seulement suspendue parce qu'existe un défaut transitoire de transmission de la dynamique (énergétique vitale) : dans de telles conditions, la mort de l'organisme biologique est seulement apparente ; dans ces conditions de réversibilité, le rétablissement d'un équilibre énergétique satisfaisant, rétablit la communication entre dynamique et mécanique cellulaire : les enregistrements électriques (électrocardiogramme et encéphalogramme) qui objectivent l'arrêt du cœur et le silence cérébral, concernent la mécanique et ne donnent aucun renseignement sur la dynamique et donc sur la réversibilité.

C. La confusion entre mort et "non-mort"

Cette dissociation entre signes objectifs et signes énergétiques de la mort expliquerait certains états de mort seulement apparente – états où le corps, sur la foi des apparences de la mort, est déclaré mort, en général selon les critères moléculaires et objectifs aujourd'hui admis. Faute de critères plus subtils, les morts apparentes se transforment inévitablement en morts réelles. Louis Claude Vincent en apporte des preuves expérimentales, évoquant les nombreux cas historiques et récents (enquêtes faites pendant la guerre du **[205]** Vietnam), où un corps enterré sur la foi de critères objectifs, a manifesté le retour momentané à la vie (ce qui est détectable à la position du corps dans le cercueil lors de sa réouverture pour une raison incidente), ou a réussi dans les cas les plus heureux à attirer l'attention (de nombreux faits historiques en attestent).

Ces considérations ne sont pas faites pour alerter l'opinion contre de tels risques : la législation qui institue un délai de prudence entre la mort déclarée et l'enterrement, ou l'incinération, les prévient d'une manière générale. Elles sont faites avant tout pour rendre évident que nos critères biologiques de la mort, même au niveau cellulaire, ne rendent pas compte de la réalité dès lors qu'ils se fondent sur des paramètres objectifs, c'est-à-dire moléculaires, et non sur des critères subjectifs au niveau énergétique. *La confusion vient de ce fait que, sous l'angle matérialiste, la cellule et ses*

molécules produisent de l'électricité et de la lumière – ce qui est incontestable ; mais, à un niveau plus élevé de relation entre les causes et les effets, électricité et lumière, par leurs organisations en formes et par leurs vibrations, produisent des formes moléculaires et donc cellulaires.

Les études conduites par Louis-Claude Vincent, à l'aide de paramètres énergétiques quantifiables, ont avant tout l'intérêt de prouver expérimentalement que les conditions énergétiques sont créatrices ou causales du fonctionnement cellulaire, que les signes apparents de la mort dans l'organisme cellulaire sont seulement des effets de ces conditions, et que la réversibilité de la sidération du fonctionnement cellulaire est possible tant que les conditions énergétiques n'ont pas atteint, elles, un point de non-retour. La compréhension de la mort liée à la présence du corps énergétique ne dit pas autre chose : dans le cadre d'une mort naturelle, les phénomènes qui se situent au niveau du corps énergétique sont responsables de la mort de l'organisme biologique.

Notre époque attache un prix extrême à la longévité physique jusqu'au point où "l'acharnement thérapeutique" finit par poser de douloureux problèmes de société, tandis que l'euthanasie est demandée par d'autres comme une réponse sensée à l'inutilité apparente de la souffrance, dès lors que tout semble perdu. Les réponses justes à ces demandes se trouvent dans une meilleure évaluation de la nature de la vie, de ses objectifs, des mécanismes de la mort – donc de ses causes – et de leurs significations : là encore, le corps énergétique et ses relations avec sa source créatrice, détiennent les nouvelles clés. **[206]**

D. Une compréhension "vivante" de la mort

Cette compréhension "vivante" de la mort, pour qui la regarde avec la vision du cœur, oriente les investigations sur ses causes profondes en opposant deux types de mort :

- *la "mort" d'un système fermé,* décrite par la science matérialiste et réductionniste : elle est régie par le deuxième principe de la thermodynamique et constitue une mort par "usure", liée à la dégradation de l'ordre par le biais de réactions chimiques aboutissant à l'équilibre thermique. Sous l'angle global, une telle mort concerne au premier chef les systèmes artificiels qui sont des organisations dotées d'intelligence même limitée mais "sans

cœur" ; il n'y a ici aucune "injection" d'énergie du cœur (vitalité) ; à ce titre, ils ne constituent pas des organismes vivants, dont le caractère majeur est d'obéir aux lois du cœur (c'est le sort réservé à tous nos objets artificiels -maisons, voitures etc. – et à toute la robotique) ; le mot "mort" est un abus de langage : il n'y a pas de mort pour la bonne raison qu'ils ne sont pas vivants. Il y a seulement dégradation lente et inéluctable de l'ordre d'une organisation moléculaire non "inspirée" par la vie : elle se "dégonfle" inéluctablement, sitôt existante. La seule trace de vie qu'il y ait dans nos objets artificiels, tient à ce que des être vivants les ont imprégnés de leurs propres radiations vitales – leurs énergies du cœur : la plupart d'entre nous percevons ces traces vivantes sous forme d'impressions subtiles, qui nous font dire par exemple qu'une maison est habitée alors qu'elle semble vide ou même abandonnée. Ne dit-on pas, parfois des décennies après qu'elle ait été désertée, qu'elle *vit* encore ?

Il n'en est pas de même de la mort d'un système ouvert.

- *la mort d'un système ouvert* (en science, système dissipatif de Prigogine – annexe 1) est très différente et mérite son nom : elle est liée au retrait de l'énergie du cœur, ce qui entraîne une véritable "fermeture du cœur". En effet, la mort est liée au retrait de *l'information*** hors de l'organisme biologique, c'est-à-dire au retrait du principe global qui l'anime, un principe organisateur qui est la fusion "tête et cœur" : c'est la dimension même du corps énergétique.

Le retrait de *l'information* est la cause profonde de la mort "naturelle" (incluant la maladie) de toute forme vivante, parce qu'un organisme vivant est plus qu'une organisation intelligente d'unités élémentaires agrégées, soudées par une sorte de "colle biologique". Leur organisation intelligente est l'effet visible de l'activité subtile du Cœur qui dynamise la forme et la rend *non séparable* du cœur de l'organisme plus grand dont elle constitue seulement un organe, celui de la planète et, au-delà, le cœur du système solaire : à ce titre et à ce titre seulement, elle est un organisme vivant. Aussi l'énergie du cœur **[207]** lui est-elle "injectée" cycliquement mais, cycliquement aussi, lui est-elle retirée : de ces longs cycles qui rythment naissance et mort, la pulsation cardiaque et ses "marées" sont le symbole dans l'organisme dense.

Sous cet angle, l'usure du vivant est liée à un mécanisme différent de celle des robots : elle est en relation – comme il a été dit plus haut dans le paragraphe concernant la santé – avec une perturbation dynamique : un défaut de circulation de l'énergie du cœur (vitalité solaire), avec son inévitable impact sur les "forces d'usure" inhérentes à toute matière lorsqu'elle n'est pas pénétrée librement par le cœur, structure et énergie, forces qui ont alors le champ libre.

E. La mort, un "retrait" du corps énergétique

La question se pose alors de la cause responsable de ce retrait cyclique de la vie du Cœur et de sa vitalité. Cette question est le pendant de celle posée à propos de la cause créatrice du corps énergétique de "l'enfant". Il s'agit bien sûr d'une cause unique. La mort d'un organisme vivant est due au retrait de l'Information intérieure. Le fait que le Cœur est doué de pouvoir créateur, implique de le situer dans des niveaux supraphysiques de matière où les lois du Cœur (lois d'équilibre, d'harmonie et d'unité) sont actives dans leur perfection. C'est à ce niveau que l'on peut donner le nom de "spirituel", et à l'énergie qui en découle, que l'on peut donner le nom d'Amour.

En envisageant les causes de l'usure d'un organisme, cette approche cherche à situer l'importance de l'influence de l'énergie du Cœur spirituel sur la circulation de la vitalité solaire, face aux effets d'un simple manque d'hygiène sur cette même circulation. Il est très probable que les deux mécanismes de *l'usure* et du *retrait de l'information* coexistent, et ils le font dans l'immense majorité des cas ; mais, contrairement à ce que suggèrent les apparences et notre grille matérialiste d'interprétation des faits objectifs, l'usure n'est pas déterminante, mais seulement conditionnante. Dans la mesure où cette usure s'exprime par le vieillissement (mouvement symétrique, croissant, de la période de jeunesse), elle ne peut être à elle seule responsable de la mort, pas plus que la naissance n'est responsable de la jeunesse !

Le fait quotidien de la survie prolongée de corps physiques déchéants en état de "grande usure", et à l'inverse celui de la mort précoce de corps parfois jeunes et en bonne santé apparente, plaident de façon expérimentale en faveur de cette interprétation.

Le retrait tantôt brutal, souvent progressif, du principe vivant – expression du "souffle de vie" – qu'est la vitalité du corps énergétique permet aux phénomènes d'usure ou de maladie de s'exprimer dans le sens de la mort. Mais **[208]** l'usure ne provoque pas ce retrait. Lorsque ce retrait n'est pas dans l'intention du Cœur, les phénomènes d'usure conduisent à un processus de purification : ne meurt pas qui veut quand il veut, comme d'incroyables survies naturelles d'organismes délabrés en attestent couramment [65].

La question de la nature des forces responsables de l'organisation et de la vitalisation des formes vivantes reste posée. Lorsque la science aura répondu à cette question, physique, chimie, médecine et biologie seront définitivement bouleversées et les racines d'une civilisation totalement nouvelle seront vivaces.

Une hypothèse a été évoquée à plusieurs reprises au cours de cet essai ; elle est mise en lumière dans l'analyse des concepts de "forme et information" de l'annexe 2 (clarification du langage) ; elle trouve ici encore sa place, dans la mesure où elle fournit une direction de recherche au sein d'un paysage désespérément vide.

La cause -vitalité- qui organise les formes à l'aide des forces électromagnétiques telles que la physique quantique les conçoit, cause responsable des "tissus" particulaires ou cellulaires, ne peut donc être identifiée à ces forces : peut-elle l'être avec l'énergie gravitationnelle ? *Il en résulte que l'existence de toute forme physique objective et naturelle pourrait être liée à l'existence d'un champ gravitationnel, spécifique de cette forme. Le corps énergétique constituerait un tel champ* (chapitre 13).

Les signes biologiques de la mort sont cohérents avec cette clé de lecture ; les observations faites au moment de la mort aident à lever une ambiguïté qui devient particulièrement évidente à ce moment précis.

---

[65] Les réflexions présentées dans la quatrième partie (Clarification du langage) sur "forme" et "information" sont ici particulièrement importantes à méditer.

F. Observation comparée du corps vivant et mort

La mort est marquée par certains événements biologiques qui se succèdent au niveau cellulaire :

- dans un premier temps, la fonction des cellules (organisations complexes de molécules formant l'unité de base du vivant organique) cesse (elle ne produisent plus les molécules nécessaires à l'organisme) ;

- puis leurs structures s'altèrent, pour finalement ne plus exister par désintégration des familles moléculaires. **[209]**

Toutefois, l'énergie et les mouvements – expressions de la vie – n'en persistent pas moins à l'échelle moléculaire ; *c'est le niveau d'organisation qui est différent*, s'exprimant seulement à un moins grand degré de complexité (la molécule est infiniment moins complexe que la cellule, et celle-ci est beaucoup moins complexe que l'organisme entier). La vie continue au niveau moléculaire, impliquant, elle aussi, des modifications et déplacements de formes moléculaires, ainsi que des courants d'énergie mais d'une autre nature.

A partir de ce moment de la vie de l'organisme qu'on définit par *mort*, ces modifications cessent de servir l'objectif de l'organisme entier, dont la cohésion et le dynamisme ont disparu. Sous l'angle de l'organisme entier, on donne à ce changement dans la vie moléculaire le nom de *pourrissement* : il est sage de considérer qu'il ne représente qu'un changement dans la nature des relations moléculaires, en raison de la nouvelle résonance qui s'opère entre la vie bactérienne et les systèmes moléculaires qui ne sont plus sous l'influence des centres énergétiques et de leur énergie vitale (énergie du cœur) et voient leurs formes et leur pouvoir attractifs, radicalement modifiés. *Seule la vie de l'organisme considéré comme un tout – et non comme une association de molécules – a disparu, mais la vie des plus petites unités d'échelle moléculaire, continue activement, comme si de rien n'était.*

La mort marque donc la disparition d'un principe d'organisation qui maintient l'organisme cohérent et fonctionnel et le dynamise par la vitalité

qu'il lui "injecte", l'unissant de manière non-séparable avec les organismes planétaire et solaire.

Ce *principe de totalité*, responsable de la cohérence et du dynamisme unifié de plusieurs milliards de cellules, au point de constituer une mécanique battant comme autant d'instruments au rythme d'un même chef d'orchestre, est le principe de vie lui-même, à cette échelle physique de complexité qu'est la forme animale. Le cœur-organe en est seulement le symbole puisque lui aussi s'arrêtera au même titre que les autres instruments, lorsque la baguette aura cesser d'indiquer le rythme.

Il est bien évident que la complexité même de l'organisation, à l'échelle de la totalité d'un organisme, exprime une intention qui est propre à cette totalité et non aux cellules élémentaires qui la constituent et au service de laquelle elles s'activent. *C'est ce niveau d'intention d'échelle globale qui cesse de s'exprimer au moment de la mort.* Seule la répercussion en est visible sur le plan objectif.

Relativement au corps dense, ce principe d'organisation et d'animation, le mystérieux chef d'orchestre, cœur invisible de l'organisme visible, est identifiable **[210]** *au corps énergétique.* Comme tout phénomène marquant la vie de l'organisme biologique, mineur (maladie) ou majeur (naissance et croissance psychologique), la mort est un phénomène *vital,* gouverné par le corps énergétique et obéissant aux lois du Cœur qui transfère seulement son énergie dans d'autres niveaux plus subtils de matière. La nature de ces lois et leur influence toute-puissante ressortiront mieux encore, peut-être, à propos de l'approche "énergétique" de l'écologie. On peut comprendre ainsi que la mort soit une fiction de l'imagination humaine.

[211]

CHAPITRE 11 — ECOLOGIES PLANETAIRE ET SOCIALE

Probablement l'un des plus vastes chantiers de la nouvelle conscience humaine, l'écologie est un magnifique exemple des effets produits dans la conscience humaine par un transfert d'énergie entre le centre solaire et le centre cardiaque du corps énergétique de l'humanité. Le stade actuel de ce transfert rend ce mouvement populaire d'ouverture du cœur encore très "solaire" et pas assez "cardiaque" ; ceci explique les deux maux entre lesquels il louvoie : les idéologies et les bons sentiments d'un côté, et de l'autre, les peurs auxquelles l'ignorance des lois qui le fondent, laisse le champ libre. L'écologie manque de bases solides et scientifiques et elle ne peut les trouver dans la science orthodoxe tant que celle-ci restera réductionniste et matérialiste, tant qu'elle aussi n'aura pas acquis sa dimension "cardiaque". Ces deux maux sont pervers et responsables pour une part, de la timidité d'une volonté politique qui voit trop souvent dans l'écologie un véhicule électoraliste. Ses ambitions manquent encore d'un programme qui repose sur les lois du cœur de l'univers et non sur celles que lui inventent la bonne conscience humaine et les limitations actuelles de la science.

Toutefois, même assujettie à ces limitations, l'écologie est sans doute le domaine où "l'esprit du corps énergétique" a été le plus largement saisi. Les conclusions de Lovelock (38), qui affirme que la Terre est un être vivant, peuvent être perçues comme la prise de conscience, au niveau de l'organisme planétaire, d'un vaste système de phénomènes synergiques dont les causes se trouvent en réalité dans son corps énergétique. Elles sont un accès direct au concept "d'être collectif", et donc de conscience collective.

Saisir la réalité du *grand ensemble* planétaire peut être difficile au niveau des organismes biologiques des différents règnes de la nature, mais devient possible au niveau des corps énergétiques en transposant à l'échelle planétaire ce qui a été perçu à l'échelle du corps humain (chapitres 1 et 6). Il suffit pour cela de voir dans ces règnes, les gigantesques centres de force d'un corps énergétique unique – le corps énergétique planétaire – et percevant leurs [212] échanges réciproques comme une immense

circulation d'énergie au sein de ce grand ensemble. Bien plus, au sein d'une vision globale, un corps énergétique a inévitablement une fonction psychosomatique. Celle-ci implique, comme sa fonction vitale, l'aide mutuelle que ces règnes s'apportent dans l'expansion de leur conscience respective. Une telle vision des choses présage, qu'une fois dépassés les motifs de nos préoccupations écologiques actuelles qui concernent très égoïstement notre santé physique, la véritable dimension de l'écologie apparaîtra. En raison de l'unité essentielle cachée derrière la diversité des échelles et niveaux de complexité des formes naturelles, cette Conscience planétaire est nécessairement, elle aussi, soumise à un gigantesque processus d'expansion et de perfectionnement. Alors, dépassant un sentimentalisme égocentrique, percevrons-nous peut-être sous un meilleur angle, les vrais motifs qui sous-tendent nos relations avec les autres règnes, à commencer par le règne animal.

Cinq notions constituent le cœur de l'approche écologique de la réalité :

1. *L'énergétique* : phénomènes qu'enregistre actuellement l'écologie, ne sont que de simples effets : ceux qu'a, sur le corps dense planétaire auquel s'intéresse principalement la science, l'impact de son corps énergétique.

2. *L'unité indissociable* des quatre règnes objectifs de la nature – minéral, végétal, animal et humain : ceux-ci forment un organisme non-séparable et le rôle central joué par l'homme dans cet orchestre planétaire n'implique pas qu'il soit écrasant ni "prioritaire". Rien ne justifie de donner à l'homme une telle place pour trois raisons au moins :

la perfection de l'organisme biologique de l'homme est parmi d'autres facteurs essentiels, liée au progrès des formes des règnes de la nature moins complexes qui l'ont précédé depuis les débuts de l'histoire de la planète (*L'Univers bactériel* de Lyne Margulis et Fabien Dorian, fait magistralement apparaître la cellule animale – l'unité élémentaire des corps physiques de ce règne – comme le fruit du progrès évolutif accompli par les êtres primitifs unicellulaires, bactéries, algues et champignons, grâce à d'étonnantes facultés d'adaptation et à une science consommée de la fusion ou chimérisme) ; la qualité de la vie énergétique et biologique des formes animales (et donc humaines) dépend des performances des vie minérale,

microbienne et végétale, au niveau de la vitalité ; en deçà de son expression physique objective, la vie de la planète est aussi faite de celle de ses "replis" (mondes intérieurs) dont les mondes intérieurs humains constituent seulement un minuscule fragment ; il va sans dire qu'au sein de la vie planétaire, l'humanité n'est pas, et de loin, le groupe dont la **[213]** conscience est la plus expandue. *A ce titre l'écologie promeut la loi du cœur et devrait être pour l'essentiel la science des justes relations au sein d'un grand ensemble, une sorte de socio-psychologie planétaire.*

1. *Les grands ensembles* : la prise de conscience des grands ensembles est l'un des acquis capitaux de l'approche écologique ; elle tente en effet de saisir les équilibres et leurs lois à leur échelle : c'est un bond de géant prédisposé à réduire les préoccupations égocentriques de notre petite échelle. Il est très significatif du mouvement évolutif actuel, comme en témoigne, dans son propre domaine, la "mondialisation" de nos relations économiques qui posent de si grands problèmes immédiats en raison de la perversité des motifs commerciaux et de nos lois économiques.

2. *La non-séparabilité vitale*, à l'échelle du système solaire, et bien sûr au-delà, telle qu'elle a été approchée au chapitre 1. C'est l'un des caractères majeurs du "vivant".

3. *L'équilibre* : il est l'expression de l'unité en action et donc la qualité majeure du Cœur qui manque tellement à notre économie politique. Tous les échanges existant au sein d'un système unitaire sont fondés sur l'équilibre. Ces deux qualités, unité et équilibre, sont synonymes de santé. Ce que l'écologie saisit avec son concept de biosphère est en réalité l'intégration des corps énergétiques des quatre règnes de la nature au sein d'un corps énergétique planétaire : première approche systémique ou globale du vivant qui reconnaît la réalité des relations fondant la circulation de la vie au sein d'un grand ensemble. Un équilibre règne au sein de cet ensemble qui implique solidarité et coopération des différents règnes ; le vrai motif de cet équilibre extérieur (vital) est intérieur : ils cherchent à accroître, ensemble, l'expansion de leur conscience.

Pourtant, le règne humain veut faire ici cavalier seul : soumis *aux inévitables altérations du champ de conscience, produites par les transferts d'énergie* (chapitre 7), il se rebelle contre cette loi d'équilibre, pourtant au cœur de la vie ; il s'illusionne sur le fait que la nature obéit aux lois de la jungle et applique cette loi dans ses propres affaires. Il obéit par exemple, au sein de son organisation sociale, aux règles d'une compétition commerciale, mortelle à lointaine échéance, et dans laquelle il implique de manière croissante les autres règnes de la nature, le règne microbien en particulier, qu'il accuse de tous ses maux en se déchargeant de ses propres responsabilités, tandis que ce dernier le contraint à déployer une artillerie toujours plus lourde, aussitôt déclassée (chapitres 12 et 13). **[214]**

L'idée essentielle qui sous-tend l'écologie comprend les qualités de "justes relations, équilibre et partage", ces mêmes qualités qui gouvernent les étapes du processus de transferts d'énergie régi par les lois du Cœur, processus qui est au cœur de la dynamique vitale.

Ces cinq notions, une fois méditées, expliquent pourquoi le modèle du corps énergétique est en adéquation avec bon nombre de conclusions de l'écologie et de ses directions de recherche.

Une parenthèse peut être utile : la Terre n'est pas avant tout le globe de nos atlas de géographie, c'est-à-dire une boule constituée d'éléments chimiques, solides, liquides et gazeux à la surface duquel nous sommes simplement posés, par le plus grand de ces hasards chers à la science, comme un objet vivant, central de notre point de vue, tentant de plier à nos objectifs d'autres objets, vivants eux aussi, utiles ou nocifs toujours de notre point de vue. Sous l'angle du Cœur, la partie minérale du corps de la Terre, incluse d'ailleurs dans notre propre structure physique (squelette et oligo-éléments), n'est pas fondamentalement une portion horizontale de l'espace sur laquelle nous sommes placés pour pouvoir nous y déplacer. Cette partie périphérique ne constitue en fait qu'une toute petite fraction du règne minéral : sa plus grande partie se manifeste à l'abri de nos regards à des degrés insoupçonnés, jusqu'à inclure par exemple le noyau de la Terre et le cœur même de ce noyau sur lesquels nous ne savons rien mais que l'approche énergétique identifie comme le centre basal de la planète (chapitres 1 et 2). Au-delà du règne minéral, la planète Terre inclut dans son corps ceux des trois autres règnes de la nature ; que dire, au-delà, de la nécessaire existence des règnes "invisibles" dès lors que nous devenons conscients de l'existence vitale des formes énergétiques dont le

rayonnement n'est habituellement pas saisi par nos yeux et qui peuvent ne pas être "doublées" de formes condensées objectivement visibles. Lorsque certaines conditions nous les rendent perceptibles, nous aurions tôt fait de les prendre, avec notre conception anthropocentrique de la planète, pour des "extraterrestres" ! N'est-ce pas d'ailleurs ce qui arrive ? Si seulement trois règnes visibles ont leur vie à la périphérie du règne minéral et à la frontière de séparation entre le solide et le gazeux, les autres n'en constituent pas moins des aspects *vitaux* du corps planétaire.

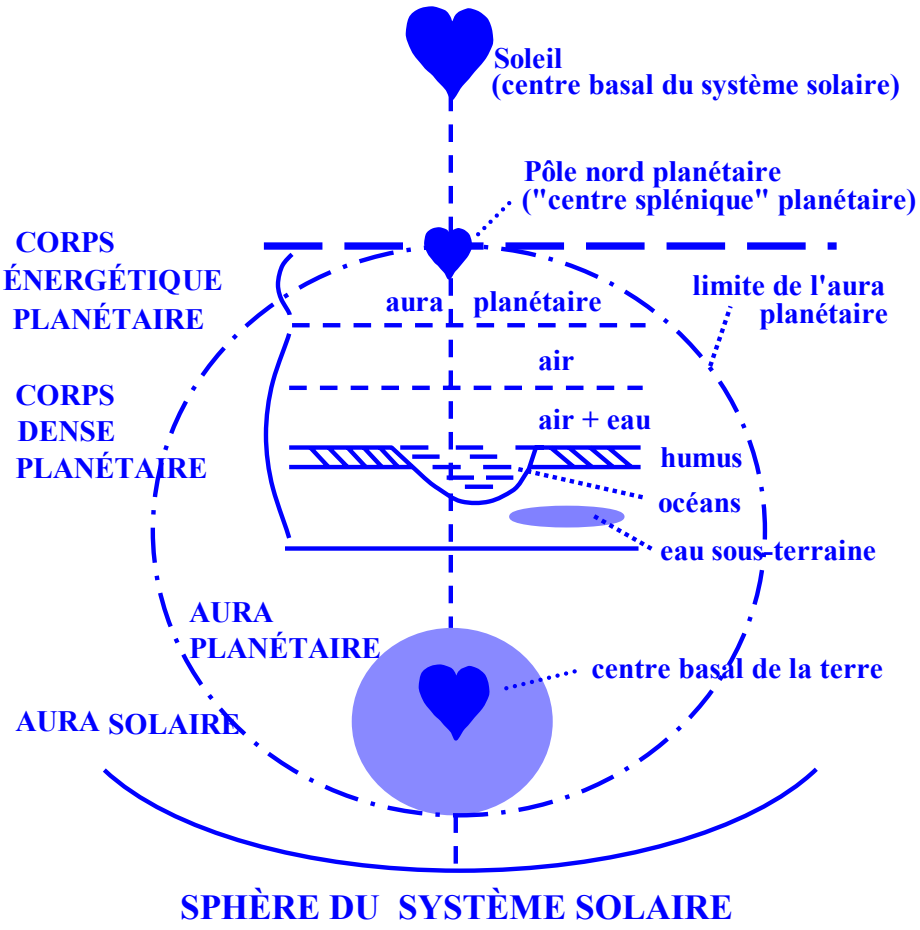
Toutefois, de même que la membrane d'une cellule ou la peau d'un organisme biologique sont une extension du Cœur de ces unités et ont, pour cette raison, un rôle vital (chapitre 6), de même cette "périphérie" du corps planétaire constitue une gigantesque membrane vitale qui joue un rôle éminent dans les transferts et la circulation d'énergie vitale entre les grands règnes, "organes" du corps planétaire. **[215]**

Seront abordées successivement, la vie physique de la structure vitale planétaire puis la conscience dont elle est le moyen d'expression physique.

I. L'ECOLOGIE PHYSIQUE ET VITALE

La structure fractale de l'univers permet de transposer l'essentiel de ce qui a été dit de l'échelle humaine du corps énergétique à l'échelle planétaire. Il suffit pour cela, et au risque de simplifier un peu, de remplacer le centre basal du corps humain par le centre basal de la terre qui peut être identifié à son cœur (son noyau central, son propre "centre basal"), de voir dans son pôle nord son centre splénique, dans sa croûte, sa peau ou membrane, les auras respectives ayant d'identiques fonctions. Si vous avez saisi le fonctionnement du corps énergétique humain, l'universelle structure fractale rend relativement aisé de comprendre celui de la terre. La Figure 12 ☜ met en évidence les axes essentiels sur lesquels l'attention peut être portée.

Figure 12 – Milieu de transmission de la vitalité solaire et planétaire



A. Aura et "croûte" terrestres

La perfection des échanges vitaux dépend de la santé de l'aura planétaire et de sa contrepartie objective, la "croûte".

Comme pour celle de l'homme, les conditions de la santé planétaire se trouvent dans : **[216]**

- le libre accès au corps énergétique planétaire de l'énergie vitale solaire ;
- la pureté du récepteur de cette vitalité : ce centre énergétique planétaire est au corps énergétique planétaire ce que le centre splénique est au corps énergétique humain. Sa qualité dépend aussi de la pureté de l'aura.

- la pureté de sa "croûte", extension biologique du Cœur planétaire qui assure l'accès de cette vitalité jusqu'à ses "organes" géants, les organismes des quatre règnes de la nature. Elle est le "point d'ancrage" de la vitalité.

- l'équilibre existant entre ces quatre "organes" – à l'image de l'organe cœur assurant l'équilibre ou partage du sang entre tous les organes, en fonction de leurs besoins et de leur place dans la hiérarchie de l'organisme.

Or, il est un fait prouvé que toute altération de la santé d'un organe altère la santé de tout l'organisme et cela d'autant plus que sa fonction est située plus haut dans la hiérarchie [66]. La santé de chacun de ces organes-règnes est un gage de la santé des autres. L'ordre hiérarchisé et incontournable de leur relation de santé est minéral-bactérien-végétal-animal.

B. La clé d'une écologie nouvelle

Elle transpose à l'étage de la vitalité et de l'énergie lumineuse tout ce qui a polarisé l'attention des chercheurs au niveau condensé des éléments air-eau-terre.

Aussi ce qui a été dit de l'écosystème humain (chapitre 7) peut être aisément transposé à l'écosystème planétaire :

1. *Le soleil est l'unique source extérieure de vitalité de l'écosystème planétaire*, lui apportant cohésion, stabilité et stimulation dynamique. Toutefois cette vitalité constitue pour la planète l'aspect "extérieur" de son approvisionnement ; le ressort intime de la vie étant le mariage des deux opposés, cette vitalité extérieure a un alter ego avec lequel elle doit en effet fusionner, un courant d'énergie de même nature mais de source "intérieure".

2. *La vitalité intérieure de la planète a sa source dans le "soleil" central de la planète* – son centre basal – le mystérieux centre de

[66] Exemple : dans notre corps et au seul plan de ce qui est vital pour la forme, la séquence bulbe rachidien-cœur-poumon-peau-surrénales-rein-foie constitue une telle hiérarchie. Toute atteinte de ces fonctions, dans l'ordre hiérarchique ici décrit, met le pronostic vital en jeu, et cela d'autant plus que la fonction est située haut dans cette hiérarchie.

la Terre qui en constitue **[217]** le cœur invisible et qui, dans cette vision globale, est la source centrale de sa radioactivité. Le mystérieux réseau d'ondes telluriques étudié par la géobiologie, en radiesthésie, serait-il un effet secondaire de la radioactivité de ce cœur planétaire ? La science ne sait rien ou presque, ni sur ce centre ni sur la nature de sa radioactivité, si ce n'est la chaleur qui en émane – ce dont témoigne l'activité volcanique. Elle ignore le probable effet produit sur le règne minéral au niveau de sa propre radioactivité naturelle, découverte au début du siècle. Au mépris de l'unité de manifestation de la vie au-delà de la diversité des échelles, son refus de la pensée analogique et son modèle purement chimique de la vie biologique, continuent de lui faire croire que la chaleur de l'organisme biologique humain est liée à celle dégagée, à l'échelle cellulaire, par les réactions chimiques qui s'y produisent ; sous l'angle énergétique, elle émane du centre basal.

3. *L'aura planétaire est donc la membrane semi-perméable par laquelle transitent les deux énergies cardiaques,* celles des deux centres basaux, solaire (le soleil) et planétaire (le feu central du cœur de la planète), comme cela a été décrit à l'échelle du corps énergétique de l'homme (chapitre 3). Sa pureté est indispensable. Son "lavage" est nécessaire (chapitre 12).

C. Vision écologique et corps énergétique

Quatre points forts, présents déjà dans la vision écologique, trouvent une signification plus profonde dans le concept de corps énergétique planétaire :

1. Le terrain

La notion de *terrain* semble avoir été soufflée aux médecines globales par sa dimension planétaire.

Sous l'angle énergétique, le terrain est à l'énergie vitale ce que la muqueuse utérine est à l'œuf après l'ovulation : le point d'ancrage de l'énergie vitale rayonnée par le soleil vers tout organisme intégré dans son système. Le corps énergétique planétaire fonctionne donc comme un

poumon géant et tous les règnes de la nature respirent dans son "haleine", l'aura planétaire ; la non-séparabilité qui les lie avec lui et entre eux, est garante de leur vitalisation ; de la bonne vitalisation du corps énergétique planétaire, poumon collectif, dépend donc la santé des formes physiques qui y ont leur respiration.

Cela conduit à une extension de la notion de terrain, tel qu'il est compris en médecine globale, conforme à ce qu'en vivent les agriculteurs : *toutes les formes, vivant à l'intérieur de l'atmosphère et de l'aura planétaires, entretiennent avec la forme planétaire le même rapport que le fœtus avec le corps* **[218]** *de sa mère ou que la graine avec le sol planétaire : cette grande forme, à l'intérieur de laquelle toutes les autres sont incluses, constitue leur "terrain" ou point d'ancrage vital et se trouve en charge de leur vitalité* [67].

Le *terrain* est donc la substance vitale des corps énergétiques intégrés des quatre règnes de la nature. L'influence délétère du règne humain (quatrième règne) sur ces conditions, apparaît comme le résultat de la condition non vitale – parce que compétitive et profiteuse – de son organisation sociale. Il s'agit de l'une des grandes prises de conscience actuelles, affligée d'un manque de volonté politique d'en tirer les conséquences concrètes sur le plan économique.

- Au niveau du corps dense planétaire, le terrain trouve son identité dans la *croûte terrestre, le sol,* un ensemble complexe fait "d'eaux planétaires, radioactivité minérale et humus" (milieu lui-même complexe fait de l'intégration végétal/eau/minéral/micro-organismes) (39).

- A l'échelle du corps fœtal, la pureté du sang et des eaux de la mère est le garant de la transmission de la vitalité maternelle.

- De même à l'échelle des différents règnes, cette pureté se trouve dans celle des eaux planétaires, son "sang" : elles sont le point d'ancrage de la vitalité (21-22).

---

[67] Exemple : les formes végétales dépendent du "terrain" planétaire ou humus, milieu vivant d'une grande complexité, pour nourrir leurs racines, et de son atmosphère gazeuse pour alimenter leurs feuilles.

Conclusion : l'influence réciproque entre les deux aspects énergétique et dense du corps planétaire, implique que toute pollution des eaux du second constitue un obstacle à la circulation de celles du premier, l'énergie vitale : cette difficulté se répercute dans tous les "organes" qui le constituent, les organismes humains en particulier, non-séparabilité oblige.

A ce titre, le milieu servant d'interface (zone d'échange) entre la vitalité du corps planétaire et les eaux du corps dense, a une importance capitale. Il s'agit du gaz (l'atmosphère), milieu complexe où l'eau se trouve en suspension exposée à la radiation solaire ; ce milieu est le vecteur de l'énergie vitale vers la substance dense de la planète (rappelons qu'à l'échelle de l'écosystème humain, l'oxygène est une voie de pénétration reconnue de la vitalité dans le corps dense). Voilà, au-delà du risque visible d'intoxication chimique qui suscite tant d'inquiétude aujourd'hui dans les grandes concentrations urbaines (oxyde de carbone des moteurs à explosion ou pollutions d'origine industrielle par exemple), le véritable enjeu, caché derrière le souci écologique de la pollution des eaux et de l'air. De même que le règne végétal sous-traite le minéral pour **[219]** les règnes supérieurs, de même, au sein du ternaire moléculaire, l'air sous-traite la lumière et la vitalité pour l'eau. Comme ils le font à l'échelle du corps humain, les phénomènes de *pollution* (manque de *pureté*) constituent le cœur des problèmes.

a. Pollution et blocage énergétique sont synonymes. Ils produisent la maladie.

Depuis des décennies, la preuve a été faite de l'intoxication du sol – extension du cœur planétaire – par des produits chimiques censés le guérir de ses faiblesses, selon les critères de compétitivité réclamée par notre boulimie économique expansive (26) : cette intoxication stérilise cette membrane et bouleverse sa vitalité, influençant ainsi celle des végétaux-aliments. Le parallèle existant entre les deux intoxications par le même déluge de produits chimiques, aux deux échelles du corps humain et du corps planétaire n'est-il pas saisissant ? Une attitude saine ne consisterait-elle pas à rechercher, sans a priori au niveau de l'organisme humain, s'il n'est pas exposé aux mêmes risques pathogènes et s'il ne présente pas les mêmes signes qui ont été scientifiquement reconnus au niveau du sol planétaire (48) ?

On pourrait prolonger le jeu à l'envie, avec de joyeuses interactions transversales entre les éléments de ces deux lignes apparemment parallèles, mais en réalité convergentes.

Les preuves ont été acceptées au niveau des instances politiques et les remèdes mis en lumière : par exemple, l'agriculture biodynamique (38). Le cercle vicieux, bien qu'il soit reconnu comme tel, reste soigneusement protégé par un cercle économique très privé, de dimension supranationale, et riche.

La pollution chimique des eaux du corps est synonyme d'impureté : sur le plan de la circulation, l'impureté se traduit en blocage. Les exceptionnelles qualités de l'eau en font en effet le milieu intime des échanges, et donc celui de la circulation macro et microscopique et des échanges au sein des organismes biologiques. Cette remarque qui concerne la partie dense et objective du corps planétaire a toutefois une portée générale et pratique. Nous n'avons en effet, aucune expérience du corps énergétique planétaire, et pour l'heure, faute de reconnaître son existence, toute notre attention devrait être portée sur les points d'ancrage de cette vitalité au niveau de sa contrepartie biologique c'est dire l'importance majeure de la pureté de l'eau et de l'air planétaires.

Aujourd'hui, l'échelle de toxicité est moléculaire (oxyde de carbone, gaz carbonique, nitrates, pluies acides, etc.) et quantitative. Demain, elle sera comprise en terme de blocage à la libre circulation d'énergie vitale dans les systèmes récepteurs du corps dense et l'évaluation en sera qualitative (33, 59, 60, 63). **[220]**

Tableau 7 – Corps planétaire et corps humain

CORPS PLANÉTAIRE	CORPS HUMAIN
Produits chimiques (engrais) (industrie chimique)	Produits chimiques (agroalimentaire) (industrie pharmaceutique)
⇩	⇩
Appauvrissement du sol	Altération de la vitalité
⇩	⇩
Dépendance des engrais	Dépendance des drogues
⇩	⇩
Altération sournoise de la santé du sol et donc des plantes (feuille) ⇨ maladies infectieuses : parasites	Altération sournoise de la santé : affaiblissement de l'immunité, infections virales, chronicité des maladies, rechutes et récidives
⇩	⇩
Produits antiparasites	Nouvelles drogues chimiques (nouvelles générations d'antibiotiques, de neuroleptiques, de vaccins etc..)
⇩	⇩
Grande quantité récoltée Mauvaise qualité végétale	Grande longévité Mauvaise qualité de vie physique
⇩	
Hausse du coût de la protection sociale	
⇩	⇩
Hausse du coût des engrais	Hausse du coût de la thérapeutique
Recherche de nouveaux produits pour améliorer le rendement et lutter contre les nouvelles maladies des végétaux et pour soigner les animaux rendus malades Génie génétique adaptant le végétal ou l'animal aux nouveaux produits.	Recherche de nouvelles drogues contre la chronicité et les maladies nouvellement apparues génie génétique générant de nouvelles drogues pour faire face à l'adaptation des micro-organismes

[221]

Toute atteinte à la pureté des eaux planétaires, par des toxiques chimiques, certes, mais aussi de manière plus subtile – et donc

imperceptible à nos moyens d'objectivation habituels – par des modifications de l'équilibre électromagnétique de leur "ambiance" peut aboutir à l'altération de leur réceptivité à la vitalité, et donc à la perturbation du système immunitaire qui en est l'agent dans l'organisme biologique.

Ainsi, en thérapeutique, se pose le problème du choix de drogues qui soient, certes, adaptées à une maladie spécifique qu'elle cherche à guérir, mais aussi à un individu spécifique, identifié par son terrain. Une molécule donnée – une drogue médicamenteuse, par exemple – peut posséder des caractères électromagnétiques qui soient en compétition avec ceux du terrain et conduire à accentuer encore sa déviation dans le sens même qui a permis la maladie (21, 22).

La pollution est à la mode mais son unique antidote ne l'est pas.

b. Pureté, purification produisent la guérison

La pureté est une qualité du Cœur [68] ; jamais, sauf si elle y est contrainte par des facteurs intérieurs provoquant maladies ou malformations, la nature ne "livre" un cœur en bon état sans un réseau vasculaire *libre,* c'est-à-dire pur (de tout obstacle). La libre circulation de l'énergie du cœur est le secret de toute santé. Les fondements de cette santé, physique ou psychique, tiennent donc à la pureté. Les maladies, comprises sous cet angle, tiennent toutes à des impuretés [69]. L'obstruction artérielle est, à l'échelle de la circulation sanguine, le symbole exact de ce qui peut se passer à l'échelle de l'intimité cellulaire et, en fin de compte, à celle de l'organisme dense : toute impureté de l'eau agit comme une obstruction à la libre transmission de la vitalité par le double énergétique, de même que par le corps énergétique des aliments ingérés (végétaux tout particulièrement). **[222]**

---

[68] Exemple : l'efficacité du cœur-organe de notre organisme dépend de la liberté de l'arbre vasculaire dans lequel il pulse l'énergie sanguine. Cette liberté peut être corrélée à une absence de blocage, cause de la libre circulation du sang.

[69] Exemple : les impuretés des parois artérielles, dites artériosclérose, sont responsables avec d'autres facteurs des maladies artérielles, cause essentielle de mortalité actuelle chez les peuples occidentaux ; en effet toute obstruction suffisante à la libre circulation du sang se traduit, immédiatement ou à terme ; par la mort de l'organe dépendant du vaisseau obstrué et, si cet organe est vital, de l'organisme entier.

- La purification est l'unique processus de neutralisation de *l'impureté-pollution.* Si ses lois sont méconnues par les différentes "morales" de la pureté, religieuses ou psychologiques en particulier, elles sont bien connues en énergétique où elles sont les expressions d'une loi Unique, la loi du Cœur : *les lois des vibrations indiquent que l'annulation d'une onde – dite "extinction" dans le domaine de la lumière ou du son – est obtenue par l'émission d'une onde identique déphasée de 180 degrés, c'est-à-dire opposée dans l'espace ; la guérison, qui tient dans la neutralisation du processus vibratoire nocif, est donc le fruit d'un processus constructif actif et non celui d'une inhibition ou pour celui d'un quelconque processus agressif de destruction de l'onde primitive.* Aussi ne s'agit-il pas d'agir sur l'émetteur mais sur le récepteur qui doit modifier sa réceptivité par des méthodes créatrices. Le récepteur planétaire – le couple air-eau – doit donc être purifié. Les campagnes de purification gazeuse rencontrent moins d'obstacles de la part des puissances économiques (tabac et pots d'échappement) que celles qui touchent à la purification des eaux, pour des raisons complexes dont les effets pervers se surajoutent : la plus résistante est une forme de pollution légalisée par la pensée unique lorsqu'elle affirme que la maladie vient de l'extérieur – entendez des microbes et virus – et qu'en attendant un impossible vaccin "unique" lui aussi, la stérilisation de la planète est la seule méthode viable ; Louis-Claude Vincent et Rudolph Steiner, au travers de réflexions et de méthodes différentes, ont tous deux conclu que l'alcalinisation des eaux (eau de Javel) par les industries de distribution accentuait encore un déséquilibre d'origine multi-factorielle (5, 20, 21) et concourait à l'éclosion de nos "maladies de civilisation". A cette minéralisation artificielle s'ajoute celle, naturelle, d'une minéralisation excessive qui, sous l'angle du goût, la rend d'autant plus attractive que l'individu se trouve plus intoxiqué.

  C'est en effet, quel que soit le caractère gentiment mensonger de la publicité des distributeurs d'eaux, dites fort justement "minérales", le défaut majeur de la plupart de ces eaux face au terrain surchargé des peuples économiquement développés. Ainsi sommes-nous privés de l'action guérissante de l'âme de l'eau,

essentiellement insipide, et à laquelle les Anciens reconnaissaient à juste titre les propriétés d'une "eau de jouvence".

En dépit de tous les dogmes, de sérieux arguments objectifs et mesurables viennent témoigner du bien-fondé de ce qu'il faut bien appeler encore la "théorie de la pureté". L'eau n'est pas pour rien le cœur du ternaire objectif (solide-liquide et gaz), et ses relations avec la lumière – le feu – sont privilégiées et vitales pour l'organisme vivant. **[223]**

2. Les chaînes intégrées d'intermédiaires commercialisant la vitalité

Les "intermédiaires" sont la traduction universelle des chaînes de solidarité imaginées par la nature [70] et singées par nos circuits commerciaux. Elles sont bien connues de la science au niveau de l'organisme animal (le célèbre cycle respiratoire de Krebs, par exemple).

Leurs cycles de fonctionnement sont couplés, l'un étant complémentaire de l'autre [71]. Il en est de même à l'échelle planétaire et les quatre règnes de la nature visible se présentent énergétiquement, comme des grands ensembles couplés. Les concepts de *biodégradable* et de *recyclage* saisissent cette réalité et *dénient toute réalité à la notion de déchet :* tous les excréta d'un règne de la nature sont réutilisés par un autre règne pour lequel ils sont vitaux.

Tout le domaine des échanges, jusqu'ici concentrés sur la nourriture objective (solide, liquide et gazeuse), devrait trouver son expression supérieure en termes d'échanges vitaux (vitalité physique ou énergie vitale), et la quantité, obsession des diététiciens "scientifiques", céderait alors la place à la qualité, plus vitale encore [72].

---

[70] Exemple : à l'intérieur du cycle de construction de la forme fœtale, la grossesse, il existe une série de tissus intermédiaires qui disparaissent chacun à leur tour dès que leur rôle "d'intermédiaire" est rempli, pour ne plus apparaître du tout, ou seulement à l'état de vestige, dans l'organisme achevé : ils sont autant de relais nécessaires pour atteindre l'objectif prédéterminé, l'organisme facial. Il s'agit donc d'un processus de construction fondamental utilisé par la "nature".

[71] Exemple : au niveau thermodynamique, les réactions chimiques biologiques qui dégagent de la chaleur sont couplées avec des réactions qui en nécessitent la même quantité pour se produire, absorbant immédiatement la chaleur dégagée par les premières.

[72] Exemple : dans le système de "sous-traitance", pour reprendre une expression chère à notre système commercial qui copie le principe vital naturel des "intermédiaires", le règne végétal a un

Dans cet esprit, de nombreux travaux de pionniers se poursuivent à travers le monde pour démontrer ces faits et apporter des solutions. Une partie d'entre eux se préoccupent de l'impact des nuisances, contreparties des progrès dus à notre créativité (effet de l'énergie électrique domestique sur l'organisme biologique, par exemple et la géobiologie constituent une véritable science de l'habitat). Cet habitat, sur lequel nos organismes physiques sont **[224]** "greffés" huit à dix heures par jour, sinon plus, joue comme un lien entre le terre où il est fondé et le ciel qui l'irrigue d'énergies du cœur. Ce lien constitue une sorte de placenta entre notre organisme-fœtus et la mère-planète. L'approche géobiologique est riche d'enseignements et de résultats expérimentaux convaincants – travaux d'Endrös et de Lotz en Allemagne (24), de Walter Kunnen en Belgique (103), par exemple. Ils ont beaucoup de mal encore à franchir le cercle des académies du savoir orthodoxe et se heurtent aux éternels impératifs économiques.

3. Le concept de "grands ensembles" : corps énergétique et construction de l'Europe

Le concept de *grand ensemble* a été évoqué, au début de ces réflexions comme une marque distinctive de l'écologie. Elle porte les problèmes de santé de l'échelle individuelle (collectif de cellules et de centres énergétiques) à l'échelle d'une entité collective d'échelle systémique. Ici se dessine en pointillé l'idée que, dans la conscience de l'unité, aucune différence n'existe entre l'individu et sa liberté et, d'autre part, la collectivité et la sienne, car l'individu n'est pas un fait concernant la matière (où seul le collectif, agrégat d'unités élémentaires, existe) mais la

---

rôle-clé : constitués de 90 % d'eau (interface entre l'état solide ou minéral et l'état gazeux), les végétaux s'offrent aux radiations telluriques par leurs racines et aux radiations solaires par leurs feuillages.

Règne intermédiaire entre le règne minéral et le règne animal, il est le sous-traitant naturel du règne minéral pour le règne animal ; le tableau est complet si l'on sait que le sous-traitant, ou intermédiaire, entre le règne minéral et lui est le règne des micro-organismes qui constitue l'aspect le plus vital du sol.

Cela veut dire que le règne minéral – sous la forme d'oligo-éléments indispensables à l'activité des enzymes, sorte d'agence matrimoniale de la cellule – ne peut être intégré dans la forme animale que s'il y a déjà transité par la forme végétale : la cause de ceci se trouve, d'un point de vue énergétique, dans l'interpénétration des auras minérales et végétales et donc la fusion des magnétismes respectifs de ces deux règnes (38) (*Transmutations à faible énergie*, Louis Kervran).

conscience contemplant l'histoire de son expansion, une prise de conscience.

Le fait que l'organisme humain individuel soit construit sur le principe de l'emboîtement des formes de ses organes (en "poupées russes") traduit dans l'intégration de leurs fonctions, peut être transposé à l'organisme planétaire et au-delà solaire, dont l'échelle constitue un véritable étalon, puisque dans l'univers, tout système a besoin d'une étoile pour exister (chapitre 1).

Le grand ensemble est non seulement, en tant que structure, un fait de la nature mais il possède aussi une dynamique propre : c'est dans ce contexte que peut être perçue la *mondialisation* qui, en économie politique, soulève tant de questions aujourd'hui quant à son caractère bénéfique ou maléfique. Ce concept constitue peut-être l'aspect le plus marquant et novateur de l'expansion moderne de notre conscience : celui qui ouvre sur la promesse d'une plus grande liberté ou d'une plus grande dictature, suivant le degré d'unité fondant la conscience sociale. Le risque majeur d'une telle dictature planétaire ne sera pas situé dans le domaine physique – politique et économique, au premier chef – mais bien plutôt dans celui des idées et de leur formulation intellectuelle : les conflits pervers entre l'orthodoxie de la pensée en tout domaine – le "...ment-correct") et ce qu'elle stigmatise comme "marginal", manipulant l'opinion publique grâce à sa science consommée des amalgames et semant la peur suivant la méthode vicieuse bien connue, n'en est-il pas un signe avant-coureur ? **[225]**

Il est tentant, là encore, de transposer la structure vitale naturelle d'un organisme vivant à l'organisation de notre société humaine qui constitue, à sa propre échelle, un grand organisme (Tableau 8 ☜).

L'économie est à l'organisme social ce que la physiologie et ses échanges sont à l'organisme biologique. "L'humanité une" – le collectif de ses cellules individuelles – commence à prendre forme dans notre conscience comme grand ensemble et organe de l'organisme planétaire. La physiologie de cet organe est d'une actualité brûlante, tant du point de vue économique – le marché mondial et le GATT (38) – que du point de vue politique, avec une tendance planétaire à la constitution de ces autres grands ensembles appelés "blocs".

Tableau 8 – Organismes humain et social – analogies

Organisme humain	*Organisation sociale*
Loi du cœur	**Loi de la tête (jungle)**
POUVOIR de l'unité	**POUVOIR de la Séparation, de l'antagonisme**
Énergie vitale solaire	**Argent**
Sang	
Moelle osseuse	**Banques centrales**
Réseau vital de distribution	**Réseau commercial**
Centres de collecte et de dépôt (rate, système veineux, tube digestif)	**Réseau bancaire**
Réseau vital de distribution	**Réseau commercial**
Centres créateurs **Cerveau : forme-pensée** **Larynx : *forme gazeuse*** **Sexe : *forme physique***	**Entreprises créatrices** ***Outils de communication*** ***Biens de consommation***
Cellules consommatrices	**Individus consommateurs**

[226]

Cette terminologie en dit long, par son symbolisme, sur le fait qu'ils constituent pour l'instant des *organisations intelligentes*, fondées sur le pouvoir de la tête avec ses ambitions de conquête, hier territoriales, aujourd'hui économiques, mais ils ne constituent pas encore des *organismes vivants* fondés sur les lois du Cœur.

Il s'agit ici de la facette maternelle du Cœur, obéissant aux intérêts de la matière et mettant par exemple en scène des instincts grégaires de regroupement ; il s'agit, en face de la menace d'abus de pouvoir inhérent à cette énergie lorsqu'elle n'agit pas sous la houlette des lois du Cœur, de mieux se défendre ou si possible d'attaquer : c'est la politique des blocs – groupes de pression politique entre les mains de groupes de pression économique (lobbies). Pour l'instant, la part de ces motifs qui président à la construction de l'Europe est beaucoup trop grande pour espérer assurer la santé de l'ensemble.

Une autre facette, paternelle celle-là, de l'énergie du Cœur existe aussi et devra absolument modeler à terme ces grands ensembles : elle sert les intérêts de l'Esprit. Elle saura transformer ces organisations qui oscillent perpétuellement entre une compétition destructrice de leurs environnements et un protectionnisme maternel, avec, pour seul objectif, l'accroissement de leur pouvoir financier, en organismes vivants incluant dans leurs objectifs l'expansion de la conscience humaine, par l'expérience vécue du mariage équilibré (et non pas compétitif) entre le sens de l'unité et la liberté créatrice.

Aujourd'hui, nous semblons consternés par la complexité de la tâche et la juste direction semble se dérober. Pourtant le modèle de l'organisme vivant est là, sous nos yeux et les solutions aux difficultés extrêmes que nous rencontrons pour construire, à côté des "blocs durs" comme l'ancienne URSS, des "blocs doux" comme l'Europe, se trouvent tout entières dans les lois qui fondent les organismes ou êtres vivants. Ces lois sont clairement perceptibles à l'échelle du corps énergétique.

Elles rendent possible de lire l'état de l'organisation sociale du grand ensemble "humanité", ou de voir dans la construction de l'Europe un processus d'intégration du corps énergétique des nations au sein d'un nouvel organisme unique d'échelle plus grande. Les vieilles lunes ont la vie dure, qui mettent la souveraineté nationale au premier plan et s'affrontent avec ceux qui y mettent l'unité fédérale. La psychologie enseignerait que la première appartient au stade vital et égocentrique de la construction de la personnalité individuelle caractéristique de la jeunesse, mais que la maturité est atteinte lorsqu'elle met cette personnalité au service de la collectivité et de ses besoins, du bien commun, de l'intérêt collectif qui ne saurait être dissocié de celui **[227]** des individus, faute de voir la compétition entre les deux saccager une nouvelle fois le sens de l'unité.

A l'échelle de l'individu, le secret du processus d'intégration se trouve dans celui des centres énergétiques à l'intérieur du corps énergétique, processus qui conduit aux transferts d'énergie, support matériel de l'expansion de la conscience : seul le Cœur et ses lois ont les clés de ce type de construction. Ceci peut être transposé à l'échelle collective. Il devrait l'être si nous voulons créer une Europe du succès, porteuse d'un réel espoir de nouvel ordre mondial, et non une Europe de l'échec juste capable de régurgiter un clone du "nouvel ordre" ancien, avec ses

multiples expériences impérialistes dont nos histoires nationale et internationale sont inondées. La projection de leurs images répétées dans l'imaginaire des enfants agit, selon les méthodes utilisées aujourd'hui avant tant de succès par les publicitaires, comme un phénomène hypnotique générateur de fascination et inhibiteur du libre-arbitre. Cette prise de conscience devrait conduire à supprimer l'histoire de l'éducation nationale tant qu'on n'est pas capable de faire mieux. "D'abord, ne pas nuire" vaut pour l'art de soigner : il vaut aussi pour l'art d'éduquer dont l'art de soigner n'est qu'un département.

Pour l'instant, le grand ensemble européen tente de se construire au sein d'une organisation intelligente perverse – du point de vue économique, tout particulièrement – avec la certitude d'amplifier, pouvoir de l'unité et grandeur de l'échelle obligent, la perversité même du système. Dans le même temps mais sans rien lâcher des règles sur lesquelles elle est fondée et qui s'y opposent, cette organisation tente désespérément de s'aligner sur les lois du Cœur ! De nombreux soubresauts rendent l'accouchement de l'Europe douloureux et dangereux si l'on persiste à nier ces lois.

4. Economie et argent

Ces lois économiques humaines sont le produit de l'altération collective du champ de conscience ; elles appliquent à l'économie – sorte de "métabolisme" des nations – les conclusions matérialistes et réductionnistes qui servent de fondements à la vision darwinienne et "gauche" de l'évolution : la compétition au lieu de la coopération, les lois de la jungle à la place des lois du cœur, l'élimination des plus faibles par les plus forts, l'exploitation rendue inévitable d'une partie de la communauté humaine par une autre, l'absence de libre circulation des biens vitaux, interdisant le partage juste, créant autant de déséquilibres, qui sont autant de "trous" dans le corps énergétique de l'humanité et constituent autant d'impuretés avec les conséquences prévisibles que l'on sait. **[228]**

La maladie du système économique mondial est une expérimentation grandeur nature d'un modèle régi par des lois anti-cardiaques, et donc anti-vitales – avec les répercussions inéluctables qu'a l'entretien de ces points faibles énergétiques (que nous appelons maladies d'un organe, à l'échelle

du corps dense individuel) sur l'organisme entier : nous semblons ne pas réaliser en effet que l'humanité est un organe planétaire et que les pays sous-développés sont un organe de l'humanité. Et lorsque nous le faisons, c'est les plus souvent, soit pour ne pas être entraînés dans leur chute, soit par charité et bonne conscience sentimentale. L'expérience de l'errance où nous conduisent infailliblement les "bons sentiments" lorsque nous leur confions les mesures à prendre en face d'une maladie individuelle, porterait à réfléchir lorsqu'il nous faut apprendre l'art de guérir une maladie collective. L'époque des pommades et attelles devrait être révolue.

Quant à l'argent, il est une énergie de pouvoir créateur, symbole de la vitalité dans le corps social des nations. Sa véritable nature peut être réévaluée au sein du modèle énergétique (Tableau 9 ☜).

Tableau 9 – Modèle énergétique de l'argent

Corps énergétique (structure vitale)	Organisme biologique	Cellule	Corps social de l'humanité
Energie vitale solaire	Sang	Oxygène	Argent

L'argent est une énergie.

Il n'est donc pas une marchandise. Il ne peut être commercialisé.

Sous l'angle du Cœur, l'une des racines de la maladie économique vient de ce que l'argent, énergie du Cœur, est manipulé selon les lois de la tête, les lois de pouvoir séparateur. Energie du Cœur, l'argent est une énergie nucléaire, impersonnelle et neutre : sa radiation contaminante peut se révéler destructrice ou constructrice suivant les lois auxquelles nous ferons confiance pour la diriger.

Les lois du Cœur suggèrent que la stabilité monétaire ne naîtra pas des efforts autoritaires sur le commerce de la monnaie, ni de son loyer pour maintenir artificiellement l'équilibre instable de l'économie humaine à l'intérieur de son déséquilibre fondamental pervers (efforts aujourd'hui confié aux toutes-puissantes banques centrales). Il s'agit là d'acharnement thérapeutique. Le problème n'est pas de savoir à qui confier ce pouvoir ; il est que ce pouvoir n'a pas de raison d'exister, car il est de l'ordre de l'abus de pouvoir. **[229]**

Cette stabilité viendra, sans intervention autoritaire ni dogmatique, de la guérison de ce déséquilibre parce que ses causes seront neutralisées : elle devra passer avant tout par une circulation juste et répartie, selon la loi du Cœur, des biens matériels à l'intérieur de tout le corps social de l'humanité pris comme un grand ensemble, et *par une disparition de la commercialisation de l'argent*, ce qui rendra caduque toute tentative de spéculation.

La nature et la signification de l'argent doivent être réévaluées et les lois de sa circulation dans l'organisme social, reconsidérées : cela passe par la réorganisation de notre système bancaire et de son système pervers de prêts, créateur d'argent virtuel ainsi que de la révision de ses objectifs. Ce ne sont pas les idées ni les propositions concrètes qui manquent. C'est l'anesthésie des élites et de l'opinion publique par les dogmes économiques et scientifiques qui semble interdire toute avancée pragmatique.

Parmi les mythes qui encombrent l'imaginaire humain, le mythe de la compétition conforme à la croyance que les lois de la jungle sont les lois de la vie, est tenace : ses effets sont vicieux. Il tient à ce que l'homme, divinité créatrice en puissance, est fondamentalement un être de pouvoir mais qu'il n'a pas pris conscience, que l'accès à la première marche du vrai pouvoir est garanti et protégé par le Cœur et par ses lois.

Exagérer les gradients, exciter les instincts animaux, exacerber chez tous les côtés maternels du Cœur – conservatisme et "protectionnisme" –, inhiber chez les exclus les aspects paternels – dynamisme créateur et risque de la vie – sont au premier rang des effets délétères d'une société fondée sur la compétition.

Est-ce un hasard si, à ce jour, la compétition sauvage pour la survie économique des grands blocs qui se partagent le marché mondial est stimulée par la guerre des prix qui opposent deux types antagonistes de nations : d'un côté des pays à faible protection sociale et à forte créativité, de l'autre des pays écrasés sous le poids des charges sociales, menacés par un chômage expansif et soumis aux maladies de civilisation tandis que leur créativité est minée par des préoccupations constantes d'ordre à la fois protectionniste et conquérante ? Protection contre la mort, protection des acquis sociaux, protection contre les virus, protection contre le risque, et en fin de compte, protection contre le flux de la vie elle-même, perçue comme une menace permanente...

Cette menace existe bien, mais n'est-elle pas la face paternelle de la vie qui oblige le fœtus à quitter la chaude stabilité du ventre de sa mère et à subir à l'extérieur où l'évolution est promise, le choc froid du changement, passage obligé vers le triomphe de la libération ? **[230]**

Les maladies du corps énergétique sont toutes reliées à l'existence d'obstacles à la circulation de la vitalité (l'or solaire) au sein de sa substance ; subtiles et donc plus sournoises, moins bien étudiées, elles sont l'équivalent au niveau magnétique du corps physique, des drames bien connus, liés, eux, aux obstacles à la circulation du sang (première cause de mortalité et de morbidité des pays "civilisés"). En réalité, ces derniers ne sont que de simples et souvent tardifs reflets de l'existence des premiers. Parallèlement, les maladies liées aux obstacles à la circulation de l'argent (matière subtile) – la vitalité économique des nations ou des individus – sont les causes profondes, et tout aussi sournoises, de la difficulté à la circulation des biens et des marchandises (matière condensée), et de la vie de l'organisme social.

Il s'ensuit qu'un aspect majeur de la maladie sociale se trouve dans les grandes concentrations monétaires – peu importe comment on les nomme et qui elles sont aujourd'hui, réseaux fiscaux, entreprises multinationales, réseaux bancaires, syndicats, centres de gestion des fonds de retraite et d'assurance vie ou mafias diverses – *dès lors qu'elles utilisent l'argent vital en dépit des lois du cœur et pour le seul bénéfice de leurs intérêts propres.* Ne sont-elles pas les images des caillots sanguins qui paralysent, handicapent et finissent par tuer l'organisme ou en faire une ruine ?

Un aspect important de la réalité des grands ensembles s'exprime par la prise de conscience du caractère avant tout collectif des maladies et la nécessité d'une guérison collective, elle aussi, à l'échelle des nations toutes réunies pour affronter ce défi.

D. Les énergies des XX^{e} et XXI^{e} siècles sont et seront les énergies du Cœur

Immense sujet... d'autant plus brûlant que le cœur est ardent !

Un douloureux problème agite de nombreuses organisations écologiques ou prétendues telles, celui des énergies *propres*, ce qui, sous l'angle énergétique, veut dire *pures.* A ce titre, elles ne laissent pas de

déchets (produits non recyclables), qui constituent autant de points de blocages à la circulation d'énergie.

La vraie nature du problème apparaît quand on prend conscience de deux choses : la pureté est une propriété du Cœur et, en fin de compte, le Cœur est la source de toute énergie pour toute échelle d'organisme. La preuve de la bonne santé d'un organisme se trouve dans sa capacité à recycler l'énergie en la transformant, évitant tout déchet ou pollution, toute cristallisation. La question est posée de savoir si l'énergie nucléaire est susceptible de déchet ; rien **[231]** n'est moins sûr mais surtout, le problème de son utilisation avisée ne se trouve sans doute pas là.

1. Les énergies du Cœur sont des énergies "nucléaires"

Ceci pourrait servir d'éclairage pour tenter de démêler les fils de l'un des deux problèmes économiques majeurs, avec celui de l'argent : la fourniture d'énergie au corps social de l'humanité pour satisfaire ses nécessités matérielles vitales, ou qu'elle considère comme telles.

Deux mastodontes se font face aujourd'hui sur l'immense ring de l'économie mondiale, deux grandes sources d'énergie sans lesquelles tout "métabolisme social" s'arrête à la minute : le pétrole et l'énergie électrique. Or tous deux sont des produits de l'énergie du Cœur à trois de ses échelles et dans certains de ses registres : le cœur de la Terre, le cœur du Soleil et le cœur de l'atome, trois sources inter reliées de manière non séparable, énergie du Cœur oblige, à l'intérieur d'un immense réseau vital.

- Le pétrole est, à travers une longue séquence de processus de transformation, le résultat de l'action du Soleil, par le canal de la photosynthèse et de l'influence du cœur de la Terre : l'Orient islamique en a la "charge". Il en va de même pour le charbon ou le gaz.

- L'énergie électrique est un aspect de l'énergie de l'éther** des sciences occultes* ou des champs électriques de la physique moderne ; elle est immédiatement disponible : c'est la récente conquête de l'Ouest. Autant le premier s'épuise, autant la seconde est inépuisable – c'est un aspect du tissu même de l'espace baptisé improprement "vide". Cette énergie peut être obtenue par

l'intermédiaire de l'énergie solaire, pulsée par le centre basal du système, l'étoile "soleil" :

- la force gravitationnelle solaire, qui reste pour l'essentiel l'un des grands mystères auquel est aujourd'hui confrontée la communauté scientifique, est utilisée seulement grâce à ses effets secondaires sur les eaux de la planète (force marémotrice) avec une perte de puissance phénoménale et donc un rendement mauvais ;

- des tentatives sont faites pour utiliser ponctuellement le vent ou la chaleur solaire et les transformer en énergie électrique, mais là encore le rendement reste modeste.

Des études ont été menées très loin, dans le domaine du formalisme théorique, sur les possibilités de convertir directement l'énergie gravitationnelle, dont tout le fameux "vide" de l'espace regorge littéralement, en énergie électrique. **[232]** Les problèmes de l'humanité pour son approvisionnement en énergie seraient alors résolus à l'échelle planétaire : énergie disponible à profusion, technologie sans risque de pollution et faible coût (si ce n'est celui des sempiternelles charges de protection sociale et taxes) : une sorte de perfection. Pourquoi piétine-t-on ?

2. L'énergie gravitationnelle : l'avenir de l'humanité ?

La nature de l'énergie gravitationnelle reste inconnue et l'unification entre forces électriques et gravitationnelles reste un échec : la conversion de l'énergie gravitationnelle en énergie électrique aussi.

Les nécessaires remises en question de la physique relativiste d'Einstein et des paradoxes de la physique quantique et celle d'intérêts financiers puissants sont là, comme des déchets non recyclables...

Pourtant, le formalisme mathématique de cette unification a été résolu en France par deux physiciens au moins, René-Louis Vallée (18), un pionnier, et Lucien Romani (17) dont les travaux sur la réhabilitation de la notion occulte d'éther sont, d'une certaine manière, prophétiques. De nombreux physiciens à travers le monde se préoccupent de cette transformation (19) et Nikolas Tesla (37bis) ou Keely au dix neuvième

siècle ont été des précurseurs géniaux et bien sûr méconnus. Pour Marcel Locquin, l'énergie gravitationnelle agit à toute échelle et pas seulement à celle des grandes masses stellaires et planétaires, comme la science orthodoxe l'affirme (20) ; sa vision est cohérente avec les hypothèses exposées dans "Perspectives" (chapitre 13).

En quoi ce problème essentiel est-il connecté à celui du corps énergétique planétaire ? Il l'est pour deux raisons : la première est que, sous son angle, le "vide" des scientifiques, notre "espace" auquel toute énergie est empruntée, est l'aura solaire ; la deuxième est, ainsi qu'il a été suggéré dans la première partie de cet essai, que *l'énergie gravitationnelle et la vitalité pourraient être intimement corrélées*. La solution de ce problème constitue à la fois un défi majeur pour l'humanité et une solution essentielle à ses soucis, c'est peut-être l'une des pierres d'angle de la révolution culturelle promise par la reconnaissance du corps énergétique.

3. L'énergie du "petit" soleil

En attendant que ce problème soit résolu, l'énergie électrique trouve une source dans une troisième énergie cardiaque de minuscule échelle, celle du petit *soleil* existant au cœur de l'atome baptisé "noyau" qui est son "centre basal", sous l'angle du corps énergétique : vous avez reconnu l'énergie nucléaire. Sous ce même angle mais cette fois à l'échelle du règne minéral, la **[233]** découverte de la radioactivité naturelle constitue une découverte capitale, sans doute la plus grande découverte de l'homme depuis le début de son intérêt pour l'aspect physique de la nature ; toutefois, la nature et les objectifs du processus nucléaire naturel restent, à bien des titres, obscurs sous l'angle scientifique qui n'accède pas encore au sens de ses observations.

Leur éclaircissement se trouve dans la reconnaissance du rôle évolutif du corps énergétique de l'homme, le Cœur du corps physique, équivalent pour l'atome de son "noyau". Tant que le but évolutif de toute structure vitale, dont la nature est *psychologique*, ne sera pas perçu, et que les symptômes du succès évolutif ne seront pas identifiés à la radioactivité de ses centres – radioactivité nucléaire donc –, la réelle dimension de la radioactivité minérale ne pourra pas être décodée, tant le fossé entre les niveaux d'évolution humaine et minérale est gigantesque, au plan de la conscience.

Et pourtant, sous l'angle énergétique, l'organisation fractale au niveau des formes est seulement le reflet d'une organisation identique à l'échelle de leur information** : *tout se passe comme si, là encore, existait dans la nature un unique processus d'expansion de la conscience, en manifestation quels que soient l'échelle et le niveau de complexité de la forme ou du groupe de formes considérées.*

4. Corps énergétique et énergie nucléaire

Il n'est pas question ici de faire la clarté sur l'angoissante question de l'utilisation de l'énergie nucléaire, sinon pour dire que son caractère angoissant n'est que l'ombre portée par celui, plus angoissant encore, de la croyance humaine qui identifie les lois de la vie et de la santé aux lois compétitives et destructrices de la jungle. On peut néanmoins rappeler que :

1. L'énergie nucléaire a mis fin, en quelques semaines, à la guerre la plus meurtrière de notre histoire, la plus meurtrière et la plus dangereuse en terme d'asservissement.

2. L'énergie nucléaire a joué depuis cet instant le rôle dissuasif que chacun peut constater, stérilisant un peu cet exercice de perversion des lois du Cœur baptisé conquêtes territoriales.

3. Elle est une source d'énergie inépuisable elle aussi : les procédés de fission sont utilisés actuellement avec des risques évidents, quoique déjà très bien maîtrisés – comme en atteste le degré actuel de transparence qui accompagne l'activité nucléaire.

   Il serait sans doute utile ici de démythifier la peur nucléaire, arme qui pourrait se montrer aussi redoutable que la force nucléaire elle-même si elle est **[234]** manipulée pour servir des objectifs erronés, ce qu'elle semble bien être parfois.

   La peur nucléaire n'a pas plus de fondement que bon nombre d'autres peurs qui prennent au quotidien, dans des domaines moins sensibles, le masque d'une résignation raisonnée : le nombre de "morts ou maladies nucléaires" constitue une source négligeable de maux en comparaison d'autres causes. Tous sont le résultat, non du mauvais génie des énergies en cause, mais de notre manque de maîtrise à leur égard. Supprimer tout risque

impliquerait que la voiture reste au garage, que le garage soit construit à l'abri des tremblements de terre, et probablement que la terre n'ait pas de cœur-noyau si on veut éviter ses tremblements, et alors il n'y aurait plus d'énergie nucléaire, puisqu'en fin de compte le cœur est responsable de tout... une idée qui n'a pas encore réussi à germer dans le domaine de la compréhension des maladies.

La peur nucléaire est liée essentiellement à des facteurs psychiques, que des manipulations à objectif voilé savent parfaitement exploiter en les amplifiant.

Les procédés de fusion nucléaire, qui remplaceront les actuels procédés de "fission", sont déjà disponibles sur le plan théorique (18) et pourraient être disponibles pratiquement d'ici une à deux décennies. Rappelons-nous simplement que la fusion nucléaire est un procédé naturel en activité dans le soleil, auquel nous devons physiquement la vie.

4. En réalité, nous sommes en train de prendre conscience, en manipulant l'énergie nucléaire, de l'aspect "paternel" de l'énergie du cœur et de son caractère potentiellement destructeur des formes : d'où notre effroi. Le noyau, le cœur du Cœur, est en effet la source dynamique de toute l'énergie d'un système, comme l'organe-cœur l'est à travers les vaisseaux ou voies de distribution qui en rayonnent le dynamisme, au sein de l'organisme biologique. Et cette énergie qui "donne la vie" peut aussi être source de destruction de la forme. Parmi différents symbolismes, celui de "père, fils et mère" a été utilisé par les sources de connaissances pour habiller cette structure ternaire du réel, d'images simples (Tableau 10 ☜). Nous les avons rendus simplistes...

Cette situation est liée à un manque de compréhension de sa nature, à un manque de maîtrise, à une peur viscérale de tout effet destructeur, fût-il de source cardiaque ; ne s'agit-il pas d'un refus inconscient que le cœur puisse être la source d'une telle énergie, tant nous sommes "fœtalisés" par notre conscience émotionnelle du réel qui nous a rendu tributaires de la seule composante maternelle de l'énergie du cœur ? Cette stratégie de la

peur n'est-elle pas pour une large part aussi, le fruit d'une agitation concertée et malsaine ? **[235]**

Tableau 10 – L'énergie vitale

L'énergie vitale

l. – L'énergie vitale est l'énergie du cœur ou énergie nucléaire

2. – Sa source est exclusivement solaire, nucléaire.

3. – Sa fonction est double :

Maternelle : conservatrice de la stabilité de la forme au sein de ses facultés d'adaptation à l'environnement. Elle est "chaleureuse".

Paternelle : dynamisation et rotation de la "roue de la vie" Arrêt de cette rotation (mort) par retrait de cette énergie. Elle est stimulante.

4. – L'énergie du cœur est créatrice des formes et du mouvement des formes, mais aussi destructrice de ces formes.

5. – Le lien de distribution qui unit les formes au sein d'une chaîne de solidarité est vital.

Deux analogies empruntées à notre organisme biologique peuvent aider à saisir notre problème relatif à cet aspect "paternel" (vitalisant) de l'énergie du Cœur :

Première analogie : si les cellules recevaient le sang – énergie du Cœur – à la pression où le cœur l'éjecte et qui règne dans ses cavités gauches (sa face paternelle), elles en mourraient ; aussi le cœur abaisse-t-il progressivement cette pression par l'intermédiaire de l'arbre vasculaire qui a les caractères d'une série de lignes équipotentielles de pression progressivement décroissante tout à fait analogues à celles créées par un quelconque champ tourbillonnaire, champ de pression atmosphérique par exemple : ainsi le Cœur ménage-t-il à la fois l'indispensable stimulation qui fait progresser le sang et la protection des cellules, permettant ainsi les échanges. Si cette pulsation paternelle dynamisante, dangereuse au contact immédiat des cellules, n'existait pas ou si sa force diminuait trop (hypotension grave), les cellules en mourraient aussi. Aussi le problème de la vie – et donc du cœur, son unique médiateur – n'est-il pas un problème d'énergie cardiaque en elle-même, mais celui de sa maîtrise, qui est un équilibre au sein d'un déséquilibre (ou gradient).

Deuxième analogie : lorsque les cellules d'un organe ont été privées de leur ration adéquate de sang et donc d'oxygène (équivalent moléculaire de la vitalité), et qu'elles ont dû s'adapter à une vie à faible pression et à faible quantité d'oxygène (comme cela arrive dans bon nombre de maladies vasculaires), le rétablissement de la pression et de l'oxygénation normales est suivi d'une **[236]** aggravation temporaire ou parfois même définitive de l'état de l'organe. Comment concilier le fait que l'énergie du cœur, le sang pulsé, est dangereuse pour cet organe affaibli et dans le même temps, le fait qu'elle est vitale pour les autres organes ?

Voilà la situation paradoxale où nous nous trouvons vis-à-vis de l'énergie cardiaque de l'atome. Seule la vision du Cœur peut la résoudre.

S'il existe un risque insoupçonné à la manipulation incontrôlée de l'énergie nucléaire dans le cadre de l'armement, c'est bien le risque psychique : il le restera tant que le corps énergétique ne sera pas reconnu comme la "membrane semi-perméable" qui filtre les échanges entre le plan physique (le système nerveux à l'échelle de l'organisme humain) et les niveaux de réalité psychiques ou émotionnels (voir Figure 2 ☜).

Comme toute membrane, en effet, le corps énergétique planétaire a un rôle à la fois protecteur et limitatif : les corps énergétiques humains y sont étroitement intégrés. Le champ vital (et peut-être le champ gravitationnel avec lequel il serait relié) constitue le vrai rempart, l'interface naturelle entre psyché et système nerveux. Or le son ou effet de souffle produit par les explosions nucléaires (vibration de type longitudinal, comme l'énergie gravitationnelle) peut avoir une action destructrice sur ce tissu vital, créant ainsi des "trous" dans l'aura planétaire, ce dont les trous dans la couche d'ozone pourraient être le symbole ; il s'ensuit que l'accès des énergies de nature psychique à notre système nerveux en est facilité, à l'échelle collective cette fois. Peut-être l'accroissement de l'instabilité psychique et de la fréquence d'états modifiés de conscience survenant involontairement (expérience de mort imminente, par exemple, expérimentée aujourd'hui par des millions d'êtres humains) a-t-il un rapport avec ce facteur, parmi d'autres. L'installation, artificiellement provoquée, d'un début de continuité de conscience entre les niveaux physiques et psychiques de réalité, va devoir être reconnue pour telle et maîtrisée. Ceci pourrait concerner la toute nouvelle discipline dite "transpersonnelle" qui s'est créée au sein de la psychologie moderne.

Tout progrès se fait au prix d'un déséquilibre transitoire ; faut-il percevoir le risque pris aveuglément comme un progrès possible ou comme un inconvénient majeur ? L'énergie, ici psychique, n'est dangereuse que par manque de maîtrise, maîtrise qui dépend de la compréhension que nous aurons du processus. Cette compréhension réside dans la reconnaissance de la fonction psychosomatique du corps énergétique.

Déjà certains aspects bénéfiques sont perceptibles, malgré les difficultés rencontrées par ceux qui les vivent : vécues dans le contexte d'un rationalisme institutionnel, ces expériences psychiques conduisent à admettre l'existence **[237]** des mondes intérieurs en tant qu'hypothèse hautement probable, à stimuler les psychologues pour qu'ils les explorent avec de nouveaux outils, à réévaluer les causes de notre peur de la mort, et à réexaminer certaines affirmations dogmatiques des différentes théologies avec leurs impacts psychologiques, pervers eux aussi : le puissant mouvement de rapprochement des différentes religions, orientales et occidentales, en particulier, n'y trouve-t-il pas certaines de ses racines ?

E. Trois conclusions relatives à l'aspect vital de l'écologie

1. Le modèle du corps énergétique a le pouvoir d'offrir un cadre conceptuel très vaste et synthétique aux données rendues éparses par le cloisonnement des différentes disciplines. Cela peut aider à combattre notre conscience fragmentaire de la réalité et conduire à une grande unification aux conséquences pratiques : *une attitude solidaire clairvoyante de l'individu envers les autres hommes et les autres règnes de la nature.*

2. *La destruction de la pensée unique en matière de santé économique*, fondée dans l'illusion matérialiste et réductionniste :

- Il s'agit, dans le domaine de la santé publique de la croyance que les "microbes" sont responsables de tous les maux de la planète – entendez du "règne humain" : une vision superficielle qui a tous les caractères du provisoire face au rôle déterminant de la vitalité dans la santé et la maladie (voir chapitre 12) ; beaucoup de l'effort scientifique actuel a ses racines dans le dogme pasteurien : "un microbe, une maladie, une thérapeutique". Il aide à la terrible standardisation des méthodes de soin des maladies, fondée sur

l'archaïsme que toutes les cellules humaines sont structurées sur le même modèle et ouvertes aux mêmes germes, alors qu'en réalité, elles reçoivent des informations (rayonnements) personnalisées, du corps énergétique de la personne humaine dont l'état de développement est unique, et les prédisposent à des formes personnalisées de maladies, tant psychologiques que somatiques !

- Il s'agit, à l'intérieur de l'économie humaine, du dogme de la compétition et d'une fausse libre circulation, en fait un libre-échange licencieux étoilé de nombreux blocages, non fondé sur le juste équilibre du cœur, mais sur le pouvoir des blocs (groupes de pressions).

- Il s'agit des "vertus" de l'esclavage qui n'ont trouvé, à l'échelle humaine, condamnation que dans ces toutes dernières décennies ; elles sont maintenant exportées à l'intérieur des autres règnes de la nature sur lesquels nous sommes prêts à renouveler nos expériences de colonisation pour une part malheureuses, à seule fin d'imposer à leur économie le modèle survolté et pervers de la nôtre. Les effets désastreux de cette attitude contraire à la loi du Cœur, **[238]** à l'échelle de la famille humaine dans son intégralité, sont bien connus : une des causes de nos maladies de civilisation s'y trouve cachée. N'est-il pas significatif qu'en face des maladies de carence alimentaire qui sévissent dans les pays sous-développés, par défaut de production et surtout de distribution (nous en détruisons des quantités considérables pour sauver les cours...), nous ayons réussi le tour de force de créer, non seulement des maladies de surcharge, mais aussi, au sein de cette même surcharge, des maladies de carence ? Elles trouvent leurs causes dans une dénaturation des aliments, produite par la richesse de notre économie "compétitive", qui exige une consommation croissante pour croître elle-même et satisfaire le mythe de la croissance continue ? Or seule la conscience est susceptible d'expansion continue, pas la matière qui lui sert de support. L'obésité individuelle, en expansion dans certains pays parmi les plus riches, n'en est-elle pas un signal déformant ? Alors voulons-nous vraiment en faire un sujet d'affliction collective ?

  Elle peut ainsi le faire à l'ombre des maladies qu'elle engendre pour le plus grand bénéfice de certains. Les charges croissantes de

protection sociale contribuent inévitablement, à l'intérieur du système économique pervers, aux modernes problèmes d'emploi : l'insécurité ambiante est source d'un nouveau contingent de maladies, psychosomatiques celles-ci, même aux yeux de la science orthodoxe.

Le seul problème est de savoir si les inconvénients des charges sociales croissantes seront au moins équilibrés par les avantages d'une consommation croissante de produits agroalimentaires frelatés (et dernier raffinement, génétiquement modifiés), ou de produits chimiques pharmaceutiques par exemple, ceci avec les meilleures intentions du monde le plus souvent. Jusqu'où la grande roue du cercle vicieux pourra-t-elle tourner sans écraser l'humanité accrochée à ses rayons ?

- Il s'agit du faux équilibre monétaire que l'on doit à tout prix maintenir en dépit du déséquilibre des hémisphères Nord et Sud, ou Est et Ouest de la planète, en proie à un double et douloureux torticolis : une fractale que l'on retrouve aussi à l'échelle nationale de tous les pays, même les plus riches du monde, où la plus grande pauvreté côtoie la plus grande richesse.

  L'instabilité essentielle de ce faux équilibre monétaire se distingue dans la présence de l'ombre portée par le crack monétaire de 1929 sur la paix économique et politique du monde. Tous s'accordent pour guetter les signes avant-coureurs du prochain cycle de détresse.

  La structure d'un organisme vivant en bonne santé suggère que trois tares constituent les causes profondes d'une cascade d'effets secondaires, les seuls **[239]** sur lesquels est polarisée notre angoisse : la commercialisation de l'argent – source d'un système à dettes, la concentration du pouvoir – source inévitable d'abus de pouvoir et d'atteinte aux libertés à notre stade d'évolution, et la compétition – source de désunion. Si c'est le cas, la bonne santé économique n'est possible dans le futur que grâce à leur guérison, et à leur guérison seulement.

  N'agissons-nous pas à l'échelle des maladies du corps social comme nous le faisons à l'échelle de celles de nos organismes physiques ? Baumes, pommades et mots d'espoir ne peuvent rien

contre la réalité : les altérations du Cœur qui les produisent et assurent leur pérennité.

- Il s'agit de savoir si l'économie de l'organisme planétaire tout entier peut être saine et vivante sans que l'économie de son organe humain le soit. De la même manière qu'à l'échelle individuelle, la souffrance excessive du corps interdit momentanément la véritable expansion de conscience, jusqu'à quand la maladie de l'organe "humanité" retardera-t-elle certains bonds en avant inhérents à l'évolution planétaire dans son ensemble et porteurs d'une harmonie et d'une créativité sans précédent ? L'âge d'or, d'ancienne mémoire, a, lui aussi ses cycles et ses lois. Peut-être stationne-t-il à nos portes, attendant que nos problèmes soient résolus ou qu'au moins certaines mesures prises aillent dans la bonne direction. Or, soleil, vitalité, cœur ne partagent-ils pas le fait d'être rares et précieux ? L'âge d'or peut-il être conçu autrement que comme le produit de l'émergence du Cœur dans la conscience humaine ?

3. *L'impact que de tels progrès dans la compréhension de la face énergétique de la biosphère auraient sur la conscience humaine et la réorganisation de la société serait énorme :*

- Elle commencerait par neutraliser la peur, arme si fréquemment employée par les mouvements écologiques et qui, comme la psychologie le démontre aisément, produit tout sauf la guérison. Elle ne fait que contribuer à donner à l'écologie un caractère idéologique et parfois infantile qui la déconsidère. *Or l'écologie ne saurait occuper le terrain de l'idéologie parce que le corps énergétique, Cœur du corps, est un fait de la nature et ses lois sont la dynamique du réel : rien qui ait à voir avec les réactions émotives qui suivent la quête éperdue d'un idéal.*

  Ceci devrait la mettre à l'abri des tentatives de récupération dont elle est fréquemment l'objet. Peut-être alors, saurait-elle susciter une volonté politique plus forte que la seule préoccupation électoraliste, et donc mieux préparée à s'opposer aux intérêts financiers qui tentent de stériliser tout l'effort vers une approche non réductionniste et non matérialiste de la réalité, sous le

prétexte de "dérive irrationnelle" (le récent appel d'Heidelberg, par exemple). **[240]**

- Elle libérerait la science de ses préjugés et détruirait les bases sur lesquelles la perversion du rationalisme scientifique, le "scientisme", s'appuie pour affirmer que l'irrationnel est la cause de tous les dangers, ce qui est vrai et faux à la fois ; elle donnerait ainsi aux rêves et utopies mystiques, l'accès à une partie aujourd'hui inconnue du réel, ce qui découragerait l'imaginaire de construire de fausses images des véritables mondes intérieurs. Elle démontrerait que l'irrationnel d'hier peut devenir en toute sécurité le rationnel de demain, la cohérence essentielle de l'univers n'étant en rien déstabilisée, mais au contraire prouvée à un niveau plus universel que jamais.

  Nous aurions plus de moyens pour élargir enfin le cercle encore très fermé des "vivants" au règne minéral réputé inerte et "non biologique", un progrès dont, en science, la thermodynamique des systèmes irréversibles a déjà posé les bases. Cela nous permettrait d'aborder enfin la question de la vraie signification de la radioactivité naturelle pour l'évolution du règne minéral, et d'éclairer la nature essentielle de la radioactivité, découverte majeure de la physique moderne, pour en chercher l'expression au niveau des processus d'expansion de conscience. Ce serait le but avancé d'une véritable psychologie spirituelle.

La reconnaissance du corps énergétique a donc le pouvoir de transformer concepts et principes, objets de spéculations intellectuelles, en faits de la nature, exprimant le réel.

Les lois qui régissent la circulation de l'énergie vitale dans le corps énergétique planétaire doivent à tout prix être reconnues et la nature de l'énergie vitale élucidée, faute de quoi la "biologie" ne sera jamais ce qu'elle prétend être, la science de la vie, Gaïa, la Terre, ne sera jamais un être vivant dans notre conscience et le nouvel ordre mondial sera fondé sur des contrevérités, mondialisant la perversité du système de spéculation humaine sur la nature du réel, et n'ayant de nouveau que le nom.

Comme à l'échelle individuelle et humaine, il existe nécessairement une dimension psychosomatique à l'échelle planétaire. Elle témoigne de la véritable intention de la structure vitale d'un système, d'être le support de

l'expansion de sa conscience, amenant sans cesse chaque partie du système un peu plus près de la conscience du tout, ce qui est une définition du vrai progrès, compris sous l'angle spirituel : ce progrès exige de nombreux cycles pour s'accomplir et chaque être sans aucune exception en est, à son propre niveau de conscience, l'artisan. **[241]**

Là existe un fossé entre le spirituel et le religieux, que beaucoup confondent, rationalistes et scientifiques en particulier.

II. LE MODELE DU CORPS ENERGETIQUE REVELE LA DIMENSION PSYCHOSOMATIQUE DU CORPS ENERGETIQUE PLANETAIRE, AUJOURD'HUI QUASI INEXPLOREE

Dans la première partie, nous avons vu que, chez l'homme, le développement des sept centres énergétiques majeurs sont en relation avec le processus évolutif dont témoigne l'expansion de la conscience humaine (cf. première partie) : ils offrent en effet, aux niveaux de réalité supraphysiques et même aux niveaux de supraconscience (transcendant les habituels états émotionnels et intellectuels personnels et qualifiés de "supérieurs" ou de "conscience spirituelle"), la possibilité de s'exprimer, biologiquement parlant, par l'intermédiaire du cerveau.

Ce qui est vrai d'un organe planétaire, le règne humain, l'est a fortiori de l'organisme lui-même. Ceci peut donc être appliqué à l'échelle du corps énergétique planétaire, et tout ce qui vient d'être dit des grands ensembles à propos de la vitalité peut être envisagé sous l'angle de la conscience.

La découverte de la fonction "paternelle" de l'aura vitale, caractérisée par sa dimension évolutionnaire – s'exprimant par progrès et changement, à l'échelle des quatre règnes de la nature et non du seul règne humain – est susceptible d'avoir quatre conséquences capitales que nous allons aborder :

- révolutionner la qualité des relations humaines au sein de notre propre règne ;
- révolutionner celle de nos relations avec les autres règnes de la nature ;

- nous questionner sur la nature de l'Entité dont le corps énergétique planétaire est la manifestation – dit autrement sur l'Entité, qui en est l'Information ou le Principe d'organisation intelligente (le Logos ou Verbe, source du Son créateur) ; cette Entité est en même temps le canal des lois du cœur qui s'expriment dans chacune de ses cellules et sont responsables de sa dynamique d'unité. Seront alors posées les bases d'une "écologie" transcendante et pour la première fois fondée sur une approche scientifique ;

- envisager pour la première fois aussi la nature de l'âme ou Cœur sous un angle plus scientifique et moins métaphysique ou religieux. **[242]**

A. Révolutionner la qualité des relations humaines à l'intérieur de notre propre règne

Cela conduit à dessiner, scientifiquement parce qu'en accord avec des lois prouvées, les lignes d'un changement de société conforme aux lois du cœur.

1. À l'échelle planétaire

L'inégalité, au niveau des formes, est un fait de la nature que seule une position idéologique peut ignorer. Cette position trouve ses racines dans les réactions souvent détestables de l'homme à ces inégalités naturelles.

Aujourd'hui, le sous-développement économique de certains organes du corps social de l'humanité est un fait, lié pour une part, mais une part seulement, à notre système économique. La structure du corps énergétique suggère que la vraie nature du "sous-développement" économique – vital – trouve ses racines dans le sous-développement des centres énergétiques. Leur fonction psychosomatique corrèle ce sous-développement à celui de la conscience. Sous cet angle, existent dans le cours du développement de la conscience humaine, deux grands stades ponctués par les transferts d'énergie. Dans un premier temps, se développent les centres énergétiques situés en dessous du diaphragme – au niveau individuel, ce stade correspond à celui de l'enfance et de l'adolescence (chapitre 4), puis ceux qui sont au-dessus du diaphragme -stade de la maturité chez l'adulte. Les

premiers signes de ce développement se manifestent par un savoir-faire, visible dans son haut degré de réalisation actuel, dans le développement pointu d'une intelligence créatrice, active dans la recherche et les découvertes dans tous les domaines d'avant-garde, avec leurs exploitations technologiques immédiates et dessinant le profil d'une civilisation, mais pas d'une culture. Celle-ci est produite par l'ouverture du cœur qui s'y ajoute plus tard et dont les premiers signes sont ceux d'une conscience solidaire : cette ouverture du cœur se traduit physiquement, matériellement, par celle des centres énergétiques, les cœurs du corps physique. De telles capacités sont reliées en effet à l'ouverture des centres supérieurs et manifestent un organisme dit alors "développé" ; avant ce stade où seuls les centres inférieurs sont actifs, l'organisme est "sous-développé", c'est-à-dire développé en dessous du "diaphragme" seulement. Les cellules du corps de l'humanité se répartissent, de façon générale, dans l'un des deux grands groupes, avec bien évidemment de très nombreux chevauchements.

Est aujourd'hui évidente, la corrélation existant entre les ensembles humains développés économiquement et le développement du triangle supérieur des centres psychiques chez les individus qui les composent (avec l'expansion de la conscience qui y est associée) ; il en est de même pour la corrélation **[243]** existant entre les pays économiquement sous-développés et le sous-développement des centres de conscience, avec les facultés qui y sont corrélées. Ils se traduisent par les différents niveaux de culture et de civilisation qui s'expriment au sein de l'humanité. Ce qui est vrai de la communauté humaine dans son ensemble se retrouve à plus petite échelle, dans celle d'une nation, quelle que soit sa prospérité économique.

Cette inévitable division en "classes" devient une fracture sociale lorsque la vitalité économique est si mal assurée, que la vie matérielle ne permet plus le développement de la conscience de ces différents groupes dans les meilleures conditions : alors, les appétits inférieurs sont excités au lieu d'être dominés, le progrès évolutif retardé et l'homme devient, eu égard à ses plus grands pouvoirs, un animal souvent plus malfaisant que les cellules du troisième règne de la nature.

Cette réalité expérimentale, si visible aujourd'hui tant une fraction croissante des individus vivent le développement de leurs centres supérieurs, implique par respect pour les lois systémiques de la santé de :

- guérir les clivages excessifs existant sur le plan vital (alimentation et argent) entre ces deux fractions développée et sous-développée de la société humaine (le Cœur tend toujours à réduire les gradients), offrant à tous l'opportunité d'un minimum vital aisé à atteindre. Si l'élan du cœur ne suffisait pas, l'intérêt de la tête devrait y pourvoir du fait que la maladie est inévitable à l'intérieur d'un écosystème dont l'une des parties se porte mal [73].

- modifier les objectifs de l'aide financière. Aujourd'hui, elle est principalement constituée de transfusions répétées ou de subventions : ce procédé est, sauf urgence, en contradiction avec les lois de la vie qui cherchent à susciter l'autodétermination et l'auto-réalisation, individuelle et de groupe. Demain, elle devrait se situer dans l'assistance accordée par les peuples expérimentés à ceux qui le sont moins et visant aux moyens matériels de leur autonomie et de leur participation, à égalité de chances, aux échanges commerciaux des biens. Cette assistance devrait être fournie non par simple intérêt commercial comme c'est le cas aujourd'hui, mais pour établir la sérénité physique nécessaire au difficile travail d'expansion de la conscience qui commence par la responsabilité déterminée de ses choix et de sa créativité. La paix du corps social de l'humanité et la prévention des guerres, s'y trouvent plus que dans **[244]** le dépôt, par raison ou par peur, des armes de guerre qui consiste à mettre la charrue devant les bœufs.

- de reconnaître la corrélation existant entre le sous-développement économique constitutionnel (dès lors qu'il n'est pas lié à une expérience économique choisie et temporaire, comme dans l'ancienne URSS, par exemple) et celui des centres de conscience dans le corps énergétique d'un peuple, intégration des corps énergétiques de ses cellules individuelles, les citoyens.

Ceci veut dire que la guérison du sous-développement économique se trouve fondamentalement dans les progrès culturels dont les avancées technologiques ne sont que des à-côtés matériels. Cette vision des choses nous est suggérée par le fait que les fonctions économiques (vitales) et les

---

[73] Exemple : dans notre corps il existe un partage du sang juste (équitable) mais non égalitaire, entre les organes situés en dessous du diaphragme (le ventre) et ceux situés au-dessus (le thorax et la tête), et la santé physique est la véritable expression de cette paix du corps.

fonctions d'expansion de conscience sont corrélées dans le corps énergétique ; les premières sont complètement dévouées au succès des secondes. Aussi les devoirs de la fraction développée de l'humanité vis-à-vis de la fraction en développement, s'expriment à l'évidence au niveau de l'aide à l'expansion de la conscience et non avant tout dans la vente de leur savoir-faire technologique. Il apparaîtra alors judicieux de prévenir toute "fracture culturelle" comme on s'évertue aujourd'hui à soigner la fracture sociale, sans vrai succès.

Social a de nos jours avant tout une implication économique, c'est-à-dire vitale. Demain, une fois réglée l'urgence du problème économique, elle pourrait trouver une motivation avant tout culturelle, cherchant une plus grande synthèse dans le respect des différences, et s'attachant à ne pas figer les peuples dans des cultures traditionnelles plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour qu'ils soient sécurisés dans leur identité : là aussi le progrès est synonyme de changement. L'humanité pourrait alors marcher d'un même pas vers de nouveaux progrès au lieu de dissiper son énergie à entretenir des conflits internes, motivés par des préoccupations exclusivement matérielles.

D'une façon générale, cette vision invite à réorienter l'utilisation de l'argent, en réduisant la part attribuée à des buts exclusivement matériels, et en accentuant son rôle dans le service de l'expansion de la conscience humaine : un but profondément spirituel.

2. À l'échelle familiale

Les fracas familiaux sont l'une des sonorités majeures des tribulations mondiales et la famille traditionnelle est remise en cause aujourd'hui. Nier ou détruire la cellule familiale équivaudrait à nier l'importance de la cellule dans notre organisme biologique. Reste à trouver les lois sur lesquelles fonder un fonctionnement familial débarrassé des aspects indésirables appartenant au passé. **[245]**

Les réponses se trouvent une fois encore dans la reconnaissance des corps subtils et de leurs lois de fonctionnement : la famille constitue un écosystème affectif, télépathiquement relié au niveau des affects, de manière avant tout inconsciente, et soumis aux lois des transferts d'énergie psychique, une énergie supraphysique certes mais de forte condensation. Cette science des transferts d'énergie reste à apprivoiser ; toutefois un

début prometteur peut être perçu dans le concept de "liens familiaux". Les preuves de leur existence se trouvent dans nombre de manifestations psychosomatiques à l'intérieur d'une même famille (transmission de troubles psychiques et ou somatiques d'une personne malade à une personne apparemment saine à l'intérieur d'une même fratrie, par exemple). Reste à percevoir leur dynamique, c'est-à-dire les lois qui les régissent. La génétique pourrait y trouver une dimension qui transcende son seul souci d'éradication des prédispositions aux maladies génétiques dans la mesure où deux choses seront reconnues :

- au gène, cœur de la cellule : son rôle dans l'expression des états intérieurs (émotionnels en particulier) dans la conscience de veille (celle du cerveau) ;

- aux prédispositions génétiques familiales, d'être corrélées à des prédispositions de dysfonction ou de blocage psychique (du point de vue des lois du Cœur) au niveau de l'écosystème psychique familial, considéré alors comme "entité non séparable" dans l'espace et dans le temps (entité transgénérationnelle – quatre générations en moyenne, semble-t-il) [74].

3. Transformer l'idéal de fraternité humaine en fait de la nature

Il s'agit d'élargir l'écosystème familial habituel à l'échelle de l'humanité dans son ensemble. Le corps énergétique de l'humanité implique l'existence de centres énergétiques interreliés, constitués par les différents membres de la famille humaine avec leurs niveaux de conscience différents et différemment orientés – arts, sciences, politique, finances, etc., à différents degrés d'expression (savoir-faire). **[246]**

Il résulte de cette dysfonction psychosomatique collective deux avantages évolutifs : d'abord prévenir, par son expression corporelle, l'accentuation de l'enfermement psychique ; ensuite, constituer un signal

---

[74] Exemple : entité familiale à perturbations psychiques sévères (psychoses) ou somatiques graves (diabète juvénile, par exemple, malformations sévères etc.), répétitives de génération en génération : dans les deux cas, une explication se trouve dans le choix de famille à l'intérieur desquelles les prédispositions génétiques permettent à coup sûr l'expression de schémas psychiques en résonance avec elles : ainsi, le corps peut-il prendre sa part, à travers sa tâche de purification, du poids de la limitation intérieure, soulageant sa guérison d'autant lorsque la prise de conscience pourra se faire.

d'éveil et créer les conditions d'une véritable guérison. La maladie somatique apparaît comme un antidote contre la psychose.

Un parallèle peut aider à saisir l'idée : toute l'énergie (ou "souffle de vie") qui pénètre le corps énergétique individuel et le rend vivant, provient d'une même source transcendante par l'intermédiaire du centre coronal, le centre le plus élevé de la tête. De la même manière, le corps énergétique de l'humanité reçoit la totalité de son énergie d'une même source transcendante qui ne reconnaît dans l'humanité qu'une famille humaine (grand ensemble) et non des individus ou des clans séparés.

On peut alors mieux comprendre la métaphore biblique utilisée pour traduire cette vérité, dans l'affirmation que nous étions tous "les enfants d'un même Père", une affirmation qui implique évidemment que nous soyons tous "frères", au sens des origines.

Aujourd'hui, les premiers signes d'actualisation de ce vieil idéal sont dans les élans croissants de solidarité nationale et internationale, même si leurs motifs sont pour une part encore intéressés. Il conviendrait que cette fraternité idéaliste ne repose pas seulement sur un élan de cœur, purement mystique et sentimental, avec son visage avant tout maternel, protectionniste et souvent grégaire ; il est primordial qu'il ait aussi la vision claire de l'objectif à atteindre, ainsi que des méthodes adaptées. Cet objectif devient appréhendable si la réalité du corps énergétique planétaire et de l'identification de chacun des règnes de la nature à l'un de ses centres, est perçue.

Une telle vision est *indispensable*, à une époque où les rapprochements familiaux se font à l'échelle des nations (construction de l'Europe, par exemple). Les grandes difficultés rencontrées tiennent avant tout à un manque de psychologie consommé. Il est l'heure de songer à une nouvelle dimension – plus collective – de la psychologie qui soit une psychologie des nations.

D'elle dépend une expression plus belle et plus moderne de la fraternité plus en accord avec les nouvelles idées du Verseau : diversité de la personnalité des groupes familiaux, nationaux ou religieux, au sein d'une unité fondamentale du dessein de l'âme de ces groupes. Ainsi, pourraient être guéris les troubles qui ensanglantent encore les pays les plus civilisés, mais qui ont une "culture" de retard. La psychologie individuelle met en

relief les phases successives et perturbées du passage de l'adolescence à la maturité ; ceci est évidemment vrai au niveau des entités collectives que sont les peuples. Il s'agirait de libérer, dans de bonnes conditions, les peuples jeunes, relativement inexpérimentés, qui sont au stade de l'adolescence et doivent vivre pleinement leur autonomie et claquer la porte du giron familial (international). Il s'agirait encore de raisonner ceux dont la maturité exigerait qu'ils s'intéressent à la dynamique de la vie en groupe au service de l'organisme planétaire tout entier et de son Intention. Pour eux l'autonomie égocentrique est un stade dépassé : ne **[247]** pas le voir désorganise l'évolution de la famille humaine, comme un adulte rebelle désorganise à terme l'unité familiale.

Cela ne deviendra possible dans sa pleine expression qu'une fois résolu, grâce à un système économique, fondé à l'échelle mondiale, sur le partage selon la sagesse du Cœur, le problème de l'indispensable vitalité matérielle nécessaire à une vie physique, à la fois peu exigeante et utile. A cette seule condition il est possible d'entreprendre, avec les meilleures chances du succès, le harassant travail d'expansion de la conscience. Alors, sans doute, pauvreté et richesse économique apparaîtront toutes les deux à l'humanité comme les lointains souvenirs d'une enfance turbulente et nécessairement maladive. La crise d'adolescence sera dépassée et les deux états antagonistes que sont "richesse" et "pauvreté", trouveront de nouvelles expressions dans le seul domaine de l'Esprit.

B. Révolutionner les motifs de nos relations avec les autres règnes de la nature

Reconnaître la forme physique comme l'instrument de l'expansion de la conscience qui l'habite, conduit à voir les formes physiques des autres règnes de la nature dans la même perspective, à reconnaître leur caractère évolutif ainsi que l'étroite corrélation qui existe entre le degré de complexité d'une forme physique et son potentiel d'expansion de conscience.

1. Le caractère essentiellement évolutif des formes physiques

Beaucoup tentent d'améliorer leurs rapports avec la fraction domestiquée du règne animal (la plus avancée sous l'angle évolutif) pour des motifs émotionnels. La lutte "écologique" veut, elle, ménager la conservation des espèces animales et végétales.

Justifiée par leur destruction souvent sauvage en réponse aux nécessités d'une injuste compétition économique, cette attitude psychologique tient d'une réaction instinctive de nature maternelle et de la fréquente projection sur les animaux de nos propres manques affectifs.

Au-delà de ce type de réaction, l'optique énergétique mène à évaluer les objectifs évolutifs des espèces animales, végétales et minérales à l'intérieur du corps énergétique planétaire et à savoir comment le centre énergétique planétaire humain peut y collaborer. Cette face paternelle du Cœur est presque sans expression dans la conscience humaine actuelle ; elle est la clé cherchée par la biologie évolutionniste, lorsqu'elle prend acte du fait que la vision darwinienne est incapable d'expliquer la disparition ou l'apparition brutale d'espèces entières au fil de l'évolution planétaire. Deux éléments de réponse existent pourtant : **[248]**

- notre organisme biologique est un grand ensemble d'unités élémentaires, les cellules animales ; l'espérance de vie de ces cellules est de quelques jours, tandis que celle de l'organisme entier se chiffre en décennies. Ces organismes biologiques, à leur tour, constituent les unités élémentaires d'une forme gigantesque – une "espèce" animale ou végétale – avec son rythme évolutif propre, différent de celui de ses unités élémentaires ; cette forme elle-même est un sous-ensemble d'une forme plus grande encore, un "règne" de la nature.

  Cela conduit à envisager le processus évolutif à l'échelle de l'espace comme un processus discontinu, rejoignant ainsi les conclusions de la biologie évolutionniste : de la même manière qu'à l'échelle de notre corps les cellules se renouvellent quotidiennement (processus discontinu) sous les apparences d'une continuité – la stabilité apparente du corps dans son ensemble (la

collectivité de cellules) lorsqu'on le regarde dans la glace par exemple –, au sein d'un même règne, la succession des formes ou espèces différentes que sont ses "cellules" apparaît comme une discontinuité dans le cadre de l'immense processus évolutif qui semble fondamentalement continu à sa petite échelle.

La même remarque s'applique au temps. Ses cycles discontinus donnent l'illusion d'un temps continu par la magie de leur chevauchement : une illusion d'optique que la conscience du corps énergétique peut aider à dissiper. Ce gigantesque processus évolutif concerne tous les règnes de la nature, ordonnés suivant leur degré de conscience et l'expansion de conscience qu'ils sont susceptibles d'atteindre. Si l'expansion de conscience est bien un processus continu, parce que la conscience est unitaire, alors la limitation qui définit une quelconque échelle collective (espèce ou règne) est nécessairement transcendable : ceci implique l'idée que "l'unité de conscience" qui s'expand, poursuive cette évolution en passant d'un règne au suivant, de complexité croissante.

- le second est lié au mécanisme occulte de la mort (chapitre 10). La mort d'une forme est liée essentiellement au retrait de son Information" (énergie du cœur), cause déterminante de son existence, et non aux rigueurs de l'environnement, seulement conditionnantes. Le même mécanisme produit aussi l'apparition de nouvelles formes qui résultent alors de la conjonction de deux causes : une nouvelle Information intérieure, cause dynamique, et l'utilisation intelligente de plus petites formes, fruits de l'évolution antérieure (processus d'intégration reconnu par certains scientifiques ; Marcel Locquin le nomme "chimérisme" ; Lyne Margulis en fait une donnée essentielle de la biologie évolutionniste qui met en scène la faculté d'intégration propre au vivant ; seul le cœur est capable de faire du neuf avec du vieux. **[249]**

Cette vision évolutive reconnaît donc aux formes le "droit" (le devoir...) d'être détruites lorsqu'elles ne servent plus le mouvement évolutif. Dans la mesure où ce processus obéit aux lois naturelles qui ménagent cet objectif, cette compréhension serait un utile contrepoids à notre conservatisme inné qui ferait facilement de la planète un muséum vivant d'histoire naturelle. Le conservatisme est une propriété de la

matière, l'évolution, la qualité majeure de l'Esprit. Un autre conservatisme, baptisé longévité, hypnotise la conscience de nos sociétés fortement développées économiquement. Ses inconvénients "économiques" amènent au moins à se demander si nos efforts se font dans la bonne direction du point de vue évolutif (spirituel), tant que les objectifs de la forme ne sont pas perçus sous l'angle de l'Esprit, qui, lui, est évolutif de nature.

2. L'étroite corrélation existant entre le degré de complexité d'une forme physique et son potentiel d'expansion de conscience

Il est un fait biologiquement prouvé que le développement du système nerveux – celui du cerveau en particulier – est parallèle au développement de la créativité, expression la plus immédiate du champ de conscience de l'être vivant. La vision globale relie l'expansion de la conscience, chez l'être humain, au développement des centres psychiques du corps énergétique. Il s'en suit, que le développement du système nerveux dans l'organisme biologique est un reflet de celui du corps énergétique. Ce qui semble acquis au sein des différentes espèces ne l'est pas au sein de l'espèce humaine, et la science continue de chercher sans succès la cause du génie dans le cerveau. D'une part la cause recherchée se situe au niveau des centres psychiques parce que ceux-ci sont eux-mêmes le reflet des qualités de niveaux supraphysiques auxquels l'être a accès à un moment donné de son évolution. Pour ce qui est du cerveau, le secret ne se trouve pas dans sa structure mais dans l'éveil de certaines de ses cellules. Ceci est bien sûr hors d'atteinte lorsque l'organisme est mort, et les autopsies ont donné tout ce qu'elles pouvaient donner, là comme ailleurs.

Sous l'angle de la solidarité implicite dans l'univers, les plus évolués à l'intérieur de l'espèce humaine sont, du point de vue psychologique, une source d'aide pour les moins évolués. Aussi le règne de la nature le plus évolué, le règne humain, devrait-il être une source d'aide pour l'évolution des règnes "inférieurs". S'en suivrait un changement radical de notre attitude : celle-ci ne serait plus fondée sur la conservation des formes animales et végétales pour le plaisir des yeux, de l'éducation, ou pour satisfaire notre sensibilité émotionnelle, mais en raison de la conscience de l'influence réciproque des règnes de la nature au plan évolutif. Ceci concerne tout particulièrement la responsabilité de l'homme dans l'évolution du règne animal (le plus proche **[250]** du sien dans l'ordre

hiérarchique de la nature), à travers sa fraction domestique, capable d'affectivité, largement positive (attractive).

Une preuve de cette influence réciproque, pour le meilleur et le pire, se trouve dans la contamination des animaux domestiques par des maladies spécifiquement humaines : ces faits expérimentaux vont dans le sens de l'existence d'une communication active comme en manifestent toujours les écosystème, affective tout particulièrement. Sous l'angle énergétique, le tribut payé par l'animal domestique aux liens affectifs qui l'unissent à son maître peut être interprété comme la conséquence de l'interpénétration de leurs deux auras psychiques, avec la contamination qui s'ensuit. Le mécanisme est celui d'un transfert d'information auquel l'énergie psychique se prête si facilement, avec les effets somatiques correspondants (animal manifestant certains aspects des maladies de son maître, quand ce ne sont pas les maîtres qui adoptent certains traits physiques de l'animal). La contamination est physique aussi, et leurs maladies commencent de manifester le tribut payé à une alimentation frelatée.

La domination de l'homme sur la nature

La compréhension des lois qui gèrent les transferts d'énergie entre deux corps énergétiques humains, appliquée au rapport entre l'homme et l'animal, établit l'influence psychique de l'homme sur les règnes inférieurs de la nature et leurs inconvénients ne doivent pas en masquer les avantages. L'avance psychologique de l'homme sur le plan émotif implique qu'il ait sur le règne animal un impact évolutif. Cette prise de conscience mettra son crédit à réorienter le pouvoir acquis par l'homme sur les formes animales et végétales, à travers le génie génétique par exemple, dans une direction qui ne serve plus seulement la compétitivité économique, mais aussi le progrès évolutif de ces règnes-amis. La Terre est un être vivant, dont toutes les parties sont liées vitalement entre elles par les lois du Cœur : leur unique objectif est l'expansion de conscience. La domestication pourrait alors être envisagée différemment ; l'animal cesserait d'être avant tout un animal de compagnie destiné aux esseulés, pour devenir un être éduqué consciemment à développer un fonctionnement mental embryonnaire, limité pour l'instant aux seules manifestations instinctives. Un soin particulier serait attaché à ce que le corps affectif des animaux soit irradié par des énergies psychiques positives (attractives), propres à l'ouverture du cœur et non par des sentiments de haine et de puissance destructrice. Alors se dessine en

filigrane, sous l'angle de la conscience, une continuité évolutive transcendant la discontinuité des règnes bien perçue par Darwin au seul niveau des formes. Au plan énergétique, cela suggère l'action d'une Intention fixe, d'un programme. **[251]**

Le règne humain apparaît comme le médiateur entre le "Ciel" – les règnes de la nature suprahumains – et la "Terre", les règnes subhumains de la nature, tandis que la nature des pouvoirs qui lui ont été "donnés", apparaît sous son jour spirituel, ce dont le symbolisme biblique a témoigné dans la Genèse, lorsque est dit à l'homme qu'il aura pouvoir sur tous les règnes inférieurs. Il concerne le progrès évolutif de leur conscience, exprimé en terme d'expansion, et non de la libre disposition de leurs formes.

La domination physique des formes animales, végétales et minérales ne peut se comprendre que sous l'influence des lois et du fonctionnement du Cœur, exécutif de l'Esprit. Si manipulations génétiques il y a (c'est moins que probable dès lors que le mécanisme d'expansion de conscience siège dans les corps subtils), elles seront alors motivées par un souci évolutif et non pour satisfaire les caprices de nos intérêts, économiques en particulier. La raison de ces pouvoirs "donnés" potentiellement à l'homme et conquis par lui, se trouve dans l'éveil de tous ses centres énergétiques, au fil du processus évolutif ils deviennent alors à leur échelle de véritables soleils, dont la signification symbolique ne tardera pas à apparaître (1ère partie). Leur rôle psychosomatique permet la manifestation physique des états transcendants propres à l'Esprit à travers le développement d'un mental créateur puissant assujetti à l'ouverture du Cœur (ou conscience) et à la pratique de ses lois. D'un mariage réussi dépend l'éclosion d'un Age d'or tant attendu.

Les décisions que nous avons à prendre engagent l'avenir planétaire dans son ensemble, au-delà des seuls intérêts humains, et ce fait spirituel ne peut être perçu que si l'homme, à travers son groupe l'humanité-Une, se comprend comme un organe de l'organisme planétaire, investi vis à vis d'eux de certaines responsabilités auxquelles il ne peut se soustraire et qui le dévouent à leur service.

C. Être la source d'une "écologie" transcendante d'échelle cosmique ce qui justifie une approche scientifique de l'astrologie

Il s'agit, cette fois encore, d'étendre les propriétés du corps énergétique humain au corps énergétique du système solaire, puis à celui du cosmos conçu cette fois comme un grand ensemble de systèmes solaires.

a. Le corps énergétique humain constitue une structure physique en réseau de matière subtile et vitale, qui anime l'organisme biologique. En raison du caractère non séparable du réseau vital, chaque réseau individuel forme une cellule d'un sous-ensemble, le corps énergétique de l'humanité. Ce grand réseau humain est lui-même un sous-ensemble d'un réseau planétaire, le corps énergétique planétaire. Il a été suggéré que ce réseau vital planétaire **[252]** avait des liens possibles avec le champ de gravitation planétaire qui forme, avec celui du système solaire, un sous-ensemble lui-même inclus dans un "grand ensemble" d'échelle cosmique. Ce réseau de réseaux est constitué d'unités, dont l'échelle est celle de constellations, et qui sont télépathiquement reliées : vaste réseau vital de circulation d'énergie d'importance cosmique. C'est ce dont prendra conscience l'astronomie après s'être contentée, comme elle le fait actuellement, d'étudier le phénomène (et non les causes) de la naissance ou de la mort des astres, leur position, leurs révolutions et leurs "rendez-vous" dans le vide de l'espace, sans percevoir leurs liens vitaux, c'est à dire les transferts d'énergie physique qui s'effectuent entre eux et les positions mutuelles qui les autorisent Mais le plus important n'est pas là.

b. En effet l'une des deux fonctions de ce réseau vital est d'être le canal d'énergies intérieures exprimant la nature subjective de l'Entité humaine, (lien psychosomatique). On donne à cette Entité, suivant sa culture, des noms aussi différents que Ame, Habitant de la forme, Principe organisateur et créateur, Soi, Principe pensant ou Principe aimant, Principe animateur, etc.

Cette fonction psychosomatique, en raison de l'unité essentielle de l'univers, peut être transposée, elle aussi, aux échelles planétaire, solaire et cosmique ; il existe, circulant sur cet immense réseau de réseaux vitaux,

des courants d'énergie "intérieurs" qui produisent des effets psychologiques : *qualités* d'énergie, attractives ou répulsives, qui, en s'extériorisant physiquement, se manifestent comme comportements relationnel avec "l'environnement". On peut en déduire que ce réseau d'échelles, de planétaire à cosmique, est le support de courants d'énergie exprimant la nature psychologique de l'Entité créatrice de son immense corps énergétique. L'existence d'Entités créatrices d'échelle immense est donc implicite. La tradition, faute de mieux, leur a donné le nom de "dieux", ou de "Dieu", suivant le point de vue où elle se plaçait. C'est la raison d'être de l'astrologie que d'étudier l'impact des vastes courants d'énergies intérieures (psychologiques) circulant sur le réseau vital qui les réunit de façon non-séparable, aux échelles solaires et cosmiques.

Aujourd'hui, après avoir considéré l'espace comme étant vide, l'astrophysique le découvre plein et admet que la matière visible représente seulement 10 % de sa masse (immense réseau de champs d'énergies gravitationnelle et électrique). Le modèle du corps énergétique fait de l'espace "vide", l'aura des corps énergétiques célestes, et voit la "masse manquante" comme la présence, invisible aux yeux scientifiques fussent-ils télescopiques, des corps énergétiques de formes planétaires ou solaires qui n'ont pas ou plus de corps dense, ou qui en sont aux premiers stades de formation (ou aux derniers stades de désagrégation), non décelables par les moyens d'observation actuels. **[253]**

L'approche globale justifie cette science majeure de l'Antiquité qu'était l'astrologie et dont l'astrologie actuelle n'est qu'un reflet balbutiant. Elle étudie l'influence psychologique des énergies de ces grands centres cosmiques sur l'homme et l'entité humaine collective (astrologie mondiale). On peut y voir en réalité la science de la psychologie des "Dieux", des Logos créateurs. Comment douter de l'influence que peuvent avoir ces grands courants d'énergie sur les minuscules "cellules énergétiques" de ces grands corps que sont les entités humaines ? Sauf à avoir des partis pris, ce qui n'est guère conforme à une approche scientifique de la réalité, on ne peut nier la réalité de faits expérimentaux tels que la prévision du caractère d'un individu, dès son apparition sur Terre, en regardant la seule position astronomique des planètes et du Soleil en regard des constellations à *l'heure précise de sa naissance* : celle-ci marque dans le temps la première relation de la tête de la nouvelle forme humaine avec la lumière solaire, ce qui est lourd de sens sur le plan symbolique. Les erreurs tiennent avant tout à nombre d'inconnus qui

rendent la grille d'interprétation humaine souvent erronée, mais ne concernent pas le fait lui-même de l'existence de cette influence et des courants d'énergies dont elle est la démonstration expérimentale. Le corps énergétique des planètes et des étoiles constitue le support scientifique manquant et permet aisément d'interpréter les constats expérimentaux à l'intérieur de ce modèle.

Ceci nous mène à la question centrale : existe-t-il une identité entre corps énergétique et âme ?

D. Corps énergétique et âme

La nouvelle donne – l'âge nouveau – nous invite à chercher une alternative à l'ancien paradigme, philosophique ou religieux. A plusieurs reprises, le corps énergétique a été identifié comme l'animateur de l'organisme biologique, la source de sa vitalité et la cause qui rend son système nerveux "conscient". Quelle différence y a-t-il entre ces fonctions et l'antique notion d'*âme* ? Probablement aucune. L'Ame – Cœur ou Centre de vie – nous apparaît comme cette qualité d'énergie dont la fonction est d'assurer la cohésion et la vitalité d'un organisme et de relier le "Ciel" vertical et la "Terre" horizontale : on peut comprendre pourquoi elle est dite, symboliquement, "Clouée sur la croix". Dans le fait que l'univers est constitué de niveaux de matière de densité différente – et donc de niveaux de conscience différents – ces deux aspects d'une même réalité trouvant ainsi les liens étroits qui les unissent : dans un ensemble vivant, il existe toujours, au sein des niveaux de densité de la matière qui le constituent, un "ciel" (le niveau de matière le plus subtil) et une "terre" (le niveau le plus dense). L'aspect spirituel de l'Ame, caractéristique de l'Ame humaine relativement aux quatre autres règnes de la nature, est celui qui canalise les niveaux proprement spirituels de **[254]** matière, superconscients, jusqu'aux niveaux les plus condensés dits "matériels", responsables de nos états ambulatoires de conscience (cérébraux). Il existe nécessairement, pour que l'énergie des plans supérieurs soit transmise en bas, autant de "relais" de l'âme spirituelle qu'il y a de niveaux de condensation croissante de matière ("la chute dans la matière" de la métaphysique) et le corps énergétique constitue l'expression physique d'un tel relais : il a sa correspondance dans le Cœur de l'organisme biologique (chapitre 6).

A ce titre, l'âme spirituelle pourrait cesser d'être un sujet de spéculation pour devenir un niveau de réalité fortement probable et justifiant tous les efforts de reconnaissance. C'est, à l'évidence, le véritable enjeu de la reconnaissance du corps énergétique. C'est aussi le fondement de la psychologie de l'Ère du Verseau, celle de l'âme spirituelle de l'entité humaine et non pas de son seul niveau émotionnel de conscience.

Devant l'énormité des défis que l'humanité s'est pour une part imposée à elle-même de relever, on ne peut manquer de penser que seules les ressources de son Ame spirituelle, avec sa connaissance de la réalité qui fonde sa sagesse peuvent aider à résoudre ses problèmes, et l'aider à vaincre ses vieux démons.

Si, individuellement, de nombreux êtres humains ont témoigné expérimentalement de Son existence, jamais la diffusion de cette connaissance et des voies réglées de Son approche n'a été possible à un niveau si collectif. C'est de cela dont il s'agit aujourd'hui.

Cet essai n'avait d'autres ambitions que de donner un aperçu des multiples domaines où la reconnaissance du corps énergétique en tant que réalité pourrait apporter une révolution : à vrai dire, il n'y manque pas un domaine de la vie physique ou psychologique de l'être humain et, à travers lui, de la vie de la planète, ce plus grand tout dont il n'est qu'une partie.

Il peut sembler s'agir d'un vibrant plaidoyer qui chercherait à forcer le destin pour que des recherches sérieuses soient entreprises, ou encore d'un optimisme béat laissant penser qu'il détient la solution de tous les problèmes. Tel n'est pas le cas : pour ceux qui ne font même qu'entrevoir sa réalité, c'est seulement l'énoncé d'une vision prospective réaliste.

Comme on peut s'y attendre lorsque l'on touche au cœur, à "l'aspect nucléaire" de la manifestation physique, la découverte du corps énergétique aura sur notre conscience l'effet d'une explosion nucléaire, pulvérisant les limites étroites de la raison raisonnante et dégageant une quantité aveuglante **[255]** de lumière, contaminant ainsi tous les départements de la vie humaine et tous les règnes de la nature par un peu plus de réalisme.

N'est-ce pas suffisant pour affirmer que cette reconnaissance sera un jalon capital dans l'émergence du Nouvel Age ?

Peut-être certains lecteurs auront-ils perdu le fil de l'idée pour s'être égarés dans des voies aussi multiples que santé, maladie, télépathie, psychologie, naissance, mort, économie, écologie ou encore astrologie. Il est vrai que, les uns ou les autres, nous consacrons notre vie au mieux à l'exploration d'une seule de ces voies, trouvant déjà la route bien longue ! Mais le propos était justement, au risque de nous perdre, de voir comment la vision du Cœur et son nouveau regard pouvaient embrasser d'un seul coup d'œil des domaines aussi multiples et sans rapport mutuel apparent, pour avoir su trouver un peu de l'unité sous-jacente, au sein de cette diversité.

Aussi cette vision est-elle capable d'offrir à notre réflexion à la fois sécurité et audace : il ne s'agit rien de moins que de trouver, pressés par l'urgence, les moyens de surmonter les obstacles amassés sur son propre chemin par l'humanité elle-même. N'est-ce pas là la pierre sur laquelle bâtir les fondations du "nouvel ordre mondial" tant espéré ? **[256]**

[257]

CHAPITRE 12 — L'URGENCE D'UN NOUVEAU REGARD, CELUI DU CŒUR – HASARD ET NECESSITE, UN FAUX CONFLIT

Dans un cosmos dont de nombreux éléments prouvent qu'il est l'expression d'un ordre méticuleux, et donc de lois inviolables, comment justifier le recours au hasard qu'on va jusqu'à affubler de lois, qui en est la négation de principe, sauf à chercher à tout prix un faux dieu au matérialisme ? On pourrait prendre les choses avec un humour guérisseur si notre époque de standardisation à outrance ("tous égaux, tous pareils") ne versait dans la névrose du risque, couvert à tout prix. Pourtant il existe au moins une autre hypothèse : c'est que "hasard" soit le nom donné à des sources d'énergie et à des lois que nous méconnaissions et dont l'activité produise des effets irrationnels, et donc inattendus au sein de notre logique, de "nos" lois. Cette position aurait de plus l'avantage de ne pas renier le sens et la finalité, même incertains, que servent inéluctablement les lois, nous amenant à reconnaître à la fois notre insondable ignorance et nos prétentions infantiles.

Les chapitres précédents ont montré combien la reconnaissance du corps énergétique apporterait de changements radicaux dans tous les départements de la vie humaine et même planétaire. Il peut le faire car il est le Cœur du vivant, là où s'ancre la vie, ce mystérieux courant d'énergie sans lequel aucune forme n'est viable.

Une torche assez puissante pour allumer un si grand incendie et susciter une révolution si ample nous demande, à nous aussi, une révolution intérieure, à commencer par la remise en question de nos croyances dans le hasard ou la providence. La vision du cœur suggère en effet que ces deux croyances remplissent le vide laissé dans notre conscience par l'absence de reconnaissance d'un Cœur omniprésent et mu par des lois omnipotentes.

Aussi ce chapitre est-il une sorte de rapide synthèse de ce qui a constamment sous-tendu cet essai, la réalité d'une nouvelle dimension plus paternelle, [258] du Cœur et sa reconnaissance comme l'essence même du vivant ; ceci implique que formes (aspect "espace") et phénomènes (aspect

"évolution dans le temps") soient le produit de ces lois. Son ambition se limite à planter le décor d'un futur développement de ces idées essentielles, qui demanderaient à être plus développées qu'il n'est possible de le faire ici et qui feront l'objet d'un autre ouvrage ; de fait, ces idées essentielles fournissent l'infrastructure d'une logique infiniment plus puissante que celle adoptée à ce jour, tant dans les domaines de la science de la matière que dans celui de la psychologie, future science de l'esprit. Que le lecteur nous pardonne donc l'inévitable concentration des idées.

Passé ce stade où l'on regarde la vie défiler comme un film qui joue sur nos émotions au gré des apparentes fantaisies du hasard, chacun d'entre nous n'est-il pas, consciemment ou non, à la recherche des causes responsables des phénomènes qui assaillent cette vie, surtout s'ils la dérangent ? La vision globale enseigne qu'il existe toujours, derrière un phénomène, une constellation de causes qui se conjuguent pour le cristalliser, et que cette constellation est hiérarchisée : toutes ces causes ont leur place pour le produire, mais leurs rôles respectifs sont d'inégale importance dès lors qu'on se situe à leurs niveaux et non plus à celui du phénomène qu'elles engendrent. Certaines causes apparaissent *déterminantes* alors que d'autres sont seulement *conditionnantes* (Tableau 11 ☜). D'autres enfin sont seulement coopérantes, mais toutes sont nécessaires, car ce sont leurs influences mutuelles qui sont agissantes.

Tableau 11 – Causes déterminantes et conditionnantes

CAUSES	DÉTERMINANTES	CONDITIONNANTES
Archétype	**Esprit**	**Matière**
Cœur	**Cœur paternel**	**Cœur maternel**
Qualité de mouvement	**Dynamique**	**Mécanique**

Aussi lorsque enfin a été perçu que le seul moyen de maîtriser un phénomène consiste à influencer les causes qui en sont responsables, être à même de reconnaître cette hiérarchie devient essentiel ; or rien n'est plus difficile, et le fait que ces différentes causes interchangent leur rôle selon le regard, gauche ou droit, qu'on porte sur elles, n'est pas là pour simplifier les choses. Elucider la nature et le rôle de ces deux qualités colorant toute cause – *conditionnante ou déterminante* – sera un souci majeur de ce chapitre, et le domaine des maladies, étant l'un des plus familiers et des

plus préoccupants à la fois pour la majorité d'entre nous, sera une fois encore mis à contribution. **[259]**

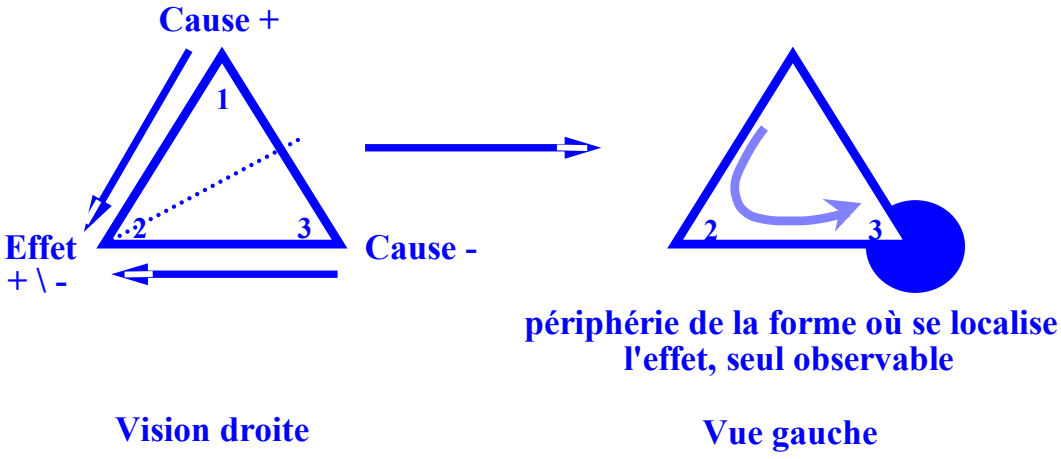
I. VISION DROITE ET DETERMINATION DU CŒUR

Trois idées en constituent l'essence. Entre le hasard et la nécessité, elles valorisent la nécessité par ce qu'elles reconnaissent des lois au Cœur.

Première idée : Le Cœur agit sous l'influence d'une loi unique, active à tout niveau de matière, dense ou subtil, et à toute échelle de formes. Cette loi régit le processus de création de toute forme et gère son évolution dans le temps (phénomène – destinée).

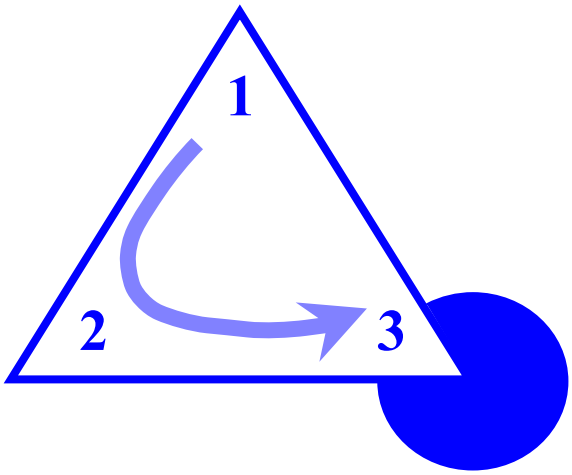
Le premier aspect de la loi exige, conformément au principe de dualité, la présence de *deux* facteurs (causes) antagonistes et résonants pour créer un phénomène ; dynamisé par leur résonance, le phénomène est produit par leur *intégration* (ovule et spermatozoïde par exemple pour créer un œuf). C'est la grande loi de cause, ou loi de causalité (Figure 13 ☜).

Figure 13 – Loi de création



La vision droite voit conjointement les deux causes ; la vue gauche, elle, n'enregistre que l'effet périphérique (Figure 14 ☜).

Figure 14 – Loi de création (vue gauche)



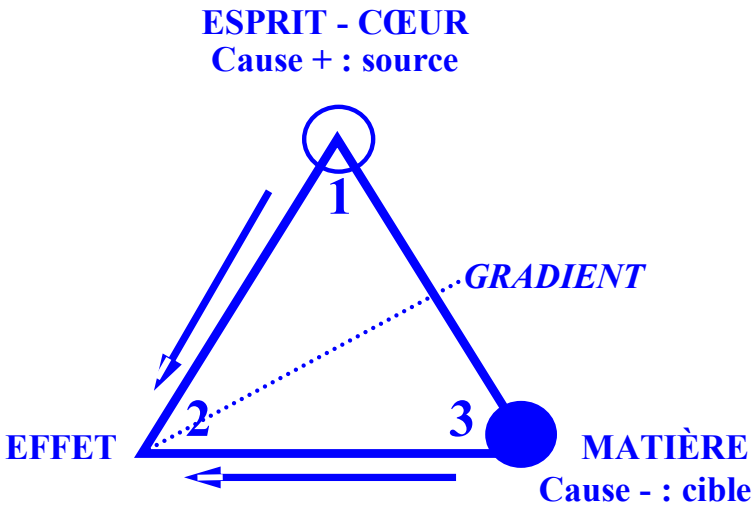
périphérie où se localise
l'effet, seul observable

Le phénomène (2), seul visible, se déroule en (3) :
les aspects causaux (1) et (3) ne sont jamais pris en compte.

[260]

Positif-négatif, émetteur-récepteur, centre-périphérie, dynamisant-actualisé ; moteur-sensible, dynamique-mécanique, actif-passif, sont parmi les qualités essentielles de ces facteurs antagonistes : leur unique archétype est Esprit-Matière (Figure 15 ☜), Père-Mère dans un autre symbolisme.

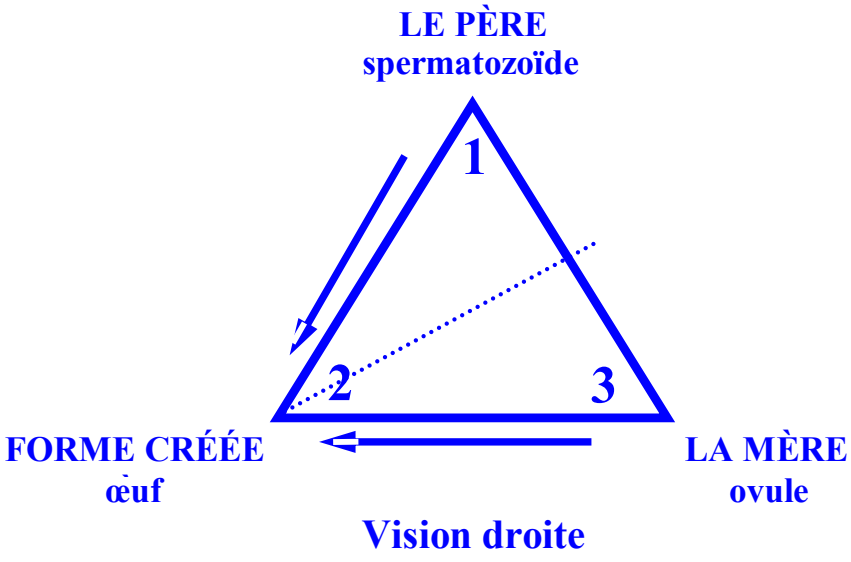
Figure 15 – Loi dynamique créatrice (schéma archétype)



Cette loi est tout simplement celle qui gère la relation, polarisée (sexuelle) par essence (

Figure 16 ☜).

Figure 16 – Loi de création (application à la sexualité physique)



Que la relation entre ces deux causes soit mise en acte grâce à un état de résonance met l'accent sur la nature attractive (magnétique) de cette résonance : aussi existe-t-il nécessairement entre les deux causes une *affinité* (identité de qualités, plus ou moins parfaite, harmoniques supérieures ou inférieures de ces qualités). C'est la *loi d'harmonie* ou d'*accord* vibratoire (*cor*, *cordis*, le cœur). Il y a *accord*, alors la pénétration de la cause négative par la cause positive conduisant à leur intégration est possible, ou bien il y a *a-cord* (désaccord) et cette pénétration est impossible. Désaccord n'est pas conflit mais absence de relation. Nulle question de compétition, de lutte, de résistance et autres concepts appartenant à l'orthodoxe vocabulaire de guerre qui semble, à l'en croire, régir naturellement les relations dans la nature. C'est au contraire l'accord qui établit les conditions de la relation, fussent-elles établies avec le supposé "ennemi". Une parenthèse est sans doute utile, ici.

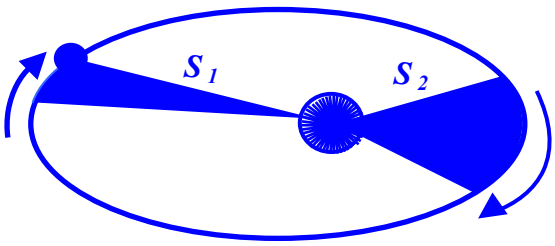
La physique quantique et relativiste, comme d'ailleurs la psychologie (synchronicité de Jung), ont cru devoir tirer un trait sur la loi de causalité dès lors que les phénomènes observés intéressaient les niveaux sub-moléculaires (atomiques et sub-atomiques) de matière ou même les niveaux psychiques, créant ainsi le concept de relations a-causales ; pourrait donc voir certains effets précéder **[261]** leurs causes, ce qui équivalait à supprimer toute relation de cet ordre, le "temps" refusant son accord à cette inversion de leur position.

La vision du Cœur n'a que faire d'un tel paradoxe. Elle est fondée sur la structure septénaire d'un espace présentant, en partant du niveau de condensation de matière le plus grand (le plan physique objectif – moléculaire), des degrés de condensation de moins en moins grands (Figure 2 ☜). Elle ne rencontre de ce fait aucune difficulté conceptuelle à reconnaître l'universalité de la loi de causalité : selon elle, les "temps" varient parallèlement au degré de condensation de la matière de même que la puissance dynamique des énergies s'y exprimant ; quant aux causes qui produisent les effets (phénomènes), certaines peuvent se situer dans des niveaux de condensation moins grands que les effets auxquels elles participent. Les "temps" étant différents et l'observateur humain des phénomènes se situant lui-même dans les niveaux les plus condensés, devenant ainsi tributaires de leurs temps "ralentis", ces temps cessent de pouvoir être pris comme arbitre de ce qui est cause et de ce qui est effet ; ou bien alors, il faudrait que l'observateur du jeu de ces causes et effets

puisse se placer indifféremment dans les différents niveaux de matière où agissent les différentes causes et ont lieu les différentes actions, une sorte "d'éternel présent" qui n'est pas à la portée de toutes les bourses... Cette absence de relation des différents mouvements (manifestation d'énergie – causes)) à notre temps de matière condensée qui servirait d'étalon n'infirme en rien l'existence d'une relation de causalité ; la fameuse synchronicité ou même l'inversion du positionnement des événements dans le temps est un simple effet de relativité, une illusion des sens. A vrai dire, supprimer cette essentielle relation de causalité équivaudrait à supprimer la dynamique du processus créateur : vaste programme !

La seconde expression de la même loi est la nécessité d'un équilibre entre ces deux facteurs antagonistes, causes positive et négative l'harmonie, finalité de l'accord, l'exige. Cet équilibre est obtenu par la neutralisation du gradient existant entre elles, gradient pouvant se manifester de façon très diverse : par leur distance dans l'espace, par une différence de quantité ou de qualité, par une différence de potentiel, etc. L'obtention de cet équilibre est tout le but de la dynamique du cœur. Cette loi d'équilibre et de compensation est particulièrement bien illustrée, sous l'angle de la gravitation, interprétée de façon globale (chapitre 13), par la deuxième loi de Kepler (Figure 17 ☜).

Figure 17 – Loi de compensation



2ème LOI DE KEPLER

PROPORTIONS INVERSES Distance au Cœur - Vitesse
ÉGALITÉ DES AIRES $S_1 = S_2$

●

Dans un système Cœur
ce qui est gagné d'un côté
est perdu de l'autre

pour que soit conservé l'ÉQUILIBRE

ABSENCE DE DETTE

C'est en décourageant toute *persistance croissante ou même statique* du déséquilibre (mais pas le déséquilibre lui-même) que la dynamique du cœur parvient à cet équilibre. Au plan énergétique, de tels déséquilibres s'appellent des dettes. Il apparaît ainsi que le Cœur décourage les dettes. La loi du cœur agit donc comme un système de *compensation de dettes* en les neutralisant.

Sous l'angle global, l'énergie magnétique (l'énergie du cœur), la grande force constructrice de l'univers, obéit à cette loi d'équilibre. La présence du Cœur est le signe de la présence de l'Esprit dans la matière, elle en est la conséquence (aspect archétypal de la loi de causalité). Cette présence dirige la force magnétique de telle sorte que l'équilibre soit l'objectif recherché, et non l'accentuation du déséquilibre (gradient), ce dernier conduisant inéluctablement à la séparation par désagrégation (désunion).

Deuxième idée **:** une forme naturelle est toujours le symbole – la cristallisation – des énergies (qualités) qui s'y expriment ; aussi la structure est-elle le reflet de la dynamique qui l'anime.

Au sein d'une forme (phénomène), ces deux causes antagonistes se localisent dans l'espace de façon spécifique. "Localiser" est toutefois un mot ambigu. Ces deux causes peuvent être identifiées à deux types de facteurs :

- des facteurs centraux (Cœur) – mais attention : au sens "intérieur" (dynamique-vibratoire) du terme central et non pas au sens spatial, puisque le Cœur est, rappelons-le, décentralisé (chapitre 6). Ces facteurs centraux sont la cause *dynamique* qui pilote tout le système (aspect "paternel" des causes). C'est à ce titre que le Cœur apparaît *déterminant* pour tout son système [75] ;

- à l'opposé, les facteurs périphériques sont négatifs et constituent donc une cible réceptrice ; ils entrent en résonance avec le Cœur central dont ils reçoivent l'impact. Ils sont l'aspect maternel des causes. Ils colorent le phénomène créé selon la nature de leurs automatismes (mémoires). Ils *le conditionnent.* Toutefois,

[75] Rappelons (chapitre 6) que "central" ne désigne pas essentiellement une position dans l'espace mais au contraire une ubiquité : c'est la qualité déterminante de sa dynamique, son autorité et par conséquent sa vibration plus élevée qui en font le "centre".

seulement *conditionnants*, ces facteurs périphériques agissent sous l'impulsion de la seule détermination "paternelle" du Cœur, indispensable pour les dynamiser.

Reste à connaître ce qui détermine le Cœur.

Troisième idée **:** les lois du Cœur sont seulement les principes d'activité qui régissent ses relations avec la périphérie et ce sont aussi les principes qui lui **[263]** permettent d'atteindre *inéluctablement* ses objectifs. La question centrale est donc celle de ces objectifs.

Ils peuvent seulement être saisis si le Cœur est perçu comme le produit de la résonance entre les deux archétypes Esprit et Matière, symboliquement le fils de la relation Père-Mère ; en raison du caractère dynamique de "l'Esprit" et du caractère relativement inerte de la "matière", le cœur et sa pulsation sont le signe indubitable de la présence de l'Esprit dans la Matière. Ceci explique que sans lui, la forme matérielle est "morte" : la forme se désintègre, et son existence est rendue impossible. D'autres symbolismes disent la même chose : par exemple, le cœur est la présence du Ciel sur la Terre ; de façon plus générale, cette relation entre les deux opposés peut être identifiée à la présence "du subtil dans le dense", du dynamique dans le mécanique ; appliqué au domaine purement physique du vivant, des champs d'énergie dans la mécanique moléculaire (biologique) qu'ils pénètrent intimement.

Il s'en suit que le Cœur sert donc les objectifs de l'Esprit, sa source dynamique et c'est, ici, l'essentiel ; ces objectifs concernent la dynamique évolutive et non les objectifs de la matière et son inertie conservatrice (mémoire) ; la loi du Cœur, servant l'unité, le contraint toutefois de "composer" avec elle, de lui laisser entendre sa voix. Reste à identifier ce qui motive la dynamique évolutive.

Cœur et *conscience* sont, dans l'organisation ternaire du réel, synonymes ; aussi peut-on identifier l'objectif du Cœur à l'expansion de la conscience qui habite et utilise la forme. A son tour cette expansion de conscience peut être identifiée à une adéquation croissante de cette "conscience" aux lois du Cœur, reconnues actives dans tout le système solaire, pour nous limiter à cette échelle : ce sont ces lois d'harmonie qui conduisent à la réalisation concrète de *l'unité* comprise comme l'un des objectifs centraux de la Vie. Cette tendance à l'unité est la substance même

de deux "concepts" que nous avons réussi à user à force de les radoter sans les vivre vraiment, l'amour et la sagesse.

Conclusion : contrairement à ce que nous avons tendance à penser, l'objectif du Cœur n'est pas la santé de la forme mais celle de l'esprit : le Cœur en est la manifestation active au sein de cette forme qui lui doit la vie.

La santé de la forme, bonne ou mauvaise, est seulement – et ceci dans les *deux* cas de figure – un effet de l'activité déterminée du Cœur. Vous lisez bien : cela implique que le Cœur soit déterminé à produire la maladie aussi bien que la santé. *C'est le respect ou non de ses lois par la conscience animant la forme qui décide de l'effet, santé ou maladie, actualisé dans ce corps.*

Le Cœur fait d'une pierre deux coups : nos corps, à travers leurs maladies, sont à la fois un miroir de nos dérogations à ses lois, et un instrument actif de purification. *Ces mêmes lois font de la dynamique de purification un processus* **[264]** de compensation de la dette. "*Purification*" acquiert ici sa vraie dimension, au-delà de son interprétation religieuse ou d'une coloration purement mystique : elle implique un processus scientifique de subtilisation de la matière, son "allégement" ou encore son "ascension" vers des degrés de condensation moins grands que seules les forces du Cœur savent opérer. Le mystérieux processus de cicatrisation apparaît alors comme le symptôme de la neutralisation de la dette.

Ce n'est pas, tant s'en faut, l'interprétation orthodoxe de la maladie en particulier, et de la vie en général. Une vision centrée sur les lois du Cœur révèle en effet la distorsion du regard qui prévaut aujourd'hui, distorsion particulièrement flagrante lorsque la science examine les causes des maladies humaines sans même soupçonner leur signification spirituelle (cardiaque). Elle laisse penser qu'aucun réel progrès ne peut aujourd'hui être accompli sans que nous abandonnions cette vue gauche des apparences pour une vision droite de la réalité.

II. VUE GAUCHE ET SCIENCE PERIPHERIQUE

Le regard gauche ouvre, lui, à une vue purement périphérique : faute de concevoir l'Esprit et donc aveugle au Cœur, il privilégie à leurs

dépends, dans la forme, la matière et sa périphérie. Matérialiste par profession, exigeant l'objectivité pour accorder son visa d'existence, ce regard accorde inéluctablement une importance prépondérante aux facteurs périphériques, les seuls qu'il peut distinguer, et si possible extérieurs à la forme, puisque, là, c'est la forme elle-même dont le regard scrute l'environnement pour y déceler la menace de désaccords conflictuels.

La vue projetée par l'homme sur la nature des choses décide de ce qui est, *pour lui*, la réalité du moment : elle détermine, ni plus ni moins, les modèles de son organisation sociale, les objectifs immédiats de sa recherche et les méthodes choisies pour les atteindre. Nous arrêter un temps sur ce regard gauche est sans doute utile puisqu'il marque fortement notre époque et qu'il est responsable à la fois de ses performances, de ses faux espoirs et des impasses, financières en particulier, où elle se débat désespérément.

D'une manière générale, les centres de décision qui gèrent aujourd'hui notre destin portent un regard gauche sur la vie. *Or observer la seule périphérie des phénomènes conduit inéluctablement à la pensée "unique"*. C'est la source majeure des soucis et contradictions qui agitent la vie de nos sociétés occidentales riches où sévit en même temps une misère parfois profonde. Ce regard égare notre réflexion, devenue prisonnière de solutions à la fois incontournables à ses yeux et contradictoires (monnaie unique contre plein **[265]** emploi, par exemple) : il tue la vie, l'art de concilier les contraires, non à coup de compromis en forme de compromission, mais en adéquation avec les lois d'harmonie. Aussi, en biologie, ce regard a-t-il une prédilection pour l'autopsie, pour la mécanique "étalée à plat", privée de dynamique et immobile, enfin ! L'arrêt du cœur crée toujours l'immobilité propice à l'observation objective. L'expérience a démontré que, si l'autopsie trouve souvent les raisons *objectives* et périphériques de la mort, elle est définitivement muette sur les causes de la vie, qui tiennent, elles, en effet, à la présence du cœur. L'autopsie de l'organe est sans ressource ; celle du Cœur est impossible. La science ne demande-t-elle pas à l'anatomie du cerveau humain mort, les secrets de la mémoire ou du génie, ou encore aux cadavres bactériens qu'exige, au plan technique, le microscope électronique, de nous raconter la vie de ce règne de la nature, nous privant du même coup de connaître sa "vie de cœur" ? Pourtant quand d'exceptionnels montages *optiques*, ont permis d'observer, à de très forts grossissements, cette vie – la pulsation cyclique du cœur des formes

bactériennes et virales – les observations de ces pionniers remettent radicalement en question les affirmations de la biologie moléculaire actuelle (microscopes optiques de Raymond Royal Rife et de Gaston, Naessens). Elles suggèrent d'une part l'existence d'une continuité entre les différentes formes de microbes permettant le passage d'une forme à une autre et d'autre part la capacité qu'a le "terrain" – la matière spécifiquement "colorée" et automatisée d'une forme donnée – de sélectionner ces formes microbiennes dans le sens prédéterminé par leur automatisme (ce que tout cultivateur sait par expérience à l'échelle des plantes).

La physique elle-même n'a pas échappé pas à ce réflexe : quelle idée paradoxale par exemple, de bombarder le Cœur de l'atome pour en comprendre la vie ! Peut-être après tout ne s'agissait-il que de faire une expertise-comptable des particules supposées le constituer, comme la biologie l'a fait en son temps pour les nombreuses "pièces" du corps humain. En tout état de cause, cela dégage beaucoup d'énergie, d'une qualité pour une part destructrice, mais finalement assez peu d'expansion de conscience en proportion des efforts investis : l'organisation intime du noyau (c'est à dire celle du cœur du Cœur atomique) échappe, mais bien plus encore son sens et sa vie.

Centrée sur la forme que prend sa matière et non sur le cœur et la conscience qui l'habitent, cette vue gauche est "sinistre". Une pensée exclusivement analytique et un cerveau unijambiste gauchissent un regard qui possède alors la recette de la "sinistrose" ambiante, produit des inévitables récidives des phénomènes, récidives liées à son manque de vision, à son incapacité prédictive et jugées alors inquiétantes ; comment en serait-il autrement ? Leur amplification **[266]** catastrophique n'est-il pas le résultat inéluctable de leurs nombreuses répétitions, orchestrées par l'uniformité d'une pensée en stationnement illégal ? Le sentiment accablant qui s'en suit est d'être acculé dans une impasse, malgré promesses et prophéties faites par ceux qui disent savoir et ceux qui, ayant le pouvoir de décision, les écoutent. La défiance du peuple pour ses dirigeants en résulte inéluctablement.

La vue gauche appelle pudiquement "causes cachées" les causes qu'elle soupçonne d'exister mais qui déjouent ses critères d'objectivité, en réalité les causes qui appartiennent à l'activité du Cœur. Elle n'a plus d'autre choix, pour épargner sa logique et sa raison, que de faire rentrer à tout prix la réalité, globale par essence, dans le cadre étroit d'une

périphérie, elle, inextensible ; tout ce qui échappe à sa logique, elle aussi inextensible, est confié aux bons soins du hasard.

Les solutions que nous cherchons en ce moment à nos maux économiques individuels et collectifs et les méthodes utilisées pour y pallier, ne portent-elles pas invariablement l'empreinte sournoise de cette fiction ? La preuve par neuf de cet état des choses ne se trouve-t-elle pas dans l'échec répété des prévisions à moyen terme, en médecine comme en météorologie, en économie comme en politique ou encore en psychologie, ainsi que le démontrent nombre d'enquêtes faites avec un recul suffisant ? Il est vrai que ces prévisions bien imprudentes et médiatisées, ont souvent pour seul objectif démagogique de "relancer la confiance". Les domaines socio-économique et médical n'en sont-ils pas la caricature vivante ?

Alors pourquoi cette vue gauche reste-t-elle si puissante ? Parce que sa stratégie encourage sournoisement une sorte de "conjonctivite" droite : les traces laissées par des échecs sanglants semblent aussitôt effacées par de bruyants succès dans le court terme, qui est, au temps, ce qu'est la périphérie à l'espace ; cycle après cycle, ces succès semblent vouloir équilibrer les échecs, nous tenant en haleine dans l'attente du prochain miracle. Or, sous l'angle droit, les prétendus "miracles" sont régis par des lois du Cœur et leurs nécessités, et non par le hasard ou la providence, comme le prétend volontiers la vue gauche, scientifique ou religieuse.

Les causes de cette puissance temporaire sont plus fondamentales encore. A notre époque, cette vue périphérique entre en résonance avec cette prédisposition psychologique collective marquée par l'émergence d'un intellect créateur (technologies) – cerveau gauche – en puissant développement. Un tel sol fertilise deux graines : la soif d'autodétermination, rapidement croissante actuellement, et celle d'une toute-puissante raison, malheureusement asservie par des désirs exigeants (Tableau 12 ☜). Les deux réunies amenuisent progressivement **[267]** la place occupée jusqu'ici par les religions qui se sont employées à les piétiner ; le contre-pouvoir a été l'idéal de laïcité. Mais l'autodétermination ne trouve son terreau que dans la liberté de penser : le moule de l'orthodoxie la dirige inéluctablement dans la voie du totalitarisme, affiché ou larvé.

Cette approche périphérique qui caractérise notre civilisation actuelle touche toutes les disciplines humaines, économiques, politiques,

religieuses, etc. Mais nulle mieux que la science n'a pu la parer des plumes de la rigueur et de la force de la méthode expérimentale. Cette logique périphérique trouve sa caricature dans le credo des deux écoles qui ont cru incarner les vues que deux de ses plus grands penseurs, Charles Darwin, le génial découvreur du mouvement évolutif, et Louis Pasteur, le génial découvreur de l'asymétrie cristalline, avaient cru retirer de l'observation du vivant.

Tableau 12 – Dominantes de la vue périphérique actuelle

Dominantes de la vue périphérique actuelle

Elle est **une vue matérialiste et réductionniste** de la vie.

Cette vue est une création artificielle de la pensée humaine moderne, une fiction qui ne rend pas compte de la réalité.
Elle peut être stigmatisée par deux croyances dominantes que la science a crédibilisées :

darwinienne : *son environnement acule l'être vivant à une lutte pour la vie où "le plus fort gagne" (force physique, psychique ou mentale).*

pasteurienne : *"l'environnement microbien est un danger constant, il faut le stériliser... "l'éliminer".*

La loi de la vie est la loi de la jungle.

La logique d'action est une logique de guerre.

Séduisant par son habileté à obtenir de brillants résultats à court terme, ce regard gauche peut être reconnu instantanément à trois stéréotypes qui sont la contrefaçon des trois idées exposées plus haut : **[268]**

a. *il inverse la relation de cause à effet et prend l'effet pour la cause* [76].

b. *lorsqu'il remonte jusqu'aux causes, la cause jugée déterminante pour produire le phénomène étudié est unique* et il s'agit alors toujours de la cause négative (périphérique). Les autres facteurs

[76] En médecine par exemple, la maladie cellulaire et le désordre génétique sont pris pour la cause de la maladie de l'organisme : pour la vision du Cœur, la maladie de la cellule est seulement l'effet d'un groupe *déterminant* de causes siégeant en amont, au niveau des centres énergétiques, en particulier.

sont reconnus comme très secondaires, lorsqu'ils sont même pris en compte [77].

Le reste des causes échappant, toute prévision devient évidemment impossible ; aussi l'accueillant royaume du hasard et de la statistique régente-t-il la biologie comme il le fait du virtuel.

Exemple : dans la maladie appelée SIDA, le virus HIV est, dans un premier temps, reconnu par la communauté scientifique comme déterminant : il est identifié à la cause de la maladie et polarise exclusivement attention et crédits. Puis, récemment, la position de l'orthodoxie s'est assouplie : elle accepte l'influence de facteurs de l'environnement ou même celle de facteurs propres au patient, qui pourraient modeler l'influence du virus et parfois la limiter. Les faits démontrent, il est vrai, que ces facteurs intérieurs se révèlent parfois si influents que certains individus séropositifs (ayant généré des anticorps par contact avec le virus HIV) se montrent incapables de présenter les signes de la maladie, avec une obstination qui finit par poser certaines questions parce qu'elle défie les prévisions des biologistes. Pourtant ceux-ci continuent de considérer secondaires ou conditionnants des facteurs aussi puissants... En biologie, rien n'altère le culte porté par la pensée unique au virus, qui voit confirmer son statut de cause déterminante, en réalité de cause unique ! "Une maladie, un microbe, un vaccin", reste, en médecine, à la fois un dogme quasi intouchable et un secret espoir.

Etonnante capacité de la pensée unique à berner toute la bonne foi du monde. Il suffirait pourtant d'échanger bonne foi contre bonne loi.

c. *Science de la périphérie, la vue gauche cherche systématiquement la cause à l'extérieur de l'organisme, dans son environnement.* A la différence des compagnies d'assurance automobile dont les contrats sont fondés sur la responsabilité du conducteur (de la conscience), la biologie, qui ne voit aucun conducteur dans le

---

[77] Les anomalies génétiques sont comprises comme la cause unique de nombreuses maladies somatiques "graves" tel le cancer, d'autres causes, psychologiques par exemple, sont déclarées d'importance très secondaire ou inexistantes.

véhicule, n'envisage pas ou très secondairement sa responsabilité dans les accidents-maladies qu'il rencontre. **[269]**

Aussi en médecine, germes et virus, éternels boucs émissaires, sont activement recherchés au sein d'une cellule qui persiste à rester malade malgré les efforts considérables déployés, ou encore dès qu'une nouvelle maladie fait son apparition. Comment s'étonner, dans ces conditions, que le vaccin fasse figure d'arme thérapeutique absolue et de prévention avisée : aussi la vaccination acquiert-elle en France le statut d'une obligation légale, ce qui ne manque pas de poser des problèmes éthiques sérieux dans un monde où l'autodétermination et donc le libre choix ont motivé tant d'actions politiques déterminantes dans d'autres domaines.

Dans ces deux traits caractéristiques de la vue gauche – *inversion de la relation de cause à effet et cause unique exclusivement extérieure* – se trouvent les racines de la pensée unique et en fin de compte de tout dogme, à quelque discipline qu'il appartienne. Le fruit en est inéluctablement une forme affichée ou larvée de totalitarisme, physique et intellectuel, touchant ici les mondes de la santé et de la maladie. Ajoutons-y un troisième trait : le culte du hasard.

C'est le nom donné par la science et la raison raisonnante au vide créé par l'absence du Cœur et de ses lois au sein de la vue périphérique.

S'en suit une véritable prolifération des contrats d'assurance de toutes sortes, *contre* tout en général et contre la vie et ses hasards en particulier ; l'assurance-maladie figure en bonne place sur cette liste : lapsus révélateur ? Du moins est-elle cohérente avec la vue gauche qui la génère, car si le hasard est un pourvoyeur assuré de maladies, le Cœur et son énergie ont la recette de l'assurance- santé. Elle se trouve plus dans les contrats passés avec le Cœur et l'observation de ses lois que dans ceux proposés par les compagnies d'assurance.

Marx accusait la religion d'être l'opium du peuple. Freud y voyait une névrose obsessionnelle de l'humanité, en proie à l'angoisse de ses pulsions de mort : dans notre partie du monde, où les dogmes religieux rencontrent une certaine désaffection, n'assisterait-on pas à l'éclosion rapide d'une névrose obsessionnelle du hasard, dynamisée par la science cette fois, et

qui a tôt fait de remplir le vide, par définition insupportable, laissé par la remise en question des croyances religieuses et de l'insondable et terrible volonté de Dieu ? L'ancienne foi dans la providence imposée par la religion cède rapidement la place, en Occident, à cette fée scientifique et par nature toujours victorieuse qu'est le hasard, beaucoup moins contraignante pour la raison, par essence sceptique. Au fait, foi et hasard ne seraient-ils pas alors les deux oripeaux dont habillent le Cœur ceux "qui n'ont pas encore des yeux pour voir" ?

Le regard droit (vision du Cœur) est celui d'une vision globale ; *global* signifie que sont perçus le motif unique, la structure fractale, présents à toute **[270]** échelle et degré de complexité, expression de l'unité au sein de la diversité, le motif central présent au sein de toutes les formes et caché par leurs périphéries, leurs apparences multiples. Ce regard sait le Cœur déterminant, et les facteurs périphériques, seulement conditionnants. Ce *nouveau regard* invite à la maîtrise des formes et des phénomènes qui s'y déroulent, dans la seule optique de l'expansion de la conscience qui les habite, par la reconnaissance et la pratique des lois du Cœur. Parce qu'il perçoit les **deux causes** (maternelle et paternelle) qui se conjugueront pour produire inévitablement l'événement, il peut lire l'avenir, prédire : tout ce qui appartient à l'avenir vient de "l'intérieur", c'est à dire du Cœur qui dynamise absolument tout et qui en est donc symboliquement "le Père". Sous cet angle, le "ciel" est le futur ; la "terre" est le passé et le cœur, facteur d'union, produit le mariage des deux, l' "éternel présent" où passé et futur coexistent.

Lorsque ces deux regards, gauche et droit, sont portés sur les organismes vivants et leurs maladies, ils n'établissent pas, entre les *mêmes* faits expérimentaux, la même corrélation, et tout le sens de la maladie, par exemple, en est bouleversé.

Aussi pour progresser et toucher à un peu plus de réalité, nous faut-il changer de regard, quitte à renier beaucoup de fictions et à perdre nos illusions. Pour changer de regard il ne suffit pas de changer de lunettes. Les trois idées exprimées au début de ce chapitre et qui sont l'arbre de vie de l'approche "droite" conduisant au réel, ouvrent la porte sur la dynamique de la santé et des maladies, ce dont la mécanique n'est qu'un effet secondaire. Cette mécanique est pourtant seule à être reconnue et étudiée par la biologie et la médecine et motive tous leurs actes. Ainsi le médecin se trouve-t-il dans la situation où un mécanicien automobile se

trouverait s'il tentait de comprendre et de réparer les pannes d'un moteur de voiture en explorant les pistons ou le seul circuit d'alimentation en essence (mécanique) sans rien soupçonner des apports subtils en énergie (électricité – dynamique).

Que suggère la vision droite lorsqu'elle s'applique au domaine des maladies pour en saisir les causes ?

III. VISION DROITE ET CAUSES PROFONDES DES MALADIES

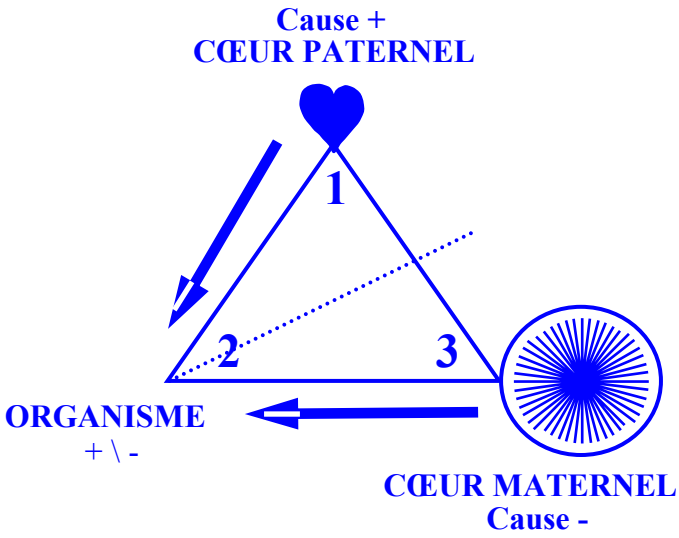
A. L'envers du décor

La deuxième des trois idées présentées au début de ce chapitre comme l'arbre de vie de la vision droite, impliquait qu'au sein d'une forme vivante, les deux causes positive (émettrice) et négative (réceptrice) se localisaient dans l'espace en facteurs centraux (Cœur) et périphériques. **[271]**

L'aide indispensable à une certaine clarté pour saisir ces facteurs au sein d'un organisme vivant tient dans la structure fractale de ce vivant : la forme vivante à un Cœur (rappelons qu'il ne s'agit pas de l'organe mais de la trame *essentielle* et ubiquitaire de cette forme) et une périphérie, son apparence objective. Le Cœur de l'organisme où sont concentrés tous les pouvoirs, a lui-même une structure fractale* : lui-même est distribué en Cœur (le cœur du Cœur – face paternelle du Cœur) et périphérie (sa face maternelle) : la périphérie de l'organisme entier (et non celle du Cœur) devient alors un simple décor de théâtre où se déroulent les événements organisés, derrière la scène, par les deux faces du Cœur de l'organisme.

Au sein du corps physique, les différentes forces en présence sont représentées sur la Figure 18, qui "habille" le schéma archétype précédent (fractale "Cœur" de l'organisme).

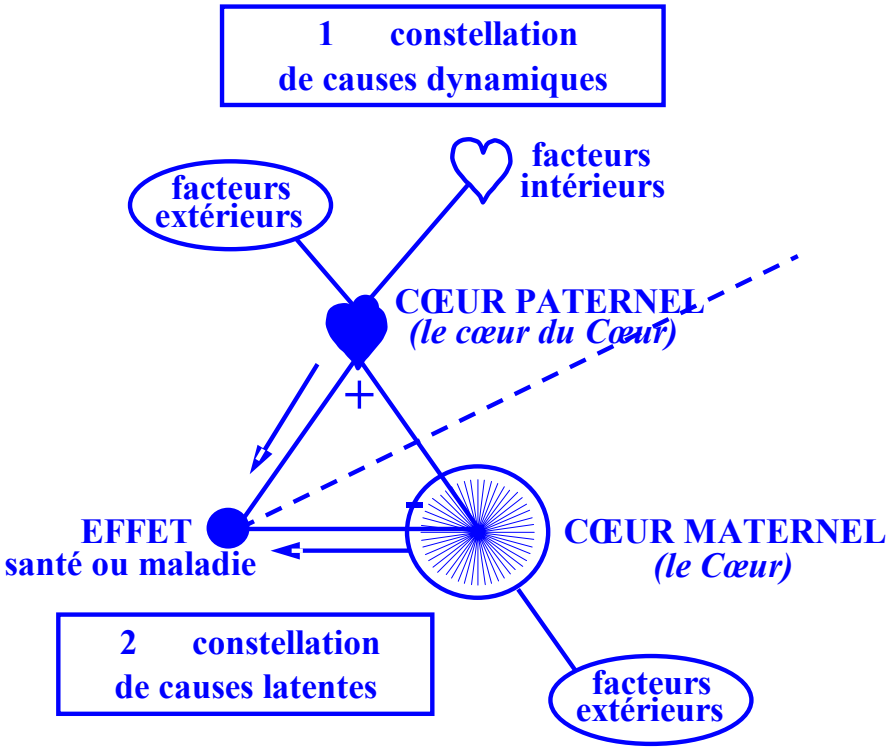
Figure 18 – Loi de création (schéma archétype appliqué au cœur)



En réalité chacune des deux causes, positive ou négative (paternelle, maternelle), est une constellation plus ou moins importante de facteurs qui se conjuguent par résonance.

Ces facteurs se répartissent, à l'échelle du corps physique de l'homme, au sein de trois grands groupes de causes (Figure 19 ☜), constituant la constellation créatrice du phénomène (maladie par exemple).

Figure 19 – Dynamique du cœur



[272]

1. *la cause positive et dynamique,* la plus profonde, centrale, est le cœur du Cœur (l'aspect paternel du Cœur). Dans la forme énergétique, il s'agit du réseau des huit centres énergétiques majeurs ; dans l'organisme biologique, on aura reconnu le quadruple réseau endocrinien, sanguin, immunitaire et nerveux (chapitre 6 – Tableau 2 ☜).

   Ce sont ces deux réseaux, subtil et dense, qui, devenus récepteurs (causes négatives) dans l'ensemble corps-esprit, reçoivent directement l'impact des énergies de leur correspondant subtil, l'Etre intérieur (centre de conscience subjective) avant tout émotionnel, habitant la forme.

   Exemple chez l'homme : les énergies émotionnelles investissent, au sein du corps énergétique (le Cœur du corps physique), le centre solaire (le cœur de ce Cœur) résonant avec leur fréquence. De là, elles investissent les cœurs (noyaux) des cellules en accord de fréquence avec ce centre énergétique et appartenant aux deux

faces du Cœur de l'organisme biologique (chapitre 6 – Tableau 1 ☜ et Tableau 2 ☜.

2. *La cause négative et réceptrice intérieure* est représentée dans le corps physique par l'aspect périphérique (maternel) du Cœur de la forme, véritable substance vivante du corps (chapitre 6 – Tableau 2 ☜ et Tableau 3 ☜), très secondairement par la périphérie de l'organisme lui-même (l'aspect des différents organes qui n'est pas le Cœur).

   Son caractère majeur est de posséder une mémoire prédisposant son comportement de manière automatisée. Certains automatismes orientent l'activité cellulaire dans le sens d'un dysfonctionnement (prédisposition à la maladie) : ils apparaissent comme la mémoire de comportements non conformes aux lois du Cœur (expression du libre arbitre). De telles mémoires se comportent comme une dette énergétique (blocage à la libre circulation de l'énergie du cœur, facteur d'harmonie cellulaire). Non compensée, cette dette agit alors, au sein de la forme, comme une force antagoniste de celle du Cœur, porteuse d'harmonie.

   Conclusion : *ces mémoires auront une tendance naturelle à mettre en jeu l'activité compensatrice des lois du cœur, créant les conditions de la dysharmonie ou maladie.*

   En psychologie, on donne habituellement le nom de "névrose" à tout automatisme de comportement cristallisant une relation dysharmonieuse avec l'environnement (une contravention aux lois d'harmonie, d'unité). Sous l'angle global, ces automatismes de comportements sont inscrits dans une matière subtile, la matière psychique. De la même façon, ces mémoires inscrites dans la matière physique des formes se comportent elles-mêmes comme une véritable "névrose" de cette matière. **[273]**

   À cet aspect périphérique du Cœur, les médecines globales donnent habituellement le nom de "**terrain**" – avec des définitions souvent très différentes et partielles, suivant la tradition particulière à laquelle elles se rattachent. Le langage scientifique lui donne celui de "prédisposition" à la santé ou à la maladie, au seul niveau qu'elle crédite jusqu'ici de mémoire, l'ADN cellulaire : ses prédispositions à la maladie constituent,

elles aussi, une sorte de "névrose" de la matière biologique. De ce point de vue, la maladie somatique est l'effet d'une résonance accordée entre ces trois niveaux de "névrose", psychique, vitale et génétique.

3. *Les facteurs extérieurs à la forme*, appartenant à l'environnement denses – microbes et virus ou encore toxiques naturels et synthétiques (drogues diverses), ou subtils – rayonnements bénéfiques ou non, etc.

   Les causes (Figure 18 ☜) provenant de cet environnement extérieur (3ème groupe) et pouvant agir sur le phénomène produit par les deux causes primitives (1er et 2ème groupes) et le modifier, existent évidemment, mais elles sont seulement coopérantes : *elles se contentent d'apporter leur concours, indispensable, au phénomène central déterminant.* Le fait que ce concours soit indispensable, à l'éclosion d'un phénomène donné (maladie par exemple) ne change rien au fait que ce *phénomène est déterminé parla résonance existant entre les deux aspects dynamique (paternel) et prédisposé (maternel) du Cœur :* sans cette résonance déterminante profonde, les facteurs extérieurs n'auraient aucun pouvoir.

Cette vision des choses prévoit que ces trois facteurs sont souvent indispensables à l'éclosion de la maladie, mais suivant un ordre qui assigne à chacun une importance différente. Elle suggère aussi que les facteurs périphériques (conditionnants) sont responsables pour une large part de la localisation et donc des symptômes (mécanique) ; les facteurs centraux (déterminants) produisent la dynamique (le type, par exemple cancer ou dégénérescence cellulaire) et l'évolutivité de la maladie (sa tendance à la chronicité ou au contraire à une évolution aiguë, à la récidive ou à la guérison).

Toutes les maladies trouvent leur mécanisme central au sein de cette activité du Cœur et de ses lois représentée sur la Figure 19.

Peut-être est-il assez clair, maintenant, que cette approche du Cœur ne trouvera pas son réel impact dans notre conscience sans que la qualité majeure du Cœur, sa **détermination**, soit perçue comme un fait indubitable. Elle est la marque de la face paternelle du Cœur, le cœur du Cœur, beaucoup moins connue que la face maternelle, quand elle n'est pas

tout simplement négligée. Ce pouvoir déterminant tient à ce qu'il sert de façon *persistante* son objectif – l'expansion de la conscience vers l'unité essentielle – quel qu'en soit le prix, **[274]** fut-il la perte de la santé de la forme. Cette persistance est liée à son indéfectible respect de ses lois et de son objectif : aussi a-t-il le pouvoir de *déterminer* l'état, sain ou malade, du corps physique. Ces *deux* états, sont, l'un et l'autre, l'effet produit par son objectif premier, révéler les "tâches" (lever les blocages), aussi lointaines soient-elles, puisque, décentralisé, le Cœur est proche de tout.

B. Purification et maladie

Pour faire son travail de purification, le Cœur paternel dynamise les deux expressions du terrain, conditionnées par leur pollution (mémoires ou prédispositions) que sont la périphérie du Cœur de l'organisme lui-même et de son environnement. Aussi oriente-t-il *autoritairement* la vie de l'organisme vers la maladie ; sa méthode est de provoquer la pleine expression des lignes de faiblesse du terrain. C'est ici l'assainissement des "eaux" du corps qui est visé par le Cœur, grâce à la révélation (prise de conscience) de leur pollution, sens premier de la maladie. *Cette disposition autoritaire du Cœur obéissant à ses lois (compensation des dettes) constitue, sous l'angle global, le mécanisme sous-jacent à toute maladie, quelle que soit la responsabilité apparente des facteurs extérieurs, qui ne font qu'apporter leur aide à un processus qu'ils n'ont pas déclenché.*

C'est dire que ces fameux facteurs de l'environnement extérieurs à la forme (virus ou microbes, mais aussi toxiques divers) sur lesquels se concentrent les foudres de la vue gauche, ne possèdent que le pouvoir autorisé par le Cœur, comme on peut si bien le voir dès lors qu'on regarde les choses du centre et non plus de la périphérie. En fait, ils apportent une coopération obéissante *et aveugle*, tout aussi indispensable que les deux autres facteurs, à l'ouverture *par le Cœur* des portes du corps (ouverture qualifiée par la vue gauche "d'abaissement des résistances"), mais leur activité reste subordonnée à l'influence des deux autres facteurs.

La même loi d'harmonie (accord) qui produit la santé, enregistre alors un nouvel accord, la vibration accordée du Cœur maternel de l'organisme avec la vibration de germes spécifiques pathogènes et autorise leur pénétration. Un argument en faveur de cette résonance prédéterminée se trouve, par exemple, dans le phénomène du tropisme (germes ciblant des

cellules spécifiques accordées sur leur fréquence vibratoire : tropisme nerveux ou pulmonaire de certaines bactéries et virus, par exemple). La pleine compréhension de cette vision des choses tient bien évidemment à ce que la forme microbienne ou virale soit, comme celle de l'organisme humain, équipée d'une structure énergétique émettant des rayonnements de fréquence spécifique, et capable de **[275]** résonner avec la propre fréquence des cellules à tropisme attractif de l'organisme infecté (terrain prédisposé).

Ces facteurs extérieurs mettent ainsi à la disposition du Cœur leur propre pollution (germes "pathogènes" par exemple), nécessairement résonante avec celle des "névroses" du Cœur maternel (les prédispositions du terrain).

Reconnaître ce pouvoir du Cœur ouvre à une nouvelle compréhension "droite" des causes fondamentales des maladies, de leurs significations. *En effet, ne pouvant agir contre le libre arbitre de l'habitant du Cœur par respect pour la loi imprescriptible de liberté (libre-arbitre et libre-choix), le Cœur agit, en accord avec ses lois, en révélant ces "tâches" à la périphérie de son être : c'est à cette révélation que nous donnons le nom de maladie.*

La vision droite voit donc dans la maladie un choix volontaire du Cœur de permettre au terrain d'exprimer ses pollutions, le plus souvent avec et parfois sans la collaboration des germes microbiens ou viraux suivant les nécessités, dans un objectif de purification des "eaux" du corps.

L'on peut dire synthétiquement que : *le Cœur (l'architecte) autorise, le terrain (le maître d'œuvre) réalise et les germes (les ouvriers) prêtent la main.*

Une analogie souhaite accuser les contours des deux concepts si essentiels en dynamique, *déterminant* et *conditionnant.*

C. Analogie : marées blanches et noires

Imaginez un rivage : la marée recouvre et découvre alternativement le sable. Tant qu'elle le recouvre, elle le protège de toute intrusion, et l'harmonie de la vie marine règne, fécondée en permanence par l'eau : les crabes pullulent ; ce terrain est pur, "vierge" de toute pollution. Mais sitôt

découvert par le retrait de la mer, imaginez ce sable exposé à la sécheresse, aux intrus et aux rats : leurs pas y laissent des empreintes (telles des mémoires de leur pollution), plus ou moins fortes et fidèles suivant la pression du pied ou de la patte et la qualité du sable (finesse, degré de sécheresse) : voilà sa virginité, sa "pureté" perdues.

La marée symbolise les *forces de vie du Cœur*, le sable, *le terrain de l'organisme biologique*, les crabes, les *germes non pathogènes et vitaux* du tube digestif, les "empreintes" l'altération *du terrain* (prédispositions génétiques et vitales par exemple) et les "rats", *les facteurs extérieurs, germes microbiens virulents* en particulier.

Trouverait-on une seule personne pour douter du fait que le mouvement de la ruer est déterminant, permettant ou interdisant les pas et leurs empreintes, **[276]** ou encore la pénétration des rats qui font alors figure de facteurs seulement coopérants ? N'est-ce pas la mer qui leur donne tout pouvoir ? Là, dans l'eau où prolifèrent les crabes (les germes vitaux), les rats (pathogènes) ne se risquent pas. Si doute il y avait encore, la remontée cyclique et inéluctable des eaux aura tôt fait de le lever, effaçant les pas (leur mémoire), chassant les rats, neutralisant leur pollution, et en fin de compte leur interdisant la "porte" du terrain (le sable) : ainsi, à chaque marée, le sable retrouve-t-il sa pureté originelle. Bien sûr aussi à court terme, la pollution, pétrolière par exemple, (symbole de la "pollution" psychique) peut être si grande que le pouvoir de la mer (le Cœur) semble momentanément affaibli et donne l'impression que les forces noires de destruction sont gagnantes et donc déterminantes. La vision globale dénie cette interprétation, et l'expérience des marées noires, aussi ; à plus long terme en effet, mais inéluctablement, marée après marée, l'infatigable et sage pulsation de l'énergie du Cœur accomplira son œuvre purificatrice et une fois encore, les "pieds de la Terre" seront lavés et les maladresses de l'homme neutralisées. Les maladies sont le symptôme d'une "marée basse" qui se prolonge dans tout ou partie de l'organisme. La guérison siège dans le rétablissement du flux marin, pas dans la dératisation. La médecine scientifique n'a-t-elle pas une fâcheuse tendance à prendre toutes les maladies, même bénignes, pour des marées noires, et les grossesses pour des maladies à risque ?

Pourquoi, alors qu'il est possible de percevoir ces énergies du Cœur au sein des eaux du corps et de sa vitalité, et que la santé tient à ce que ces eaux pulsent sans jamais se retirer, la communauté scientifique n'a-t-elle

de cesse que de chasser les rats comme s'ils étaient déterminants ? Elle le fait en polluant de surcroît le rivage, et en affirmant sans sourciller que si le sable du rivage est découvert, ce n'est pas la mer qui est descendue, mais probablement le niveau du terrain qui est monté, chassant alors de leur préoccupation une mer reconnue, en fin de compte, d'importance très secondaire ! Il ne saurait y avoir qu'une explication à cette curieuse position : installée récemment et pour la première fois en bord de mer, cette communauté travaille toujours à marée basse, au fond d'une sorte de baie du Mont-Saint-Michel, d'où la mer se retire assez loin de la vue pour surprendre sa bonne foi...

Voir les causes des maladies sous cet angle modifie nécessairement les approches thérapeutiques possibles.

D. Thérapies gauches et droites

Sous l'angle thérapeutique, trois cibles sont donc possibles : germes, terrain ou cœur (face paternelle). Ambitions et résultats sont évidemment très différents **[277]** selon la cible choisie ! D'une manière générale, neutraliser les germes guérit immédiatement les symptômes mais assure les récidives sous une forme ou une autre : on soigne la maladie cellulaire. Neutraliser les altérations du terrain peut prévenir les récidives : on soigne le malade. Mais neutraliser les altérations du cœur peut seul guérir l'être au plein sens du terme : non seulement la santé somatique est restaurée mais aussi celle de l'esprit. L'expansion de conscience qui l'accompagne est le vrai signe de la guérison ; la révélation des causes profondes de la maladie en est le premier temps ; elle est toujours liée à l'action de la lumière (énergie du cœur). Aussi l'énergie d'amour et ses effets sur les structures énergétiques conduisant à un comportement cohérent avec les lois du Cœur, est-elle la puissante et unique énergie de guérison capable de neutraliser les "tâches", car toutes les maladies sont, directement ou non, le produit de l'infidélité à ces mêmes lois. C'est l'une des opportunités fournies par l'énergie du Verse-eau que de construire les nouvelles voies de circulation où puissent s'écouler les eaux purificatrices afin que soient nettoyées "les écuries d'Augias", nous dit le onzième travail d'Hercule. C'est dans cette énergie que se trouve l'opportunité de la destruction de sa fiction matérialiste par la science et la certitude d'une nouvelle approche – énergétique et spirituelle – de l'art de guérir jusqu'à ériger enfin cet art en science.

Remarquons aussi que cette approche droite parvient, par ses propres voies, à des conclusions voisines de celles auxquelles ont abouti nombre de travaux réputés "marginaux", tant scientifiques que thérapeutiques, consciencieusement dévalorisés ou méprisés par l'approche orthodoxe, tels les travaux d'Antoine Béchamp, de Royal Raymond Rife, de Wilhelm Reich, de Louis Claude Vincent, ou encore d'Émile Pinel, de Marcel Violet, aujourd'hui de Gaston Naessens, de Jacques Benveniste, et de tant d'autres : tous ont mis, d'une certaine manière, en lumière l'influence sur la vie moléculaire des champs électromagnétiques ou vitaux, de même que l'autodétermination des êtres humains à créer leurs maladies (comme d'ailleurs leurs conditions de vie), à travers le "terrain" qui révèle leurs conditionnements ; ce faisant, ils minorent considérablement la responsabilité des prétendus facteurs de l'environnement. Outre le poids consensuel qu'a par définition l'orthodoxie dans tout domaine, le caractère orchestré de l'attitude actuelle évoquerait parfois l'idée d'un "complot" agissant intentionnellement à l'ombre de ce consensus, par essence aveugle. Ce complot est compréhensible, car le nouveau regard conduit à une véritable révolution de pensée sur la nature des micro-organismes.

E. Nouveau regard sur le fonctionnement du système immunitaire

Contrôler nos vies, maîtriser ses hasards, neutraliser ses risques malheureux ou au moins les assurer, nous protéger contre la mort sont devenus des caractères **[278]** distinctifs de notre civilisation occidentale. Au sein de sa logique de guerre, certains acteurs semblent incarner toutes ces menaces à la fois : microbes et virus cristallisent toute notre inventivité et drainent nos capitaux ; d'autres, censés assurer notre protection, sont la cause de beaucoup de consternation en raison de leurs caprices et de leurs manquements imprévisibles ; le système immunitaire figure là comme principal accusé.

Réexaminer, la grille d'interprétation que la science orthodoxe projette sur le fonctionnement du système immunitaire offre à nos vieilles façon-façades de pensées l'opportunité d'un indispensable ravalement.

Le rôle que nous lui prêtons au sein de notre organisme biologique est, il faut le dire, conséquent : il constituerait en quelque sorte un tout-puissant ministère de l'Intérieur concentrant tous les pouvoirs, depuis la

surveillance du territoire jusqu'au contre-espionnage en passant par un redoutable service des douanes, un ministère qu'il arrive à la nature de doter de toute l'efficacité possible si on en juge par l'insolente santé de certains. Pourtant, il semble avoir pris quelques distances avec la devise d'égalité qui a tant fait fortune depuis la révolution française ; toutefois ses comportements imprévisibles qui protègent les uns et exposent les autres ont tôt fait de contenter deux groupes d'individus : ceux qui défendent les intérêts du hasard, et les redresseurs de tort qui se sentent charger de remettre les fauteurs de troubles dans le droit chemin. Ces deux attitudes décrivent à peu près la façon dont la biologie traite le système immunitaire lorsqu'il semble ne pas se conformer à sa logique, de guerre.

Il ne s'agit ici que de souligner quelques éléments utiles à une possible révision de nos conceptions, car, pour la vision du Cœur, l'orthodoxie a aujourd'hui des idées erronées sur la nature du système immunitaire, sur les lois qui régissent son activité, sur l'origine et la signification du caractère pathogène des micro-organismes et sur leur vrai rôle dans les maladies. Ceci a nécessairement toutes les apparences d'une affirmation purement fantaisiste, tant la découverte des micro-organismes dans lesquels la science, à la suite de Louis Pasteur, a cru reconnaître les principaux agents de nos maladies, a été une révolution. Celle-ci a en effet ouvert à la science un territoire jusque là réservé à l'art médical, celui de la guérison. De ce jour, les médecins ont été priés de se former d'urgence à l'approche scientifique de la maladie et ont pris de larges distances avec leur humanisme traditionnel et leur indispensable talent de psychologues rompus à l'influence déterminante de la relation émotion-corps-maladie. En découvrant les relations entre le vivant et la polarisation de la lumière, puis les micro-organismes, Louis Pasteur a sans nul doute été un scientifique de génie, mais l'histoire montrera sans doute qu'il a été un mauvais médecin. Les médecins, eux, pour avoir beaucoup perdu de l'art de la **[279]** guérison, n'en deviendront pas pour autant de bons scientifiques, parce que la limitation de la grille gauche d'interprétation des causes des maladies cantonne leur traitement dans le domaine d'un art approximatif.

Pour la vision droite, avons-nous dit, l'orthodoxie a sur le fonctionnement de l'immunité et la nature des germes pathogènes, des idées fausses :

- *Une idée fausse sur la nature du système immunitaire* : la vision droite voit dans le système immunitaire une extension de la face "paternelle", autoritaire, du Cœur de l'organisme biologique.

  Réseau de réseaux lui-même, il est donc le théâtre de boucles de rétroaction compensatoire propres aux réseaux qui tendent à neutraliser immédiatement ou à distance, toute action thérapeutique conduite sur une partie du réseau et qui ne serait pas conforme aux objectifs du réseau entier (le sien et aussi les autres éléments sanguin, endocrinien et nerveux du réseau Cœur dont il fait partie). Aussi, tant la compréhension de son fonctionnement qu'une stratégie thérapeutique ne sauraient être efficaces si elles s'évertuent à découper un système cœur global, par essence, en ses différents éléments constitutifs, pas plus qu'elles ne sauraient dissocier le système immunitaire de l'activité des trois autres éléments du réseau.

  Ce réseau est *totalement dépendant* de la qualité de circulation d'énergie solaire et vitale dans le corps énergétique, autre réseau de réseaux plus subtil. Comme ce réseau subtil, le réseau immunitaire peut voir sa fonction altérée de façon générale (c'est le cas dans les cancers avancés, ou dans les infections généralisées), ou de façon localisée, et intéressant alors spécifiquement certains organes ou systèmes, en résonance avec les territoires de la structure vitale concernée par des blocages. C'est là que se manifesteront inévitablement les pathologies.

  Enfin, extension du Cœur, ce système est régi par ses lois et organise les conditions de la santé autant que celles des maladies. Il n'est donc sujet à aucune étourderie ou à aucune paresse ; tous ses actes sont légaux et ont une finalité.

- *Une idée fausse sur les lois qui le gouvernent* : les lois de la vie ne sont pas les lois darwinienne et pasteurienne de la jungle, et la nature n'est pas essentiellement un univers hostile, quelles que soient les apparences. Ce sont des lois d'harmonie ménageant les intérêts des différentes formes de vie à travers un équilibre dynamique, au sein du système qu'ensemble elles constituent.

  Le problème de l'équilibre entre la vie de la forme humaine et les autres formes de vie – microbiennes comprises – au sein de

l'ensemble planétaire ne consiste pas fondamentalement à ce que l'homme s'en préoccupe et se **[280]** défende contre elles ; notre attitude actuelle est seulement justifiée par notre ignorance de la réalité, à nos risques et périls.

L'approche du Cœur suggère que la santé repose sur une juste relation avec le cœur du système, la source solaire de vie. "Tout le reste est donné par surcroît" : "le reste", pour une forme physique, c'est au premier chef sa cohésion de "propriété privée" qui dépend d'un système immunitaire, efficace si la relation vitale avec le soleil l'est, ce qui signifie que le "terrain" de l'organisme biologique est sain. Alors ce système se livre à une purification de tous les instants, chaque fois qu'un être vivant, *indésirable pour l'unité de l'organisme*, s'introduit dans la propriété privée ou s'y manifeste, en provenance de cette propriété elle-même : aucun agresseur n'a la moindre chance de survivre là où la qualité vitale (la vibration solaire) des territoires envahis est satisfaisante.

L'immunité est perçue par notre vision périphérique de la vie comme un système de défense contre l'agresseur extérieur, simplement parce que nous lisons la vie avec ce type de lunettes, où seul le verre gauche est transparent, qui substitue aux lois du Cœur les lois de la jungle. Si on change de regard, l'immunité apparaît comme l'artisan d'une juste relation et d'un équilibre parfait avec toutes formes de vie, elles aussi branchées sur la vitalité solaire dont l'énergie est généreusement partagée, grâce aux structures vitales planétaire et solaire, entre tous les organes du système sans exception, micro-organismes pathogènes compris : un témoignage s'il en est que les lois qui fondent ce système sont tout sauf des lois de compétition agressive.

- *Une fausse idée sur les micro-organismes* (leur rôle, leur origine, la signification de leur caractère pathogène). Rappelons simplement à ce propos trois faits :

- leur rôle : cent mille milliards de germes non pathogènes pour l'homme peuplent son côlon et travaillent dans la plus grande harmonie avec dix mille milliards de cellules diverses pour constituer son organisme biologique : ces germes sont co-responsables de sa bonne santé. Sans germes, aucune vie

biologique n'est possible sur la planète. Bien plus, cette immense colonie fait partie intégrante du système immunitaire dont il constitue, avec les muqueuses, la première ligne de défense. Pour une part importante, la bonne santé de la flore intestinale est donc garante du désaccord spontané de l'organisme avec les germes pathogènes, leur interdisant ses portes, toujours en vertu des mêmes lois d'a-cord et de compensation.

- l'origine des germes pathogènes : la pathogénicité d'un germe est relative à l'espèce à laquelle appartient l'organisme biologique, et tel germe, pathogène pour l'animal, ne l'est pas pour l'homme et inversement. Cela **[281]** pourrait mettre sur la piste suivante : cette pathogénicité spécifique évoque la création originelle des germes pathogènes par le terrain lui-même de l'organisme biologique, l'aspect maternel du Cœur. Sur le plan biologique rien ne s'oppose à cette vision des choses et seule la complexité génique de leur ADN et celle de leur enveloppe, différencient les germes des cellules animales qu'ils tentent de contaminer et aussi les micro-organismes entre eux. L'ensemencement, répété depuis la nuit des temps, du sol planétaire en germes d'origine intérieure, grâce à nos insalubres méthodes humaines et occidentales d'enterrement, a fait le reste et procure la redoutable illusion que les germes viennent exclusivement de l'extérieur.

  Cette hypothèse qui trouve sa justification dans la vision du Cœur, trouve un soutien dans de nombreux travaux que des chercheurs, certes marginaux, mais scientifiques et médecins, ont conduits à des périodes différentes et sans se connaître et qui se recoupent ; le nombre de faits expérimentaux réunis donne du poids à l'approche pléio-morphique des micro-organismes (26, 38bis, 42bis, 55). Il est instructif qu'ils le doivent pour une part à l'utilisation d'un procédé d'observation optique capable d'investiguer la vie des germes, ce que n'offre pas le microscope électronique qui exige de la tuer pour pouvoir l'observer : aussi ne sait-elle rien de leur filiation et de leur arbre généalogique. Cette approche affirme que les nombreuses espèces de germes forment une sorte de continuum au sein duquel des transitions ont lieu d'espèce à espèce *mais aussi que la source des germes est intérieure et secondaire à la maladie.* Que penser ? Ces travaux seraient-ils si menaçants pour l'orthodoxie qu'elle éprouve un

besoin accru de médiatiser ses dogmes avec les seuls arguments qui aient toujours un véritable poids dans le désordre économique menaçant, l'argent ? Qu'en est-il de la liberté de la presse et de sa cousine, la responsabilité ? L'hypothèse de l'origine endogène (intérieure) des germes trouve un argument fort dans la signification que la vision droite est conduite à donner à leur pathogénicité.

- la signification de leur caractère pathogène : la virulence des microorganismes dépend avant tout du terrain. Cela explique que les mêmes germes appartenant au who's who des germes pathogènes pour l'homme (ils sont seulement quelques centaines en face des milliers d'autres, bénéfiques) et qui participent à la maladie d'un individu, soient absolument inoffensifs pour son voisin. Plus récemment notre agressivité en matière d'antibiothérapie et de manipulation génétique a largement compliqué le problème, d'autant qu'un voile pudique semble jeté sur la vérité ; la virulence d'un germe en est devenue largement dépendante, par exemple au travers de manipulations hasardeuses et mal maîtrisées faites quotidiennement dans les centres de recherche et de fabrication des substances thérapeutiques (vaccins), quand elles ne sont **[282]** pas volontairement stimulées ou créées de toute pièce pour répondre à notre éternelle logique de guerre (récent scandale américain de la guerre du Golfe et de ses armes virales) : une ombre plane ainsi tristement sur la mystérieuse origine de la virulence soudaine du virus HIV dont Peter Duesberg affirme avec raison que ce rétro-virus n'est pas pathogène pour l'homme, et Luc Montagnier, avec la même raison, qu'il l'est. Il l'est donc devenu. Et la vraie question est : pourquoi l'est-il devenu si *subitement* et si *gravement*, le sida ignoré la veille, ayant paru frapper à mort, tel la foudre ?

Ajoutant à une ignorance profonde et ancienne de la vérité les effets maléfiques de nos croyances dans la loi de la jungle et dans l'agressivité naturelle de l'environnement et celui de notre interventionnisme agressif sur lui, ne sommes-nous pas en train de compliquer, dans le domaine des maladies à composante infectieuse, une situation qui l'était déjà assez ? Lorsqu'aux causes naturelles de nos maladies, se mélangent les causes iatrogènes, ce fouillis ne devient-t-il pas inextricable ? Aussi ce cafouillage

rend-il plus difficile encore que dans d'autres domaines de démêler les fils de l'intrigue, la maladie.

La grille gauche d'interprétation des causes des maladies avait trouvé dans les microbes, boucs émissaires offerts à la vindicte publique, et dans les hasardeuses faillites de son système immunitaire de quoi épargner à l'homme tout responsabilité dans ses maladies. Mais la position est plus difficile à tenir dés lors qu'il s'agit d'expliquer l'attitude "irrationnelle" du système immunitaire dans les maladies auto-immunes. Le voilà en effet devenu adepte de la même attitude de compétition agressive vis-à-vis de la carte d'identité moléculaire de l'individu – les protéines du moi – qu'elle le crédite d'adopter, vis-à-vis des germes microbiens et viraux. Comment expliquer qu'il se comporte comme le ferait un individu devenu assez agressif pour se prendre lui-même pour cible et retourner l'arme contre lui ? Quelle psychothérapie conseiller à un système immunitaire au bord de la psychose ?

Pourtant le fait que le système immunitaire puisse adopter au sein du corps un comportement aussi irrationnel aurait de quoi alerter quoi que ce soit, sauf la science réductionniste. Eviter de chavirer ou d'être remise en question ne laisse à la raison raisonnante d'autre recours que de tirer la sonnette du hasard, des étourderies de la nature ou de son dilettantisme apparent. Elle réagit en tentant de remettre sur les rails ce système immunitaire devenu subitement incohérent, distrait ou fatigué, sans imaginer une seconde qu'il puisse être, au sein du corps, le fidèle reflet de l'esprit de son habitant, la conscience de l'être intérieur : voilà une hypothèse de travail totalement illogique au sein d'une logique périphérique de type compétitif. **[283]**

Elle ne l'est pas au sein de la vision du cœur qui voit dans le système immunitaire une extension du cœur de l'organisme, et en fait le gardien des intérêts de l'Esprit en lui.

Aussi suggère-t-elle une autre interprétation des *mêmes* faits : en accord avec les lois du cœur, le système immunitaire agit, au sein du corps, comme un miroir : il réfléchit avec *fidélité* d'anciennes attitudes intérieures erronées (en contravention avec les lois d'harmonie et d'unité), prenant pour auxiliaire de cette réflexion le type spécifique de cellules en

résonance avec la qualité psychologique perturbée [78]. Cette mesure est prise en raison des conséquences positives et constructives qui en résultent pour la conscience qui habite cette forme, que cette conscience les saisisse ou non. Sous cet angle, le système immunitaire accomplit ce travail "auto-immun" en obéissant aux mêmes lois du cœur et en servant les mêmes objectifs évolutifs que lorsqu'il *autorise* certains microbes ou virus qui sont en résonance vibratoire avec certaines cellules [79] à entrer en relation avec elles et à modifier leur comportement dans le sens de la maladie. Il est d'ailleurs plus que probable que l'on finira par découvrir que, dans le domaine des maladies auto-immunes aussi, le système immunitaire demande leur coopération aux micro-organismes dont certaines espèces nous sont encore sans doute inconnues (cf. les prions de la "vache folle"). Si c'est le cas, le "tout infectieux" aura gagné, mais pas dans le sens que l'orthodoxie imagine.

Le caractère synthétique et unitaire de cette approche des causes et des lois auxquelles obéit la dynamique de la maladie ne peut manquer de frapper et plaide en sa faveur par sa simplicité.

Ainsi, pour la logique gauche, le système immunitaire semble mû par des forces échappant à toute logique : en effet, tantôt il combat victorieusement et à notre insu les micro-organismes pathogènes, tantôt il ne le fait pas et laisse l'organisme ravagé, tantôt il ne reconnaît pas comme dangereuses des mutations cancéreuses de quelques cellules et laisse se développer le cancer mortel, tantôt il reconnaît dangereuses des cellules qui ne le sont pas puisqu'elles appartiennent à l'organisme lui-même et provoque des maladies auto-immunes, ou bien encore il témoigne d'une susceptibilité irascible et **[284]** déclenche des branle-bas de combat pour un oui ou un non, au moindre corps étranger pourtant inoffensif en lui-même qui pénètre l'organisme (poil, plume, pollen, etc., mais surtout toxique alimentaire) et ce sont les maladies allergiques, si invalidantes voire mortelles, pour certaines d'entre elles.

---

[78] Il est vrai que la compréhension de ce type d'accord tient au fait qu'en énergétique, une forme a une qualité qui lui est propre et donc une vibration d'une longueur d'onde donnée, que cette forme soit physique ou supraphysique ne change rien à la chose en raison du jeu des harmoniques. Mais aussi tout phénomène est mémorisé dans sa matière, en raison de sa composante magnétique.

[79] Résonance reconnue par la biologie comme "tropisme" spécifique, nerveux ou encore digestif, de tel ou tel germe ou virus etc.

Pour la logique droite, ces différents comportements du Cœur de l'organisme sont parfaitement cohérents parce qu'ils relèvent d'une loi unique (la neutralisation des dettes) et vise à un objectif unique, l'expansion de la conscience vers un plus grand sens de l'unité. Chargé de protéger les intérêts de l'esprit avec la coopération du corps, le Cœur contraint ce dernier à devenir brutalement l'acteur de la situation perverse existant au sein de la conscience psychique : non seulement il la met en lumière, exposant à l'aspect cognitif de cette même conscience une situation qui peut trouver ses lointaines racines dans le "subconscient", mais encore, sous l'angle énergétique, il crée les conditions d'un processus de purification dont le corps devient l'acteur. Ici, la maladie trouve son sens évolutif de combat contre une pollution, dont la source est psychique avant tout ; autre remarque, ce combat est mené avec une stratégie de neutralisation destinée à recouvrer la paix et l'harmonie et non une stratégie de compétition agressive destinée à l'élimination de l'adversaire. Il est évident que les facteurs physiques de pollution, subtils ou denses, ne font qu'amplifier gratuitement ce processus immunitaire de purification. Là, d'énormes progrès sont à faire qui sont du domaine de la conscience écologique. Mais qui se préoccupe aujourd'hui dans les milieux de la médecine dite scientifique, de tenter de relier la maladie auto-immune à la cause psychologique qui en est le fondement ? Qui inciterait le patient à modifier l'attitude psychologique reconnue responsable, prouvant, si une amélioration était obtenue, la relation de cause à effet ? Ce ne sont pas en tout cas les manipulations immunitaires non plus que génétiques qui y parviendront, à supposer qu'elles fassent la preuve de leur innocuité ou même de leur efficacité.

Il faut voir aussi dans la limitation de la logique gauche l'effet de sa méconnaissance du rôle majeur dévolu aux niveaux énergétiques (de matière moins condensée) – vitaux et émotionnels – dans la genèse des maladies. Ceci s'exprime par un intérêt exclusif porté à la mécanique cellulaire (biologie moléculaire et aujourd'hui génétique), censée devoir tout expliquer.

La vision droite, centrée sur le Cœur, nous offre de dépasser cette mécanique et de modéliser sa dynamique. Le paragraphe suivant se contente de proposer une vue aussi générale que possible, de la dynamique des maladies (et donc de la santé), son développement par son application à nombre de maladies dont les causes profondes échappent aujourd'hui, n'étant pas possible dans le cadre limité de cet essai. Peut-être certains

d'entre vous auront-ils à cœur de mettre eux-mêmes ce modèle à l'épreuve. **[285]**

IV. DYNAMIQUE DE LA SANTE DE LA MALADIE

Qu'est-ce qu'une mécanique ? Une mécanique constitue une organisation intelligente d'unités élémentaires corrélées ; cette corrélation témoigne de l'unité essentielle qui sous-tend leur assemblage. Ceci explique que l'ensemble soit capable d'une activité supérieure, en quantité mais surtout en qualité, à la somme des parties le constituant. Mais elle ne l'est que *potentiellement* et ce n'est *actualisé* que si un autre facteur intervient : son caractère essentiel est de ne pas appartenir à cet ensemble mécanique. Quelle est la nature de ce facteur d'actualisation ?

L'approche droite de la réalité suggère que ce facteur de pouvoir (actualisation) remplit nécessairement deux conditions :

- être plus chargé en énergie (plus dynamisé) que la matière constituant la mécanique, ce qui implique que la matière de cette source dynamique soit plus subtile qu'elle (moins condensée). Certes, chacune des unités élémentaires de la mécanique constitue elle-même, à son échelle, un petit mécanisme autonome animé du propre mouvement de sa matière (la rotation des atomes constituant la matière biologique, les molécules organiques). Mais *l'ensemble* de ses unités assemblées en un organisme est inanimé tant qu'une source plus dynamique ne le pénètre pas. Cet ensemble est la preuve objective de cette pénétration et ainsi, de l'existence de cette source.

- l'énergie produite par cette source dynamique doit être l'énergie du cœur (vitalité ou "vie") ; elle seule a le pouvoir de transformer cette organisation intelligente de matière en un organisme vivant. Une telle source d'énergie constitue la dynamique du système ; alors la mécanique (objective ou non selon le degré de condensation de sa matière) est-elle animée de mouvements périodiques, battements ou vibrations (Tableau 13 ☜ et Tableau 14 ☜).

Tableau 13 – Sources d'énergie et systèmes

DYNAMIQUE	*MÉCANIQUE*
Ciel	*Terre*
Cœur	*Périphérie*
Ame	*Corps*
Esprit	*Matière*
Subtil	*Condensé*

[286]

Tableau 14 – Sources d'énergie et effets mécaniques

Nature de l'ensemble considéré	DYNAMIQUE	MÉCANIQUE
Moteur	Mécanisme électrique (subjectif)	Mécanique rotative (objectif)
Machine à vapeur	Piston (vapeur comprimée)	Roue en rotation
Turbine	Rotor	Stator
Corps physique	Corps énergétique	Organisme biologique
Cœur	Cœur paternel	Cœur maternel
Être vivant (niveau organique)	Centre de conscience psychique (émotionnel)	Corps énergétique

La structure fractale du réel a aussi son impact sur la relation "mécanique dynamique" : une mécanique donnée constitue toujours la dynamique d'une mécanique de niveau inférieur (matière plus condensée) ; c'est dans cette dynamique que doivent être cherchées les causes profondes des effets enregistrés dans la mécanique. Ceci est toujours vrai, sauf pour le niveau le plus condensé de matière existant, celui de l'organisme biologique : pour cette raison, il n'est la dynamique de rien ; il n'est donc qu'un automate, dirigé par le corps énergétique (sa source dynamique) et vivant de son énergie.

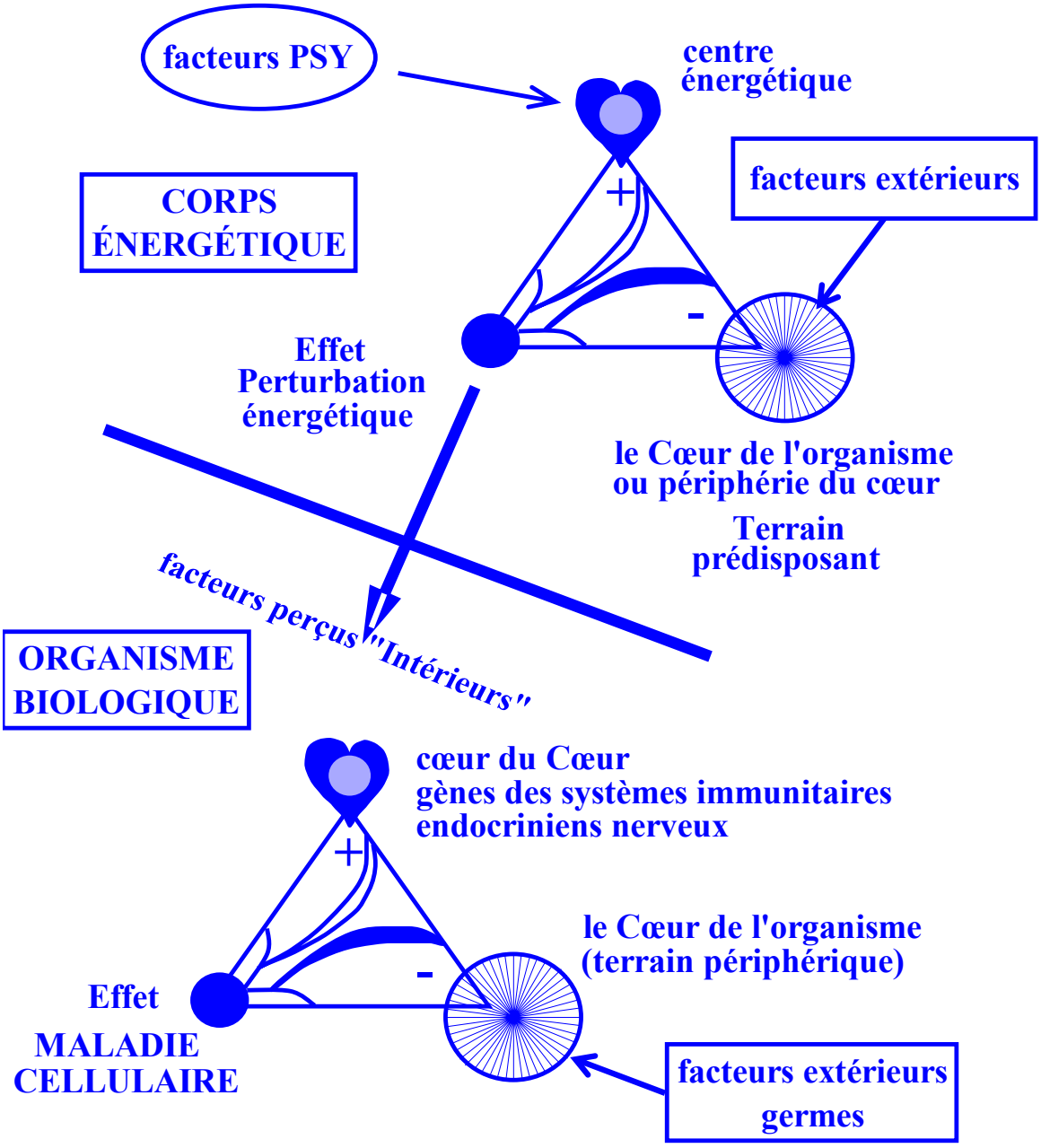
Notre vision gauche de la vie – liée pour une part à la limitation de nos sens – laisse penser que l'énergie est une sorte d'utilitaire (un combustible) que l'on rajoute dans la mécanique pour qu'elle fonctionne mais que cette mécanique, en elle-même, est la vie : de l'essence dans un moteur, des aliments et de l'énergie solaire dans l'organisme, etc. La vision droite perçoit tout autre chose : le supposé combustible est l'énergie d'une structure qui le "commercialise" pour la mécanique, mais cette structure existe en elle-même et n'a aucun besoin de la mécanique pour exister ; elle est certes le combustible mais immensément plus aussi : elle est la vie elle-même, l'inverse n'étant pas vrai.

Une série de figures dira, sur la dynamique de la santé et de la maladie, plus long qu'un discours. Elles peuvent être lues à la lumière du même symbolisme : au sein d'une relation entre les deux faces antagonistes d'un ensemble **[287]** (relation symbolisée par une droite inclinée joignant les deux extrémités ou pôles), le pôle supérieur constitue la dynamique, vis à vis du pôle inférieur droit qui joue le rôle de mécanique ; l'effet produit par l'interaction des deux pôles précédents équipés de leurs forces respectives (loi de causalité) est symbolisé par la naissance d'un pôle inférieur gauche ; l'ensemble, structure et dynamique, forment un triangle (revoir Figure 13 ☜ à

Figure 16 ☜). Ce pôle inférieur gauche (le phénomène créé) deviendra le pôle supérieur (dynamique) d'un nouveau triangle existant dans une matière plus condensée (mécanique).

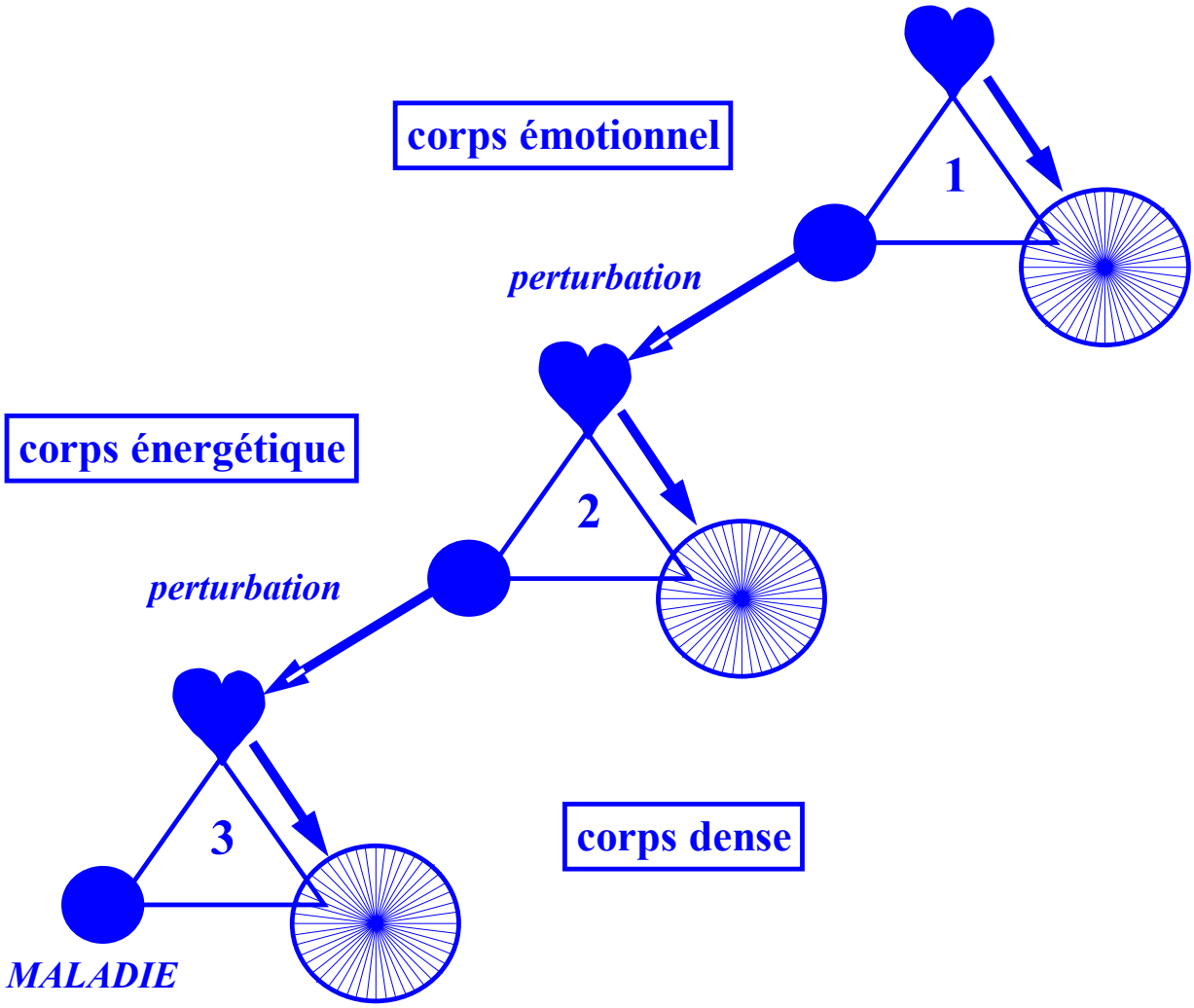
La Figure 20 ☜ montre, au sein des rapports existant entre les deux niveaux, énergétique et dense du corps physique, comment des constellations de facteurs mis en mouvement créent l'effet-maladie au sein de la cellule.

Figure 20 – Relation corps énergétique – corps dense



[288]

Figure 21 – Organigramme de la triple relation psy-énergétique-dense

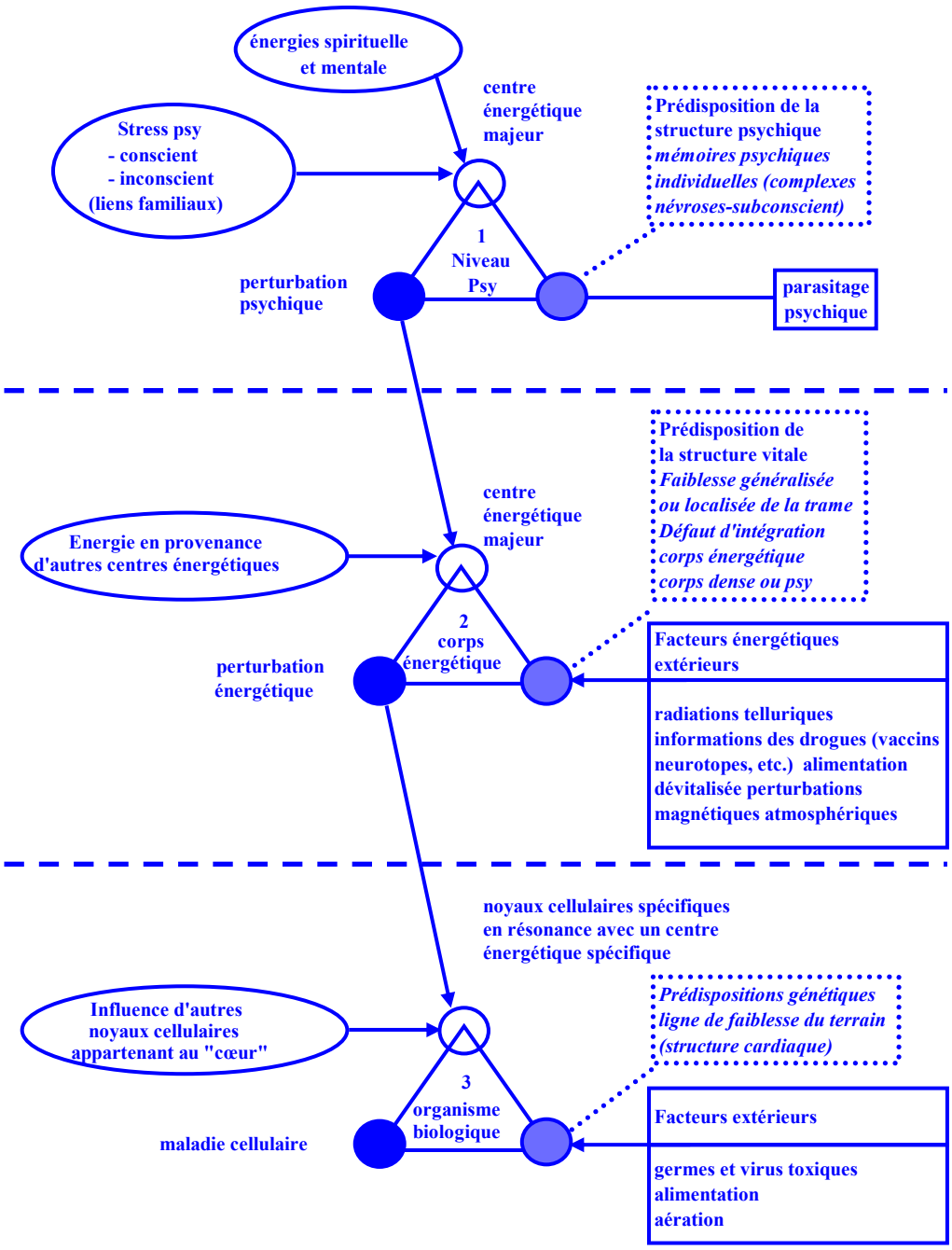


Chaque unité est à la fois réceptrice de l'énergie de l'unité supérieure et émettrice de l'énergie de l'unité inférieure (sauf le corps dense, en bout de ligne).

Ce qui vient d'être dit à propos des relations mutuelles existant entre les deux formes dense et énergétique est, à l'évidence, valable pour toutes formes en position respective d'informante et d'informée : par exemple pour la forme psychique (corps émotionnel), supraphysique, et le corps énergétique, physique.

La Figure 21 ☜ montre les lignes de la triple relation existant entre la conscience de l'être intérieur (l'être psychique avec ses émotions) et son organisme biologique par l'intermédiaire du corps énergétique. **[289]**

Figure 22 – Synopsis des causes des maladies



[290]

La Figure 22 ☜ associe et met en résonance une triple série d'unités fonctionnelles comportant les trois facteurs décrits et intéressant les trois niveaux où prend racine la quasi-totalité des maladies humaines – le niveau psychique, le corps énergétique et l'organisme biologique.

N'y a-t-il pas de quoi être interdit, si l'on considère ce à quoi biologie et médecine orthodoxes attachent une importance primordiale – la seule maladie cellulaire – et ce qu'elles relèguent comme des facteurs très secondaires ; toute la chaîne de causes à effets déterminante, située en amont de la cellule ?

Seulement sensible au processus de condensation de l'énergie générateur de la matière biologique – on dirait, en physique subatomique, sensible à l'aspect "particule" (annexe 1) – l'œil gauche perçoit seul ce qui est localisable dans l'espace et le temps : aussi ses adeptes en sont-ils exclusivement soucieux. Cette limitation innée au spatial et au temporel physique-objectif rend cette vue aveugle, et ceci en toute bonne foi, à ce qui ne l'est pas par essence et qu'elle ne peut donc saisir : le Cœur, l'aspect "onde" de l'énergie. *Le Cœur est en effet partout, ce qui implique qu'il ne puisse être localisé nulle part, et toute tentative de le localiser ramène immédiatement à la vue gauche et du même coup à la perte de la vision globale et systémique* [80].

Cela ne dit en aucun cas que les conclusions auxquelles parvient la vue gauche soient fausses ; elles ne le sont que partiellement, dans la mesure où elles ne saisissent que les effets, ou au mieux, comme le fait la génétique, la partie purement objective des causes conditionnantes, une toute petite partie du tout : le vrai problème est qu'elle donne à ce qu'elle saisit une importance démesurée dans la création et l'évolution des formes et de leurs maladies, ce qui entraîne complications et récidives, souffrances inutiles, erreurs de direction de recherche et en fin de compte, perte de temps et d'argent.

---

[80] Exemple : dans l'organisme biologique, assimiler le Cœur à l'organe-cœur, ou vouloir dissocier le sang du dynamisme que lui "inocule" le cœur – envisager donc un sang non dynamisé – n'a aucun sens. Qui, en biologie, s'en soucie, alors que l'homéopathie a démontré par l'expérience que l'aspect Cœur d'une molécule (son information ondulante) n'est active que dynamisée par une technique de succussion si précisément décrite par Hahnemann qu'on peut y retrouver les qualités spécifiques du cœur, le mouvement alternatif rythmé et élastique : n'est-ce pas là, la souple fermeté d'une pulsation cardiaque ?

La même erreur est faite avec le système immunitaire, la périphérie du Cœur, lorsqu'on cherche à en découper les parties constitutives (lymphocytes tueurs T1 T2 T3 T4, macrophages, etc.) pour agir sur elles séparément sans s'occuper de ce qui les dynamise : la radiation vitale (l'énergie du Cœur) et sa périphérie (le "terrain énergétique"). Pourtant, cette entité fonctionne nécessairement comme une unité non séparable.

La concentration des efforts sur les seuls effets objectivables que sont les maladies cellulaires et non sur les maladies de l'organisme (ensemble inter-actif **[291]** de toutes les cellules), encore moins sur celles de son locataire – explique le jeu de cache-cache entre les brillants succès à court terme et les échecs, chronicité, récidives et progrès stagnants malgré des efforts intellectuels et financiers titanesques ; ils sont le résultat compréhensible d'une approche gauchie et limitée par la petite courbure de sa sphère d'observation, une limitation à laquelle seul le cœur peut échapper, puisqu'il transcende, non seulement le local, mais l'illusion des échelles.

La proposition droite "*le cœur autorise, le terrain réalise et les germes prêtent la main, si nécessaire*" – peut-elle avoir un sens pour la vue gauche ? Probablement non. Pas plus d'ailleurs que n'en a pour elle la maladie à laquelle, il faut bien le reconnaître, elle évite à tout prix d'en chercher un. Aussi, si l'approche scientifique est définie par sa capacité à élucider les lois qui gèrent les phénomènes étudiés, alors la science "à vue gauche" n'a pas encore acquis dans les domaines du vivant le statut qu'elle revendique et la biologie reste au mieux, comme la thérapeutique, un art : cela suggérerait que ces deux arts coopèrent et non que la biologie dicte autoritairement à la médecine ce qu'elle doit penser et faire.

Pour l'heure, la prééminence absolue de la science dans l'art médical se traduit par une lourde formation scientifique donnée au médecin, au détriment d'une formation psychologique. Le rôle déterminant accordé aux facteurs purement environnementaux au lieu de les reconnaître seulement coopérants, les rendent déterminants aussi pour les directions de recherche autorisées par les grands organismes de la recherche scientifique orthodoxe, et déterminants aussi pour l'attribution exclusive de l'argent national, et donc mondial, à ces objectifs. Soumise à la même aberration visuelle, l'économie internationale investit des sommes colossales d'argent pour servir ces mêmes objectifs de recherche, contaminés par les impératifs draconiens de vente, tandis que le profit est hissé à la hauteur d'un but en soi, justifié par la loi de la jungle qui prévaut dans cette approche.

Ainsi qu'il a été montré, il existe une étroite communauté de vues entre les principes qui fondent l'approche scientifique de la vie et ceux qui fondent notre mécanique économique. C'est pourquoi leurs deux domaines sont aujourd'hui inextricablement mêlés à travers certains pôles privilégiés

que sont la recherche scientifique, les banques et l'industrie. De ces trois acteurs, les gouvernements sont les prisonniers, généralement consentants, impôts obligent. Leur jeu mutuel trouve actuellement une scène privilégiée dans le domaine redouté des maladies humaines. Mais le plus grave n'est-il pas que cette vue gauche prive le patient de toute opportunité d'expansion de conscience, alors qu'elle est l'objectif poursuivi par le Cœur et garanti par ses lois ? **[292]**

V. CONCLUSIONS

L'espoir de transcender cette vue périphérique se trouve nécessairement dans l'approche scientifique de la *réalité*, seule à s'occuper des lois naturelles avec la maîtrise qu'assure leur reconnaissance. La science est aujourd'hui au cœur de notre société et l'une des causes majeures de son dynamisme : *elle a une vue perçante mais elle manque de vision.* Vue gauche et vision droite ne donnent accès, ni au même paysage, ni au même sens. N'est-ce pas la raison pour laquelle la biologie a aujourd'hui le visage d'une science de la survie et du hasard, alors que la vision droite fait émerger une science de la vie, de l'ordre et du sens ?

Confrontés aux mêmes faits expérimentaux, le modèle énergétique et la vision droite proposent une alternative à la vision orthodoxe, alternative qui contient les solutions concrètes aux défis posés dans tous domaines à l'humanité. Ils sont la source d'hypothèses et d'une grille de lecture toutes aussi cohérentes que celles de l'approche orthodoxe, mais infiniment plus causale et prédictive.

La force de cette vision est de reposer sur la simple lecture globale et analogique de la structure vitale, ou structure du Cœur, qui sous-tend toute la Création. Pourquoi l'inventer quand on a la chance d'avoir le modèle sous les yeux, avec la permission, une fois n'est pas coutume, de le copier ?

Sa force est encore dans sa capacité à inclure, non seulement les découvertes les plus modernes de la science orthodoxe, mais aussi les travaux des pionniers considérés comme "marginaux" et dont les conclusions, souvent révolutionnaires, remettent en question certains dogmes : sans doute est-ce pourquoi l'orthodoxie, avec beaucoup de mauvaise foi, feint de ne pouvoir discerner entre le charlatanisme et le

pionniérisme, entre l'irrationnel des croyances et celui qui deviendra l'orthodoxie de demain. Mais alors à quel titre peut-elle se prévaloir de discerner entre l'erreur et la vérité en biologie ? La chasse aux sorcières reste un sport en vogue comme l'a démontré récemment l'action punitive d'une commission parlementaire qui, sous prétexte de protéger la population contre les manipulations mentales des "sectes", semblait surtout chargée d'imposer les droits de l'orthodoxie, dans le domaine de la santé en particulier. La peine est, à terme, perdue : au sein d'une vision droite des choses en effet, guérir le mal en utilisant, pour le combattre, les armes qu'il utilise lui-même, la manipulation psychique, n'a aucune chance, à terme, d'aboutir.

Le complot contre ce changement de paradigme est puissant, et relayé par les pouvoirs institutionnels, ce qui n'arrange rien. La dépendance financière croissante de la recherche scientifique vis-à-vis de l'industrie, elle-même **[293]** écrasée par la pression d'un système économique pervers et malade, n'arrange rien non plus. Max Planck, célèbre physicien quantique, au cœur de la révolution de la physique au début de ce siècle, constatait qu'on devait attendre, pour que de nouvelles idées soient acceptées, la mort d'une génération de scientifiques et l'avènement d'une nouvelle génération ! On peut se demander s'il est bien raisonnable, à l'aube du troisième millénaire, de laisser encore à la mort le soin de faire notre ménage.

Un nouveau regard, celui du Cœur, peut et doit être posé sur le monde : il permet l'accès à un niveau de réalité plus vrai que celui d'hier et, de plus il permet la compensation de quelques dettes anciennes. A la célèbre question de Jacques Monod sur les mérites respectifs du hasard et de la nécessité, ce regard ne laisse aucune place au hasard : il n'y a aucune place pour le hasard dans un univers régi par les lois du cœur, nécessairement porteuses d'une intention.

Ce regard demande la reconnaissance du corps énergétique, pièce maîtresse de l'ouvrage. Or, si ce dernier doit sortir de la confidentialité et tenir ses promesses, la construction d'un pont entre la nouvelle vision et les concepts scientifiques modernes est indispensable.

C'est à cet exercice que se livre ce dernier chapitre. Est-il possible de relier deux concepts, l'un propre à l'occultisme, la mystérieuse vitalité, et l'autre propre à la science en la personne de la plus mystérieuse des

énergies de cohésion, l'énergie gravitationnelle, à laquelle, après Newton, la théorie de la relativité d'Einstein a donné un nouveau statut ? Toutes deux sont au cœur de la vie : ces deux concepts différents ne désigneraient-ils pas en fait un même niveau de réalité ? **[294]**

[295]

CHAPITRE 13 — PERSPECTIVES – ÉNERGIES VITALE ET GRAVITATIONNELLE SONT-ELLES FIEES ? MYSTERE DU PROCESSUS CREATEUR.

L'idée-force de cet essai est que tout l'édifice de la création, la réelle structure du vivant, se situe dans l'existence de formes énergétiques. Un pas de plus est fait ici : il s'agit de savoir si, tandis que la structure électromagnétique (ondes transversales) serait une sorte de revêtement superficiel, le cœur de cette structure n'est pas de type "sonore" (ondes longitudinales) et si une telle structure peut être identifiée de près ou de loin à une structure gravitationnelle.

Ceci ne se trouverait-il pas déjà en pointillé dans les récentes découvertes de structures pulsatiles denses à l'échelle de l'organisme biologique entier (holoénergétique de Jean Ratte) ou à celle de la cellule (structure tubulaire microcristalline) ?

Deux hypothèses possibles :

- soit ces structures sont la source de ces vibrations longitudinales,
- soit elles en sont la conséquence.

D'un point de vue global, la seconde hypothèse est de loin la plus vraisemblable : La première n'en serait pas infirmée pour autant dans la mesure où une structure dynamisée par des vibrations plus subtiles que sa propre nature devient elle-même source de vibrations. Nous sommes ici devant le même type de problématique où la biologie se trouve déjà lorsqu'elle affirme que la chaleur d'un organisme vivant trouve sa source dans les combustions moléculaires qui ont lieu au sein de ses cellules, au lieu de la situer dans son Cœur (le centre basal, le "soleil" central de l'organisme biologique), les combustions moléculaires en étant seulement les conséquences.

Aussi est-il indispensable, si l'on veut répondre à ces questions, que la science s'ouvre à l'hypothèse de la structure énergétique du vivant et que cette [296] structure subisse alors l'épreuve d'une approche scientifique rationnelle occidentale. A défaut, elle restera encore un temps une sorte de

"corps oriental", un plus réservé à quelques privilégiés sensitifs ou à quelques dissidents occidentaux rêveurs, jugés retardataires parce que fascinés par le passé et les médecines orientales jugées hors-jeu.

Sensitifs et thérapeutes ont une longueur d'avance sur les scientifiques leurs facultés extrasensorielles voient, ou le plus souvent "sentent", le corps énergétique. Pour eux le corps énergétique est un fait d'actualité quotidienne. Leurs résultats thérapeutiques devraient donner du poids à leurs affirmations dès lors que seul le modèle du corps énergétique est à même de les expliquer.

La communauté scientifique, pour sa part, semble bloquée de nombreuses façons : outre les difficultés liées à la terminologie employée par les deux approches (*magnétisme* par exemple), elle refuse le concept même de corps *énergétique* ; ses découvertes sur l'électromagnétisme sont interprétées à l'intérieur d'une grille de lecture matérialiste, elle ne semble pas prête pour un nouveau changement de paradigme capable de reconnaître l'existence de nombreux niveaux de matière de densité décroissante, physiques et supraphysiques, préalable indispensable à la découverte de moyens d'investigation adaptés à la fois à ses exigences méthodologiques et à la subtilité de la matière explorée.

D'autres obstacles sont, eux, en voie d'être dépassés.

I. EN FINIR AVEC LA CHASSE GARDEE

Le cloisonnement gauche des disciplines scientifiques a conduit à une sorte de partage des territoires :

- aux physiciens et à une partie des chimistes, le territoire de l'infiniment petit, depuis l'énorme forme atomique jusqu'à la plus petite des particules, avec l'énergie électrique et les forces d'interactions électromagnétiques incluant la lumière.

- aux astrophysiciens le territoire de l'infiniment grand, depuis le plus petit météorite jusqu'aux gigantesques familles stellaires ou galaxies avec la force de gravitation, considérée comme l'unique force de cohésion active à cette échelle, et à cette échelle seulement, rajeunie depuis sa découverte par Newton, grâce au formalisme de la physique relativiste.

- aux biologistes enfin avec l'autre partie des chimistes, l'échelle de "l'infiniment moyen", du plus gros des mammifères ou des végétaux jusqu'au plus petit des virus ou prions. Eux sont exclusivement concernés par l'aspect **[297]** moléculaire et dense des formes qui, à *leurs yeux*, sont seules à bénéficier du statut de "vivant".

A en croire ces disciplines, la nature serait faite à leur image, les principes qui organisent nos formes vivantes de mammifères n'auraient rien à voir avec ceux qui produisent les formes stellaires, tandis que les espaces interstellaires où elles "flottent" ne seraient pas des formes organisées mais des "espaces" sans forme, des *vides*. Les forces électriques, qui gouvernent toute la vie des atomes et des particules, n'auraient que très secondairement à voir avec l'essentiel de la vie des molécules qui constituent nos cellules animales, et les forces de gravitation qui gouvernent les mondes planétaires et stellaires n'auraient rien à voir non plus avec la vie des deux autres échelles de formes, animale et atomique, sinon de les soumettre, comme tout objet massique, à leur loi, celle du poids : au point que la vie s'arrête à ce que la biologie reconnaît comme *organique* et objectif, le reste de la nature étant classé "non-vivant". Cette nature-là serait-elle donc morte ?

II. UNITE DANS LA DIVERSITE, FONDEMENT DE LA TRANSDISCIPLINARITE

Le Cœur "voit" à travers l'œil de la pensée analogique ; cette vision révèle un corpus simple de principes uniques qui régissent l'univers créé et donc vivant, sous toutes ses formes et quelles qu'en soient les échelles et les niveaux de complexité. Une unité essentielle existe, au-delà de ces diversités d'échelle et de complexité qui, en accord avec un principe cher à l'holographie, met seulement en relief, à une échelle donnée, certains aspects de ces principes et certaines forces de cohésion, plus que d'autres. En aucune façon, ceci ne signifie que les autres principes et forces n'y soient pas tout aussi vitalement actifs, et responsables, eux aussi, de l'état du vivant, à l'échelle considérée : par exemple la force de gravitation à l'échelle du corps humain en tant que principe intérieur et vivant (et non comme force extérieure de soumission, ainsi que le suggèrent les théories scientifiques admises).

Cette unité essentielle commence d'être une évidence pour un nombre croissant de chercheurs : Marcel Locquin, par exemple, enracine les quatre mille langues parlées à ce jour sur la planète dans 20 phonèmes archétypaux et 64 consonnes (similitude avec les 20 acides aminés et les 64 codons du code génétique servant à la création des millions de protéines formant notre "moi" humain biologique) "Unité, diversité, ce binôme qui fait notre richesse", écrit Federico Mayor, directeur général de l'UNESCO pour résumer cette évidence (20-78-79). **[298]**

III. SATELLITES NATURELS ET ARTIFICIELS : QUEL FOSSE LES SEPARE ?

L'intelligence et le savoir-faire des robots, ces créatures artificielles germées dans nos cerveaux et construites dans les ateliers de cybernétique, ont été décuplés par la maîtrise de l'électricité et de la logique informatique ; leur savoir-faire est tel aujourd'hui qu'ils inondent le marché culturel et celui du travail. ; on a vite fait de voir en eux de véritables envahisseurs modernes, coresponsables de fractures sociales et bientôt de fracture ou d'impérialisme culturels si ce sont les machines et programmes d'un Bill Gates anglo-saxon, par exemple, qui font la conquête de tout le marché, imposant progressivement leur loi à toute les cultures. La question du principe unitaire qui caractérise les formes vivantes dites naturelles et qui est absent chez ces créatures artificielles a déjà été abordée (chapitre 6 et 12) : quelle différence existe-t-il entre un satellite artificiel "lancé" dans l'espace par décret de l'humanité pour explorer le cosmos, et un satellite naturel et vivant comme notre propre vaisseau spatial, la terre, qui n'a été lancé par "personne", qui ne sonde apparemment rien et garde l'essentiel de son mystère ?

La question vaut à notre échelle. Nos corps physiques ne constituent-ils pas, eux aussi, des tout petits satellites naturels influencés par la gravitation de la terre et donc en rotation autour de son centre de gravité, et par voie de conséquence, autour de celui du soleil ?

A cette question, la réponse que propose cet essai est celle de l'existence du corps énergétique reconnue comme principe organisateur de toute forme naturelle, quelle que soit son échelle. La science a un tout autre point de vue.

A. Le point de vue scientifique orthodoxe

Selon lui, formes stellaires et planétaires flottent dans un espace assimilé à un immense champ électromagnétique fluctuant. Une forte concentration d'énergie, celle de ces énormes masses stellaires, a seule le pouvoir de "courber" cet espace, créant alors en son sein un champ de gravitation (le "trou" de sa sphère-courbure), proportionnel à l'importance de la masse qui le courbe. A 1'instar d'un "trou", cette courbure aurait alors la capacité d'attirer vers son centre toute autre masse localisée de plus petite échelle, flottant elle aussi dans l'espace et suffisamment proche d'elle, avec une accélération croissant en même temps que la distance qui sépare les deux masses, grande et petite, décroît. Cet "espace", conçu comme un *vide sans forme* plein d'énergies électromagnétique (physique quantique) et gravitationnelle (physique relativiste), serait soumis à l'influence des "courbures" créées en son sein par ces énormes masses stellaires, et qui en feraient une sorte de gruyère creusé d'immenses "trous béants". L'attraction gravitationnelle est perçue comme l'effet **[299]** extérieur produit par ces "trous spatiaux" sur les formes naturelles de plus faible masse amenées par le plus pur des hasards à y évoluer, par exemple nos corps physiques. *Dénuées de masse suffisante pour creuser leur propre trou* et sans doute heureuses de trouver un espace si compatissant, ces formes naturelles se soumettraient alors passivement à l'égal de simples robots, tels les satellites artificiels, au pouvoir gravitationnel de ces "trous" et y chuteraient.

B. Un mystère persistant : la création des formes "vivantes"

Malgré une tentative d'explication de la naissance de l' "espace", et donc du cosmos avec ses myriades de formes stellaires, à la suite d'une explosion primordiale baptisée *big-bang,* le mystère du processus de création des formes humaines à la surface de la planète, pour ne citer qu'elles parmi tous ses satellites naturels, reste toujours aussi grand : curieusement, non seulement leur naissance n'est liée à aucune "explosion" initiale, mais encore la nature nous enseigne que la création d'une forme naturelle commence par une fusion, autrement dit un acte d'unification, d'amour ; n'ayant aucun contact avec la physique des particules et ne s'intéressant qu'à la seule chimie des molécules, les biologistes-embryologistes qui s'occupent de ce problème sont à l'abri de spéculations telles que le *big-bang.* Respectant scrupuleusement la ligne de partage des

eaux tracée entre disciplines différentes, ils sont aujourd'hui polarisés sur la mécanique moléculaire et en particulier génétique, qui semble, de leur point de vue, régler le double processus de genèse des formes naturelles et de différenciation de leurs cellules. Pourtant, malgré ce beau progrès couronné par un récent prix Nobel, eux aussi se heurtent à un obstacle : ce processus moléculaire existe sans aucun doute, mais la question reste entière de savoir s'il n'est pas *l'explication d'un ordre* impliqué, au sens qu'un David Bohm pouvait donner à ces termes.

C. Système nerveux avec ou sans cœur

Formes vivantes et artificielles ont de nombreux points communs : ceux d'être automatisées, d'avoir un "système nerveux" par lequel s'exprime un certain degré d'intelligence, l'une artificielle, donnée par un créateur humain et faite à son image, l'autre naturelle et croissant avec la complexité de la forme (et donc de son système nerveux), atteignant son apogée avec le quatrième satellite du vaisseau planétaire, le règne humain. Le fossé qui sépare formes naturelles et formes artificielles ne saurait se situer au niveau de la seule intelligence qui, dans les deux cas, est étroitement reliée à l'énergie électrique et au type de lumière qui lui est associé. **[300]**

Reste le cœur. Sous l'angle énergétique, le Tableau 6 ☜ (chapitre 6) peut aider à saisir la situation.

Le satellite artificiel, en effet, "n'a pas de cœur" ; cela signifie qu'il n'est pas intégré à la vie-vitalité essentielle du cosmos : son lien électromagnétique local avec son créateur humain, de même que sa *soumission* (passive) aux forces de gravitation planétaire et stellaire, pas plus que son système de consommation d'énergie solaire pour les besoins de son fonctionnement, ne sauraient faire illusion. L'existence même de sa forme ne dépend en rien de tout cela ; aucun lien vital (au sens où cet essai a tenté de clarifier le concept de *vital*) n'unit de manière non-séparable, le satellite artificiel au soleil, le cœur du système où il évolue. A l'inverse, le satellite naturel qu'est la planète terre (comprise comme la synthèse des quatre règnes de sa nature) en possède un, visible à toutes les échelles et à tous les degrés de complexité. De nombreux éléments indiquent que ces différents aspects du *cœur* baptisés le plus souvent *noyaux*, sont reliés entre eux : cœurs atomiques, cœur de la cellule, cœur de l'organisme

biologique, cœur de l'organisme énergétique (les centres énergétiques), cœur du système planétaire, cœur du système solaire (le soleil lui-même) forment à ce niveau seulement de vitalité, une suite non séparable, c'est-à-dire interreliée de façon vitale, profondément unitaire et sans rapport avec une quelconque localisation dans l'espace : est-il utile de rappeler que pour faire cette proposition, nous nous plaçons ici au seul niveau physique de réalité, sans avoir besoin de faire appel à une quelconque manifestation subjective de cette présence du Cœur ?

C'est la nature de cette marque propre au vivant, le Cœur, que ces perspectives souhaitent expliciter, de façon même rudimentaire, sous forme d'hypothèses de travail.

IV. SEPT PROPOSITIONS EN FORME D'HYPOTHESES

Elles sont faites dans le souci de contribuer à jeter un pont entre l'occultisme de source majoritairement orientale jusqu'ici, et la science contemporaine d'inspiration occidentale ; elles concernent de possibles relations entre deux énergies qui continuent d'être énigmatiques, *vitalité* et *gravitation.* Elles n'ont d'autre ambition que de stimuler une réflexion.

Ces sept propositions concernent le niveau de réalité nommé *corps énergétique,* reconnu pour être la vraie forme physique, le modèle subtil sur lequel est "tricoté" l'organisme biologique. Elles donnent une place privilégiée à l'énergie gravitationnelle et au champ de gravitation – jusqu'ici sous-estimés, pour ne pas dire escamotés, à cette échelle biologique – et les relient de façon **[301]** étroite à l'énergie du Cœur. Ces propositions s'articulent autour des idées suivantes :

- Existe au sein des différenciations du *vide de matière condensée* constituant l'espace, une qualité d'énergie de nature gravitationnelle qui, à l'égal de l'énergie gazeuse ou lumineuse, est une *véritable substance* ayant des caractères spécifiques, ceux d'un fluide visqueux d'une ténuité extrême et doué de propriétés élastiques ; elle est la correspondance, au niveau de ce soi-disant *vide* composé de matière subtile, du milieu gazeux au niveau du ternaire dense, solide-liquide-gazeux, constituant par opposition le *plein.* Reflet et donc antagoniste du gaz soumis à une pression, ce fluide est, lui, nécessairement soumis à une tension.

- Cette substance réagit à l'impact attractif d'un "centre de force" analogue aux centres énergétiques décrits dans la première partie mais appartenant à un niveau supraphysique de réalité ; l'impact de ce centre y provoque la formation d'un centre d'énergie gravitationnelle tourbillonnaire, *Cœur* de la future forme.

- A son propre niveau (physique), ce centre créé (ou Cœur) a la capacité d'exercer un impact attractif sur la substance gravitationnelle de son environnement immédiat, organisant ainsi autour de lui un espace qu'il soumet à l'influence de son champ gravitationnel, le dotant alors d'une topologie spécifique : le processus créateur de la nouvelle forme est en route.

- Aussi toute forme, quelle que soit son échelle, est-elle le produit d'une structure gravitationnelle qui constitue son squelette essentiel et est responsable de la topologie de son espace.

- Toute structure vivante ne peut être créée qu'au sein d'une structure de même nature mais d'échelle supérieure, à laquelle elle emprunte sa propre substance ; existe entre ces deux formes, "mère" et "fille", une relation d'organisme à organe ; la plus petite structure constitue avec la structure-mère un ensemble non-séparable à l'origine d'une relation vitale : ceci revient à dire que circulerait entre ces deux formes un courant d'énergie gravitationnelle indispensable à l'expression de leur vie.

- Une telle genèse des formes sous-entend que l'espace lui-même (le "*vide*") constitue une telle structure de dimension géante, intégrant les myriades de cosmos visibles et invisibles : l'espace est donc une gigantesque forme énergétique au sein de laquelle toute autre forme a inévitablement son existence. Il n'y a donc pas d'espace au sens où la physique relativiste le conçoit (un vide sans forme) mais une série de formes intégrées et non-séparables, allant de la plus petite des particules jusqu'à l'échelle du cosmos tout entier. **[302]**

Quel contenu ont les idées exprimées au travers de ces sept propositions ?

A. Toute forme-fille créée au sein d'une forme-mère et grâce à sa propre substance, le doit à l'influence d'une force anti-gravitationnelle.

Premier constat : le développement d'une forme (animale par exemple) au sein de la forme planétaire est fondamentalement une *érection* (verticalisation) ; ceci suppose que son mouvement d'expansion vers le haut agisse contre le pouvoir de la force de gravitation qui s'exprime au sein de la forme-mère et attire toute matière dense vers le bas (centre de gravité planétaire).

C'est dire que, sous l'angle de la force de gravitation planétaire et sous cet angle seulement, ce principe d'érection agit donc comme une force anti-gravitationnelle. Prenons l'exemple de la forme humaine : le matériau, dense ou subtil (moléculaire ou particulaire) nécessaire à sa construction est obligatoirement prélevé à la matière condensée et à la substance" de la forme planétaire, matière que sa force de gravitation tend naturellement à attirer vers son noyau – son centre de gravité planétaire. Cette force s'oppose à la fois à ce prélèvement et à cette érection. Toute création de forme au sein de la forme planétaire consiste à la fois en une appropriation de la matière de cette forme-mère et en une *érection* de cette matière grâce à l'influence du propre champ de gravitation de la forme-fille *mais contre* l'influence de celui de la mère qui tend naturellement vers un "nivellement par le bas" ; ce nouveau champ de gravitation organise la matière ainsi appropriée selon une topologie si spécifique qu'elle est capable d'assurer sa reconnaissance immédiate et de la distinguer de la forme-mère. La forme fille est née.

La vision du Cœur, qui regarde les choses de "l'intérieur" et les voit interreliées et unitaires, distingue dans ce phénomène d'érection l'inverse de ce qu'y lit la vue périphérique. Si on se place au Cœur de la nouvelle forme en construction et que l'on observe l'érection de sa substance, tout se passe comme si cette construction "en hauteur" tenait du phénomène de lévitation (antigravitation). Le facteur qui neutralise toute perception sensible d'un mouvement de lévitation est l'équilibre quasi-parfait existant entre les forces gravitationnelles de la mère et anti-gravitationnelles de la fille qui se tient alors debout mais en contact constant avec sa mère, attachée à elle, satellisée, unie à elle grâce à un invisible "cordon" d'énergie gravitationnelle.

Cet équilibre quasi-parfait peut être expliqué facilement : ici comme ailleurs agit un couple de forces antagonistes ; celui-ci est d'origine planétaire (la grande forme qui "prête" sa matière) et humaine (la petite forme qui la lui emprunte). Pendant le processus de construction de la forme-fille, la nature même des champs énergétiques en cause – fluide visqueux ultra-ténu sous tension – rend leur différentielle extrêmement faible ; grâce à son gradient quasi-nul, **[303]** cette différentielle est responsable de l'apparente stabilité du processus d'érection au sein d'un dynamisme lentement progressif (croissance). Ce couplage de forces antagonistes, conditions de tout équilibre, constitue en réalité une caractéristique universelle du jeu des forces naturelles ; il existe à l'échelle biologique moléculaire (il régit tout le métabolisme, les échanges cellulaires), mais aussi au niveau électromagnétique ; comment n'existerait-il pas au niveau gravitationnel ?

Lorsque l'influence de ce centre *anti-gravitationnel* cesse, ce matériau est de nouveau *attiré* par le centre de gravité planétaire, le Cœur planétaire, et réincorporé à ses propres substance et matière : phénomène de mort ou de destruction de la forme-fille érigée qui "restitue" la matière à sa source. On fera aisément le lien avec le possible retrait progressif des forces vitales du Cœur dans le processus de vieillissement du corps humain.

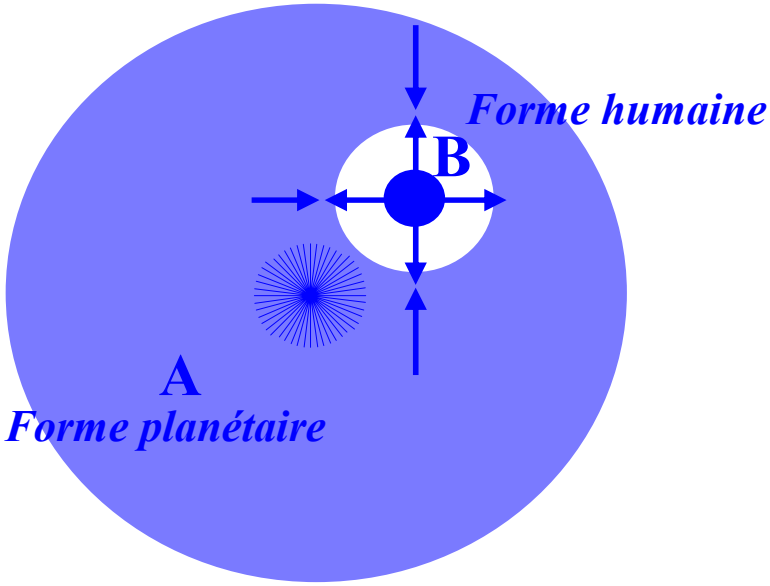
En aucun cas il ne s'agit ici de voir dans cette influence gravitationnelle, comme le fait la physique relativiste, une attraction "spatiale" influençant le déplacement de la forme dans l'espace (cette attraction existe mais elle est seulement périphérique et conditionnante) ; il faut y voir une attraction "existentielle" et déterminante (au sens qui a été donné à ce concept dans le chapitre 12), responsable de la cohésion des unités élémentaire constitutives de cette forme ; aussi prend-elle sa source au cœur même de la forme érigée. En d'autres termes, cette force est d'origine "intérieure". Il est aisé de saisir combien elle est déterminante pour l'existence de la forme et non pour son seul mouvement orbital. En effet, responsable de l'existence de cette forme, cette force gravitationnelle détermine la cohésion et l'organisation de sa substance et de sa matière dense, "en rotation" autour de son cœur ou centre de gravité, ainsi que la science l'a authentifié à l'échelle de la planète terre ; elle le fait au sein d'un équilibre construit entre elle et son "environnement" ; ce dernier est fait des substances et matières soumises à l'influence du champ de gravitation planétaire où elle est incluse de façon non-séparable, et non pas "posée" superficiellement : illustration sur le vif,

s'il en était besoin, du fossé existant entre le regard de la vue gauche et périphérique et celui de la vision droite (chapitre 12). C'est cette même force anti-gravitationnelle qui est responsable de la rotation de la forme sur son axe, rotation différente pour la matière du Cœur et celle de la périphérie de la forme. Par contre, son mouvement orbital autour de la forme-mère est lié à l'influence qu'a sur elle le centre gravitationnel maternel grâce à la pulsation rythmique de son énergie, qui la "souffle" dans toutes les directions de son espace.

Le jeu de ces forces antagonistes est présenté sur la Figure 23 ☜. On y lira aisément la correspondance avec les forces s'exerçant au sein d'un autre fluide, **[304]** dense et non élastique cette fois, l'eau, qu'Archimède a rendue célèbres, et avec les lois qui gèrent les équilibres.

Conclusion : tout se passe donc comme si se développait au sein de la forme-mère un centre de gravitation (d'antigravitation relativement à ceux de la mère et de la planète) qui est le cœur de la future forme-fille.

Figure 23 – Couple de forces antagonistes (facteurs d'équilibre)



En B : forces du Cœur, déterminantes
→ centrifuges, relativement à B

En A : forces du compression, conditionnantes
→ centripètes, relativement à B

Forme B intégrée dans A

B. Ce centre est nécessairement supraphysique

L'existence d'un centre de force gravitationnel au sein de la forme-fille, (perçu comme exerçant une attraction anti-gravitationnelle relativement à l'attraction du centre de gravitation planétaire) pose évidemment la question de la nature de sa source créatrice.

Les lois de l'énergétique suggèrent une réponse : elles impliquent en effet que "l'énergie" susceptible de le créer soit de la matière dynamisée [81] et que son pouvoir dynamique soit inversement proportionnel à sa condensation [82]. **[305]** Elles impliquent aussi que cette source soit dotée

[81] Porteuse d'une impulsion au mouvement.

[82] La lumière possède plus de dynamisme que l'eau, son harmonique condensée, comme l'indique les effets heureux ou néfastes des rayonnements sur l'organisme biologique.

des mêmes propriétés gravitationnelles que le centre créé dans la substance planétaire. Mais, ayant pouvoir sur cette dernière, elle se situe nécessairement à un niveau de matière moins condensé qu'elle, lieu de la manifestation de la nouvelle forme créée (faute de quoi ce pouvoir dynamique ne pourrait s'exercer).

"Localiser" cette source implique donc de transcender la condensation de la matière physique où a lieu l'érection de la nouvelle forme, et conduit à postuler l'existence d'une *quatrième dimension* (sans aucun rapport avec la supposée quatrième dimension de l'espace-temps physique relativiste) existant "derrière", en vérité "au sein" des trois dimensions euclidiennes de notre espace physique, dense et subtil, qui se trouvent "pénétrées" par elle (de la même façon que la matière moléculaire est pénétrée par l'énergie électromagnétique). Cette source est donc supraphysique et seule son influence "à distance" est perçue grâce à ses effets sur la substance gravitationnelle du corps énergétique planétaire : le concept "d'influence à distance" n'a plus de sens spatial mais un sens vibratoire ; il s'agit de la "distance" qui sépare la vibration de cette 4ème dimension (l'état supraphysique de la matière, de condensation immensément plus faible et possédant une fréquence vibratoire parallèlement accrue) de la vibration extrêmement lente de la matière condensée.

Il résulte de la présence d'une source émettrice de force gravitationnelle l'hypothèse que "l'effondrement gravitationnel" d'une étoile observée par les astrophysiciens pourrait être interprété comme le retrait du "souffle" par sa source créatrice supraphysique et l'impact qu'a ce retrait sur la substance gravitationnelle de l'étoile (cause intérieure) : il aboutit tout naturellement à son extinction, de même que l'extinction des centres énergétique humains entraîne la désintégration de l'organisme biologique, lors de la mort.

C. Toute forme est essentiellement une structure gravitationnelle dont l'énergie est une harmonique inférieure de celle émanant de la source émettrice (créatrice).

Ainsi le corps humain aurait-il pour Cœur une structure gravitationnelle, et donc de type sonore, constituant la dimension vitale – ou un aspect de la dimension vitale – de la structure énergétique (sa quintessence). Une telle structure émane donc nécessairement d'un centre

de gravitation, le cœur du Cœur de la forme humaine. Sous l'influence de ce centre, la substance constituant cette structure est organisée de façon tourbillonnaire, suivant les lois qui régissent les milieux fluides.

Incluse dans une structure planétaire de même nature, cette structure énergétique humaine est donc soumise à l'influence gravitationnelle de cette dernière, **[306]** et "aliénée" à cette forme planétaire à deux degrés très différents, le premier existentiel ou vital et le second spatial :

- sous l'angle spatial, nos formes physiques accompagnent les révolutions orbitales de la forme planétaire dans l'espace solaire ; elles le font du fait qu'elles sont localisées à l'intérieur de son champ de gravitation conformément à la loi de neutralisation du champ d'accélération (loi de gravitation) : ceci signifie qu'elles sont localisées au sein du système solaire au lieu précis de l'égalité des densités des deux champs gravitationnels humain et solaire (équivalent, au niveau gravitationnel, de la ligne équipotentielle électrique ou des lignes d'égales pressions des champs de pression atmosphérique, leur harmonique inférieure).

- dans le même temps, à l'échelle de notre forme physique, cette force gravitationnelle soumet à la même loi tout matériau dense prélevé à la forme planétaire (atomes, molécules, cellules et organes), créant ainsi autant de sous-ensembles intégrés et d'échelle croissante. Les lignes de force de ce champ organisent ces matériaux, au sein de l'espace qu'elle s'est approprié dans la forme planétaire, selon une topologie spécifique. En d'autres termes, cette force les satellise autour de son centre de gravitation (son cœur). De tels centres sont reconnus, à l'échelle du corps humain, comme centre basal pour l'organisme biologique et centre cardiaque pour la forme énergétique (chapitre 1) : ils sont les centres de force vitaux sur lesquels s'appuie la source créatrice supra-physique et qui, sous l'impact de son souffle [83] (son émission **[307]** sonore et vitale), maintiennent organisée dans leur aura – le champ gravitationnel ou champ vital – la totalité de la substance [84] et de la matière condensée du corps humain.

---

[83] Souffle de vie.

[84] Matière subtile.

Le symbolisme de ce processus créateur apparaît Figure 24 ☜ et Figure 25 ☜.

Figure 24 – Processus créateur : emprisonnement de la vie dans la forme

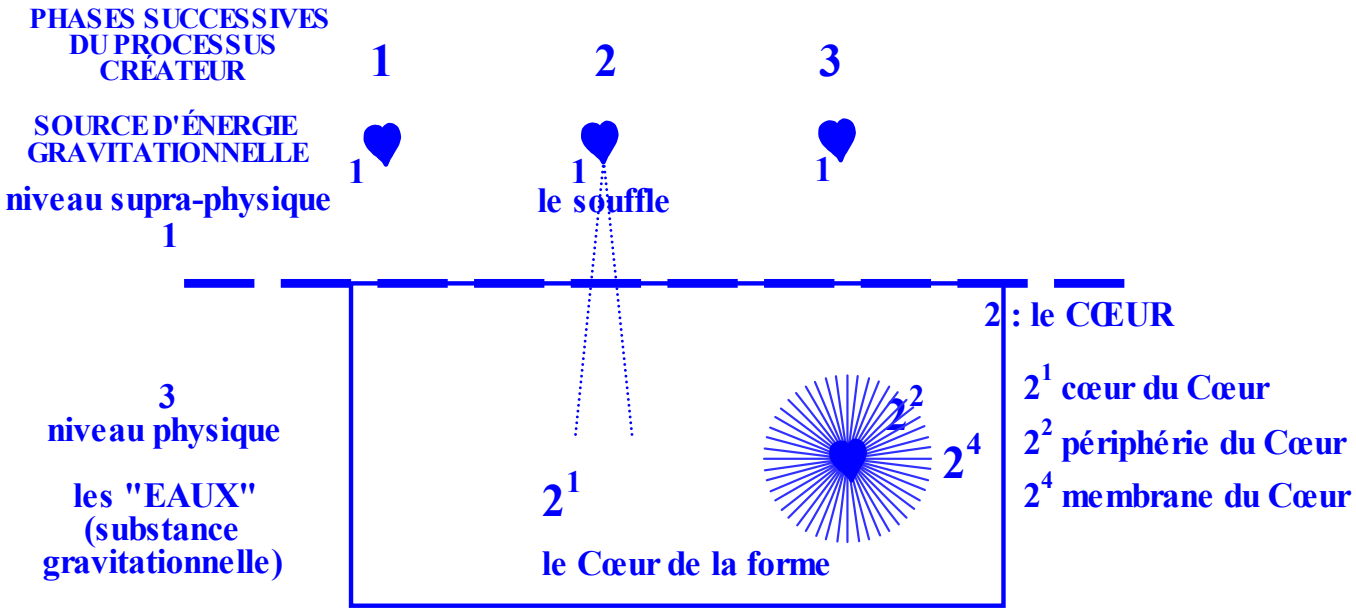
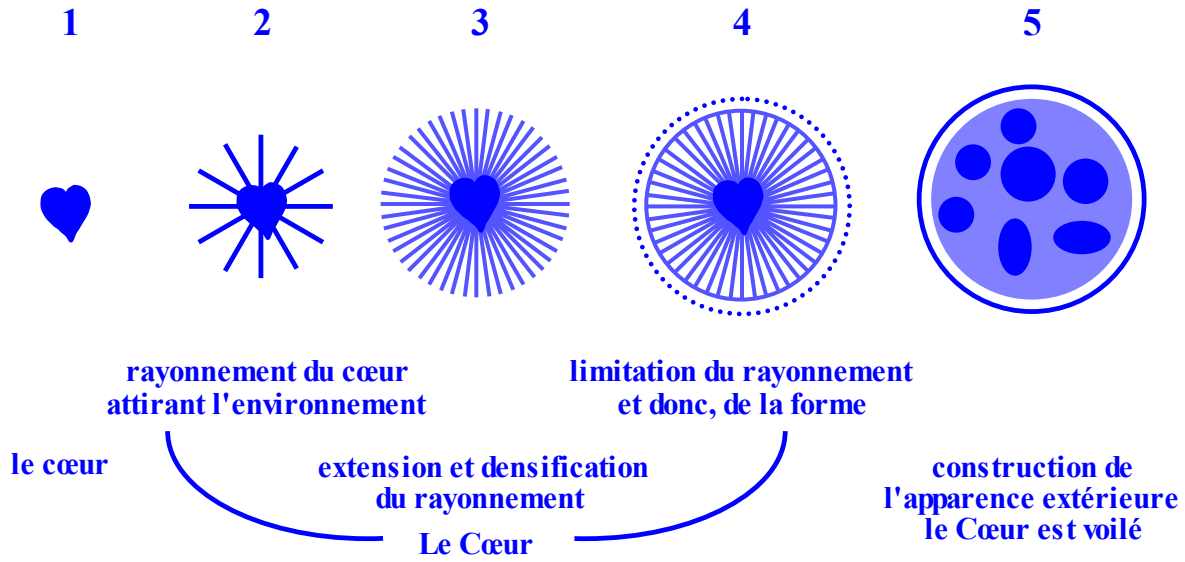


Figure 25 – Phases successives de création d'une forme à partir du cœur (vision droite)



Substance-énergie gravitationnelle et champ de gravitation organisé suivant une topologie spécifique seraient ainsi les conditions nécessaires et suffisantes de la cohésion de la forme humaine et de son assujettissement intime au rythme de la vie solaire.

La partie condensée de notre forme physique, l'organisme biologique, en exhibe un parfait symbole : la masse sanguine en rotation autour du cœur grâce à la dynamique cardio-respiratoire (circulation sanguine) et le caractère vital de cet ensemble se retrouve dans le fait que l'essentiel de la santé de l'organisme est corrélée à son bon fonctionnement. Les vibrations enregistrées en holoénergétique (Jean Ratte) dans la substance même des parois artérielles (et non les pulsations dont elles sont l'auteur) y seraient-elles reliées ?

D. Cohésion non séparable, relativité et influence à distance

Ce degré de cohésion reconnue "vitale" est de type non-séparable tant que la structure gravitationnelle est maintenue cohérente par l'activité de son centre de force (son cœur). Ceci pourrait situer la non-séparabilité subquantique de la **[308]** physique au niveau des champs de gravitation. Le seul pouvoir capable de rompre naturellement le lien vital existant entre la source créatrice supraphysique et la forme physique créée est celui de cette seule source créatrice lorsqu'elle annule – ou retire – son énergie gravitationnelle "soufflée" (expirée).

C'est ce degré intime d'intégration qui soumet toute structure gravitationnelle au sein du système solaire à l'influence solaire (chapitre 1). A sa propre échelle, la structure solaire est soumise à celle des systèmes d'échelle plus vaste au sein desquels elle-même est intégrée, et dont elle est vitalement dépendante. C'est sur la cohésion vitale d'une telle structure, véritable réseau de circulation pour des énergies plus subtiles, que repose la réalité des influences interplanétaires et stellaires mises en évidence par l'astrologie (chapitre 11).

Cette qualité de cohésion et d'intégration est la marque caractéristique du vivant. A ce titre, toute altération de cette qualité relationnelle met en péril l'existence même de cette forme : champ vital et champ de gravitation peuvent à ce titre être identifiés.

La vision présentée se situe, à de nombreux titres, à l'opposé de la théorie relativiste, y compris aux échelles stellaire et planétaire où elle est reconnue seule valable. Si, comme le fait la théorie relativiste, cette vision du cœur reconnaît, elle aussi, les faits de la gravitation et de ses orbites géodésiques, elle ne leur reconnaît pas les mêmes causes ; elle s'en distingue radicalement sur deux points :

- cette structure gravitationnelle existe à toute échelle et non aux seules échelles des grandes concentrations planétaire ou stellaires d'énergie ;

- une fois encore sont inversées, dans la théorie relativiste, la relation de cause à effet et l'importance relative des facteurs intérieurs et extérieurs. Le rétablissement de cette relation de causalité justifie du même coup la proposition précédente : ce n'est plus la masse de matière qui courbe l'espace, mais bien la force centrale émanant du cœur (le centre de gravitation) qui attire à elle la masse de matière donnant naissance à la fameuse courbure. D'ailleurs, l'espace n'a nul besoin d'être courbé par cette force. Il l'est déjà naturellement puisqu'il est lui-même une gigantesque forme, et donc un gigantesque champ de gravitation incluant tous les autres, présents et à venir.

L'existence d'un tel centre suffit donc pour que, indépendamment de toute notion d'échelle et de masse, l'espace soit courbé.

En d'autres termes, la masse est le résultat de la courbure et non la cause. La courbure de l'espace n'est pas liée à l'influence extérieure qu'aurait la masse sur lui, mais au contraire la masse est l'effet produit par la courbure **[309]** *de l'espace sous l'influence du cœur source de la force gravitationnelle et en amont sous l'influence de la source supraphysique (influence intérieure).*

Cette grille de lecture droite modifie radicalement le sens donné à la structure gravitationnelle et à la loi de gravitation. Le point de vue relativiste on l'a dit, reconnaît seulement aux fortes concentrations d'énergie présentes dans d'énormes masses la capacité à courber l'espace ; c'est ainsi, selon lui, que ces masses créeraient leur déplacement orbital suivant les lignes de moindre résistance, par la seule influence du "poids" de leur matière, pourrait-on dire (c'est une image) ; cette théorie nie la réalité du cœur comme source de vie, et donc de cohésion pour la forme, et

donne tout pouvoir au poids qui agirait sans que la masse stellaire centrale (un soleil) n'ait la moindre influence sur ce mécanisme, puisqu'elle-même serait logée à la même enseigne, contrainte de creuser "son propre trou" dans l'environnement. Ici, le cœur n'a pas d'existence créatrice ni de responsabilité dans la stabilité de l'ensemble. Il lui est attribué une place égale à celle des autres "organes" du système ; la périphérie est déterminante, et la cause de la gravitation est extérieure et unique (voir chapitre 12).

Le matérialisme scientifique a reconnu comme une victoire d'être venu à bout de la mystérieuse et choquante "influence à distance" du soleil chère à Newton (et sous une autre forme et à une autre échelle, chère à Mesmer, l'un des proscrits de la médecine) ; il fut sans doute heureux de supprimer du même coup toute allégeance des parties au principe central d'organisation d'un espace, le cœur, expression de l'Unité et symbole du Tout. Ainsi fut favorisée l'idée illusoire d'un fractionnement et d'un isolement de principe en dépit d'une cohérence de fait ; ainsi a-t-on été poussé par exemple à affubler de *lois*, par principe cohérentes, un *hasard* incohérent, lui, par essence ; du point de vue droit, le hasard occupe l'espace laissé par la non-reconnaissance du Cœur. Même si elle constitue un progrès incontestable, la théorie de la relativité a tous les caractères d'une vue périphérique et gauche de l'espace. Le mystérieux et tout-puissant hasard expliquerait-il aussi que la gravitation résiste à son unification avec l'électromagnétisme et que sa particule échappe encore aux prodigieuses investigations de la physique, ou bien alors ne serait-ce pas le manque de reconnaissance du cœur ?

Lorsque la vision du Cœur situe la cause de la gravitation à l'*"intérieur" de la forme*, elle fait du cœur un facteur d'influence *déterminante* sur la substance visqueuse quasi-parfaite et élastique de l'espace. Les forces réactionnelles qu'exerce extérieurement la substance de l'espace sur la forme sont seulement conditionnantes (Figure 23 ☜). De plus, elle résout aisément le mystère de l'influence à distance : ainsi qu'il a été dit, le soi-disant "espace vide de matière" est en réalité une gigantesque forme ou structure gravitationnelle faite de **[310]** l'intégration de myriades de sous-ensembles de même nature et d'un niveau de cohésion *non-séparable* tel qu'il y existe une quasi-absence de solution de continuité. Or la non-séparabilité exclut toute influence à distance parce que sa nature même exclut toute notion même de *distance* en terme de localité.

Le fait que les rayonnements électromagnétiques émis par une source stellaire parcourent une certaine distance entre la source émettrice, le soleil par exemple, et le récepteur planétaire, et mettent donc un certain temps pour parvenir à ce récepteur, est un effet des limitations des perméabilité et permittivité du "vide électromagnétique". La ténuité extrême de la substance gravitationnelle fait d'elle, relativement aux champs électromagnétiques, un milieu ultra-perméable, et implique la quasi-absence de toute solution de continuité ; elle supprime toute notion de distance et donc *toute notion de transfert d'énergie* telles que nous les concevons aux échelles quantique et à raison macroscopique (moléculaire).

Pour les lecteurs qui ont peu de goût pour l'abstraction, une métaphore peut être ici utile. Malgré le fossé géant existant entre la perméabilité de la matière moléculaire et celle du "vide gravitationnel", reprenons l'analogie empruntée plus haut au Cœur de l'organisme biologique parce que ce système, à son propre niveau, est en étroite résonance avec le niveau *vitalité-gravitation.*

Relation vitale mère-fœtus et non séparabilité gravitationnelle

Entre l'organisme maternel gravide (la forme-mère) et le fœtus (la forme-fille) existe, au plan des transferts d'énergie, une distance mesurée par la longueur du cordon ombilical ; en raison de cette distance, une substance injectée dans le sang maternel mettra une certaine durée pour parvenir du lieu de l'injection à un organe donné du fœtus, et cette durée sera croissante avec la distance entre le point d'injection maternel et l'organe fœtal. La relation mère-fœtus est ici de nature locale et la vitesse du transfert d'énergie (la masse de substance injectée dans la masse sanguine) est déterminée par la perméabilité (la résistance) des tissus (artères) et fluides (sang) par lesquels la substance transite.

Sous un autre angle, les choses sont très différentes : considérons maintenant non pas le mouvement de la masse sanguine mais la transmission de la perturbation qui produit, au sein de ces deux organismes, la pulsation de la paroi artérielle, cause dynamique de la pulsation sanguine. Ici aucune distance spatiale n'existe entre la mère et le fœtus du fait d'une quasi-absence de solution de continuité [85] entre les

[85] Quasi = placenta, en réalité.

deux ; de cette sorte, les deux arbres vasculaires **[311]** sont un, et un seul cœur est efficace fonctionnellement pour le bénéfice des deux organismes. De même existe une seule masse sanguine bien que les deux formes soient spatialement distinctes. Là, il nous faut concevoir la pulsation comme l'expression "non-séparable" des contractions du muscle cardiaque, synchrones de celles de la *totalité* des parois artérielles du réseau mère-fœtus, ce dont l'animation rythmique de la masse sanguine, n'est qu'un effet secondaire. Dans ces conditions, toute pulsation du cœur maternel est immédiatement ressentie dans la totalité du système intégré des deux organismes comme s'ils n'en formaient qu'un seul. L'effet artériel pariétal de l'impulsion émanant des contractions cardiaque et artérielle synchrones est ici de nature globale.

A ce niveau de cohésion un allongement même démesuré du cordon ombilical (avec son système artériel) ne changerait rien, et contrairement à ce qui existait avec la substance injectée dans la masse sanguine, il n'existe ici nulle *influence à distance* de la mère sur l'enfant, mais au contraire une instantanéité essentielle liée à l'unité des deux systèmes vasculaires : la distance existant entre les deux formes n'a aucune influence sur ce fait.

En résumé, le transfert de la masse sanguine porteuse de la substance injectée est soumis aux contraintes de la localité (sa durée serait en conséquence démesurément allongée par un allongement également démesuré du cordon) – à l'échelle subatomique, on parlerait de nature particulaire du phénomène ; à l'inverse le transfert de l'ébranlement pulsatoire des parois cardiaques et artérielles est de nature globale et échappe aux contraintes de l'espace et du temps (on le qualifierait, à l'échelle subatomique, de phénomène ondulatoire).

Bien évidemment, cette analogie a la grossièreté et les limites que lui impose la forte densité de la matière biologique où se déroule le phénomène cardio-vasculaire pris pour exemple ; tout suggère que seul l'organisme énergétique est le siège de ce degré de perfection vitale, non-séparable.

La distance, abolie au niveau spatial, ainsi que l'influence qui y est corrélée, trouvent leur expression supérieure, en réalité "intérieure", dans une autre "distance" comprise cette fois en terme de champ *de*

conscience [86] *:* c'est ce que les réflexions sur la nature psychosomatique du corps énergétique planétaire tentaient de suggérer (chapitre 11). A ce titre, la perfection de cette expansion de la conscience, comprise comme un comblement de toute "distance intérieure" entre deux champs de conscience individuels et collectifs, est inscrite comme un fait potentiel dans la non-séparabilité de toute structure **[312]** physique gravitationnelle ou vitale qui est, elle, un fait actualisé. Cette non-séparabilité constitue la base scientifique de la relation télépathique. Cette expansion potentielle de la conscience peut être exprimée, parallèlement à ce qui existe dans la matière, en terme d'acquisition de non-séparabilité des champs de conscience (concepts de "conscience de l'unité" et de "conscience collective") ; mais, contrairement à la non-séparabilité physique, elle doit être actualisée par un travail créateur ; elle peut l'être parce que cette non-séparabilité existe déjà comme un fait dans la matière qui en est le support : elle est reconnue comme "vitalité". Ce "parallélisme" entre *matière* et *conscience* est riche d'implications...

Ce sont les propriétés d'une telle structure qui expliquent aisément la nature des phénomènes qualifiés, dans notre jargon moderne, de *parapsychologiques* (chapitre 9).

E. Dynamisme vital, courants et ondes gravitationnels

Au sein des milieux fluidiques, le caractère élastique confère aux perturbations dont ils sont l'objet la structure d'ondes longitudinales (scalaires), ondes de compression-détente et non plus de cisaillement, comme dans les milieux non élastiques produisant des ondes transversales (électromagnétiques ou aqueuses par exemple). Dans le gaz, ces ondes sont reconnues *sono*res lorsqu'il y a une oreille pour les percevoir. La structure septénaire de la matière physique suggère que la substance gravitationnelle constitue un tel milieu élastique. Or il est connu que les propriétés de ce type de milieu donnent aux ondes qui s'y déplacent le pouvoir de déformer les masses relativement immobiles qui s'y trouvent (mécanisme des ondes de choc dans l'air), mais surtout de donner une forme spécifique à ce milieu, forme attractive de matière en certains points précis de son réseau d'ondes stationnaires. Mais, si ces ondes de

---

[86] Parallèlisme en terme de "champ" entre l'aspect "conscience" et l'aspect "matière" où s'y exprime des forces.

compression-détente qui sont une pulsation longitudinale, déforment des masses qui résistent à leur déplacement, pourquoi n'auraient-elles pas la faculté de se manifester comme une force de *stimulation,* et non plus de déformation, dès lors que leur cible est déjà en mouvement de rotation dans le même sens que leur direction de propagation ? Un mécanisme de même nature n'est-il pas en cause, à l'échelle cellulaire, entraînant symboliquement la stimulation des minuscules "roues" métaboliques que sont les cycles moléculaires ? A l'échelle de l'organisme biologique, le symbole de ce mécanisme et la nature d'un tel lien vital n'apparaissent-ils pas lorsque la cohésion et l'activité d'un organe – et donc sa vie – dépendent étroitement de sa stimulation par la pulsation sanguine, vectrice des messages hormonaux rythmés qui organisent la vie de tout l'organisme ? Celle-ci ne prend-elle pas sa source dans le centre vital de l'organisme, son cœur, et n'agit-elle pas par **[313]** un réseau vasculaire et fluidique à l'intérieur duquel s'installe un champ alternatif de pression-détente de nature longitudinale, connu comme gradient de "pression artérielle" ?

La même dynamique s'appliquerait aux mécanismes vivants d'échelle stellaire. La non-séparabilité de leurs structures gravitationnelles implique l'alignement des cœurs de ces structures stellaires, créant ainsi une série de liens vitaux ; par leur intermédiaire, l'alimentation de ces structures en courants gravitationnels produirait la stimulation nécessaire au maintien de leurs "rotations" ou activité. Du fait de ces liens, l'idée qui consiste, comme le fait la science, à calculer la durée de vie du soleil comme s'il était un réservoir de carburant en cours d'épuisement est pure fiction.

A ce titre, vitalité, énergie vitale, lien vital, stimulation dynamique d'une part et gravitation d'autre part pourraient être étroitement corrélés.

F. Gravitation et électricité : la forme électrique "habite" la forme gravitationnelle. Elle en serait la condensation.

La science occidentale reconnaît l'aspect subtil du niveau de réalité physique comme un vide complexe et structuré de matière moléculaire au sein duquel agissent quatre degrés de forces d'interaction, électromagnétique, nucléaires faible et forte et enfin gravitationnelle, ces forces étant actives chacune à une échelle spécifique de phénomènes (respectivement atomique ou moléculaire, nucléaire et stellaire).

L'occultisme nomme traditionnellement ce niveau physique *éther*, milieu où s'exerce l'action d'une force d'attraction-répulsion unique, différencié en quatre degrés de subtilité, de perméabilité croissantes (Figure 2 ☜).

Ces sept propositions conçoivent que l'une de ces quatre différenciations ait une structure visqueuse quasi-parfaite de nature élastique propre à la propagation d'ondes longitudinales, se déplaçant donc dans le sens de la perturbation ; elles conçoivent aussi que cette différenciation de l'éther soit la source de courants d'énergie de même nature. L'activité de ces courants modèle la topologie de l'espace suivant des plans de forme spécifiques, ceci à toute échelle.

A l'intérieur de ces lignes de forces dessinant une série ordonnée de lignes d'égale tension, l'énergie électrique avec sa composante magnétique (lumineuse) viendrait se "modeler" et "s'écouler" selon un mode de propagation transversal. L'analogie se retrouve à l'échelle du système cardio-vasculaire de l'organisme biologique, dans le sang, liquide visqueux constituant un milieu à propagation ondulatoire transversale et se "moulant" dans l'arbre vasculaire *qui* le dynamise ; cet arbre est lui-même soumis à une perturbation **[314]** longitudinale et dynamisé par elle. C'est dire qu'existerait une double structure gravitationnelle et électrique, quintessence et essence (cœur) de toute forme, et ces deux aspects seraient aussi inséparables que le sang l'est de l'arbre vasculaire au sein d'un organisme biologique ou que l'eau l'est de l'air au sein d'un nuage. Ceci ne saurait toutefois justifier l'identification de ces deux structures, pourvues de propriétés différentes et complémentaires.

Sur une telle structure, les atomes constituant l'organisme biologique, d'énormes concentrations d'énergie relativement à l'échelle des particules électriques et gravitationnelles – seraient attirés et agrégés, habillant alors la structure subtile d'une doublure assez dense pour devenir perceptible par les sens objectifs et selon sa topologie spécifique.

G. Informations électromagnétiques et information gravitationnelle

A cette double structure électrique et gravitationnelle, correspondent deux niveaux d'information différents :

- le premier, de nature électromagnétique ; c'est de l'informatique, clé de voûte de la robotique, avec ses bits d'information fondés sur un code binaire qui permet des transferts d'information codée ; son organisation crée une structure signifiante voisine d'un système nerveux et qui véhicule la capacité de "conscience" (relation sensible avec l'environnement, extérieur ou intérieur) ;

- il existe un deuxième niveau d'information, global celui-là, propre au vivant et qui est, par sa seule présence ou absence, responsable de l'existence même de la forme, que celle-ci soit consciente ou non de son environnement : il apparaît alors que la conscience *physique* véhiculée par la structure électrique est dépendante de ce deuxième niveau, plus basique, pour pouvoir s'exprimer. Ce niveau d'information global et *donc non codable* est de nature gravitationnelle et vitale : son reflet au niveau de l'organisme biologique se situe dans le système cardio-vasculaire, en réalité dans le tissu conjonctif émanant du 2ème feuillet embryonnaire et dont les différenciations constituent ce que nous avons appelé le Cœur de l'organisme biologique (chapitre 6). Ce niveau d'information a beaucoup à faire avec l'objectif ou dessein de la forme dont l'existence est le symptôme visible.

Cette différenciation entre la *vie* et la *conscience* de la forme est évidente dans l'organisme biologique : sa vie se manifeste dans la cohésion des automatismes de son activité métabolique (grandes fonctions végétatives, cardiorespiratoires, rénales, digestives, immunitaires, et très particulièrement sans ses mécanismes de défense et de survie) ; sa conscience repose principalement **[315]** dans l'activité de sa structure nerveuse. Certes la vie de la forme n'a pas d'utilité tant qu'une conscience ne peut s'y exprimer, ce qui unifie inextricablement ces deux aspects d'une même réalité. Ce fait au niveau des fonctions a son parallèle au niveau des structures dans le fait que la substance de base assurant la cohésion du système nerveux est celle du Cœur. D'une manière générale, ces deux

aspects sont intimement intégrés et ne font qu'un ; toutefois, à l'échelle d'une forme, vie et conscience ne peuvent être identifiées l'une à l'autre. Certaines conditions, accidentelles ou maladives, sont là pour le prouver lorsque persiste la vie de l'organisme sans qu'une conscience puisse s'y exprimer temporairement ou définitivement [87] : de façon significative, l'inverse n'est pas possible.

Ces sept propositions, présentées comme un ensemble d'hypothèses cohérentes, offrent à la question de la différence existant entre satellites artificiels, organisations intelligentes, et satellites naturels, organismes vivants, une réponse de principe claire qui peut être exprimée de façon quelque peu lapidaire :

- une forme artificielle est un être électrique doté d'un système nerveux qui lui donne sensibilité, mémoire et activité ; elle a "une tête et une intelligence" : elle est une organisation intelligente de matière soumise *passivement* au champ de gravitation où elle évolue mais n'ayant établi aucune relation vitale avec lui. Une créature artificielle n'a aucun lien de dépendance, autre que massique, avec le cœur du système où elle évolue. Aussi est-elle soumise au vieillissement, dès les premières secondes de son existence jusqu'à sa destruction ;

- une forme naturelle est cela aussi, mais elle est avant tout un "être de cœur" créateur *de son propre champ de gravitation ;* celui-ci est responsable de sa cohésion et de son entretien grâce à son pouvoir de réparation (cicatrisation), attirant par là "dans sa vie" – son champ de gravitation – la substance qui la redessine constamment, conformément au modèle initial. Il le peut parce qu'il est relié de manière non-séparable, vitale, à la vie de la plus grande forme qui l'inclue et, en dernier ressort, au cœur du système lui-même, le soleil, centre de gravité tout-puissant de son système. *C'est le Cœur qui est responsable, contre l'influence des forces de destruction et de désorganisation, de son identité et de sa stabilité persistante au sein du changement constant dont elle est le théâtre.* C'est l'interaction du Cœur et de la tête qui donne à la tête (au système nerveux) de la forme vivante des possibilités définitivement **[316]** hors d'atteinte pour l'intelligence artificielle

[87] Comas traumatiques par exemple.

la plus perfectionnée. Le rêve des cybernéticiens a toutes les chances de rester tel.

V. CORPS ENERGETIQUE ET SCIENCE

Dans son effort pour intégrer le concept de "structure énergétique du vivant", la communauté scientifique pourrait rencontrer deux sortes de difficultés lorsqu'elle aura franchi les premiers obstacles, conceptuels :

- la confusion existant aujourd'hui entre deux sources distinctes, bien que corrélées, de phénomènes électriques présents à la fois au sein de la matière moléculaire de l'organisme biologique (électricité membranaire) et au sein de la substance du corps énergétique. Est-ce que les recherches sur la nature cohérente de certains phénomènes lumineux associés aux phénomènes électriques, à l'échelle cellulaire comme à celle du système solaire, aideront à lever l'ambiguïté ? Un futur proche pourrait apporter des éléments de réponse (35) ;

- l'autre, profonde, tient à l'actuelle conception de la physique orthodoxe qui ne parvient pas à unifier électromagnétisme et gravitation sans faire appel à des conditions physiques extrêmes, celles du big-bang, alors que ces conditions excluent l'existence même de toute forme !

Ces sept propositions suggèrent que les forces électromagnétiques et gravitationnelles travaillent en synergie à l'intérieur d'une unité essentielle au niveau du réel, à toute échelle, à tout degré de complexité et à tout degré de chaleur et que la source de leur dynamique soit "intérieure", supraphysique.

Si la théorie orthodoxe ne parvient pas à unifier ces forces, peut-être cette théorie est-elle seulement fondée à rendre compte d'un monde virtuel (spéculatif) et la science devrait-elle alors renoncer à certains dogmes de la relativité et à nombre d'apparents paradoxes de la physique quantique avant de pouvoir reconnaître le réel, qui est vivant, abandonner sa vue gauche et périphérique du cœur et examiner l'hypothèse du Cœur.

La vraie transdisciplinarité est à ce prix, unifiant puis transcendant les différentes disciplines scientifiques comme le seraient les différentes

forces de cohésion responsables de l'existence des formes, révélant alors ce qui se tient "derrière" toutes leurs recherches compartimentées. Elle n'a rien à voir avec la coopération internationale entre laboratoires de recherche de même discipline, déjà dynamisée par Internet ; le véritable enjeu est, dans un premier temps, la coopération entre disciplines différentes pour servir un même objectif. Rien à voir non plus avec un lien entre science et poésie ou métaphores **[317]** qui peuvent seulement relier les mondes objectifs et subjectifs : le rôle de la poésie, analogique par essence, n'est-il pas de révéler le Cœur des choses là où son objectivité, même conceptuelle, est impossible ? Aujourd'hui la science est à portée de ce Cœur, et touche, conceptuellement et expérimentalement à son objectivité. Le second pas d'une vraie transdisciplinarité ne conduirait-il pas à faire coopérer la clarté et la rigueur scientifiques et les données de l'expérience sensitive de l'invisible et de l'intangible ?

Ainsi la physique pourrait-elle faire la synthèse des aspects intéressants de la théorie d'Einstein et de la vision intuitive de Newton, et construire du neuf sur les décombres de ces deux approches qui possèdent chacune une part de vérité. Elle pourrait explorer l'hypothèse que la vie électrique soit sous l'influence déterminante de l'ordre gravitationnel, quelle que soit l'échelle de son observation, accepter de tester le modèle d'un "espace" constituant une gigantesque forme définie par la présence et l'influence du Cœur et où la source de l'influence qui le détermine serait nécessairement cherchée dans une dimension supraphysique. Elle cesserait alors d'être une science du virtuel pour devenir une science du réel et un auxiliaire de la vie.

La biologie pourrait, elle, mettre tout ce que la physique a accumulé de connaissances sur les phénomènes électriques et lumineux au service de l'échelle de son étude, cellule et molécule, et, au lieu de se polariser sur ce seul ordre moléculaire ou cellulaire, elle testerait l'hypothèse que cet ordre soit soumis à l'influence déterminante de champs électriques et gravitationnels organisés et signifiants, et cesserait de se focaliser exclusivement sur les messagers chimiques pour étudier les messages vibratoires (lumineux et sonores) avec les informations dont ils sont porteurs et qui ont une influence déterminante sur les premiers. Quel changement lorsqu'elle acceptera d'étudier la structure énergétique des microbes et virus, et les saura étroitement inclus dans la vie planétaire comme un aspect essentiel de son cœur, de sa vie ! Ne mériterait-elle pas mieux alors le nom qu'elle s'est choisi, puisque, aujourd'hui, il est reconnu

que la vie est électricité et magnétisme ? Alors tous les efforts pourraient être concentrés sur la reconnaissance de la structure énergétique gravitationnelle et électrique comme le fondement du vivant. L'homme pourrait cerner mieux qu'il ne le fait aujourd'hui, la limitation définitive de ses capacités créatrices dans le fait que, s'il devient capable d'allumer l'étincelle de l'intelligence au sein de ses robots par la maîtrise des forces d'interaction électriques, il ne sait pas encore allumer les feux du Cœur, faute de les reconnaître, ni créer ce qui est l'essence même de la vie. D'où les échecs. A vrai dire, la biologie est essentiellement la science du Cœur. Tant qu'elle ne le sait pas, elle usurpe son nom. **[318]**

Le temps de cette réalisation est-il si éloigné ? Sans doute pas, puisque beaucoup le "rêve" déjà. Mais la réalité quotidienne ne connaît-elle pas l'urgence ? Il est incontestable que la science a une influence grandissante sur l'ordre social humain et ceci à l'échelle planétaire ; elle en est probablement indirectement le moteur essentiel. Politique, guerre, économie, économie politique, voies de communication, arts créateurs ou médecine doivent à la science l'essentiel de leurs transformations modernes et font la puissance enviée et copiée de l'approche occidentale du réel. Les directions de recherche de la science et les interprétations qu'elle donne à ses découvertes sont donc d'une importance considérable pour l'humanité.

Dans le même temps, elle évolue à l'intérieur d'une synergie d'échelle mondiale propre à notre époque : de manière croissante, elle est prisonnière d'un ordre économique mondial perturbé et des choix qu'il lui impose plus ou moins discrètement.

Alors – ceci s'adresse en particulier aux rares scientifiques qui, peut-être, liront cet essai : la communauté scientifique peut-elle se permettre de rester à la périphérie de la vie, au sein d'un contexte économique périphérique, tandis que l'humanité désemparée cherche désespérément les clés d'un nouvel ordre mondial ? Peut-elle refuser de voir qu'elle aussi se trouve à la croisée des chemins et que, "ne pouvant servir deux maîtres à la fois", elle devra choisir entre la vue gauche de la tête et la vision droite du Cœur au lieu de poursuivre imperturbablement sa route "de son pas tranquille", comme elle le fait encore. Oh bien sûr, l'allusion à un "pas tranquille" ne méconnaît pas les efforts titanesques qu'elle engage à l'échelle planétaire pour chercher à percer les mystères de la matière, améliorer le sort de l'humanité ou combattre ce qu'elle place en position

d'ennemi de son bonheur, et parfois trouver. Ce "pas tranquille" concerne cette désespérante conformité de la pensée, cette sorte de fidélité à un dieu qui, lui aussi, l'a dotée de tables de la loi ; depuis, il semble interdit d'introduire une hypothèse susceptible d'écorner cette vue périphérique érigée en pensée unique, interdit de chercher un Sens à l'unique Intention, perceptible avec les yeux du Cœur, en dépit de tant de diversité et de complexité, dans la discrète et pourtant aveuglante cohérence de l'univers. Ces tables la feraient-elles finalement tomber dans le même travers qui lui fait tant redouter et combattre l'aveuglement des théologies et des guerres qu'elles enflamment, celui de la *croyance* ? Croyance en la seule existence de la périphérie de la vie et dans le seul pouvoir du regard gauche, soumission à la voie unique imperturbablement éclairée par cette logique et que doit emprunter la recherche au sein d'hypothèses toutes cohérentes par nature ? A la vision du Cœur, cette périphérie et ses dogmes apparaissent bien souvent comme une contrefaçon de la forme, de la même manière que les théologies **[319]** dogmatiques et leurs interprétations de Dieu sont bien souvent une contrefaçon du Cœur, pourtant Sa marque distinctive essentielle.

Aujourd'hui, si cette "force tranquille" frémit quelque peu, c'est souvent pour de mauvais motifs : il ne s'agit pas de renier les dogmes mais de réagir à la pression provoquée par les impasses où ses recherches se trouvent et à celle de l'étau économique qui se resserre. L'énormité des crédits, qui croissent avec les impasses, exige des sources d'approvisionnement à leur mesure. Ces sources se trouvent aujourd'hui au cœur d'un système économique dont cet essai a prouvé la perversité, sous l'angle des principes vitaux qui régissent les formes de l'univers et leur conscience – sous l'angle des lois du cœur. La science, prisonnière de sa vue gauche, le sera bientôt aussi de ce système économique qui a ses fondements dans la même illusion. Pour financer ses exigences, ce système n'aura de cesse que de lui imposer autoritairement ses directions de recherche, lois compétitives qui le satisfaisant des objectifs matérialistes exigés par ses soumettent aux impératifs d'une rentabilité à la fois déréglée et désespérée. Ce système incurable n'a-t-il pas en réalité pour but d'assurer avant tout sa survie, puisqu'à terme sa maladie le condamne inéluctablement ? Pourtant, les défis lancés aujourd'hui à l'échelle mondiale rendent catastrophique toute erreur de tir ; le constat déjà en est facile à faire. Seule la vision du Cœur peut résoudre les problèmes posés par les grands ensembles et nous sommes, de par la mondialisation, à leur

porte. Aussi les scientifiques peuvent-ils continuer, en raison de la pression écrasante de la course aux crédits, de ne pas dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas ? Faut-il vraiment attendre qu'une fraction de l'opinion publique soit suffisamment alertée et pèse de plus en plus sur les centres de pouvoir, pour exiger qu'une partie du fruit de son travail, à travers les impôts, soit affectée par la science à l'exploration de ces d'hypothèses, dont son avenir dépend ?

Les choses ne seraient-elles considérablement accélérées si la communauté scientifique sautait le pas ? Elle allègue que la science doit avancer sereinement dans la continuité de ses recherches et de son regard. Pourtant, l'avant-garde des biologistes évolutionnistes reconnaît qu'au sein de la continuité apparente de l'évolution mis en relief par Darwin, de grandes discontinuités existent, à côté desquelles il est passé et qui donnent un visage plus vrai aux méthodes employées par les forces d'évolution qui sont les forces du Cœur. La physique quantique et relativiste du début de ce siècle n'a-t-elle pas été une nette discontinuité au sein de l'évolution "darwinienne" de la science ? L'accélération du temps exigerait sans doute aussi vite que possible, c'est-à-dire tout de suite, une nouvelle discontinuité d'un autre type : celle qui fasse de la science une science du Sens et non une science-comptable. Nombre d'éléments qui n'ont sans doute aucun sens pour la vue gauche, mais qui en **[320]** ont un, éminent, pour la vision droite, laissent penser qu'un des éléments du nouveau puzzle pourrait se trouver dans la reconnaissance de la source et de la nature de la gravitation. La physique relativiste a été un formidable pas en avant, et pourtant, la vision d'un Kepler et d'un Newton recèle par certains côtés, aujourd'hui encore, plus de conscience du réel.

Serait-ce donc déplacé de suggérer qu'au sein de la continuité dans ses méthodes, la science introduise une discontinuité dans ses hypothèses de travail, quitte à mettre à bas certains des dogmes et paradoxes qu'elle semble affectionner ? L'urgence des temps laisserait penser que non. Et puisqu'enfin, l'accompagnement du mourant redore progressivement le blason de la mort et que les lits hospitaliers, pour avoir perdu la guerre contre la maladie, ne sont plus pour autant de tristes lits d'échecs techniques, de simples antichambres de morgues où stationnent des formes en désintégration lente parce qu'elles ont perdu le contact avec les champs vitaux de gravitation solaire, la science pourrait choisir d'accompagner son mourant, puisque lui aussi a perdu le contact avec le soleil.

[321]

CONCLUSION

Certains verront des affirmations péremptoires et une nouvelle doctrine dans les réflexions qui ont émaillé cet ouvrage. Ce n'est pas le propos, c'est seulement un ensemble de propositions, dont la force réside dans la cohérence du modèle et les nombreuses impasses expérimentées à travers la confiance faite aux modèles matérialiste ou religieux.

Il reste à apporter les preuves de sa vérité. En explorant le corps énergétique par des méthodes méditatives, les orientaux ont apporté la preuve expérimentale de l'existence de mondes intérieurs (supraphysiques) dans lesquels la vision objective peut être obtenue ; ce faisant, ils en ont négligé toute la dimension physique. Les occidentaux peuvent s'en saisir avec leur pragmatisme et leurs méthodes scientifiques. Seules les compétences unifiées des trois approches – scientifique, sensible et occulte – ont le pouvoir d'y parvenir. Le faire nécessite d'oser envisager les choses sous un angle nouveau, et non pas irrationnel, débarrassé des préjugés et des dogmes, fussent-ils scientifiques, et accepter d'avance que la réalité dépasse la fiction.

La technologie d'aujourd'hui n'est-elle pas la fiction d'hier ? Celle de demain naîtra de la fiction d'aujourd'hui. La technologie moderne – issue du génie de Clark Maxwell, l'homme qui mit en lumière et formalisa mathématiquement les champs électromagnétiques – préfigure la reconnaissance du corps énergétique. D'un point de vue technologique, les applications de la physique quantique et relativiste ont bouleversé le panorama de notre monde moderne et réduit la planète à la dimension d'un mouchoir de poche, sorte de "patchwork" tissé de parties interreliées à la vitesse de la lumière : elles ont donné à l'économie mondiale une dimension planétaire ; bien plus, elles ont soumis les dimensions de l'espace du système solaire à l'échelle humaine au point que son exploration ait pu être entreprise. [322]

Tous les jours, d'immenses antennes paraboliques ou miroirs sont tendus vers le cosmos pour le sonder et recevoir des informations de l'inconnu, du "vide" de l'espace. Cette technologie est celle de l'informatique et des télécommunications, vastes réseaux artificiels d'ondes

électromagnétiques qui utilisent pour leurs besoins les propriétés d'un réseau naturel, celui-là, celui des électricités et des magnétismes planétaire et solaire – ou tout au moins celles de la petite fraction découverte à ce jour, si on en juge par le modèle présenté ici (Figure 2 ☜).

L'occultisme est fondé sur l'affirmation que la manifestation objective est l'effet de causes – d'énergies – émanant de niveaux intérieurs de réalité et qui cherchent inéluctablement à s'extérioriser. Comment ne pas voir, dans les applications technologiques nées de la découverte scientifique des champs électromagnétiques que les occultistes reconnaissent comme le quatrième niveau, le plus condensé, de "l'éther", l'extériorisation par le moyen d'une création artificielle d'un état de fait naturel :

- le réseau de télécommunication, transcendant notre espace et notre temps par le déplacement de l'information à la vitesse de la lumière n'est-il pas l'image virtuelle du réseau vital du corps énergétique planétaire ?

- le réseau informatique, véritable autoroute de la connaissance, en réalité instrument de délocalisation et d'universalisation de cette connaissance, n'est-il pas le reflet de la fonction psychosomatique du corps énergétique planétaire avec ses capacités autorisant la télépathie mentale, capacités qui s'expriment par exemple dans l'émergence des mêmes idées ou intuitions, au même moment dans les lieux les plus éloignés de la planète, sur un thème spécifique ?

Internet, le moderne réseau de réseaux informatique, n'est-il pas une copie embryonnaire déjà prometteuse du réseau de réseaux que constitue "l'emboîtement" des formes énergétiques de toute échelle, supports vitaux de conscience de tout degré de complexité (ou d'expansion), au sein des grandes formes énergétiques planétaire et solaire ? Comment ne pas y voir l'extériorisation inconsciente du corps énergétique de l'humanité, dans son ensemble !

Les différentes qualités d'informations qui utilisent ce réseau pour envahir, imprégner et submerger littéralement la conscience humaine "partout dans le monde" – sciences, marketing commercial, forums religieux, politiques ou artistiques, messageries roses – ainsi que les motifs qui les sous-tendent, ne sont-ils pas l'expression artificielle de certains niveaux des mondes intérieurs utilisant les centres des corps énergétiques

individuels et collectifs – centres sacrés, solaires, cardiaques et laryngés en particulier – pour pouvoir se matérialiser dans notre système nerveux et atteindre ainsi notre conscience de veille ? **[323]**

- Les systèmes radars, avec leurs grandes antennes paraboliques sondant le "vide" du cosmos, ne sont-ils pas l'expression des centres énergétiques tournés vers le soleil physique ou sondant le "vide" des espaces intérieurs ?

- Les technologies diagnostiques (radios, microscopie électronique, puis scanner et résonance magnétique nucléaire), qui transcendent l'opacité de la matière de nos corps denses et permettent de se promener dans leurs recoins les plus secrets avec une incroyable précision, ne sont-elles pas la copie de certains pouvoirs de la clairvoyance éthérique qui permettent de voir naturellement "l'intérieur" des choses, qui apparaissent alors transparentes (17, 43) ?

- La radiothérapie et le laser thérapeutique, avec leur capacité à utiliser le pouvoir destructeur de certains rayonnements lumineux sur la structure cellulaire ou sur certaines molécules spécifiques, ne sont-ils pas l'expression artificielle du pouvoir de certains rayonnement solaires de détruire les formes, impliquant qu'il nous reste à découvrir leurs homologues avec leur pouvoir de réparation et de construction ?

- Les autoroutes et les ponts suspendus, qui enjambent les obstacles et relient nos grandes cités, n'extériorisent-ils pas les voies de circulation unissant progressivement les centres énergétiques majeurs du corps énergétique à l'intérieur d'une synergie croissante et le conduisant vers une libre circulation des énergies psychiques, mentales et spirituelles qui peuvent emprunter librement ses "autoroutes".

La réalité ne se conforme ni aux limites imposées par le formalisme mathématique, ni au registre limité des perceptions sensorielles encore frappées de la nécessaire imperfection de leurs interprétations, ni même aux interprétations des modèles fournis par les enseignements occultes, par nature destinés à éveiller l'intuition du chercheur et non à lui livrer un savoir tout fait avec les outils techniques nécessaires à son application hâtive et intéressée.

L'utilisation exclusive de chacune de ces approches expose au risque de vouloir faire à tout prix rentrer le bébé dans le seul cadre de son formalisme spécifique, malgré son inévitable infirmité.

Par l'inspiration de leurs sources, où la fusion du cœur et de la tête est consommée, les véritables enseignements occultes, en véhiculant la connaissance de la réalité qu'aucun esprit humain ne peut atteindre par ses seules forces, méritent la confiance dans la qualité du modèle offert à notre discernement : à l'intérieur de ce modèle, toute recherche peut s'inscrire. La science a les moyens et les techniques de ces recherches. Les sensitifs, par le nombre de leurs expériences, peuvent témoigner avant la lettre de la réalité du corps énergétique et fournir des données précieuses sur l'expérience de sa nature [324] comme lien psychosomatique. Chacune de ces approches agissant isolément est infirme ; les trois doivent à tout prix coopérer si l'on veut voir les choses avancer aussi vite que possible. Et chacun de nous peut accélérer le travail : le poids de l'opinion publique sera de plus en plus grand. L'effort de chacun, lorsqu'il voit clair, peut être fait dans les deux directions :

- un effort mental : aider les chercheurs à appréhender ce niveau de réalité par la clarification de la vision et des concepts, car le mental est naturellement télépathique ;

- un effort financier : participer ou soutenir cette recherche au niveau où chacun le peut et y intéresser ceux qui sont prêts à le faire puisque l'argent reste, comme d'habitude, le nerf de la guerre.

Cet essai a tenté de montrer l'ampleur de la révolution à venir dans les domaines les plus différents, et pourtant tous au cœur de la vie humaine et planétaire. Il a mis en relief combien la reconnaissance du corps énergétique est riche de ressources propres à relever les défis individuels et collectifs posés à tous les hommes, à notre humanité devenue Une.

Chacun aura sans doute été surpris du nombre de domaines de notre activité sociale où l'éclairage apporté par le corps énergétique joue de façon révolutionnaire sur le canevas de l'ancien monde. Pourtant, forcer le destin pour attirer l'attention par une sorte de coup médiatique n'a pas été nécessaire : *parce que le corps énergétique est la structure vivante et cachée de l'univers, parce qu'il est le Cœur de toute forme physique, il possède le secret du bon fonctionnement de toute création, il est la vie,*

manifestée. Il s'imposera de lui-même dès que nous serons prêt à le concevoir.

En dépit de ceux qui voudraient y voir seulement une nouvelle conquête de la biologie au sens étroit où nous entendons généralement ce terme, sa nature et les lois auxquelles il obéit possèdent les réponses à toutes les questions, sans exception, posées par l'invention d'une nouvelle organisation sociale à l'échelle planétaire, si indispensable aujourd'hui :

- *politiques*, parce que le corps énergétique a résolu les problèmes d'intégration des cellules-citoyennes à l'intérieur de l'organisme national en un ensemble non séparable savamment orchestré : le même problème qu'il a su résoudre se pose aujourd'hui au niveau des nations et de leur unification. Les principaux éléments d'une psychologie des nations y sont disponibles ;

- *économiques*, parce qu'il est la structure vitale sur laquelle circule "l'argent solaire" – la vitalité – pour le bénéfice de tous les membres de son système et parce qu'il est l'archétype de toute juste communication ou échange ; **[325]**

- *scientifiques*, parce qu'il apprend que l'espace est en réalité une vaste forme et que les efforts faits pour percer les mystères de sa matière sont une sorte de "vivisection" du corps planétaire ou solaire ; de plus, il introduit la dimension psychologique qui manque tant à la science actuellement quand elle veut comprendre la matière physique et ses lois ; il enseigne en effet que la Matière utilisée pour construire les formes est au service de l'Esprit et de l'expansion de la conscience qui les pénètre : c'est son rôle psychosomatique et la loi de causalité – base de la conscience scientifique de la réalité – y trouve sa vraie dimension qui est intérieure ;

- *culturelles*, parce qu'il est la VIE manifestée avec sa profonde solidarité essentielle et son efficacité dynamique, créatrice de renouveau et de progrès cycliques ; en fin de compte, il rend manifeste les pouvoirs de cette Vie de persister au-delà de la limitation des formes et à travers elles, et de distribuer ainsi largement toute la richesse des mondes intérieurs : "il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père", nous a affirmé le Grand Initié ;

- *religieuses* aussi, parce qu'il est la structure de communication entre l'Intérieur et l'extérieur, entre le Ciel et la terre – ce dont la religion est le symbole – et que là encore il est signifiant, en étant la pierre d'angle ;

- *psychologiques* enfin, car de nombreux facteurs indiquent que le corps énergétique sera le révélateur de la vraie nature de l'âme – du cœur – dont il permettra une compréhension scientifique.

L'application de ces données essentielles à des échelles plus grandes que celle de notre corps physique, et à des niveaux plus élevés que le seul plan physique, peut ouvrir les portes à la reconnaissance de l'âme dans sa nature spirituelle, au-delà de toute controverse.

Une nouvelle science de la psychologie en émergera nécessairement, une science qui serait vouée à étudier scientifiquement les méthodes par lesquelles la fusion de l'Arme spirituelle et des différents corps qu'elle utilise pour explorer et transformer les mondes inférieurs, est obtenue, au plan de la conscience. Une telle science serait à l'évidence la science-phare de l'ère du Verseau parce qu'elle saurait conduire des groupes humains entiers, avec plus d'efficacité qu'il n'a jamais été possible, à accomplir leur vraie destinée : incarner l'Esprit dans la matière physique, avec les conséquences incalculables qui en résulteront à l'échelle planétaire, et même au-delà en raison de la non séparabilité vitale des systèmes observables aujourd'hui à "l'infini". La théorie, déjà quelque peu expérimentale, du matérialisme spirituel deviendrait alors un fait prouvé. **[326]**

Demain ou après-demain, beaucoup des certitudes scientifiques actuelles se seront effritées, leurs modèles – créés pour y faire rentrer de force la réalité – auront vécu, les interprétations tâtonnantes des sensitifs auront été révisées ; restera le *corps énergétique*, seule réalité sous-jacente à l'univers physique tangible et ancrage physique de la conscience, subjective, des mondes intérieurs. Ce fait, ressenti de façon imprécise par la physique moderne, explique ses efforts pour inclure la conscience, humaine en particulier, à l'intérieur du seul niveau de réalité physique ; or, cette conscience transcende non seulement ce niveau, mais potentiellement aussi les niveaux intérieurs (émotionnel et intellectuel) qui donnent à la conscience humaine quotidienne sa complexité. Cette "vague certitude" justifie l'effort des psychologues pour tenter d'interpréter certaines

expériences intérieures dont la fréquence s'accroît comme des symptômes physiques de l'existence de niveaux de réalité supérieure, spirituels.

Le corps énergétique est bien une réalité transdisciplinaire s'il en est, dont la reconnaissance devrait marquer la fin de l'actuel cloisonnement de la recherche tous azimuts et des rivalités stérilisantes existant en son sein.

Le mythe de la caverne de Platon serait-il promis à l'expérimentation jusqu'à faire émerger en pleine lumière un peu de la réalité qu'il cache ?

Tout se passe en effet comme si nous étions sur le point de lever le dernier voile qui nous empêchait de regarder en face le Cœur du Soleil. Certains indices laissent à penser qu'à des époques reculées de l'histoire humaine, le "corps de lumière" était couramment visible par tous ; les mêmes indices suggèrent aussi que sa nature restait toutefois un mystère, sauf à l'intérieur des Temples.

Or, en cette aube de l'ère du Verseur d'eau, ne sommes-nous pas sur le point de reconquérir ce pouvoir de la vision du Cœur, de sortir de la caverne de nos sens objectifs, cette fois avec un mental pleinement éveillé – un œil pleinement ouvert ? Ne sommes-nous pas capables de donner son Sens à ce nouveau cycle où le corps énergétique redeviendra un fait dans la conscience humaine, capables aussi d'en rendre la connaissance disponible à l'extérieur des "Temples", ouvertement et au bénéfice de toute l'humanité ?

Nous pouvons le faire parce que le véritable événement humain se situe à ce niveau mental, l'autre qui concerne le corps énergétique n'en étant qu'une sorte de symptôme réflexe. Ne sommes-nous pas en train d'expérimenter, au sein d'une partie de la communauté humaine, que l'intellect bardé de sa raison critique et raisonnante n'est qu'une faible partie, non intuitive, du mental créateur ? Qu'il est peut être la dernière "peau" qui empêche la lumière intuitive du Cœur spirituel humain, l'Ame, la conscience transpersonnelle, d'irradier **[327]** le Cœur du corps, ses centres énergétiques et, de là, la conscience cérébrale. Mais aussi que cet intellect en est, une fois maîtrisé, la lentille prédestinée ?

Beaucoup d'entre nous sont prêts à sortir de la prison de la raison raisonnante, à perdre nos illusions, à nous servir de nos deux yeux pour voir, à ne plus être seulement "vêtus de peaux de bête", à sortir du long tunnel sombre de l'ignorance et de l'arrogance, et à illuminer enfin la

Caverne afin que l'Homo sapiens, Cœur de l'humanité-Une, marche plus librement sur la planète : une réalisation à portée d'arbalète et un merveilleux antidote intérieur contre tout accès de sinistrose... C'est de cela qu'il s'agit aujourd'hui. L'ayant accepté, il nous suffira de le matérialiser !

Lann Moor, avril 1995

[328]

[329]

ANNEXE 1 — LE POINT SUR LES RECHERCHES ACTUELLES

"Le public exige que chaque homme se cantonne dans son propre champ d'activité. Personne, nulle part, ne concéderait que la science et la poésie peuvent être réunies. Les gens ont oublié que la science s'est développée à partir de la poésie, et ils ne réussissent pas à envisager qu'un retournement puisse réunir les deux disciplines avec profit, à un niveau supérieur et à leur avantage mutuel".

Wolfgang Goethe

Ce point a pour objet de donner des repères et d'indiquer certaines des directions existantes dont on peut s'aider pour mener ses propres investigations ou éclairer ses lectures.

Le concept de *corps énergétique* émerge actuellement au sein de deux grandes approches parfois divergentes, par le simple fait que la psychologie de leurs chercheurs et leurs méthodes sont différentes : les uns suivent la voie intellectuelle – celle de la "tête" – et les autres optent pour la voie sensible – dite voie du "cœur" – toutes deux pouvant être, de surcroît, intuitives.

I. LES TROIS GRANDS GROUPES

Trois grands groupes se situent le long de ces deux voies qui parfois aussi se chevauchent :

1. Le groupe des scientifiques, champion de l'approche intellectuelle et de la relation objective. Il s'agit avant tout des physiciens dont la grande découverte a été que la matière dense, à partir de quoi les formes objectives sont obtenues, est constituée d'électricité, c'est-à-dire de lumière.

Le plus important : la découverte des quatre aspects des forces de cohésion responsables de la manifestation de l'objectivité.

Sa force : la rigoureuse méthodologie expérimentale et son objectif, dévoiler les lois sous-jacentes aux phénomènes étudiés ; en découlent maîtrise et technologies.

Ses limites : le caractère inadéquat de l'instrumentation actuellement disponible pour enregistrer nombre de phénomènes subtils et les quantifier ; la rigidité de ses concepts et sa difficulté à coopérer avec les autres démarches. Sa psychologie : occidentale et rationaliste.

2. Le groupe des thérapeutes : champion de l'approche sensible et de la relation subjective. Elle repose sur le développement de facultés de perception extrasensorielles* et sur la reconnaissance du corps humain, comme instrument privilégié de **[330]** détection et de mesure des phénomènes enregistrés (radiesthésie* essentiellement, beaucoup plus rarement clairvoyance*).

Sa faiblesse : la difficulté d'interprétation des phénomènes enregistrés.

Sa source d'inspiration : l'expérience orientale des mondes suprasensibles.

Ce groupe se répartit en plusieurs sous-groupes :

a. les adeptes d'une approche inclusive de l'être humain, qui implique l'influence réciproque de la dualité esprit-corps, et son intégration dans un environnement (habitat, lieu d'habitation, famille, milieu socioprofessionnel, cité, nation, hémisphère, race, etc.)

   - approche holistique traditionnelle chinoise, avec ses techniques de guérison (acupuncture) ou de prévention des maladies physiques (do in, shiatsu) fondées sur la seule existence des méridiens – et non sur l'existence des centres énergétiques majeurs de l'approche indienne – et sur une philosophie spirituelle de la vie, le taoïsme. A en rapprocher, les différentes techniques visant à favoriser la circulation de la vitalité dans le corps (Qi-Gong, Tai-chi-chuan) ;

   - les techniques homéopathiques découvertes en Occident au XVIII^{e} siècle par Hahnemann.

- les thérapeutiques fondées sur une synthèse des deux approches (48) ;

- l'utilisation des sons et de la couleur pour la guérison (50, 51, 52) ;

- l'utilisation des propriétés du corps énergétique des plantes et des minéraux, en résonance avec les troubles somatiques, mais aussi – et avant tout – avec des typologies psychologiques. Une approche qui flirte avec l'alchimie.

b. l'Ecole de Reich met tout particulièrement l'accent sur le lien psychosomatique. Techniques corporelles privilégiées pour parvenir à la guérison de l'esprit (somatothérapies) ;

c. les thérapeutiques manuelles : ostéopathie, étiopathie, massages "subtils", microkinésiologie, et la toute nouvelle fasciathérapie (48).

d. le groupe des "guérisseurs" (non-médecins, le plus souvent) – qui utilisent leurs perceptions extrasensorielles comme moyen diagnostique et des techniques psychokinétiques en thérapeutique. Ils sont tolérés parce qu'ils obtiennent eux aussi des résultats chez leurs patients, même s'ils sont encore scientifiquement inexpliqués, et pour cause.

Les barrières qui séparent ces deux grandes voies, sensitive et scientifique, s'effondrent lentement et un nombre croissant de chercheurs utilisent conjointement les deux approches.

3. D'autres groupes s'inspirent dans leurs expérimentations des enseignements et disciplines orientales traditionnelles (Inde, Chine et Japon) : elles reconnaissent dans le corps énergétique le support des phénomènes physiques provoqués et l'influence qu'a l'esprit sur le corps : **[331]**

- méthodes et techniques de l'Union, ou Yoga d'inspiration hindoue ; recherche centrée sur l'utilisation des rapports entre les deux parties dense et énergétique du corps physique à travers la dimension spatiale, et donc gestuelle autant qu'intérieure.

- arts martiaux avec leurs différentes composantes (Tai-chi-chuan, Shindai-do, Shintai-do, Aiki-do, par exemple) : il s'agit d'acquérir une maîtrise spirituelle dont le "combat" est seulement le symbole physique. Beaucoup sont intéressés particulièrement par l'utilisation de facultés de type psycho-kinétique, encore inexplicables pour la science, pour engager ou éviter le combat grâce à une influence à distance sur la cible. A un degré supérieur, l'exercice de ces disciplines physiques procure un outil de maîtrise émotionnelle et une focalisation plus mentale de la conscience, en harmonie avec le corps physique. Ces techniques éveillent la sensibilité à l'énergie circulant dans le corps énergétique et cherchent à y induire une meilleure circulation de l'énergie vitale, pour accroître le capital-santé.

Dressons maintenant un état des lieux de ces différentes approches, gardant à l'esprit deux points importants, chez les sensitifs :

- le corps énergétique, en tant qu'hypothèse hautement probable, apparaît de façon très différente suivant la voie d'approche choisie ; chacune n'en perçoit que des aspects limités, des facettes spécifiques : ce fait se retrouve immanquablement dans le langage très différent et souvent peu rigoureux utilisé pour verbaliser ces différentes expériences, chez les sensitifs ;

- chaque approche tente à tout prix de faire coïncider la réalité du corps énergétique avec ses propres outils conceptuels ou sensibles, d'où une inévitable distorsion de la réalité et beaucoup d'incompréhension entre les différents groupes. Le groupe scientifique veut avant tout expliquer et modéliser ; il reproche au groupe des sensitifs leur manque de rigueur expérimentale et leurs affirmations hâtives, ce qui le rend fondamentalement inconfiant vis à vis de l'autre groupe. Le groupe sensitif veut avant tout vivre les expériences et avoir des résultats. Il attache une importance très secondaire ou négligeable à leur explication. La structure énergétique de chaque groupe le prédispose à attirer dans son champ d'expérience certaines expériences et à se couper des autres. Sous cet angle, les deux groupes, infirmes, auraient intérêt à coopérer.

II. L'APPROCHE SCIENTIFIQUE MODERNE

Certains de ses grands concepts conduisent aujourd'hui à l'émergence d'une "nouvelle science", d'inspiration globale et spiritualiste, faite pour dépasser le réductionnisme matérialiste auquel il faut bien encore donner le nom d'orthodoxie (8, 9, 10).

Avoir des idées, même générales, sur la révolution qu'a apportée la physique de ce siècle dans la conscience humaine est devenu indispensable.

A. Les concepts de la "nouvelle science"

1. La nature duelle de la lumière ou de l'électricité – à la fois particule et onde ou "localisée" et "non localisée".

Elle introduit la notion de *subjectivité* en physique quantique (celle qui étudie l'échelle subatomique des phénomènes physiques) : d'après elle, c'est l'état de l'observateur **[332]** qui décide du caractère ondulatoire ou particulaire du phénomène enregistré. C'est Albert Einstein qui a commencé d'unifier ces deux aspects, apparemment contradictoires, dans le cadre de la physique quantique, des "objets quantiques" ou "quantons".

Ce qui est important ici, ce sont les propriétés bien différentes des deux faces, dense et subtile, de ces quantons : l'aspect dense, dit particule, transporte de l'énergie dans ses déplacements et est donc soumis aux contraintes opposables à toute masse : il est localisé dans l'espace et dans le temps. Du point de vue de nos sens, cet aspect du quanton est à l'origine de sa capacité à construire des formes, les images : il est donc visible.

L'aspect subtil du quanton est l'ondulation, ou onde, appelée encore en physique "phase". Elle est invisible à l'œil et a la capacité de traverser la matière, c'est-à-dire l'agrégat des aspects denses – ou particules – des objets quantiques. Mais la qualité la plus importante de cette face subtile des quantons est que l'onde est seule porteuse de l'information**.

En d'autres termes c'est elle qui organise l'aspect particulaire du quanton et le dispose dans l'espace et dans le temps suivant un modèle précis : l'image ou forme. Dernier élément important, il est possible, en

modifiant certains caractères de la phase, de transmuter la phase en énergie, l'onde en particule, et de rendre ainsi l'invisible visible (technique du "contraste de phase"). Ces deux aspects antagonistes de l'objet quantique – onde-particule – évoquent, à leur niveau physique et lilliputien, les deux aspects antagonistes subtil et dense du corps physique, et au-delà ceux des deux grands archétypes "Esprit-Matière".

2. La subjectivité

Elle découle du fait qu'aux yeux des physiciens quantiques, les quantons ne sont pas en réalité des objets, mais des sujets. Ainsi la matière objective est faite d'agrégats organisés de particules qui ne sont pas des entités objectives. La physique quantique cesse donc d'être une physique des objets pour devenir une physique des sujets.

Derrière l'objectivité existent en réalité des forces – et seulement des forces – d'attraction ou forces magnétiques ; ce sont elles dont les interactions et l'organisation créent les phénomènes objectifs – évidemment subtils – que nous appelons "formes"**. L'occultisme reconnaît d'une manière générale dans ces forces, de minuscules objets matériels plus ou moins subtils, *dynamisés par de la matière plus subtile encore.*

A ces forces sont attribuées, sous l'angle de la physique, trois composantes : électrique, impliquant des charges "positives" et "négatives" ; magnétique, impliquant l'effet d'attraction ou de répulsion que ces charges exercent entre elles lorsqu'elles se déplacent ; gravitationnelle, impliquant l'attraction que les grosses masses électriquement neutres exercent entre elles.

Nous avons pénétré dans le domaine des causes invisibles qui produisent les effets objectifs auxquels nos sens sont seuls réceptifs. **[333]**

Dans le même temps, cette perception a conduit au concept fondamental de champ : portion de l'espace où s'exercent des forces qui ont une intensité et une direction. Sous cet angle, la forme énergétique est un champ cohérent, limité dans l'espace (donc dans le temps) et organisé, donc signifiant**.

Ces types de forces d'interaction ne sont en réalité que la "superficie", la peau, de la structure cohérente de l'univers. Il en existe une plus "profonde", ou essentielle, à laquelle il a été fait plusieurs fois allusion dans cet essai, niveau de cohésion que la physique quantique nomme "non-séparabilité".

3. La non-séparabilité

Elle régit le monde subatomique et même sub-quantique (le monde des quantons) – celui des particules inaccessibles à nos sens – et fonde scientifiquement le concept d' "holistique" : selon la physique quantique, toutes les parties d'un ensemble sont interreliées par des connections qui impliquent non pas les parties entre elles, mais un facteur sous-jacent à ces parties et appartenant au tout : ce facteur n'est pas de nature électromagnétique (chapitre 1).

A cet ordre sous-jacent au monde subatomique, David Bohm a donné le nom d'ordre impliqué, l'opposant à l'ordre explicite qui décrit les phénomènes locaux. Le corps énergétique apportera-t-il l'explication de ce fait expérimental qui pose l'un des plus graves problèmes que la physique quantique ait à résoudre, celui des vitesses de déplacement supérieures à celle de la lumière, parce qu'il suggère que la relativité d'Einstein n'est pas la dernière toilette de la physique ? Il n'en reste pas moins que la théorie de la relativité a bouleversé la conception même que la physique objective avait du monde, là où la notion d'absolu régnait en maître.

4. La notion relativiste de l'espace et du temps fait de ces deux aspects l'expression d'une unique réalité

La masse est une courbure de l'espace et suit la ligne de moindre résistance pour s'y déplacer. En courbant l'espace, elle y fait en quelque sorte son "trou" et attire donc à elle, par la courbure du trou ainsi créé, toute masse qui s'approcherait au voisinage de cette "déclivité" ; elle y est d'autant plus contrainte que la déclivité est plus grande, qu'elle est plus proche du centre de la courbure, plus proche de son cœur.

Le temps est réduit à une simple dimension de l'espace, sa quatrième dimension, et le concept d' "espace-temps" est né. De ce fait, il existe deux catégories de phénomènes : les uns sont des phénomènes locaux, sujets

aux limitations de l'espace et du temps physiques ; les autres sont des phénomènes non-locaux transcendant ces limitations.

Dans cet "espace non local", passé présent et futur – qui sont des états locaux du temps – sont confondus, autrement dit, présents simultanément. Il s'agit de l'une des grandes révolutions de la conscience scientifique moderne qui pénètre seulement, et encore lentement, la conscience du reste de l'humanité, alors que cent ans se sont presque écoulés. La relativité est aujourd'hui la voie scientifique d'approche de la notion de transcendance. **[334]**

Ceci a porté un rude coup au caractère déterministe de la physique objective avec ses critères d'absolu. L'indéterminisme – ou impossibilité de déterminer l'avenir d'un phénomène en fonction des données du présent qui le caractérisent – est devenu un caractère majeur de la nouvelle physique. La signification que lui donne la science est évidemment très différente de celle que lui donne l'occultisme qui y voit avant tout l'ignorance de causes cachées.

5. L'indéterminisme

La physique classique est déterministe ; il lui suffit de connaître tous les états des grandeurs physiques caractérisant un système à un moment donné pour pouvoir prédire son état dans un futur donné.

A l'inverse, dans le monde subatomique, il est impossible de déterminer le futur du système, sauf en termes de probabilité, ce que réussit le formalisme mathématique qui tait de la physique quantique, de façon paradoxale, la source des applications technologiques donnant sa force à l'Occident et responsables de la révolution actuelle du monde.

Une sorte de libre arbitre semble apparaître ; l'autre hypothèse est qu'il s'agit "tout simplement" de l'existence d'influences cachées (c'est-à-dire non encore découvertes) qui entraînent ipso facto l'imprédictibilité. Les deux possibilités peuvent évidemment exister simultanément. Cet indéterminisme relatif existe au niveau des quantons : un seul des caractères d'une particule peut être déterminé, sa position ou son impulsion (à se déplacer). Il sera repris à l'échelle biologique dans le concept de système dissipatif d'Ilya Prigogine, qui s'oppose au principe de désorganisation croissante imposé par le deuxième principe de la

thermodynamique à un système fermé et qui le conduit inéluctablement à la mort par "usure" aboutissant à l'équilibre thermodynamique.

En réalité, ces "systèmes fermés" n'existent pas dans la nature, c'est-à-dire dans le "vivant" : ils sont l'apanage des créations artificielles humaines : voiture, maison, robot sont ainsi des systèmes fermés. Toute forme naturelle est, à l'inverse, un système ouvert qui échange de l'information avec l'extérieur – cet environnement reste néanmoins une source de hasard et donc d'indéterminisme – et peut de la sorte accroître son ordre : ainsi est fondé scientifiquement le formalisme, qui "admet" les faits de la croissance et de la réparation – ou régénération – propres au vivant. Mais rien n'est dit sur le principe responsable d'un tel accroissement de l'ordre. Ce pouvoir propre au vivant d'évoluer "de l'intérieur" a donné naissance à une autre notion fondamentale de la nouvelle science, celle de système chaotique.

6. Le "chaos" déterministe

Tout d'abord, il faut éviter de se méprendre sur les termes. *Chaos*, en science, n'a rien à voir avec l'utilisation triviale de ce mot ; elle en est presque à l'opposé. Ce concept implique l'existence d'une liberté créatrice propre à la matière vivante (mais aussi aux trois éléments du ternaire dense – solide, liquide, gazeux), liberté qui lui permet d'organiser progressivement un état dit chaotique. **[335]**

A partir de cet état, un nouvel ordre peut surgir. Elle reconnaît au phénomène chaotique trois qualités : la non-prédictibilité en termes newtoniens, l'influence majeure des forces appartenant à son environnement et l'influence de facteurs organisant sa dynamique qui appartiennent à un "ordre caché", facteurs appelés *attracteurs étranges* et qui ont les caractères d'une très belle fractale – rien qui soit moins chaotique au sens où nous l'entendons d'habitude.

A l'intérieur d'un tel système, de petites causes peuvent engendrer de grands effets et il est impossible de prévoir de façon linéaire l'évolution du système : la notion de hasard disparaît, tandis que la matière semble douée d'un pouvoir de s'auto-organiser. Ce concept a prouvé sa validité expérimentale. Ici, on approche du mystère de la création et de la transformation propres aux formes vivantes : la morphogenèse. De ce

point de vue, l'approche mathématique de René Thom a ouvert de nouvelles portes, d'un immense intérêt.

7. La conception de la morphogenèse, telle qu'elle émerge de la "théorie des catastrophes" de René Thom

Catastrophes, encore un terme dont l'acception est sans rapport avec son sens trivial. Cette théorie décrit les ordres successifs qui organisent inévitablement l'espace en localisant progressivement l'information (topologie) : ces différents niveaux d'ordre constituent les archétypes de toutes les formes. Cette vision s'oppose à la théorie embryologique qui tente d'expliquer la construction des formes vivantes par le seul ordre génétique et avec les gradients moléculaires protéiques qui en résultent, fidèle en cela au réductionnisme matérialiste orthodoxe.

Voilà un très simpliste et rapide panorama de certaines des avancées conceptuelles les plus marquantes de la nouvelle science dans son approche du vivant. Il est malheureusement vrai qu'en percer la signification profonde exigerait de la part de chacun (inclus bon nombre de physiciens eux-mêmes, s'il n'appartient pas à ce cercle très fermé des physiciens quantiques), beaucoup de travail que peu d'entre nous sans doute ont la possibilité d'accomplir.

Aussi ces notions ne sont-elles là que pour souligner un réel intérêt et stigmatiser l'effort que fait toute une fraction de la communauté scientifique internationale pour s'évader de la prison du réductionnisme. Ces conceptions rompent en effet avec la vision linéaire, réductionniste et déterministe de l'orthodoxie scientifique.

Chacun pourra reconnaître les ponts jetés entre cette approche occidentale scientifique moderne du vivant et les données occultes concernant le corps énergétique, tout particulièrement à travers les travaux de David Bohm, de René Thom, d'Ilya Prigogine et les recherches actuelles sur le chaos déterministe.

Ce bouleversement, né de la révolution de la physique au début du siècle, a produit une succession de recherches et des résultats expérimentaux qui, au-delà de leurs différentes inspirations, ont en commun des résultats qui reconnaissent à la vie une nature essentiellement vibratoire et aux structures moléculaires le fait d'en vivre : la "vie

vibratoire ou oscillante" est sous-jacente à toute densité et donc à toute objectivité ; **[336]** c'est la "vraie vie". Cette vie est dite faussement "immatérielle" ou subjective : elle n'est immatérielle que relativement à l'extrême condensation du niveau objectif auquel nous réservons le nom de "matière" ; de plus elle est objective pour ceux chez qui les perceptions extrasensorielles sont développées, tout en restant limitée à ces niveaux de perception.

Le nom de certains scientifiques et de certaines écoles émergent plus particulièrement en raison de l'espace qu'ils ménagent, en physique, au concept de "corps énergétique".

B. Différentes approches au sein de ces concepts

1. Energie subtile et physique théorique

David Bohm et son école – David Peat, en particulier – donnent au concept "subtil" de l'énergie en physique un statut scientifique en faisant appel à l'information : par exemple, dans la constitution d'une image télévisée, une information (objet filmé) qui représente une dépense très faible d'énergie, très concentrée, est captée par une antenne et influence le flux électronique à haut potentiel (la différence de potentiel relativement élevée transmise par la prise de courant), au point de l'organiser en une forme ou image qui apparaît sur le récepteur comme l'image virtuelle de l'objet.

Si le courant représente une grande quantité d'énergie, l'information qui l'organise en image représente une quantité comparativement ridicule. La "subtilité" est identifiée ici au potentiel organisateur de l'énergie photonique. On mesurera à la fois la "proximité" de cette conception apparemment double de la vie – et en réalité une, puisque ses éléments sont inséparables – et le fossé qui la sépare de l'approche occulte, qui reconnaît la source et la nature du potentiel organisateur.

Pour cette dernière, l'objectivité est liée à l'extériorisation d'un facteur intérieur – le cœur – dit, en comparaison, subjectif ; c'est donc l'image considérée comme virtuelle (virtuelle, la qualifiant du point de vue de la réalité objective) qui est la réalité causale ou créatrice de la forme objective, qui, elle, est en place d'image virtuelle. En d'autres termes, tout

objet est la matérialisation d'une "image virtuelle" – virtuelle du point de vue de l'objet, mais réalité objective à son propre niveau en général supraphysique). Ceci explique facilement la raison pour laquelle l'enseignement occulte qualifie la partie dense du corps physique de l'homme d' "ombre" et pourquoi elle n'est pas reconnue comme un principe vivant, contrairement à sa contrepartie énergétique : cette dernière semble si "virtuelle" aux yeux de l'objectivisme scientifique qu'elle n'a même pas acquis encore la simple consistance d'une hypothèse plausible !

De nombreux chercheurs explorent l'espace quantique et sub-quantique et les formalisent comme *Erwin Lazlo* (11) ou *Emmanuel Ransford* (12).

Certains physiciens, tels *Régis Dutheil* en France (13, 14), ou *William Tiller* (15) aux Etats-Unis, ou encore *J. Sarfati* (16), conceptualisent l'existence d'un espace superlumineux, reflet supérieur de l'espace objectif accessible à nos sens, où la vitesse de déplacement de l'énergie dépasse celle de la lumière : un tel espace serait, comparativement à l'autre, une source constante d'information et donc une source d'ordre, s'opposant au désordre promis par le deuxième principe de la thermodynamique. **[337]**

D'autres scientifiques, marginaux, s'évadent plus résolument encore de ces contraintes en reconnaissant à divers degrés, dans leurs paradoxes ou leurs principes, des incohérences qui se situent plus dans la pensée des physiciens que dans la réalité quantique. Ces efforts ont en commun de parvenir à l'unification des deux grands types de forces de cohésion actives aux échelles subatomique et stellaire, électromagnétisme et gravitation.

- *Lucien Romani*, un physicien mort récemment, est l'auteur d'une théorie de l'espace physique offrant pour la première fois un formalisme mathématique complet à l'éther** de la tradition. Parmi de nombreuses originalités, qui expliquent qu'il ait été rejeté par la physique orthodoxe, nous retiendrons son intérêt pour les ondes longitudinales qui forment avec les ondes transversales bien connues en tant qu'ondes électromagnétiques, la deuxième catégorie d'ondes prévues par sa théorie, ignorées de la science actuelle et expérimentalement mises en évidence par le physicien *René Blondot* au début du siècle (17).

  Ces ondes longitudinales pourraient être, de l'avis de Lucien Romani, en rapport avec les expériences subjectives de *Mère* (44),

mais aussi avec d'autres expériences qui concernent à l'évidence le corps énergétique planétaire. Elles pourraient se révéler être à la source de nombreux phénomènes parapsychologiques.

- *René Louis Vallée* (18) appartient à un groupe de physiciens (19) qui, ayant unifié électromagnétisme et gravitation (théorie synergétique), travaillent sur les possibilités de transformation de l'énergie gravitationnelle, qui représente une source inépuisable d'énergie dans la mesure où "elle comble le vide de l'espace". Là encore, ils se heurtent à l'orthodoxie scientifique et à des obstacles de nature économique et religieuse.

- *Marcel Locquin* (20) reconnaît la présence universelle à toute échelle des trois composantes des forces de cohésion – électrique, magnétique et gravitationnelle –, chacune ayant à l'échelle de l'organisme humain, de ses cellules ou de ses protéines, une responsabilité spécifique dans la structuration et le fonctionnement interne des fourres moléculaires.

  Pour lui, le système nerveux, alimenté par ses capteurs sensoriels, doit relever un défi, celui d'avoir à enregistrer un nombre extrêmement élevé d'informations avec la nécessité de les stocker dans le cerveau, alors que le débit de l'influx nerveux ne le permet pas. Il y parvient. Locquin explique ce fait par la décomposition spectrale des informations en éléments simples et dans leur recomposition lorsque le besoin de reconvertir ces données en images (formes) s'exprime (processus de mémorisation). Le mécanisme qui permet ce tour de force est la célèbre transformée de *Fourrier* dont Marcel Locquin a prouvé qu'elle était convertible en son contraire : il a baptisé ce mécanisme "miroir de Fourrier". Sous l'angle des formes, Marcel Locquin conceptualise un corps gravifique (le corps dense), un plasmion énergétique (le corps énergétique) et un corpus informationnel (niveau où s'engrangent et circulent les informations). **[338]**

2. Recherches mettant en relief le fonctionnement électrique de la cellule

Liées au premier développement de la physique quantique, elles sont donc contemporaines de son développement et se situent entre les années

mille neuf cent trente et mille neuf cent cinquante. Elles se sont prolongées jusqu'à nos jours en provoquant l'érection d'un mur du silence de la part de la communauté scientifique orthodoxe.

Pour elles, la vie cellulaire est avant tout électrique et magnétique, autrement dit le rayonnement est la base de la vie et les structures moléculaires vivent – sont créées, se modifient et sont détruites – de et sous l'influence du rayonnement.

- *Travaux de Laville, Lakowsky, Prioré,* etc : la vie de la cellule et les anomalies de son développement (tumoral, en particulier) sont liées à des anomalies électriques. La correction de ces anomalies a pu être obtenue en irradiant l'organisme d'ondes électromagnétiques appropriées (guérison de tumeurs cancéreuses par des ondes électromagnétiques à haute fréquence – 25, 26, 31, 32).

- *Travaux de Louis-Claude Vincent* (21, 22) : déjà cités, ils offrent trois sujets de réflexion

  - les "terrains" définis par des mesures électriques déterminent la nature des relations d'un individu avec microbes et virus, de même que le type de maladie qui s'exprimera chez lui selon l'évolution de son terrain. Il affirme la possibilité d'influencer l'expression de ces maladies et des infections en modifiant le terrain suivant des critères électromagnétiques précis ;

  - le terrain est collectivement sensible aux variations cycliques du champ magnétique solaire : or, ces rythmes coïncident avec les cycles des grandes épidémies et la disparition de ces dernières peut être corrélée avec le retour du champ magnétique solaire à son niveau initial (et non avec l'usage des médicaments ou vaccins) ;

  - la vie et la mort ont des caractéristiques électromagnétiques précises et il existe des critères quantifiables pour définir la mort : ces critères expliquent la relative fréquence du phénomène ancien des "enterrés vivants" et justifient de son point de vue la réanimation si le terrain électromagnétique le permet, même en présence des signes de mort clinique.

Ils sont poursuivis actuellement par l'équipe de *Jeanne Rousseau* et par *Daniel Pinon* (101 102).

- *Travaux de Marcel Violet* : récents, ils sont une tentative d'approcher scientifiquement la notion de vitalité. Ils mettent en lumière le rôle déterminant de l'énergie solaire dans le phénomène de la vie et de la santé, celui de l'altération du terrain dans son pouvoir d'ouvrir les portes à la maladie et aux germes en particulier. Ils remettent en question le dogme pasteurien selon lequel la stérilisation a le pouvoir d'interdire toute prolifération de micro-organismes, dans la mesure où le milieu de culture stérile est exposé aux radiations solaires, porteuses de vie (faits expérimentaux).

  Ils mettent en doute la validité du spectre actuel de radiations électromagnétiques, reconnu par la physique moderne comme étant capable de décrire toutes les radiations existantes et postule l'existence de radiations solaires d'une fréquence extrêmement élevée, dépassant le spectre de ce qui peut être enregistré et mesuré par les appareillages **[339]** les plus sophistiqués. Ils le font sur la foi d'expériences menées grâce à un appareillage capable de capter les effets de ces radiations sur des radiations électromagnétiques connues et de les restituer par l'intermédiaire du pouvoir de mémorisation de l'eau : ces expériences, menées avec succès sur des êtres aussi différents que l'homme, l'animal ou le minéral (de façon à éliminer l'effet placebo), entraînent la conviction du bien-fondé de leurs hypothèses physiques.

  Marcel Violet est sans doute l'un des scientifiques qui est allé le plus loin dans l'approche expérimentale et théorique de la mystérieuse énergie vitale (42bis). Certains points communs peuvent être trouvés entre ses travaux et ceux d'Alain Masson (64), sinon dans la méthodologie scientifique utilisée par M. Violet, du moins dans l'objectif de leurs recherches et certains résultats d'expériences.

3. Recherches mettant en évidence le fonctionnement lumineux de la cellule

La communication entre cellules est non seulement de type moléculaire au sein de leur organisme biologique mais de nature électromagnétique au sein de leur organisme énergétique. Une cellule meurt aussi facilement de la transmission d'une information électromagnétique, sans contamination virale que de cette dernière (expériences de *Shchurin* en Russie, rapportées par *Kaznatchev*). Cette transmission, sans qu'aucune molécule ne soit présente, est à la base des travaux expérimentaux de *Jacques Beneveniste* menés sur la mémoire de l'eau, pour tenter d'expliquer l'activité expérimentée des hautes dilutions homéopathiques, où aucune matière objective n'est présente dans le produit influençant la cellule ou l'organe. Une théorie quantique, un formalisme mathématique et des preuves expérimentales sont récemment disponibles.

Même écho chez *Étienne Guillé* (30), qui étudie une gamme de vibrations qualifiées et quantifiées par une méthode de radiesthésie rigoureuse et susceptibles d'agir sur l'ADN en modifiant sa structure. Pour lui aussi, chaque structure moléculaire émet des vibrations spécifiques et ces vibrations entraînent les mêmes effets que la présence de la structure elle-même. Le cancer serait une altération de l'ordre de l'ADN par des modifications de rythmes vibratoires.

Polonsky (31) a une approche voisine, démontrant que la cellule peut être considérée comme un système microcybernétique quantique, dans lequel l'ADN fonctionnerait comme un auto-oscillateur et amplificateur moléculaire ; le fonctionnement de ce système est entretenu par des champs électromagnétiques d'origine cosmo-tellurique, générateurs permanents d'informations sous forme de rayonnements infrarouges et ultraviolets ; ces rayonnements ont le pouvoir de programmer tout le fonctionnement cellulaire.

L'influence des rayonnements ultraviolets sur la multiplication cellulaire a été démontrée par *Gurvitch*, ainsi que l'existence de telles émissions par les cellules. C'est aussi ce qu'avait constaté à la fin du siècle dernier *Abrams*, un médecin américain qui avait fondé un diagnostic de maladies à distance en enregistrant la nature des rayonnements émis par le sang d'un patient, rayonnement dont la nature était spécifique de la maladie cellulaire responsable de ses troubles et qu'il était possible de **[340]** mettre

en corrélation avec celui émis par une drogue reconnue efficace pour la traiter (26). Il est le fondateur de la radionique qui continue d'être l'objet de recherches.

Conclusion identique chez *Fritz Popp* (36) et *Mae Van Ho* (34). Fritz Popp établit les bases scientifiques du rayonnement ultra-faible des cellules et différencie la qualité cohérente de la lumière émise par les cellules normales, de la lumière incohérente, émise, par exemple, par les cellules présentant un fonctionnement cancéreux. Mais un aspect passionnant de son travail est d'avoir objectivé, au sein d'une incohérence "superficielle" présente dans le rayonnement solaire, une même qualité de cohérence au sein de ce même rayonnement : un tel rayonnement serait alors non seulement chargé d'énergie mais aussi d'information (35).

4. Modélisations utilisant l'application du concept de "champ" de la physique quantique au domaine de la biologie

Ce sont aujourd'hui les approches conceptuelles qui approchent le plus le concept de corps énergétique des enseignements orientaux et occultes.

Rupert Sheldrake propose les concepts de champ morphogénétique et de résonance morphique pour expliquer la répétition des formes à l'intérieur d'une espèce donnée à partir d'une unité morphique déterminée par les formes de systèmes semblables et antérieurs qui agissent sur elle. Ce mécanisme explique la transmission d'information comportementale à distance – de nature non électromagnétique –, transcendant les limites de l'espace et du temps : pour lui aussi, de tels champs sont capables d'organiser la forme dense dans tous les règnes de la nature (40, 41).

Louis-Marie Vincent et le Groupe de recherche sur les champs biologiques, le GREC-B, travaillent en utilisant deux concepts scientifiques : la notion physique de champs et la théorie de l'information, jouant sur les rapports existant entre matière, énergie et information pour élaborer les formes vivantes (41bis, 42).

Un aspect de l'application de la notion de champs biologiques se trouve dans les champs mémoriels que d'autres, comme Marcel Locquin, appelleraient informationnels : *Karl Pribram*, en collaboration avec David Bohm, est à l'origine d'une approche holographique tout à fait originale de

la mémoire ; elle reste actuellement l'une des plus séduisantes qui aient été construites récemment pour dépasser les obstacles persistants contre lesquels bute la neurobiologie réductionniste dont Robert Changeux est un chef de file, et qui est contrainte par ses dogmes de la localiser dans les structures denses du cerveau.

Quels liens existe-t-il entre ces différentes approches et le corps énergétique ?

Toutes ces approches démontrent l'importance des champs électromagnétiques dans le vivant :

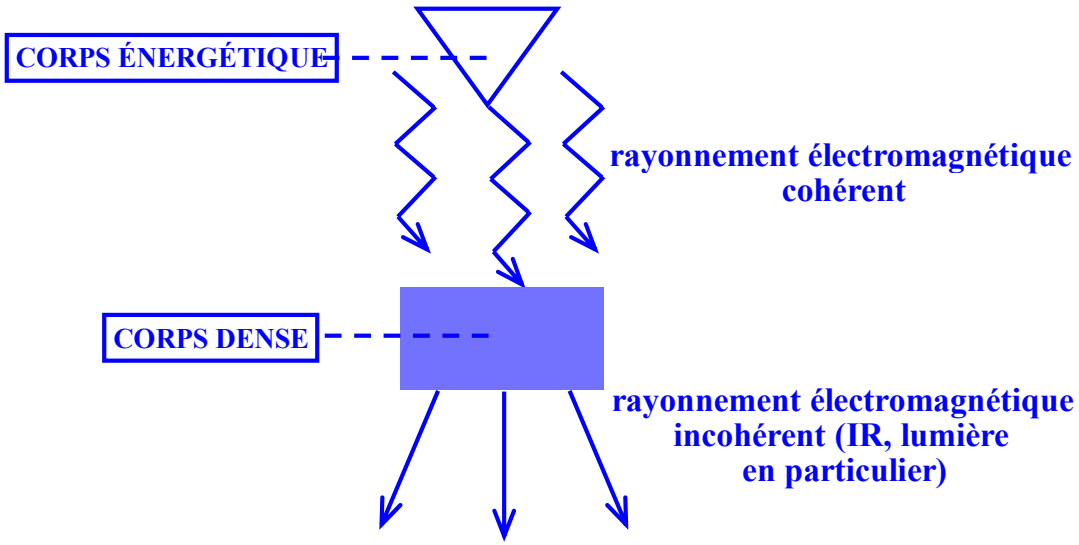
1. sur l'organisation de la matière (cellule et molécule) ; les rayonnements sont capables de modifier la structure et le fonctionnement des molécules et en particulier de l'ADN.

2. dans la genèse des maladies humaines, animales et végétales, ainsi que dans la sensibilité des corps physiques aux infections. Elles démontrent aussi que les radiations **[341]** peuvent défaire ce qu'elles ont fait : correctement manipulées, elles peuvent être une puissante source de guérison.

3. une question d'importance reste posée : la source des champs électromagnétiques enregistrés peut être le corps énergétique humain, mais elle peut être aussi la fabrication d'électricité et de lumière par les cellules elles-mêmes (leurs propres corps énergétiques), en relation avec les gradients électriques transmembranaires. Quelle est la part de l'une et de l'autre dans les enregistrements expérimentaux et quelle influence une source exerce-t-elle sur l'autre ? Certains de ces champs électromagnétiques sont sans rapport direct avec la vitalité, alors que les autres rentrent en résonance avec elle (cf. Hiroshi Motoyama, 69, 70, 71).

Un indice se trouve peut-être dans les découvertes de Fritz Popp sur la lumière cohérente d'origine solaire (35) : distinguer entre les sources de lumière cohérente et celles qui ne le sont pas (du type de la lumière solaire habituellement détectée) au niveau de l'organisme humain apportera peut-être beaucoup pour faire la part de ce qui revient au corps énergétique, ou en tout cas à certains de ses niveaux d'expression, et de ce qui appartient au fonctionnement électrique du corps dense (Figure 26 ☜).

Figure 26 – Rayonnements des deux aspects du corps physique



En conclusion, de nombreux arguments laissent à penser aujourd'hui que certains aspects de ces champs électromagnétiques peuvent être considérés comme l'interface entre Esprit (supraphysique) et Matière (physique).

En tout état de cause, ces champs ne sont pas la totalité du corps énergétique. Le problème des rayonnements à propagation longitudinale – du type des ondes gravitationnelles ou sonores – n'a pas jusqu'à présent été l'objet d'autres approches que conceptuelles, et ce par de très rares chercheurs (Romani, Blondot, et Locquin en particulier) : il constitue un terrain quasi vierge et d'un très grand intérêt. Avis aux amateurs !

Le concept d'énergie vitale demeure en dehors, ou plutôt à la lisière, de ces recherches et le mystère de sa nature reste, d'une manière générale, pour l'instant entier. **[342]**

5. Techniques d'objectivation de certains aspects du rayonnement émis par le corps physique

Elles jettent un pont entre les approches objectives précédentes et les approches sensitives, tentant d'approcher artificiellement les résultats fournis par la clairvoyance physique.

- *Techniques de photo-électrographie* (60) : la conjugaison de l'électromagnétisme et de l'optique a donné naissance à des

techniques photoélectriques qui ont permis d'obtenir des images. Soulignons que les images Kirlian ne sont pas des photographies de l'aura comme on le croit souvent, mais les images de l'interaction entre un champ électromagnétique artificiel et certains aspects limités des champs constituant le corps énergétique. On a pu démontrer la corrélation existant entre les images Kirlian de l'extrémité des doigts et les informations recueillies lors de la prise des pouls chinois en acupuncture : ce résultat plaide pour l'identification des émissions enregistrées et confirme la terminaison des méridiens d'acupuncture aux extrémités des membres. L'appareillage Kirlian a été considérablement perfectionné par *Victor Adamenko en* Russie et par *Hervé Moskovakis* en France.

- *Ian Florin Dumitrescu* a créé l'électronographie, permettant l'imagerie directe des champs électromagnétiques engendrés par le corps énergétique sans intervention d'un champ électrique artificiel, et a pu ainsi dresser une véritable cartographie objective des points d'acupuncture. Leur nature électromagnétique est aujourd'hui démontrée. Des corrélations ont pu être faites entre l'imagerie des champs et divers états pathologiques : une véritable radiographie énergétique est obtenue, sorte de prévisions météorologiques des perturbations qui "s'approchent" du corps dense (60ter).

- *Techniques de morpho-cristallographie* : les mêmes conclusions sont tirées d'une autre méthode d'objectivation des champs d'énergie à partir de liquides biologiques (sang et salive) : les cristallisations sensibles qui trouvent leurs fondements dans les enseignements de Rudolph Steiner, avec ses forces éthériques appelées "forces formatrices" (61). Elles ont mis en évidence la précession des perturbations énergétiques, des mois ou même des années avant la manifestation des troubles physiques dans le corps dense (tumeurs, par exemple). Elles doivent mettre en œuvre une méthodologie irréprochable pour avoir une quelconque valeur et l'interprétation réclame une très grande expérience.

  En France, le *Dr Huguette Bercy*, le *Dr Dominique Guyot de la Hardrouyère* (62) ou encore les laboratoires de *Jean-Pierre Garel* et de *Marie-France Tesson* sont à la pointe de la recherche et de

la technologie. Ce dernier groupe s'est particulièrement intéressé à l'objectivation de la vitalité des aliments, que d'autres ont abordée par des techniques radiesthésiques (26). La méthode reste qualitative, mais peut être corrélée avec les résultats quantitatifs concernant les émissions de lumière ultra-ténues enregistrées par Fritz Popp (35).

- *Photographie optique* : autre méthode d'investigation qui cherche à éviter toute intervention étrangère dans la mise en évidence des champs d'énergie, le procédé optique d'*Alain Masson* (64) dont l'approche, elle, est fondée sur les données expérimentales **[343]** et conceptuelles de Wilhelm Reich. Limiter l'approche d'Alain Masson à la seule objectivation de l'invisible ne rendrait compte que d'une dimension de son travail, dont l'aspect majeur touche à l'expansion de la conscience.

- *Filtres colorés* **:** *John Pierrakos* se situe lui aussi dans la ligne des successeurs de Reich ; il réalisa ses recherches par clairvoyance éthérique et utilisa au début, comme *Kilner* (63) au début du siècle, des filtres colorés pour éliminer certaines radiations électromagnétiques et faciliter l'observation de l'aura. Ses études ont concerné non seulement le champ énergétique humain, mais aussi celui des plantes, des minéraux et, de façon plus globale, l'aura de la planète dont le caractère pulsatile put être mis en évidence (59).

La poursuite de cet inventaire serait possible : cette avancée conceptuelle et technologique a mis fin à plusieurs siècles d'immobilisme relatif et a révolutionné en quelques décennies le monde humain et même planétaire.

Cette fin de siècle voit émerger une copie embryonnaire du corps énergétique de l'humanité, organe du corps énergétique planétaire avec le réseau de réseaux Internet, la plus grande université du monde et bientôt le plus grand réseau commercial et culturel du monde, pour le meilleur et pour le pire.

III. LES APPROCHES SENSITIVES ET MIXTES

Le concept même de corps énergétique lui-même est un sujet de discussion pour l'approche scientifique et reste au mieux une hypothèse de travail ; pour l'approche sensitive il est un tait d'expérience quotidienne : perceptions extrasensorielles de deux ordres – tactiles ou visuelles (clairvoyance éthérique permettant la vision de ce niveau de réalité avec les yeux physiques) – l'ont fait sortir de l'ombre de la subjectivité et du doute de la "raison gauche". Cette approche s'oppose presque point par point à l'approche scientifique.

A. Caractères dominants de l'approche sensitive

Caractères généraux : elle est expérientielle, elle cherche et obtient des résultats thérapeutiques et se moque d'expliquer comment elles les obtient.

Limites : le développement des facultés extrasensorielles propre à chaque sensitif : ceci crée un inévitable caractère de subjectivité, préjudiciable à la reproductibilité des phénomènes et donc aux critères exigés par l'approche scientifique actuelle. L'approche s'inscrit à l'intérieur du cadre conceptuel où le sensitif a été formé (par exemple, celui de Wilhelm Reich).

Dynamique : D'une façon générale, l'approche sensitive prédispose à mettre en évidence la fonction psychosomatique du corps énergétique et le fait qu'il est l'interface entre l'esprit (traumatismes psychiques en particulier) et la matière du corps dense.

Exemple : en dentisterie et en stomatologie ont été établies des corrélations entre lésions dentaires et d'autres lésions organiques du corps (créant une véritable carte des correspondances, **[344]** conforme aux données de la vision traditionnelle chinoise) ; mais aussi entre les malpositions dentaires et certains blocages émotionnels.

B. Les groupes expérimentaux sensitifs

Trois grands groupes existent à l'intérieur desquels les approches sensibles du corps énergétique ont été conduites :

1. Les écoles spirites de développement des pouvoirs médiumniques (psychiques inférieurs)

Elles croissent sur des terres où la constitution énergétique des peuples prédispose à l'expression innée de ces capacités médiumniques (liées au caractères innés de l'activité de leur centre solaire) et donc rendent leur développement facile : c'est le cas des guérisseurs philippins et de la partie de ces guérisseurs baptisés "chirurgiens au mains nues". Religion, foi et susceptibilité émotionnelle des patients – qui sont aussi des fidèles chrétiens – ont une importance prépondérante dans leurs approches.

Elles utilisent les capacités de télépathie éthérique et psychique et de psychokinèse ; l'attention n'est pas mise sur les centres énergétiques majeurs.

Peut-on parler à leur propos d'une forme de "chamanisme chrétien" ? En France, Janine Fontaine, médecin-anesthésiste formée à la vision scientifique universitaire de la médecine, a été la première à s'intéresser à cette approche particulière et a eu le grand mérite d'éveiller l'attention d'un vaste public occidental rationaliste par nature (45, 46).

2. L'école occidentale qui a fondé la psychosomatique à la suite des recherches de Wilhelm Reich (54, 55, 56)

Médecin, Reich était avant tout un observateur et un expérimentateur. Le plus récent des chercheurs occidentaux à expérimenter et à conceptualiser une mystérieuse qualité d'énergie qu'il baptisa l' "orgone", et dont les rapports avec la vitalité devront être étudiés.

Il s'inscrit dans la longue série de chercheurs ridiculisés par la science matérialiste moderne – qui animèrent le dix-huitième siècle de leur intuition : ils peuvent être rattachés à la lignée des philosophes du feu de l'époque de la Renaissance dont Paracelse est une figure célèbre.

Parce que la nature de l'énergie vitale reste encore une énigme et que la physique moderne n'arrive pas à construire le cadre mathématique nécessaire à l'unification des quatre grandes forces de cohésion qu'elle a mises en évidence dans la nature, il est sans doute instructif de reconnaître le grand mouvement intuitif qui s'organisa autour de la découverte, faite par Newton, de la loi de gravitation qui donnait au cœur de notre système, le soleil, un rôle central dans son organisation et sa stabilité.

En 1704, *Mead* tenta d'appliquer aux systèmes vivants les lois de *Newton*. Sa théorie accordait aux marées atmosphériques, créées par l'attraction gravitationnelle du soleil et de la lune sur les eaux terrestres, un rôle d'assistance externe aux "causes **[345]** internes" présentes dans le corps animal. Il invoqua l'existence d'un "fluide nerveux de nature électrique".

Au même moment, *Nollet et Fritke* publièrent leurs théories et expériences sur le fluide nerveux. En 1775, *Mesmer* donna à cette force le nom de "gravitation animale", puis de "magnétisme animal". Pour lui, cette énergie remplissait l'espace et était capable d'agir directement sur le système nerveux des corps animaux.

En 1783, *Mauduit et Bertholon* mirent en évidence l'influence de l'électricité atmosphérique sur la végétation, tandis que le chimiste allemand Von Reichenbach consacrait une étude détaillée aux champs d'énergie des cristaux, des plantes et des animaux, champ qu'il nomma "fluide odique" (relation probable avec l'orgone de Reich).

L'approche de Mesmer fut à l'origine des travaux menés sur l'hypnose, puis de son utilisation médicale par Charcot pour traiter certains troubles d'origine émotionnelle, et enfin de la découverte du subconscient qui donna naissance à tout le mouvement psychothérapeutique moderne (26,59).

W. Reich est inscrit ici à l'intérieur du groupe "approche sensible et thérapeutique" parce que son travail permit de mettre en évidence le rôle psychosomatique et la capacité magnétique (magnétique en terme de sensibilité = mémoire) du corps énergétique dont il eut une approche scientifique expérimentale (accumulateurs d'orgone, étude de l'effet de l'orgone sur certains types de maladies qu'il dénomma "biopathie"). Créateur de la bioénergie, qui rattache à un blocage du "mouvement de

vie" d'origine psychologique, l'existence à l'intérieur du corps physique de "cuirasses musculaires" et à libérer cette énergie bloquée. Il construisit une "théorie de la vie" fondée sur ses expérimentations, synthétisée dans le mouvement orgastique et portée à l'échelle de l'astrophysique (56).

De nombreuses recherches sensitives s'inspirent de la grille conceptuelle dessinée par Reich :

- en France : *Alain Masson*, déjà cité pour ses recherches sur l'objectivation optique de l'énergie avec ses techniques biotoniques (64) ; le groupe Log, qui poursuit les recherches de Reich sur l'orgone et plusieurs écoles libres de thérapie psycho-organique (Gerda Boyesen), où l'approche du corps est fondamentale pour celle de l'esprit (somato-thérapies).

- aux Etats-Unis : *John Pierrakos et Alexander Lowen* établirent des liens entre les données fournies par l'étude des champs d'énergie humains ou auras – dont Pierrakos rappelle l'étymologie grecque (aura = brise) – et les blocages énergétiques d'origine psychique, une synthèse qui est à l'origine de la création à New York de l'institut Core Energetics où sont conduits enseignement, recherche et soins. Pierrakos signale (57) les travaux récents conduits par le *Dr Bernard Grad* de l'Université Mac Gill, aux Etats-Unis, concernant l'influence de l'énergie des guérisseurs sur la croissance des plantes, et ceux d'un groupe de scientifiques conduits par *Robert Laidlaw*, à New York, sur la nature de l'énergie vitale et de l'aura humaine (59).

Barbara Brennan (58, 58bis) figure parmi les sensitifs actuels les plus connus et se rattache, elle aussi, à l'école de Reich. De façon inhabituelle au sein de ce groupe, **[346]** sa formation est scientifique ; elle a créé aux Etats-Unis une école de développement des perceptions extrasensorielles et de guérison avec un cursus de formation de quatre ans. L'approche des centres énergétiques qui est faite dans cette école est centrée sur leur capacité de mémorisation des traumatismes ayant eu un impact affectif et sur les modifications de l'aura liées a certaines dispositions psychologiques inspirées des données de la bioénergie conçues par Reich.

3. Les écoles d'ostéopathie, nées des travaux de Still aux Etats-Unis.

Les premières approches "structurelles" utilisent des manipulations des structures osseuses du corps dense, et tout particulièrement de la colonne vertébrale ; ces écoles ont donné naissance aux approches énergétiques dites fluidiques qui travaillent sur le niveau énergétique du corps physique sans qu'il soit recherché de manipulations osseuses (47bis).

Leur but est toujours de libérer, de proche en proche, les zones où l'énergie apparaît bloquée en donnant l'impulsion nécessaire et en laissant à la "mécanique fluidique" du corps le soin de poursuivre le travail avec ses propres méthodes.

Dernière-née des approches manuelles, la fasciathérapie a pris racine en France, sous l'impulsion de *Danis Bois* et est enseignée par son école (48). Son ambition est de traiter de manière spécifique des troubles liés à des traumatismes physiques, mais aussi psychologiques, ou liés à des affections chroniques somatiques avec l'objectif de rétablir, là encore, la liberté dans la circulation de l'énergie vitale ; au-delà, elle vise en réalité à mettre entre les mains de tout individu une méthode le rendant autonome et capable d'apprécier et de traiter lui-même au quotidien ce type de blocage à travers la prise de conscience de ce qu'elle nomme "mouvement fondamental" (de la vie).

4. La géobiologie

Elle constitue le volet en plein développement d'une écologie "subtile". Cette approche réanime en réalité des connaissances anciennes sur l'influence de l'habitat sur la santé physique et psychologique de l'homme, et dans un sens plus large du lieu sur lequel est fondé l'habitat : leurs buts étaient de construire des édifices capables de canaliser les forces naturelles bénéfiques pour l'homme.

Etude du réseau tellurique subtil révélé par radiesthésie et son influence sur les corps physiques des différents règnes de la nature et de sa perturbation naturelle (ondes de formes, par exemple) ou artificielle (champs électromagnétiques produits par notre technologie : transport du courant électrique, appareils électroménagers, informatique, etc.). Dépistage des pathologies liées à ces perturbations.

Le but de la géobiologie est préventif (construire des habitats qui soient source de vitalité) et curatif (corriger les anomalies des habitats défectueux, souvent décelées à l'occasion de maladies inexpliquées par le corps médical). Les écoles allemandes, et tout particulièrement les approches scientifiques de *Robert Endrös* (24) et de ses élèves (Lotz), sont allées loin dans son étude. Important travail du groupe de *Walter Kunnen* en Belgique (récent travail sur les causes géobiologiques de la mort subite du nourrisson) (103). **[347]**

5. Les techniques utilisant comme moyen diagnostique des déséquilibres énergétiques somatiques, et aussi comme instrument thérapeutique, l'électromagnétisme ou les ondes de formes

C'est le cas de la morathérapie pour l'électromagnétisme et de la radionique (64ter) qui utilisent les mystérieuses ondes de formes pour des actions thérapeutiques à distance. Ces techniques sont passionnantes, tant par les voies qu'elles ouvrent à la reconnaissance d'ondes ayant échappé pour l'instant à la physique (c'est le cas de la radionique), que par leurs résultats expérimentaux dans la pratique diagnostique et thérapeutique quotidienne. Leur description sort du cadre de cet essai.

IV. LES APPROCHES MIXTES

Elles trouvent leur fondement dans une synthèse des trois approches possibles du corps énergétique : les enseignements d'occultisme spirituel (Alice Bailey, Héléna Blavatsky, H.T. Laurency, Rudolph Steiner), la physique quantique et relativiste et les perceptions extrasensorielles.

- *Hiroshi Motoyama* (68, 69, 70, 71, 72) est un pionnier. Son "Association Internationale pour la Religion et la Parapsychologie" étudie le corps énergétique depuis plus de vingt ans. L'essentiel de son objectif est d'établir un pont entre les approches orientale et occidentale. Son approche utilise les techniques de perceptions extrasensorielles développées à travers une discipline yoguique menée au sein d'une pratique religieuse, et les techniques d'investigation de la physique utilisant les lois de l'électromagnétisme.

Ses travaux ont intéressé essentiellement trois grands axes :

- mettre en évidence la nature du Ki, ou énergie vitale et l'objectiver indirectement à l'aide des champs électromagnétiques ;

- établir des liens entre l'approche chinoise des méridiens d'acupuncture et l'approche indo-tibétaine des sept centres énergétiques majeurs ;

- étudier scientifiquement la nature des phénomènes parapsychologiques, et tout particulièrement de la psychokinèse.

Ses conclusions actuelles sont les suivantes :

- la nature de l'énergie vitale reste un mystère, mais semble de nature physique ;

- les méridiens d'acupuncture trouvent leur localisation dans une partie spécifique du derme et la circulation d'énergie vitale dans ces méridiens donne lieu à des champs électromagnétiques qui peuvent être enregistrés : une corrélation nette existe entre la perturbation de ces champs et celle de l'insaisissable circulation du Ki. Cette perturbation électromagnétique, mesurée et quantifiée par un appareillage qu'il a mis au point, peut ainsi être considérée comme un reflet objectif de celle du Ki ;

- il existe un lien entre l'état des méridiens et celui des centres énergétiques majeurs – les "chakras" de la tradition indienne ; l'état de la circulation d'énergie dans les méridiens, **[348]** quantifié par un appareillage adéquat, est le reflet de l'état de fonctionnement des centres énergétiques majeurs. Enfin, il existe des liens entre le fonctionnement de ces centres et les prédispositions à certaines maladies physiques, ainsi qu'avec certaines dispositions psychologiques qui trouvent leurs racines dans les vies antérieures ;

- les phénomènes parapsychologiques existent bien – il identifie la chirurgie aux mains nues à un phénomène psychokinétique – et l'énergie "psy" a une influence

démontrable sur les champs électromagnétiques du corps. Les phénomènes parapsychologiques (psychokinèse utilisée dans la guérison ou dans certains arts martiaux, avec projection de l'assaillant à distance) sont corrélés avec l'émission de Ki par les points de terminaison des méridiens des mains ou par le centre cardiaque du corps énergétique. Pour lui, la preuve de la nature non physique de l'énergie "psy" se trouve dans sa capacité à transcender les limitations de l'espace et du temps.

- *Jacques Pialoux* a fait la synthèse entre les traditions chinoise et égyptienne d'une part, et d'autre part l'approche indo-tibétaine présentée dans l'enseignement d'Alice Bailey, puis avec la génétique moderne : l'instrument de cette magnifique synthèse a été le Yi-King. Le résultat est un très rigoureux modèle de compréhension des voies qui relient les sept centres énergétiques majeurs, en passant par "les merveilleux vaisseaux" et les méridiens d'acupuncture pour aboutir aux soixante-quatre triplets du code génétique présent dans les ADN cellulaires (66).

- *Malvin Artley*, en coopération avec des clairvoyants dont l'une, *Sara Chapin*, appartient à l'école de Barbara Brennan, a fait une étude originale des centres secondaires et mineurs du corps énergétique (74) en y intégrant les données de l'enseignement d'Alice Bailey : ainsi une cartographie du corps énergétique est-elle progressivement tracée.

- *Le Groupe de recherche sur le corps de vitalité – GRCV – animé par Roger Durand*, à Clermont-Ferrand, utilise conjointement les données de l'enseignement d'Alice Bailey (1) et celles de *Rudolph Steiner* (4). Roger Durand est biochimiste. Certains de ces chercheurs sont particulièrement compétents dans l'utilisation des données de Steiner en agriculture (agro-biodynamie, 39) et leurs efforts sont centrés plus particulièrement sur le corps de vitalité planétaire.

- *L'Université des Sept Rayons*, aux États-Unis, est l'un des groupes – parmi d'autres un peu partout dans le monde, en France (GRCV - GRCE, par exemple) et en Grande-Bretagne (75, 76) en particulier – qui travaillent à partir des données de l'enseignement d'Alice Bailey (1) sur l'utilisation des centres énergétiques comme

canaux de l'énergie spirituelle dans un but de guérison psychologique et somatique, suivant des techniques scientifiques utilisant un type déterminé de méditation. L'Université des Sept Rayons est en outre un centre d'enseignement d'occultisme spirituel. **[349]**

- *Anthrop-tech* est un groupe d'inspiration anthroposophique qui travaille en Suisse sur l'application des données de la science spirituelle de Steiner : utilisation des forces éthériques dans le domaine de la technique mécanique en particulier (4, 6, 7).

- *Yves-Albert Dauge* est le fondateur de la revue Epignosis (77). Son approche du corps énergétique passe en particulier par l'ésotérisme chrétien, la Cabale et la radiesthésie.

- *La Fondation Ark'All*, animée par *Jacques Ravatin*, offre un enseignement et les fruits d'une expérimentation sur le domaine des formes et des "ondes dues aux formes" (28, 29).

- *L'AIEV*, *Association Internationale Energie Vitale*, enfin, a constitué à la suite du III^{e} Congrès international sur le corps énergétique, qui s'est tenu à Paris en mars 1994, son propre groupe, le Groupe de Recherche sur le Corps Énergétique – GRCE (65).

Cette revue n'est pas exhaustive et concerne plus particulièrement des groupes européens. Par ailleurs, elle a privilégié, dans un souci de clarté pour le lecteur, une répartition des chercheurs suivant leur appartenance prédominante à tel ou tel cadre de pensée et de recherche : toutefois, de plus en plus de chercheurs conjuguent différentes approches, scientifiques et sensitives par exemple (comme B. Brennan, M. Locquin, E. Guillé ou M. Artley) et, pour certains d'entre eux, y ajoutent de bonnes connaissances occultes.

[350]

ANNEXE 2 — CLARIFICATION DU LANGAGE PROPRE AU "CORPS ENERGETIQUE"

I. CONSTAT

1. Beaucoup de la confusion actuelle provient d'un langage ambigu ou impropre. C'est un obstacle majeur à la communication entre disciplines différentes. Cette clarification tentera de lever certaines ambiguïtés dans le souci de faciliter un travail transdisciplinaire.

2. Il nous faut communiquer pour pouvoir travailler ensemble. La première chose est de nous entendre sur les mots utilisés pour véhiculer ce qui n'est pas encore une connaissance puisqu'elle ne peut faire partie pour le moment, sauf de façon très fragmentaire, de notre expérience consciente.

II. UN NOUVEAU VOCABULAIRE A CREER ?

Une chose est sûre : on ne nomme avec justesse que ce qui est révélé et connu. Nous n'en sommes pas là avec le corps énergétique ; un langage plus vrai ou un nouveau sens donné aux mots anciens et plus imprégné du réel, viendra en son temps.

La difficulté actuelle vient de ce que :

1. Toute révélation d'un niveau de réalité jusque là non reconnu implique la création d'un nouveau vocabulaire.

2. Les enseignements donnés sur le corps énergétique avant sa découverte humaine en sont nécessairement réduits à utiliser des images ou métaphores appartenant au monde sensoriel – et donc révélé – des formes-objets, agissant par résonance avec la réalité cachée (cette méthode d'évocation est celle de l'expérience sensible, corrélée d'une certaine manière avec l'expérience

mystique et des enseignements ésotériques, comme des textes sacrés).

3. Certaines approches, comme celle de la physique moderne, ont déjà créé un vocabulaire adapté à leurs découvertes (*magnétisme* en est un exemple caricatural).

III. TERMINOLOGIE ET ARBRE GENEALOGIQUE : MOT, CONCEPT ET NOTION

Les choses peuvent être simplifiées si l'on est conscient de ceci :

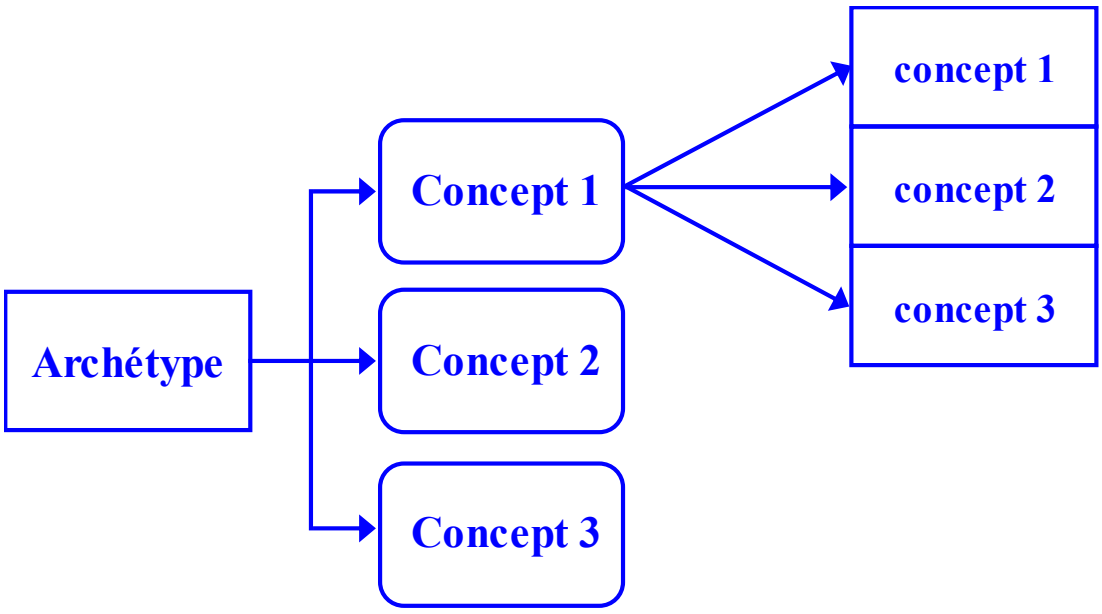
- un mot est la forme dense et localisée physiquement – ou incarnation – d'un concept ;

- un concept est une abstraction (délocalisée physiquement) qui représente en réalité une forme mentale. **[351]**

- une forme mentale est la localisation ou forme prise par un archétype à une époque donnée : le très haut niveau d'abstraction d'un archétype implique un certain degré d'universalité.

Un véritable arbre généalogique se dessine avec, à partir de l'archétype-père, une filiation qui dégénère, au sens où une race perd sa pureté avec les croisements ethniques. L'archétype s'exprime par un concept pur qui, ensuite, dégénère, donnant naissance à plusieurs "concepts-fils", plus ou moins bâtards, qui constituent autant de sens dérivés du premier : *le problème est que le même mot sert à désigner cet arbre généalogique de concepts-fils.* L'ensemble de cette famille de concepts, dont le visage s'éloigne progressivement de celui du concept-père et dans la mesure où ils restent désignés par le même mot, constitue une **NOTION** (20-78-79) (Figure 27 ☜).

Figure 27 – Archétype et concepts



IV. CLARIFICATION DES CONCEPTS UTILISES

Corps énergétique a été choisi pour désigner un niveau de réalité appartenant à la constitution de toute forme physique et non encore reconnu. Ce même niveau de réalité est désigné dans les enseignements occultes* par d'autres termes en fonction des connaissances sur lesquelles elles sont fondées – connaissances qui ne peuvent constituer que de sérieuses hypothèses de travail tant que leur validité ne sera pas établie : ainsi le *corps énergétique* est appelé corps éthérique ou encore *double subtil* et même parfois assimilé au *corps astral* comme dans certaines pages de la Doctrine Secrète de Helena P. Blavatsky.

Douze concepts ont un rapport d'intimité avec *corps énergétique* : corps, dense, subtil, subjectif, double, énergétique, énergie, éther, vitalité, forme, information et magnétisme. Leur sens sera précisé dans leurs trois acceptions, triviale, scientifique et occulte.

- **Corps énergétique** – niveau de réalité physique non révélé par nos sens objectifs et appartenant aux formes naturelles. Terme choisi en raison de son "élasticité". Le terme "corps énergétique" est provisoire et laissera nécessairement la place à un vocable nouveau au fur et à mesure que l'approche transdisciplinaire

l'exigera et que la nature de la vitalité sera découverte : "corps vital" le nommerait alors parfaitement.

- **Corps** – nomme les seules réalités physiques révélées par nos sens objectifs, comme objets (l'aspect condensé de la matière physique). Le langage courant l'utilise avant tout pour nommer, à l'intérieur du vaste monde des formes (y incluant les formes artificielles), les formes naturelles reconnues comme vivantes – d'après nos critères matérialistes actuels. *Corps* est en réalité synonyme de *forme*. Dans "faire corps avec", émerge le sens attractif de *cœur*, la source de cohésion du *corps* (voir plus loin *information*).

- **Dense**

  - Sens *trivial* : compact, impression de poids, de "masse" et de lourdeur.

  - *En science* : sens précis depuis les progrès de la physique atomique et subatomique : *densité* veut dire *forte concentration d'énergie*. La plus grande densité de matière physique est obtenue par saturation des particules électriques positives – protons – par des particules négatives – électrons (atomes) puis par leur agrégation en molécules : la densité perçue par les sens objectifs commence à ce niveau moléculaire d'organisation de la matière.

    En deçà de ce degré de condensation moléculaire, la matière est dite "subtile". Les molécules sont le premier degré d'organisation et d'agrégation perçu par nos cinq sens. La plus complexe des agrégations de molécules aboutit à la cellule, l'unité de base formant les organismes biologiques. La densité de la matière responsable de son objectivité implique trois qualités : une grande concentration d'énergie (d'où leur masse et leur poids), une grande stabilité grâce à sa relative inertie électrique, magnétique et gravitationnelle, et enfin une opacité à la lumière que ces corps absorbent pour une part et réfléchissent pour l'autre. Cette dernière propriété les rend visibles par des récepteurs sensibles (nos rétines) aux rayons lumineux organisés en formes (images) : ces rétines réceptrices sont sensibles à un spectre extrêmement étroit de

la lumière dit pour cela *spectre visible*. Le reste des images transportées par d'autres rayons lumineux est invisible. Cette limitation liée aux caractères actuels de notre œil décide en fin de compte de ce qui est vu et de ce qui ne peut pas l'être. C'est l'une des significations de "illusion des sens" : voir la réalité dans une de ses composantes seulement (ceci ne signifie en aucun cas, comme on le croit parfois, que les sens ne voient pas la réalité mais qu'ils ne voient de la réalité, que ce à quoi ils sont sensibles). Une autre expression universelle est l'illusion du continu en face d'une discontinuité essentielle des formes ou événements, illusion liée à son chevauchement. La science étudiant par définition l'objectivité, cette limitation des sens s'étend à ses appareillages d'objectivation et de mesure. Cette limitation implique de ne pas nier l'existence de ce qui lui échappe et au moins d'en admettre l'hypothèse. Dense est opposé à subtil. **[352]**

- **Subtil**

  - *Langage courant* : désigne plus la qualité d'une forme que sa quantité. Par extension, "différences" à la limite de la perception (exemple : "ton sur ton" dans les couleurs). Est évoqué ici ce qui est "derrière" l'apparence, derrière l'objectif.

  - *En science* : *subtil* distingue simplement les niveaux de réalité naturelle inaccessibles à nos sens objectifs de ceux qui le sont : tout ce qui n'est pas dense est subtil. Important : contrairement à ce que laisserait supposer l'assimilation triviale des deux notions, *subtil* n'a rien à voir avec faible ou avec doux. Exemple : la radioactivité nucléaire est de nature subtile – elle est indétectable par nos sens et concerne le niveau subatomique de la matière – mais elle peut s'exprimer avec de grandes intensités pendant des temps très courts ou encore pendant des temps très longs avec de très faibles intensités et produire dans les deux cas des effets puissants, comme nous le savons.

  - *En occultisme* : le sens est identique dans les deux cas mais prend sa véritable extension ; l'occultisme distingue de

nombreux degrés de matière possédant des densités différentes (Figure 2 ☜). Les moins denses (les plus subtils) constituent l'Esprit, les plus condensés constituent la Matière. Subtil a des corrélations étroites avec substance.

- **Substance**

  - *En occultisme* : la matière subtile, sous-jacente à la matière dense et qui lui est toujours associée, est dite aussi "substance" ; *substance* désigne "ce qui se tient en dessous" et reste invisible tout en constituant la trame – l'essence, la vie – de ce qui est "dessus", de ce qui est visible. Exemple : le corps énergétique est la substance du corps physique, de l'organisme biologique, de l'ensemble constituant le corps physique.

  - *En science* : le sens est inversé et désigne l'aspect condensé, moléculaire ("on prend une substance X pour faire telle expérience")

  - *Langage courant* : *substantiel* désigne ce qui a le pouvoir de combler par sa quantité ou sa qualité (exemple : une nourriture qui "tient au corps"). Ici comme dans le langage occulte, les forces de cohésion de la matière sont évoquées (le cœur).

- **Subjectif** – S'oppose à *objectif* qui désigne l'expérience sensorielle permettant un contact avec une réalité objective ; distincte de soi. *Subtil* concerne l'aspect "matière" de la réalité, subjectif concerne son aspect "conscience". Ainsi :

  - tout ce qui échappe à l'expérience sensorielle est *subjectif*.

  - tout ce qui échappe au niveau de réalité physique l'est donc aussi (émotions, états de conscience transcendant ces niveaux) bien que, sous l'angle occulte, leur réalité matérielle, objective donc, existe bien.

  - *Langage courant* : projection de la conscience psychique (émotionnelle) sur la réceptivité sensorielle d'une réalité physique objective (allant jusqu'au délire imaginaire).

- *En science* : *subjectif* a fait irruption en physique quantique où les "objets quantiques" (particules) échappent aux sens objectifs. **[353]**

- *En occultisme : les* nombreux niveaux de matière forment autant de niveaux d'objectivité possible, dès lors que les sens objectifs correspondants sont développés. L'homme a un accès potentiel à l'objectivité, aux seuls niveaux physique et psychique (exemple : clairvoyances éthérique et émotionnelle).

  Il existe en occultisme un sens plus profond qui touche à la source créatrice de "l'objet" : est *subjectif ou virtuel* toute forme, même objectivement perçue, dont la source créatrice ne se situe pas à un niveau d'énergie spirituelle (exemple : les formes construites par l'imagination humaine dans les niveaux de matière psychique). Ces formes sont appelées "mirages" lorsqu'elles sont émotionnelles (ex. : croyances), "illusions" lorsqu'elles sont mentales (théories, spéculations). Elles n'ont pas de connexion avec le réel, seul fournisseur de l'objectivité.

- **Double** – *En occultisme* : une réalité objective, quelque soit son niveau, associe toujours une composante de matière subtile (substance) et une autre de nature condensée (apparence). L'une est le *double* de l'autre. C'est l'expression vibratoire du principe universel de dualité (toute chose a son contraire ou antagoniste – archétypes Esprit-Matière). De ce point de vue, l'organisme biologique a son double qui est l'aspect subtil de sa nature, le corps énergétique. Ce "double" est souvent décrit par la métaphore "ombre", dans les écritures sacrées par exemple (référence aux Evangiles "l'ombre de Pierre guérissait"), avec un sens consommé du contre-sens puisque le corps énergétique est un corps transparent de lumière et l'organisme biologique une ombre opaque à la lumière...

- **Energétique** – C'est le mot "bête et méchant" : il dit tout et rien à la fois. *Energétique* signifie "constitué d'énergie" et "producteur d'énergie", deux qualités tributaires l'une de l'autre. De ce point de

vue les *deux* aspects du corps physique, dense et subtil, répondent à cette définition.

- **Energie** – Le concept à la mode par excellence, celui qui est "dans l'air". C'est une notion éclatée en de multiples concepts non encore individualisés.

  - *Sens trivial* : rel*ié* à l'activité humaine, évoque le pouvoir d'activité du corps physique et sa disponibilité pour de lourdes tâches ; en réalité ces activités peuvent être autant physiques – et on utilise le mot force pour décrire cette aptitude à accomplir de grands déplacements ou à mobiliser de grandes masses – que psychiques – vie émotionnelle constamment agitée – ou mentale – grande faculté de concentration et de créativité mentale (Balzac et ses lourdes tâches littéraires) : le même terme "énergie" semble bien pouvoir décrire ces activités de niveaux pourtant complètement différents.

  - *En science* : *énergie* recouvre plusieurs concepts énergétiques, en particulier selon que la science se situe au niveau moléculaire ou aux niveaux atomique et subatomique.

    Physique galiléo-newtonienne (matière physique condensée) : avant l'avènement de la physique quantique les choses sont simples : l'énergie est une force qui se déplace (E = F x d) ; en se déplaçant, elle crée une accélération. L'énergie est **[355]** cet aspect de la force qui, appliqué à une masse objective, nécessairement pesante du fait de la gravitation et naturellement inerte, produisait le déplacement de cette masse ("métro") : le résultat était la création d'un certain travail (relié dans son acception populaire à *efforts* – physiques ou psychiques – associés à tout travail ("boulot") et la "masse d'énergie" qu'il nécessite) avec sa compensation inéluctable le repos, ("dodo")...

    Physique quantique : les choses sont plus complexes ; à l'énergie de mouvement des particules (nom donné à l'aspect "corporel" de l'énergie) identique à la précédente (l'énergie cinétique) s'est ajoutée l'énergie potentielle : elle définit l'énergie condensée dans la masse de la particule au repos.

L'unification des deux mondes de la densité (du super-atomique) et de la subtilité (du subatomique ou niveau quantique) s'exprime par le principe d'équivalence entre la masse et l'énergie donnée par la fameuse relation $E = mc^2$ (vérifié expérimentalement dans la fission nucléaire.)

Se pose le problème de la nature des forces, à la fois au niveau des corps eux-mêmes et des forces capables de mettre les corps en mouvement. C'est en particulier le cas pour cet aspect de l'énergie plus subjectif que celui reconnu par la science actuelle, aspect subtil mais toujours de nature physique : en effet un corps peut subir une poussée extérieure (de la part d'un autre corps en mouvement, par exemple, un corps humain renversé par une voiture) et sa masse être projetée par terre : nous restons ici, en terme d'énergie, dans le cadre de la physique newtonienne classique (transmission de l'énergie cinétique d'une masse de matière à une autre jusque là inerte (immobile) suivant le principe de la conservation de l'énergie). Mais alors, force est de constater qu'une force "intérieure", une peur violente par exemple, peut produire le même résultat et jeter, elle aussi, la masse de votre corps à terre. Pourtant cette force – de nature psychique – ne mérite pas pour la science le nom d'énergie et une dichotomie tend à subsister entre les forces qui s'expriment au niveau de l'objet – le corps – et les forces qui appartiennent au sujet et qui pourtant *s'expriment aussi par le moyen de ce même corps*. C'est cette dichotomie que résout l'approche matérialiste du vivant en identifiant les états de conscience subjectifs (une peur, une joie) à des sécrétions cérébrales ou endocriniennes (formes moléculaires). Ce faisant, la science se trouve devant un curieux problème de mécanique : celui du pouvoir de minuscules molécules de neurotransmetteurs (quelques picogrammes) de projeter par terre les 80 kg de cette masse (gigantesque à leur échelle), réalisant le même travail qu'une force de grande intensité et de source extérieure (coup de poing). Le mot *intérieur* devrait pourtant alerter (voir ch. 3). La révision par la science elle-même du sens limité donné à *énergie* apparaît lorsqu'elle tente de faire rentrer la *conscience* dans son champ d'étude

subquantique (de la localiser dans l'espace physique subatomique). Sans succès.

- *En occultisme : l'occultisme* est en accord avec la science ; l'énergie est une force qui déplace une masse de matière. Mais elle situe l'origine de cette force dans les degrés de matière plus subtile que celui de la masse déplacée. Plus la matière est subtile, plus son énergie potentielle (dynamisme) est grande : **l'énergie est donc de la matière à un niveau donné de condensation, dynamisée par l'impact (influence) d'une matière plus subtile qu'elle**. (3) **[356]**

  Toutes les manifestations d'énergie sont les produits d'une énergie unique (la matière dont le niveau de subtilité est le plus grand) et qui est la source de l'existence de niveaux inférieurs, de plus en plus condensés et de leur dynamisation (source de mouvement). Toutes les formes d'énergie physique sont des manifestations diverses d'une substance unique, l'éther, dont l'éther physique est l'harmonique inférieure. Pour cette raison l'aspect subtil du corps physique, constitué de cette substance est appelé *corps éthérique.* Cette énergie éthérique comporte 4 degrés de densités et donc de qualités différentes. Ce concept occulte a été le sujet d'un grand conflit à l'intérieur de la science, conflit qui a abouti à son rejet par la physique quantique et relativiste. Que peut-on dire aujourd'hui de cet éther ?

- **Ether**

  - *En occultisme* : *éther* désigne les quatre états atomiques et subatomiques de l'espace physique : comme la science, l'occultisme attribue la frontière entre l'objectivité et la subjectivité à la manifestation de niveaux moins condensés, c'est-à-dire "plus libres" de l'énergie (pour elle, tout est énergie et rien d'autre). Elle reconnaît à l'univers une structure fondamentalement septénaire : le ternaire objectif (solide, liquide, gazeux) est le reflet d'un second ternaire, possédant les qualités de densité, de liberté et d'entropie opposés au premier : séparant ces deux ternaires et assurant en même temps leur cohésion, une zone frontière identifiable

à l'énergie électromagnétique entre le niveau le plus bas du ternaire subtil (son, ondes longitudinales) et le gaz (niveau le plus haut du ternaire dense (Figure 2 ☜) ; ce milieu est fluidique, contrepartie, à ce niveau de subtilité de la matière, des fluides liquides et gazeux du niveau condensé, et où la pression est remplacée par une tension. Cette matière subtile de nature physique constitue la substance des corps, dits pour cette raison, éthériques. Ces degrés subtils de la matière du plan physique ne sont pas perçus par l'œil dans les conditions habituelles mais l'œil physique a la capacité potentielle de voir tout ou partie de ces états subtils : il est dit alors clairvoyant*. Il s'agit en réalité de vue éthérique.

Note : le corps éthérique est nommé parfois corps astral dans la Doctrine secrète de H.P. Blavatsky et cette appellation pourrait évidemment prêter à confusion ; la raison de son identification avec le corps astral (émotionnel) qui constitue pour l'occultisme un niveau de réalité de nature supraphysique, est lié à deux causes : d'une part à l'absence de reconnaissance scientifique du niveau de réalité quantique à l'époque où la Doctrine Secrète a été écrite (1895-1900), et d'autre part, à ce que le corps éthérique canalise physiquement, la plupart du temps, les niveaux de réalité psychiques (désirs et émotions). Justifiée à la fin du 19e siècle, cette confusion volontaire ne l'est plus aujourd'hui.

- *En science* : le concept d'éther a été répudié pour de multiples raisons. Accepté à la fin du dix neuvième siècle lorsque les physiciens voulaient à tout prix trouver un support matériel aux champs électromagnétiques et gravitationnels, et lui donnèrent le nom d'éther. La bataille de l'éther se termina par l'expérience de Morley et Michelson et son incapacité apparente à prouver l'existence d'un milieu autre que celui des champs électromagnétiques (du moins dans les conditions où elle a été interprétée). La divergence entre la physique moderne et l'occultisme pourrait trouver un **[357]** début de solution, si l'on reconnaissait que les champs électromagnétiques et gravitationnels de la science et parties des quatre niveaux de l'éther des occultistes sont une seule et même chose. Reste à admettre, pour la science, l'hypothèse

de l'existence d'autres niveaux physiques, encore non reconnus : dans ces conditions le retard de la science à découvrir ce qui est affirmé par l'occultisme depuis si longtemps, devrait donner aux affirmations de ce dernier plus de poids aux yeux de la communauté scientifique ou, au moins, susciter moins de mépris de sa part.

C'est nécessairement dans ces niveaux supérieurs non reconnus que la vitalité prend sa source. Toutes les traditions à quelque époque que ce soit l'ont nommée énergie vitale dans notre langue, ki ou Qi en Extrême-Orient, prana en sanscrit et donc en Inde et au Tibet, etc. De nombreux autres noms lui ont été donnés dans tous les dialectes du globe, sans exception (37).

- **Energie vitale** : voir Chapitre 1

- **Forme** : Plus universel que corps, ce concept désigne aussi bien les formes naturelles considérées par la science comme non vivantes – la forme d'un nuage – que les formes artificielles – forme d'une pyramide ou d'une image télévisée ou encore celle d'un symbole géométrique (carré ou croix). Ces formes ont en commun certains caractères qui en définissent le concept :

  1. Elles sont un agrégat ou assemblage cohérent d'éléments simples (gouttelettes d'eau suspendues dans un gaz pour le nuage – pierres pour la pyramide – pixels faits de trois couleurs pour l'image télévisée – successions de points formant des lignes pour les figures géométriques).

  2. Ces agrégats sont disposés dans l'espace suivant un ordre spécifique qui rend une forme donnée reconnaissable entre toutes. Il existe donc un principe d'organisation propre à chaque forme ou espèce de formes.

  3. Il émane de ces formes "quelque chose" qui fait impression sur notre sensibilité, et en particulier sur notre sensibilité psychique : par exemple elles sont perçues par nos sens comme *harmonieuses ou dysharmonieuses*, ce qui pourrait être traduit par *attirantes ou repoussantes* : cela a trait au beau. En d'autres termes, émane de cette forme, un facteur

influent qui interagit avec un facteur identique nécessairement présent chez nous (sinon la résonance ne pourrait avoir lieu) et produit une impression qualitative ("sympathie ou antipathie" à relier à "attractif ou repoussant") : ce mystérieux facteur qui qualifie toute forme de manière subtile est corrélé à "magnétisme" (chapitre 2 – aura).

4. Cette forme est limitée dans l'espace par une surface qui est à la fois une frontière de séparation (la peau de l'organisme biologique) délimitant le "non-soi", et aussi un moyen de communication avec cet "environnement". Cette limite est le reflet extérieur du principe intérieur d'organisation et constitue son apparence.

Ainsi une forme est-elle définie comme un agrégat cohérent de forces d'une nature ou d'une autre, agrégat organisé suivant un certain dessin et dont la finalité s'exprime par un certain dessein (objectif, destinée). **[358]**

Deux conclusions d'importance en découlent :

- très synthétique, cette définition de *forme* conduit aisément à concevoir des formes "énergétiques" ou subtiles ; de même que les formes denses sont constituées d'unités moléculaires, les formes énergétiques sont constituées d'unités d'énergie d'échelle atomique et subatomique, perçues objectivement en tant que forces et qui ne peuvent être distinguées que par leurs effets (l'atome, brique élémentaire de l'objectivité, est lui aussi un agrégat de particules d'échelle subatomique). Si l'on sort du concept purement physique de forces, il n'y a plus de difficulté à concevoir l'existence de formes faites d'énergie non physique. A envisager par exemple, des formes d'énergie psychique, dites formes émotionnelles (astrales, dans certain langage occulte).

- toute forme doit son existence a un principe d'organisation et de cohérence : ce principe inhérent n'est objectivement visible que par ses effets (dans le domaine du visible : le dessin particulier des limites de la forme, une image de l'écran TV). Ce principe, agissant sur une matière d'une

certaine densité, produit une forme de même densité mais ne peut être identifié à cette forme elle-même. Pas plus que le pouvoir de votre pensée d'organiser le trait de votre crayon pour que le plomb de la mine donne naissance à un carré ou à un rond n'est le carré ou le rond lui-même et encore moins le plomb-matière de la mine. Dans cet exemple, le principe d'organisation est de nature mentale et la forme est de nature physique. On peut donner à ce principe le nom d'*information.*

Aussi *tout dessin est le signe extérieur d'un dessein intérieur ou finalité correspondante ; l'objectif invisible pourquoi la forme est créée et dont elle est le symbole visible.*

- **Information** : notion la plus centrale de notre thème. Elle prête à beaucoup d'ambiguïté dans la mesure où elle a un sens conceptuel différent dans les trois langages : trivial, scientifique ou occulte... et même plusieurs sens à l'intérieur d'une même approche. Dans tous les cas, elle implique un lien entre un émetteur et un récepteur. *C'est le caractère local ou global de ce lien (horizontal ou vertical), qui différencient les approches.*

  - *Langage trivial* : identifie information à renseignement (exemple : la couleur des yeux et la forme du nez donnent une information sur un visage ; l'objet essentiel de l'information-renseignement est d'établir une meilleure communication avec son objet). Cette information concerne une forme concrète et objective (celle d'un visage), ou une forme abstraite et subjective (ex. : celle que prend une attitude politique à propos de la liberté).

    Ces différentes informations ont en commun :

    - de pouvoir être assimilées à un savoir.

    - d'être descriptives : plus la quantité d'informations est grande, plus la perception de la forme concrète ou abstraite est précise.

    - d'être une addition d'informations locales qui n'auront jamais de caractère global ; elle révèle seulement le dessin. **[359]**

Ce type d'information reste périphérique, superficiel, et permet simplement de faire "le tour" d'une question. Il s'agit d'un échange extérieur, *n'impliquant aucun acte de création.*

Techniquement, il s'agit d'une communication locale entre un émetteur et un récepteur ; un langage codé, compréhensible par les deux, est indispensable.

- *En science* : voisine de la signification triviale, elle concerne le "sens" ou signification d'une forme. La science différencie *matière-quantité* concrète faite d'agrégats d'énergie (particules) et sa *qualité*, valeur abstraite liée à l'organisation de cette matière en forme ; cette forme implique d'avoir un *sens* : la signification que prend cette forme est son information.

  Exemple : un mot.

  - Un mot écrit est fait de matière (encre), organisée en forme objective (le mot) ; celui-ci, forme physique artificielle, est donc soumis aux lois de la matière dite "morte" (système fermé) : sa forme s'use suivant le principe d'entropie et perd son ordre – en d'autres termes, le mot est condamné à s'effacer sur le support-papier à plus ou moins long terme et en aucun cas il ne peut devenir plus net (ce qui nécessiterait qu'il accroisse son ordre).

  - Par ailleurs ce mot a un sens – une signification – pour son émetteur : dans la mesure où il a un sens identique pour son récepteur, il transmet une information ; ce sens est lié à l'organisation de la matière et non à la matière elle-même : cette information est dite immatérielle et de fait, contrairement à l'encre du mot, elle ne s'use pas.

  La science oppose donc *énergie*, matérielle et quantitative et *information*, immatérielle et qualitative. Ce concept d'information est le seul concept scientifique qui puisse actuellement être corrélé à *énergie subtile.* La transmission de l'information de l'émetteur au récepteur nécessite un code compréhensible par les deux, là aussi.

Information et code

D'une manière générale, l'existence d'un code est nécessaire à une communication de type local (extérieur) entre un émetteur et un récepteur ; la difficulté de communication est toujours liée à la disparité des codes. Exemple : difficulté maximum entre deux langues étrangères possédant donc chacune un code différent : ici un même concept est désigné par deux mots différents ou, un même mot désigne deux concepts différents à l'intérieur de chaque langue ; il l'est aussi au sein d'une même langue. C'est exactement ce qui motive cette tentative de clarification du langage !

Application moderne : l'informatique

En application du principe de dualité qui veut que toute chose ait son contraire, le langage de l'informatique est binaire : toute forme peut être exprimée par une succession ordonnée d'unités d'information ou bits qui donnent un seul type d'information – présent, le renseignement est codé 1, absent, il est codé 0 (numérisation de la forme ou image par une suite ordonnée de 0 et de 1, sur quoi repose toute l'imagerie moderne). **[360]**

Question : ce type d'information (le sens immatériel) ne s'use-t-il pas, lui aussi ?

En vérité, les deux concepts "énergie-matière-usure" et "information-immatérielle-inusable" peuvent facilement prêter à discussion dans la mesure où *immatériel* est opposé à *matériel* dans le sens limité que la science donne à ce dernier mot : ce qui peut être objectivé. Le constat de la dégénérescence des concepts montre que, si la forme du mot sur le papier s'use à la longue, la signification du concept évoqué par le mot "s'use" aussi, il s'altère : les différents sens "locaux", donnés à un même concept et habillés en général du même mot, varient parallèlement à la culture ; cette variation est une réaction des différents champs de conscience (à l'échelle de l'individu, d'une culture, d'une race ou d'une civilisation) à l'archétype, qui dégénère.

Exemple d'une variation maximum : la notion de *Dieu.*

Le sens ne pourra être compris à l'intérieur du couple émetteur-récepteur que si leurs champs de conscience sont identiques ; le fait qu'ils ne le soient pas altérera localement, dans l'espace et le temps, la communication entre eux (l'expérience quotidienne vérifie ce fait qui constitue un aspect involontaire de la "langue de bois").

Alors dans *information*, quelque chose est-il immuable ? Oui, dans son approche occulte. Continuons d'utiliser l'exemple du *mot.*

- *En nouvelle science* : ce qui est incapable d'altération est le principe – ou archétype – sous-jacent aux différents sens donnés au mot ; ce principe constitue sa véritable information : la "racine" notionnelle du concept exprimé par un mot donné. Ce dernier est seulement la forme géométrique locale et objective (sonore ou écrite) prise par ce concept abstrait sur le plan physique mais son principe, lui, est de nature mentale (par exemple : le principe ou archétype de liberté). Immuable, il s'oppose en cela aux différentes significations données à ce principe au cours de l'évolution humaine et incarnées localement dans l'espace et le temps ; en réalité il les inclut tous, (Figure 27 ☜) et en même temps les transcende (d'autres significations de l'archétype apparaîtront, qui n'ont pas encore vu le jour dans la conscience humaine).

  L'archétype, voilà la véritable *information* du mot, compris cette fois à un niveau global.

  Le fossé entre ce global et le local est grand : à ce niveau "archétype", une quelconque altération de la communication est impossible parce qu'il ne s'agit plus d'une relation *extérieure* émetteur-récepteur nécessitant un code ; il s'agit d'une relation émetteur-récepteur de nature intérieure, et alors sans code, entre l'information mentale et la forme écrite. "Intérieur" signifie que la matière de l'émetteur est plus subtile que celle du récepteur, et donc chargée de plus d'énergie et de sens : ici existe un acte créateur ; l'information

mentale (en réalité forme-pensée sur son propre niveau de réalité) se cristallise physiquement dans le mot.

*Le même archétype transcende non seulement la multiplicité des concepts à l'intérieur d'une même notion (énergie par exemple) mais aussi les différences de langue ; il en constitue la "substance"** et peut être appliqué au mot écrit :*

- *le mot est simplement la forme physique que prend l'archétype ou le concept.* **[361]**
- *l'archétype ou information est la vie ou principe vital d'organisation sous-jacent aux différents mots et aux significations successives données à un même mot.*

En réalité, si nos créations artificielles (concepts et mots) se conformaient aux règles des créations naturelles (nos organismes), un mot devrait être l'expression spécifique d'un concept donné (son symbole) et toute nouvelle signification donnée à ce concept (concept dérivé) devrait recevoir la forme d'un nouveau mot spécifique.

L'approche scientifique moderne de ce niveau d'information est le concept de *potentiel organisateur.* Source : la culture grecque et sa distinction entre matière et forme (Pythagore, Platon, Aristote, Anaximandre, Thalès etc.), idées reprises aujourd'hui par René Thom.

Cette approche globale de "information" a été détaillée à propos du corps physique au chapitre 8. Elle permet d'en saisir la signification occulte qui est très proche.

- *En occultisme* : *information* désigne ce qui est "in-forme", soit "à l'intérieur de la forme". *Intérieur* doit être pris ici non dans son sens spatial et horizontal (qui en est seulement le symbole), mais dans son sens réel qui est de nature vibratoire, vertical : l'émetteur appartient à un niveau de matière plus subtile que le récepteur, incluant les niveaux supra physiques. L'émetteur constitue l'information du récepteur qu'il pénètre et anime.

Exemple : au sein du corps physique, le corps énergétique est l'information de l'organisme biologique, son informateur. Incluant les niveaux de matière supraphysiques, le corps émotionnel est l'information du corps énergétique, etc...

Maintenant il y a très peu de distance, s'il y en a une, entre information et animation : l'information anime la forme parce qu'elle la pénètre dynamiquement. *Information*, *principe d'organisation*, *Cœur*, compris au niveau global et subtil sont tous synonymes. Ici la notion de *code* est vide de sens.

- **Magnétisme** : voir chapitre 1.

GLOSSAIRE

Atomique : état de la matière caractérisé par la saturation des noyaux d'énergie positive (protons) par des unités d'électricité négative (électrons). Sous l'angle occulte, l'atome est la plus grosse (la plus dense) des particules éthériques.

Clairvoyance : qualité vitale de l'œil *physique* qui le rend réceptif à une partie du spectre électromagnétique plus étendue qu'habituellement (probablement infrarouge et ultraviolet). Il existe des niveaux supraphysiques de clairvoyance (clairvoyance émotionnelle des médiums par exemple). En réalité, tout niveau de condensation de la matière présente des formes – ou objets. Ils peuvent donc être vus lorsque l'organe des sens correspondant est développé.

Conscience : le langage courant désigne par "conscience" la communication des niveaux psychiques humains avec le cerveau (conscience de veille). Dans un sens plus large, *conscience* est identifiable à *sensibilité* : sensibilité exprime la réceptivité du soi à son environnement (extérieur ou intérieur). Exemple : une anesthésie entraîne une insensibilité du système nerveux ou *inconscience*, soit locale soit générale : dans ce dernier cas, la conscience ou sensibilité cérébrale n'a plus accès non plus aux niveaux supra physiques de réalité).

De façon plus générale encore, c'est la capacité de toute forme matérielle, **parce qu'elle vibre**, d'être réceptive aux vibrations (signaux) provenant de son environnement. La sensibilité (aspect passif de la conscience) est une propriété de la matière lorsqu'elle est dynamisée (et donc vibrante). Il existe donc nécessairement de nombreux degrés et niveaux de conscience, autant que de degrés de condensation de la matière. La caractéristique spécifiquement humaine de la conscience au sein des autres règnes de la nature, est le principe pensant ou cognitif (raison) qui rend l'Homme "conscient de lui" ou "auto-conscient", conscient du soi et du non-soi (principe mental séparatif).

Equilibre : ce mot a des sens apparemment opposés dans la culture contemporaine :

- langage courant : sens esthétique exprimant l'harmonie des proportions – par extension au domaine subjectif : relations harmonieuses (exemple subjectif : un homme équilibré).

- en science : les thermodynamiciens expriment le fait qu'un système énergétique tend vers l'homogénéisation (suppression de tout gradient de température entre un "soi" et son environnement). En réalité, il s'agit de la création d'un niveau d'harmonie parfait allant jusqu'à la neutralisation des différences entre les deux côtés (identification). Dans un organisme vivant, l'équilibre parfait produit la mort (équilibre ionique de part et d'autres des membranes cellulaires, cardiaque en particulier).

Esotérique : désigne la partie de l'occulte qui est de nature spirituelle (conscience de l'unité) ce qui est en rapport avec le cœur et la dynamique d'expansion de la conscience. Sous cet angle beaucoup de ce qui concerne l'occulte n'est pas ésotérique. **[363]**

Esprit : notion incluant une foule de sens différents. D'une manière générale formes et états de conscience appartenant aux niveaux supraphysiques de réalité, depuis les plans sensibles ou émotionnels en bas, jusqu'aux plans dits "spirituels" en haut et qui peuvent n'être qu'astraux ou mentaux). En ésotérisme, *Esprit* désigne la partie purement spirituelle de ces niveaux caractérisés au premier chef par la conscience objective de l'Unité (amour).

Evénement : décrit la survenue du discontinu, à l'intérieur du déroulement apparemment continu du temps : phénomène ou forme occupant une nouvelle partie de l'espace et perçu relativement à son déroulement dans le temps pendant une durée limitée. De manière synthétique : émergence d'une manifestation jusqu'ici latente à l'intérieur d'un champ de gravitation.

Evolution : désigne d'une manière générale un progrès – dynamique très reliée alors à "spirituel". Appliquée à la forme : perfectionnement, apparemment exigé par une adaptation à une modification de l'environnement (Darwin). S'exprime au sein des différents règnes et espèces par une complexité croissante de la forme qui l'outille pour accomplir des tâches de plus en plus complexes. Sous l'angle ésotérique,

cette complexité s'accompagne parallèlement de possibilités croissantes d'expansion de la conscience associée à la matière.

Appliquée à la conscience : processus expansif qui fait croître la sensibilité à des niveaux d'informations de plus en plus élevés et à un "sens" de plus en plus profond concernant l'âme des choses. Sous l'angle occulte, cette expansion de conscience est liée à l'extension de la sensibilité d'une forme, à des niveaux de plus en plus subtils de niveaux de matière ("mondes intérieurs").

Fractale (géométrie) : irrégulier. Découverte par B. Mandelbrot, cette géométrie non euclidienne est utilisée universellement par la nature pour créer des formes : elle consiste à répéter – à réitérer – une même structure à différentes échelles, des plus grandes aux plus petites. Dans une surface unie, peut ainsi être développée une longueur infinie, dans un volume donné, une surface très grande. Dans un tel développement la partie est dans le tout et le tout se retrouve dans la partie (exemples en biologie : feuilles de fougère, poumons, membranes mitochondriales, arbre vasculaire, etc.).

Global : concept très voisin de holographique et de holistique. Exprime l'idée que l'univers est fait de "l'emboîtement" spatial de différentes échelles d'organisations construites de telle sorte que le tout, qui en réalise une unité hiérarchisée, est plus que la somme des parties. Ce concept, facilement démontré dans l'espace au niveau objectif (en particulier en optique avec les expériences holographiques), peut être étendu à toute manifestation spatiale (par exemple sonore). Mais surtout, une des qualités démontrées par la structure holographique est que, la partie est construite à l'image du tout mais accentue certaines qualités du tout, relativement à d'autres parties.

Initié : au sens trivial, savoir concernant un domaine particulier et transmis par un "professionnel" à un tiers pour faciliter l'acquisition d'une connaissance. **[364]**

Au sens occulte, connaissance par l'expérience directe des mystères des niveaux spirituels de réalité : ne peut être donné par personne, est acquise par sa propre expérience.

Magie : Processus de construction, d'utilisation, d'influence et de destruction de la forme en tant qu'habitat de l'âme créatrice (principe

d'organisation ou information). Implique la connaissance du processus permettant aux matières supraphysiques (subtiles – et avant tout à la force mentale) d'influencer la matière physique. Lorsque ce pouvoir dessert l'expansion de la conscience habitant la forme créée ou influencée, la magie est dite noire. Dans le cas contraire, elle est blanche.

Manifestation : reliée à magie. Procédé par lequel un niveau subtil de réalité (intérieur) devient apparent et accessible à un récepteur appartenant à un plan inférieur plus dense. Exemple : niveau subjectif de la pensée se manifestant dans la conscience du cerveau physique, par l'intermédiaire de molécules (neurotransmetteurs, hormones).

Matérialiste et matériel : d'un point de vue trivial, "matériel" désigne tout ce qui concerne la matière physique dans ces deux registres, dense et énergétique par opposition à ce qui est de nature supraphysique (les dimensions intérieures identifiées pour l'instant à "esprit").

D'un point de vue occulte, tout est matériel. Seul diffère le niveau de condensation de la matière (ou de liberté de l'énergie) : au sein de ces niveaux, *matière* désigne les états les plus condensés, *esprit* les états les moins condensés.

Matérialiste désigne l'attitude psychologique qui ne reconnaît de la réalité que son apparence objective et mesurable ; limite toutes les manifestations de la vie par la seule référence à ce niveau de réalité. Elle caractérise la science en général. Cette attitude est dite réductionniste.

La conception ésotérique associe à toute matière deux autres aspects de la réalité qui en sont inséparables : la conscience et le mouvement, facteurs d'organisation.

Mondes intérieurs : ils constituent, selon les doctrines ésotériques, les états matériels de l'univers (avec la conscience qui leur est associée) plus subtils que l'univers physique (ce sont les états supra physiques). Ils trouvent leur expression en physique dans les concepts d'ordre impliqué de David Bohm, dans la mesure où cet ordre cherche à s'extérioriser (ordre expliqué). Autre concept scientifique : celui d'univers parallèles.

Non-séparabilité : voir chapitre 1.

Occulte : de manière générale : "ce qui est caché" derrière le visible (apparence extérieure), ce qui constitue le cœur des choses. Autre mot pour cœur : âme. Occulte est donc ce qui a trait à l'âme et aux différents niveaux matériels ou spirituels où l'âme s'exprime.

Sens dégénéré : *irrationnel* (surtout à l'intérieur de la communauté scientifique) – à un degré de plus dans l'amalgame : "fumeux". Il est évident qu'il est autant de niveaux de rationalité – et donc de niveaux de cohérence – qu'il existe de niveaux de conscience. **[365]**

Les trois caractères majeurs de l'approche occulte sont :

- tout est énergie, régie par des lois immuables. L'énergie suit la pensée.
- toute manifestation extérieure est l'effet de causes intérieures qui cherchent à s'extérioriser. De ce point de vue, l'univers physique ou monde extérieur est l'extériorisation de mondes intérieurs de nature supraphysique.
- il existe une structure ternaire à l'organisation de l'univers à quelque échelle qu'on se situe ; cette structure est la source d'une différenciation septénaire de nature fractale. La trinité est à l'Esprit, ce que le ternaire est à la matière.

Organisme : ensemble d'organes intégrés de telle sorte que leur tout, l'organisme, soit plus que la somme des parties (l'explication de la nature d'un organisme vivant est le thème central de cet essai). Concept proche de *global* : *fractal* et *hologramme*. Peut être appliqué à l'échelle d'un corps animal, d'un système planétaire ou solaire. Tout organisme présente deux aspects de vie : une vie intérieure – faite de courants d'énergie ou de matière unissant les différents organes et synthétisant le fonctionnement de l'ensemble (exemple : le sang dans notre organisme biologique), et une vie extérieure dépendant de ses organes sensoriels, d'assimilation et de création le mettant en relation avec l'environnement.

Perceptions extrasensorielles : contrepartie des sens objectifs fonctionnant aux niveaux subtils de la matière. Toute forme est équipée d'un service de renseignements (appareil sensoriel) sur son environnement sans lequel l'expansion de sa conscience est impossible : ceci est vrai des formes subtiles et du corps énergétique en particulier. Le seul niveau où

ces sens donnent des renseignements objectifs chez l'homme est physique (plus rarement émotionnel – clairvoyance ou clairaudience psychique). Certaines catégories très étroites de ces perceptions sont appelées par le langage populaire "sixième sens". En langage technique, ce sixième sens est identifiable aux informations recueillies par les formes éthérique ou émotionnelle (processus de télépathie) et transmises à la conscience de veille cérébrale sous la forme d'impressions (effet corrélé en général à la subtilité de la source d'informations). Ces facultés extrasensorielles sont encore appelées "paranormales" parce qu'elles ne sont pas développées chez tout le monde et que leurs causes et mécanisme demeurent inexpliqués. Un nombre limité d'entre elles constituent le domaine de la "parapsychologie", mot qui se révèle, à l'examen, tout à fait inadéquat pour les définir.

Phénomène : voir **événement**. Synonyme de forme, matérialisation d'une information (noumène).

Psychisme : désigne les niveaux intérieurs sensibles ou émotionnels, colorant fortement l'activité mentale ; aspect matériel de l'âme humaine, investigué par la psychologie et ses techniques multiples d'exploration du subconscient.

Psychologique : en ésotérisme, désigne la nature spirituelle de l'âme. Confusion, dans le langage courant et en psychologie, entre psychologique et psychique (conscience à dominante émotionnelle). **[366]**

Purification : activité tendant à supprimer tout obstacle à la libre circulation de l'énergie de vie ou énergie du cœur, à quelque niveau de condensation de la matière qu'il se situe.

Quantique : de *quantum*, manifestation de l'énergie physique sous forme de particules (niveau subatomique de réalité physique) : voir annexe 1 – concepts de la nouvelle science.

Radiesthésie : sensibilité des organismes vivants aux rayonnements en général. Dans l'organisme physique, le corps énergétique a cette propriété. Elle produirait, par répercussion, des mouvements automatiques sur le système nerveux (ces mouvements peuvent être amplifiés et donc objectivés par des systèmes en équilibre instable – pendule, baguettes, etc.). La nature longitudinale de ces rayonnements, de type gravitationnel, est une hypothèse.

Radioactivité : capacité de la matière à rayonner de l'énergie sous forme de particules ou d'ondes. En physique, désigne spécifiquement l'activité rayonnante du noyau d'une forme : elle est dite alors nucléaire. Lorsqu'une radioactivité atomique est d'origine périphérique (photons de source électronique), elle est appelée *radiation*. En occultisme, cette propriété est caractéristique de l'activité du Cœur, en général, et pas seulement de son noyau : le Cœur est toujours le "noyau" de toute forme.

Cette activité n'est pas propre à la minuscule forme atomique mais aux formes de toute échelle et de tout degré de matière ; elle l'est donc aux formes subtiles aussi : le corps énergétique rayonne de l'énergie et ses sept cœurs ou centres énergétiques, une fois éveillés, deviennent radiants puis radioactifs.

Résonance : accord de reconnaissance entre une source émettrice et une cible réceptrice. Dans la matière objective (molécules d'un organisme vivant), un tel accord est créé lorsque deux molécules se reconnaissent comme complémentaires (système clé-serrure – exemple : relation antigène-anticorps du système immunitaire). Dans la matière subtile, un tel accord est vibratoire et exprime une identité de longueur d'ondes ou des rapports d'harmoniques. Une expression comme "être sur la même longueur d'onde" ou "être branché sur le même canal" indique qu'en effet, un "canal" a été créé par lequel l'information émise par la source met en activité une information déjà contenue dans le récepteur.

Révélation : elle concerne un niveau de réalité ayant toujours existé mais, jusque là, au-delà du seuil de la conscience sensorielle : concept identique à *prise de conscience*, lorsqu'elle révèle un niveau du réel non inscrit dans le subconscient du récepteur mais émanant du super conscient.

Règne : grand ensemble regroupant les différentes espèces – regroupant elles-mêmes différents types – appartenant à même groupe, compris sous l'angle évolutif et défini par des limites infranchissables.

Scientifique : disposition de l'esprit humain à rechercher les causes qui expliquent les phénomènes et à en décrire les lois : ceci conduit à leur maîtrise.

Subatomique : état de la matière physique moins condensée que ses états atomiques et moléculaires.

BIBLIOGRAPHIE

I. CORPS ENERGETIQUE ET ENSEIGNEMENTS OCCULTES

1. *Enseignement d'Alice A. Bailey* – Ed. Lucis Trust : Les données sur le corps énergétique sont réparties dans une œuvre qui est considérable ; toutefois la plus grande partie est disponible dans : *Traité sur les sept rayons*, tome II (Psychologie ésotérique), *Traité sur les sept rayons*, tome IV (Guérison ésotérique). *Traité sur le feu cosmique*. *Télépathie et corps éthérique*. *La lumière de l'âme* (sutras de Patanjali).

2. *La doctrine secrète* – Helena P. Blavatsky – 1905 Ed. Adyar

3. *La Pierre philosophale – La Route de l'homme.* H. T. Laurency – The H. T. Laurency Publishing Foundation. Sweden – 1985. A paraître en français aux Éditions Opéra.

4. Ouvrages de la société théosophique : *La Chimie Occulte* – Annie Besant et Ch. W. Leadbeater. Ed Rhea. *Le Double Ethérique* – A. E. Powell. Ed. Adyar. *Les Chakras* – C. W. Leadbeater. Ed. Adyar. *Occult chemistry reevaluated* – E. Lester Smith, D. Sc., F... R.S. The theosophical publishing house.

5. *Conférences de Rudolph Steiner* : ouvrages auxquels elles ont donné naissance. Ed. du Centre Triades.

6. *Le chaos sensible.* Théodore Schwenk. Ed. du Centre Triades.

7. *Les forces de vie – Introduction à l'étude des forces éthériques – Les quatre éthers.* Marti. Ed. du Centre Triades et *Le monde éthérique* – Wachsmuth.

II. CORPS ENERGETIQUE ET SCIENCE

8. *Nous et la Particule* : B. Nicolescu.
9. *La danse des éléments* – Gary Zucav. Ed. Robert Laffont.
10. *Le cantique des quantiques* – Sven Ortoli et Jean Pierre Pharabod, Ed. La Découverte 1986.
11. *Aux racines de l'univers* – Erwin Laszlo. Ed. Fayard 1992.
12. Le *cerveau conscient* – Emmanuel Ramsford. 3e millénaire, n°28.
13. *Un nouveau modèle temporel : synchronicité et a-causalité dans l'univers superlumineux* – Régis et Brigitte Dutheil – Revue de biomathématiques.
14. *L'Homme Super Lumineux* : Régis et Brigitte Dutheil. Ed. Sand.
15. *The Positive and negative space-time frames as conjugate systems* – William Tiller. – Proc. of the association Pheonix AZ Jan. 1975
16. *The case for superluminous information transfer* – J. Sarfatti : MIT Technology review ; vol. n°79 n°5, 1977. **[368]**
17. *Théorie générale de l'univers physique* – Tome I et II. L. Romani – Ed. Albert Blanchart 1975
18. *L'énergie électromagnétique matérielle et gravitationnelle* – René Louis Vallée, Ed. Masson et Cie, 1971
19. *Conversion of gravity field energy : revolution in technology medecine and society* – Dr Nieper's, MIT Verlag, Oldenburg 1985.
20. *Transconscience et langage* – Marcel Locquin, Lucidité, OM transmission n°3, 1994
21. *La bioélectronique et les mystères de la vie* – Dr P. Bressy – Le Courrier du livre 1985

22. *Premier congrès de la Société internationale de Bioélectronique* Vincent, 14-15 février 1976 – S.T.E.C. Editeur, 10 rue Marcel Pagnol Mozac – 63200 Riom

23. *Vie et Mort – Conséquences de la Relativité en Biologie* – E. Pinel, Ed. Maloine 1978

23bis. *Physique de la cellule vivante, des origines à nos jours ; applications en cancérologie,* Ed. Maloine 1981

24. *Le Rayonnement de la terre et son influence sur la vie* – R. Endros – Ed. Au Signal – Lausanne

25. *Energie micro-vibratoire et la vie* – L. Roujon – Ed. Le Rocher

26. *La vie secrète des plantes* – P Tompkins et C. Bird – Ed. Robert Laffont, 1973

27. *Physique micro-vibratoire et force invisibles* : De Belizal / Morel – Ed. Desproges.

28. *L'émergence de l'Enel ou l'immergence des repères.* V Rosnilk – Ark'all

29. *Théorie des champs de cohérence.* Jacques Ravatin – Ed. Lacour

30. *L'Alchimie de la Vie* – E. Guille / C. Hardy – Ed. Le Rocher

31. *Essai d'interprétation du fonctionnement des cellules vivantes dans le cadre de la cybernétique quantique* – J. Polonski, (Annales de radioélectricité – Tome XIII – N°54 – octobre 1958)

31bis. *L'homme électromagnétique* – Cyril Smith and Simon Best – Ed. Encre 1995

32. *L'universion* – G. Lakowsky – 1927

33. *Effet d'un conditionnement de nature physique sur les bactéries* – M. Vitter-Perdiz (Thèse 1986 / 1987 – Université Paris Sud)

34. *On the coherent lightness of being* – Docteur Mae-Wan Ho – Caduceus issue 13. Spring 1991

35. *Recent advances in biophoton research and its application* – Dr F. A. Popp, K. H. Li, Q. Gu – World scientific publishing 1992

36. *Biologie de la Lumière. Bases scientifiques du rayonnement cellulaire ultrafaible* – Dr F. A. Popp. Marc Pietteur **[369]**

37. *L'Age Cosmique aux U.S.A.* J.-M. Schiff – Ed. Albin Michel.

37bis. *Coucou, c'est Tesla, l'énergie libre.* Collectif d'auteurs – Ed. Félix.

38. *La Terre est un Etre Vivant* – J. E. Lovelock – L'Esprit et la Matière – Ed. Le Rocher

38bis. *L'univers bactériel* – Lyne Margulis et Dorion Sagan – Ed. Albin Michel 1989

39. *Le nouveau pari monnaie-terre* – Guy Deffeyes – Editions Terre Active. 1995.

40. *Une Nouvelle Science de la Vie* – R. Sheldrake – Ed. Le Rocher

41. *La Mémoire de L'Univers* – Rupert Sheldrake – Ed. Le Rocher

41bis. *Biomath, bio-mathématiques et bio-théorique* – Les éditions européennes.

42. *Introduction à l'étude des champs biologiques* – Louis Marie Vincent – Ed. Zimax

42bis. *L'énergie cosmique au service de la santé ou le secret des patriarches* – Marcel Violet en collaboration avec Michel Remy et Christian Beau – Ed. Le Courrier du Livre

III. CORPS ENERGETIQUE ET SENSITIVITE

43. *Mère – L'espèce nouvelle* – Satprem – Ed. Robert Laffont Paris 1976

44. *Le mental des cellules* – Satprem – Ed. Robert Laffont 1981

45. *Médecine des trois corps* – Docteur J. Fontaine – Ed. Robert Laffont 1980

46. *La médecine du corps énergétique* – Dr J. Fontaine – Ed. Robert Laffont 1983.

IV. CORPS ENERGETIQUE ET THERAPIE

47. *La médecine retrouvée* – Docteur Jean François Elmiger, Edité par l'auteur – Lausanne, 1989

47bis. *L'ostéopathie exactement.* Lionel et Marielle Issartel – Ed. Robert Laffont

48. *La Vie entre les Mains* – D. Bois – Guy Trédaniel éditeur.

49. *Vibrational Medecine* – R. WebGerber M. D. – Bear and Co.

50. *Se soigner et se guérir par les couleurs* – Jean Michel Weiss et Maurice Chavelli – Ed. du Rocher

51. *L'être humain, une symphonie inachevée* – Docteur Dominique Bourdin – Edité par l'auteur

52. *La médecine super-lumineuse* – Régis et Brigitte Dutheil – Ed. Sand 1992

53. *Le corps quantique* – Dr Deepak Chopra – Inter Editions 1990

V. CORPS ENERGETIQUE ET PSYCHO-SOMATIQUE

54. *La fonction de l'orgasme* – W. Reich – L' Arche 1970.

55. *La biopathie du cancer* – W. Reich – Ed. Payot 1975. **[370]**

56. *La superposition cosmique* – W. Reich – Ed. Payot Michel 1974

57. *Core Energetics* – John C. Pierrakos – Life Rythm Pub 1990

58. *Le pouvoir bénéfique des mains* – Barbara A. Brennan – Ed. Tchou

58bis. *Guérir par la Lumière* – Barbara A. Brennan – Ed. Tchou

VI. CORPS ENERGETIQUE ET OBJECTIVATION

59. *The energy field in man and nature* – John Pierrakos. Institute of bioenergetic analysis – 71 Park Avenue, New York, N.Y. 100016

60. *L'électro-biophotographie* : André Laügt – Thèse Grenoble 1978

60bis. *The body electric* – Becker R. O. et Selden G. – New York Morrow 1985

60ter. *Man and the electric medium – bioelectric surface phenomena* – I. Fl. Dumitrescu – Ed. stientifica, Bucaresti, 1976

61. *Sensitive cristallization processes : a demonstration of formative forces in the blood* – E. Pfeiffer ED. Weisesguchhnadlung, Dresden, 1936

62. *Images de cristallisations de sang* – vidéo cassette – 15 mn – Sté Dimson Productions – Paris 1985. – Dr Guyot de la Hardrouyère

63. *Human atmosphere* – Kilner – 1911

64. *Souffle de lumière* – Alain Masson – Editions Opéra 1995

64bis. *Thought transference to plants* – De La Warr, Marjorie – News letters, Radionic center organization, Autumn 1969.

VII. CORPS ENERGETIQUE ET APPROCHE MIXTE

65. Actes *des 1er, 2e, et 3e congrès de l'A.I.E.V.* – 1990, 1992 et 1994 – Ed. Opera Nantes

66. *Le Diamant Chauve ou la Tradition des évidences* – Jacques Pialoux – Fondation Cornelius Celsus éditeur, 1983

67. *Recherches sur les chakras pour accéder à une conscience supérieure* – Dr Hiroshi Motoyama, Ed. Adyar 1995

68. *Meridians and Ki : measurements, diagnosis and treatment principles witb A.M.I.* – Hiroshi Motoyama – I.A.R.P. n°16 Dec. 1986

69. *Fonction of Ki and Psy Energy* – H. Motoyama – Research for Religion and Parapsychology – August 1985. n°15

70. *Relationships between awakened energy centers (chakras) and emissions of photons* – H. Motoyama – Lecture at the 2d international congress on the energetic body of man – Paris 1992

71. The *ejection of energy from the chakra of yoga and meridian points of acupuncture* : H. Motoyama – I.A.R.P. n°8 1975

72. *Energy centers and memory of past and present lives* : H. Motoyama – Lecture at the 2d international congress on the energetic body of man. Paris 1992 **[371]**

74. *Bodies of Fire, Vol. I : A thousand points of light* – Malvin N. Arlley Jr – The University of the seven rays Ed. 1992

75. *The chakras and esoteric healing* – Zachary F. Lansdowne, Ph.D. – Samuel Weiser, Inc., Box 602, York Beach, 03910 Maine, USA, 1990

76. *Practical guide to esoteric healing* – A. Hopking – White Ways Pub. 13 Cowper Road Bounemouth Dorset UK (traduction française faite à l'Institut de psychanimie)

77. *Revue Epignosis* – Yves Albert Dauge

VIII. LANGAGES ET LANGUES

78. *Aux sources du langage articulé* – R. Saban. Ed. Masson

79. *L'invention de l'humanité* – Marcel V. Locquin. Ed. La nuée bleue, 1995

IX. ASSOCIATIONS, GROUPES DE RECHERCHE, JOURNAUX, REVUES

80. *Anthrop-tech* : Association Anthrop-tech, 1831 Les Sciernes-d'Albeuve. Suisse

81. *Arkologie fondamentale* – Association Arkologie – 77 rue de la République – 93200 Saint Denis

82. *Association Science Innovante – 6* rue Montmartre 75001 Paris

83. *Bulletin de l'AIEV* – Ed. Opéra – 1 allée des Vinaigriers – 44300 Nantes

84. C*aduceus (healing into wholeness)* – 38 Russel Terrace, Leamington Spa. Warwickshire CV – Grande Bretagne

85. *Les Cahiers de Psychanimie – Institut Antakharana* – 187 rue Ingres 59100 Roubaix

86. *CEREC – Centre d'Etude et de Recherche sur l'Energétique et la Couleur* – 28 rue du Château 7700 Melun

87. *CIHS Newsletter – The California Institute for human science*, Graduate school and research Center – 609 South Volcan Avenue, Suite 201, Encinitas, CA 92024, USA

88. *Fondation Ark'All* – 76 rue Didot 75014 Paris.

89. *Fondation Cornelius Celsus* – rue de Condémines 9 – 1950 Sion – Suisse

90. *Frontier Perspectives* – The center for frontier sciences at Temple University – Ritter Hall 003-00, 13th Montgomery Streets, Philadelphia, PA 19122 USA

91. *Groupe de recherche sur le corps énergétique* – AIEV- 24 rue des Vertus 75003 Paris

92. *Groupe de recherche sur le corps vital* – 28 bis Rue Emmanuel Chabrier. 63170 Aubière

93. *Institute of Bioenergetic analysis* (Core energetics) – 71 Park Avenue, New-York, N.Y., USA

94. The *Institute of Noetic Science* – 475 Gate Five Road, Suite 300, Sausalito, CA 94965, USA **[372]**

95. *The International Association for Religion and Parapsychology* – Hiroshi Motoyama – 4-11-7 Inoshakira, Mitaka-shi, Tokyo 181 Japon

96. *The International Society for the Study of Subtile Energies and Energy Medecine* – 356 Goldo Circle, CO 80401 USA

97. *Introduction à l'étude des formes et modes de pensées associés* – J. Ravatin et A. M. Branca – 139 avenue Jean Jaurès 75019 Paris

98. *The Scientific and Medical Network* – Lesser Halings Tilehouse Lane – Denham Nr. Uxbridge – Middlesex UB9 5DG Englandbière

99. *University of the Seven Rays* – 128 Manhattan Avenue, Jersey City Heights, NJ 07307 USA

100. *Groupe de recherche sur les Champs Biologiques* – GREC-B – 56 avenue du Maréchal Delattre de Tassigny – 62100 Calais

101. *Centre Jeanne Rousseau* – IRDACHO 4 rue des Vallées – 44270 St Etienne de mer Marte

102. *Centre de recherche en bioélectronique* – Daniel Pinon – 13 rue Basse de Pévy F-51140 Prouilly

103. *Centre de recherche en gébiologie* – Walter Kunnen – Katelstraat 15 – B-3671 – Maaseik Belgique

FIN DU LIVRE